HAL open science

Voisiner en Turquie urbaine. Une ethnologie de relations réticulaires à Adana

Hélène Bayard-Çan

To cite this version:

Hélène Bayard-Çan. Voisiner en Turquie urbaine. Une ethnologie de relations réticulaires à Adana. Anthropologie sociale et ethnologie. Université Paris-Nanterre, 2008. Français. NNT : 2008PA100146 . tel-03091340

HAL Id: tel-03091340

https://hal.science/tel-03091340v1

Submitted on 6 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris X - Nanterre

UFR Lettres et Sciences Humaines

Ecole doctorale Milieux, Cultures et Sociétés du Passé et du Présent

Thèse pour l'obtention du grade de docteur

Discipline : Ethnologie

Voisiner en Turquie urbaine

Une ethnologie de relations réticulaires à Adana

Thèse présentée et soutenue publiquement par

Hélène BAYARD-ÇAN

Sous la direction de M. Georges AUGUSTINS

Le 8 décembre 2008

Jury :
M. François GEORGEON
M. Altan GOKALP
M. Patrick LE GUIRRIEC
Mme Martine SEGALEN
Mme Işık TAMDOĞAN

A Erdi

Remerciements

Mes remerciements les plus sincères vont tout d'abord à M. Georges Augustins qui, malgré la distance, a su être toujours disponible pour diriger ce travail. Ses encouragements renouvelés et sa patience ont été des soutiens précieux.

Mes remerciements vont aussi à Ayşe Güneş-Ayata et Begümşen Ergenekon, qui ont accepté de me rencontrer pour discuter de mon travail alors qu'il n'en était qu'à ses débuts et me donner des idées d'orientation de recherche. Je remercie aussi Cahit Aslan pour ses remarques et conseils.

Toute ma gratitude va également à Işık Tamdoğan et Elise Massicard qui m'ont donné l'opportunité de présenter des pans de mon travail lors de journées d'études ou d'un séminaire dont les remarques des participants m'ont aidée à avancer dans ma réflexion.

Je remercie tout particulièrement à nouveau Elise Massicard ainsi que Benoît Fliche pour leur relecture minutieuse et attentive de ce travail et pour les remarques, critiques et conseils qu'ils m'ont prodigués tout en m'offrant leur amitié.

Je remercie aussi tous ceux qui, grâce à l'internet ont pris de leur temps pour répondre à mes messages, m'apporter leurs conseils et me fournir des informations ou des documents, notamment : David Behar et Tolga İslam, Sophie Chevalier, Ruth Jaeger, Rachel Garshick Kleit, Rahmatollah Sedigh Sarvestani, Barbara Wolbert, ainsi que Moses Boudourides, Bogac Ergene, Carlo Hagemann, Robert P. Finn, Paul J. Magnarella, Michael Meeker, Nail Öztaş, Serdar Öztürk, feu Bill Richards, Barry Wellman et Tina Zeidner.

Mes remerciements vont aussi à Pier Roberts et Mustafa Mavaşoğlu pour leur aide à la traduction du résumé de la thèse en anglais et en turc.

Je tiens également à remercier ma mère qui a relu ce travail pour m'aider à en éliminer les dernières coquilles.

Je remercie tendrement Tolga, mon mari, qui m'a donné envie de connaître la culture turque et a été présent durant toutes les années de préparation de ce travail.

J'exprime enfin toute ma reconnaissance à mes voisines qui m'ont intégrée dans leur réseau en m'accueillant à bras ouverts et m'ont fait découvrir avec patience et amitié la culture turque. Ma dette envers chacune d'elles est immense. Je suis tout particulièrement redevable à Halide teyze et Dilek hanim dont le souci de respect de l'anonymat m'empêche de citer le nom réel.

Que tous ceux qui, à un moment ou à un autre, m'ont encouragée ou aidée dans la réalisation de ce travail trouvent ici l'expression de ma gratitude et de ma reconnaissance.

Résumé

Voisiner en Turquie urbaine. Une ethnologie de relations réticulaires à Adana

Le voisinage en Turquie tient lieu d'institution. Cette thèse se propose d'étudier les relations de voisinage en Turquie en les abordant suivant l'approche de l'analyse de réseaux sociaux. Elle étudie ainsi le réseau complet formé par les 101 habitants de quatre immeubles d'un quartier d'Adana. L'objectif de la recherche est de voir comment les relations de voisinage se réalisent et s'organisent entre leurs différents acteurs, et, en dégageant la structure du réseau de voisinage, de déterminer ce qui assure sa cohésion. Une typologie des modes de voisiner, élaborée en suivant la distinction de Granovetter entre liens faibles et liens forts, permet de pondérer les relations et est à la base d'une analyse de réseau valué. Les relations s'inscrivent dans différents espaces qu'elles permettent aux habitants de s'approprier. Elles sont de plus fortement influencées par les variations saisonnières. Le temps joue un rôle dans la construction d'une histoire commune des voisins et l'évolution du réseau. Des caractéristiques individuelles déterminent par ailleurs la propension à voisiner. On observe ainsi des différences de modalités ainsi que de structure entre les réseaux de voisinage masculin et féminin. Les femmes au foyer sont au centre du réseau de voisinage. Ce sont notamment leurs réunions régulières qui permettent l'extension et la cohésion du réseau. L'étude d'un réseau complet permet de porter un nouveau regard sur les relations de voisinage qui ne sont pas considérées comme un ensemble de relations interindividuelles mais sont en Turquie à la base d'une communauté de voisinage.

Mots clés

Turquie – Adana – relations de voisinage – réseaux sociaux – sociabilité – voisins – ethnologie – sociologie urbaine

Abstract

Neighbor Relationships in Urban Turkey: An Ethnological Study of Reticular Relations in Adana

Neighbor relationships are an important institution in Turkey. This thesis intends to study neighbor relationships in Turkey by following the social network analysis approach. It studies a complete network composed of 101 inhabitants of four apartment buildings in a neighborhood of Adana. The aim of the research is to see how neighbor relationships take shape and are organized between different actors, and, by bringing out the neighborhood network structure, to determine what maintains the network's cohesion. A typology of neighbor relationships, elaborated according to Granovetter's distinction between weak and strong ties, permits valuing the relations and is at the root of a valued network analysis. The network analysis allows determining a prototype of Turkish sociability. Neighbor relationships occur in different spaces and permit the inhabitants to appropriate them. They are furthermore highly influenced by seasonal variations. Time also plays a role in the construction of a neighbors' common story and in the network evolution. Moreover some individual characteristics determine the propensity to entertain neighbor relationships. We observe thus some differences of modalities and structure between men and women neighbor networks. Housewives are at the core of the network, notably due to their regular meetings which permit the extension and the cohesion of the network. The study of a complete network is a new way to consider neighbor relationships, which more than the whole of inter-individual relations, are at the root of neighborhood communities in Turkey.

Key words

Turkey – Adana – neighborhood relationships – social network – sociability – neighbors – social anthropology – urban sociology

Özet (résumé en turc)

Kentsel Türkiye'de Komşuluk: Adana'daki Ağsal İlişkiler Üzerine Etnolojik bir İnceleme

Komşuluk ilişkileri, Türkiye'de önemli bir sosyal ilişki şeklidir. Bu çalışmada, sosyal ağlar analiz yaklaşımı kullanılarak Adana'nın bir mahallesindeki komşuluk ilişkileri incelenmiştir. Söz konusu inceleme dört apartmanda oturan toplam 101 kişilik bir tüm sosyal ağ incelenmiştir. Çalışmada ilk olarak apartman sakinleri arasındaki komşuluk ilişkilerinin nasıl düzenlendiği ele alınmıştır. Daha sonra komşuluk ağ yapısı incelenmiştir ve ağın kohezyonunu oluşturan faktörler belirlenmiştir. Granovetter'in zayıf ve güçlü bağlar arasında saptadığı ayrımdan yola çıkarak, bir komşuluk ilişkileri tipolojisi hazırlanmıştır. Daha sonra bu tipolojiye dayanılarak komşuluk bağlantılarına değerler verilmiş ve değerlendirmeli (*valued*) bir ağ analizi gerçekleştirilmiştir. Belirli mekânlarda gerçekleşen ve bu mekânların sakinlerce benimsenmesini sağlayan komşuluk ilişkileri mevsime bağlı değişikliklerden de etkilenmektedir. Zaman faktörü, komşuların ortak hikâyesinin oluşmasında ve sosyal ağın gelişmesinde büyük bir rol oynamaktadır. Kişisel değişkenlerin komşuluk yapma eğilimini etkilemesinin yanı sıra, kadın ve erkek ağları arasında da komşuluk yapma tarz ve yapılarında değişiklikler gözlenmektedir. Genel olarak, komşuluk ağının merkezinde ev hanımları bulunmaktadır. Ev hanımları tarafından düzenli olarak yapılan toplantı ve özel günler, komşuluk ağının yayılmasını ve ağın kohezyonunu sağlamaktadır. Tüm ağ analizi, Türkiye'de bireyler arası ilişkilerden yola çıkılarak bütün bir komşuluk topluluğuna ait ilişkilerin değerlendirmesine olanak sağlayan yeni bir yaklaşımdır.

Anahtar kelimeler

Türkiye – Adana – komşuluk ilişkileri – sosyal ağlar – gün – komşu – antropoloji – kent sosyolojisi

Règles de prononciation du turc

Le turc, retranscrit en plusieurs endroits, est écrit selon l'alphabet latin de Turquie. L'alphabet comprend 29 lettres : **A**, **B**, **C**, **Ç**, **D**, **E**, **F**, **G**, **Ğ**, **H**, **I**, **İ**, **J**, **K**, **L**, **M**, **N**, **O**, **Ö**, **P**, **R**, **S**, **Ş**, **T**, **U**, **Ü**, **V**, **Y**, **Z.** Les lettres, qui se prononcent toutes, ont les mêmes prononciations qu'en français, sauf[1] :

c : [ʤ] "dj" (comme dans "Djibouti")

ç : [ʧ] "tch" (comme dans "Tchéquoslovaquie")

e : [ɛ] "è" ouvert (comme dans "père")
g : [g] ou [g^j] toujours dur (comme dans "gare")
ğ : [j] ou [:] prononcé comme "y" consonne au voisinage de e, i, ö, ü ; au voisinage de a, ı, o, u, simple pause de la voix, avec allongement de la voyelle précédente en première syllabe
h : [h] toujours expiré

ı : [ɯ] le "i sans point" turc, qui se prononce entre le "i" et le "e" français
ö : [ø] "eu" (comme dans "cheveu")
k : [k] ou [k^j]
r : [r] "r" roulé, légèrement chuinté en fin de mot
s : [s] se prononce comme dans "basse"

ş : [ʃ] "ch"
u : [u] "ou"
ü : [y] "u"

[1] Les symboles entre crochets correspondent à l'alphabet phonétique international, ils sont suivis par la prononciation la plus proche en français ou une explication.

Sommaire

Remerciements 3
Résumé 4
Abstract 5
Özet (résumé en turc) 6
Règles de prononciation du turc 7
Sommaire 8
Introduction générale 13
Le voisinage au centre de la recherche 13
Un quartier, des voisins 15
Aborder le voisinage en tant que réseau 17
De l'émergence du voisinage à la cohésion du réseau 19
Partie I Voisinage et réseaux sociaux Outils théoriques et méthodologiques 21
Chapitre 1 Quartier et voisinage en Turquie, une première approche 23
1.1 Le voisin nomade 23
1.1.1 Les origines des Turcs : avant la ville, le nomadisme 23
1.1.2 Le voisinage chez les anciens Turcs 23
1.1.3 L'origine du terme de *komşu* 24
1.2 Le quartier ottoman 25
1.2.1 De la notion de quartier : le *mahalle* 25
1.2.2 Le quartier et les relations de voisinage sous l'Empire ottoman 26
1.3 Le voisinage dans les villages et les petites villes 28
1.3.1 Ethnologie de la Turquie et place des études villageoises 29
1.3.2 Le voisin, un absent si présent 30
1.3.3 Voisinage et parenté : des frontières floues 30
1.3.4 Les fonctions du voisinage 31
1.4 Voisiner dans une métropole 33
1.4.1 Un voisinage, des voisinages 33
1.4.2 Voisinage urbain et solidarité 36
1.5 Conclusion du chapitre un : le voisin en Turquie 37
Chapitre 2 Le voisinage en tant que réseau 39
2.1 Analyser les réseaux sociaux 39
2.1.1 Réseau social et analyse de réseau social 39
2.1.2 A l'origine de l'analyse de réseaux 40
2.1.3 L'engouement pour l'analyse de réseaux 41
2.2 A la base de l'analyse de réseaux 42
2.2.1 Réseau complet, réseau personnel 43
2.2.2 Générateur de noms et matrice 43
2.2.3 Les relations du réseau 44

2.2.4 Une représentation graphique de la structure du réseau 45

2.3 Les propriétés structurales des réseaux 45
2.3.1 Composantes du réseau, noyau et périphérie 45
2.3.2 Chemins et distances 46
2.3.3 Les mesures de centralité 46
2.3.4 Cohésion et sous-groupes cohésifs 47
2.3.5 Equivalence structurale dans un réseau 48

2.4 Analyses de réseaux de voisinage : précurseurs et études actuelles 48
2.4.1 Le voisinage avant les analyses de réseaux 48
2.4.2 Les premières analyses de réseaux de voisinage 48
2.4.3 Analyses contemporaines de réseaux de voisinage, diverses problématiques 51

2.5 Conclusion du chapitre deux : vers une analyse structurale du voisinage turc 55

Chapitre 3 Mise en place de la recherche 57

3.1 Contexte de l'étude 57
3.1.1 Adana 57
3.1.2 Le quartier de l'étude 61

3.2 Méthodologie des enquêtes 67
3.2.1 Types de données 67
3.2.2 Déroulement des entretiens sur les réseaux 70

3.3 Mise en place de l'analyse du réseau de voisinage 71
3.3.1 Multiplexité des relations de voisinage 71
3.3.2 L'analyse des données 73

3.4 Les habitants de la résidence 73
3.4.1 Age des habitants 74
3.4.2 Situation matrimoniale 75
3.4.3 Niveau de scolarité 75
3.4.4 Situation professionnelle 77
3.4.5 Nombre d'enfants 77
3.4.6 Origine des habitants 78
3.4.7 Temps de présence à Adana et dans la résidence 79

3.5 Conclusion du chapitre trois 80

Partie II Constitution et modalités du voisinage 81

Chapitre 4 « Ev alma, komşu al ! » Le choix du logement, première marque de réseaux sociaux préexistants 83

4.1 Les raisons du choix du logement 84

4.2 La qualité du quartier et du voisinage, critère déterminant pour le choix de l'installation 85
4.2.1 Centralité du quartier 85
4.2.2 Un quartier calme et sans histoires 86
4.2.3 Une première mise en œuvre des réseaux de connaissances 87

4.3 Le rôle de l'homophilie dans le choix du logement 89
4.3.1 Une tradition homophile de l'habitat : logements de fonction et coopératives 89
4.3.2 Attirer un nouveau voisin : mise en œuvre des réseaux d'amitié et de travail 90

4.4 Usage social de la parenté dans le choix du logement : regroupement patrilinéaire traditionnel ou cooptation matrilinéaire ? 92
4.4.1 Importance des réseaux de parenté et d'*hemşehrilik* en situation d'immigration 92
4.4.2 Un regroupement patrilinéaire traditionnel 93
4.4.3 Choix de résidence et parenté : le rôle des femmes 95
4.4.4 Un exemple de regroupement familial : Ayşe et ses filles 96

4.4.5 Autres modes de regroupement familial 97
4.4.6 Un réseau de parenté au sein du réseau de voisinage 97
4.4.7 Parents et voisins : entretien et rupture des liens 100

4.5 Rester ou partir de son logement : l'influence des voisins 100

4.6 Conclusion du chapitre quatre 102

Chapitre 5 Les formes du voisinage 104

5.1 Classer les relations de voisinage 105

5.2 Les relations de voisinage en Turquie 106
5.2.1 Communication et sociabilité 106
5.2.2 Entraide 116
5.2.3 Présence et intervention symbolique 119
5.2.4 Conflits de voisinage et mauvais voisin 120
5.2.5 La réciprocité, à la base des relations de voisinage 127

5.3 L'inscription du voisin dans la parenté 128
5.3.1 Le système classificatoire de la parenté turque 128
5.3.2 Insertion des voisins dans le cercle de la parenté par les termes d'adresses 129

5.4 Une typologie du voisinage turc 130
5.4.1 La typologie d'Ayata et Güneş-Ayata 130
5.4.2 Pondérer les relations de voisinage 132

5.5 Conclusion du chapitre cinq 135

Chapitre 6 La dimension spatio-temporelle du voisinage 136

6.1 La dimension spatiale du voisinage 136
6.1.1 Les modes d'appropriation de l'espace 136
6.1.2 Les frontières du réseau : investir l'espace par le réseau 145
6.1.3 Ouverture vers l'extérieur 149

6.2 La dimension temporelle du voisinage 152
6.2.1 Voisiner au sein de la journée et de la semaine 152
6.2.2 Les variations saisonnières du voisinage 153
6.2.3 Le voisinage durant les fêtes religieuses 159
6.2.4 Le voisinage lors des grands événements de la vie 162

6.3 Conclusion du chapitre six 163

Partie III Voisiner en réseau 165

Chapitre 7 Les facteurs favorisant du voisinage 167

7.1 Modes d'extension du réseau 167

7.2 Evolution des relations de voisinage avec le temps 170
7.2.1 Le nouveau voisin : situation et processus d'intégration 170
7.2.2 Propriétaires et locataires 175
7.2.3 Départ des voisins et diminution du voisinage 176
7.2.4 Continuation du voisinage avec une ancienne voisine 177

7.3 L'âge du voisinage 178
7.3.1 Des variations suivant les âges ? 178
7.3.2 Le voisinage des personnes âgées 184
7.3.3 Les enfants au sein du réseau 185

7.4 La situation matrimoniale : un critère pour voisiner 186

7.5 Le voisinage dépendant de la profession ? 189
7.5.1 La profession influence-t-elle les relations de voisinage ? 189
7.5.2 Etre commerçant dans le quartier : au sein et en marge du réseau 192

7.5.3 Les femmes au foyer : la priorité au voisinage 196
7.5.4 Etre étudiant : ne pas être encore voisin 197
7.5.5 Etre *almancı* 198
7.5.6 Travailler ou voisiner, maintenir le lien 200

7.6 Voisiner ou ne pas voisiner... 207

7.7 Homophilie du voisinage 208

7.8 Conclusion du chapitre sept 209

Chapitre 8 Masculin féminin : des sphères de voisinage bien différenciées 211

8.1 Hommes, femmes, deux façons de voisiner 211
8.1.1 Hommes et femmes au travail 211
8.1.2 Noyau et périphérie du réseau de voisinage 212
8.1.3 Des densités de réseaux variables suivant les sexes 219
8.1.4 Réseau féminin, réseau masculin : des différences de structure 220

8.2 « Haremlik », « selamlık » : une séparation traditionnelle des sphères masculine et féminine 223

8.3 L'espace domestique : le domaine des femmes 226

8.4 Le domaine des hommes 227

8.5 Conclusion du chapitre huit 229

Chapitre 9 Structure et cohésion du voisinage 230

9.1 Le voisinage structuré 230
9.1.1 Les cliques au sein du réseau 232
9.1.2 Les cliques de femmes au centre du voisinage 239

9.2 Le voisinage, une relation d'amitié 241

9.3 Les *gün* et autres réunions, des éléments fédérateurs du voisinage 246
9.3.1 Les visites en famille le soir 246
9.3.2 Les jours de réception au sein du réseau 250
9.3.3 Le « café du matin », réunion informelle de voisinage 255
9.3.4 Le gün, une réunion à caractère pseudo professionnel des femmes au foyer ? 256
9.3.5 Le rôle intégrateur des jours de réception et autres réunions de café 259

9.4 L'aspect communautaire du réseau 264
9.4.1 Visites de bienvenue et grands événements de la vie : une première marque communautaire 264
9.4.2 Réunions féminines, un moyen de rassembler la communauté 266

9.5 Conclusion du chapitre neuf 267

Conclusion générale 269

Le concept de « *komşu* » en contexte urbain 269

Les grands principes du voisinage en Turquie urbaine 270

Le voisinage structuré 272

Un prototype de sociabilité en Turquie ? 273

Bibliographie 275

Ouvrages et articles sur la Turquie 275

Ouvrages et articles sur l'analyse de réseaux sociaux 285

Ouvrages et articles sur l'anthropologie urbaine, l'anthropologie de l'espace et le voisinage 291

Ouvrages et articles divers 296
Logiciels 297
Revues d'analyse de réseaux sociaux 298
Sites internet 298
Annexes *299*
Annexe 1 Etudes de voisinage 300
Annexe 2 a Grille d'enquête 319
Annexe 2 b Traduction de la grille d'enquête 320
Annexe 3 Données personnelles sur les habitants 321
Annexe 4 a Journal hebdomadaire d'Halide 324
Annexe 4 b Journal hebdomadaire d'Hilal 327
Annexe 5 Terminologie de parenté en turc standard 329
Annexe 6 Matrice des relations de voisinage 330
Annexe 7 Caractéristiques des réseaux personnels 331
Annexe 8 Corrélations entre les attributs des habitants 338
Annexe 9 Tables de densités suivant les âges 339
Table des matières *341*
Table des tableaux *347*
Table des figures *348*

Introduction générale

Les Français ont souvent une vision stéréotypée de la Turquie, véhiculée à grand coup d'affiches publicitaires pour passer des vacances au soleil sur une plage de sable fin. A l'écart de ce tourisme de masse, si l'on s'immisce un peu dans la société, on découvre très rapidement des gens chaleureux et hospitaliers, toujours prêts à apporter leur aide, une société basée sur le contact et la chaleur humaine pour laquelle l'hospitalité et la sociabilité sont des principes de base.

Je me rappelle une remarque formulée il y a quelques années par un Français d'une soixantaine d'années au sujet de ses locataires d'alors, des Turcs. Il les accusait d'être trop nombreux à habiter dans un appartement fait pour quatre personnes. Preuve en était, disait-il, la taille gigantesque du réfrigérateur et le grand nombre de pantoufles se trouvant dans l'entrée. De plus, à chaque rare fois qu'il s'était rendu dans son appartement voir ses locataires, il y avait rencontré de nombreuses personnes assises à discuter dans le salon. Il avait ainsi découvert, sans le savoir, un des fondements de la société turque. Ainsi, la présence d'un grand réfrigérateur n'est pas signe d'un ménage nombreux, mais montre plutôt la capacité d'hospitalité des Turcs. Le réfrigérateur se doit d'être plein de façon à pouvoir recevoir tout visiteur qui arrive à l'improviste et fait ainsi à la famille l'honneur de sa visite. S'il n'a pas mangé, on lui servira un repas, sinon on lui offrira au moins un café, puis un thé avec quelques pâtisseries salées et sucrées qui seront suivies de fruits. Et les chaussons dans l'entrée sont tout simplement les chaussons destinés à ces visiteurs, car il ne saurait être question dans une maison turque d'entrer avec ses chaussures souillées par le sol extérieur. Les personnes que cet homme avait vues dans le salon étaient probablement tout simplement ces visiteurs d'un soir, peut-être même des voisins. Les relations de voisinage occupent une place importante dans la sociabilité turque et en sont une des valeurs. On peut les rencontrer à domicile mais aussi à l'extérieur. Il n'est pas rare, quand on se promène dans un village ou dans certains quartiers urbains, de rencontrer des groupes de voisines devant leur porte en train de discuter ou d'effectuer quelque ouvrage, ou des hommes du quartier se retrouvant au café ou sur des bancs installés sur une place ou sur un trottoir.

Le voisinage au centre de la recherche

Ce travail s'attache à analyser cette relation de sociabilité particulière que forment les relations de voisinage en contexte urbain turc. La recherche porte donc sur les relations entre des personnes liées par l'unité de résidence. Quel type de sociabilité entretiennent les voisins entre eux et comment s'organise cette sociabilité ? Pour répondre à cette question, je propose une approche réticulaire du voisinage en mettant en œuvre l'analyse d'un réseau complet de voisins habitant dans une résidence de quatre immeubles dans la ville d'Adana. Le but de la recherche est de déterminer la structure du réseau de voisins et de dégager ce qui est au centre du réseau et en permet le maintien d'une certaine cohésion.

De nombreux proverbes turcs font référence au voisin[2], montrant notamment que celui-ci est un maillon indispensable à la vie en société, tel que ce proverbe : « Le voisin est dépendant de la cendre de son voisin »[3]. On peut se référer aussi au proverbe « *ev alma, komşu al* », « n'achète pas la maison, achète le voisin » qui montre bien combien il est important, plus que d'avoir une belle maison, d'avoir de bons voisins. De même, d'après l'étude des anecdotes de Nasrettin hodja, j'avais montré que plus de 10 % de celles-ci mettent en scène des voisins, ce qui montre bien l'importance du voisinage en Turquie[4]. Le voisinage est effectivement un phénomène ancré dans la culture turque, fut-elle villageoise ou urbaine, et tient lieu d'institution.

Le voisinage en Turquie, bien que toujours très présent dans le quotidien n'a que peu été l'objet d'études ethnologiques ou sociologiques comme nous le verrons dans le premier chapitre de ce travail. On entend par ailleurs régulièrement parler de disparition du voisinage urbain. Ainsi, lors d'une cérémonie d'enterrement, le *hoca*[5] rappelait la nécessité de faire preuve de solidarité et de garder des liens avec les voisins, en disant que maintenant les relations de voisinage devenaient inexistantes. De même, lors de mes enquêtes et lorsque je parlais de mon sujet de recherche, j'ai souvent entendu cette affirmation selon laquelle les relations de voisinage en ville avaient disparu. D'autres personnes déplorent l'amenuisement des relations de voisinage par rapport à ce qu'ils ont connu dans leur jeunesse et pensent que le voisinage évolue vers une disparition certaine. Si cela est vrai, il s'avère important de témoigner et de recueillir aujourd'hui par écrit les différents modes de voisinage urbain. Ce travail a donc aussi pour objectif de vérifier dans quelle mesure persistent des relations de voisinage en contexte urbain et d'en faire l'inventaire.

Je n'entends pas parler de relations de voisinage comme un cas typique de relations de voisinage urbain en Turquie. A travers un exemple précis situé dans le contexte particulier de la ville turque d'Adana, j'entends donner les traits essentiels du voisinage turc, que l'on peut retrouver, avec plus ou moins d'intensité, dans des immeubles en Turquie. Les modes de voisiner varient en effet de quartier à quartier, d'immeuble à immeuble, de ville à ville. Certains grands principes se retrouvent cependant au fondement de toute relation de voisinage.

L'idée de travailler sur le voisinage en Turquie s'est imposée à moi suite à un double constat. Le premier est que les relations de voisinage en Turquie occupent une place importante dans la culture et les habitudes de sociabilité turques. Tout d'abord, lors de ma soutenance de mon mémoire de maîtrise, M. Augustins, membre de mon jury, avait pointé du doigt cette présence des voisines qui revenait si souvent dans mon travail : « le voisinage est-il donc si important en Turquie ? ». Le deuxième fait déclencheur, est une anecdote qui m'était arrivée lors d'un de mes séjours en Turquie. En effet, peu avant que je vienne m'installer en Turquie, mon futur mari venait d'emménager dans un nouvel appartement et nous avions commandé un nouveau réfrigérateur. Alors qu'on nous le livrait, notre voisine du dessus, qui suivait les opérations de livraison de sa fenêtre et que nous ne connaissions pas encore, nous a posé des questions de son balcon sur le frigo puis elle est venue jusqu'à dans notre cuisine pour l'examiner. Ce

---

[2] Cf H. Bayard-Çan (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*, Mémoire de DEA, Institut National des Langues Orientales, non publié, p. 45-55.

[3] « *Komşu komşunun külüne muhtaçtır* ».

[4] H. Bayard-Çan (2000), *op. cit.*

[5] Homme ou femme religieux qui se rend notamment à domicile pour réciter des prières et lire des passages du Coran lors des grands événements de la vie.

genre de comportement peut être vécu, pour une Française, comme une intrusion dans la vie privée. C'est donc suite à un concours de circonstances et un choc interculturel que je me suis vraiment rendue compte de l'ampleur du phénomène. J'ai alors pensé que l'étude des relations de voisinage me donnerait un moyen de supporter des rapports de voisinage aussi envahissants. Je ne me doutais pas encore de toutes les dimensions du phénomène du voisinage et l'importance qu'il prenait dans la sociabilité quotidienne turque.

Un quartier, des voisins

Pourquoi avoir choisi de porter mon regard sur Adana, ville du sud de la Turquie, et pourquoi le quartier de *Baraj yolu* plutôt qu'un autre ? Le choix du terrain était là aussi dû au hasard, mon fiancé habitait dans cette ville et dans ce quartier. Il se trouve que le hasard fait bien les choses et qu'Adana apparaît comme lieu intermédiaire entre les petites villes de province et les grandes métropoles que sont Istanbul et Ankara. Si ma première intention était de comparer le voisinage dans différents types de peuplement comme dans des métropoles, des petites villes, des villages ou divers quartiers d'Adana, je dus rapidement me rendre à l'évidence de l'ampleur de la tache : il aurait fallu pour cela effectuer dans chaque terrain d'étude un séjour de longue durée et multiplier par le nombre de terrains le nombre d'entretiens menés. Et cela d'autant plus qu'une analyse de réseau complet, comme j'envisageais de la faire, nécessite une certaine exhaustivité. C'est pourquoi j'ai préféré me concentrer sur un type de peuplement particulier et circonscrire mon étude à quatre immeubles d'un quartier d'Adana.

Mon futur mari venait de déménager et s'était installé dans un immeuble où habitait un de ses collègues. Celui-ci lui avait dit qu'un appartement venait de se libérer à son étage. La mère de ce collègue, Halide teyze[6], qui habitait avec son mari dans le même immeuble, deux étages plus haut, m'a tout de suite prise sous son aile, et cela avant même que je ne m'installe définitivement dans l'immeuble. Une des caractéristiques de la culture turque est l'hospitalité envers l'étranger. Il m'est arrivé plusieurs fois, alors que dans la rue je levais les yeux pour observer les alentours que quelqu'un vienne me proposer son aide, pensant que je cherchais quelque chose.

Le fait d'être mariée avec un « indigène » m'apportait de plus un statut particulier : je n'étais plus vue en tant qu'étrangère mais était acceptée en tant que « *gelin* », la bru, celle qui vient du dehors pour entrer dans le groupe par le mariage. Je n'étais alors pas considérée en tant qu'ethnologue, mais en tant que voisine dont on acceptait avec bienveillance la curiosité. Le fait d'être étrangère m'autorisait en effet une certaine naïveté dans mon approche et mes questions auxquelles mes informateurs s'attachaient à répondre de façon détaillée. Les Turcs sont toujours prêts à partager leur culture avec qui s'y intéresse. Mes anciennes voisines, pour cela, n'ont eu de cesse de m'intégrer à leurs activités. J'ai eu la chance, notamment, d'être guidée par Halide teyze qui est devenue mon interlocutrice privilégiée et m'a introduite dans son cercle de voisinage. Elle avait à cœur de me faire découvrir sa culture, allant jusqu'à m'emmener un week-end dans un village montagnard assister avec la belle-mère de sa fille à un mariage auquel celle-ci était invitée. Elle a de plus tout fait pour m'aider dans mes démarches d'enquêtes. La plupart des autres voisins et voisines, que je connaissais ou non, m'ont, de la même façon réservé un accueil chaleureux.

[6] « *Teyze* », qui signifie « tante » en turc, est un moyen de faire référence ou de s'adresser à une femme plus âgée que soi, de la génération de ses parents. Tous les noms des habitants ont été modifiés dans un souci de préserver l'anonymat de mes informateurs.

Le soutien d'Halide teyze ainsi que, plus tard, de Dilek teyze, une autre voisine d'un autre immeuble, m'ont permis par la suite, lorsqu'il me fallait effectuer des entretiens auprès de tous les habitants, de prendre contact avec les autres voisins. Ici, comme partout, si vous connaissez quelqu'un pour vous introduire, tout est tout de suite beaucoup plus simple.

Lors des entretiens plus systématiques menés auprès de chaque ménage, je revêtais plusieurs casquettes complémentaires : celle d'ancienne voisine (j'avais, à cette étape du travail, déménagé dans un autre quartier, ce qui me permettait de ne pas avoir à m'inclure dans le groupe de voisins) qui justifiait le choix de ce quartier pour ma recherche et me permettait de partager avec les informateurs une certaine culture commune ; celle d'étudiante française en ethnologie qui cherchait à comprendre les diverses facettes de la culture turque ; celle, enfin, d'enseignante à l'université d'Adana, ce qui apportait une légitimité supplémentaire à mon travail de recherche.

Ayant très vite remarqué que les jours de réception, réunions régulières entre voisines sur lesquelles je reviendrai tout au long de ce travail, seraient un moyen d'entrer en contact avec d'autres voisines, je faisais part à Halide teyze de mon désir d'y assister si une telle réunion était organisée au sein de l'immeuble. De nombreuses personnes à qui j'avais parlé de mon projet d'étudier les relations de voisinage m'avaient suggéré de participer à un jour de réception pour bien voir en quoi consistaient les relations de voisinage ; pour beaucoup d'entre eux, relations de voisinage rimaient avec jour de réception. Des habitantes d'immeubles voisins insistaient d'ailleurs depuis quelques temps pour organiser un jour de réception avec Halide et une autre voisine de l'immeuble. Suite à ma demande, Halide avait fini par accepter. La régularité hebdomadaire des réunions m'a ainsi permis de maintenir un contact régulier avec les voisines y participant. Par ailleurs, le fait que mon mari ait un collègue et ami dans l'immeuble m'a facilité l'accès à de jeunes mariés comme nous avec qui nous entretenions quelques visites.

Cela fait dix ans maintenant que je me trouve en Turquie, dont cinq passés sur le terrain de l'étude. Cette recherche a été menée parallèlement à un travail à temps complet en tant que professeur de français à l'université qui m'empêchait d'être toujours disponible pour participer aux relations de voisinage. Par ailleurs, le voisinage en immeuble ne se donne pas systématiquement à voir de l'extérieur. Combien de fois, ne sachant comment me comporter avec mes voisines et n'osant pas me rendre chez elles pour le moindre prétexte, je restais derrière ma porte à guetter un signe de leur part ou à attendre qu'elles viennent me chercher pour se rendre ensemble aux réunions hebdomadaires organisées entre voisines.

Ce travail n'aurait pas pu aboutir au résultat actuel sans l'utilisation d'internet qui me permit d'avoir accès à de nombreux articles ainsi qu'aux outils informatiques dont je me suis servi tout au long de ce travail. Le courrier électronique et les forums de discussions m'ont aussi permis d'entrer en contact avec de nombreuses personnes qui m'ont fourni de précieux informations et conseils pour mon travail. L'outil internet raccourcit les distances et permet d'avoir accès à de nombreux voisins virtuels qui peuvent prendre le pas sur les voisins réels. A Adana et dans la plupart des régions de Turquie, cependant, le voisin réel occupe toujours une place importante, c'est ce que prétend démontrer ce travail.

Aborder le voisinage en tant que réseau

Qu'il soit question d'études ethnographiques comme de recherches sociologiques, les relations de voisinage turques n'ont, jusqu'à aujourd'hui, été abordées qu'en se focalisant sur les acteurs, ou en évoquant le type de relations qui peuvent lier deux voisins. Après avoir étudié dans le cadre de mon mémoire de DEA les relations de voisinage à Adana lors des grands événements de la vie, je souhaitais désormais les étudier dans le cadre de leur quotidienneté. Je m'aperçus très vite que, tout autant que les relations, les acteurs de ces relations étaient aussi très importants pour comprendre les relations. Il s'avère en effet que, d'une façon générale, le voisinage en Turquie est d'une intensité telle que les voisins forment un réseau pertinent et que n'analyser que les acteurs ou le type de relations ne saurait décrire le système dans son ensemble. Je m'orientais alors peu à peu vers l'analyse de réseau social qui permet d'aborder les relations qui lient différents acteurs tout comme la façon dont les acteurs sont liés par ces relations, apportant ainsi une nouvelle dimension aux relations de voisinage que l'on ne peut plus alors considérer comme un ensemble de relations interindividuelles. Je cherchais à savoir qui des habitants avaient quel type de relations avec qui. Je voulais comprendre comment s'organisaient les relations de voisinage, et déterminer si certains facteurs favorisaient l'entretien de relations de voisinage, que cela soit d'un niveau individuel ou au niveau du réseau de voisins au sein d'une résidence. L'objectif de ce travail est de voir ce qui fait la constitution et la cohésion des relations de voisinage en Turquie urbaine. Je vais donc dans ce travail, m'intéresser à la constitution et à l'organisation d'un réseau de voisinage. Suivant quels processus se forme le réseau de voisinage ? Quels sont les facteurs favorisant le voisinage et quels sont les processus qui permettent de maintenir une certaine cohésion au réseau ?

On peut, en suivant la discipline d'analyse de réseaux sociaux, poser comme hypothèse que l'on peut trouver une structure au réseau de voisins. Pour Radcliff-Brown, qui parle de « structure sociale », « la structure, c'est donc ce qui demeure lorsque les éléments changent, c'est l'arrangement particulier des éléments d'un ensemble, et une structure sociale est un arrangement de personnes en relation les unes avec les autres. »[7] Deliège d'ajouter : « le jeu des relations l'emporte sur les éléments, on tâche de mettre l'accent sur les liens qui unissent les hommes davantage que sur les hommes eux-mêmes »[8]. Je vais donc dans ce travail considérer un ensemble d'immeubles et étudier les liens qui en unissent tous les habitants.

Aborder le voisinage en termes de réseau apporte une dimension supplémentaire à l'étude des relations de voisinage en Turquie. Je me propose pour cela de combiner observation ethnographique, entretiens semi-directifs et analyse de réseaux sociaux. Une approche en termes d'analyse de réseau est complémentaire de l'approche ethnographique classique. L'analyse de réseaux sociaux apporte de la rigueur scientifique aux observations ethnographiques. Elle permet d'aborder le phénomène dans sa double articulation : au niveau des relations entretenues, d'une part, au niveau des individus reliés, d'autre part. Elle permet ainsi de lier ces deux aspects du phénomène. Si l'analyse des réseaux sociaux est une « méthodologie quantitative »[9], les données ethnographiques recueillies lors d'observations sur le terrain ainsi que par les entretiens permettent d'éclairer l'analyse quantitative et d'en expliquer les résultats. Ainsi l'observation ethnographique et les entretiens semi-dirigés permettent d'éclairer l'analyse du réseau. Elles apportent des explications et permettent

[7] R. Deliège (2001), *Introduction à l'anthropologie structurale : Lévi-Strauss aujourd'hui*, Paris : Editions du Seuil, p.43.
[8] *Id.*, p. 44.
[9] P. Mercklé (2004), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris : La Découverte, p. 22.

d'interpréter les résultats de l'analyse de réseau. Elles permettent de plus d'orienter l'analyse et de formuler des hypothèses qui seront confirmées ou non par l'analyse de réseau. Elles en apportent aussi une illustration des résultats. De plus, la méthodologie employée est, dès le départ, basée sur des données qualitatives que je me suis efforcée de transcrire en données quantitatives permettant de définir une échelle de mesure et une pondération des relations. La visualisation par le biais de graphes, enfin, apporte de la clarté à l'étude en montrant, par une seule image, les principales caractéristiques de la structure du voisinage.

Je propose ici d'analyser les relations de voisinage en abordant le réseau non en tant qu'ensemble de réseaux égocentrés mais en considérant un réseau complet que j'étudierai notamment au niveau de sa structure par le biais de l'analyse de graphes. L'analyse de réseau complet permet d'en avoir une vision globale au sein du quartier L'approche en termes d'analyse de réseau complet est elle-même originale en ce qui concerne les relations de voisinage. Celles-ci, lorsqu'elles sont étudiées par le biais d'analyse de réseau dans le contexte anglo-américain le sont exclusivement au niveau de réseaux personnels. Sans doute le contexte turc est-il plus favorable à une analyse de réseau complet, le voisinage est en Turquie, comme je l'avais montré dans mon mémoire de DEA, basé sur un sentiment communautaire. D'ailleurs, Işık Tamdoğan rappelle le symbolisme de l'entité « voisins » dans le spectacle d'ombres traditionnel (*Karagöz*) apparaissant sous l'Empire ottoman et perdurant de nos jours[10]. Ainsi, une seule et même marionnette représente le groupe de voisins qui agissent ensemble d'une seule voix et représentent le quartier. Işık Tamdoğan se demande si le quartier peut vraiment être assimilé à une communauté, c'est-à-dire agissant suivant un seul mouvement. Elle conclut que, contrairement à cette image, le quartier ottoman est multiple. Cependant, ne peut-on pas voir, dans ce groupe de personnage, des voisins à un niveau plus petit qui, eux, formeraient communauté, n'existant pas dans toutes les situations mais mobilisable en cas de besoin, agissant suivant un même mouvement, qui rejoint la notion de « communauté » telle qu'elle est définie par Tönnies[11]. Une analyse de réseau complet permet de faire le lien entre réseau et communauté et montre comment le premier peut agir sur la constitution de la seconde.

Cette recherche a pour but de combler un vide sur la connaissance des relations de voisinage en Turquie urbaine, dont certains aspects sont généralisables au voisinage turc en général. Je pose tout d'abord comme hypothèse que, contrairement à ce que l'on peut régulièrement entendre dans les discours, il existe en Turquie un voisinage urbain (dans le sens de relations de voisinage formant un tout cohérent) et que les relations entre voisins peuvent être, même au sein d'immeubles, intenses.

Je pose ensuite comme prémisse que les relations de voisinage s'organisent suivant certains principes que ce travail va s'efforcer de découvrir.

L'objectif de ce travail est, à travers la description de la dimension réticulaire du voisinage urbain turc (comment celui-ci se réalise et s'articule entre ses différents acteurs ?), de rechercher ce qui assure la cohésion sociale en milieu urbain. Les questions relatives à la

[10] I. Tamdoğan-Abel (2001), « Les Relations de voisinage d'après les livres de morale ottomans (XVIe-XVIIIe siècles) », *Anatolia Moderna*, vol. *X*, p. 167.
[11] F. Tönnies (1977), *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure [Gemeinschaft und Gesellschaft]*, Paris : Presses universitaires de France, 286 p.

constitution, l'extension et la cohésion du réseau de voisinage apparaissent alors cruciales. Suivant quelles modalités se constitue le réseau de voisinage ? Quels sont les facteurs favorisant les relations de voisinage, au niveau individuel (caractéristiques personnelles) comme au niveau collectif (présence de groupes cohésifs dont les membres se retrouvent souvent ensemble dans le cadre de réunions régulières) ?

Je montrerai de plus que l'analyse d'un réseau complet de voisinage permet d'en déterminer la structure. Celle-ci est constituée d'acteurs ayant une forte propension à voisiner, alors que d'autres restent en dehors du réseau. Ainsi, si certaines caractéristiques personnelles, telles que le sexe ou l'activité font que certains individus entretiennent plus de relations de voisinage que les autres, les acteurs portant ces caractéristiques vont être centraux au sein de la structure du réseau. De plus, si un certain type de relations permet, plus que d'autres, de maintenir une certaine cohésion du voisinage, celui-ci devrait se révéler de manière significative dans la structure du réseau. Le *gün*, réunion féminine régulière, est-il réellement le meilleur moyen d'avoir accès au réseau de voisins, comme on me l'avait suggéré ? Ce travail dégage ainsi une nouvelle dimension du jour de réception (*gün*) dont le rôle fédérateur est fondamental dans les relations entre voisins. Si son rôle intégrateur a été démontré dans le cadre du retour post-migratoire[12], je montre dans ce travail qu'il s'exerce aussi au sein de la sociabilité quotidienne et que le jour de réception peut être à la source d'une certaine cohésion entre les habitants.

C'est donc en suivant l'idée directrice de l'évolution du réseau, de sa constitution à sa cohésion que je vais étudier le réseau de voisinage dans une résidence d'immeubles de la ville d'Adana, en Turquie.

De l'émergence du voisinage à la cohésion du réseau

En appréhendant le voisinage en tant que réseau, ce travail étudie les modes de constitution du voisinage et décrit comment celui-ci se vit, occupe l'espace et le temps, et maintient sa cohésion. Ce travail s'articule suivant trois parties.

La première partie pose les jalons de la recherche en présentant les outils théoriques et la méthodologie du travail. Si le voisin et les relations de voisinage occupent une place prépondérante dans la vie quotidienne et les discours, une revue de la littérature portant sur les relations de voisinage en Turquie montre que dans les études portant sur les relations sociales turques il est souvent fait référence au voisin ou aux relations de voisinage sans que le thème ne soit cependant étudié en profondeur. On sait finalement peu de choses sur les relations de voisinage. La revue de la littérature sur le voisinage en Turquie fait le point sur l'état de connaissance de ce sujet et pose les premières pierres à la connaissance des relations de voisinage. Cependant les informations relatives à ce sujet sont maigres et montrent la nécessité d'approfondir les connaissances sur les relations de voisinage, notamment en Turquie urbaine (chapitre 1). Parallèlement à une approche ethnographique, je me propose d'étudier les relations de voisinage en Turquie suivant l'approche conceptuelle et méthodologique de l'analyse de réseaux sociaux. Après une présentation des principaux

[12] M. Sauner (2001), « Espaces et réseaux de femmes migrantes à Istanbul », *Anatolia Moderna*, vol. *X*, p. 212-217.
B. Wolbert (1996), « The Reception Day - A Key to Migrant's Reintegration. », *in* Gabriele Rasuly-Paleczek (ed.) *: Turkish Families in Transition*, Frankfurt am Main-Berlin-Bern-New York-Paris-Wien : Peter Lang, p. 186-215.

concepts de base de cette discipline et la place des études de voisinage dans ce cadre, j'envisage d'étudier un groupe de voisins à la manière d'une organisation dont il existe une structure sous-jacente. Je propose ainsi d'aborder les relations de voisinage par le biais d'une analyse de réseau complet dont l'étude sera à la base du travail (chapitre 2). Pour cela, un ensemble de quatre immeubles d'un quartier d'Adana forme l'unité d'observation. Une analyse de réseau complet parallèlement à une observation participante et des entretiens semi-dirigés sont à la base de la recherche. Le profil général des habitants au centre de l'étude est présenté (chapitre 3).

La deuxième partie s'intéresse ensuite aux modalités du voisinage. Elle examine tout d'abord le processus de constitution de l'unité de voisinage en insistant notamment sur la raison qui a motivé l'installation dans la résidence. Plus que choix à proprement parler, le lieu de résidence est déjà fortement influencé par les divers réseaux sociaux personnels de chaque habitant (chapitre 4). Afin d'étudier l'analyse du réseau complet de voisins il est nécessaire au préalable de recenser les types de relations que peuvent entretenir des voisins. A partir de là peut être élaborée une typologie des relations de voisinage en Turquie au sein de laquelle sera effectuée, suivant Granovetter, une distinction entre liens forts et liens faibles. Cette typologie sera à la base de la pondération des relations entre voisins et permettra de mettre en place une analyse de réseau valuée. Celle-ci permettra de définir différents niveaux de voisinage qui correspondront, on le verra par la suite, à des structures spécifiques (chapitre 5). Les relations de voisinage s'inscrivent par ailleurs dans une dimension spatio-temporelle particulière. En dépassant les limites de l'intérieur du logement, elles sont un moyen pour les habitants d'investir et de s'approprier l'espace. Cette occupation de l'espace et les modes de relations de voisinage varient en outre suivant des variations saisonnières marquées qui rythment la vie des habitants d'Adana. (Chapitre 6)

La troisième partie, enfin, aborde le voisinage au niveau réticulaire et étudie la structure du réseau formé par les voisins. Le but est de dégager les propriétés structurales du réseau et de déterminer ce qui est au centre des relations de voisinage. J'analyserai tout d'abord les caractéristiques individuelles des différents acteurs afin de déterminer si celles-ci influencent la position au sein du réseau, c'est-à-dire la propension au voisinage de chacun (chapitre 7). Une distinction entre réseau masculin et réseau féminin sera élaborée dans le but de déterminer deux modes de voisiner spécifiques à chaque genre, confirmant la séparation traditionnelle entre sphère masculine et sphère féminine. Cela permet en outre de dégager le rôle central des femmes dans le maintien des relations de voisinage (chapitre 8). Le réseau complet sera ensuite examiné au niveau de sa structure pour en déterminer les éléments centraux qui apparaissent au fur et à mesure que l'intensité des relations augmente. Une telle analyse permet de dégager l'importance des réunions de voisines comme éléments fédérateurs de la communauté de voisinage (chapitre 9).

Partie I

Voisinage et réseaux sociaux

Outils théoriques et méthodologiques

Cette première partie pose les jalons de la recherche : elle présente l'objet d'étude et met en place la méthodologie utilisée.

Le premier chapitre consiste en une revue de la littérature traitant des relations de voisinage en Turquie. Le voisinage est un concept capital de la culture turque auquel il est couramment fait référence dans les discours quotidiens. Paradoxalement, il n'a été que peu étudié et on ne sait que peu de choses sur les modes du voisiner en Turquie. (Chapitre 1)

Le deuxième chapitre propose une nouvelle approche de l'étude du voisinage en Turquie urbaine en utilisant les outils conceptuels et méthodologiques de l'analyse de réseaux. Il présente les bases de cette discipline et expose les principaux outils utilisés dans le travail. Au-delà des études classiques de réseaux de voisinage, ce chapitre suggère la possibilité d'étudier un groupe de voisins à la manière d'une organisation. Alors que les études de réseaux de voisins portent généralement sur des réseaux personnels, je propose ici de considérer un réseau complet de voisinage dont l'analyse sera la base de ce travail. (Chapitre 2)

Le troisième chapitre présente le terrain et expose la méthodologie suivie tout au long de la recherche. Les voisins au centre de l'étude habitent dans un quartier de la ville d'Adana, qui présente certaines spécificités pouvant influencer les modes de voisiner. Quatre immeubles constituent l'unité d'observation. La méthodologie consiste en une analyse de réseau menée parallèlement à des entretiens semi-directifs permettant d'obtenir des informations qualitatives quant aux façons de voisiner. L'analyse de réseau se base sur un recensement des relations que chacun entretient avec les autres, ce qui permet de reconstituer le réseau de voisins. Un questionnaire systématique a de plus été rempli afin d'obtenir certaines informations sur les habitants. Celui-ci a permis de déterminer les profils des voisins. Ces caractéristiques sont de plus susceptibles d'influencer leurs modes de voisiner comme nous le verrons dans les parties suivantes. (Chapitre 3)

Chapitre 1 Quartier et voisinage en Turquie, une première approche

Le voisinage occupe une place primordiale au sein des relations de sociabilité quotidienne turques. Cette importance se reflète-t-elle dans la littérature scientifique traitant de la sociabilité turque ou ottomane ?

Ce premier chapitre expose les différents travaux ayant abordé le voisinage en Turquie et en détermine les principales approches afin de faire le point sur l'état des connaissances sur le voisinage turc et d'en dégager les grandes caractéristiques.

Ce chapitre suit un plan chronologique. Mon tour du voisinage turco-ottoman commencera donc par le passé nomade des Turcs qui nous permettra de cerner l'origine étymologique et la logique du terme turc de « *komşu* », le voisin. Je présenterai ensuite des études abordant les relations de voisinage sous l'Empire ottoman, qui réfléchissent notamment sur la notion de quartier et sur la valeur normative du voisinage à cette époque. L'ethnographie de la Turquie au 20ème siècle se base sur de nombreuses monographies de villages ou de petites villes. Je me propose de voir quelle place a été accordée au voisin dans ces études. Enfin, je traiterai du voisinage urbain (notamment au sein d'immeubles) auquel des chercheurs ont commencé à s'intéresser depuis quelques années.

1.1 Le voisin nomade

1.1.1 Les origines des Turcs : avant la ville, le nomadisme

Le peuple turc trouve ses origines en Asie centrale où il menait une vie de nomadisme[13]. Ces Turkomans, nomades pasteurs, occupaient les plaines l'hiver et se déployaient dans les hauteurs des plateaux, les *yayla*, l'été. Si les Seldjoukides ont permis l'invasion de l'Anatolie, en renversant l'Empire byzantin suite à la bataille de Manzikert (l'actuelle ville de Malazgirt en Turquie) en 1071[14], ce sont les Turkomans qui ont véritablement envahi l'Anatolie, tout d'abord en vivant de façon nomade, puis en se sédentarisant, allant jusqu'à former des villes. Ce sont donc les Turkomans qui sont à l'origine du peuplement turc de l'Asie mineure, jusque là peuplée par des Grecs, des Arméniens et des Kurdes, y apportant leur langue et leurs traditions d'inspiration nomade.

1.1.2 Le voisinage chez les anciens Turcs

Le Livre de Dede Korkut, recueil de récits épiques des Turcs Oghuz, nomades islamisés venus d'Asie Centrale, nous livre des pans de la vie turque en Asie centrale. Si ce livre, issu de la tradition orale, est de datation incertaine, il retrace une épopée qui remémore l'esprit nomade

[13] J. P. Roux (2000), *Histoire des Turcs : deux mille ans du Pacifique à la Méditerranée*. Paris : Fayard.
[14] L. Bazin (1998), « Introduction », *in* L. Bazin et A. Gokalp *(trad.)* : *Le Livre de Dede Korkut dans la langue de la Gent oghuz, récit de la Geste oghuz, de Kazan Bey et autres*, Paris: Gallimard-NRF, l'Aube des peuples, p. 22.

des Oghuz[15]. Dans le prologue de l'ouvrage, alors que Dede Korkut, le sage, prodigue des conseils aux Beys Oghuz, un barde ajoute, montrant par là l'importance déjà des rapports de voisinage et de leur caractère sacré :

> « Il y a quatre sortes de femmes. L'une est de la race qui dessèche. L'autre est celle qui se gonfle comme une balle. Pour l'une, tout ce que tu peux dire est vain. Une autre est le pilier de la tente. […] Venons-en à celle qui se gonfle comme une balle ! Elle s'est levée avec fracas. Sans se laver les mains ni le visage, elle a couru en tous sens d'un bout à l'autre du campement, raconté et écouté des potins jusqu'à midi passé. Après quoi elle est revenue à sa tente, et elle a constaté qu'un chien voleur et un grand veau y avaient tout mis sens dessus dessous : on aurait dit un poulailler ou une étable à bœufs. Alors, elle crie à ses voisines : « les filles ! Zeliha, Zübeyde, Urüveyde, Can-kız, Can-paşa, Ayna-Melek, Kutlu-Melek ! Je n'étais pas partie pour disparaître ! J'allais toujours coucher dans cette maudite tente ! Comment est-ce possible que vous n'ayez pas un seul instant jeté un coup d'œil à ma tente ! Le droit du voisin est un droit sacré ! » Que les bébés d'une telle femme, Messire, ne grandissent pas ! Qu'une telle femme ne vienne pas à ton foyer ! »[16]

On retrouve donc déjà dans la tradition orale l'importance du voisin, que l'on retrouve aussi dans la littérature orale plus récente, notamment les anecdotes de Nasrettin hodja au cours desquelles le voisin est un acteur important aux côtés du personnage principal Nasrettin hodja[17].

1.1.3 L'origine du terme de *komşu*

La notion de voisinage même remonte à l'origine nomade des Turcs. En effet, le terme de « *komşu* », le voisin, est formé à partir du terme panturc de « *konşı* » qui est construit d'après la racine *kon*-, s'installer à un endroit pour la nuit ou un certain temps[18]. Le *komşu* (« *gonşu* » en azeri, « *konşı* » en kazakh, « *konşu* » en kirgiz, « *gonşı* » en turkmène[19]...) est donc à l'origine celui qui installe sa tente avec, à côté. On retrouve encore aujourd'hui de nombreux termes construits à partir de cette racine : « *konak* » (résidence, hôtel particulier…), « *konut* » (résidence, domicile), « *konaklama* » (hébergement), « *konuk* » (hôte, étranger qui reçoit l'hospitalité)[20].

Cependant, plus que proche géographiquement, un voisin est celui avec qui l'on interagit et l'on développe des relations de voisinage. Pour quelqu'un qui vit en ville, le terme réfère à quelqu'un qui habite dans le même immeuble ou un immeuble voisin, voire même plus loin, à condition qu'il y ait présence de relations de voisinage, ne seraient-ce que des salutations.

---

[15] A. Gokalp (1998), « L'Esprit nomade », *in* L. Bazin et A. Gokalp (trad.), *op. cit.*, p. 36.

[16] L. Bazin et A. Gokalp (trad.) (1998), *Le Livre de Dede Korkut dans la langue de la Gent oghuz, récit de la Geste oghuz, de Kazan Bey et autres*, Paris: Gallimard-NRF, l'Aube des peuples, p. 58-59.

[17] Mon mémoire de DEA présentait brièvement la place et la mise en scène des voisins dans la littérature populaire turque. Cf H. Bayard-Çan (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*, mémoire de D.E.A.. Institut National des Langues Orientales, p. 43-56.

[18] G. Clauson (1972), *An Etymological Dictionary of Pre-Thirteenth-Century Turkish*, Oxford : Oxford U.P., p. 632 ; p. 640.

[19] Ahmet Yesevi Üniversitesi, Türk Dil Kurumu et T.C. Kültür ve Turizm Bakanlığı, *Türk Lehçeleri Sözlüğü [Dictionnaire des dialectes turcs]*, en ligne http://www.tdk.org.tr/lehceler, entrée « *komşu* ».

[20] Traductions tirées de Y. Kocabay (1991), *Türkçe-Fransızca Büyük Sözlük / Grand dictionnaire turc-français*, 3ème édition, Ankara : ed. Yalçın Kocabay.

C'est en effet la relation qui définit le concept : n'est considéré comme voisin que celui avec qui l'on entretient des relations de voisinage.

Cette notion de « *komşu* » correspond à l'aspect de l'espace traditionnel turc qui s'organise suivant un mode déictique, idée chère à Altan Gokalp[21]. En linguistique, le référent du déictique n'est défini que par rapport à la situation d'énonciation. De même le voisin n'est défini que par rapport à la résidence, l'installation de son co-voisin.

1.2 Le quartier ottoman

1.2.1 De la notion de quartier : le *mahalle*

Le voisinage s'inscrit dans un quartier. Cependant, la notion de quartier n'entraîne pas systématiquement celle de voisinage. Surtout que le quartier est un espace fluctuant pouvant prendre de nombreuses acceptions suivant l'approche que l'on en a. Alain Hayot rappelle ainsi le flou des limites de la notion de quartier. Si ses propos se rapportent au contexte particulier d'enquêtes menées auprès d'habitants de Marseille ils peuvent néanmoins être généralisés à la conception générale du quartier.

> « La question qui se pose immédiatement est celle de la définition des limites du quartier. Les habitants interrogés lors de nos enquêtes à Marseille éprouvent une certaine difficulté pour fixer les limites de leur quartier. Ils en ont une vision subjective et affective qui se réfère à leur pratique quotidienne. Le quartier peut renvoyer, dans ce cas, soit à leur voisinage restreint, soit à leur itinéraire quotidien constitué d'arrêts chez le commerçant, au marché, au bistrot, etc. En croisant les différentes limites que proposent les habitants, il est difficile d'en déduire une délimitation et une définition synthétique et stable. L'image retenue est celle de limites territoriales variables et changeantes qui peuvent aller de l'unité de voisinage à une unité spatiale plus large (Arrif et Hayot, 2001). » [22]

Cette difficulté à cerner le quartier est la même en Turquie, que cela soit sous l'Empire ottoman ou de nos jours. De plus, il est tout d'abord nécessaire de noter que la notion de « quartier », ne s'exprime en turc que par deux mots, tous les deux d'origine étymologique arabe : « *mahalle* » ou « *semt* »[23]. En revanche, il n'existe pas d'équivalent d'étymologie turque, ce qui montre que la conception du quartier ne fait pas partie de la culture turque ancienne. Le « *mahalle* » est cependant une notion que l'on associe régulièrement à la notion de voisinage. En effet, les relations de voisinage s'inscrivent dans un lieu, que l'on a tendance à considérer comme étant le quartier. Cependant, ce terme de quartier est polysémique et flou, comme le souligne J.F. Pérouse[24] qui rappelle que le quartier peut correspondre à cinq conceptions différentes. Le quartier est tout d'abord vu comme une « fraction d'espace urbanisé, comme micro unité territoriale, construite », basée sur des critères physiques qui vont déterminer le quartier suivant une certaine homogénéité du construit, permettant ainsi par exemple de définir les « quartier ancien» ou « quartier moderne ». La deuxième acception du quartier correspond à une « division administrative et échelon de base de la vie politique

[21] Cf, entre autres, A. Gokalp (1998), *op. cit.*, p. 37.
[22] A. Hayot (2002), « *Pour Une Anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes* », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 18, n° 3, http://remi.revues.org/document2646.html.
[23] Cf Türk Dil Kurumu, *Güncel Türkçe Sözlük* [Dictionnaire du turc actuel], en ligne http://www.tdk.org.tr.
[24] J. F. Pérouse (2004), « "Interroger Le Quartier" : quelques repères terminologiques et méthodologiques », *Anatolia Moderna*, vol. X, p. 127-129.

urbaine ». Le quartier dépend alors d'un découpage essentiellement administratif. Le quartier peut aussi être un quartier « fonctionnel », défini par « une activité dominante qui lui confère sa coloration », dans le but de dégager des « facteurs discriminants, fondateurs d'une identité spécifique », comme peut l'être, par exemple, ce que l'on appelle un « quartier résidentiel ». Le quartier peut ensuite être « socio-confessionno-ethnique, défini par sa population dominante ». Vient enfin « le quartier comme « unité de voisinage » et de vie commune, supposée opérationnelle ». Cette conception présente le quartier comme « une *unité sociale* intermédiaire, entre la famille et la ville, où les relations de familiarité et d'interconnaissance sont fondatrices. C'est le quartier entendu comme lieu privilégié de la socialisation sans danger, sous le contrôle social rassurant de ses proches. » J.F. Pérouse rappelle le risque de cette conception « en ce sens qu'elle tend à ériger le quartier en une société en soi et en miniature, presque auto-suffisante, en niant l'importance des réseaux sociaux –qui ne correspondent pas à un cadre territorial défini- et des mobilités, dans la vie sociale urbaine. Là encore, la proximité spatiale n'est pas obligatoirement fondatrice du « vivre ensemble[25] ». »

1.2.2 Le quartier et les relations de voisinage sous l'Empire ottoman

Plus qu'au voisinage proprement dit, c'est au quartier qu'a été consacré le dossier du numéro X d'Anatolia Moderna en 2004, qui nous permet d'avoir un aperçu du concept de quartier, espace au sein duquel évoluent les voisins. Les problématiques abordées par les historiens portent sur les relations de voisinage entre différentes communautés ethnico-religieuses partageant un même espace, ainsi que sur les normes régissant les relations de voisinage telles qu'on les retrouve dans les livres de morale ottomans.

1.2.2.1 Le voisinage intercommunautaire

On ne peut, là encore, circonscrire les relations de voisinage aux limites du quartier. M. C. Smyrnelis, dans ses travaux sur Smyrne aux XVVIe et XIXe siècles, nous rappelle elle aussi l'intérêt à voir les relations de voisinage en tant que productrices d'un réseau. M. C. Smyrnelis[26] évoque trois étapes d'appréhension du quartier et des relations entre ses habitants. Le quartier ottoman a ainsi longtemps été vu, par les voyageurs et consuls européens en poste, comme un espace de cloisonnement entre les différentes ethnies et confessions, qui étaient chacune confinées dans un quartier spécifique. Plus tard, les études ont parlé non plus de cloisonnement mais de concentration, avec cependant une certaine mixité communautaire qui aurait commencé à apparaître dès la fin du XVIe siècle. Cette mixité de communautés dans les quartiers est toutefois restée relative, les cloisonnements communautaires se retrouvant désormais au niveau des rues. Ce n'est qu'à partir de la fin du XVIIIe siècle qu'on voit une mixité communautaire au sein des rues, des membres de différentes communautés ethnico-confessionnelles pouvant alors être voisins[27]. M. C. Smyrnelis observe cependant que ce n'est pas parce que les communautés se côtoient qu'elles entretiennent les mêmes relations entre membres internes et externes à la communauté. Ce n'est qu'en étudiant la composition des réseaux sociaux qu'il est possible d'aborder les vrais liens entre les membres des différentes communautés. La plupart des liens comme les ventes, achats et locations de logements avaient lieu au sein du quartier entre

[25] *Id.*, p. 129.
[26] M. C. Smyrnelis (2004), « Comment Définir Le Quartier dans une ville ottomane plurielle : Smyrne aux XVIIIe et XIXe siècles », *Anatolia Moderna*, vol. X, p. 139-147.
[27] *Id.*, p. 141.

membres d'une même communauté, ou d'une communauté avec qui des liens étaient préexistants, permettant ainsi de s'assurer un entourage relativement homogène.

Ce même auteur, dans un autre article sur les « réseaux de relations à Smyrne aux XVIIIe et XIXe siècles »[28], constate toutefois l'existence de « relations de voisinage ou de sociabilité permettant à des Européens et des Ottomans, à des musulmans, des chrétiens ou des juifs, de se fréquenter, de dépasser les frontières qui existent entre eux, en raison de leurs situations sociales, de leurs appartenances ».[29] De plus, là où, en ville, les communautés restent confinées dans un espace urbain cloisonné, les membres de communautés différentes, Européens et Ottomans, peuvent coexister dans des villages périphériques à la ville qui est le lieu de résidence d'été des premiers, lieu de résidence principale des seconds, où « paradoxalement, ces villages situés dans la campagne environnant Smyrne s'avèrent être, à cette période, plus ouverts à l'autre que l'espace urbain proprement dit[30] ».

Meropi Anastassiadou[31], dans le même dossier thématique, étudie la communauté grecque dans le quartier de Beyoğlu à Istanbul au XIXe siècle. Elle s'intéresse elle aussi aux relations de voisinage intercommunautaires et se pose notamment la question suivante : « les habitants de ce secteur, que sont-ils prêts à échanger ou à partager avec des voisins qui ne parlent pas la même langue et n'ont pas la même foi et les mêmes coutumes ? »[32]. Il semble que les sources ottomanes consultées ne fournissent que de faibles informations à ce sujet. Selon cet auteur, « on peut penser que, dans un contexte de voisinage, les ménagères offraient, les jours de fêtes, des friandises ou des spécialités culinaires confectionnées à cette occasion et faisaient ainsi partager l'événement religieux à des individus extérieurs. Toutefois, ces échanges restent des rapports de courtoisie et ne s'inscrivent que dans un cadre plus général de « bonnes manières » ».[33] Ainsi, si l'on sait que les membres des différentes communautés partageaient les moments festifs de leurs voisins[34], on n'en sait guère plus sur les relations quotidiennes. De plus, de nombreuses questions se posent encore sur les relations d'entraide, ainsi que les rapports entre les enfants. Les enfants de communautés ethnico-confessionnelles différentes jouaient-ils ensemble ? Selon Anastassiadou, au XIXe siècle, le poids de la communauté grecque sur ses membres était si important que « tout dépassement des limites communautaires est aussitôt commenté et critiqué »[35]. L'auteur se demande cependant si l'on peut conclure à une absence de relations entre voisins provenant de communautés différentes et si l'on ne peut pas expliquer ce manque par la nature des documents consultés[36].

1.2.2.2 Les normes du voisinage sous l'Empire ottoman

Işık Tamdoğan, elle, envisage le voisinage selon les droits et les devoirs qui y sont associés d'après les livres de morale ottomans entre les XVIe et XVIIIe siècles. Elle s'interroge sur

[28] M. C. Smyrnelis (2003), « Coexistences et réseaux de relations à Smyrne aux XVIIIe et XIXe siècles. », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 67, p. 1-8. http://revel.unice.fr/cmedi/document.html?id=126.
[29] *Id.*, p. 5.
[30] *Id.*, p. 6.
[31] M. Anastassiadou (2004), « De La Paroisse à la communauté. Les Grecs orthodoxes de Stavrodromi (Beyoğlu-Istanbul) », *Anatolia Moderna*, vol. X, p. 149-165.
[32] *Id.*, p. 161
[33] *Id.*
[34] Voir aussi F. Georgeon (1997), « Le Ramadan à Istanbul de l'Empire à la République », *in* F. Georgeon et P. Dumont (dir.) : *Vivre Dans L'Empire ottoman. Sociabilités et relations intercommunautaires (XVIIIe-XIXe siècles)*, Paris : L'Harmattan, p. 31-113.
[35] M. Anastassiadou (2004), *op. cit.*, p. 161.
[36] M. Anastassiadou (2004), *op. cit.*, p. 162.

« les discours normatifs relatifs au quartier et au relations de voisinage »[37]. En effet, les voisins occupent dans ces ouvrages, qui servent de référence comme normes de bonne conduite au sein de la société, une place importante, souvent juste après les relations avec les membres de la famille. Si les comportements à avoir envers son voisin varient suivant les sources, on en retrouve cependant certaines dans la majorité des ouvrages. Ainsi, Işık Tamdoğan montre tout d'abord le principe de base des relations de voisinage, qui est de choisir son voisin avant sa maison, basé sur un *hadith* du prophète Mahomet et que l'on retrouve encore de nos jours sous la forme du proverbe « *ev alma, komşu al* » (« n'achète pas une maison, choisis un voisin »), pan fondamental de la relation de voisinage sur lequel je reviendrai dans mon quatrième chapitre. Ce précepte veut que lors du choix d'une maison, le fait d'avoir un voisin convenable soit plus important que la maison en soi. Le deuxième grand principe du voisinage qui transparaît dans les livres de morale ottomans est la générosité envers son voisin qui doit s'accompagner d'une certaine discrétion, pour ne pas voir l'intimité de son voisin comme pour ne pas dévoiler la sienne. Ce qui revient, enfin, dans nombre de ces livres de morale est le concept de « droit du voisin » (*komşu hakkı*), concept qui est toujours de vigueur de nos jours[38]. Işık Tamdoğan-Abel rappelle que « le sens de *komşu hakkı* est double. Ce terme exprime en même temps l'idée que les voisins ont des droits et par ailleurs que chacun a des devoirs envers ses voisins »[39].

L'étude des livres de morale ottomans montre que sous l'Empire ottoman déjà les relations de voisinage occupaient une place prépondérante au sein de la société, au point d'être régies par des règles normatives ; et l'auteur de préciser : « on peut raisonnablement dire que dans les livres de morale, il y a un effort pour exprimer par écrit ces règles du bon usage de la ville et de la cohabitation »[40]. D'ailleurs, Işık Tamdoğan remarque que les termes de « *mahalle* », le quartier, ou « *mahalleli* », l'habitant du quartier, y sont très peu employés et sont remplacés par ceux de « *komşu* », le voisin, ou de « *komşuluk* », le voisinage[41]. On retrouve, de plus, dans la plupart de ces livres de morale, une typologie des voisins, là encore basée sur les *hadiths* du Prophète, qui détermine trois sortes de voisins : - les voisins titulaires de trois droits : ces voisins sont des parents et sont musulmans ; - les voisins titulaires de deux droits : ce sont les voisins musulmans ; - les voisins titulaires d'un droit : ce sont ceux qui ne sont ni parents ni musulmans mais acquièrent un droit grâce à leur lien de voisinage.

Les études traitant du voisinage sous l'Empire ottoman abordent donc celui-ci en termes de relations entre communautés ethnico-religieuses ou en termes de normes édictées par les livres de morale ottomans. En revanche, elles n'apportent que peu d'informations sur les relations de voisinage dans leur quotidienneté.

1.3 Le voisinage dans les villages et les petites villes

Si l'on a peu de données concernant les relations de voisinage sous l'Empire ottoman, qu'en est-il des relations de voisinage au XXe siècle au sein de villages ou de petites villes ?

[37] I. Tamdoğan-Abel (2004), « Les Relations de voisinage d'après les livres de morale ottomans (XVIe-XVIIIe siècles) », *Anatolia Moderna*, vol. X, p. 167-177.
[38] Voir à ce sujet H. Bayard-Çan (2000), *op. cit.*, p. 52-55.
[39] I. Tamdoğan-Abel (2004), *op. cit.*, p. 169.
[40] *Id.*
[41] *Ibid.*

1.3.1 Ethnologie de la Turquie et place des études villageoises

L'ethnologie turque débute à la moitié des années 1920 avec la fondation du Centre de recherche anthropologique de Turquie (*Türkiye Antropoloji Tetkikat Merkezi*)[42], dans le sillage des études d'anthropologie physique. Dans le but de former la nation turque Atatürk voulait en effet déterminer les caractéristiques de la « race » turque afin d'établir une identité turque. Au bout de quelques années, suivant les courants de l'ethnologie mondiale, les études se sont peu à peu tournées vers l'anthropologie de villages[43]. Ainsi, à partir des années 30, on trouve des études de villages par des universitaires turcs, dont on peut citer, parmi les chefs de file, Ibrahim Yasa[44] et Nermin Erdentuğ[45]. Plus tard dans les années 70, Fatma Mansur[46] étudie, elle, une petite ville de la côte égéenne.

Parallèlement se sont développées à l'étranger des études sur la Turquie rurale. Celles-ci ont débuté par des études de géographie humaine concernant notamment les types de peuplement et l'occupation des terres[47], qui ont commencé à aborder les structures sociales des villages, pour prendre ensuite la forme de monographies de villages. Les études de villages sont alors au centre des recherches, notamment en ce qui concerne la structure sociale à partir de l'ouvrage de Morrison en 1939[48]. Il a fallu attendre les années 50 pour voir se multiplier les études de villages, à commencer par l'ouvrage de Xavier de Planhol[49] sur les paysans et les nomades du sud de la Turquie, suivi par l'ouvrage anthropologique de référence de Paul Stirling[50] qui fut le premier à s'intéresser à la structure sociale d'un village, en insistant sur la parenté turque et les relations sociales.

Les monographies de villages ou de petites villes de Yasa[51], Erdentug[52], Magnarella[53], Stirling[54], et Mansur[55], permettent d'avoir une première approche du voisinage turc.

---

[42] P. J. Magnarella et O. Turkdoğan (1976), « The Development of Turkish Social Anthropology », *Current Anthropology*, vol. 17, n° 2, p. 265.
[43] *Id*., p. 263-274.
[44] I. Yasa (1969), *Yirmibeş Yıl Sonra Hasanoğlu Köyü : Karşılaştırmalı Bir Toplumbilimsel Araştırma [Le Village d'Hasanoğlu vingt-cinq ans après : étude ethnologique comparative],* Ankara : Ankara Üniversitesi Eğitim Fakültesi Yayınları, n° 270.
[45] N. Erdentuğ(1972), *op. cit*.
N. Erdentuğ (1971), *Sün köyü'nün Etnolojik Tetkiki [Etude ethnologique du village de Sün],* Ankara : Ankara Üniversitesi Eğitim Fakültesi Yayınları, n° 16.
[46] F. Mansur (1972), *Bodrum : A Town in the Aegean*, Leiden : Brill.
[47] J. Kolars (1962), « Community Studies in Rural Turkey », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 52, n° 4, p. 476-489.
[48] J. A. Morrison (1939), *Alişar : A Unit of Land Occupance in the Kanak Su Basin of central Anatolia*, Chigago, University of Chicago Libraries, cité par J. Kolars (1962), *op. cit.*, p. 484.
[49] X. de Planhol (1958), *De La Plaine pamphylienne aux lacs pisidiens : nomadisme et vie paysanne*, Paris : Adrien Maisonneuve, cité par J. Kolars (1962), *op. cit.*, p. 485.
[50] P. Stirling (1965), *Turkish Village*, New-York : Wiley & Sons, [en ligne] http://era.anthropology.ac.uk/Era_Resources/Era/Stirling/StirlingContents.html.
[51] I. Yasa (1969), *op. cit.*
[52] N. Erdentuğ(1972), *op. cit*.
N. Erdentuğ (1971), *op. cit*.
[53] P. J. Magnarella (1974), *Tradition and change in a Turkish Town*, New-York: Wiley & Sons.
[54] P. Stirling (1965), *op. cit*.
[55] F. Mansur (1972), *op. cit*.

1.3.2 Le voisin, un absent si présent

Dans les monographies de villages ou petites villes turcs, fussent-elles turques ou étrangères, si les études sur la parenté ont la part belle, on trouve peu d'études systématiques sur les relations de voisinage. Seules Nermin Erdentuğ et Fatma Mansur y accordent un chapitre. Pourtant, dans ces monographies, qui décrivent toutes l'organisation sociale, il est fait référence au voisin à de nombreuses reprises car celui-ci est une composante essentielle de la sociabilité de village sans que cela soit cependant étudié. Magnarella, lui, plus qu'aux relations de voisinage proprement dites, s'arrête surtout à la notion de quartier et d'espace défendu, auquel il consacre tout un chapitre. Ainsi, si les voisins sont souvent mis en scène, on n'a que peu de données sur le voisin et les relations de voisinage en soi.

1.3.3 Voisinage et parenté : des frontières floues

Ce que l'on peut relever dans une partie de ces monographies, est la place du voisin qui est mis quasiment au même plan que le parent, ce qui n'est pas sans rappeler les écrits de livres de morale ottomans qui placent les voisins juste après les parents. Il semble bien que dans le contexte villageois cela soit aussi comme cela. Ainsi Stirling observe que la frontière entre la parenté et le voisinage n'est pas clairement marquée, certains de ses informateurs qualifiant leurs voisins de parents, mais quand le chercheur a essayé de comprendre le lien exact de parenté, les informateurs finissaient par dire qu'il n'y en avait en fait aucun et répondaient « ils ne sont pas exactement des parents, ce sont des voisins. Mais c'est la même chose »[56]. D'ailleurs, à de nombreuses reprises, Stirling donne des exemples de cette imbrication des deux sphères. Ainsi, la vente d'une terre, par exemple, se fait prioritairement à un parent ou à un voisin, de même l'entraide provient de parents ou de voisins, etc. Pour Nermin Erdentuğ aussi les voisins sont considérés comme des parents[57] : « Une autre caractéristique dans nos traditions est qu'on ne fait pas de différenciation claire entre la parenté et le voisinage »[58].

Pour les femmes, le lien de voisinage serait même un lien beaucoup plus important que le lien de parenté[59]. Nermin Erdentuğ fait la même observation : « Pour les femmes, la parenté n'est pas considérée comme étant aussi importante que pour les hommes. Pour les femmes, ce qui est important est le voisinage »[60]. Ce qui m'amène à me demander si le voisinage turc ne serait pas une occupation plus féminine que masculine, thème que je traiterai dans le chapitre huit de ce travail.

Fatma Mansur, qui elle étudie le voisinage dans un contexte urbain (Bordrum est une petite ville qui compte aujourd'hui 90000 habitants), rejette l'affirmation d'un mélange des sphères de voisinage et de parenté : « Bien que, lors d'observations de près, concernant certains aspects comme le soin aux enfants, la vie de voisinage semble être une extension de la vie familiale, cela n'est pourtant pas le cas »[61]. On a donc ici deux thèses contradictoires qui visent à déterminer la place du voisin par rapport à la parenté, point sur lequel je reviendrai dans ce travail, concernant le contexte urbain d'Adana.

---

[56] P. Stirling (1965), *op. cit.*, p. 150.
[57] N. Erdentuğ (1971), *op. cit.*, p. 36.
[58] N. Erdentuğ(1972), *op. cit.*, p. 45.
[59] P. Stirling (1965), *op. cit.*, p. 174.
[60] N. Erdentuğ(1972), *op. cit.*, p. 38.
[61] F. Mansur (1972), *op. cit.*, p. 219.

1.3.4 Les fonctions du voisinage

On peut, d'après les monographies étudiées, déterminer certaines grandes caractéristiques du voisinage villageois turc, qui sont principalement l'apport de sécurité et d'entraide, et la sociabilité.

1.3.4.1 Le voisinage garant de la sécurité du quartier

La première caractéristique porte sur la sécurité apportée par le voisin. En effet, si l'on se réfère aux observations de Fatma Mansur : « Quand les étrangers s'étonnent du fait que les portes restent ouvertes, les magasins laissés des heures sans surveillance, les gens sont fiers de dire « et qui oserait voler quelque chose avec tous les yeux des voisins fixés sur les portes des autres[62] ?» ».

Magnarella[63], quant à lui, va jusqu'à développer la notion de « voisinage défendu », unité spatiale restreinte du quartier. L'auteur entend par ces termes l'environnement immédiat d'une habitation et le définit comme « unités spatiales au sein desquelles les voisins coopèrent pour maintenir un degré de sécurité pour leurs membres qui est relativement élevé en comparaison des zones adjacentes »[64]. C'est le lieu où se retrouvent de façon générale les femmes et les enfants. Ainsi, « de nombreux moments de la routine quotidienne de la famille ne sont pas restreints aux limites de la maison. Alors que les hommes sont souvent à l'extérieur, les femmes et les enfants passent beaucoup de temps dans le voisinage immédiat, avec les jeunes jouant dans les rues et les femmes échangeant des visites avec les voisines, allant chercher de l'eau aux fontaines publiques et se rendant chez le boulanger ou l'épicier »[65]. L'auteur voit cette unité spatiale qu'est « le voisinage immédiat » comme « une extension partagée de tous les ménages dont les femmes et les enfants participent à son utilisation ». On trouve ainsi à Susurluk des groupes de ménages voisins se regroupant en « voisinages défendus » dans un but de maintenir la sécurité vis-à-vis de l'extérieur, afin notamment de protéger les femmes et les enfants. Ainsi « un voisinage défendu est principalement une réponse aux craintes ressenties d'invasion de l'extérieur »[66]. C'est un lieu où le lien n'est ni question de parenté ni d'origine ethnique mais est basé sur une proximité spatiale ainsi que des préoccupations communes.

La notion d'espace protégé est aussi évoquée par Fatma Mansur. Le voisinage est vécu comme un espace privé où les femmes peuvent circuler librement alors qu'elles se doivent d'informer leur mari lorsqu'elles envisagent de se rendre au supermarché ou dans un autre quartier[67], où elles ne se rendent d'ailleurs que rarement[68]. Ainsi « les relations sont plus proches au sein de la famille et s'affaiblissent progressivement lorsque l'on passe du voisinage immédiat à tout le voisinage, puis à toute la ville en général[69] ».

---

[62] *Id.*, p. 223.
[63] P. J. Magnarella (1974), *op. cit.*, p. 43-50.
[64] *Id.*.
[65] *Ibid.*
[66] *Ibid.*, p. 44.
[67] F. Mansur (1972), *op. cit.*, p. 184. Ce même phénomène est souligné aussi par Carol Delaney : C. Delaney, (1991). *The Seed and the Soil. Gender and Cosmology in Turkish Village Society*. (University of California Press), p. 238.
[68] *Id.*, p. 218.
[69] *Ibid.*, p. 221.

1.3.4.2 Le voisinage, source d'entraide et de sociabilité

Si ce sont les hommes qui défendent l'espace du « voisinage défendu » de toute intrusion étrangère, ce voisinage défendu est caractérisé par « un réseau de confiance, coopération et entraide dominé par les femmes et qui lie les ménages membres[70] ». Ainsi, une entraide s'opère en cas de décès ou de maladie et une aide matérielle est apportée par les voisins aux plus pauvres, notamment pendant les jours de fêtes religieuses. C'est, de plus, un lieu d'échange privilégié d'informations et de commérages, concernant notamment les habitants du voisinage, du quartier ou de bourg. Par ailleurs, « ils partagent les conséquences de tout comportement d'un des membres, comme il y a une fierté et une culpabilité collective réciproque portant sur les accomplissements et les imperfections des uns et des autres[71] ». Selon Magnarella, « chaque voisinage défendu possède sa sous-culture unique » dont les femmes et les jeunes en sont les principaux producteurs et transmetteurs[72].

Le quartier, quant à lui, correspond à un espace plus grand que le « voisinage défendu », dans lequel les gens du village sont intégrés socialement. C'est une unité administrative qui comprend un « chef de quartier », le *muhtar*[73]. On trouve dans le quartier plusieurs lieux de sociabilité, comme les cafés, domaine exclusif des hommes. La fréquentation du café est d'ailleurs dans les petites villes aussi un des principaux modes de sociabilité de voisinage des hommes[74]. En outre, la mosquée du quartier est un lieu de réunion pour les hommes[75]. C'est aussi au niveau du quartier que se trouvent les épiceries et les boulangeries, ainsi que les fontaines publiques, domaine exclusif des femmes. Le quartier est ainsi un lieu de vie où se trouvent des normes de conduites communes spécifiques[76].

Le voisinage est une relation de sociabilité quasi exclusive avec les relations de parenté pour les femmes. Ainsi les femmes font de régulières visites à leurs voisines, qui constituent, selon Ibrahim Yasa[77], leur principal passe-temps. Elles ne manquent pas d'emporter leurs travaux. Fatma Mansur décrit la vie quotidienne durant laquelle la femme peut se reposer l'après-midi et pour cela va rendre visite à une voisine ou accueillir d'autres voisines. Elles pourront ainsi discuter ensemble tout en surveillant leurs enfants et continuant leurs ouvrages[78].

La troisième composante des relations de voisinage est le principe d'entraide. Ainsi, Nermin Erdentuğ, dans une étude ethnologique d'un village alévi, décrit le voisinage de la façon suivante :

> « Les voisins sont considérés comme des parents : une partie des provisions préparées pour l'hiver, comme des conserves de viande [*kavurma*], va au voisin. De même on envoie des cadeaux au voisin. Le sens [*hatırı*] du voisin est très important. Par exemple, celui qui intercède en cas de bagarre et sépare les parties est le voisin. A Sün, on ne trouve quasiment pas de voisins restés brouillés. Plus particulièrement lors des cérémonies comme un mariage ou une circoncision, ainsi que les *bayram*, les voisins brouillés se réconcilient obligatoirement.
> Les voisins, tout comme ils aident les orphelins et ceux qui ont peu de moyens à leur mariage en

[70] *Id.*.
[71] *Ibid.*, p. 44-45.
[72] *Ibid.*, p. 45.
[73] *Ibid.*, p. 47.
[74] F. Mansur (1972), *op. cit.*, p. 221.
[75] P. J. Magnarella (1974), *op. cit.*, p. 48.
[76] *Id.*, p. 48.
[77] I. Yasa (1969), *op. cit.*, p. 239.
[78] F. Mansur (1972), *op. cit.*, p. 194.

leur donnant de la semoule, de la farine, un peu d'argent, du petit bétail, un mouton, aident aussi les jeunes gens qui vont se marier et qui n'ont pas d'argent en leur en prêtant. » [79]

Erdentuğ observe aussi une entraide pour le travail des champs de la voisine lorsque son mari ne se trouve pas dans le village[80]. De plus, après les parents, ce sont les voisins qui produisent à leur contre-voisin une aide matérielle ainsi qu'une aide psychologique lors de maladie ou de grand événement de la vie comme une naissance, un mariage ou un décès, cela suivant leur degré de proximité[81].

Mansur, en revanche, observe peu de relations d'entraide de ce type : « Il y a des limites aux relations de voisinage. De la nourriture n'est presque jamais reçue ou offerte, de l'argent jamais emprunté et les enfants petits ne sont pas laissés aux bons soins des voisins si la mère doit s'absenter. […] Dans ces limites, les relations sont faciles et cordiales et les lois non écrites fonctionnent plutôt bien »[82]. Cependant, elle constate[83], tout comme Erdentuğ[84], une entraide de voisinage vis-à-vis des enfants en bas âge comme des personnes âgées, parfois même en pourvoyant aux plus pauvres d'entre eux de la nourriture et des vêtements. De plus, en cas de décès les voisins apportent de la nourriture à la maison de l'endeuillé[85]. Les voisins jouent aussi un rôle dans l'éducation des enfants[86] sur lesquels ils veillent notamment en ce qui concerne l'apprentissage de la politesse[87].

1.4 Voisiner dans une métropole

Il semble donc y avoir une différence de modes de voisiner entre les villages et les petites villes. Cette section va maintenant s'attacher à dégager les caractéristiques du voisinage dans les grandes villes.

1.4.1 Un voisinage, des voisinages

Un ouvrage fondamental pour comprendre les relations de voisinage urbain est celui de Sencer Ayata et Ayşe Güneş-Ayata, qui est à compter parmi les livres de référence concernant les études sur le voisinage urbain en Turquie, qui sont jusqu'à ce jour quasiment absentes. Dans ce livre, malheureusement peu diffusé, les auteurs s'attachent à décrire les relations sociales, les styles de vie et certaines caractéristiques culturelles liées à différents types de quartiers urbains d'Ankara. La recherche se base sur des enquêtes de grande envergure menées auprès de 312 ménages. Si les résultats sont surtout statistiques, on trouve aussi des descriptions ethnologiques et une analyse de données qualitatives. Tout un chapitre est strictement consacré aux relations de voisinage, sur lesquelles je reviendrai dans les différents chapitres de mon travail.

Selon Ayata et Güneş-Ayata, les relations de voisinage en Turquie urbaine varient, pour une grande part, selon le quartier d'habitation et le style de logement, qui dépendent eux-mêmes

[79] N. Erdentuğ (1971), *op. cit.*, p. 36.
[80] *Id.* (1972), *op. cit.*, p. 38.
[81] *Id.*
[82] F. Mansur (1972), *op. cit.*, p. 220-221.
[83] *Id.*, p. 247.
[84] N. Erdentuğ (1972), *op. cit.*, p. 38.
[85] F. Mansur (1972), *op. cit.*, p. 251.
[86] *Id.*, p. 122.
[87] N. Erdentuğ (1972), *op. cit.*, p. 41.

du niveau socio-économique des habitants, celui-ci étant homogène au sein de chaque quartier. Les auteurs ont ainsi effectué leurs enquêtes dans six quartiers déterminés d'Ankara, choisis en fonction de leurs niveaux socio-économiques différents. Les auteurs parlent de « ségrégation de classes » ; ils constatent en effet qu'à la base les habitants des différents quartiers sont regroupés suivant une homophilie de classe basée sur le niveau d'éducation et la profession et, de ce fait, sur le montant des revenus. Ils arrivent ainsi à déterminer trois types de quartiers[88] :

- les quartiers de classes moyennes et moyennes supérieures où les habitants ont, pour une grande part, fait des études supérieures. Plus de la moitié des femmes ont fait des études supérieures et exercent une profession. Les hommes sont des techniciens ou scientifiques ou exercent des emplois de direction, voire sont des travailleurs indépendants, sont dans les services individuels ou travaillent dans de grandes organisations ;

- les quartiers de classe moyenne inférieure où l'éducation est de degré moyen, les habitants sont pour la plupart des fonctionnaires et employés ;

- les « *gecekondu* », les bidonvilles turcs que l'on peut traduire mot-à-mot « construit en une nuit », « posé en une nuit », où le niveau d'éducation est faible.

Les auteurs, à l'issue de leur enquête, déterminent qu'il y a ainsi une correspondance entre le mode de voisiner et la structure de classe[89].

A la suite de leur étude, les auteurs constatent que, parallèlement à l'idée commune en Turquie selon laquelle on assiste peu à peu à une disparition des relations de voisinage, il y a en effet un affaiblissement des relations de voisinage dans le contexte urbain par rapport à ce qui peut se voir encore dans les villages. Toutefois, cette recherche montre qu'il ne s'agit en aucun cas d'une disparition de la tradition d'entretenir des relations de voisinage, comme ce qui a pu être décrit concernant de grandes métropoles occidentales frappées par l'urbanisation[90]. Selon Ayata et Güneş-Ayata, le voisinage turc n'est pas prêt de disparaître, même s'ils observent une diminution d'intensité et de qualité associée à un changement dans le type de relations.

Les auteurs arrivent ainsi à la conclusion que dans les différents quartiers s'opère une communautarisation des membres, dont les caractéristiques varient suivant les quartiers. Dans les *gecekondu*, les voisins d'une même rue ou d'un même quartier ont tendance avec le temps à former des communautés locales, basées sur des relations intenses et profondes concernant de nombreux domaines, et qui ont une grande influence sur l'individu[91], ressemblant aux communautés villageoises, dont elles ont pris le modèle car les habitants des *gecekondu* ont eux-mêmes émigré de villages ; elles sont de plus à la base d'une forte entraide entre ses membres[92]. Il faut dire que ce type d'habitat est basé sur une intrication, à l'origine entre le triangulaire voisin-parent-compatriote (ce dernier correspondant à quelqu'un originaire du même village, voire de la même région). Basée sur les mêmes bases que la communauté villageoise, la communauté des habitants dans les *gecekondu* diffère cependant du fait que les

[88] S. Ayata et A. Güneş-Ayata. (1996), *Konut, Komşuluk ve Kent Kültürü*, Konut Araştırmaları Dizisi., Ankara : T.C. Başbakanlık Toplu Konut İdaresi Başkanlığı, p. 129.
[89] *Id.*, p. 128.
[90] Cf L. Wirth (1938), « Urbanism as a Way of Life », *American Journal of Sociology*, n° 44, p. 3-24.
[91] S. Ayata et A. Güneş-Ayata. (1996), *op. cit.*, p. 133.
[92] *Id.*, p. 133.

hommes ont plus la possibilité de s'ouvrir à l'extérieur et de faire partie d'autres réseaux sociaux en raison de leur vie professionnelle.

La formation d'une communauté dans les quartiers de classes moyennes inférieures s'opère un peu différemment, les habitants n'ayant pas la nécessité, comme dans les *gecekondu*, où de nombreuses infrastructures de quartier sont défaillantes, de se regrouper pour trouver des solutions aux problèmes communs. Le voisin dans ce type de lieux de peuplement correspond à quelqu'un qui habite dans le même appartement ou juste à côté[93]. Entretenir de bonnes relations de voisinage est une nécessité basée sur des règles de savoir-vivre, des droits et devoirs réciproques dictés par la tradition[94]. Les femmes, qui sont peu nombreuses à travailler, et ont un petit budget, entretiennent une grande partie de leurs relations sociales dans le voisinage qui est aussi source d'entraide et d'échanges si besoin. Cependant, contrairement aux *gecekondu*, les compatriotes sont beaucoup moins présents et les habitants ont plus tendance à s'ouvrir à l'extérieur grâce à des relations sociales autres que les relations familiales ou de voisinage[95].

On observe par ailleurs dans les quartiers de classes moyennes et moyennes supérieures se trouvant proches du centre-ville une diminution des relations de voisinage bien que tous les enquêtés s'entendent pour dire que le voisinage est une tradition qui ne doit pas disparaître[96]. Cependant, dans ce milieu, le voisinage n'est plus vécu comme une nécessité, un appui nécessaire comme dans les deux milieux précédents. Le voisinage est ici voulu et choisi, le voisin (c'est-à-dire celui avec qui l'on voisine) ne reste pas voisin mais on le considère avant tout comme un ami[97]. En effet, en raison du mode de vie tourné vers l'extérieur et d'un niveau de revenus plus élevé, les relations sociales peuvent s'orienter vers des sphères autres que le voisinage, certaines personnes n'ayant même aucun contact avec les voisins.

Par ailleurs, le quartier de classes moyennes se trouvant à l'écart du centre-ville et d'apparition récente s'est totalement éloigné des relations de voisinage traditionnelles et les relations sociales ont lieu, non plus au niveau du quartier comme c'est le cas dans les classes moins favorisées, mais au niveau de la ville même, et s'étend ainsi à de nombreux quartiers où se trouvent des parents, des collègues ou amis. Les femmes comme les hommes ont la plupart de leurs relations à l'extérieur du quartier[98]. Les auteurs observent cependant une autre forme de relations de voisinage qui se basent, non plus sur la sociabilité et l'entraide traditionnelles, mais sur le règlement des problèmes du quartier et l'environnement immédiat, comme l'école, les activités sportives, les associations bénévoles, les organisations de protection de l'environnement… et formeraient ainsi un autre type de communauté de voisinage, moderne, sur d'autres bases que celles du voisinage traditionnel[99].

Si l'on se réfère à Ayata et Güneş-Ayata, la notion de « communauté de voisinage » prend en Turquie tout son sens. « La conclusion générale à laquelle aboutit la recherche prouve que les relations individuelles dans le cadre urbain font perdurer la vie communautaire et la vivacité du modèle social »[100]. Si ce livre nous apporte beaucoup sur les pratiques individuelles, cette

[93] *Ibid.*, p. 134.
[94] *Ibid*. Voir à ce sujet : I. Tamdoğan-Abel (2004), *op. cit.*, p. 167-177 ; H. Bayard-Çan (2000), *op. cit.*
[95] S. Ayata et A. Güneş-Ayata. (1996), *op. cit.*, p. 135.
[96] *Id.*
[97] *Ibid.*
[98] *Ibid.*, p. 136.
[99] *Ibid.*, p. 136-137.
[100] *Ibid.*, p. 132.

recherche aborde peu la notion de communauté formée par le voisinage. En effet, même si à de nombreuses reprises les auteurs parlent de la communautarisation des voisins, ils ne montrent pas le fonctionnement de cette communauté de voisins d'une façon globale, comme si les voisins ne réagissaient que les uns avec les autres deux à deux, c'est-à-dire sans tenir compte de l'implication de tous les individus au sein d'un vaste réseau. En effet, comme nous allons le montrer dans ce travail, un voisin fait partie de tout un ensemble duquel le séparer reviendrait à occulter une partie de son importance.

1.4.2 Voisinage urbain et solidarité

Outre l'ouvrage de Sencer Ayata et Ayşe Güneş Ayata[101], on trouve peu d'écrits sur le voisinage turc urbain. Cependant, quelques rares études menées en Turquie urbaine portent sur l'entraide et la solidarité que l'on retrouve entre les voisins, montrant qu'il existe des relations de voisinage en Turquie contemporaine urbaine. Il y a ainsi surtout une prépondérance de recherches concernant les réseaux d'entraide au sein desquels on ne peut pas ne pas mentionner le voisin, tellement son rôle est important en Turquie. Les études concernant le voisinage en Turquie urbaine aujourd'hui concernent pour une grande part le maintien ou la création d'un réseau d'entraide, que cela soit dans le cadre de l'urbanisation liée à l'exode rural, qui s'opère notamment de l'Est de la Turquie vers les métropoles, ou en cas d'événements extraordinaires tels que les tremblements de terre.

Selon F. Aydoğan[102], qui a étudié la variation des relations entre parents et voisins chez des familles de la région de l'est de la Turquie (Van), l'urbanisation engendrée par l'exode rural à partir de la fin de la seconde guerre mondiale a conduit à un changement, un amenuisement des relations de voisinage comme des relations entre parents. L'auteur constate, d'après une enquête quantitative réalisée à Van auprès de 400 ménages venant de villages et s'étant installés en ville dans des *gecekondu*, que pour plus de la moitié des personnes interrogées, les relations avec la famille ou les voisins étaient « mieux » (sic !) dans leur village d'origine qu'en ville[103]. Les résultats de son enquête montrent tout de même une entraide entre voisins, notamment pour se prêter de l'argent. Cette enquête défend donc une persistance mais accompagnée d'une diminution des relations de voisinage en contexte urbain par rapport au contexte villageois.

Gümüş et Gömleksiz[104] ont, eux, effectué une étude portant sur l'entraide et la solidarité durant le tremblement de terre de juin 1998 à Adana, où les voisins ont été dans les premiers, au même titre que les membres de la famille, à donner des soins aux blessés[105] ou à demander des nouvelles après le tremblement de terre[106].

---

[101] S. Ayata et A. Güneş-Ayata. (1996), *op. cit.*.
[102] F. Aydoğan (1997), « Köyden Kente Göçün Ailenin Akrabalık ve Komşuluk İlişkileri üzerine Etkileri [Les Effets de l'exode rural sur les relatıon de parenté et de voisinage de la famille] », *in* T.C. Başbakanlık Devlet İstatistik Enstitüsü : *Toplum ve Göç (II. Ulusal sosyoloji kongresi)*, Ankara : T.C. Başbakanlık Devlet İstatistik Enstitüsü, p. 546-555.
[103] *Id.*, p. 552-553.
[104] A. Gümüş et M. Gömleksiz (1998), *Deprem ve Şehir : bir Neden veya bir Sonuç, Doğal bir Sarsıntı ya da Sosyal bir Felaket [Séïsme et ville : une cause ou une conséquence, un tremblement naturel ou une catastrophe sociale]* Adana : Çukurova Üniversitesi Kadın Araştırmaları Merkezi.
[105] *Id.*, p. 16.
[106] *Ibid.*, p. 21.

Pour Ergenekon[107], qui a étudié deux rues dans un nouveau quartier d'Ankara destiné à des fonctionnaires non-originaires de cette ville, le voisinage est « synonyme d'affection, respect[108], tolérance, entraide, solidarité et rencontre »[109]. Une des fonctions des fêtes religieuses y est d'améliorer les relations de voisinage.

1.5 Conclusion du chapitre un : le voisin en Turquie

Force est de constater que les études sur le voisinage turc sont relativement peu nombreuses et consistent notamment en de brèves apparitions du voisin dans des monographies de villages. Si le voisin est omniprésent dans les relations de sociabilité quotidiennes, il n'a été que peu considéré comme objet d'étude spécifique. Les monographies de village, articles et ouvrages à notre disposition insistent cependant sur la place traditionnellement importante du voisinage en Turquie, quelle que soit l'époque, auquel sont rattachés de nombreux droits et devoirs. On assiste cependant à une nouvelle spécificité du voisinage urbain qui se réalise de différentes façons suivant l'origine sociale des habitants concernés.

Comme on l'a vu pour les différentes périodes étudiées, le voisinage s'inscrit dans un espace : le quartier. Cependant, habiter le même quartier ne suffit pas pour être voisin. J'avais montré, dans mon mémoire de DEA, la difficulté de définir précisément le voisin en Turquie. Selon l'origine étymologique, le voisin est celui qui installe sa tente à côté. Cette notion de proximité est la première chose qui vient à l'esprit quand on pense au voisin, et cela rejoint l'étymologie du terme français « voisin » ou de nombreuses autres langues, qui porte sur la proximité, pour le français voisin étant dérivé du latin *vicinus*, « proche », « celui qui se trouve à proximité »[110]. Cependant, en Turquie, le voisin est plus que simplement quelqu'un qui habite à côté. Ainsi Cengizkan[111], dans une étude effectuée auprès de 41 personnes habitant dans des logements de fonction de l'université, apporte des éléments d'information quant à ce qui peut, dans le logement et l'organisation spatiale, influencer les relations de voisinage en Turquie, et montre que le voisin s'inscrit dans un environnement, son quartier, ou plutôt son voisinage. Il détermine en outre sept catégories de réponses données par les enquêtés sur la signification du voisinage en Turquie. Le voisinage correspond, pour 36,49 % des répondants à une relation d'entraide, 28,38 % à l'amitié, 10,81 % à l'échange de visites, 10,81 % au respect du droit du voisin, 9,46 % seulement à être proche physiquement, 2,70 % à une relation non significative et 1,35 % à quelque chose d'aussi important que la parenté. On voit donc que la notion de proximité physique est loin d'être l'élément primordial pour définir le voisin. D'ailleurs, Ayata et Güneş-Ayata remarquent que les relations de voisinage turques peuvent avoir lieu bien au-delà du quartier, même si elles concernent probablement des personnes ayant antérieurement habité le même quartier[112]. En Turquie, le voisin est donc défini par une double articulation entre le fait d'habiter à proximité (le plus souvent, le même immeuble, mais aussi un immeuble proche) et surtout le fait d'entretenir des relations de

[107] B. Ergenekon (1995), « Yeni Mahalleli Olmak : Yeni Bir Komşuluk... O da Yeni Bir Güvenlik Zinciri... [Etre de Yenimahalle : un nouveau voisinage... et aussi une chaîne de sécurité...] », *Ada Kentliyim*, n° 3, p. 104-105.
[108] Cette double articulation de l'affection et du respect (*sevgi* ve *saygı*) se retrouve d'ailleurs fréquemment dans les discours qualifiant les relations entre des personnes, que cela soit entre des voisins ou des membres de la famille.
[109] B. Ergenekon (1995), *op. cit.*, p. 105.
[110] P. Toulgouat (1981), *Voisinage et solidarité dans l'Europe du Moyen-Age : "Lou besi de Gascogne"*, Paris : Maisonneuve et Larose.
[111] A. Cengizkan (1980), *The Socio-Physical Dimensions of Neighbourliness*, mémoire de master 2, Université technique du Moyen-Orient (ODTÜ, Ankara), p. 66-67.
[112] S. Ayata et A. Güneş-Ayata. (1996), *op. cit.*, p. 78.

voisinage[113]. Le seul fait de la proximité ne saurait suffire à être voisin mais il est nécessaire d'y ajouter le fait d'avoir des relations, concept qui est rendu par l'expression turque « *Komşuluk yapmak* », « voisiner » (littéralement « faire du voisinage »). C'est donc avant tout la relation qui définit le concept.

Cependant, les relations de voisinage ne sauraient être perçues comme de simples relations deux à deux, encore moins comme un synonyme de relations de quartier. En effet, elles forment un tout qu'il est nécessaire d'aborder en tant que réseau, comme le font remarquer tant J.F. Pérouse, que Smyrnelis ou Ayata et Güneş-Ayata, qui n'ont toutefois pas développé cette approche. Mon travail va s'attacher à décrire les relations de voisinage en Turquie en se focalisant sur le voisinage urbain à Adana. La méthodologie suivie se veut de plus originale dans la mesure où le voisinage sera considéré en tant que réseau formé de tous les habitants d'un ensemble d'immeubles. Le chapitre suivant s'attache à présenter les principes et l'intérêt de cette orientation méthodologique.

[113] H. Bayard-Çan (2000), *op. cit.*, p. 64.

Chapitre 2 Le voisinage en tant que réseau

Le voisinage peut être abordé de façon classique par le biais d'une monographie décrivant les différentes relations pouvant exister entre des voisins. Cette approche cependant se cantonne souvent aux modalités du voisiner. Or, il est en outre nécessaire d'appréhender les relations de voisinage en tant qu'expression d'un système d'interactions, c'est-à-dire non seulement comme un certain type de relations, mais aussi en tant que liens dont il ne faut pas occulter les acteurs, le tout formant système. C'est ce à quoi s'attache la discipline de l'analyse de réseaux sociaux.

Ce chapitre se veut une introduction à l'analyse de réseaux. Les trois premières sections en déterminent l'origine (section 1), les grands principes (section 2) ainsi que les outils conceptuels qui vont être mis en œuvre dans ce travail (section 3). La section suivante passe en revue différentes études sur le voisinage par l'approche de l'analyse de réseaux. Il s'avère que toutes les études se basent sur des analyses de réseaux personnels (ou égocentrés). La conclusion de ce chapitre s'attache à montrer que l'on peut étudier de façon plus globale et plus structurale le voisinage en partant d'une analyse de réseau complet.

2.1 Analyser les réseaux sociaux

2.1.1 Réseau social et analyse de réseau social

Un réseau social peut être défini comme « un ensemble de relations entre un ensemble défini de personnes, avec la propriété supplémentaire que les caractéristiques de ces relations en tant que tout peuvent être utilisées pour interpréter le comportement social des personnes concernées »[114]. Il ne s'agit donc plus de se focaliser uniquement sur les acteurs ou sur des relations, mais sur l'ensemble formé par des acteurs reliés entre eux par des relations, ensemble qui va former une structure. En effet, comme le soulignent Degenne et Forsé :

> « Une structure est au minimum un ensemble d'éléments liés les uns aux autres par des relations qui peuvent être fort diverses. Il y a donc quelque chose d'assez incompréhensible à vouloir évacuer ces liaisons et à prétendre tout de même comprendre la structure.
> La structure dont il est ici question est appréhendée concrètement comme un réseau de relations, mais elle est aussi « contrainte ». D'un certain point de vue elle est le réseau en tant que contrainte qui pèse sur les choix, les orientations, les comportements, les opinions, etc., des individus. L'analyse du réseau n'est donc pas une fin en soi. Elle est le moyen d'une analyse structurale dont le but est de montrer en quoi la forme du réseau est explicative des phénomènes analysés. »[115]

L'analyse de réseaux sociaux (en anglais *social network analysis*) est la discipline qui étudie les réseaux sociaux sous cet angle. Il est cependant encore difficile de situer l'analyse de réseaux sociaux : est-ce une méthode, une théorie, une discipline, une approche ? Les

[114] J. C. Mitchell (1969), *Social Networks in Urban Situations : Analysis of Personal Relationships in Central African Towns*, Manchester: Manchester University Pres, p. 2.
[115] A. Degenne et M. Forsé (1994), *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris: Armand Colin, p. 7- 8.

différents chercheurs travaillant dans le domaine ne sont pas d'accord sur ce point. Comme le défendait Barry Wellman, dans un message envoyé à la liste de diffusion sur l'analyse de réseaux sociaux liée au Réseau International pour l'Analyse de Réseau Social (International Network for Social Network Analysis, soit INSNA) : « L'analyse de réseau social n'est pas une « méthode » mais un paradigme. Une façon de regarder le monde social et de l'analyser. »[116] Ce message fut à l'origine de nombreux autres et donna lieu à l'intervention des plus grands noms dans le domaine de l'analyse de réseaux. Une chose cependant sur laquelle tous furent unanimes était les différentes caractéristiques de l'Analyse de Réseaux sociaux que Borgatti exprime de la façon suivante :

> « A mon avis, la recherche sur les réseaux constitue un champ complet de démarche scientifique. Il se distingue tout d'abord et surtout par le thème – ce que nous étudions – qui est les réseaux. Ainsi, ses données et par là ses méthodes de collectes de données sont uniques. Et avec des données dyadiques suivent des méthodologies analytiques spécifiques, complétées avec des concepts (ex chemins), des mesures (ex centralité, densité) et des modèles statistiques (ex modèles ergm), etc. Et finalement, il y a une théorie. Une théorie hautement spécifique qui combine les phénomènes spécifiques étudiés et devient une lentille pour comprendre de nombreuses choses. Ma position est que, au moins dans la théorie organisationnelle, chaque perspective théorique majeure est aujourd'hui fondamentalement relationnelle, ce qui représente un grand changement par rapport aux explications individualistes basées sur les acteurs qui dominaient il y a 50 ans. »[117]

2.1.2 A l'origine de l'analyse de réseaux

C'est l'anthropologue Barnes qui, en 1954, est le premier, avec son analyse d'une communauté norvégienne, à parler de réseau (*network*), à en définir les termes ainsi que les principales caractéristiques[118]. Il s'inspire des études structurales, de Fortes notamment, ainsi que des analyses sociométriques de Moreno. Déjà avant, en 1948, Kroeber écrivait :

> « Un système, ou une configuration, est toujours, par nature, autre chose et plus que la somme de ses parties ; il inclut aussi les relations entre les parties : leur réseau d'interconnexions, qui ajoute un élément significatif supplémentaire. Cela est bien connu de la Gestalt-Psychologie, ou psychologie de la forme. La "forme" d'une culture peut donc être définie comme le système (*pattern*) des relations entre ses parties constitutives. »[119]

Selon Ulf Hannerz, les anthropologues se sont intéressés à l'analyse de réseaux dans le but de « mieux adapter l'analyse des relations sociales à l'étude d'un ensemble de plus en plus diversifié de structures sociales. Ont été décisifs, ici, un intérêt croissant pour la vie sociale en milieu urbain et une curiosité pour les sociétés complexes en général[120]. » Il ajoute que « le concept de réseau […] rend possible une description plus rigoureuse de la nature des liens sociaux à l'intérieur d'un champ. La notion de réseau telle qu'elle est en usage chez les anthropologues vise à abstraire, à partir d'un système global et pour les besoins de l'analyse,

---

[116] Barry Wellman, courriel du 05.01.06, « SNA is not a method » à SOCNET@LISTS.UFL.EDU.
[117] Steve Borgatti, courriel du 06.01.06, « Re: SNA is not a method » à SOCNET@LISTS.UFL.EDU.
[118] J. A. Barnes (1954), Class and Committees in a Norwegian Island Parish. *Human Relations*, n° 7, p. 39-58.
[119] A. L. Kroeber (1948), *Anthropology*, New-York : sans éd., p. 293 (cité par C. Lévi-Strauss (1985), *Anthropologie structurale*, Paris : Pocket, p. 380).
[120] U. Hannerz (1983), *Explorer la ville : éléments d'anthropologie urbaine*, Paris : Les Editions de minuit, p. 219.

des jeux de relations plus ou moins élaborés[121]. » L'analyse de réseaux est notamment utilisée en anthropologie[122], en sociologie, ou pour décrire les organisations.

2.1.3 L'engouement pour l'analyse de réseaux

Depuis une quinzaine d'années, on observe un fort engouement pour l'analyse des réseaux dans le monde et en France[123]. Preuve en est la multiplication de livres d'introduction à l'analyse de réseaux sociaux[124], ainsi que les nombreux sites internet pour se former en ligne à l'analyse de réseaux[125], ou les groupes de discussion regroupant les personnes effectuant des analyses de réseaux ; on pourra citer les groupes « GARES » (Groupe d'Analyse des Réseaux, Espaces et Structures Sociales[126]) ou « liste réseaux » en France, « socnet » dans le monde nord-américain et mondial et plus récemment Redes pour le monde hispanophone.

Plusieurs revues scientifiques sont consacrées à l'analyse de réseaux sociaux, telles que *Connections* et *Social Networks* (la première étant plutôt destinée à informer sur l'évolution du champ alors que la deuxième est consacrée à des études sur les réseaux sociaux), *Journal of Social Structure*. Depuis 2002 sont apparues des revue électroniques, l'une, *Redes Revista hispana para el análisis de redes sociales,* espagnole[127], qui publie depuis peu aussi en anglais et français, et, depuis 2005, *Structure and Dynamics*[128], qui traite de réseaux sociaux, d'anthropologie et de sociologie.

On trouve de plus de nombreux logiciels permettant l'étude de réseaux sociaux et leur visualisation[129], notamment Ucinet et Pajek qui sont sans doute les plus utilisés, le premier concernant les réseaux relativement petits alors que le second analyse des réseaux comprenant beaucoup plus d'acteurs.

---

[121] *Id*., p. 219.

[122] On pourra notamment citer, parmi les précurseurs à la suite de Barnes : E. Bott (1971 [1957]), *Family and Social Network*. New-York: The Free Press ; Boissevain, J. (1974). *Friends of Friends : Networks, Manipulators and Coalitions*. , 285 p. Oxford: Basil Blackwell.
On a en outre une démonstration d'une l'analyse de réseau en anthropologie dans l'ouvrage de White et Johansen qui traite de clans nomades turcs : D. White et U. Johansen (2005), *Network Analysis and Ethnographic Problems : Process Models of a Turkish Nomad Clan*, Lanham MD : Lexington Press. http://eclectic.anthrosciences.org/~drwhite/turks/Networks_and_Ethnography.htm [consulté le 15 juillet 2007].

[123] Pour avoir un aperçu de l'évolution des travaux sur les analyses de réseaux sociaux dans le monde francophone, se reporter à K. Van Meter (2005), « The Development of Social Network Analysis in the French-Speaking World », *Social Networks*, n° 27, p. 275-282.

[124] A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*.
E. Lazega (1998), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris : PUF.
V. Lemieux (1999), *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, Paris : PUF.
P. Mercklé (2004), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris : La Découverte.
J. Scott (2000), *Social Network Analysis : a handbook*, Londres, Thousand Oaks, New Delhi : Sage Publications.
S. Wasserman et K. Faust (1994), *Social Network Analysis : Methods and Applications*, Cambridge : Cambridge U.P.

[125] L. Garton, C. Haythornthwaite et B. Wellman (1997), *Studying Online Social Networks*. http://www.ascusc.org/jcmc/vol3/issue1/garton.html [consulté le 08 avril 2005].
R. A. Hanneman et M. Riddle (2005), *Introduction to social network methods*, Riverside, CA : University of California, Riverside. http://faculty.ucr.edu/~hanneman/.

[126] http://www.univ-lille1.fr/gares/.

[127] http://revista-redes.rediris.es/.

[128] http://repositories.cdlib.org/imbs/socdyn/sdeas/vol1/iss4/art2.

[129] Pour en avoir une liste plus complète, se reporter à : http://www.insna.org/INSNA/soft_inf.html.

L'INSNA (International Network for Social Network Analysis), association internationale fondée à la fin des années 70[130] exclusivement consacrée à l'analyse de réseaux sociaux, organise annuellement un colloque international regroupant chaque année de plus en plus de participants (près de 500 propositions de communications en 2007 pour quelques 370 en 2006, année qui battait elle-même un record de participation par rapport aux années précédentes[131]). Si l'on regarde les propositions de communication envoyées pour le colloque Sunbelt de 2007, on peut voir que des scientifiques travaillent sur les réseaux sociaux partout dans le monde, à commencer par les Etats-Unis, le Canada, la France ou l'Espagne, mais aussi en Allemagne, en Suisse, en Chine, au Mexique, etc. Seules quelques personnes semblent travailler sur l'analyse de réseaux en Turquie, champ qui débute, alors que même la traduction du nom de la discipline « *sosyal ağlar* »[132] ne fait pas encore, ou peu, partie des discours scientifiques et paraît souvent étrangère.

2.2 A la base de l'analyse de réseaux

Analyser un réseau nécessite, nous l'avons vu, de faire appel à des théories spécifiques à l'analyse de réseaux sociaux, ainsi que d'utiliser des outils de mesures spécifiques permettant de déterminer les grandes caractéristiques du réseau afin de mieux comprendre son fonctionnement. Cette section a pour but de présenter les principaux concepts et outils relatifs à l'analyse de réseau. Je n'ai pas ici la prétention de présenter toutes les notions concernant l'analyse de réseaux ni de les développer, on se reportera pour cela aux très bons ouvrages de présentation de ce domaine, que cela soit en français ou en anglais[133]. Je me contenterai ici de faire une introduction à l'analyse de réseau de façon à, d'une part, comprendre l'intérêt de l'utilisation de la méthode, d'autre part de présenter les principaux concepts et outils de base que je vais utiliser dans ce travail.

L'analyse de réseau cherche à comprendre quelles sont les relations entre différents acteurs sociaux et à déterminer l'implication de ces relations[134]. Ainsi, un réseau est formé de deux composantes indispensables : les acteurs, d'une part, les relations entre les acteurs, d'autre part. Un des objectifs de l'analyse d'un réseau est donc de déterminer la structure du réseau, en se basant notamment sur la théorie des graphes. Déterminer la structure permet ainsi de voir les éléments clés du réseau et comment les acteurs du réseau s'organisent les uns par rapport aux autres en fonction de leurs relations. Pour cela « l'analyse de réseaux sociaux ne requiert pas seulement un vocabulaire spécialisé, mais traite aussi d'entités conceptuelles et de problèmes de recherche qu'il est difficile d'aborder en usant un cadre statistique et analytique

---

[130] P. Mercklé (2004), *op. cit.*, p. 4.

[131] E-mail de INSNA (International Network for Social Network Analysis) du 12.02.07 aux participants du colloque Sunbelt 2007.

[132] Le terme est juste employé par S. Ayata et A. Güneş-Ayata pour traduire le concept défini par Fischer : S. Ayata et A. Güneş-Ayata (1996), *Konut, Komşuluk ve Kent Kültürü*, Ankara : T.C. Başbakanlık Toplu Konut İdaresi Başkanlığı, p. 6.

[133] A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*.
E. Lazega (1998), *op. cit.*.
V. Lemieux (1999), *op. cit.*.
P. Mercklé (2004), *op. cit.*.
J. Scott (2000), *op. cit.*.
S. Wasserman et K. Faust (1994), *op. cit.*

[134] S. Wasserman et K. Faust (1994), *op. cit.*, p. 17.

plus traditionnel[135] ». Ainsi, si l'objet d'étude est spécifique, les méthodes et les concepts employés vont l'être également[136].

2.2.1 Réseau complet, réseau personnel

Nous l'avons vu, un réseau est défini par un ensemble d'acteurs, ou d'individus (qui peuvent parfois aussi correspondre non plus à des individus mais à des organisations, comme des entreprises, des ONG, etc.) reliés entre eux par des relations. Comme son nom l'indique, une analyse de réseau se focalise sur le réseau formé par des acteurs entretenant des relations. Plusieurs options se présentent pour choisir les acteurs formant le réseau. Il faut tout d'abord, suivant sa problématique de recherche, déterminer si l'on va avoir affaire à un réseau complet ou à un réseau personnel ou égocentré. Par définition, un réseau va s'étendre de proche en proche de façon illimitée. Ainsi, « un réseau social n'a pas de frontière naturelle »[137]. Le réseau complet est délimité par des « frontières socialement instituées »[138], comme un groupe, une classe, un quartier, au sein desquels l'on va rechercher toutes les relations (le type de relation étudié étant bien entendu préalablement déterminé) qui lient les différents acteurs du groupe. Au contraire, un réseau égocentré, ou personnel, consiste à étudier tous les acteurs en contact avec un acteur ego et d'en déterminer les relations qui les lient à ego. Cela consiste alors à demander à chaque personne interrogée de nommer ses contacts. Il est même possible, à l'exemple de Burt[139] de demander en plus à l'informateur de reconstituer les liens qui existent entre ses différents contacts, permettant ainsi de compléter le réseau). « C'est, selon la définition de Moreno, l'ensemble formé d'un individu, des individus qui sont en relation directe avec lui, et des relations que ces individus entretiennent les uns avec les autres. »[140] Le réseau complet correspond alors à l'ensemble de tous les réseaux personnels[141] mais cela dans un cadre défini, le réseau étant limité à des frontières prédéterminées. L'étude de réseau complet oblige donc à avoir des données relationnelles sur tous les acteurs du groupe étudié qui seront interrogés sur leur propre réseau au sein de ce groupe.

2.2.2 Générateur de noms et matrice

Afin de déterminer le réseau, on va utiliser ce que l'on appelle un générateur de noms, c'est-à-dire « les questions sociométriques permettant de reconstituer un réseau social »[142], ou, pour dire autrement, les questions qui vont permettre de déterminer les acteurs en réseau, les questions à poser à chaque informateur qui vont permettre de déterminer, d'une part, les acteurs avec qui il est en contact, d'autre part le type de relations qui lient l'informateur avec eux (suivant le type de relations que l'on a préalablement décidé d'étudier).

Les données recueillies grâce au générateur de noms peuvent ensuite être rangées dans une matrice, ce qui permettra non seulement de représenter graphiquement le réseau grâce à des logiciels informatiques spécialisés mais aussi de pouvoir effectuer différents calculs grâce à ces mêmes logiciels, qui vont permettre de déterminer les différentes caractéristiques du

---

[135] *Id.*, p. 21.
[136] Cf Steve Borgatti, mail du 06.01.06, « Re: SNA is not a method » à SOCNET@LISTS.UFL.EDU.
[137] A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*, p. 19.
[138] P. Mercklé (2004), *op. cit.*, p. 33.
[139] Cité par E. Lazega (1998), *op. cit.*, p. 29.
[140] P. Mercklé (2004), *op. cit.*, p. 35.
[141] A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*, p. 34.
[142] E. Lazega (1998), *op. cit.*, p. 25.

réseau. Dans une matrice, les lignes correspondent aux acteurs sources qui sont ceux d'où partent les relations, et les colonnes correspondent aux acteurs cibles, c'est-à-dire les acteurs qui peuvent être choisis ou non par les informateurs. Un acteur peut être à la fois source et cible, notamment lorsque l'on a affaire à une relation réciproque[143]. L'intersection entre les lignes et les colonnes représente la relation entre l'acteur source et l'acteur cible. En cas de relations binaires (ou non-valuées[144]), on notera 1 la présence de relations, 0 son absence. Il est aussi possible de pondérer les relations (on parle aussi de « valuer » les relations, probablement un emprunt au lexique anglo-saxon), c'est-à-dire que l'on attribue des valeurs aux différentes relations entre les acteurs, qui peuvent par exemple correspondre à une intensité, au nombre de relations, voire à un type de relation en cas de relations multiplexes. Lorsque l'on a un graphe valué, on appelle valence de l'arc la valeur de chaque arc qui figure dans la matrice[145].

On trouve plusieurs types de matrices. On a des « matrices d'adjacence »[146] (ou de mode 1) qui permettent de représenter un ensemble d'acteurs et les liens qui les lient entre eux. Les acteurs sont alors listés dans les colonnes et dans les lignes et l'intersection entre colonnes et lignes correspond à la relation entre les deux acteurs concernés. Il est aussi possible d'utiliser des matrices « acteurs-événements »[147] (ou de mode 2) où les colonnes représenteront les acteurs du réseau, les lignes, d'autres acteurs ou des événements auxquels peuvent participer les acteurs et les intersections entre les colonnes et les lignes, la relation entre l'acteur et l'événement. On peut par exemple avoir une matrice représentant les liens entre des administrateurs et des sociétés, la relation consistant en la participation, ou non, de l'administrateur au conseil d'administration de la société[148].

2.2.3 Les relations du réseau

On parle de relations multiplexes lorsque l'on analyse, pour un même réseau d'acteurs, différents types de relations simultanément, on peut par exemple étudier les liens d'amitié, de parenté et de travail entre membres d'un même réseau. On pourra utiliser pour cela autant de matrices que de types de relations étudiées, ou bien pondérer les valeurs des relations suivant le type de relation (on pourra ainsi, pour l'exemple donné précédemment, attribuer 1 pour les relations de parenté, 2 pour les relations d'amitié, 3 pour les relations de travail), chaque façon de faire influencera alors les analyses effectuées sur le réseau. Au contraire, un réseau uniplexe ne sera basé que sur un seul type de données.

Les relations observées peuvent comporter diverses caractéristiques. Tout d'abord, on peut prendre en compte la « direction » de la relation. Les relations peuvent en effet être « symétriques » ou « asymétriques ». On qualifie d'asymétrique, ou orientée, une relation entre deux acteurs A et B au sein de laquelle l'acteur A déclare avoir une relation x avec l'acteur B, alors que ce dernier déclare ne pas avoir de relation avec l'acteur A. Lorsque les deux acteurs ont tous les deux une relation avec l'autre, on parle alors de relation symétrique. Cette notion d'asymétrie suppose la présence d'une direction des liens. C'est par exemple le

[143] R. A. Hanneman et M. Riddle (2005), *op. cit.*, p. 40.
[144] Pour reprendre le terme régulièrement employé dans les ouvrages d'analyses de réseaux francophones calquant la terminologie anglo-américaine qui parle de « valued relation » lorsque la relation est pondérée.
[145] P. Mercklé (2004), *op. cit.*, p. 30.
[146] *Id.*.
[147] A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*, p. 91.
[148] Exemple donné par A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*, p. 91.

cas dans les relations de conseil, où chaque acteur désigne la ou les personnes de qui il prend des conseils ou à qui il en donne, les relations n'étant nullement forcément réciproques. Certaines relations, au contraire, comme l'appartenance à un même groupe, sont forcément non orientées, c'est-à-dire symétriques.

2.2.4 Une représentation graphique de la structure du réseau

Un des objectifs de l'analyse d'un réseau est de déterminer la structure de ce dernier, suivant pour cela la théorie des graphes. Déterminer la structure permet ainsi de voir les éléments clés du réseau et comment les acteurs du réseau s'organisent les uns par rapport aux autres en fonction de leurs relations. A partir de la matrice, on va ainsi pouvoir représenter le réseau, c'est-à-dire que le graphe représentera les différents acteurs impliqués dans le réseau, que l'on appelle, dans le cadre de la théorie des graphes, *sommets*. Ils sont reliés par des lignes, que l'on va alors appeler *arcs* ou *arêtes*, qui correspondent aux relations entre les acteurs[149]. Les arcs peuvent être orientés ou non, suivant que la relation a lieu dans un sens ou est réciproque.

Un graphe permet de visualiser les relations et d'avoir ainsi une image de la structure du réseau. Le graphe est l'élément complémentaire de la matrice dans l'analyse d'un réseau. Ainsi, comme l'écrit Wellman, « nous rêvons en graphes, nous analysons en matrices[150].

2.3 Les propriétés structurales des réseaux

Plusieurs mesures, basées sur des théories spécifiques à la discipline de l'analyse de réseaux peuvent être mises en œuvres pour permettre de décrire le réseau.

2.3.1 Composantes du réseau, noyau et périphérie

La première approche de la structure du réseau consiste à en examiner les différentes *composantes* que l'on peut définir comme des sous-groupes d'acteurs, représentés par des *sous-graphes* d'acteurs tous reliés entre eux, directement ou non. Un réseau complet peut comporter plusieurs composantes. On parle alors de réseau non-connecté. On parle au contraire de *réseau connecté* quand tous les acteurs sont reliés entre eux, c'est-à-dire que tout acteur peut, directement ou indirectement, rejoindre un autre acteur, le réseau étant alors formé d'une seule composante. Un acteur isolé peut aussi former une composante. De même deux ou trois acteurs peuvent former un sous-graphe que l'on va alors appeler respectivement *dyade* et *triade*[151].

Après avoir déterminé les différentes composantes du réseau, on peut s'intéresser à l'organisation des différents acteurs, en dégageant pour cela le *noyau* du réseau que l'on va opposer à sa *périphérie*. Le noyau du réseau correspond à un groupe d'acteurs au sein duquel on observe une densité supérieure de relations à celle que l'on observe entre les acteurs de la périphérie (voir la notion de densité un peu plus loin). Le noyau correspond à l'ensemble des acteurs centraux du réseau, ceux qui vont avoir le plus grand nombre de relations entre eux.

---

[149] P. Mercklé (2004), *op. cit.*, p. 23.
[150] B. Wellman, présentation Power point : « Networks for Newbies : A Non-Technical Introduction to Social Network Analysis », www.chass.utoronto.ca/~wellman diapositive 20.
[151] R. A. Hanneman et M. Riddle (2005), *op. cit.*, p. 40.

2.3.2 Chemins et distances

Une autre donnée première porte sur la taille du réseau qui correspond au nombre total d'acteurs[152] impliqués dans ce réseau.

On qualifie par *chaîne* la séquence d'arcs qui relie deux acteurs. Pour un réseau orienté, on parle de *chemin* qui correspond à la chaîne dont les arcs sont orientés dans le même sens[153]. La *longueur de la chaîne ou du chemin* correspond alors au nombre d'arcs qui relient deux acteurs entre eux. S'il existe un chemin entre deux sommets, ont dit alors qu'ils sont accessibles[154]. C'est ainsi une façon de déterminer la *distance* entre deux sommets. Ainsi, « on appelle *distance géodésique* la plus petite des longueurs de chemins entre deux sommets »[155]. Plus la distance géodésique est faible, plus les acteurs sont proches[156]. On parle alors de *diamètre d'un graphe* pour qualifier la distance maximale entre deux points.

Le *degré* d'un sommet correspond, quant à lui, au nombre de relations qu'a un acteur.

2.3.3 Les mesures de centralité

La *centralité* est une des premières mesures utilisées pour comprendre la structure du réseau. Elle permet en effet d'indiquer la position d'un acteur au sein d'une structure organisationnelle. La centralité se calcule pour chaque acteur afin de voir quels sont les acteurs les plus centraux du réseau. Ainsi, « un acteur est très central lorsqu'il est engagé dans beaucoup de relations (directement ou indirectement »[157]. On peut mesurer plusieurs types de centralité, dont chacun sera pertinent suivant ce que l'on cherche à démontrer. On a ainsi, parmi les centralités les plus utilisées, la centralité de degré, d'intermédiarité et de proximité.

La *centralité de degré* d'un acteur correspond au nombre de liens d'un acteur ; c'est donc la taille du réseau de cet acteur[158].

La *centralité de proximité* d'un acteur correspond à l'inverse de la somme des distances géodésiques de l'acteur avec tous les autres (la distance géodésique correspondant, nous l'avons vu, au plus court chemin reliant un acteur à un autre). Elle peut être standardisée en la considérant comme « l'inverse de la distance moyenne entre un acteur *i* et tous les autres acteurs »[159]. Cependant cette centralité ne peut être réalisée que lorsque le réseau est connecté. La centralité de proximité permet de déterminer dans quelle mesure un acteur est proche des autres acteurs du réseau.

La *centralité d'intermédiarité* « est basée sur l'idée du contrôle exercé par l'acteur sur les interactions entre deux autres acteurs »[160]. En effet, deux acteurs qui ne sont pas adjacents, c'est-à-dire qui n'ont pas de relations directes entre eux, dépendent d'autres acteurs intermédiaires pour être en contact. Ainsi, plus un acteur se trouve sur des points de passage

---

[152] *Id.*, p. 41.
[153] A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*, p. 78.
[154] E. Lazega (1998), *op. cit.*, p. 40.
[155] A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*, p. 79.
[156] E. Lazega (1998), *op. cit.*, p. 40.
[157] *Id.*, p. 43.
[158] *Ibid.*, p. 43.
[159] *Ibid.*, p. 44.
[160] *Ibid.*, p. 44.

pour relier un acteur à un autre, plus il est considéré comme central au niveau de l'intermédiarité.

Il faut toutefois différencier la centralité globale de la centralité locale. En effet, un acteur peut être peu central au niveau du réseau global mais avoir une forte centralité à un niveau plus local et, de ce fait, avoir un rôle important[161]. Les notions de centralité et de prestige recouvrent donc différentes réalités cohérentes suivant le contexte de chaque étude.

2.3.4 Cohésion et sous-groupes cohésifs

Une autre principale caractéristique d'un réseau est sa cohésion ainsi que la présence de sous-groupes cohésifs. On va pour cela utiliser la mesure de la *densité* du réseau ou d'une portion du réseau qui correspond à la proportion de relations réelles par rapport au nombre de relations possibles. La densité permet de déterminer si le réseau est dense ou non et de trouver ainsi des *groupes cohésifs*, groupes au sein desquels la densité est significativement forte. Cependant, une densité n'est pas forte en soi mais dépend du type de relations étudiées ainsi que de la taille du réseau. Ainsi, Brigge rappelle que « une autre faiblesse de la mesure de la densité est qu'il peut y avoir un biais numérique. Le nombre de relations potentielles dans un réseau grandit à un taux beaucoup plus rapide que le nombre de membres du réseau. Ainsi, plus le réseau est grand, plus la mesure de la densité tend à être faible »[162]. C'est pourquoi une densité n'est pas interprétable en soi mais s'avère significative dans le cadre d'une comparaison entre densités portant sur des réseaux similaires et de tailles identiques.[163]

La densité permet ensuite de déterminer des sous-groupes cohésifs. « Un sous-groupe cohésif est un sous-ensemble d'acteurs entre lesquels on constate l'existence de relations fortes, intenses, directes et fréquentes. »[164] Plusieurs méthodes permettent de déterminer les groupes cohésifs dont je vais présenter les principales qui me serviront dans ce travail.

La *clique* correspond au sous-graphe le plus cohésif, dont la densité (dans le cas d'une analyse de réseau non valué) est égale à un (toutes les relations possibles sont réalisées). En effet, « la clique consiste en un sous-ensemble de membres tous adjacents les uns aux autres »[165], ou en d'autres termes, tous les membres d'une clique sont reliés directement avec tous les autres membres.

Un autre moyen de déterminer des groupes cohésifs du réseau est de faire appel à la notion de *k-noyau* ou *k-cœur* (*k-core* en anglais). Un k-noyau regroupe des acteurs qui sont adjacents (c'est-à-dire en relation directe) à au moins k autres membres du groupe[166].

D'autres mesures permettant de déterminer des sous-groupes cohésifs existent mais ne seront pas utilisées dans ce travail, telles que les *n-clique*, *n-clan*, *k-plex*, etc.

---

[161] *Ibid.*, p. 48.
[162] G. Bridge (2002), « The Neighbourhood and Social Networks », *CNR Paper*, n° 4, p. 9. http://www.neighbourhoodcentre.org.uk.
[163] Le programme Ucinet utilisé dans cette étude comprend toutefois un algorithme permettant d'effectuer une comparaison des densités de réseaux de tailles différentes et permet de pallier le biais dû aux variations de taille des réseaux.
[164] E. Lazega (1998), *op. cit.*, p. 49.
[165] *Id.*, p. 51.
[166] *Ibid.*, p. 53.

2.3.5 Equivalence structurale dans un réseau

Selon Lazega, « une *position* est un sous-ensemble d'individus intégrés dans le réseau de manière relativement similaire. L'analyse identifie donc des sous-groupes d'acteurs qui ont des relations similaires avec d'autres acteurs, le rôle renvoie à une association de relations. […] Deux acteurs sont structuralement équivalents s'ils ont des relations identiques avec les autres acteurs du réseau[167]. »

2.4 Analyses de réseaux de voisinage : précurseurs et études actuelles

Le voisinage en Turquie a, nous l'avons vu, été peu étudié. Le voisinage est cependant un objet d'études classique en sociologie et en anthropologie.

2.4.1 Le voisinage avant les analyses de réseaux

De nombreuses études depuis la fin du 19ème siècle ont porté sur les relations de voisinage dans l'espace urbain[168]. Bridge[169], qui cherche à voir dans quelle mesure les réseaux sociaux peuvent être basés sur le voisinage nous présente une revue de la littérature portant sur le sujet. L'auteur dégage les trois étapes de pensée concernant les études de voisinage, trois approches[170]. La première est celle ayant Tönnies et Simmel pour chefs de file, selon lesquels l'urbanisation a entraîné une disparition de la communauté de voisinage, chaque individu vivant pour soi. A l'opposé de l'approche de Simmel, Gans détermine au sein de la ville la présence de ce qu'il appelle des « villages urbains », communautés locales basées sur des liens de parenté et des relations familiales. Enfin, face à ces notions de « communauté perdue » et « communauté sauvée », Wellman y oppose celle de « communauté libérée »[171], libérée des contraintes géographiques locales auxquelles on l'associait jusque là. Selon Wellman, la communauté ne saurait s'inscrire dans un espace géographique défini mais serait à étudier suivant une approche réticulaire, c'est-à-dire en utilisant la notion de réseau social. En effet, si l'on examine le réseau social d'un individu, selon Wellman, seule une minorité des acteurs en relation avec ego se trouverait dans le voisinage.

2.4.2 Les premières analyses de réseaux de voisinage

Si le réseau social d'un individu ne se restreint plus au voisinage, comme cela était le cas dans les communautés villageoises, le voisinage peut cependant être un pan important du réseau social d'un individu et certains auteurs se sont attachés à analyser les réseaux sociaux dans le voisinage.

---

[167] *Ibid.*, p. 56.

[168] Au niveau des approches anthropologiques concernant les relations de voisinage, on pourra se reporter à mon mémoire de DEA, H. Bayard-Çan (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*, Institut National des Langues Orientales, p. 12-42 (cf Annexe 1).

[169] G. Bridge (2002), *op. cit.*.

[170] Voir aussi à ce sujet B. Wellman (1979), « Networks, Neighborhoods, and Communities: Approaches to the Study of the Community Question », *Urban Affairs Quarterly*, vol. 14, n° 3, p. 363-390.

[171] *Id.*.

2.4.2.1 Barnes, un précurseur

Barnes[172], nous l'avons vu précédemment, est considéré comme le premier à avoir énoncé les grands principes de l'analyse de réseaux sociaux. Dans son étude fondatrice, il aborde aussi les réseaux de voisinage. Ceux-ci font partie des trois domaines au sein desquels les habitants de l'île norvégienne de Bremnes entretiennent des relations sociales. Ces trois domaines sont : un domaine basé sur une délimitation géographique, au sein de la plus petite unité duquel vont avoir lieu les relations sociales ; un domaine fluctuant généré par le système industriel ; un domaine sans délimitation géographique qui correspond aux relations d'amitiés et de connaissance, dont une grande partie a lieu avec des membres de la parenté. Le réseau de voisinage a pour particularité d'être relativement stable, avec des membres changeant peu. Par ailleurs, les relations sociales entre voisins relèvent d'activités diverses, allant de l'agriculture de subsistance aux soins aux enfants, en passant par la religion.[173] Cependant, Barnes, traite surtout des réseaux de parents, amis et connaissances en laissant de côté les autres domaines de la société pour s'intéresser plus particulièrement aux phénomènes de statut et de classe sociaux.

2.4.2.2 Comment mesurer la taille d'un réseau de voisinage : l'étude de Sudman

Sudman[174], en 1988, s'est intéressé à la taille des réseaux sociaux, et, dans le but de comparer différentes méthodes de mesures, après avoir mesuré les réseaux de travail, de sociabilité et de coappartenance à la paroisse, s'est penché sur les réseaux de parenté et de voisinage. Son but était notamment de comparer les différents générateurs de noms. D'une part, pour une partie des enquêtés, il a fait appel à la méthode de reconnaissance (*recognition procedure*), qui consiste à donner les noms des différents voisins aux répondants avant de leur poser des questions à leur sujet, d'autre part, c'était aux voisins de déterminer eux-mêmes quels étaient leurs voisins (*recall procedure*). Le chercheur cherchait en outre à comparer les résultats donnés par ces méthodes avec ceux donnés lorsque les enquêtés fournissaient eux-mêmes une estimation de la taille de leur réseau (*numerical estimates*).

Pour cela, il a effectué des enquêtes auprès de sept échantillons de logements dans deux villes différentes : deux immeubles, de 47 et 11 appartements, deux échantillons d'un côté d'une rue longeant un pâté de maison, de 15 et 13 ménages, deux échantillons de deux côtés d'une rue longeant un pâté de maison, de 21 et 18 ménages, et les quatre côtés d'un pâté de maisons comprenant 56 ménages[175]. Des questions étaient posées à un membre de chaque ménage concernant les autres habitants de l'échantillon, à commencer par les personnes habitant à côté de chez eux. Différentes informations ont ensuite été demandées aux enquêtés :

- Le nombre d'enfants de moins de 6 ans et entre 6 et 18 ans dans leur ménage et la taille de leur ménage ;

- Le nombre d'enfants de moins de 6 ans et entre 6 et 18 ans dans les ménages des voisins et la taille de leurs ménages ;

[172] J. A. Barnes (1954), *op. cit.*.
[173] *Id.*, p. 42.
[174] S. Sudman (1988), « Experiments in Measuring Neighbor and Relative Social Networks », *Social* Network, n° 10, p. 93-108.
[175] *Id.*, p. 95.

- Le nombre total de ménages, d'enfants de moins de 6 ans et d'enfants entre 6 et 18 ans et le nombre total d'habitants dans l'immeuble, dans la rue ou dans le pâté de maisons ;

- La fréquence des contacts avec chaque ménage voisin au cours du mois passé ;

- Le nombre de personnes de leur ménage présentant un handicap empêchant une activité normale ;

- Le nombre de personnes dans chaque ménage voisin présentant un handicap[176].

Par ailleurs, l'enquête a permis de constater que dans les immeubles étudiés personne ne connaissait ses voisins et de conclure que, bien qu'il faille se méfier de la généralisation de ces résultats qui ne portent que sur deux immeubles, « il apparaît certainement que quiconque voudrait mener des recherches sur le voisinage aurait de sérieux problèmes dans les grands immeubles »[177] et recommande d'effectuer de telles études sur des immeubles plus petits où présentant des lieux où les résidents ont l'occasion de se rencontrer.

Par ailleurs, l'auteur conclut que les personnes ont tendance à mieux connaître leurs proches voisins que ceux qui sont plus éloignés géographiquement[178]. De plus, il observe plus de relations entre voisins qui habitent dans une même rue face à face qu'entre voisins qui se tournent le dos ou habitent dans une autre rue du même pâté de maisons[179].

Cette étude montre que la validité des méthodes employées dépend des types de logement : si l'estimation numérique correspond aux résultats de la reconnaissance dans les maisons individuelles au sein d'une même rue, celle-ci est légèrement surestimée lorsqu'il s'agit de pâté de maisons entier ou d'immeubles[180]. De même, si la méthode du rappel (*recall)* donne des résultats équivalents à celle de la reconnaissance (*recognition*) dans les maisons individuelles situées dans une même rue, ceux-ci sont bien inférieurs lorsqu'il s'agit d'unités plus grandes (le pâté de maison) et très faibles en ce qui concerne les immeubles.

Bien qu'ayant effectué des enquêtes auprès de tous les habitants dans différents lieux de peuplement, Sudman s'en tient à l'étude des réseaux personnels de chacun. Il faut de plus remarquer qu'une étude portant sur la structure du réseau complet par ce mode d'enquête aurait été difficile compte tenu du nombre élevé de personnes n'ayant pas participé à l'enquête, qui s'élevait à 67 % de la population, ce qui est, d'après Sudman, un taux courant pour de telles enquêtes dans des zones urbaines[181].

---

[176] *Id.*.
[177] *Ibid.*, p. 97.
[178] *Ibid.*, p. 99.
[179] *Ibid.*, p. 100.
[180] *Ibid.*, p. 107.
[181] *Ibid.*, p. 96.

2.4.3 Analyses contemporaines de réseaux de voisinage, diverses problématiques

2.4.3.1 Le voisinage, un cercle social parmi d'autres

On retrouve deux façons d'aborder l'étude de la communauté : en se fondant sur la notion de cercles sociaux ou en se fondant sur celle de réseaux. Nous allons voir dans cette section quelles sont les interrelations entre ces deux concepts.

On entend par « cercle social » un groupe d'individus non forcément reliés par des liens qui les relient chacun deux à deux mais partagent une conscience d'appartenir à un même groupe social qui partage des valeurs communes. Pour Degenne et Forsé, le cercle social est tout d'abord basé sur le principe d'interreconnaissance entre les membres du groupe[182], sur une question d'identité dans laquelle l'acteur se reconnaît appartenir, ainsi qu'une interaction entre ses membres et au sein duquel jouent un certain nombre de règles communes et de normes[183]. Les cercles sociaux d'un individu correspondent donc à « l'ensemble des groupes auxquels un individu a conscience d'appartenir »[184]. Les cercles sociaux sont imbriqués et ne dépendent que de la personne de référence. Ainsi un individu appartient-il à plusieurs cercles sociaux au sein desquels vont apparaître « différents modes de structuration des rapports sociaux »[185]. Par exemple, un acteur X fera partie du cercle de parenté d'un acteur A mais du cercle d'amis de l'acteur B ou du cercle de collègues de l'acteur C, voire pourra faire à la fois partie du cercles d'amis, de collègues et du cercle de parenté d'un autre acteur, etc. Ainsi, « chaque acteur est simultanément impliqué dans des relations et dans des cercles »[186] qui interagissent.

Grossetti[187] démontre que ce sont, en grande partie, les cercles sociaux qui vont déterminer la construction de relations sociales et en sont à l'origine. Il montre, d'après une étude auprès de 399 personnes de la région toulousaine, que la plupart des relations interpersonnelles des personnes interrogées relèvent de cercles sociaux (qui sont : le cercle de parenté, les amis, les voisins, les collègues, les membres d'organisations…) et que sans la mise en œuvre de cercles sociaux « la probabilité de créer une relation est faible »[188]. Ainsi, pour lui, la plupart des relations résultent des cercles desquels elles deviennent progressivement indépendantes.

Le voisinage est régulièrement considéré comme un cercle social qui, avec celui de la parenté et les cercles de travail et d'amis, forment les principales composantes de la communauté, que Wellman[189] nomme « rôles traditionnels ». Selon Grosseti[190], le voisinage peut être qualifié de cercle social dans la mesure où il implique des intérêts communs, qui peuvent être par exemple le partage de murs ou le partage de services dans un immeuble. De plus, cela facilite l'échange de services favorisés par la proximité géographique, comme se prêter des outils de jardinage, de la nourriture, ou se rendre des petits services concernant l'entretien, nourrir les animaux…

---

[182] A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*, p. 216-217.
[183] *Id.*, p. 217.
[184] *Ibid.*, p. 216.
[185] *Ibid.*, p. 212.
[186] M. Grossetti (2005), « Where do social relations come from?: A study of personal networks in the Toulouse area of France », *Social Networks*, n° 27, p. 290.
[187] *Id., p.* 289-300.
[188] *Ibid.*, p. 300.
[189] B. Wellman (1979), *op. cit.*.
[190] M. Grossetti (2005), *op. cit.*, p. 292.

Avant déjà Barnes[191], dans son étude d'une île norvégienne, en faisant une classification des domaines sociaux se trouvant sur l'île, en vient à déterminer différents cercles sociaux, qu'il nomme « groupes sociaux », en précisant que « chaque personne à Bremnes appartient à de nombreux groupes sociaux »[192]. Ces cercles sociaux sont : le voisinage ; les relations de travail ; les relations d'amitiés et de connaissances et les relations de parenté.

Bott[193], quant à elle, a étudié l'influence du voisinage sur les relations de parenté. Bott étudie plus particulièrement le cercle social de la famille pour voir notamment quelle est la corrélation entre l'implication dans différents cercles sociaux des individus et la plus ou moins grande différentiation des rôles entre les époux au sein du ménage. Cet auteur, qui démontre ainsi que la séparation des tâches masculines et féminines dépend exclusivement de la forme du réseau des deux membres du couple, voit en outre dans le fait d'habiter à proximité une des raisons (et aussi une conséquence) essentielles du maintien de fortes relations entre les membres de la parenté, notamment entre les femmes[194].

Plus récemment, Sudman[195], pour mesurer la taille des réseaux, s'attache plus spécifiquement aux réseaux de voisinage et de parenté après avoir, dans une précédente recherche, étudié les réseaux au travail, à l'église et de « groupes sociaux »[196]. On voit donc combien le voisinage en tant que cercle social tient traditionnellement une place importante dans les études de réseaux de sociabilité.

2.4.3.2 Comment voisine-t-on ?

En tant que cercle social, le voisinage a donc été à la source de nombreuses études portant sur des problématiques différentes.

La taille du réseau de voisinage, tout comme pour Sudman, compte parmi les préoccupations de Héran[197] qui se pose la question « comment les Français voisinent ? » A partir d'une étude menée par l'INSEE portant sur les relations de voisinage auprès de 5900 ménages, il s'intéresse donc à la taille des réseaux personnels de voisinage ainsi qu'à la nature des relations ; de cela il dégage différentes intensités et façons de voisiner basées notamment sur le type d'habitat (individuel ou collectif, en milieu rural ou urbain), les catégories socioprofessionnelles, le sexe et l'âge. L'auteur détermine aussi différents modes de voisiner : les visites (entrer chez les voisins ou faire entrer des voisins chez soi), l'échange de services, les relations de voisinage plus étroites comme le partage de sorties, des relations d'amitié ou d'entraide ; le désaccord ou conflit entre les voisins.

Forsé[198], dans une enquête plus générale sur la sociabilité, s'intéresse lui aussi à la taille et à la nature des relations, notamment à voir comment les relations de voisinage s'inscrivent dans le contexte plus général de toutes les relations de sociabilité.

---

[191] J. A. Barnes (1954), *op. cit.*.
[192] *Id.*, p. 40.
[193] E. Bott (1971), *op. cit.*.
[194] *Id.*, p. 122.
[195] S. Sudman (1988), *op. cit.*.
[196] S. Sudman (1985), « Experiments in the Measurement Of The Size Of Social Networks », *Social Networks*, n°7, p. 127-151.
[197] F. Héran (1987), « Comment Les Français voisinent », *Economie et statistique*, n° 195, p. 43-59.
[198] M. Forsé (1993), « La Fréquence des relations de sociabilité : typologie et évolution », *L'Année sociologique*, n° 43, p. 189-212.

2.4.3.3 Les causes du voisinage.

Campbell et Lee, à partir de la taille de réseaux personnels de voisinage, s'interrogent sur les raisons qui font que l'on voisine plus ou moins et dégagent ainsi plusieurs facteurs. Ils constatent tout d'abord que les femmes voisinent plus que les hommes et justifient cela par le fait que les femmes, de par le rôle qu'on leur attribue dans la société américaine, sont les porteuses des responsabilités sociales et émotionnelles[199]. Ils démontrent de plus le lien entre le statut et le réseau de voisinage. Ainsi, ceux qui ont un statut mieux intégré dans la société en général ont un réseau plus large dans leur voisinage ; par contre, ceux qui ont un statut socio-économique plus faible ont un réseau plus restreint mais avec des contacts plus fréquents et plus intenses[200].

2.4.3.4 La fonctionnalité du voisinage

Une autre approche du réseau de voisinage consiste à étudier la fonctionnalité de ce réseau : à quoi est utilisé le voisinage en tant que réseau ? C'est notamment l'approche de Kleit[201] qui cherche à voir quel est le rôle du réseau de voisinage au niveau de la circulation des informations pour trouver du travail. Elle se pose la question suivante : « habiter dans un petit ensemble de logements publics dans une zone non pauvre plutôt que dans un type de logement dispersé influence-t-il les types de liens sociaux que les personnes pauvres utilisent quand elles cherchent un travail[202] ? ». Le chercheur arrive à la conclusion que « les résidents dispersés ont des réseaux sociaux de voisinage qui comprennent une plus grande diversité et donc ont un plus grand accès à diverses sources d'information. Cependant, les habitants dispersés utilisent leurs voisins moins fréquemment quand ils recherchent un travail que ne le font les habitants regroupés[203] ».

Ce même auteur cherche par ailleurs à savoir en quoi le niveau de dispersion du logement public suburbain influence les relations de voisinage des résidents de bas revenus[204] et pour cela compare les réseaux sociaux de voisinage et les relations d'aide des résidents de petits ensembles de logements publics avec les résidents de logements publics qui habitent dans un type de logement plus dispersé dans une banlieue riche. Les résultats de sa recherche montrent que « les résidents de lieux dispersés ne connaissent pas moins de voisins et ne sont pas moins impliqués dans leur voisinage que ceux qui habitent dans des petits ensembles de logements publics. Ils se différencient très peu au niveau du montant d'aide reçue de la part de leurs voisins. Cependant, ils se sentent émotionnellement moins près de leurs voisins[205]. »

On trouve aussi de nombreuses études portant sur l'influence du réseau de voisinage, par exemple en quoi le voisinage influence le taux de dépression ou d'autres problèmes de santé,

---

[199] K. E. Campbell et B. A. Lee (1990), « Gender Differences in Urban Neighboring », *The Sociological Quarterly*, vol. 31, n° 4, p. 495-512.
[200] K. E. Campbell et B. A. Lee (1992), « Sources of Personal Neighbor Networks: Social Integration, Need or Time ? », *Social Forces*, vol. 70, n° 4, p. 1077-1100.
[201] R. G. Kleit (2001a), « The Role of Neighborhood Social Networks in Scattered-Site Public Housing Residents' Search for Jobs », *Housing Policy Debate*, vol. 12, n°. 3, p. 541-573.
[202] *Id.*, p. 541.
[203] *Id.*
[204] R. G. Kleit (2001b), « Neighborhood Relations in Suburban Scattered-site and Clustered Public Housing », *Journal of Urban Affairs*, vol. 25, n° 3-4, p. 409-430.
[205] *Id.*, p. 409.

voire la longévité. Le voisinage joue aussi un rôle auprès des personnes âgées dans la continuation du lien social que peuvent apporter les voisins aux personnes qui vieillissent[206].

Le voisinage est, nous l'avons vu, une source de sociabilité, notamment pour les personnes âgées. Ainsi, l'étude de réseaux personnels de veufs et veuves entre 55 et 89 ans[207], cherchant à déterminer combien d'enquêtés forment de nouveaux liens avec les voisins, amis et connaissances, montre que suite à un veuvage les enquêtés ont surtout formé de nouveaux liens avec les voisins.

Mais surtout le voisinage est vu comme une source d'entraide et de soutien, même si l'on ne saurait comparer, dans les sociétés urbaines occidentales, les relations de voisinage avec celles qui ont lieu dans des sociétés traditionnelles ou villageoises, celles-ci sont toujours garantes d'une certaine entraide, notamment en ce qui concerne l'échange de services[208]. Pourtant, Wellman[209] observe que « les résidents des sociétés occidentales connaissent en fait peu de voisins, et la plupart de leurs communautés personnelles vivent en dehors de leur voisinage. […] A Toronto le voisinage n'est plus la limite en vigueur pour les contacts de face à face fréquents et l'apport de biens et services », cependant, quelques années plus tard, il écrit « les amis comprennent le plus important segment des liens actifs des réseaux mais les voisins et les collègues dominent dans les rencontres quotidiennes[210] ».

Pour Bridge, « ce que nous pouvons raisonnablement attendre des voisins est le voisinage – c'est-à-dire l'échange de petits services ou soutien en cas d'urgence contre un retour d'échanges conviviaux routiniers (salutations, brèves conversations par-dessus la clôture du jardin ou dans la rue) »[211]. Il ajoute que : « A l'opposé de l'évidence dans la littérature de réseaux sociaux qui suggère un déclin du rôle du voisinage dans les liens sociaux significatifs, le développement de l'idée de social capital (Bourdieu 1986; Putnam 1993, 2000; Coleman 1988) a eu pour effet de mettre l'accent sur l'importance des réseaux sociaux basés localement »[212]. Le capital social est défini par Bridge[213] comme « les ressources qui peuvent être mobilisées comme résultat de la structure de relations entre des acteurs et au sein desquelles les acteurs sont impliqués ». Cet auteur conclut que « pour l'instant, en terme de réseaux, le voisinage produit le sens de relations pratiques impliquant l'échange de petits services tout comme des relations de convivialité qui peuvent contribuer à diffuser un sentiment de sécurité et de bien-être. Ces relations continuent à être des éléments significatifs de réseau social total des personnes, au sein duquel les liens les plus significatifs existent à l'extérieur du voisinage. Conformément à ces réalités, les interventions politiques basées sur les hypothèses concernant le capital social dans le voisinage devrait se concentrer sur les liens faibles instrumentaux au sein et s'étendant à l'intérieur du voisinage plus que sur les liens affectifs forts au sein du voisinage[214] ».

---

[206] F. Thomèse et T van Tilburg (2003), « Continuation of Exchange with Neighbors in Later Life: The Importance of the Neighborhood Context », *Personal Relationships*, n° 10, p. 535-550.
[207] S. Lamme, P. A. Dykstra et M. I. Broese van Groenou (1996), « Rebuilding the Network: New relationships in widowhood », *Personal Relationships*, n° 3, p. 343.
[208] B. Wellman et S. Wortley (1990), « Different Strokes from Different Folks: Community Ties and Social Support », *The American Journal of Sociology*, vol. 96, n° 3, p. 570.
[209] *Id.*, p. 559.
[210] B. Wellman (1996), *op. cit.*.
[211] G. Bridge (2002), *op. cit.*, p. 15.
[212] *Id.*, p. 18.
[213] *Id.*.
[214] *Ibid.*, p. 25.

2.5 Conclusion du chapitre deux : vers une analyse structurale du voisinage turc

La notion de communauté de voisinage, nous l'avons vu, n'apparaît plus être dans le contexte urbain un concept opératoire. Wellman[215] rejette l'utilisation du quartier ou de tout autre regroupement géographique comme communauté car les relations interpersonnelles se font bien au-delà du quartier, et l'on observe même désormais de nouveaux types de communautés grâce au développement d'internet[216] où n'intervient plus la notion de distance. Ainsi, concernant la communauté de voisinage, Wellman témoigne de sa propre expérience : « Nous nous attendions à voir des communautés visibles, presque palpables : des voisins discutant sous les porches, des amis se relaxant aux coins des rues, des cousins se rassemblant pour des dîners dominicaux et des commerçants vendant les commérages locaux. Mais où que nous regardions, nous avons trouvé peu de signes d'une vie de voisinage active[217]. ». C'est pourquoi, plus qu'en termes de communauté locale, Wellman propose de penser en termes de réseaux. Or, si les objections de Wellman peuvent se révéler adéquates concernant le monde occidental où les relations de voisinage peuvent être vues comme des liens non structurés, il faut replacer cette problématique dans le contexte turc.

Comme l'ont montré Ayata et Güneş-Ayata[218], le concept de communauté de voisinage prend encore tout son sens dans le contexte turc, fût-il urbain et même s'il revêt différents modes de pratiques. Il en effet est encore possible de voir ces groupes de voisines, même au sein de l'espace urbain, se retrouver en bas de l'immeuble ou sur un balcon, le voisinage est alors bien palpable. Parallèlement à cette ouverture sur l'extérieur, on observe aussi beaucoup de relations entre voisins, dans la rue, mais aussi à l'intérieur des habitations.

Une approche de ce voisinage en tant que réseau, basée sur la considération des seuls liens faibles des relations de voisinage, telle qu'elle est proposée par Bridge[219], ne peut être non plus appliquée à une analyse de relations de voisinage dans le contexte turc qui sont, nous l'avons vu, traditionnellement intenses et comportent de multiples facettes. Je considérerai au contraire que les relations de voisinage turques peuvent aussi correspondre à des liens forts[220].

Par ailleurs, Bridge[221] rappelle que les études des relations de voisinage sont abordées principalement d'un point de vue égocentré, c'est-à-dire suivant l'analyse des relations de voisinage au sein des réseaux sociaux d'individus. Les études de réseaux personnels sont généralement les approches utilisées pour étudier les relations de voisinage, permettant ainsi de savoir, au niveau de chaque individu quel est son réseau de voisinage, et de voir de façon individuelle quelle en est par exemple la taille et la composition ainsi que de comparer les différents réseaux personnels, mais cela ne permet en aucun cas de repérer une structure du réseau d'un ensemble d'acteurs définis.

---

[215] B. Wellman (1979), *op. cit.*.

[216] B. Wellman (2001), « The Persistence and Transformation of Community: From Neighbourhood Groups to Social Networks. Report to the Law Commission of Canada », www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications/lawcomm/lawcomm7.PDF.

[217] B. Wellman, P. J. Carrington et A. Hall (1988), « Networks as Personal Communities », *in* B. Wellman et S. D. Berkowitz *: Social Structures : A Network Approach*, Cambridge : Cambridge U.P., p. 130.

[218] S. Ayata et A. Güneş-Ayata (1996*), op. cit*..

[219] G. Bridge (2002), *op. cit*., p. 25.

[220] La différenciation entre liens faibles et liens forts, conceptualisée par Granovetter, sera exposée dans le chapitre suivant dans lequel je définirai en outre les limites entre liens faibles et liens forts dans le cadre de mon étude.

[221] G. Bridge (2002), *op. cit*., p. 8.

Or, les voisins turcs formant communauté, il est donc facilement envisageable d'étudier l'organisation de celle-ci non plus en tant que relations interindividuelles appartenant à des réseaux personnels (égocentrés) mais en termes de réseau complet, c'est-à-dire en tant que réseau dont les limites seraient arbitrairement fixées à une zone de voisinage, en l'occurrence quatre immeuble d'une même résidence. Ainsi, si comme l'affirme Grossetti « un quartier n'est pas une organisation. Ce n'est pas non plus un réseau[222] », on retrouve cependant au sein du quartier des réseaux de voisins[223], qui peuvent être denses, passant ainsi de la notion de cercle social du voisinage à celle de réseau.

L'analyse d'un réseau complet de voisins, complétée par sa visualisation sous forme de graphes permet d'en faire ressortir une structure et de dégager les éléments clés du réseau. Tous les voisins ont-il un rôle identique au sein du groupe ? Existe-t-il des caractéristiques individuelles qui vont influencer les modes du voisiner ? Ainsi, les relations de voisinage sont-elles dans une certaine mesure prédéterminées par le sexe, l'âge, l'activité professionnelle ou d'autres facteurs individuels ? Existe-t-il des groupes d'acteurs (cliques) et, si oui, sur quels critères sont-ils fondés ? Certains voisins sont-ils plus centraux dans le réseau que d'autres et quelle va être l'influence de cette centralité ?...

Une approche ethnographique, si elle est nécessaire pour décrire les relations entre les voisins et apporter des éléments explicatifs à l'organisation du groupe de voisins, gagne donc à être complétée par une approche réticulaire. L'analyse en termes de réseau complet permet d'aborder les relations entre les voisins de manière plus systématique, d'avoir une vision d'ensemble de l'organisation du groupe de voisins et par là de déterminer ce qui permet d'assurer une certaine cohésion à la communauté de voisinage.

[222] M. Grossetti (2005), *op. cit.*, p. 291.

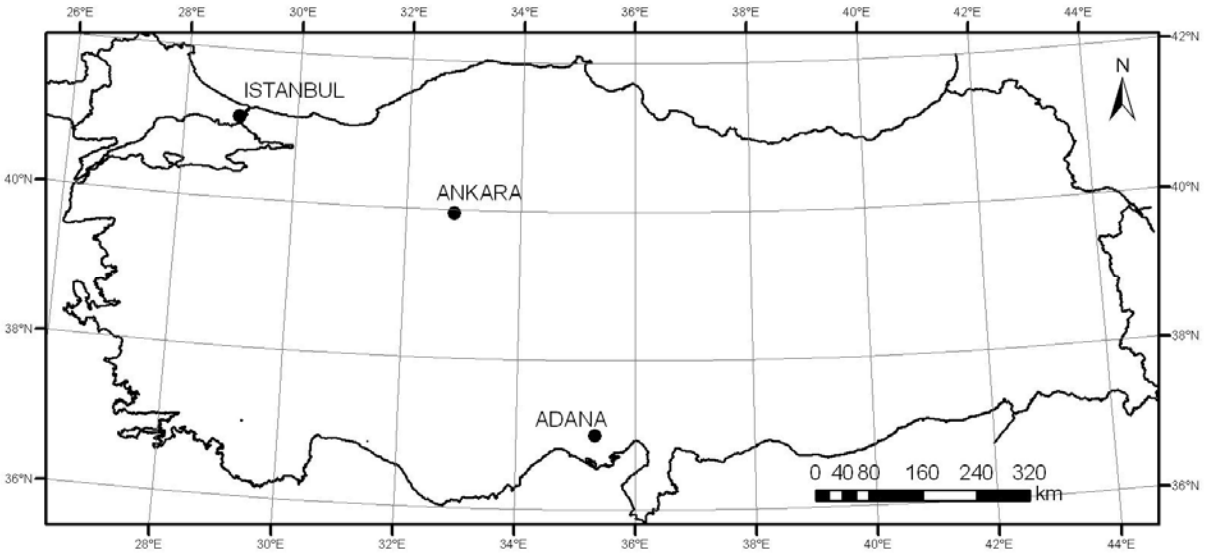
[223] J'utiliserai tout au long de ce travail indifféremment les expressions de « réseaux de voisins » ou de « réseaux de voisinage », la première expression insistant davantage sur les acteurs formant le réseau alors que la deuxième met davantage l'accent sur le type de relations entretenues entre les différents acteurs du réseau.

Chapitre 3 Mise en place de la recherche

Ce chapitre présente le terrain de l'enquête, la méthodologie à la base de l'analyse d'un réseau complet de voisinage, ainsi que la population au centre de l'étude. La première section consiste en une présentation du terrain de la recherche : présentation d'Adana et du quartier étudié. La deuxième section pose les bases de la méthodologie suivie en expliquant les modes de recueil des données. Observation participante et entretiens semi-directifs permettant d'avoir des informations qualitatives sur les modalités du voisiner et le vécu du voisinage de chacun, ainsi que recueil de données systématiques sur les réseaux personnels des habitants sont à la base de ce travail. La section suivante présente les outils d'analyse de ces données. Elle détermine tout d'abord les différentes relations considérées et présente les outils informatiques permettant d'effectuer l'analyse de réseau. La quatrième section, enfin, part des données recueillies grâce à un questionnaire personnel systématique pour présenter les caractéristiques individuelles des acteurs du réseau.

3.1 Contexte de l'étude

3.1.1 Adana



(Carte réalisée par Tolga Çan)

Figure 1 : Carte de Turquie et localisation d'Adana

3.1.1.1 Données générales sur la ville et la population

Dans la « région de la Méditerranée » (*Akdeniz bölgesi*), Adana, qui s'étend sur 14 000 km² est la grande ville du Sud de la Turquie. C'est le chef-lieu de la préfecture du même nom.

Située dans la riche plaine de la Çukurova, l'antique Cilicie, qui est bordée à l'ouest et au nord par la chaîne montagneuse du Taurus, à l'est par celle de l'Amanus et au sud par le Mer Méditerranée, c'est un grand centre agricole dont environ 40 % des terres sont utilisées pour l'agriculture (600 000 ha de terres arables en 2004[224]). Anciennement en grande partie dévolue au coton elle est tournée aujourd'hui aussi vers la culture de : blé, coton, maïs, arachides, soja, agrumes et primeurs[225]. Elle compte aussi de nombreuses industries liées à cette agriculture, notamment des industries textiles.

L'occupation de cette plaine fertile est attestée dès 2400 avant J.C.[226]. Avec une population au recensement de 2000 de 1 850 000 habitants (dont près de 1 400 000 dans l'agglomération et 450 000 dans les villages), longtemps en quatrième position, elle se place désormais en sixième position des villes de Turquie, au niveau de sa population, après Istanbul, Ankara, Izmir, Konya (2190000 hab.) et Bursa (2125000 hab.)[227].

Le processus d'urbanisation qui dure depuis les années 50[228] a touché Adana, comme de nombreuses villes de Turquie. L'accroissement de la population entre 1990 et 2000 de 21,7‰ dans l'espace urbain pour 6,29‰ dans les villages est bien la preuve de ce phénomène d'urbanisation que l'on retrouve dans toute la Turquie, dû à la migration des villages vers les villes. La densité de la population est actuellement de 133 habitants au km² (pour 111 en 1990). Malgré l'importance de l'agriculture, alors que 41 % de la population de la Turquie est agricole, celle d'Adana n'est que de 30,2 %, montrant que l'urbanisation d'Adana est supérieure à la moyenne nationale[229].

Quant à la population d'Adana, elle est loin d'être homogène et regroupe des personnes d'origines variées. On retrouve des Turcs, d'origine nomade ou non, des Turcs originaires des Balkans, les *muhacir*, qui ont été contraints à migrer vers la Turquie suite aux échanges de population après la chute de l'Empire ottoman en 1922, des Kurdes et des Arabes, les *fellah*[230]. Malheureusement il n'a pas été fait, jusqu'à ce jour, de recherche systématique concernant l'occupation des divers quartiers par les populations de diverses origines ethniques, qui, dans les faits, se regroupent. Ainsi, le quartier d'Akkapı est clairement peuplé par des Turcs d'origine arabe, ce qui se sent dans leurs modes de vie, leur nourriture, et même l'utilisation de la langue arabe.

---

[224] T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu (2007), *Türkiye istatistik yıllığı 2006 [Annuaire des statistiques de Turquie 2006]*, Ankara : T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu, http://www.tuik.gov.tr/yillik/yillik.pdf, p. 175.

[225] *Adana Sosyo-ekonomik Rapor [Rapport socio-économique d'Adana]* (2000), Adana : Adana Güçbirliği Vakfı, p. 197.

[226] G. Ramazanoğlu (2006), *Adana'da Tarih, Tarih'te Adana* [L'histoire à Adana, Adana dans l'histoire], Istanbul : Doğu Kütüphanesi, p. 15.

[227] T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu (2007), *op. cit.*, p. 39.

[228] A. Duben (2006 [1991]), « Türkiye Kentlerinde Aile ve Akrabalık Önemi [L'importance de la famille et de la parenté dans les villes turques] », *in* A. Duben : *Kent, Aile, Tarih [Ville, famille, histoire]*, Istanbul : İletişim yayınları, p. 69 (traduction du texte original paru en 1991 : A. Duben (1991), « The Significance of Family and Kinship in Urban Turkey », *in* Ç. Kağıtçıbaşı (dir.) : *Sex Roles, Family and Community in Turkish Society*, Bloomington : Indiana University Turkish Studies).

[229] *Adana Sosyo-ekonomik Rapor [Rapport socio-économique d'Adana]* (2000), *op. cit.*, p. 198.

[230] C. Aslan (2005), *Fellahlar'ın Sosyolojisi [Sociologie des Fellah]*, Adana : Karahan Kitabevi.

3.1.1.2 Le climat

Avec un climat de type méditerranéen, Adana a une humidité moyenne annuelle de 66 % [231], qui s'accentue l'été, et des températures élevées l'été pouvant parfois atteindre plus de 40°C. Ces températures estivales extrêmes, couplées à une forte humidité, font de la plaine de la Çukurova un lieu difficile à supporter l'été. C'est pourquoi, suivant la tradition du nomadisme, la ville connaît un important estivage, la population non retenue dans la plaine pour des raisons professionnelles s'arrange pour la fuir durant les mois d'été (de juin à septembre) pour se réfugier dans les lieux d'estivage en altitude, les *yayla*[232] ou, de plus en plus, dans des résidences en bord de la mer, les *yazlık*. Ce phénomène d'estivage qui prend sa source dans les traditions nomades des habitants de la plaine, se voyait déjà dans l'Adana du XVIIIe siècle[233].

Les données climatiques à Adana sont importantes car le climat va déterminer certains comportements. Il influence de plus les relations de voisinage, qui vont alors se recréer sur les lieux d'estivage, comme nous allons le voir dans le chapitre six de ce travail.

3.1.1.3 Les différents types de quartiers à Adana

La ville d'Adana est divisée en deux par le fleuve Seyhan qui délimite les sous-préfectures de Seyhan et Çukurova, à l'ouest, et celles de Yüreğir et Sarıçam à l'est[234]. Adana est une ville très cosmopolite. Comme dans la plupart des villes de Turquie, l'agglomération comprend de nombreux quartiers aux caractéristiques de peuplement variées. Le centre historique de la ville, où se trouve le Pont en pierre (*Taşköprü)* datant de l'époque romaine et qui comprend encore plusieurs monuments (mosquées et hammams, notamment) remontant jusqu'au XVème siècle[235], a gardé son côté ancien et populaire, avec des traces d'anciennes maisons, des ruines, des monuments historiques, de la poussière, du monde qui grouille dans les rues bondées. Il n'y a qu'à traverser une route pour se trouver dans un quartier tout à fait opposé avec de hauts immeubles modernes, plus d'espace sur les trottoirs aussi moins fréquentés, des magasins de vêtements de marques internationales, parfois même de luxe. Işık Tamdoğan décrit les oppositions d'Adana de la façon suivante :

> « [Adana] est moderne et riche certes, elle est la ville du coton, et avec une importante industrie de textile elle compte de très grandes fortunes au sein de ses habitants […]. Mais elle est désordonnée, poussiéreuse, difficile à saisir. Comment comprendre cette ville, où sur les plus chics boulevards on trouve des *kebabcı* (vendeurs de brochettes) ambulants, étalant les brochettes sur une charrette, entourée de petits tabourets, non seulement à côté des magasins de Benetton ou Karl Lagerfeld mais avec souvent la même clientèle ? »[236]

---

[231] T.C. Başbakanlık Devlet İstatistik Enstitüsü (2005), *Türkiye istatistik yıllığı 2004 [Annuaire des statistiques de Turquie 2004]*, Ankara : T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu, http://www.tuik.gov.tr/yillik/yillik.pdf, p. 11.

[232] Cf I. Tamdoğan-Abel (1998), *Les Modalités de l'urbanité dans une ville ottomane : les habitants d'Adana au XVIIIème siècle d'après les registres des cadis*, thèse de doctorat, EHESS ; ainsi que H. Bayard-Çan (1998), *L'Estivage des citadins dans la région d'Adana (Turquie) : l'institution de yayla revisitée*, mémoire de maîtrise, Université Paris X-Nanterre.

[233] I. Tamdoğan-Abel (1998), *op. cit.*.

[234] Cette nouvelle division administrative, divisant les anciennes sous-préfectures de Seyhan et Yüreğir en deux, a été entérinée par la loi 5747 du 06 mars 2008, publiée au journal officiel le 22 mars 2008.

[235] G. Ramazanoğlu (2006), *op. cit.*.

[236] I. Tamdoğan-Abel (1998), *op. cit.*, p. 21.

On trouve donc ainsi des quartiers modernes, des quartiers anciens, des quartiers périphériques (*kenar mahalle*) et des *gecekondu*, dont la traduction littérale serait « construits en une nuit ». Les termes de « *kenar mahalle* » et « *gecekondu* » sont souvent assimilées. En effet, ils font tous deux référence à des types de peuplement où le taux d'éducation est relativement faible et le taux de chômage élevé. Ainsi, les quartiers dits « périphériques » se trouvent en marge, non seulement dans l'espace (du moins originellement, avant l'extension de la ville), mais aussi à un niveau socio-économique et socio-culturel. Cependant, si les *gecekondu* correspondent toujours à des « quartiers périphériques », ces derniers ne sont pas tous forcément des *gecekondu*. En effet, les *gecekondu* sont construits illégalement sur des terrains en général municipaux. En revanche, les habitations formant les « quartiers périphériques » peuvent avoir été construites légalement sur un terrain appartenant à l'habitant. Selon Duben, en 1985, 63 % de la population d'Adana vivait dans des *gecekondu*, venant pour la plupart de l'Anatolie du Sud-est et ayant pour langue maternelle le kurde et l'arabe, ainsi que des migrants de la Çukurova ou des régions proches[237]. A l'opposé, on trouve des quartiers modernes avec des immeubles, ainsi que des quartiers de résidences de villas sous haute surveillance. La ville se structure suivant les différents types de quartiers qui reflètent les différences socio-économiques de leurs habitants. Il n'en existe malheureusement pas, à l'heure actuelle, de représentation cartographique. On peut cependant, schématiquement séparer la ville suivant un axe vertical correspondant au fleuve Seyhan et suivant un axe horizontal qui correspond à la route E90. Les quartiers de l'Est correspondent majoritairement à des quartiers périphériques et des *gecekondu*. Le quart nord-ouest correspond aux anciens quartiers d'Adana, essentiellement formés de quartiers périphériques. Le quart nord-est correspond à la ville moderne d'Adana, avec cependant une différence entre les quartiers au nord de l'autoroute (O-50), occupés majoritairement par les couches les plus aisées de la ville et les quartiers au sud de cette même autoroute, où se trouvent les immeubles au sein de l'étude, peuplés plutôt par les couches moyennes.

[237] A. Duben (2006), *Kent, Aile, Tarih [Ville, famille, histoire]*, Istanbul : İletişim yayınları, p. 40.

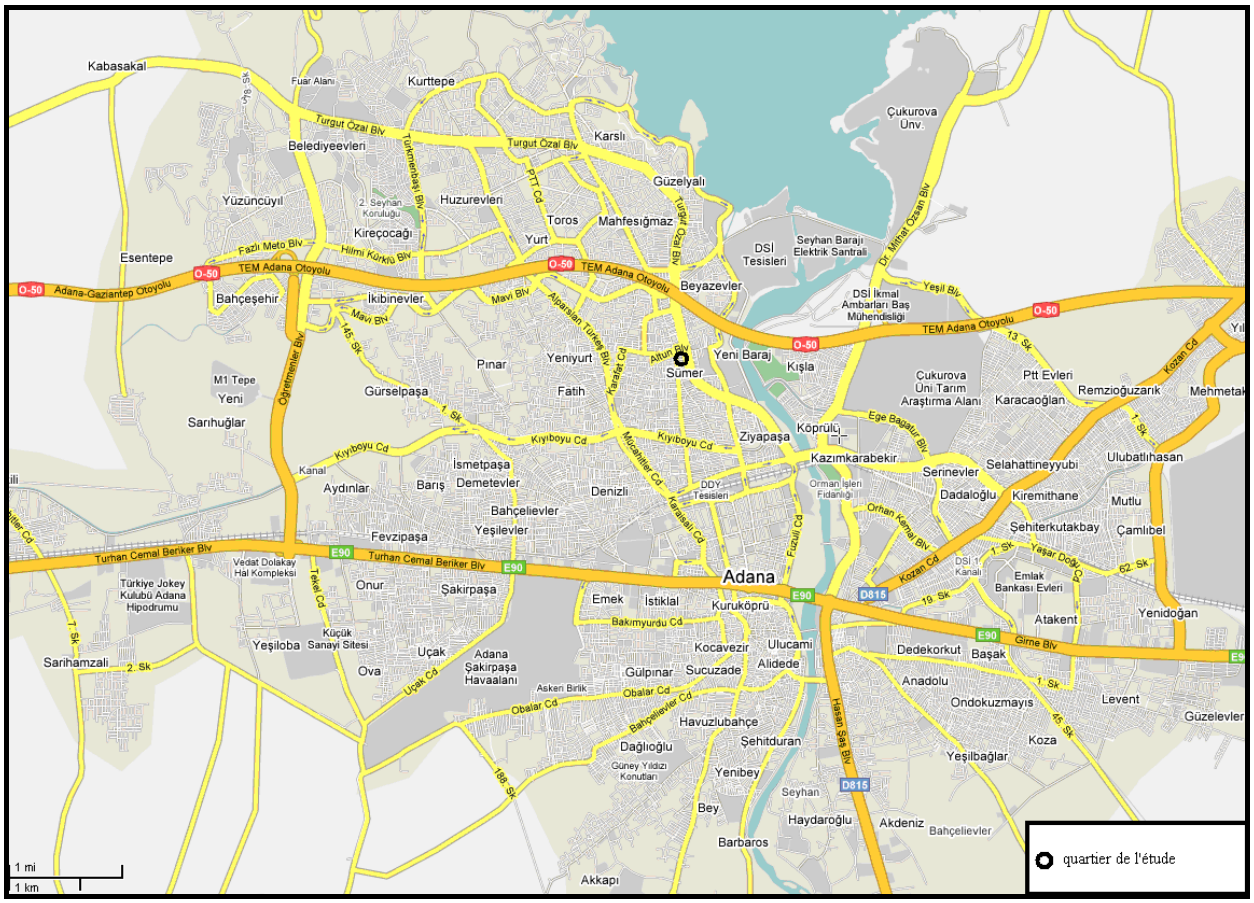


Figure 2 : Plan général d'Adana et quartier de l'étude

(D'après ACME Mapper 2.0 http://mapper.acme.com/)

3.1.2 Le quartier de l'étude

3.1.2.1 Présentation du quartier

Le quartier au sein de mon étude a été choisi pour des raisons de commodité, y habitant moi-même et y ayant découvert les relations de voisinage turques. Entre le centre historique, au sud, et les nouveaux quartiers à la mode au nord, le quartier dans lequel j'ai effectué observations et enquêtes se situe dans le quartier dit « Baraj yolu », la route du barrage, dans l'arrondissement de Seyhan. Cette dénomination ne correspond cependant à aucune unité administrative, elle englobe en fait plusieurs rues qui se suivent mais dont la plupart des gens ignorent même le nom car l'on se réfère à l'appellation de route du barrage pour toute l'artère principale d'Adana qui s'étend du nouveau barrage à l'ancien. Cette avenue traverse en fait plusieurs quartiers dont elle forme une limite et permet de se rendre au centre de la ville.

C'est un quartier apprécié par les habitants, car il est calme et bien desservi par les transports en commun. Bien que relativement éloigné du centre-ville proprement dit, il est considéré comme très central en raison de la proximité de nombreux commerces : supermarchés, magasins de vêtements, restaurants, épiciers, banques, écoles, etc., ce qui participe à en faire l'intérêt et l'agrément.

Une informatrice d'une cinquantaine d'années, me confie avoir toujours habité dans ce quartier de *baraj yolu*. Toutefois, au temps de son enfance, là où se trouve actuellement son immeuble, ne se trouvait aucune habitation, et bien que logeant alors à quelques centaines de mètres de là, elle avait peur de s'aventurer jusqu'ici. Hatice[238] nous décrit l'environnement de son enfance, là où maintenant se trouvent une rue à plusieurs voies et des immeubles de plusieurs étages.

> Il n'y avait aucune maison alors. Tout n'était que vignes[239]. C'était tout vert, recouvert d'arbres partout. Maintenant on ne peut plus trouver de verdure, maintenant tout est pierre, je veux dire, des maisons. C'était très beau avant. La rue du barrage n'était pas comme ça du tout ! Une seule voiture passait, il y avait un ruisseau de chaque côté […] Sur les côtés de la route coulait l'eau de ruisseaux. […] Il n'y avait certainement pas de rue à double voie, mais à cette époque c'était plus beau. Où c'est passé tout ça ? Maintenant, il ne reste plus rien : ils n'ont pas laissé d'arbres ni de verdure.
> (Hatice, 52 ans, femme au foyer).

Il est nécessaire de rappeler que la population en 1950 n'était que de 117 000 habitants[240]. Le fort taux de croissance de la population à partir de la fin de la seconde guerre mondiale et l'exode rural qui en a résulté ont par la suite entraîné un important développement de la ville. Avec l'urbanisation, les immeubles à plusieurs étages ont remplacé les maisons individuelles avec jardins (*müstakil ev*) et les champs.

---

[238] Ce nom, comme ceux de tous les informateurs, a été modifié afin de préserver l'anonymat des habitants.

[239] « *Bağ* », en turc. La notion de « *bağ* » recouvre plus que les simples vignes et se réfère à un mode de vie semi-nomade où les gens de la ville allaient se rafraîchir l'été dans les hauteurs d'Adana. Voir à ce sujet I. Tamdoğan-Abel (1998), *op. cit.*.

[240] D'après le site internet de la préfecture d'Adana, http://www.adana.gov.tr/?sayfa=3&alt=sosyal_durum [page consultée le 25 avril 2008].

Figure 3 : Le quartier

(Photo H. Bayard-Çan)

Figure 4 : Le quartier

(Photo H. Bayard-Çan)

3.1.2.2 Définition de l'unité d'observation pertinente

Un réseau complet de relations entre personnes, concernât-il des relations de voisinage, ne saurait prétendre s'arrêter aux frontières arbitraires d'une résidence. En effet, sauf dans le cas d'une communauté en vase clos, les relations de voisinage s'arrêtent rarement aux limites de l'immeuble mais peuvent avoir lieu avec des habitants de l'immeuble d'à côté ou d'en face, et ainsi de suite de proche en proche. C'est donc au chercheur de déterminer la pertinence des limites qu'il fixe au réseau[241]. Plusieurs éléments m'ont poussée à considérer un ensemble de quatre immeubles plutôt que d'autres. Tout d'abord, ces quatre immeubles forment un ensemble du fait qu'ils appartiennent à une même copropriété portant un nom commun et dont seulement deux concierges s'occupent. Deux rues importantes séparent l'espace. Les habitants ne considèrent généralement pas les personnes habitant de l'autre côté de ces rues comme des voisins. De plus, ces quatre immeubles sont spatialement proches, alors qu'ils sont séparés d'autres immeubles avoisinants par des routes ou par un mur. Enfin, les observations de terrain me faisaient supposer que les relations au sein de la résidence étaient plus intenses qu'avec les immeubles extérieurs. Cette intuition a ensuite été confirmée par les enquêtes menées. En effet, à la fin de chaque enquête, je demandais à mes informateurs de me citer les personnes hors de la résidence avec qui ils entretenaient des relations de voisinage. Dans la majorité des cas, le nombre de personnes citées par l'informateur était bien moindre que le nombre de personnes avec qui celui-ci avait des relations de voisinage dans la résidence. Cela confirmait le peu d'interactions avec les voisins extérieurs à cette résidence. Celle-ci forme bien un espace délimité au sein duquel les relations sont plus denses et intenses qu'avec l'extérieur, ce qui justifiait le choix de cette unité spatiale comme objet d'étude.

Les immeubles ont été construits en 1987, au milieu de champs de salades, et jusqu'à il y a cinq, six ans, on pouvait encore voir de la fenêtre des appartements un champ de salade, au milieu de nouveaux immeubles. Au début ne se trouvait aucun commerce de proximité, même pas de quoi acheter son pain. Puis, en l'espace d'une dizaine d'années, d'autres immeubles se sont construits aux alentours, au fur et à mesure que l'extension de la ville progressait vers le nord, et les commerces se sont développés.

La résidence au sein de laquelle s'est portée l'étude est composée de quatre blocs formés par trois immeubles qui sont organisés suivant la forme d'un carré, les blocs D et C, face à face, d'exposition nord-sud, sont reliés par un mur qui leur est perpendiculaire et permet ainsi de fermer l'espace en créant comme une cour entre les deux immeubles, qui sert de parking aux habitants de la résidence et d'aire de jeux pour les enfants. Les blocs A et B, chacun de 6 étages et comportant respectivement 12 et 18 logements, sont contigus et perpendiculaires aux blocs D et C, de 4 et 6 étages, comprenant quant à eux 14 et 18 logements. Un seul et même concierge est chargé de l'entretien des blocs A et B, et le syndic de copropriété, chargé de gérer les problèmes et parties communes de chaque bloc, est commun. Il s'agit d'un habitant du bloc A. Les blocs D et C ont un concierge commun mais chaque bloc a son syndic de copropriété propre.

Par ailleurs, si dans un premier temps j'avais songé inclure les concierges dans mes enquêtes, je me suis très vite aperçue que ceux-ci se tenaient en dehors des relations de voisinage et n'étaient pas considérés comme des voisins, bien qu'habitant eux aussi dans la résidence, mais exclusivement comme concierges. Ainsi, à chaque fois que, durant l'entretien, j'en

[241] A. Degenne et M. Forsé (1994), *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris : Armand Colin, p. 30 ; P. Mercklé (2004), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris : La Découverte, p. 33 ; E. Lazega (1998), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris : PUF, p. 21.

arrivais à citer le nom du concierge et de sa femme, les personnes interrogées répondaient d'un air entendu : « il est chargé de l'immeuble » *(görevli)*, les mettant d'emblée hors du réseau de voisinage. Les réponses à leur égard ont donc été évasives voire souvent absentes, alors qu'il y a en réalité des relations comme des salutations ou conversations mais que les enquêtés n'ont pas jugé bon de mentionner, ne les considérant pas comme des relations de voisinage. Seul un couple a dit entretenir des relations de voisinage avec le concierge, consistant en quelques visites occasionnelles, mais cela était plus dû au fait que leurs enfants étaient dans la même classe que de faire partie d'une même résidence.

Les entrées des immeubles A, B et C, qui sont un peu éloignées les unes des autres, donnent sur la cour, alors que l'entrée du bloc D donne sur une rue. Il y a un passage entre les blocs A et D permettant le passage de voitures jusqu'au parking, ainsi qu'entre les blocs B et C, fermé à la circulation automobile mais permettant aux piétons de se rendre sur une grande rue. Les rez-de-chaussée des immeubles qui donnent sur la cour ou sur le passage sont occupés par des commerces : électricien, agence de location de voiture, vendeur d'électroménager, installateur de climatiseurs et agence immobilière. Les rez-de-chaussée donnant sur les artères principales sont eux aussi occupés par des commerces mais ceux-ci, n'étant pas situés près des entrées des immeubles ni sur le passage, sont tenus en dehors du cadre du voisinage, d'autant plus que ces commerçants n'habitent pas dans les immeubles. La cour est donc tout autant lieu de passage qu'espace fermé, parking automobile comme aire de jeux pour les enfants, lieu de passage pour se rendre sur une artère commerçante comme lieu de sociabilité théâtre de rencontres fortuites et où, lorsque les beaux jours arrivent, les gérants des commerces situés en bas des immeubles sortent quelques chaises pour se retrouver entre eux. De même, le soir, certains habitants se retrouvent devant les loges des concierges pour discuter tout en surveillant le jeu des enfants. Comme tous les immeubles à Adana, ils sont pourvus de balcons de part et d'autre de la façade, qui sont le lieu de salutations et d'échanges verbaux entre voisins.

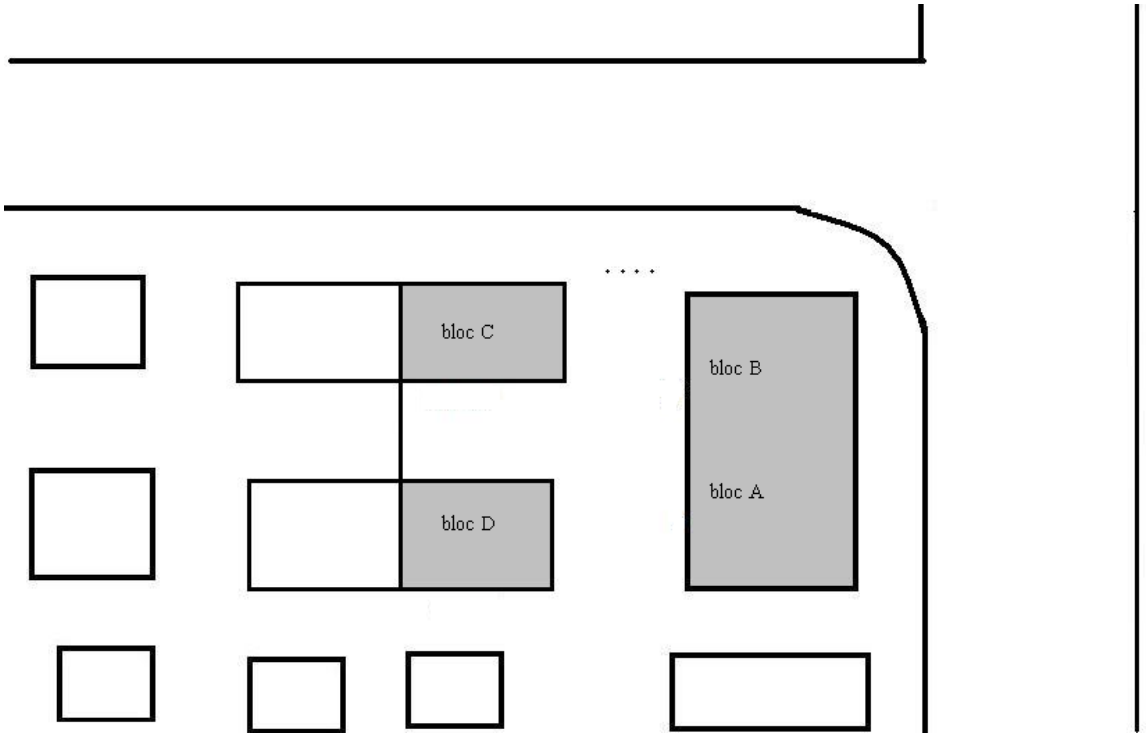


Figure 5 : Les immeubles où a eu lieu l'étude

Figure 6 : Les différents immeubles de l'étude

(Photo H. Bayard-Çan)

Figure 7 : Les immeubles de l'étude

(Photo H. Bayard-Çan)

3.2 Méthodologie des enquêtes

3.2.1 Types de données

Le recueil de données de cette recherche s'est opéré de deux manières principales. J'ai, dans un premier temps, effectué une observation participante. J'ai habité pendant cinq années dans un des bâtiments de l'étude, ce qui ma permis d'avoir un premier accès au groupe de voisinage. Cependant, l'immeuble est un espace fermé où l'accès à ses habitants n'est pas d'emblée donné, si ce n'est au hasard des rencontres dans les parties communes de l'immeuble, ou lors de regroupement chez les uns ou les autres pour célébrer ou commémorer un événement. J'ai donc par ailleurs participé de façon régulière, de septembre 2001 à janvier 2003, aux réunions hebdomadaires (*gün*) organisées par un groupe de voisines de mon immeuble. Cela m'a permis d'aborder les relations de voisinage et d'observer une partie du réseau de voisinage en action dans sa quotidienneté.

Dans le prolongement de l'observation de la quotidienneté, j'avais pensé faire effectuer le journal de bord hebdomadaire des relations de certains habitants[242]. J'ai ainsi, dans un premier temps, demandé à une dizaine de voisines que je fréquentais de remplir une sorte de journal de bord comportant toutes les relations sociales entretenues durant une semaine. Elles devaient mentionner le jour et l'heure, la personne avec qui elles étaient entrées en contact et pour quel type de relations. A la fin de la semaine, je devais avoir un entretien avec chacune d'elles afin de discuter de leur journal de bord, éclaircir et développer le type de relations entretenues avec les voisins ayant interagi durant la semaine. Toutefois, une telle méthode s'avère contraignante pour les informateurs : elle demande l'implication des participants dans le processus de la recherche durant toute une semaine, et implique par ailleurs d'être à l'aise avec l'acte d'écrire. Ainsi seules trois des 10 enquêtes distribuées me sont revenues et ont donné lieu à un entretien[243], m'incitant à me tourner vers une autre méthode.

Le deuxième aspect de la méthodologie repose sur des entretiens. J'ai ainsi effectué quelques entretiens non-directifs concernant les relations de voisinage, d'une part, et des entretiens plus structurés et plus nombreux concernant l'étude de réseau social proprement dit, d'autre part. Ces derniers entretiens ont ainsi été effectués auprès de 40 personnes ou couples sur 56, permettant d'avoir des données sur les relations de 73 personnes (soit un taux de coopération d'un peu plus de 72%[244]). Plusieurs moyens m'ont permis d'avoir accès aux habitants. Je me suis, dans un premier temps, adressée aux habitants avec qui j'entretenais moi-même des relations de voisinage fréquentes et qui étaient au courant de mon travail. Dans un deuxième temps, je leur ai demandé de me mettre en contact avec d'autres voisins afin que je puisse discuter avec eux. Ensuite, après chaque entretien, je priais mes informateurs de m'introduire auprès de voisins de leur connaissance qui accepteraient d'avoir une entrevue avec moi. Enfin, certaines personnes n'avaient pas pu être atteintes par cette méthode de « boule de neige », préfigurant déjà d'une certaine façon le réseau, je me suis alors adressée aux concierges des différents immeubles afin qu'ils m'introduisent ou ai frappé directement à la porte. Ces deux dernières méthodes, concernant, de plus, des personnes non joignables par le biais du réseau et par des connaissances communes, ont conduit à plus de refus d'entretiens

[242] Méthode notamment utilisée dans l'enquête « Contacts entre les personnes » réalisée par l'INSEE de mai 82 à mai 83 (A. Degenne et M. Forsé (1994), *op. cit.*, p. 26-27 ; P. Mercklé (2004), *op. cit.*, p. 36).
[243] On trouvera en annexe la traduction de deux carnets de bord (annexe 4).
[244] Ce qui est légèrement supérieur au taux de 67% de Sudman, qui considère ce taux comme typique pour une zone métropolitaine (S. Sudman (1988), « Experiments in Measuring Neighbor and Relative Social Networks », *Social Networks*, n° 10, p. 96).

que par le biais de voisins, où le taux de refus a été quasiment nul. Sur 56 ménages habitant la résidence, 16 n'ont ainsi pu être interrogés, pour les raisons suivantes : huit ménages ont clairement refusé de participer à la recherche ; quatre ménages n'habitant la résidence que de façon saisonnière et occasionnelle n'ont pu être contactés. C'est notamment le cas des émigrés en Allemagne ou Hollande qui ne reviennent à Adana que pour passer les vacances un mois par an, durant lequel ils sont souvent en visite chez des amis ou parents, voire se rendent quelques jours en bord de mer ou à la montagne. Il s'agit aussi d'une personne qui passe la plupart du temps dans son village et ne vient à Adana qu'occasionnellement. Enfin, il s'agit de quatre ménages, soit parce qu'ils avaient déménagé durant le courant de l'enquête, soit parce que n'ai pas réussi à prendre contact avec eux, notamment en raison de leurs activités professionnelles très prenantes ; j'avais demandé à des voisins de me mettre en rapport mais ceux-ci m'ont dit qu'ils ne les voyaient pas souvent et n'avaient pas réussi à les contacter.

Le tableau ci-dessous récapitule l'occupation des immeubles ainsi que la participation des habitants aux enquêtes qui ont été réalisées (voir dans la section suivante la méthodologie d'enquête suivie).

Tableau 1 Participation aux enquêtes

	Bloc A	Bloc B	Bloc C	Bloc D	**Total**
Nombre de logements	12	18	18	14	**62**
Nombre de logements occupés	11	18	16	14	**59**
Nombre de ménages interrogés	10	10	8	12	**40**
Nombre de refus (de ménages)	1	1	5	1	**8**
Nombre d'incapacité à prendre contact	0	7	3	1	**11**
Nombre d'habitants (hormis les enfants et visiteurs occasionnels)	20	28	30	23	**101**
Nombre de personnes interrogées	19	18	15	21	**73**
Nombre de personnes n'ayant pas pu être interrogées	1	10	15	2	**28**

J'habitais pour ma part dans le bloc D où se trouvait, ainsi que dans le bloc A, une informatrice privilégiée qui m'a aidée dans toutes les étapes de ma recherche. Cela peut probablement expliquer en partie le taux supérieur de participation aux enquêtes dans ces deux immeubles par rapport aux immeubles B et C. Une autre raison peut être les variations du nombre d'habitants suivant les immeubles, les immeubles B et C étant plus peuplés il était plus difficile de joindre tout le monde. De plus, plusieurs personnes de ces immeubles ne se trouvaient pas sur Adana au moment des enquêtes. Certaines données concernant les personnes que je n'ai pas pu interroger, telles que la profession exercée, la situation matrimoniale ou le fait d'être propriétaire ou locataire ont cependant pu être fournies par les concierges et les voisins.

Si, pour l'étude de réseau complet, le manque de données est un problème important[245], le fait que les relations de voisinage prises en compte puissent être considérées comme symétriques permet de pallier ce biais dû au manque de réponses[246]. Le problème se pose alors au niveau

[245] G. Kossinets (2006), « Effects of Missing Data in Social Networks », *Social Networks*, n° 28, p. 247-268.

[246] On considère des relations comme symétriques lorsque la relation qui lie un acteur A à un acteur B est la même que celle qui lie l'acteur B à l'acteur A (cf. définition de la symétrie dans le chapitre précédent). Théoriquement, les relations de voisinage sont symétriques : si A fréquente B ou échange des salutations avec B,

des relations entre les divers absents dont on ne peut connaître les interactions. Ainsi, pour notre réseau de 101 acteurs, le nombre maximal de liens possibles est de 101 x (101 - 1) / 2 = 5050. Si l'on considère que les relations sont symétriques, ce qui permet de déterminer les relations entre les acteurs interrogés et les acteurs manquants, il n'y a que les relations entre les acteurs manquants qui ne sont pas déterminées, soit, pour 28 acteurs manquants : 28 x (28 - 1) / 2 = 378 relations possibles[247]. Dans notre réseau, 378 relations sur les 5050 possibles, soit 7,5 %, ne sont pas connues en raison du manque de données. Cependant, si l'on considère qu'il s'agit de personnes non joignables par les autres membres du réseau et qui en général n'avaient que peu de relations avec les personnes interrogées, que, de plus, elles se trouvent réparties dans les différents immeubles, on peut supposer que les relations de voisinage de ces personnes entre elles ne doivent pas être importantes et que l'absence de données n'influence que faiblement la représentation générale du réseau.

Dans la mesure du possible, j'essayais de rencontrer les femmes comme les hommes. Les rencontres avaient lieu alors à domicile, dans la soirée. Il est arrivé, cependant, à plusieurs reprises, que les hommes ne désirent pas participer à l'enquête, auxquels cas leur femme donnait en leur nom les informations nécessaires concernant les relations de leurs maris, entraînant par là même un probable risque d'omission de certaines relations. A quelques reprises, les entretiens ont eu lieu sur le lieu de travail des informateurs.

J'étais, dans la majorité des cas, très bien accueillie. Mes différentes casquettes m'ont permis d'avoir les portes ouvertes facilement. D'une part, mon statut d'ancienne voisine (j'ai commencé à mener les entretiens concernant l'étude de réseau plusieurs mois après avoir déménagé du quartier) justifiait le fait que je m'intéresse précisément à cet ensemble d'immeubles-là. De plus, cela me positionnait de l'intérieur, en tant que quelqu'un connaissant le quartier. Par ailleurs, le fait d'avoir déménagé permettait de ne pas avoir à m'inclure dans le réseau, ce qui aurait pu fausser la donne. Cela me donnait de plus la distance nécessaire pour rester neutre : je n'étais plus impliquée. D'autre part, le fait d'être française me plaçait définitivement en tant qu'observatrice extérieure, dont le but était de comprendre un phénomène inexistant dans mon pays et favorisait ainsi l'apport d'explications. Juste à deux reprises, des hommes, un peu méfiants, m'ont demandé si j'avais fait une demande d'autorisation auprès de la préfecture pour effectuer une telle recherche. Cela ne les a toutefois pas empêchés ensuite de participer à l'entretien. Enfin, le fait d'être enseignante à l'université d'Adana me donnait la légitimité nécessaire pour effectuer une recherche.

A quelques reprises, les enquêtés ont dit que ce qu'ils pouvaient m'apprendre ne risquait d'être d'aucune utilité vu qu'ils ne voisinaient pas ou peu. Par ailleurs, pour une femme avec qui j'avais eu l'occasion de voisiner un peu auparavant, ce fut comme un exutoire car elle avait beaucoup à se plaindre de ses voisins. Elle m'a ainsi confié me dire des choses qui lui tenaient à cœur depuis longtemps sans qu'elle n'ait jamais eu l'occasion de le dire à personne.

---

cela équivaut à dire que B fréquente A ou échange des salutations avec A. L'asymétrie apparaissant dans les réponses dépend uniquement de différences de jugement entre les informateurs. Ainsi, il est possible de pallier un manque de données en considérant les relations comme étant symétriques.

[247] Pour les formules utilisées, se reporter à S. Wasserman et K. Faust (1994), *Social Network Analysis : Methods and Applications*, Cambridge : Cambridge U.P., p. 101.

3.2.2 Déroulement des entretiens sur les réseaux

La durée des entretiens a varié de dix minutes (pour des personnes ayant peu de temps à m'accorder et qui s'avéraient de plus avoir très peu de relations avec les voisins) à plus de deux heures. Les entretiens se composaient de deux parties. La première partie consistait à recueillir des informations sur les personnes interrogées afin de déterminer le profil des habitants, notamment : leur âge, le lieu de naissance, l'origine ethnique, le nombre d'enfants et d'enfants à charge, la durée de présence à Adana et dans la résidence[248]… Ces données individuelles ont ensuite été utilisées afin de savoir si celles-ci pouvaient avoir une influence sur le type et l'intensité des relations de voisinage entretenues. La deuxième partie de l'entretien consistait en un entretien semi directif portant sur le réseau de voisinage proprement dit. J'ai utilisé la méthode de la reconnaissance. Pour cela, j'ai utilisé une liste exhaustive de tous les habitants de la résidence (que j'avais obtenue par l'intermédiaire des concierges) plutôt que de laisser l'enquêté citer les personnes avec qui il a telle ou telle relation. En effet, cette dernière méthode entraîne un risque d'oubli majeur[249]. De plus, ayant affaire à un réseau complet comprenant relativement peu d'acteurs (101 au total), mettre en place une telle méthode était facilement réalisable.

Ne souhaitant pas influencer les réponses, après avoir présenté mon travail comme une étude portant sur les relations de voisinage dans le quartier, j'ai opté pour la consigne suivante : « pour chaque personne que je vais citer, pourriez-vous me dire quelles relations vous entretenez avec elle ? ». Ne voulant présumer du type de relations, je n'ai pas voulu donner une liste toute faite et exhaustive de ceux-ci, ayant juste donné quelques exemples en début d'entretien sur le type de domaines sur lesquels pouvaient porter les réponses, comme les visites, les conversations, l'entraide, ou autre. Plus qu'un type de relation pouvant lier les deux voisins, je voulais savoir quels étaient leurs rapports, c'est-à-dire, en plus des relations, avoir une idée de leur fréquence et surtout de l'intensité des liens entre les deux acteurs, donnée relative aux sentiments, ce qui m'a permis par la suite d'établir des profils de relations que j'expliciterai plus loin. Au fur et à mesure de l'entretien, je faisais expliciter les réponses et les points me paraissant pertinents dans le cadre de ma recherche et permettant d'enrichir les réponses données.

Presque tous les entretiens ont été enregistrés et intégralement retranscrits. A deux reprises, des problèmes d'enregistrement ont fait que je n'ai pas pu avoir la totalité de l'entretien. Cependant, parallèlement à l'entretien je prenais des notes concernant les types de relations entre les différents acteurs ce qui m'a permis de pallier d'éventuels problèmes techniques. J'étais ainsi sûre d'avoir accès aux données minimales (qui avait quel type de relations avec qui) pour reconstituer le réseau. Les données issues des entretiens, complétées par les observations sur le terrain, m'ont permis d'élaborer des matrices retraçant les diverses relations entre les acteurs qui allaient être à la base de l'analyse du réseau social de voisinage. En outre, j'ai pu obtenir de nombreuses données qualitatives concernant le voisinage dans

---

[248] Voir grille d'enquête en annexe 2.

[249] E. Lazega (1998), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris : PUF, p. 25.
D. D. Brewer et C. M. Webster (1999), « Forgetting of Friends and its Effets on Measuring Friendship Networks », *Social Networks*, n° 21, p. 361-373. Ces auteurs ont montré, suite à une étude effectuée auprès de 217 résidents d'une résidence universitaire portant sur les liens d'amitié au sein de la résidence, que 20% des amis avaient été oubliés lorsque la méthode de générateur de noms avait été utilisée, alors que les enquêtés ont mentionné leurs relations quand la liste de tous les résidents leur était donnée. Ils ont ensuite démontré que ces oublis influençaient les propriétés structurales du réseau telles que les densités, les cliques, la centralisation du réseau et les centralités des individus.

cette résidence grâce aux entretiens qui étaient à l'origine de discussions avec les informateurs sur leurs pratiques du voisinage.

3.3 Mise en place de l'analyse du réseau de voisinage

3.3.1 Multiplexité des relations de voisinage

Nous avons vu dans le chapitre deux qu'un réseau social pouvait être basé sur différents types de relations ; on dit alors que les relations sont multiplexes. Dans le réseau de voisinage, outre les relations de voisinage proprement dites, de nombreux types de liens peuvent relier les voisins. C'est pourquoi, pour chaque type de relations, j'ai élaboré une matrice permettant de reconstituer le réseau suivant cette relation. J'ai ainsi fait différentes matrices portant sur :

- les liens de parenté qui peuvent lier les voisins ;

Les voisins peuvent être liés, en plus des liens de voisinage, par des liens de parenté, thème qui sera traité dans la section quatre du quatrième chapitre. Les liens de parenté étant de différentes natures, le réseau de parenté entre voisins reposera sur une matrice valuée.

- la fréquentation d'un même lieu de vacances ;

Plusieurs familles fréquentent un même lieu de vacances estivales. Outre les visites faites au village d'où ils sont originaires pour rendre visite à des membres de leurs familles, les habitants d'Adana fuient traditionnellement la ville en été pour se rendre au bord de la mer (*yazlık*) ou sur les hauteurs des montagnes environnantes (*yayla*) où ils peuvent louer un logement ou, le plus souvent, en être propriétaire. Les voisins à la ville ont alors l'occasion de se rencontrer ou se retrouver sur ces lieux d'estivage, où il n'est pas rare que les femmes au foyer et les enfants y passent plusieurs mois, et peuvent ainsi recréer des relations de voisinage.

> Qu'on le veuille ou non, on se rencontre par hasard quand on va se baigner ou quand on va se promener, quand on va marcher. Comme c'est quelqu'un que l'on connaît il y a une certaine chaleur. Tu parles, tu t'assois. Il t'invite, tu l'invites. C'est bien, bien sûr. [...] Alors qu'ici on n'a pas l'occasion de se voir beaucoup parce que nous travaillons.
> (Nuray, 59 ans, commerçante)

Ce n'est d'ailleurs souvent pas par hasard que les voisins choisissent un même lieu de vacances. Souvent, ils choisissent d'acheter à tel ou tel endroit sur les conseils de connaissances, notamment leurs voisins. Parfois le choix est guidé par une volonté de continuer à voir les voisins qu'ils ont sur le lieu de leur résidence principale. Pour l'établissement de ma matrice, j'ai noté 1 quand les personnes ont déclaré partager un même lieu de vacances et y avoir des relations, 0 dans le cas contraire.

- le « compatriotisme » (*hemşehrilik*) qui concerne les personnes originaires d'une même région ou ville ;

Le lien avec le lieu d'origine est très important dans toute la Turquie, comme l'ont démontré de nombreux chercheurs[250]. Cette appartenance à une même terre, village ou région d'origine, a le pouvoir fort de créer un premier lien entre des personnes, fait qui va jouer aussi dans le cadre de relations de voisinage. Ces personnes se tournent en effet plus facilement vers des compatriotes que vers des gens qu'ils ne connaissent pas lors de toute relation sociale, que cela soit de l'ordre de l'entraide comme de l'ordre de la simple conversation. Une des premières questions que l'on pose à quelqu'un dont on fait la connaissance porte ainsi sur son origine (géographique) et il existe une forte relation d'entraide entre « compatriotes », qui se réalise notamment aussi par le biais de nombreuses associations regroupant les personnes originaires de mêmes régions. Une même origine géographique est aussi une des raisons permettant d'entretenir de bonnes relations de voisinage. Les relations sont notées 1 quand les personnes ont déclaré être d'un même village ou une même région, 0 dans le cas contraire.

Si l'on considère les relations de compatriotisme, qui concernent sept ménages de la résidence, celles-ci n'ont eu aucun rôle dans l'installation dans la résidence, comme on peut l'observer dans d'autres contextes de migration, mais elles vont influer ensuite sur les relations de voisinage, il va notamment engendrer un sentiment de confiance envers le voisin. Ferahi, enseignante récemment retraitée, qui n'entretenait que peu de relations de voisinage au moment des enquêtes, me confiait que si elle devait faire appel à une voisine pour un problème quelconque, elle se tournerait vers Nilay car elle venait du même département (*ilçe*) qu'elle.

- les relations de voisinage interindividuelles ;

Une autre matrice, la principale, concerne les relations de voisinage proprement dites, à un niveau individuel. On rencontre différentes relations que le chapitre cinq s'attache à décrire et à pondérer pour aboutir à une matrice valuée (cf. annexe 6). Parallèlement à cette matrice a été réalisée une matrice ne concernant que les relations de coappartenance à un même jour de réception, phénomène que je développerai dans le cinquième chapitre.

- les relations de visites en famille.

La dernière matrice réalisée concerne les visites en famille. Il s'agit ici de visites régulières (au moins une fois par an) entre les ménages. Les relations sont notées 1 quand les personnes ont déclaré se rendre visite en famille et 0 dans le cas contraire. En effet, les données concernant les relations entre les hommes et les femmes sont assez superficielles, les personnes s'attachant à répondre principalement au sujet des relations avec les personnes du même sexe, chose qui n'est pas étonnante pour la Turquie où la sphère des hommes et celle des femmes sont fortement différenciées comme nous le verrons dans un chapitre ultérieur. Cela est aussi probablement dû en partie à ma façon de poser les questions car je demandais quelles étaient les relations en citant en même temps les deux personnes du couple. Lorsqu'il m'arrivait de revenir sur la question afin de connaître les relations entre les hommes et les femmes, ma question semblait surprendre et les réponses étaient assez similaires, du type « bonjour bonjour » ou, de la part de la femme : « je n'ai pas de relations avec les hommes ». Les relations entre les hommes et les femmes sont, à quelques exceptions près, dépendantes des relations entre les hommes des deux couples entre eux ou les femmes entre elles. Un homme discute avec une femme non en tant que voisine, mais en tant que voisine de sa

[250] Voir notamment le numéro spécial d'*European Journal of Turkish Studies* (2005), numéro thématique n°2 : 'Hometown organisations in Turkey: an overview', http://www.ejts.org/sommaire359.html.

femme. Cette absence de données concernant les relations entre les hommes et les femmes peut en partie être comblée par une autre matrice qui concerne les visites en couples et permet de voir le degré d'intimité non plus entre les individus mais entre les couples.

3.3.2 L'analyse des données

Les différentes données recueillies ont été analysées de plusieurs façons. Après avoir transformé les données en valeurs de façon à créer des matrices (la pondération utilisée est expliquée dans le chapitre suivant), j'ai tout d'abord effectué une analyse de réseau afin d'analyser la structure du réseau de voisinage. J'avais donc un réseau complet, multiplexe, comprenant des relations pondérées. J'ai analysé la matrice avec le programme d'analyse de réseaux Ucinet[251] et le programme de représentation graphique qui y est associé, Netdraw[252]. L'analyse de réseau permet d'apporter la « mesure » et la précision scientifique[253], ainsi qu'une autre vision des relations de voisinage.

Dans un deuxième temps, j'ai effectué une analyse de discours des entretiens que j'ai complétée avec les observations de terrain. Ces données qualitatives devaient permettre d'expliciter les phénomènes observés. Ce que l'analyse qualitative peut apporter de plus à l'analyse de réseau est une dimension explicative et interprétative, indispensable pour bien comprendre la structure et la dynamique du réseau.

Dans un souci de préserver l'anonymat de mes informateurs, tous les noms de ces derniers ont été modifiés.

3.4 Les habitants de la résidence

Une bonne partie des appartements de la résidence appartiennent au constructeur de celle-ci, qui les loue. Il est en effet fréquent, en Turquie, que le promoteur construise sur un terrain plusieurs immeubles dont il donne quelques appartements au propriétaire du terrain et garde les autres appartements pour vendre ou louer. Cela explique le nombre important de locataires dans la résidence, une grande partie occupant les appartements d'un même propriétaire. 55% de la totalité des habitants sont ainsi propriétaires de leur logement, pour 45% de locataires.

Les immeubles comprennent de quatre à six étages comportant deux à trois appartements par étage. La résidence comprend donc 62 appartements au total, dont 59 étaient occupés au moment des enquêtes (qui se sont déroulées sur les années 2004-2005). A cette époque y vivaient 101 voisins au total, sans compter les deux familles des concierges qui habitent en bas de deux des quatre blocs et ne sont pas considérés par les autres habitants comme des voisins. Les concierges assurent l'entretien des immeubles et le service quotidien (comme la distribution du pain trois fois par jour, avant les principaux repas, et le ramassage des poubelles). Les habitants n'utilisent pas à leur égard comme terme de référence ou d'adresse leur prénom suivi du « *bey* » de rigueur que l'on utilise pour parler d'un voisin, mais leur

[251] Borgatti, S.P., Everett, M.G. and Freeman, L.C. 2002. Ucinet for Windows: Software for Social Network Analysis. Harvard, MA: Analytic Technologies. Version 6.158.
[252] S.P. Borgatti (2002), *NetDraw: Graph Visualization Software*, Harvard : Analytic Technologies, Version 2.055.
[253] « Il n'est de science que de mesure », écrivait Georges Augustins (G. Augustins (1998), « La perpétuation des groupes domestiques. Un essai de formalisation », *L'Homme*, vol. 38, n° 148, p. 15).

prénom suivi de « *efendi* », voir juste leur prénom, ce qui montre dans les deux cas la différence de statut[254]. Les enfants à charge n'ont pas été pris en compte dans les calculs, pas plus que certains visiteurs, comme des parents venus passer provisoirement quelques semaines ou mois auprès de leurs enfants.

Les enquêtes portant sur les caractéristiques individuelles des informateurs permettent de déterminer le profil des habitants et de dégager les statistiques suivantes.

3.4.1 Age des habitants

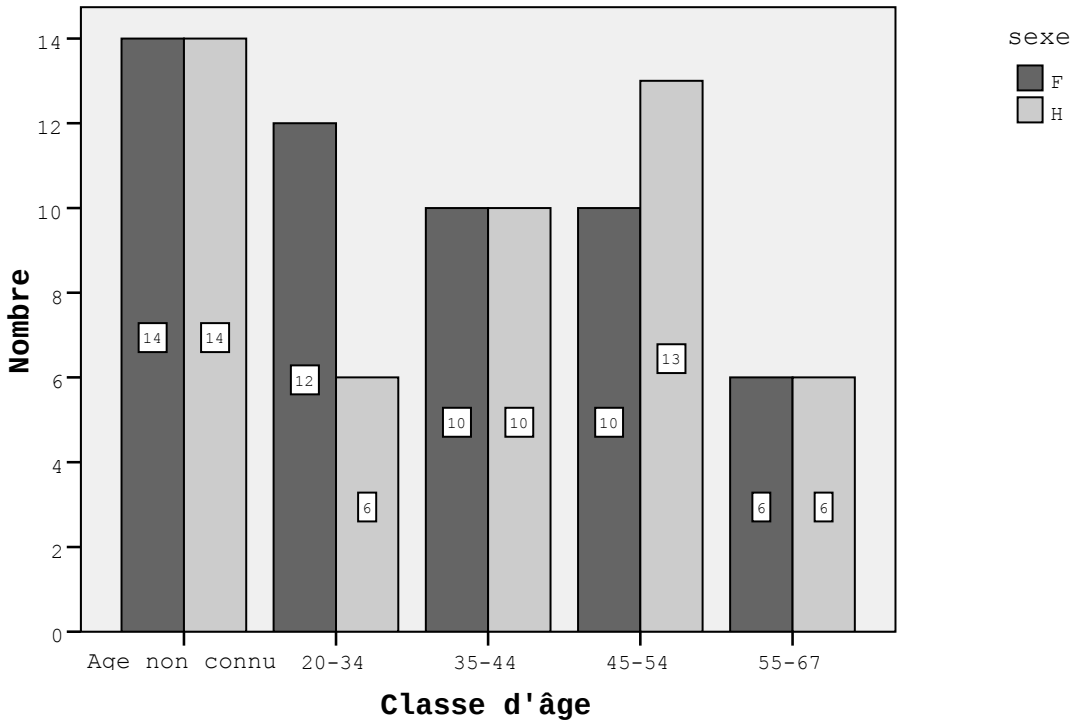


Figure 8 : Répartition des habitants selon l'âge et le sexe

Les âges de 28 personnes du réseau ne sont pas connus. Les âges des personnes interrogées vont de 23 à 67 ans. 24,7 % des personnes interrogées ont moins de 35 ans (soit 18 personnes), 27,4 % des personnes interrogées (soit 20 personnes) ont entre 35 et 44 ans, 31,5 % des personnes interrogées (soit 23 personnes) ont entre 45 et 54 ans et 16,4 % des personnes interrogées (soit 12 personnes) ont plus de 55 ans[255].

[254] Si les deux termes signifient « monsieur », la connotation qui est aujourd'hui attachée à « *efendi* » se rapporte à quelqu'un que l'on ne considère pas comme son égal.

[255] Les tranches d'âge ont été déterminées de façon à avoir des intervalles réguliers qui soient de plus séparés de façon franche, c'est-à-dire que les âges limites marquaient de vraies séparations entre les classes (il n'y a personne, par exemple, dont l'âge est compris entre 41 et 45 ans, de même qu'entre 52 et 56 ans).

3.4.2 Situation matrimoniale

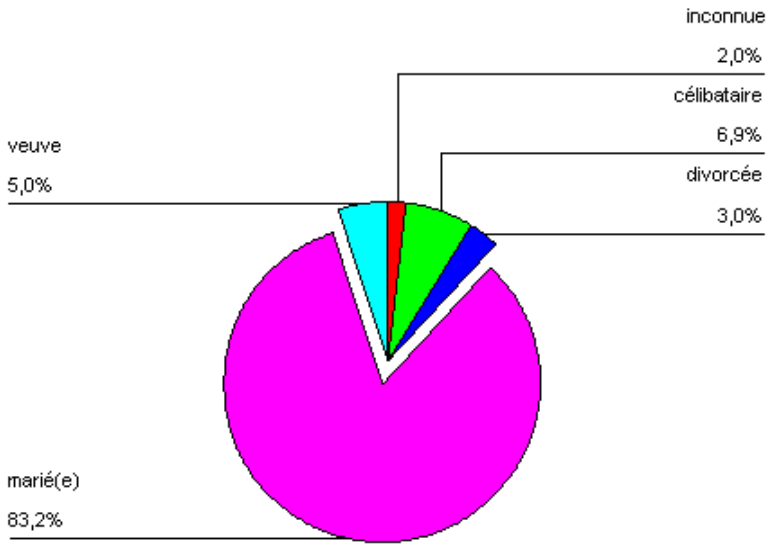


Figure 9 : Situation matrimoniale des habitants

La population de la résidence est représentée par 52 femmes et 49 hommes. 83,2 % de la population de la résidence (84 personnes) est mariée, 8 % correspond à des femmes veuves ou divorcées (8 personnes) et près de 7 % des personnes sont célibataires (7 personnes). Dans 2 % des cas (2 personnes), la situation matrimoniale des acteurs n'a pas pu être déterminée, même par les voisins ou les concierges.

3.4.3 Niveau de scolarité

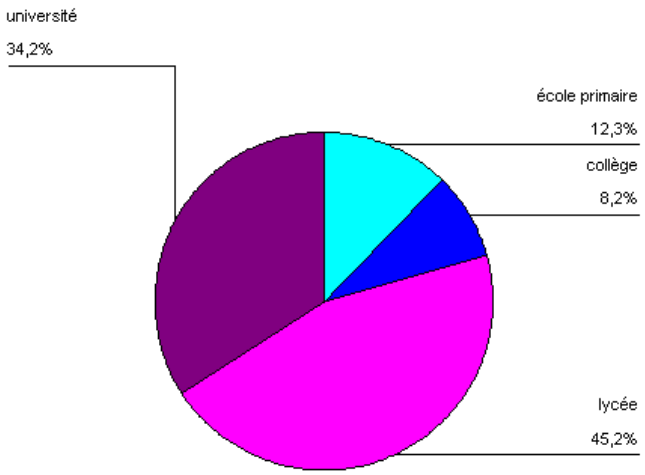


Figure 10 : Niveau de scolarité des personnes interrogées

12 % des personnes (9 personnes) ont arrêté leurs études en fin d'école primaire, 8 % (6 personnes) ont terminé le collège, 45 % (33 personnes) ont terminé leurs études du lycée, et 34 % (25 personnes) sont diplômées d'université. Il est cependant nécessaire de différencier ici le niveau de scolarité entre les hommes et les femmes, comme l'illustre le diagramme ci-dessous.

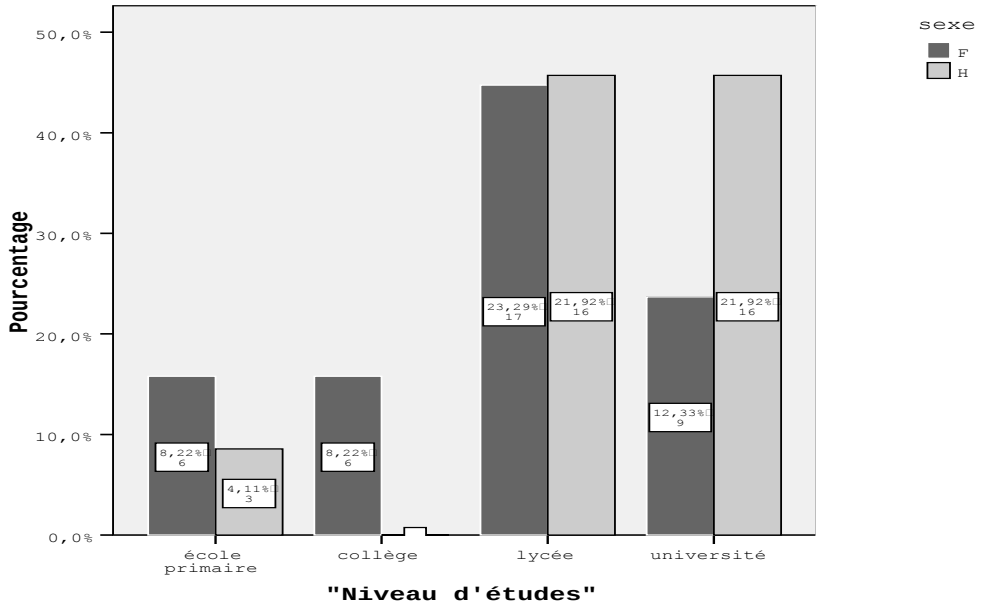


Figure 11 : Niveau d'études des personnes interrogées suivant le sexe

Si le taux de scolarité est quasi-identique au niveau du lycée [23 % des femmes interrogés (17 personnes) et 22 % des hommes (16 personnes)], les hommes sont presque deux fois plus nombreux à être diplômés d'université que les femmes [respectivement 22 et 12 % (16 et 9 personnes)]. Par contre, seuls 4% des hommes (3 personnes) n'ont pas poursuivi leurs études après l'école primaire, alors que les femmes sont 8 % (6 personnes) dans ce cas et autant à avoir arrêté leurs études en fin de collège.

Les taux ci-dessus montrent que le niveau de scolarité est élevé si l'on compare ces données avec le niveau moyen de scolarité sur toute la Turquie. En effet, sur toute la Turquie[256], en 2000, 12 % des hommes et 35 % des femmes ne savent ni lire ni écrire, 50 % des hommes et 47 % des femmes ont terminé l'école primaires, 11 % des hommes et 5 % des femmes sont diplômés du collège, 16 % des hommes et 9 % des femmes ont un diplôme de lycée et seulement 10 % des hommes et 5 % des femmes ont un diplôme universitaire[257].

[256] Malheureusement, les statistiques mises à disposition par l'Institut des statistiques de Turquie ne fournissent pas d'informations sur les taux de scolarité de juste la population urbaine. De même, par manque de données, il n'est pas possible d'effectuer de comparaison avec l'ensemble de l'arrondissement de Seyhan ou du département d'Adana.

[257] F. Ereş (2005), « Eğitimin Sosyal Faydaları : Türkiye-AB Karşılaştırması [Les profits sociaux de l'enseignement : comparaison Turquie-E.U.] », *Millî Eğitim Dergisi*, vol. 33, n° 167 (T), http://yayim.meb.gov.tr/dergiler/167/index3-eres.htm (page consultée le 24 mars 2007).

3.4.4 Situation professionnelle

La moitié des femmes sont des femmes au foyer, phénomène à noter car cela va influencer les relations de voisinage comme nous allons le voir plus loin. Par ailleurs, les habitants des immeubles exercent les professions suivantes : commerçants (15 %, soit 15 personnes, dont cinq exercent dans le quartier, en bas des immeubles) ; employés (10 %, soit 10 personnes) ; retraités (10 %, soit 10 personnes) ; enseignants (7 %, soit sept personnes). 5 % des habitants (cinq personnes) exercent une profession médicale ou paramédicale et 1 % (une personne) une profession libérale. 3 % des habitants (trois personnes) sont agriculteurs. Ils exploitent des champs se trouvant dans la région. On trouve aussi trois étudiants et deux ingénieurs. Par ailleurs, six personnes (6 % des habitants) sont ce qu'on appelle *almancı*. Ce sont des Turcs qui habitent à l'étranger (Allemagne ou Hollande en l'occurrence) et reviennent en Turquie le temps de leurs vacances annuelles. Si cela n'est pas une profession, c'est néanmoins le premier qualificatif utilisé par les autres voisins à leur sujet.

Plus brièvement, si l'on se réfère aux affiliations à la sécurité sociale, qui est un indicateur fréquemment utilisé en Turquie, on voit que 33,8 % des répondants (23 personnes) sont liés à la SSK (*Sosyal Sigorta Kurumu)*, qui est la caisse des ouvriers et employés, 26,5 % (18 personnes) à *Emekli sandığı*, la caisse des fonctionnaires, et 39,7 % (27 personnes) à *Bağkur*, la caisse des travailleurs indépendants.

Les statistiques fournies par l'Institut de statistiques de Turquie ne donnent pas d'éléments permettant d'effectuer une comparaison. Cependant, on peut avoir une idée des proportions de bénéficiaires des différentes caisses d'assurance en étudiant les chiffres des personnes recevant une pension de ces différents organismes (l'Institut de statistiques ne donne pas les chiffres de personnes bénéficiant de leurs services). Ainsi, pour l'année 2005, 1600294 personnes[258] ont reçu une pension (retraite, invalidité…) de la caisse *Bağkur*, soit 21,2 % de tous les bénéficiaires, 1648085 personnes[259] (21,8 %) ont reçu une pension de la caisse *Emekli sandığı* et 4308186 personnes[260] (57,0 %) de la caisse de SSK. Si l'on considère que la proportion de bénéficiaires de ces différentes caisses est dans le même ordre de grandeur, et que l'on compare ces données aux données relatives aux immeubles de l'étude, on peut voir que la proportion de travailleurs indépendants dans les immeubles est largement supérieure à celle de la moyenne nationale. Il en est de même, dans une moindre mesure, pour les fonctionnaires. En revanche, la proportion dans l'immeuble des ouvriers et employés est très inférieure à la moyenne nationale. En outre, en Turquie, que cela soit dans le contexte urbain ou villageois, de nombreuses personnes ne bénéficient d'aucune sécurité sociale (et cela même si elles travaillent), situation que nous n'avons pas rencontrée dans les immeubles. Il est possible de dire, à la lumière de ces données, que les habitants font partie de la classe moyenne.

3.4.5 Nombre d'enfants

Les familles ont entre 0 et 7 enfants (1,82 en moyenne) mais il n'y a pas plus de 3 enfants à charge, c'est-à-dire habitant chez leurs parents[261]. Rappelons qu'il est traditionnel pour un

[258] T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu (2007), *op. cit.*, p. 153.
[259] *Id.*, tableau 10.1, p. 149.
[260] *Id.*, tableau 10.6, p. 151.
[261] Par manque de précision dans les statistiques fournies par l'Institut de statistiques de Turquie, ces données ne peuvent être comparées avec le nombre d'enfants par ménage au niveau de la Turquie urbaine ou de l'arrondissement de Seyhan.

enfant non marié qui habite dans la même ville que ses parents de loger chez eux. C'est pourquoi on retrouve dans l'immeuble plusieurs personnes de plus de 30 ans qui travaillent mais habitent toujours chez leurs parents.

3.4.6 Origine des habitants

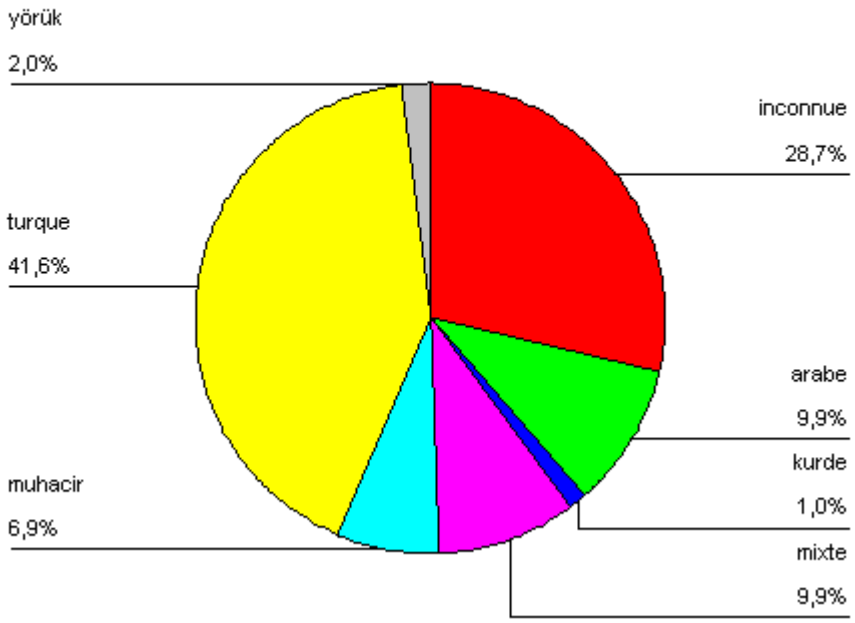


Figure 12 : Origine ethnique des habitants

La population turque est composée de Turcs d'origines ethniques variées. Les habitants des immeubles au centre de l'étude se disent en majorité être d'origine ethnique turque (41,6 %, soit 42 personnes). Près de 10 % (10 personnes) sont d'origine arabe et près de 10 % (10 personnes) d'origine ethnique mixte : arabe-turque, kurde-turque, *muhacir*-turque. Près de 7 % de la population (7 personnes) sont d'origine *muhacir*. 2 personnes (une mère et son fils) sont *yörük*, et une personne se déclare kurde. Ces données sont toutefois à manier avec précaution car évoquer son origine ethnique en Turquie ne se fait pas toujours facilement, par crainte, peut-être, d'être classifié (une habitante me disait qu'elle ne pouvait pas dire à tout le monde qu'elle était d'origine arabe car selon elle cela pouvait être mal perçu par certains), et aussi par souci d'assimilation, la notion de turcité étant tout autant une idée de nationalité que d'ethnicité. En effet, les enfants apprennent tous petits à l'école qu'ils sont avant tout Turcs, partant du fait qu'est Turc celui qui est né en Turquie. Ainsi une jeune femme se disait turque alors que ses parents, habitants aussi de la résidence, m'ont dit être arabes. Ce n'est qu'après une discussion avec son mari qui essayait de la convaincre qu'Ebru a convenu qu'elle était d'origine arabe mais qu'elle se sentait avant tout turque.

Les répondants sont pour la plupart originaires de la ville d'Adana (61,4 %, soit 43 personnes) ou de ses arrondissements (17,1 %, soit 12 personnes) : Ceyhan, Kadirli, Kozan, du département voisin de Mersin (4,3 %, soit 3 personnes) et d'autres régions (17,1 %, soit 12 personnes).

Par ailleurs, près de 90 % des répondants (61 personnes) ont de la famille à Adana.

3.4.7 Temps de présence à Adana et dans la résidence

Les temps de présence à Adana et dans la résidence pourraient avoir une influence sur les relations de voisinage. Les tableaux suivants nous présentent la situation.

Tableau 2 Temps de présence à Adana des personnes interrogées

N	Données valides	28
	Données manquantes[262]	73
Moyenne		20,22
Médiane		16,00
Minimum		,10
Maximum		45,00
Percentiles	25	6,00
	50	16,00
	75	35,50

Parmi les habitants qui ne sont pas nés à Adana même, la durée de présence dans la ville d'Adana varie de quelques semaines à 45 ans, et est de 20 ans en moyenne. Le quart est à Adana depuis moins de six ans, un quart y est depuis six à 16 ans, un quart depuis 16 à 35 ans et un quart y est depuis plus de 35 ans. On voit donc que les habitants des immeubles ne sont pas nouveaux à Adana, soit y étant originaires, soit y habitant depuis de nombreuses années.

Tableau 3 Le temps de présence dans la résidence des personnes interrogées

N	Données valides	80
	Données manquantes	21
Moyenne		7,99
Médiane		7,00
Minimum		0
Maximum		18
Percentiles	25	4,25
	50	7,00
	75	14,00

En ce qui concerne le temps de présence dans la résidence, j'ai pu avoir des informations (directes ou données par les voisins) sur 80 personnes. Je préfère parler de temps de présence dans la résidence plutôt que de temps de présence dans l'immeuble. En effet, trois ménages ont déménagé d'un immeuble à l'autre. Cela va bien sûr influencer leurs relations avec les voisins mais dans le réseau général de tous les voisins, il m'a semblé plus pertinent de considérer le temps de présence total ; en effet, les relations ont pu se créer depuis le tout début de l'installation, et, de plus, les relations continuent ensuite avec les anciens voisins.

Le temps de présence dans la résidence varie de quelques jours à 18 ans, date de la création des immeubles. La moyenne de résidence est de huit ans. Si l'on considère les quartiles, un

[262] Il s'agit en fait ici des personnes n'ayant pas répondu aux enquêtes, d'une part, des personnes nées à Adana, d'autre part.

quart de la population sur laquelle nous avons pu avoir des données habite dans la résidence depuis moins de quatre ans, un quart y habite depuis quatre à sept ans et la moitié habite dans les immeubles depuis plus de sept ans, dont la moitié depuis plus de 14 ans, c'est-à-dire quasiment depuis la construction des immeubles.

3.5 Conclusion du chapitre trois

L'étude de réseau de voisins porte sur un ensemble de 101 personnes qui habitent dans quatre immeubles d'un quartier de classe moyenne de la ville méridionale d'Adana. Les habitants sont pour la plupart mariés et ont un niveau de scolarité supérieur à la moyenne nationale. Leurs professions sont variées et se répartissent entre des ouvriers et employés, des fonctionnaires et des travailleurs indépendants (professions médicales et commerçants notamment), avec une majorité de cette dernière catégorie. Les femmes sont pour la moitié d'entre elles des femmes au foyer. Les origines des habitants sont majoritairement turques, puis arabes ou mixtes, ou *muhacir*. Le manque de représentativité et de fiabilité de ces dernières données ne permet pas cependant de les exploiter dans le cadre de l'analyse de réseau. La majorité des habitants sont originaires d'Adana ou de sa région. Ceux qui ne sont pas originaires d'Adana y habitent souvent depuis de nombreuses années et 90 % des répondants ont de la famille à Adana. Le temps de présence dans la résidence, enfin, est variable, mais les trois quarts des enquêtés y sont depuis au moins quatre ans.

Tous les habitants, hormis les enfants et les concierges, ont été inclus dans l'analyse. Des entretiens n'ont pu être menés qu'auprès de 72 % des habitants mais de nombreuses données manquantes ont pu être comblées par les informations données par les voisins. L'analyse de réseau se base sur des entretiens portant sur les types de relations qui lient chaque habitant avec chacun de ses voisins : relations de parenté, fréquentation d'un même lieu de vacances, relations de voisinage (de quel type et à quelle fréquence), visites en famille. Ces données ont permis l'élaboration de matrices à la base de l'analyse de réseau. L'aspect semi-directif des entretiens et l'observation participante ont permis quant à eux d'apporter des informations d'ordre qualitatif sur les modalités du voisiner.

Partie II

Constitution et modalités du voisinage

Afin d'appréhender les relations de voisinage dans le contexte urbain turc suivant une analyse de réseau social, il est nécessaire au préalable de se pencher sur ses caractéristiques ethnologiques et de déterminer la logique propre sous-tendant la constitution du réseau et les modalités du voisinage.

La venue dans un quartier n'est généralement pas due au hasard mais s'inscrit dans une histoire, un cheminement particulier. Le processus du choix du logement fait entrer en jeu plusieurs considérations complémentaires. Parmi elles, les réseaux de connaissances préexistants occupent une place prépondérante pour guider dans le choix du logement et vont influer, avant même l'installation, sur les futures relations de voisinage et la constitution du réseau de voisinage. (Chapitre 4)

Après l'installation dans un logement vont se créer peu à peu des relations entre les habitants d'un même immeuble, de la résidence et du quartier. Les relations entre voisins revêtent de multiples formes à partir desquelles peut être élaborée une typologie des relations de voisinage en Turquie. Cette typologie, qui suivra la distinction de Granovetter entre liens faibles et liens forts, sera à la base d'une pondération des relations entre voisins permettant de mettre en place une analyse de réseau social valué. (Chapitre 5)

Les relations de voisinage s'inscrivent par ailleurs dans une dimension spatio-temporelle particulière. En dépassant les limites de l'intérieur du logement, elles sont un moyen pour les habitants d'investir et de s'approprier l'espace. Cette occupation de l'espace et les modes de relations de voisinage varient en outre suivant des variations saisonnières marquées qui rythment la vie des habitants d'Adana. On observe ainsi des relations de voisinage au domicile et plus encadrées l'hiver, alors qu'elles s'ouvrent vers l'extérieur et sont plus spontanées en été. Fêtes religieuses et grands événements de la vie entraînent par ailleurs une intensification des relations. (Chapitre 6)

Chapitre 4 « Ev alma, komşu al ! » Le choix du logement, première marque de réseaux sociaux préexistants

> « L'un des aspects les plus importants quand on achète une maison, ce sont les voisins et l'entourage. Avant de trouver une maison, il faudrait tâcher de trouver des voisins bons, purs et ayant un bon caractère. Il faut se garder du voisinage des bandits, des oppresseurs et des ignorants.
>
> L'histoire veut que : « Il paraît qu'un ancien (*selef*) avait un voisin généreux. Quand il vendit sa maison parce qu'il se trouvait dans la nécessité, et qu'il eut son argent, il dit : « Mais où est alors le prix du voisinage d'un tel ? » Sur quoi on lui répondit : « Est-ce que le voisinage peut avoir un prix ? » Il dit alors : « Rends moi ma maison. Quand je suis malade mon voisin prie pour moi, quand je vais en campagne il garde mes biens et quand je reviens de campagne, il me rend visite. Quand je suis dans le besoin, il me donne de l'argent et quand je lui demande de me prêter de l'argent, il m'en offre. Comment je pourrai donner son voisinage gratuitement ? » Ainsi l'homme décida de ne pas vendre sa maison ».
>
> Kınalızade Ali Efendi, *Devlet ve Aile Ahlâkı*, p. 20-21[263].

La citation ci-dessus illustre le rôle que joue le voisin dans le choix du logement au sein des livres de morale ottomans. Cette préoccupation est toujours d'actualité. Lors de mes différents entretiens portant sur les relations de voisinage, un proverbe finissait presque toujours par venir dans la conversation : « *Ev alma, komşu al.* », c'est-à-dire « n'achète pas une maison, achète un voisin ». Ce proverbe est celui qui est utilisé le plus fréquemment parmi les nombreux proverbes turcs montrant l'importance que revêt le voisin dans la société[264]. Son occurrence sur Internet est révélatrice à cet égard[265]. Régulièrement, des forums de discussion posent la question « n'achète pas une maison, achète un voisin ? »[266]. Nous pouvons prendre l'exemple d'un forum de discussion engagé sur ce sujet qui avait rassemblé 103 messages de septembre 2000 à septembre 2001. La question posée était « Etes-vous de ceux qui disent 'N'achète pas un logement, achète le voisin' ou bien 'Laisse tomber le voisin, nous avons déjà du mal à acheter un logement' ? »[267]. Les réponses à cette question furent variées mais montrèrent l'intérêt suscité par une telle problématique : quels sont en effet les critères de choix du logement ? Ce chapitre s'attache à démontrer que l'installation dans un logement ne résulte peut-être pas d'un vrai choix mais est dépendante de réseaux sociaux préexistants. Je

[263] Cité par I. Tamdoğan-Abel (2001), « Les Relations de voisinage d'après les livres de morale ottomans (XVIe-XVIIIe siècles) », *Anatolia Moderna*, vol. X, p. 170.

[264] Au sujet des proverbes concernant le voisin, ainsi que la place du voisin dans la littérature populaire (notamment dans les anecdotes de Nasreddin Hodja), se référer à mon mémoire de DEA : H. Bayard-Çan (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*. Mémoire de DEA sous la direction de Rémy Dor, Institut National des Langues Orientales, non publié, p. 42-43.

[265] 23 100 occurrences données par le moteur de recherche Google le 25 mai 2007.

[266] « *Ev alma, komşu al* mı ? »

[267] « 'Ev alma komşu al' mı yoksa 'Komşuyu boşver evi zaten zor alıyoruz' mu diyenlerdensiniz ? ». http://cgi.superonline.com/cgi-bin/sworld17/get/forums/sworld17/komsuluk [consulté le 29.11.2001].

vais chercher à déterminer quel capital réticulaire donne alors accès à la résidence et suivant quels processus.

La première section du chapitre présente, de manière statistique, les raisons du choix du logement telles qu'elles ont été formulées par les informateurs, raisons qui seront reprises de façon plus interprétative dans les sections suivantes. La deuxième section aborde les qualités intrinsèques du quartier ayant motivé le choix et cherche à voir dans quelle mesure le capital réticulaire joue un rôle dans le transfert d'informations sur le quartier. La troisième section démontre comment les réseaux d'amitié et de travail sont mis en œuvre pour répondre à la recherche d'homophilie très prégnante au niveau du logement en Turquie. La section suivante montre par quel processus les liens de parenté interviennent dans le choix du logement, permettant ainsi de recréer des réseaux de parenté au sein du réseau de voisinage, ce qui va influencer les relations entre les habitants. La cinquième section, enfin, envisage le voisin comme un facteur motivant, non plus le choix du logement, mais la décision d'y rester ou d'en partir.

4.1 Les raisons du choix du logement

Lors de chaque entretien, je demandais systématiquement quelles raisons avaient poussé mes informateurs à s'installer dans ce quartier, et plus précisément dans cette résidence. Le logement proprement dit peut jouer un rôle dans le choix de s'installer : « l'espace de l'appartement, le confort, la situation, tout cela nous a attirés, c'est pour ça que nous l'avons acheté » (İlkay, 30 ans, femme au foyer) ; seules pourtant quelques personnes en ont fait mention. En revanche, le quartier et le voisinage occupent une place incontestable dans le choix.

Le choix du logement, cependant, ne pourrait se résumer à une seule cause. Nous retrouvons dans le tableau ci-après les raisons invoquées pour s'être installé dans la résidence et celles-ci sont en effet souvent multiples et intriquées les unes aux autres[268].

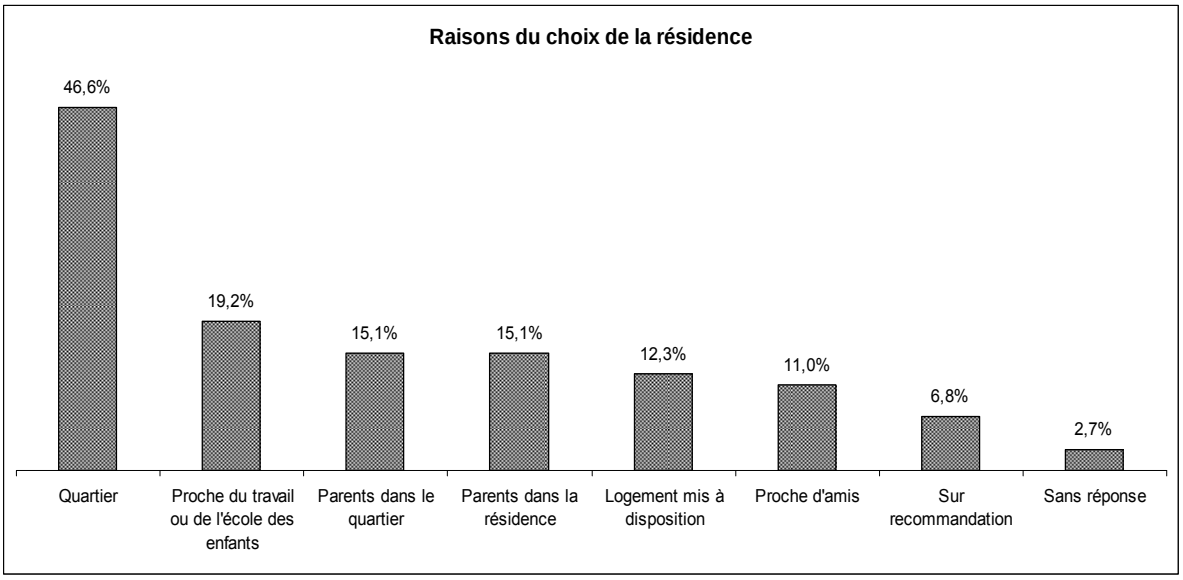


Figure 13 : Raisons du choix de la résidence

[268] Ce qui explique un total des pourcentages supérieur à 100.

46,6 % des informateurs (soit 34 personnes) disent avoir choisi d'habiter dans cette résidence en raison des avantages apportés par le quartier et l'ambiance qui y règne. 19,2 % des informateurs (14 personnes) habitaient déjà dans le quartier et ont choisi d'habiter dans la résidence pour rester à proximité de l'école de leurs enfants ou ont choisi le quartier pour se rapprocher de leur lieu de travail. 15,1 % des personnes interrogées (11 personnes) sont venues en raison de parents habitant dans le quartier, auxquelles il faut ajouter 15,1 % (11 personnes) qui ont des parents vivant dans la résidence même. Parmi elles, plusieurs ont elles-mêmes grandi dans ce quartier, et n'ont, pour cette raison, pas éprouvé le besoin de s'installer ailleurs. 12,3 % des informateurs (9 personnes) ont profité du fait que de la famille ou des amis mettent le logement à leur disposition, en échange d'un loyer ou non. 11,0 % (8 personnes) disent avoir emménagé dans la résidence pour suivre des amis. 6,8 % des personnes interrogées (5 personnes), enfin, sont venues dans le quartier ou la résidence à la suite de recommandations qui leur avaient été faites.

4.2 La qualité du quartier et du voisinage, critère déterminant pour le choix de l'installation

On voit dans le diagramme précédent qu'un des principaux facteurs ayant motivé les gens à s'installer dans le quartier de l'étude est le quartier lui-même. Celui-ci présente en effet de nombreux avantages, quasi-unanimement reconnus par les habitants de la résidence, dont les principaux sont la centralité du quartier et la qualité de ses habitants.

4.2.1 Centralité du quartier

Donnant sur une des artères principales d'Adana, communément désignée sous le nom de « *Baraj yolu* » (« la rue du barrage ») ce quartier est considéré comme central. Tout le monde s'accorde sur ce point. Loin du centre-ville proprement dit, on y trouve cependant tout ce qui est nécessaire aux besoins quotidiens, que cela soit des supermarchés, qui abondent, ou de nombreux magasins de vêtements, différentes banques, des écoles... Le quartier regroupant de nombreux hôpitaux se situe aussi à proximité. En outre, les habitants n'ont qu'à traverser quelques rues pour se rendre au marché qui se tient chaque samedi après-midi et dimanche matin. C'est pourquoi, d'ailleurs, certaines personnes disent que le centre-ville s'est déplacé vers ce quartier, au détriment du centre historique et dans l'attente du développement des quartiers nord, comme celui qui se situe le long du Boulevard Turgut Özal, plus récents qui connaissent un engouement de la part des classes moyennes et supérieures.

De plus, de par sa position sur un axe principal reliant Adana nord et Adana sud, il est extrêmement bien desservi par les transports en commun. Ainsi autobus et taxis collectifs (*dolmuş*) sont nombreux et fréquents, et ils desservent toutes les zones de la ville, du centre-ville historique à l'université, en passant par les grands centres commerciaux à la périphérie de la ville. Comme le résume une des habitants de la résidence : « que tu aies une voiture ou non, où que tu veuilles aller, il te suffit de monter dans un bus pour t'y rendre » (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Cette centralité et le fait d'être sur un axe de passage font que de nombreux commerçants choisissent d'y installer leur boutique. Afin d'être proches de leur lieu de travail, ils

choisissent aussi d'y installer leur domicile, ce qui explique, pour une part, la forte proportion d'habitants de la résidence qui sont commerçants dans le quartier.

4.2.2 Un quartier calme et sans histoires

Parallèlement à la centralité du quartier et aux avantages qui y sont liés, de nombreux habitants apprécient et ont choisi ce quartier pour l'environnement général (*ortam)* et l'ambiance qui y règne. Les habitants entendent par environnement, non pas l'environnement naturel auquel il n'est jamais fait allusion, mais les personnes qui fréquentent et habitent le quartier ainsi que la vie du quartier. Ainsi de nombreux enquêtés mettent en avant la sociabilité du quartier et évoquent les bonnes relations entre voisins ou les regroupements en bas des immeubles auprès des commerçants autour desquels se retrouvent aussi des voisins pour boire un thé et discuter. Pour certains, en revanche, l'environnement ne correspond pas à leurs aspirations et préfèrent se retrouver avec leurs amis, qu'ils auront choisi, notamment dans le cadre professionnel, hors du quartier.

Si plusieurs habitants définissent le quartier comme étant calme, c'est avant tout la notion de « propreté » [*temizlik*] qui est mise en avant par de nombreuses personnes et qui, tout comme la notion d'environnement, fait référence au voisinage. « Ca nous a plu en tant que quartier, je suis venue ici, c'était tout propre. »[269] (Nuray, 59 ans, commerçante). Ce qualificatif « propre » est employé tant pour caractériser le quartier que les gens ou l'immeuble[270]. Il s'agit là d'une évocation de la propreté non dans son sens premier mais dans un sens métaphorique, qui est clairement exprimé par les propos d'une habitante : « enfin, quand je dis « propre », ça veut dire que l'on y trouve des gens bien »[271] (Elif, 41 ans, femme au foyer). L'idéal est en effet de bien choisir ses voisins avant de s'installer, de savoir à qui l'on va avoir à faire. Les futurs habitants prennent donc soin de s'informer au préalable sur la composition du voisinage et de s'assurer ainsi de la qualité de l'environnement et du voisinage. Ils vont ainsi s'enquérir de l'ambiance générale du quartier, de sa réputation ainsi que des voisins et des relations de voisinage qui ont cours au sein de la résidence. Il s'agit donc ici d'une première façon de sélectionner ses voisins.

De plus, le choix du logement est dicté par un souci de distinction sociale[272]. Les habitants cherchent ainsi à se retrouver parmi des gens qui ont le même niveau socio-économique, un mode de vie comparable au leur et partagent des valeurs communes. De cela vont dépendre leurs relations ultérieures. Je reviendrai dans la section 4.3 de ce chapitre sur cette recherche permanente du semblable dans le cadre du logement. Cette sélection se fait tout naturellement aussi par les moyens à disposition pour payer le logement, qu'il s'agisse de l'achat d'un logement comme de sa location. Ainsi, tout autant, voire plus, que le logement, on retrouve cette idée d'acheter le voisinage, illustrée par le proverbe « *Ev alma, komşu al*. ». Un ami qui habite dans un quartier chic et résidentiel d'Adana, expliquait le prix extrêmement élevé des maisons et terrains à bâtir de son quartier de la façon suivante : « lorsque tu achètes une maison, tu achètes le voisinage, tu achètes la sérénité, tu achètes la culture, la bienséance [*görgü*] […] tu achètes des gens cultivés » (Hüseyin, 35 ans, homme d'affaires).

---

[269] « Hoşumuza gitti, muhit olarak, gelmişim oraya, tertemizdi. »
[270] « Temiz bir muhit », « temiz insanlar », « temiz bir apartman ».
[271] « Yani iyi insanların bulunduğu diyelim, temiz derken ».
[272] Sur la notion de distinction sociale, cf. P. Bourdieu (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Editions de Minuit.

Le choix du voisin s'opère non seulement au moment de s'installer mais aussi lorsqu'il s'agit de vendre ou de louer un terrain ou une maison à côté de la sienne. Ainsi un homme, dans un autre quartier, tenait à vendre une parcelle se trouvant entre deux maisons appartenant respectivement à lui-même et à son gendre. Il voulait vendre, mais pas à n'importe qui. Il tenait à ce que l'acheteur soit un universitaire, il cherchait à ce que ce soit « quelqu'un de bien »[273], qui ne fasse pas de bruit et ne crée pas de problèmes, ne dérange pas, profil pouvant, selon lui, correspondre à un universitaire. J'ai rencontré la même situation en cas de location d'appartements par des personnes de l'immeuble de l'étude qui me demandaient si je ne connaissais pas des universitaires cherchant un logement, à qui ils pourraient louer. Une autre fois, j'ai assisté à une conversation entre deux voisines, l'une d'elle cherchant à louer un appartement dont elle était propriétaire dans un autre immeuble, l'autre lui demandant de ne pas le louer à des étudiants parce qu'elle ne voulait pas avoir de problèmes[274].

4.2.3 Une première mise en œuvre des réseaux de connaissances

Certaines personnes qui tiennent un magasin dans le quartier ou qui avaient eu l'occasion de se rendre fréquemment dans le quartier chez des parents ou amis, connaissaient, avant de s'y installer, les gens et le voisinage. Certaines autres, cependant, ne savaient rien sur le quartier et la qualité du voisinage avant de venir et ce n'est qu'après s'être renseignées sur le voisinage qu'elles ont arrêté leur décision de s'installer ici.

Pour une famille, ayant vécu une mauvaise expérience dans un immeuble précédent (bruit incessant des voisins, saleté des parties communes, secouage de tapis au-dessus de leur linge mis à sécher, mésentente et disputes fréquentes entre voisins…), l'interrogation a joué un rôle fondamental dans leur décision, afin de ne pas revivre tous les désagréments de voisinage qu'ils avaient connus :

> Alors maintenant, comme je vous l'ai raconté à l'instant, nous avons rencontré tout un tas de désagréments dans l'autre immeuble, pendant des années, alors pour ne pas que se reproduise une telle situation, nous avons demandé comment étaient les voisins ici, bien sûr. Comme vous avez habité ici, vous savez en partie. On ne nous a toujours donné que de bonnes références, c'est-à-dire les bons côtés.
> (Bilal, 49 ans, commerçant)

Les informations sont obtenues grâce au bouche à oreille, en s'adressant directement aux habitants des immeubles ou en utilisant leur réseau de connaissances. C'est notamment le cas de ce couple habitant à Ankara qui voulait louer un appartement pour sa fille qui devait étudier à l'université d'Adana. Ils ont eux aussi fait appel à leur réseau social pour trouver des personnes qui connaissaient le quartier, formé notamment par des amis de leur fille, étudiants aussi. Cette prise de garanties était d'autant plus importante qu'il s'agissait de laisser une jeune fille seule, chose qui ne se fait que rarement ; les enfants, filles ou garçons, habitent généralement chez leurs parents jusqu'à leur mariage, et lorsqu'ils sont étudiants dans une autre ville, surtout lorsqu'il s'agit d'une fille, les parents privilégient de loger leur enfant en résidence universitaire. Ce n'est qu'après avoir passé un an ou deux en résidence universitaire que les étudiants, plus particulièrement les garçons, peuvent s'installer dans un appartement ; ils sont alors généralement en colocation avec d'autres étudiants, rarement seuls. C'est

[273] « Temiz insan ».
[274] Le huitième chapitre reviendra sur la situation spécifique des étudiants en tant que voisins et leur insertion dans les relations de voisinage.

pourquoi il était primordial de s'assurer que le logement et le quartier convenaient à une jeune fille seule.

> Songül : la raison de notre choix alors, le fait que l'on nous dise que c'est un bon quartier, un quartier d'étudiants, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup d'étudiants ici, des amis de ma fille, 18-20 jeunes habitent dans les environs, dans les immeubles voisins. Il y a quelques 18 jeunes. On nous a dit que cet immeuble était très bien, que les relations de voisinage étaient très bien. Et comme je devais laisser ma fille seule, bien sûr c'était très important, et ça a été vraiment comme ça. On nous a dit que c'était un immeuble très sûr, attentif, de bonne morale. Parce que son père ne pouvait pas rester tout le temps, il venait souvent à Ankara, il restait un mois ou deux, il y avait des problèmes, ceci, cela, ce qui fait qu'elle est très souvent restée seule. Comme elle est médecin d'ailleurs, ses heures de travail sont très variables, elle a des gardes de nuit, elle rentre tôt le matin, etc. Ou bien nous partons en vacances et elle reste seule. On nous a dit que la sécurité était bonne, que c'était sûr.
> Ihlan: On nous a dit qu'en général en tant qu'immeuble c'est sûr, ça nous a plu.
> Songül : Oui, ça nous a plu.
> Ihlan: Et qui vous a dit que c'était bien ?
> Songül : De nombreuses personnes nous l'ont dit, de nombreuses personnes. Tout d'abord l'agent immobilier nous a dit qu'en tant que quartier c'était un bon quartier, c'est l'agent immobilier qui nous a dit que c'est un quartier que les gens choisissent, un quartier propre, enfin, où il n'y a pas de problèmes, sans histoires, ou que sais-je. Ensuite, quand nous sommes arrivés dans l'immeuble, les gens avec qui nous avons parlé, le concierge… tout le monde nous en a dit beaucoup de bien, que les voisins sont bons. En fait, quasiment chaque voisin que nous avons vu nous a dit que notre fille pouvait y rester sans problème. Notre fille est d'ailleurs une enfant correcte, elle ne pose pas de problème à l'immeuble… ils sont contents et nous aussi sommes contents, voilà, c'est comme ça.
> (Ihlan, 57 ans, retraité- Songül, 50 ans, retraitée).

Le voisin devient donc une source d'information en même temps que source d'inquiétude. Si le voisinage est un critère essentiel qui intervient dans la décision de s'installer dans l'appartement, c'est aussi à lui que l'on s'adresse pour s'informer sur la situation.

> Et les voisins, nous avons commencé par nous renseigner à leur sujet […] auprès des gens qui habitent ici. Il y a Dilek abla, ma voisine au premier étage, il se trouve que c'est la tante de l'ami de mon mari, elle nous a dit que c'était un endroit dont nous serions très contents. C'est d'ailleurs par son intermédiaire que nous avons acheté ici, ça s'est passé comme ça.
> (Ilkay, 30 ans, femme au foyer).

Le réseau de parenté aussi est utilisé pour donner des renseignements sur le quartier. Ainsi, il arrive souvent que ce soient des parents, proches ou éloignés, qui, ayant habité dans la résidence, la conseillent à quelqu'un en recherche d'un logement. Il arrive aussi qu'ils confortent un nouvel arrivant dans son choix.

> Non, je ne connais personne. Je suis venue sur la recommandation de quelqu'un qui m'a dit que les voisins étaient très bons.
> Moi : qui vous a conseillé ?
> Un parent éloigné de mon mari, une connaissance. Il a habité ici.
> (Zeliha, 65 ans, retraitée).

Capital, le choix du voisin s'opère dès avant l'installation dans le quartier, il ne s'agit pas encore de savoir avec qui l'on va voisiner ou non, mais d'être sûr que l'environnement va être favorable. Cette volonté de connaître les voisins permet de mettre en action un premier réseau

de connaissances qui va agir dans une double perspective : orienter vers la résidence ou conforter le futur habitant dans son choix. Si l'on se réfère aux diverses études qui ont montré que le nombre d'intermédiaires nécessités pour joindre deux individus quelconques s'élevait à une moyenne de cinq dans les sociétés de masse[275], on conçoit aisément que grâce à son réseau personnel, dans une seule ville comme Adana, on finisse rapidement par trouver quelqu'un qui connaisse le quartier et la résidence[276].

4.3 Le rôle de l'homophilie dans le choix du logement

4.3.1 Une tradition homophile de l'habitat : logements de fonction et coopératives

Bidart définit l'homophilie comme « une propension à préférer celles et ceux qui nous sont socialement proches »[277]. Ce concept, fréquemment employé dans les analyses de réseaux[278], se traduirait dans le langage courant par l'expression « qui se ressemble s'assemble ». Nous avons vu que chacun s'enquérait du voisinage avant de décider de s'installer dans un nouveau quartier. Afin d'être sûr de son voisinage, rien ne vaut mieux que de s'installer dans un logement de fonction dans lequel on est sûr de trouver des « personnes convenables », c'est-à-dire semblables à soi, comme voisines. C'est probablement une des raisons, outre l'avantage financier, qui fait que les logements de fonction soient si populaires. On trouve ainsi des logements de fonction pour les militaires, pour le corps enseignant à l'université, pour les assistants de recherche, pour les travailleurs de telle société, etc.

Enfin, afin d'être sûr du voisinage, le meilleur moyen est-il encore de s'associer avec des amis et connaissances et de s'installer ensemble sur un même lieu. C'est ce que permet de faire, en outre, le système de coopératives[279]. Cela consiste à fonder une coopérative pour faire

---

[275] A. Degenne et M. Forsé (1994), *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris: Armand Colin, p. 20-23.

[276] C'est ce que Milgram, précurseur dans ce type d'études, appelle le « problème du petit monde » [P. Mercklé (2004), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris: La Découverte, p. 13].

[277] C. Bidart et B. Fribourg (2004), « Qui sont mes proches ? Proximités spatiales, proximités sociales dans les évolutions des réseaux relationnels de jeunes entrant dans l'âge adulte », 4ème journées de la Proximité IDEP-LEST-GREQAM, 17-18 juin 2004, http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00009640, résumé. Le terme d'homophilie dans cette acception aurait été formé par Merton puis repris par J. Maisonneuve [cf A. J. Kling (1967), « Homophilie des valeurs ou influence par sympathie ? Une expérimentation », *Revue Française de Sociologie*, vol. 8, n° 2, p. 189-197, http://links.jstor.org/sici?sici=0035-2969(196704%2F06)8%3A2%3C189%3AHDVOIP%3E2.0.CO%3B2-A.

[278] C. Bidart et B. Fribourg citent en outre des travaux relatifs à la mesure de l'homophilie effectués par de grands noms de l'analyse de réseaux : F. Héran (1990) ; A. Degenne et M. Forsé (1994) ; P. Marsden (1988) ; J. Maisonneuve et L. Lamy (1993) (*id*. p. 8, http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/28/54/PDF/bidartmesproches.pdf).

[279] Sur les coopératives cf. O. Erişen (2003), *Suburbanization in Turkey within the Process of Integration to Global Development and A New Life-Style Settlement*, Thèse de doctorat de planification urbaine, Middle East Technical University (Ankara), http://etd.lib.metu.edu.tr/upload/3/12604967/index.pdf [Consulté le 22 mai 2007] ; Y. Kızıldağ (2003), *Housing Management Models And Household Behaviour*. Mémoire de master 2 de planification urbaine, Middle East Technical University (Ankara) http://etd.lib.metu.edu.tr/upload/652/index.pdf [Consulté le 22 mai 2007] ; J.-F. Pérouse (2005), « Aux Marges de la métropole stambouliote : les quartiers nord de Gaziosmanpasa, entre Varos et Batikent », *Cemoti (Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien)*, n° 24 : Métropoles et métropolisation, http://cemoti.revues.org/document1469.html [Consulté le 22 mai 2007] ; S. Yérasimos (2005), « Istanbul, métropole inconnue », *Cemoti (Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien)* n° 24 : Métropoles et métropolisation. http://cemoti.revues.org/document1466.html [Consulté le 22 mai 2007].

construire un immeuble ou une résidence de maisons. Si les coopératives peuvent regrouper des gens d'horizons divers, elles peuvent aussi être un moyen de se regrouper en « unité de voisinage » et de faire construire ensuite le logement qui permettra de rester entre soi et de sélectionner tout nouvel arrivant. Cette homophilie est là aussi souvent basée sur un regroupement professionnel, qui est souvent affiché à tous ne serait-ce que par le nom donné à l'ensemble ensuite. Ainsi, l'on trouve, parmi de nombreuses autres, la « résidence du village de médecins »[280], fondée à l'origine par un groupe de médecins, la « résidence des professeurs »[281], où habitent des professeurs de l'université, et dont l'ambiance recrée celle que l'on peut trouver dans des logements de fonction de l'université. Ces deux résidences, de par leur localisation au milieu de champs à l'écart d'autres habitations, montrent bien la volonté d'une mise à l'écart et d'un regroupement par profession. Le réseau de voisins est là, pour une grande part, confondu avec le réseau professionnel.

Cela conduit à parler du concept de « *site* », résidences souvent entourées de barbelés et surveillées jours et nuit par un service de sécurité, qui marque le summum de cette différenciation sociale et de cette volonté de rester entre soi, dans un voisinage protégé, choisi et sélectionné. La résidence offre de plus toutes sortes d'infrastructures telles que piscines, courts de tennis, restaurants… exclusivement réservés aux habitants et à leurs invités[282], qui ne font que confirmer cette volonté de rester entre soi[283].

Il s'agit donc bien encore ici de réseau qui est alors à la base même de la construction du logement. A plus petite échelle, on retrouve aussi fréquemment des personnes, parents ou amis, qui décident d'acheter un terrain ensemble pour s'assurer ainsi dès le départ de la qualité du voisinage. Celui-ci n'est dès lors plus subi mais choisi.

4.3.2 Attirer un nouveau voisin : mise en œuvre des réseaux d'amitié et de travail

Dans ce même esprit de choisir son voisin, un autre processus est de faire venir dans son voisinage un acteur de son réseau social. La garantie du voisinage peut ainsi être effective. Deux procédés peuvent être mis en œuvre. Le premier consiste à faire venir un ami ou collègue dans son immeuble, le deuxième, à déménager en même temps que son ami. Ainsi, cinq ménages se sont installés dans la résidence pour, entre autres, suivre des amis qui y habitaient.

Il n'est pas rare d'insister auprès de ses connaissances et amis pour les faire habiter dans son immeuble. C'est, pour celui qui propose de s'installer, la garantie que le nouveau voisin sera à son goût, pour celui qui arrive l'assurance que le logement est bien. Là encore le bouche-à-oreille joue donc un rôle important. Le réseau est un moyen de recruter le voisin, comme cela s'est passé pour des personnes travaillant dans une même entreprise dont une femme raconte comment s'est passée l'acquisition de son logement dans la résidence.

---

[280] *Hekim köy sitesi.*
[281] *Profesörler sitesi.*
[282] Ö. Dündar et Z. Özcan (2003), « An Example of a Gated Community from Ankara, Turkey ». Draft paper for conference : *Gated Communities: Building Social Division or Safer Communities ?* 18-19 septembre 2003, http://www.bristol.ac.uk/sps/cnrpapersword/gated/dundar.pdf [consulté le 22 mai 2007].
[283] Cf D. Behar et T. İslam (dir.) (2006), *İstanbul'da "Soylulaştırma". Eski Kentin Yeni Sahipleri. [Gentrification à Istanbul. Les nouveaux propriétaires de la ville ancienne.]*, Istanbul : İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 256 p.

> Nous connaissions des gens, de l'entreprise S., il y avait Nevsel hanim de S., l'usine S., c'est elle qui a voulu que nous achetions dans ce bloc-là, le bloc D. Nous devions acheter là où habite Halide hanim [dont le mari travaillait lui aussi dans cette entreprise], bien sûr c'était libre à l'époque, elle n'avait pas encore emménagé. Mais ça ne me plaisait pas, parce que les pièces sont petites. Le constructeur m'a conseillé ici, il m'a dit d'acheter ici. C'est le destin, nous avons acheté ici. […] Kezban hanim nous l'a conseillé […] elle nous a dit qu'elle connaissait des gens qui habitaient ici, il y avait Nuray hanim, dont le mari est retraité de S.. Nous sommes donc venus sur recommandation.
> (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

De même, les commerçants qui ont leur magasin en bas des immeubles se connaissent et se fréquentent. Ils ont des relations d'amitié à la base d'interactions fréquentes et intenses, point sur lequel je reviendrai dans un prochain chapitre. Cette proximité permet d'obtenir des informations concernant les immeubles en tant que lieux de vie. De plus, le fait d'avoir des amis qui habitent dans ces immeubles les y a attirés à leur tour. Bien que passant en second plan après le désir d'habiter près de leur lieu de travail, ce facteur a ainsi joué un rôle important pour déterminer le choix du logement.

Le cas le plus exemplaire est sans doute celui de Selma et Filiz. Selma s'est installée dans l'immeuble et y a fait venir peu de temps après son amie Filiz, avec qui elle partageait une bonne partie de son temps. Après le départ de Selma pour un autre immeuble, plusieurs années plus tard, Filiz envisage elle aussi de déménager à son tour pour se rapprocher de son amie. Filiz raconte comment elle en est venue à habiter dans la résidence :

> Moi : Pourquoi avez-vous choisi cet immeuble ?
> Fille de Filiz : A cause de son amie.
> Filiz : Maintenant, oui, la première fois que je suis venue, ici je n'avais personne. Ma Selma aussi était comme ça. Parce qu'avec Selma on était amies. Après, nos maris se sont rencontrés, et comme ils se sont entendus notre amitié a continué. Quand la construction de cet immeuble a été terminée elle est venue ici. Moi, à cette époque j'habitais près de chez ma mère. Voilà, on était très proches. « Qu'un appartement se libère et tu viendras. » Et quand cet appartement s'est libéré elle me l'a dit, et je me suis tout de suite préparée et je suis venue ici à sa suite.
> Moi : Et maintenant, elle est allée où ?
> Filiz : Maintenant elle a déménagé dans l'immeuble de sa mère, sur le boulevard Ziya Paşa, elle est allée là-bas.
> Moi : Pourquoi a-t-elle déménagé ? Pourquoi est-elle partie ? Pour être proche de sa mère ?
> Filiz : Oui. Elle a pensé que ce serait mieux qu'elle soit là-bas. C'est mieux, ici elle était locataire. Maintenant elle est propriétaire. Maintenant il reste encore un an à ma fille, elle va à l'école d'en face, peut-être que moi aussi j'irai là-bas. [Rires] Je n'ai personne ici. Enfin, j'aime mes voisines, elles sont très chaleureuses, mais comme je n'aime pas déranger les gens, je n'aime pas faire des visites… enfin je n'aime pas trop faire de visites, enfin, sans prévenir comme ça, à l'improviste, je n'aime pas. Je n'aime pas qu'on vienne chez moi comme ça et je n'aime pas me rendre chez les autres.
> (Filiz, 37 ans, femme au foyer).

4.4 Usage social de la parenté dans le choix du logement : regroupement patrilinéaire traditionnel ou cooptation matrilinéaire ?

Les réseaux de connaissances entrent donc en jeu dans le choix du logement, permettant ainsi de garantir une certaine conformité du voisinage. Le réseau de parenté joue lui aussi un rôle déterminant dans ce choix, les habitants attirant les membres de leur parenté dans leur voisinage tout comme on le constate en contexte migratoire. Cette section s'attache à voir comment, en pratique, la parenté exerce son influence dans le choix du logement. Ainsi, si le regroupement géographique de parents se fait traditionnellement sur un mode patrilinéaire, il semblerait que dans le contexte urbain étudié celui-ci prenne plutôt la forme d'une cooptation matrilinéaire.

4.4.1 Importance des réseaux de parenté et d'*hemşehrilik* en situation d'immigration

On sait l'importance que jouent les réseaux de parenté et de compatriotisme (ce que j'appelle ici compatriotisme correspond au concept turc d'*hemşehrilik*, littéralement de *hem şehri*, la même ville, qui correspond au fait de venir, non du même pays, mais d'une même région, d'un même département ou d'une même ville[284]) dans la constitution de l'émigration turque en Europe ou vers les grandes métropoles turques, suivant de véritables chaînes migratoires[285]. Ainsi « le regroupement familial est largement pratiqué par les Turcs et reste d'ailleurs une des seules solutions pour les candidats à l'émigration. Selon les familles, cette recomposition peut concerner un très grand nombre d'apparentés, dispersés dans toute l'Europe. La constitution des filières migratoires pratiquées dans les premiers temps de l'immigration a accentué ces recompositions et entretenu les solidarités et les liens. Le principe du *akrabalık* traduit ces liens de parenté et d'alliance qui s'étendent à des degrés très lointains et engage une certaine solidarité entre ses membres[286]. » Dans le contexte migratoire « les réseaux familiaux sont le noyau de base de la structure communautaire[287] ».

Claire Autant-Dorier qui considère la parenté en tant que réseau, rappelle l'importance de la parenté et du lignage dans l'aire culturelle turque[288]. Elle montre comment, dans certaines circonstances, la migration est dépendante de divers réseaux, constitués notamment par les réseaux de compatriotisme et de parenté. Elle établit ainsi une typologie visant à « mettre en relation la configuration des réseaux dans lesquels les migrants se trouvent inscrits une fois

---

[284] On peut d'ailleurs trouver cette acception dans le *Trésor de la langue française informatisé*, qui donne une définition du compatriote comme : « Personne originaire de la même région, de la même localité qu'une autre, à l'intérieur d'un même pays ». *Trésor de la langue française informatisé*, http://atilf.atilf.fr/ [consulté le 23 juillet 2007].

[285] A. Gokalp (1995), « L'Immigration turque : le lignage, le terroir et les potes », *in* A. Jund, P. Dumont et S. de Tapia (dir.) *: Enjeux de l'immigration turque en Europe: les Turcs en France et en Europe*, Paris : CIEMI-L'Harmattan, p. 91-101 ; C. Autant (2000), « Les Réseaux de parenté et les recompositions familiales des migrants de Turquie », *in* I. Rigoni (dir.) : *Turquie, les mille visages : politique, religion, femmes, immigration*, Paris: Syllepse, p. 165-178.

[286] V. Manry (2000), « Les Activités entrepreneuriales et les réseaux des migrants turcs en France », *in* I. Rigoni (dir.) : *Turquie, les mille visages : politique, religion, femmes, immigration*, Paris: Syllepse, p. 207-223.

[287] Id., p. 213.

[288] C. Autant-Dorier (2006), « La parenté 'faitiche' ou que fait-on faire à la parenté? Des familles turques en migration », *European Journal of Turkish Studies*, Numéro thématique n°4 : The social practices of kinship. A comparative perspective, http://www.ejts.org/document597.html, § 14.

installés en France et les modalités de leur carrière[289] ». L'auteur dégage trois types : un premier type basé sur « un isolement relatif dans l'émigration-immigration », au sein duquel les liens de parenté ne servent que dans un apport d'encouragements et pour la diffusion d'informations ; un deuxième type, basé sur « l'appui d'un réseau *hemşehri* » dont une des caractéristiques « est la présence, à proximité immédiate des cellules familiales considérées, de personnes originaires du même endroit qu'elles en Turquie, et qui ont connu de plus une même étape en migration[290] ». Dans le cas des familles considérées représentant ce type, « la migration s'organise avec d'autres personnes originaires du même village. Des 'pionniers', les premiers du village à être partis, établis à Nevers font venir d'autres émigrés en chaîne. Ils jouent là véritablement un rôle de tête de pont dans le réseau migratoire[291]. » Elle observe alors un rapprochement des trois familles « fortement matérialisé par le choix d'habiter dans la même rue[292] ». Le troisième type, enfin, se base sur « la migration collective d'un ensemble de parents », on voit alors « de grandes familles présentes ensemble en migration, dans le même espace d'installation[293] ». Tous les membres de la famille participent à un même projet de migration qui s'effectue de manière collective. Les cellules familiales représentant ces deux derniers types logent alors ensemble dans de grandes maisons[294].

Le concept de « *hemşehri* » peut jouer un rôle dans le choix de la résidence dans un contexte migratoire. Selon Gokalp, « le concept de *hemşehri* (de *hem şehri* de la même ville) fonde une solidarité de terroir qui autorise des droits et des devoirs réciproques comparables à ceux relevant de l'alliance matrimoniale. »[295], sans compter que réseaux familiaux et réseaux de compatriotisme sont « fortement imbriqués, par le jeu des alliances matrimoniales »[296]. Le rôle du *hemşehri* dans le choix du logement se retrouve notamment dans le contexte migratoire vers les métropoles qui voient la formation de quartiers regroupant une grande concentration de personnes d'une même origine géographique[297]. Il en est de même dans le contexte de migration vers l'étranger, même si ces deux phénomènes obéissent à une logique et des contraintes différentes.

4.4.2 Un regroupement patrilinéaire traditionnel

Outre en situation de migration, le regroupement familial s'effectue de façon traditionnelle en Turquie. Ainsi dans les villages, et, dans une certaine mesure, dans certains quartiers urbains, les garçons mariés construisent leurs maisons à proximité, voire dans la cour de celle de leurs parents[298].

---

[289] Id., § 22.
[290] Ibid., § 37.
[291] Ibid., § 39.
[292] Ibid., § 60.
[293] Ibid., § 43.
[294] Ibid., § 45.
[295] A. Gokalp (1995), *op. cit.*, p. 94.
[296] V. Manry (2000), *op. cit.*, p. 213.
[297] A. Gokalp (1995), *op. cit.*, p. 93 ; B. Fliche (2004), « 'La modernité est en bas' : ruralité et urbanité chez les habitants d'un gecekondu d'Ankara », *European Journal of Turkish Studies*, Numéro thématique n°1 : Gecekondu, http://www.ejts.org/document67.html.
[298] J. Cuisenier (1964), « Matériaux et hypothèses pour une étude des structures de la parenté en Turquie », *L'Homme*, T. 4, n° 1, p. 84 ; P. Benedict (1976), « Aspects of the Domestic Cycle in a Turkish Provincial Town », *in* G. Peristiany (dir.) : *Mediterranean Family Structures*, Londres - New-York - Melbourne : Cambridge U.P., p. 224.

Toutefois, le système social turc étant de type patriarcal[299], c'est traditionnellement le garçon qui s'installe près de ses parents, les filles, une fois mariées, quittant leur lignage pour rejoindre celui de son mari. Ainsi, en 1965, Stirling remarque que la cellule familiale villageoise est souvent formée par la famille élargie, comportant un homme avec sa ou ses femmes, leurs garçons mariés avec leurs épouses et leurs enfants, ainsi que leurs enfants célibataires[300].

Les regroupements entre membres de la même parenté sont parfois toujours très prégnants dans certains quartiers. Selon Stirling, dans les villages, « comme les proches voisins se marient souvent entre eux et que les agnats proches et parfois d'autres parents proches vivent les uns à côté des autres, ces quartiers ont aussi une unité de parenté. A Elbashï, plusieurs quartiers étaient en fait nommés d'après leurs lignages[301] ». On retrouve ce regroupement familial traditionnellement dans les villages[302] où les enfants masculins construisent leurs maisons à proximité, voire dans la cour de celle de leurs parents. Dans les années 80, Duben observe ce même phénomène dans les villes : « Aujourd'hui, malgré des habitations séparées, il est assez répandu pour des parents et leurs enfants mariés, des oncles et leurs neveux et nièces mariés, et différentes sortes de cousins mariés, de vivre avec leur famille nucléaire dans des appartements séparés dans le même immeuble, dans des immeubles adjacents ou dans le même voisinage[303] ».

Une de mes informatrices se souvient de son enfance dans un bourg (*kasaba*) du département voisin de Mersin.

> A Mersin, nous habitions dans un bourg. Là-bas, c'est très différent parce qu'il y a des parents partout, c'est-à-dire qu'en face, ce n'est pas seulement ton voisin, en même temps c'est un parent ; ou bien deux trois maisons plus loin, c'est un parent. Enfin, comme d'une manière ou d'une autre tout le monde se trouve un lien du sang avec les autres, tout le monde se connaît toujours […] Le voisinage est très intense. Oui. Par exemple, chez nous, dans la même cour, il y avait quatre maisons : ma grand-mère et mon grand-père sont dans la même maison, nous, nous habitions en bas, en face c'est la femme de mon oncle maternel, en face encore, c'est encore la femme de mon oncle maternel, tout le monde se retrouve dans la cour d'une façon ou d'une autre, on s'assoit dans la cour pour discuter, ceux qui passent sur la route d'ailleurs se connaissent, on passe ne serait-ce que pour boire de l'eau, à nouveau vers le soir toujours dans la cour il y a des visites, et d'ailleurs se sont des visites dues à notre parenté (*akrabalıktan*). (Jülide, 26 ans, étudiante).

C'est une situation dont mes informateurs m'ont souvent fait part et que j'ai moi-même pu observer dans certains quartiers, notamment en périphérie d'Adana, dans la commune (*nahiye*) d'Incirlik. Halil, ayant hérité d'un terrain, y a fait construire sa maison. Celle-ci comportait tout d'abord deux étages. Dans la cour, il a ensuite fait construire un petit immeuble de deux étages comprenant une petite cuisine et une pièce tenant lieu de salon, au rez-de-chaussée, et une salle de bains et une chambre à l'étage. Halil y a logé tour à tour deux de ses enfants célibataires (sa fille puis un de ses fils). Au mariage de sa fille, celle-ci s'est installée avec son mari à Adana même. Au mariage de son fils aîné, Halil a fait ensuite

[299] J. Cuisenier (1964), *op. cit.*, p. 73-89.
[300] P. Stirling (1965), *Turkish Village*, New-York : Wiley & Sons, [en ligne] http://era.anthropology.ac.uk/Era_Resources/Era/Stirling/StirlingContents.html, p. 36.
[301] Id., p. 26.
[302] P. Benedict (1976), *op. cit.*., p. 224 ; J. Cuisenier (1964), *op. cit.*, p. 84.
[303] A. Duben (1982), *op. cit.*.

construire deux étages supplémentaires à l'immeuble qu'il occupait. Il a alors logé son fils marié et sa femme au deuxième étage de cet immeuble, lui-même habitant avec sa femme au quatrième étage. Le troisième étage, qui comportait juste une chambre et un salon, a été attribué à son fils célibataire de 26 ans. Le premier étage ainsi que le petit immeuble annexe ont alors été donnés en location. L'occupation de l'espace dans une même cour par plusieurs membres de la famille a donc été progressive. De plus, dans l'immeuble contigu à celui d'Halil, aussi composé de peu d'étages, logent au rez-de-chaussée la mère d'Halil et au premier étage le frère marié d'Halil avec sa famille.

4.4.3 Choix de résidence et parenté : le rôle des femmes

Si, dans les immeubles, on ne retrouve plus une concentration de membres de la parenté comme dans des quartiers plus populaires, on peut toutefois observer une réminiscence de ce mode de choix de résidence fondé sur la proximité entre des membres de la parenté.

En effet, 15 % des personnes interrogées (11 personnes) se sont installées dans le quartier, voire dans la résidence, notamment parce qu'elles ont des parents dans cette résidence, 15% (11 personnes) encore parce qu'elles ont des parents dans le quartier. Sur les six personnes qui se sont installées dans l'immeuble pour être près de leur mère, deux seulement sont des hommes et répondraient ainsi au modèle traditionnel de résidence patrilocale. Ainsi, un jeune couple s'est installé à son mariage deux étages au-dessous des parents du garçon. Ce dernier explique le choix de cet appartement par « le fait que notre famille soit là, que ce soit proche […] et puis il y a le fait qu'on utilise la voiture en commun, c'est pourquoi il fallait qu'on trouve un endroit qui ne soit pas trop loin ». Ses parents, quant à eux, expliquent ce choix par le fait qu'à ce moment-là se trouvait un appartement qui venait de se libérer dans l'immeuble et mettent cela sur le compte du hasard. Toutefois, ils ajoutent ensuite : « Ils étaient jeunes mariés, en tant que mère et père nous avons pensé qu'ils auraient besoin d'aide ». (Halide, 56 ans, mère de Bülent, 36 ans, marié à Lâle, 30 ans - les jeunes mariés avaient respectivement 31 et 25 ans à leur mariage).

La plupart du temps, la réponse qui était donnée était que l'appartement se trouvait proche de sa propre mère. Il est intéressant de voir que le père est toujours peu présent, et qu'il est inclus dans le terme « ma mère » (*annem* ou *annemler*, qui veut en fait dire « mes parents », « mon père et ma mère ») comme pour montrer l'importance de la filiation matrilinéaire. David Behar[304] qui étudie l'intégration du gendre appartenant à la nouvelle élite républicaine à des familles issues de la haute bourgeoisie turque, montre comment, à l'encontre du système patriarcal turc, la structure de résidence de l'élite stambouliote, à l'image des ménages stambouliotes de la fin de l'ère ottomane et du début de l'ère républicaine, se base sur un modèle de résidence matrilocal[305]. Les stratégies résidentielles observées dans les appartements d'Adana ne peuvent être comparées à celles des héritiers de la haute bourgeoisie turque, leurs causes et leurs modalités étant très différentes ; toutefois, les résultats des enquêtes montrent, même si l'échantillon de personnes interrogées est trop faible pour établir

[304] D. Behar (2006), « L'inscription de l'héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque », *European Journal of Turkish Studies*, Numéro thématique n° 4 : The social practices of kinship. A comparative perspective, http://www.ejts.org/document625.html.

[305] Ce système est en effet un moyen de transférer le capital social de la famille vers son gendre, permettant ainsi à « certaines de ces familles [d'] assurer leur succession grâce à *l'intégration* de jeunes hommes promis à un brillant avenir. » (id., § 3). Les mariages entre jeunes de l'élite républicaine et héritières de l'élite ottomane sont vus par l'auteur comme un moyen d'intégrer « des nouvelles élites dans des familles de vieille souche » (id., § 22).

des généralités, qu'il y a deux fois plus de femmes que d'hommes qui se sont rapprochées de leurs parents.

Il faut dire aussi que la fille occupe un statut particulier dans la représentation collective que l'on se fait dans le contexte urbain (place qui est, dans le contexte rural, plutôt occupé par la belle-fille, la *gelin*). Traditionnellement, dans les quartiers populaires ou dans les villages l'on espère la naissance d'un garçon, la fille une fois mariée étant intégrée au lignage de son mari. Cependant, dans le contexte urbain, j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'entendre qu'il valait mieux avoir des filles que des garçons, ou au moins si ce n'est mieux, faut-il en avoir, car elles restent plus proches de leur famille et de leurs parents, alors que les garçons ont tendance à être plus autonomes. La fille est une sorte d'assurance pour les vieux jours, on sait qu'elle va s'occuper de ses parents, alors que l'on n'attend pas cela du garçon[306]. Mine s'est ainsi installée avec son mari et sa fille à proximité de ses parents afin de pouvoir leur apporter son aide en cas de besoin.

> Et puis c'était près de chez mes parents. C'est-à-dire qu'à cette époque-là ma mère a eu de gros problèmes cardiaques, donc, sans rien déranger, c'est-à-dire de façon à me rendre chez elle facilement sans que cela soit au détriment de mon enfant et de mon mari […] je pouvais être à ses côtés.
> (Mine, 46 ans, femme au foyer).

Cette tendance constatée consistant à l'installation d'une fille mariée près de ses parents serait à vérifier à une plus grande échelle. Nous aurions alors affaire à un moyen de renverser la traditionnelle stratégie résidentielle patrilocale.

4.4.4 Un exemple de regroupement familial : Ayşe et ses filles

Afin d'illustrer ce phénomène de regroupement, je voudrais présenter l'exemple d'une famille très caractéristique. De nombreux membres de cette famille, bien que ne se trouvant pas dans la résidence même, habitent dans d'autres immeubles voisins à moins de cinq minutes à pied les uns des autres. Les relations entre les différents parents sont ainsi fréquentes.

Ayşe est une femme d'une cinquantaine d'années. Elle est veuve et habite dans l'immeuble D depuis 17 ans, où elle est propriétaire. Elle est femme au foyer. Elle a trois filles, qui ont entre 27 et 34 ans. Seule la plus jeune vit encore chez sa mère. Par ailleurs, celle-ci est employée (elle assure le rôle de secrétaire, vendeuse, dessinatrice) dans le magasin de fabrication de meubles qui appartient et est tenu par son beau-frère. Ses deux autres filles sont mariées. L'une d'elles, Nur, habite dans un immeuble juste derrière celui de sa mère, alors que la deuxième habite dans un immeuble qui se trouve à quelques pas de là, de l'autre côté d'une grande route. Par ailleurs, la résidence de Nur est composée de trois immeubles. Dans l'un d'entre eux se trouve Nur, dans un autre se trouve la belle-sœur (la sœur de son mari) de Nur, dans l'autre, enfin, se trouve une des cousines de Nur (la fille de la sœur de sa mère).

La mère d'Ayşe habitait elle aussi dans ce quartier jusqu'à son décès, sa fille venait ainsi fréquemment s'occuper d'elle ou la recevait quelques jours chez elle.

[306] Voir aussi Ç. Kağıtçıbaşı (2005), « Value of Children and Family Change: A Three-Decade Portrait From Turkey », *Applied Psychology*, vol. 54, n° 3, p. 321.

Ayşe entretient avec ses filles des relations régulières. Elle s'occupe notamment de garder leurs enfants. Si Nur est femme au foyer et ne fait appel aux services de sa mère qu'occasionnellement, au contraire sa sœur aînée travaille à l'extérieur et c'est sa mère, en alternance avec sa belle-mère, qui s'occupe de garder ses enfants dans la journée, tantôt chez sa fille, tantôt chez elle.

De plus, Nur et sa mère font de nombreuses choses ensemble, comme notamment de participer aux réunions formelles entre voisines que sont les jours de réception. Par ailleurs, la belle-sœur de Nur, de qui celle-ci est très proche et avec qui elle fait de nombreuses activités, ainsi que sa cousine y participent aussi. De plus, quand c'est Hatice qui reçoit, sa fille et sa nièce l'aident à préparer sa réception.

Dans un même périmètre, on retrouve donc cinq ménages appartenant à la même famille. Cela permet aux femmes de la parenté d'entretenir des relations de sociabilité et d'entraide quasi-quotidiennes.

4.4.5 Autres modes de regroupement familial

La famille peut par ailleurs jouer un rôle dans le choix du lieu de résidence dans le sens où elle peut mettre à la disposition de ses parents un appartement, comme ça a été le cas pour trois familles. Dans un cas, ce sont les parents d'un jeune couple qui ont mis à sa disposition un appartement, dans un autre cas, une femme habite dans l'appartement de sa sœur qui vit en Hollande et ne vient à Adana que l'été, dans le dernier cas, enfin, c'est le parrain du frère du chef de famille qui l'a incité à louer son appartement. Ayant le choix entre un appartement en location dans un autre quartier et cet appartement proche de son travail, plus grand, et qui plus est dont le propriétaire est un parent, le jeune couple a opté pour la seconde solution.

De la même façon, Efe, un étudiant, explique comment, par l'intermédiaire de parents, il en est venu à s'installer dans la résidence : « Parce que mon oncle paternel était proche […] Ce sont eux d'ailleurs qui l'ont loué, je n'étais pas au courant, ce sont eux qui ont loué ». Il est en effet important de veiller sur un jeune de la parenté en l'installant à proximité. Il faut savoir que, souvent, dans un pareil cas, quand un jeune de la parenté, frère, neveu, vient faire ses études dans une ville où habite quelqu'un de sa famille, il est habituel de loger l'étudiant chez soi, situation qui se rencontre un jour ou l'autre dans beaucoup de familles.

4.4.6 Un réseau de parenté au sein du réseau de voisinage

Le mode d'installation dans le but de se rapprocher de parents ou par leur intermédiaire va jouer sur la structure du réseau. On remarque ainsi que beaucoup de personnes ont comme voisins des parents à des degrés plus ou moins proches, alors qu'Adana est tout de même une assez grande ville. Ainsi, on va trouver dans le groupe de voisinage plusieurs groupes de parenté, sans compter aussi tous les liens de parenté qui ont lieu entre des personnes de la résidence avec des personnes à l'extérieur mais dans le même quartier. Ainsi, rien que dans l'ensemble des quatre immeubles étudiés, 26 personnes, soit le quart des habitants, se sont avérées être liées entre elles par des liens de parenté plus ou moins proches (ne sont pas pris en compte les liens d'alliance ni la parenté issue de ces liens).

A partir des données recueillies, on peut établir le schéma suivant qui représente les différents liens de parenté pouvant relier des habitants de la résidence.

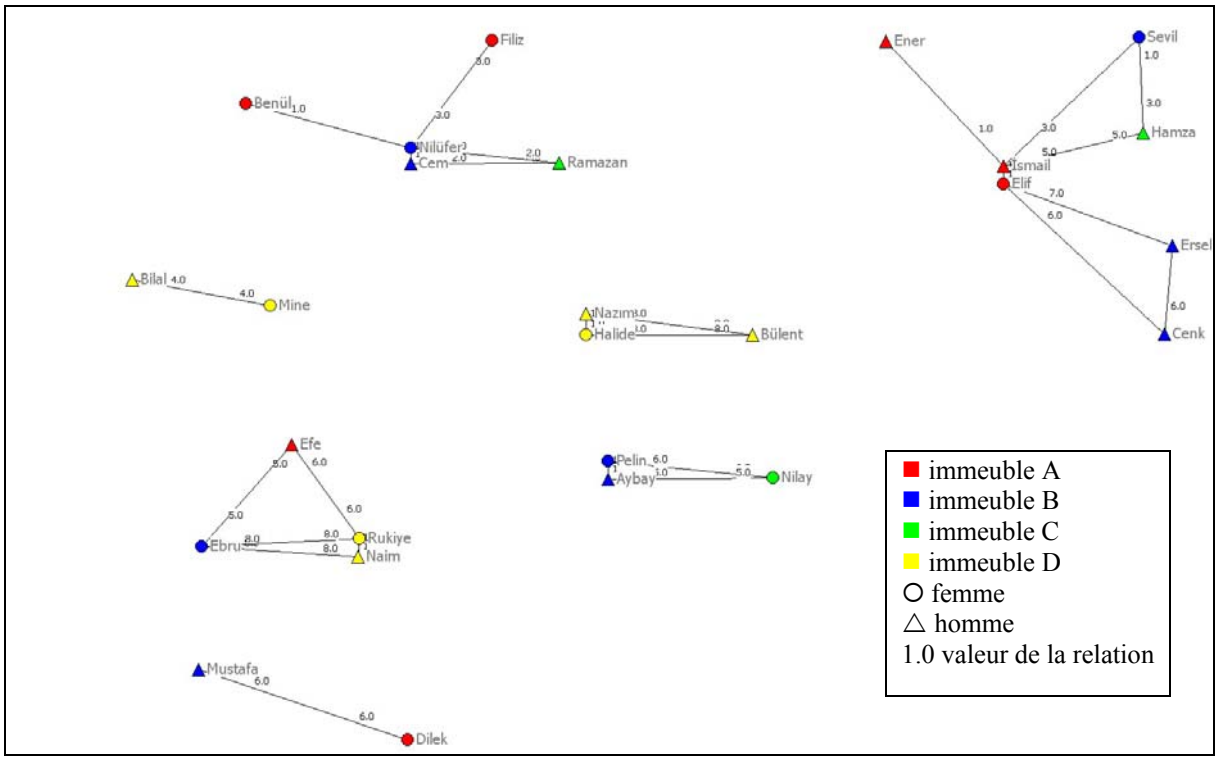


Figure 14 : Les groupes de parenté parmi les voisins des quatre immeubles

(D'après Ucinet et Netdraw)

Dans le graphe ci-dessus, chaque couleur représente les quatre blocs de la résidence ; les triangles symbolisent les hommes, les cercles, les femmes. Un triangle et un cercle rapprochés représentent une relation entre des époux ou une mère et son fils qui habitent ensemble. Le graphe comprend sept composants, représentant huit groupes de parenté distincts, dont deux sont reliés par une relation d'alliance (en haut à droite sur le schéma). Si pour quatre groupes de parenté, un seul type de relation est mis en œuvre, comme par exemple entre un homme et ses parents qui habitent dans le même immeuble, pour quatre autres groupes, plusieurs personnes formant au moins trois ménages sont impliquées.

J'ai opté pour l'établissement d'une matrice valuée afin de différencier chaque type de lien de parenté. L'on conçoit bien en effet, intuitivement, que le fait d'être lié à quelqu'un par des liens de fraternité ou des liens de parenté qui sont à peine connus va influer différemment sur la relation que l'on a avec cette personne.

Les valeurs utilisées pour pondérer les relations de parenté sont descriptives et se situent, dans une certaine mesure, sur une échelle d'intensité croissante. Plus la relation de parenté est proche, plus la valeur est élevée. Une relation de parenté entre un père ou une mère et leur fils portera ainsi la valeur maximale de 8, alors qu'un lien de parenté éloigné, au point que l'informateur ne sait pas exactement de quel lien de parenté il est question, sera valué 1. Les relations de parenté spirituelle, qui ne sont pas données à la naissance, mais acquises suite à un choix, auront ensuite les valeurs les plus faibles. On aura ainsi, pour chaque relation décrite à leur suite, les valeurs suivantes :

La valeur 8 correspond à une relation entre un père/une mère et son fils/sa fille ou un beau-père/belle-mère avec son gendre/sa belle-fille. J'ai évoqué plus haut la situation de Bülent qui s'était installé dans le même immeuble que ses parents. C'est aussi le cas d'Ebru, une jeune

femme qui, suite à son mariage, a quitté le domicile parental (dans l'immeuble D) pour s'installer dans l'immeuble B. D'une fratrie de trois enfants, c'est la seule qui soit restée à Adana, l'un de ses frères est décédé à l'âge d'une vingtaine d'années, et son autre frère fait des études dans la ville voisine et veut partir continuer ses études aux Etats-Unis. Ebru, qui ne travaillait tout d'abord pas au moment de l'enquête, puis à mi-temps dans le bureau de son père, ne connaît pas ses voisines proches dans son nouvel immeuble. Elle entretient la majorité de ses relations de voisinage avec le groupe de voisines de sa mère, qu'elle connaît depuis son enfance. Celles-ci viennent régulièrement lui rendre visite, en présence de sa mère ou non, et Ebru participe à leurs réunions hebdomadaires autour d'une tasse de café.

La valeur 7 correspond à une relation entre des frères et sœurs, que l'on retrouve une fois. Il s'agit, dans ce cas, de la mère d'Elif qui s'était installée à proximité de sa fille en raison de son état de santé afin que celle-ci puisse lui apporter son aide. Elle est venue avec son fils célibataire. La mère étant désormais dans l'incapacité de se débrouiller seule, elle vit tantôt chez Elif, qui habite la résidence, tantôt chez une autre de ses filles, et a laissé son appartement à son fils qui habite ainsi près de sa sœur.

La valeur 6 correspond à une relation entre un oncle ou une tante et son neveu ou sa nièce. On retrouve cette situation à deux reprises. C'est par exemple le cas de Dilek et de son neveu Mustafa. C'est tout d'abord le frère aîné de Dilek qui a acheté un appartement dans l'immeuble. Après l'avoir montré à sa sœur, celle-ci a elle aussi décidé, avec son mari, de s'installer dans le quartier. Plus tard, le frère de Dilek a décidé de laisser son appartement à son fils qui venait de se marier.

La valeur 5 correspond à une relation entre cousins. On la rencontre à deux reprises.

La valeur 4 correspond à une relation avec la fille de son parrain (*kirve*). L'installation dans le même immeuble s'est faite par hasard, si ce n'est le fait que la fille du parrain du nouvel arrivant, que ce dernier voyait avant de s'installer dans l'immeuble environ tous les quatre mois, lui a parlé de l'ambiance qui régnait dans l'immeuble, notamment au niveau de la tranquillité des habitants.

La valeur 3 correspond à une relation plus éloignée mais encore définissable (par exemple « la fille de la belle-sœur de sa sœur » ou « la belle-sœur de son oncle »). Cela concerne trois relations.

La valeur 2 correspond à une relation éloignée avec un lien de parenté spirituelle. C'est par exemple le cas de Cem et Ramazan, qui habitent dans deux immeubles de la résidence. Cem explique la relation de parenté qui le lie à Ramazan de la façon suivante : « son beau-frère est le parrain de mon fils ».

Enfin, 1 correspond à une relation éloignée sans que l'informateur ne puisse déterminer exactement la relation de parenté. Ainsi, une nouvelle venue, au cours d'une discussion aurait appris à une de ses voisines qu'elle était « la mère de lait du mari de la belle-soeur de sa sœur ». Ce niveau de relation concerne deux dyades (couples d'acteurs). Pour l'une d'elles cependant, composée de Sevil et Hamza, la relation n'est pas symétrique. Si Sevil ne connaît pas exactement le lien qui la relie à Hamza, d'où une pondération de valeur 1, ce dernier est plus précis pour le définir, ce qui aboutit à une pondération de valeur 3.

On rencontre donc, dans la résidence, 12 relations concernant une parenté plus proche : relation entre cousins, entre un oncle ou une tante et son neveu ou sa nièce, relation entre frères et sœurs, et, dans deux cas, on retrouve des relations entre des parents et un de leurs enfants, alors que six relations ont une valeur allant de 1 à 3, c'est-à-dire que les personnes sont qualifiées de parents lointains.

On voit donc que les personnes ayant des relations de parenté se trouvent dans le même immeuble, ou, le plus souvent, dans des immeubles différents, mais de la résidence. De nombreuses personnes interrogées m'ont dit avoir de la famille aussi dans le quartier, à quelques rues de leur logement.

Pour la plupart des personnes, le lien de parenté a joué un rôle plus ou moins prépondérant dans le choix du logement. Toutefois, pour les trois derniers types de relations, le lien de parenté n'a pas été à l'origine du choix de la résidence. Celui-ci ne s'est d'ailleurs révélé qu'ultérieurement, après l'installation, au hasard des conversations. Ce lien peut par la suite influencer les relations de voisinage des personnes concernées.

4.4.7 Parents et voisins : entretien et rupture des liens

Les relations de voisinage basées sur les liens de parenté vont être influencées par ces derniers. Ainsi, même en cas de parenté très éloignée, ce seul lien va faire que l'on se salue et échange des nouvelles. De plus, les relations de parenté vont être à la source de nombreuses relations de sociabilité et de visites.

Si la parenté a pu être à l'origine de l'installation de quelqu'un, il n'en demeure pas moins que les relations entre les parents ne sont pas forcément par la suite, aussi intenses que ce que cela aurait pu supposer. Il se peut même que les relations ne soient guère plus fréquentes que des relations entre parents habitant à des bouts opposés de la ville. Parfois même, une relation qui s'avérait plutôt bonne pendant un temps s'est dégradée par la suite, aboutissant même à une absence totale de relations hormis des rencontres lors de réunions familiales à l'extérieur. J'ai ainsi pu relever trois cas de relations qui, bien qu'étant entre de proches parents, n'a pas donné lieu à des relations de voisinage privilégiées, ou, si ça a été le cas, ces relations se sont dégradées par la suite. Il est intéressant de constater qu'il s'agit à chaque fois de relations entre un neveu ou une nièce avec son oncle ou sa tante. Hasard ou effet d'un degré de parenté spécifique ? Le manque de données empêche de répondre à cette question. La relation entre un neveu et son oncle n'est cependant pas systématiquement mauvaise. Ainsi Cenk (homme d'une quarantaine d'années habitant avec sa femmes et leurs enfants dans l'immeuble B), qui a rompu toutes relations avec le mari de sa tante (habitants de l'immeuble A), entretient par contre de très bonnes et fréquentes relations avec son oncle paternel qui se trouve dans le même immeuble que lui. Cenk est même une des rares personnes à entretenir des visites avec lui.

4.5 Rester ou partir de son logement : l'influence des voisins

Si les voisins peuvent être à la source de l'installation dans la résidence, ils peuvent ensuite être l'élément qui va retenir le voisin (plus particulièrement la voisine) au sein de l'immeuble. A l'opposé, les voisins peuvent être la cause du déménagement.

Le fait d'avoir de nombreuses relations avec ses voisines, car cette situation concerne beaucoup plus les femmes, notamment les femmes au foyer, que les hommes, va créer un certain attachement sentimental entre les voisines. Ces relations, devenues d'amitié, vont faire que les habitants souhaitent rester avec leurs voisines et cela va être un frein à tout déménagement. Certaines fois, celui-ci est cependant réalisé, et le départ peut être très mal vécu, comme en témoigne Safiye :

> Avant, j'habitais dans le quartier de Mafasığmaz, où je me suis installée jeune mariée. C'était notre premier logement là-bas. On avait de très bonnes relations avec les voisins. J'ai quitté mes voisines d'alors en pleurant. Quand je suis arrivée ici, j'ai mis trois mois avant de m'habituer. J'ai tellement pleuré sur ce balcon, j'ai tellement pleuré ! Je ne connaissais personne ! Et chaque matin je demandais à mon mari de partir d'ici. Cela faisait deux mois que nous étions ici, mon mari me disait de patienter et tout. Et en disant cela, j'ai fini par me faire de nouvelles amies. Et maintenant j'avoue que je ne veux pas partir d'ici. Là-bas j'avais de très bonnes relations, ici aussi.
> (Safiye, 34 ans, femme au foyer).

Pelin, une femme de 65 ans qui habitait avec son fils dans l'immeuble B, a quant à elle été obligée de quitter son appartement car le propriétaire envisageait de le vendre. Elle s'est alors installée dans un autre appartement de ce propriétaire, toujours dans la résidence, mais dans un autre immeuble. Pelin rappelle le rôle joué par ses voisines dans son désir de rester dans la résidence et cela bien qu'elles aient toutes une trentaine d'années de moins qu'elle. Elle exprime la tristesse d'avoir dû s'éloigner d'elles, serait-ce pour aller dans l'immeuble mitoyen.

> Moi, c'est pour ces filles, pour mes voisines que je ne suis pas partie. Je les aime beaucoup. Je n'ai pas voulu m'en séparer, c'est vrai que je m'en suis quand même séparée, mais je ne sais pas… Alors, moi, j'ouvrais la porte, j'étais heureuse d'entendre leurs voix, maintenant quand j'ouvre la porte, c'est le silence… c'est très dur !
> (Pelin, 65 ans, femme au foyer).

Et c'est la gorge serrée, des larmes dans la voix, qu'elle dira cette dernière phrase. A plusieurs reprises lors de l'entretien, alors qu'elle évoquait ses relations avec ses voisines, elle a ainsi essayé de contenir ses larmes. Ses voisines, qui m'avaient introduite auprès de Pelin, assistaient aussi à l'entretien. Tout en discutant avec une autre voisine qui était justement venue prendre un café pour souhaiter la bienvenue à Pelin, elles essayaient alors de la consoler et de la rassurer sur le fait que son déménagement ne changerait rien à leurs relations et qu'elles viendraient toujours la voir fréquemment.

Une autre personne témoigne dans le même sens et explique comment l'attachement à ses voisines l'empêche d'envisager un déménagement.

> Zühal : Même si j'avais mon propre logement je ne partirais pas d'ici ; nos relations de voisinage sont très bonnes. Nous sommes très liées les unes aux autres. […]
> Sa fille, d'une vingtaine d'années : Si l'occasion se présentait nous achèterions un appartement ici parce que ma mère est très proche de ses voisines, l'occasion ne s'est pas présentée. Maintenant nous continuons provisoirement nos relations de voisinage en tant que locataires. […]
> Zühal : Je peux dire que je n'ai pas déménagé pour ne pas être séparée de mes voisines.
> (Zühal, 58 ans, femme au foyer).

Nilüfer fait la même remarque :

> Le voisinage est très important, très. Croyez moi, l'orientation de cet appartement n'est pas bien du tout : l'été, il fait très chaud, l'hiver par exemple, quand on fait marcher le climatiseur et le radiateur électrique ici ça ne se réchauffe pas. Il y a des personnes qui sont propriétaires d'un logement, ils le donnent à louer, juste pour ne pas partir d'ici. Moi, je ne veux pas me séparer de mes voisines, je suis très contente d'habiter ici. Mais à la fin, malheureusement on partira, on partira tous vu qu'on est locataires.
> (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Le voisinage peut ainsi être une raison pour rester, si ce n'est dans l'immeuble, dans un immeuble de la résidence, afin de rester dans le même entourage. Ainsi la famille de Rukiye et de Naim a d'abord habité dans le bloc D, puis a déménagé pour un appartement plus grand dans le bloc A, pour revenir, mais cette fois-ci en tant que propriétaire, dans l'immeuble D. Leur fille Ebru, à son mariage, s'est, elle, installée dans l'immeuble B où il y avait un appartement à louer.

Si les voisins sont parfois à l'origine de l'installation dans un logement et s'ils sont souvent un argument pour y rester, ils peuvent être, au contraire, à l'origine du déménagement du logement. C'est ce qui est arrivé à une famille nouvellement installée dans le quartier qui nous raconte comment elle a été contrainte de partir à cause de ses voisins, après avoir habité 15 ans dans un immeuble d'un autre quartier. Tout comme la qualité du voisin exerce un attrait pour habiter quelque part, un voisin jugé non-conforme à ses aspirations, peut avoir un effet répulsif, surtout s'ils sont à l'origine de désagréments et de conflits comme s'en plaignent Bilal et Merve.

> Nous voulions changer d'immeuble, de quartier […] La raison est que nous sommes venus ici parce que nous n'étions pas contents des voisins dans l'immeuble que nous avons quitté. C'est-à-dire qu'on en a eu assez du fait que nos voisins ne soient pas des personnes convenables (*uygun*) […] là-bas le niveau de culture était très bas […] Les enfants aussi, maintenant ils ont grandi, nous avons voulu les éloigner de cet environnement. Tous les deux n'en ont pas voulu non plus de cet immeuble-là.
> (Bilal, 49 ans, commerçant – Merve, 40 ans, femme au foyer).

Les relations conflictuelles entre voisins sont aussi nombreuses dans la résidence étudiée, nous y reviendrons dans le cinquième chapitre, cependant le cas de Bilal et Merve dans leur ancien immeuble est un cas extrême et tous les conflits n'aboutissent pas à une issue aussi radicale.

4.6 Conclusion du chapitre quatre

Le choix du logement est tout d'abord lié à l'environnement que le futur habitant s'attend à trouver dans le quartier. Si la centralité du quartier et la présence de nombreux services et boutiques dans le quartier entrent en ligne de compte dans ce choix, c'est toutefois l'environnement socioculturel, créé par les voisins et les relations qu'ils entretiennent, qui détermine l'installation.

Plus que choix individuel, l'accès au logement résulte de la mobilisation du capital réticulaire personnel en suivant deux modalités complémentaires. Les réseaux, tout d'abord, qu'ils soient issus de cercles sociaux de parenté, d'amitié, de relations de travail ou de simples

connaissances, permettent d'avoir accès à l'information et vont diriger le choix vers le quartier de l'étude. Ils vont parallèlement fournir des informations sur les habitants, apportant ainsi la garantie d'une certaine conformité par rapports aux aspirations du nouvel habitant.

Le deuxième mode de mobilisation des réseaux consiste à venir dans la résidence à la suite d'une personne déjà présente dans un des immeubles ou dans un immeuble voisin. S'il s'agit parfois de suivre un ami habitant dans un des immeubles, c'est cependant le plus souvent le réseau de parenté qui est utilisé. Les entretiens montrent que, dans la résidence étudiée, on retrouve ainsi une forte propension des filles mariées à s'installer non loin de leurs parents, phénomène qui va à l'encontre de la tradition patrilocale de la société turque. L'attrait de membres de la parenté dans la résidence va favoriser la formation d'un réseau de parenté au sein du réseau de voisinage, ce qui va, nous le verrons ultérieurement, renforcer les relations de voisinage et favoriser l'extension du réseau de voisins. Par ailleurs, une fois le réseau de voisins constitué, celui-ci va à son tour influer sur la décision de rester dans la résidence ou non.

Chapitre 5 Les formes du voisinage

Après avoir vu dans le chapitre quatre les processus régissant le choix du logement, première étape dans la constitution du réseau de voisins, le chapitre cinq a pour objet de déterminer les relations qui existent entre les voisins. Il est pour cela nécessaire de poser comme hypothèse la présence de relations de voisinage dans le contexte urbain turc. Or, la pensée collective véhicule l'idée que le voisinage dans les villes diminue progressivement avec le temps, voire est absent. On retrouve cette idée dans les discours de certains informateurs, ou dans des paroles entendues au hasard d'une conversation, à la télévision ou lues sur internet.

Certains informateurs expliquent leur manque d'implication dans les relations de voisinage en raison d'une concurrence entre cercles de sociabilité. Les données relatives à chaque informateur nous montrent que la majorité des habitants de la résidence étudiée ont de la famille à Adana (près de 90 % des personnes interrogées) voire même dans le quartier (47,1 %)[307]. Les habitants entretiennent ainsi beaucoup de relations avec les membres de leur famille, la famille restant une valeur fondamentale de la société turque. Ces relations familiales sont d'autant plus fréquentes que les membres de la parenté habitent près et se font parfois au détriment des relations avec les voisins.

Une deuxième explication de la diminution des relations de sociabilités entre voisins en contexte urbain porte sur un changement de la nature des relations sociales en général. Certains informateurs accusent, entre autres, la disparition des veillées entre voisins d'il y a quelques dizaines d'années et mettent le changement dans les relations de voisinage sur le compte du changement général du mode de vie urbain. De nombreuses personnes observent ainsi une dégradation du voisinage urbain, notamment lorsqu'il est comparé aux relations de voisinage que l'on trouve dans d'autres types de peuplement. Ainsi, on peut dégager des entretiens une gradation des relations de voisinage que l'on prête aux différents types d'habitats. Le voisinage serait donc le plus intense dans les villages, puis dans les maisons particulières [*müstakil*], pour diminuer dans les immeubles d'Adana ou autres villes de province et disparaître dans les grandes villes d'Ankara et Istanbul sur le modèle des grandes capitales européennes. Les travaux d'Ayata et Güneş-Ayata montrent cependant que l'on trouve des relations de voisinage même dans les grandes métropoles turques[308]. Le présent chapitre tend lui aussi à démontrer que les relations de voisinage existent dans les immeubles étudiés et qu'elles peuvent être intenses.

Le chapitre trois montrait la multiplexité des liens entre voisins : liens de parenté ; fréquentation d'un même lieu de vacances ; liens de compatriotisme ; liens de voisinage. Le présent chapitre va s'attacher à décrire ce dernier type de liens. Les liens de voisinage sont eux aussi multiplexes dans le sens où ils sont basés sur différents types de relations. Je propose ici de déterminer les différentes relations observées entre les voisins au sein de la résidence afin d'établir une typologie des relations de voisinage, non plus, cette fois, en tant que relations prises séparément les unes des autres, mais en tant qu'ensemble de relations

[307] Cf. tableaux de l'annexe 4.
[308] S. Ayata et A. Güneş-Ayata (1996), *Konut, Komşuluk ve Kent Kültürü*, Ankara: T.C. Başbakanlık Toplu Konut İdaresi Başkanlığı.

représentant des modes de voisiner pouvant relier deux voisins (les relations entre deux personnes ne prennent en effet rarement qu'une seule forme mais sont un ensemble de relations).

La première section du chapitre consiste en une étude de la littérature présentant des classifications de relations de voisinage. Suivant ces classifications, la deuxième section s'attache à décrire les relations de voisinage que l'on trouve en Turquie urbaine. La troisième section montre ensuite comment le voisin peut de plus être intégré dans la parenté fictive de ses contre-voisins. A partir de ces données, la quatrième section, enfin, vise à établir une typologie des façons de voisiner qui peuvent relier deux voisins. Cette typologie sera à la base de l'élaboration d'une matrice valuée suivant la distinction de Granovetter entre liens forts et liens faibles qui sera le point de départ à l'analyse du réseau de voisinage.

5.1 Classer les relations de voisinage

Plusieurs typologies concernant le voisinage ont été effectuées dans divers travaux, parmi lesquelles je retiendrai plus particulièrement celles de Forsé, Bonnain et Toulgouat, qui peuvent être utilisées dans le contexte de l'étude.

Forsé, dans un article sur les relations de sociabilité[309], en reprenant la formulation d'une enquête réalisée par l'INSEE, détermine cinq types de relations de sociabilité formant « l'étoile » de sociabilité d'un individu. Il examine, d'une part, « la fréquence des sorties pour se rendre chez des *parents*, des *amis*, à des réunions d'*associations*, ou pour assister à des *spectacles* (de type récréatif) », d'autre part, les relations avec les voisins. Si pour les quatre premières variables, l'auteur se base sur une notion de fréquence, pour la dernière, il ordonne « les échanges en fonction de leur contenu : - 1) pas de relation ; 2) simples conversations ; 3) échanges, petits services ; 4) invitations, visites à domicile »[310]. Ce sont en effet le rythme des premiers types de relations et le contenu du dernier qui permettent, selon cet auteur, de représenter leur intensité. Il sera suivi par F. Héran, qui réemploiera cette classification dans le cadre d'une étude sur le voisinage en France[311].

Bonnain[312], quant à elle, à propos du voisinage pyrénéen, organise les relations de voisinage suivant trois domaines, liés les uns aux autres, à savoir :

- l'entraide ;
- la présence et l'intervention symbolique ;
- la communication et la sociabilité.

L'entraide de voisinage est elle-même subdivisée par Toulgouat[313] suivant trois directions :

- l'aide aux travaux agricoles, suivant le cycle des saisons ;

[309] M. Forsé (1993), « La Fréquence des relations de sociabilité : typologie et évolution », *L'Année sociologique*, vol. 43, p. 189-212.
[310] *Id.*, p. 190.
[311] F. Héran (1987), « Comment les Français voisinent », *Economie et statistique, n°*195, p. 43-59.
[312] R. Bonnain (1981), « Une économie de la sociabilité : entraide, échange et relations de voisinage dans un village pyrénéen », *in* I. CHIVA et J. GOY (ed) *: Les Baronnies des Pyrénées : Anthropologie et histoire, permanences et changements*. Paris: EHESS, p. 169.
[313] P. Toulgouat (1981), *Voisinage et solidarité dans l'Europe du Moyen-Age : « Lou besi de Gascogne »,* Paris: Maisonneuve et Larose, p. 19.

- l'assistance et association aux grands événements de la vie ;
- le secours mutuel.

5.2 Les relations de voisinage en Turquie

En suivant la classification de Bonnain, nous pouvons décrire les relations de voisinage telles que je les ai observées dans les immeubles de l'étude. Cette classification présente en effet l'avantage de regrouper toutes les relations possibles entre les voisins que l'on retrouve dans le contexte turc. En effet, tout comme dans le pays basque, le voisin en Turquie peut être considéré comme une institution et les relations entre voisins sont multiplexes et peuvent entrer dans la typologie ci-dessous :

- la communication et la sociabilité ;
- l'entraide ;
- la présence et l'intervention symbolique.

J'ajouterai toutefois à cette classification la dimension négative que peuvent prendre les relations de voisinage, c'est-à-dire les conflits pouvant avoir lieu entre voisins.

5.2.1 Communication et sociabilité

Communication et sociabilité sont les premiers éléments des relations de voisinage, le premier degré de toute relation sociale. Cette sociabilité peut elle-même être divisée en quatre composantes : les conversations, les visites, les activités communes, les échanges de biens.

5.2.1.1 Conversations

La conversation est la première marque de la sociabilité quotidienne de voisinage. Deux voisins ou voisines se connaissant de vue qui se rencontrent échangent des salutations ; le fait même de se croiser dans l'espace commun de l'immeuble entraîne des salutations. Les personnes qui ont eu l'occasion de se rencontrer auparavant et de s'adresser la parole échangent alors des nouvelles (*hal hatır sormak)*, soit juste de politesse (- « comment allez-vous ? » - « merci, et vous ? »), soit en discutant un peu plus longtemps dans les parties communes de l'immeuble ou en bas des immeubles où, outre les rencontres fortuites, hommes et femmes peuvent se retrouver à discuter une fois les beaux jours venus.

Les sujets de conversation sont variés et couvrent de nombreux domaines, suivant le degré d'intimité entre les voisins, cela peut aller de simples salutations, échanges de nouvelles ou d'informations, conversations sur des sujets plus généraux ou plus intimes, commérages…

La conversation lors de rencontre dans la rue (*ayak üstü*, c'est-à-dire debout) est un des principaux modes de sociabilité des hommes. Si celle-ci peut ne durer que quelques minutes elle peut aussi durer plusieurs dizaines de minutes et porter sur des sujets variés. La conversation peut aussi avoir lieu lors de visites qui constituent un autre pan important des relations de voisinage turques.

5.2.1.2 Visites

5.2.1.2.1 De l'importance des visites

Un des principaux concepts gouvernant les relations de voisinage est la notion de « rendre visite ». Dans la culture turque, les invitations ne sont pas très fréquentes ; le plus souvent, on rend une visite sans y avoir été invité, ce qui est une façon d'honorer une personne. Il n'y a d'ailleurs souvent pas de différence d'appellation entre l'invité et le visiteur, qui sont tous les deux appelés « *misafir* »[314]. Ce mot, d'origine arabe (celui qui voyage), est l'équivalent du terme turc, pourtant moins employé, de « *konuk* », dont la racine *–kon* est la même que celle de « *komşu* », le voisin.

Les visites sont très fréquentes dans le cadre de la sociabilité de voisinage. L'expression « *gidip-gelmek* », littéralement « aller et venir » exprime les relations qui lient deux personnes qui se rendent des visites régulières. On observe cependant deux sortes de visites : les visites informelles et les visites plus formelles.

Les visites informelles, tout d'abord, sont à la base des relations quotidiennes du voisinage féminin. Les femmes se rencontrent, à deux ou en groupe, chez l'une d'elles, suivant les disponibilités de chacune. Elles s'appellent le matin, dans la cage d'escalier, après le départ de leurs maris et enfants et se retrouvent entre habituées, amies, pour boire un café (« *sabah kahvesi »*, le café du matin). C'est un moment de conversations et d'échanges. Leur régularité aussi est variable, pouvant être occasionnelle ou quotidienne, en passant par toutes les possibilités entre ces deux extrêmes, suivant le degré d'intimité et d'entente des protagonistes. Au bout d'environ une heure, les femmes se séparent pour se remettre à leurs tâches ménagères, accueillir leurs enfants ou maris qui rentrent pour déjeuner, etc. Les femmes peuvent ainsi se retrouver de façon informelle à tout moment de la journée si l'occasion se présente et surtout si leurs tâches ménagères le leur permettent. Certaines passent même de cette façon une bonne partie de leurs journées ensemble. Que l'une d'elle aperçoive ses amies sur le balcon à boire un thé ou un café, elle est aussitôt interpellée pour les rejoindre. Tout comme le concept de « *sabah kahvesi* » (café du matin), l'expression de « *beş çayı* » (thé de cinq heures) fait partie du langage courant.

Les visites informelles peuvent aussi se dérouler de la façon suivante : une femme désire rendre visite à sa voisine, dans le but de lui demander quelque chose, de discuter avec elle ou bien rendre une visite reçue. Elle sonne alors à la porte de la voisine et lui demande si celle-ci est disponible pour boire un café. De plus, la politesse veut que quand quelqu'un que l'on connaît se présente à la porte, on l'invite à entrer. Ces visites sont alors de relativement courte durée, le temps de boire un café et d'échanger quelques nouvelles.

Parallèlement à ces visites informelles de la sociabilité quotidienne, on rencontre de nombreux types de visites plus formelles[315] : visites après avoir prévenu à l'avance, invitations ou visites entrant dans un cadre plus formel, basées sur une structure précise ou répondant à la notion de droits et devoirs entre les voisins. Celles-ci peuvent prendre la forme

---

[314] Le terme d'invité, toutefois, existe : « *davetli* », qui est formé sur la racine « *davet* », l'invitation, l'invité étant alors celui qui a une invitation. Ce terme n'est cependant employé que dans certaines circonstances, notamment quand il s'agit de légitimer sa présence par une invitation, comme par exemple lors d'une cérémonie officielle.

[315] Sur l'importance des visites au sein du réseau de voisinage, cf H. Bayard-Çan, « Modalities of Festive Events among Neighbors in the City of Adana (South Turkey) and their Influence on Neighbor Relationships », *in* I. Tamdogan et S. Faroqhi (ed.) *: Ottoman and Turkish Festivals*, en préparation.

d'invitations à manger, notamment pour le repas clôturant le jeune diurne lors du ramadan (*iftar*) voire même au moment du dernier repas avant le début du jeune (*sahur*). Il peut s'agir de se retrouver chez un voisin le soir, en famille, pour prendre le thé et discuter. De nombreuses occasions donnent lieu à des visites de la part des voisins, qui sont vécues comme une obligation du voisinage envers son contre-voisin. Il s'agit tout d'abord de la visite inaugurale que l'on fait à un nouveau voisin, à titre individuel ou en groupe de voisins, pour souhaiter la bienvenue dans l'immeuble, sur laquelle je reviendrai dans le chapitre sept. Il peut s'agir aussi, par exemple, de souhaiter un bon rétablissement à quelqu'un de malade ou d'apporter son soutien à son voisin à qui il est arrivé un malheur, que cela soit bien sûr pour apporter ses condoléances suite à un décès, comme après un accident, un cambriolage… De même, il est de règle de rendre visite à son voisin pour fêter un événement comme une naissance, un mariage, mais aussi des travaux effectués dans la maison, le retour d'un pèlerinage, le départ ou le retour du service militaire, un nouvel emploi, la réussite à un examen, etc.

Des occasions religieuses, que je présenterai plus en détails dans le chapitre six, donnent aussi lieu à des visites. Lors des grandes fêtes de l'Islam que sont la « fête des sucreries » (« *şeker bayramı* ») célébrant la fin du ramadan ou « la fête du sacrifice » (« *kurban bayramı* »), les visites sont un des principaux événements des festivités. Durant les, respectivement, trois et quatre jours de fête, la tradition veut que l'on rende des visites, tout d'abord aux morts en se rendant sur leurs tombes, le plus souvent, quand cela est possible la veille de la fête, aux membres de la famille ainsi qu'aux voisins. Il s'agit bien sûr dans ce dernier cas de rendre visite aux voisins avec qui l'on entretient des relations habituellement[316].

D'autres occasions religieuses sont le siège de visites entre voisins : réunion votives (telles que la « table de Zaccharie » (*Zekerya sofrası*), visites pour fêter un événement de la vie comme l'organisation de *mevlüt* suite à une naissance, un mariage, un décès, un anniversaire de décès, une cérémonie pour fêter la percée de la première dent d'un bébé appelée *hedik* du nom du plat à base de blé qui est distribué à cette occasion, ou simple lecture de Coran… Ces événements rattachés aux grands événements de la vie rassemblent le réseau de voisins, en même temps que le réseau de parents, amis, voire collègues.

Enfin, une des visites les plus communes mais organisée de façon formelle est le « *gün* », sorte de tontine fondée sur un système de cooptation de ses membres[317], qui fera l'objet de la section suivante.

5.2.1.2.2 Le *gün*, jour de réception

La Turquie urbaine est le cadre d'un phénomène que l'on retrouve aussi bien à Istanbul qu'à Adana ou Zonguldak et qui porte le nom de « *gün* » (jour). Il s'agit de réunions, le plus souvent entre femmes mais qui peuvent aussi être mixtes, organisée de façon régulière chez chaque participant, à tour de rôle. Ce type de réunion tient souvent une place importante dans la vie sociale des femmes qui ne travaillent pas.

Le *gün*[318] peut jouer un rôle pour débuter une sociabilité. Après avoir effectué une première visite ou avoir eu une première entrevue, les femmes de l'immeuble peuvent proposer à la

[316] Cf. H. Bayard-Çan, *id.*
[317] Cf. M. H. Sauner (2001), « Espaces et réseaux de femmes migrantes à Istanbul », *Anatolia Moderna*, vol. X, p. 212-217.

nouvelle arrivante de participer à leur *gün*, ce qui lui permettra, par la suite, de s'intégrer au groupe et au voisinage, point qui sera développé dans le dernier chapitre de ce travail. Les visites en groupes permettent ainsi de connaître les autres et, par les conversations et les commérages qui y ont cours, de repérer les codes communs.

5.2.1.2.2.1 Du *kabul günü* au *gün*

L'origine du *gün* semble remonter à une tradition déjà ancienne portant le nom de « *kabul günü* », c'est-à-dire littéralement « jour de réception », lors duquel une femme décidait d'ouvrir les portes de son salon et de recevoir celles qui le désiraient. Ce regroupement exclusivement féminin, qui a été décrit dans les années 70 comme étant l'apanage des femmes appartenant aux classes sociales moyennes ou supérieures[319], aurait connu un déclin[320] et on peut voir maintenant un glissement de cette forme de sociabilité de la couche aisée de la population vers la couche moyenne[321], le *gün*, que l'on observe aujourd'hui dans de nombreuses villes de Turquie.

Les *gün*, qui se présentent sous diverses formes, ont pour caractéristique commune de regrouper en moyenne une dizaine ou une vingtaine de femmes, qui vont former un groupe constitué qui se retrouve chez une de ses participantes, à tour de rôle et à intervalles réguliers (variant d'une fois par semaine à une ou deux fois par mois). Les participantes se cotisent pour apporter à l'hôtesse une certaine somme d'argent, définie à l'avance, ou bien des biens de consommation tels que des casseroles, voire des produits alimentaires tels que du sucre. On trouve ainsi aujourd'hui plusieurs sortes de *gün* : il s'agit de *kahve günü* (jour du café) ou bien de *para günü* (jour de l'argent) ou autrement dit *altın günü* (jour de l'or), *dolar günü* (jour du dollar) ou *mark günü* (jour du mark), voire simplement de *gün* (jour). Ces noms sont transparents et indiquent qu'il s'agit de jours spéciaux où l'on se réunit pour, dans le premier cas, boire un café ; dans les cas suivants l'accent est mis sur une composante qui accompagne la réunion et qui consiste à récolter de l'argent de chaque participante (des devises ou bien

---

[318] Concernant les *gün*, on pourra se référer aux articles suivants :
B. C. Aswad (1974), « Visiting Patterns among Women of the Elite in a small Turkish City » [Caractéristiques des visites parmi les femmes de l'élite dans une petite ville turque], Anthropological Quarterly, vol. 47, n°1, p. 9-27 ;
P. Benedict (1974), « The "Kabul günü" : Sructured Visiting in an Anatolian Provincial Town », Anthropological Quarterly, vol. 47, n°1, p. 28-47 ;
M. Couroucli (1997), « Se rendre chez l'autre : la visite dans la société grecque », *in* F. Georgeon et P. Dumont : *Vivre Dans l'Empire ottoman : sociabilités et reltions intercommunautaires (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris : L'Harmattan, coll. Histoire et Perspectives Méditerranéennes, p. 335-348 ;
M. Kıray (1981), « The Women of Small Town », *in* N. Abadan-Unat (ed) : *Women in Turkish Society*, Leiden : E.J. Brill, p. 259-274 ;
M. H. Sauner (2001), *op. cit.* ;
N. Tapper (1990), « Ziyaret : gender, movement, and exchange in a Turkish community », *in* D. F. Eickelman et J. Piscatori (ed) : *Muslims, Travellers : Pilgrimage, migration and the religious imagination*, Londres : Routledge, p. 236-255 ;
B. Wolbert (1992), « Günümüz - "unser Tag" : Skizze eines Frauentreffens in Izmir mit Bemerkungen zu einer neuen Form des kabul günü in der urbanen Türkei » [« Notre jour » : Esquisse d'une réunion féminine à Izmir avec des remarques sur une nouvelle forme de jour de réception en Turquie urbaine], *Anthropos*, n°87, p. 214-223 ;
——— (1996), « The Reception Day - A Key to Migrant's Reintegration », *in* G. Rasuly-Paleczek (ed.) : *Turkish Families in Transition*, Frankfurt am Main-Berlin-Bern-New York-Paris-Wien : Peter Lang. p. 186-215.
[319] P. Benedict (1974), *op. cit.* ; B. C. Aswad (1974), *op. cit.*
[320] P. Benedict (1974), *op. cit.*, p. 29.
[321] B. Wolbert (1992), *op. cit.* ; B. Wolbert (1996), *op. cit.*

une pièce d'or achetée par une des participantes et dont le prix est partagé entre toutes) qui sera ensuite redistribué à l'hôtesse.

La caractéristique commune de ces regroupements est d'avoir lieu dans la journée, alors que les hommes sont au travail, la maison est alors libre et la femme déchargée de l'obligation de s'occuper de son mari ou de ses enfants en âge d'être scolarisés. Par ailleurs, c'est un regroupement social dont l'homme est généralement exclu, il s'agit d'une affaire de femmes, et si le mari de l'hôtesse se trouve à la maison, il tâche d'être le plus discret possible et n'apparaît pas tant que dure la réunion. On retrouve là un trait important des relations sociales traditionnelles en Turquie, qui consiste à séparer les sexes (je reviendrai sur ce point dans le huitième chapitre) et qui fait que des voisines hésiteront à se rendre chez leur contre-voisine si le mari de cette dernière se trouve à la maison.

Le *gün* peut avoir lieu le matin pour le café ou dans l'après-midi, auquel cas de nombreux plats et pâtisseries seront offerts aux invitées. Sa durée varie d'une heure à tout l'après-midi. Il arrive aussi que le *gün* soit virtuel et que le côté social que l'on retrouve dans le fait de se retrouver fasse place au côté exclusivement économique. Ainsi, il est fréquent que certaines personnes qui travaillent soient inclues dans un *gün* sans jamais participer aux réunions. Certains *gün* sont même basés sur ce principe et, se passant entre collègues, tout principe de réunion et donc tout sens premier du terme a alors disparu, seul persiste le fait de collecter l'argent et de le redistribuer à chaque participant à tour de rôle.

Deux grands principes régissant ces réunions semblent donc émerger : un rôle social, d'une part, un rôle économique, d'autre part. En effet, de par son caractère de réunion, le *gün* joue un rôle social, et représente une grande part des activités de loisirs des femmes qui ne travaillent pas. Ce rôle social est d'autant plus marqué qu'un « *gün* » s'adresse à une certaine catégorie de personnes, entraînant un cloisonnement des sphères sociales du réseau d'un individu. En effet, un *gün* spécifique regroupe en général des personnes d'un même réseau social et ayant des points communs. On observe ainsi des *gün* entre membres d'une même famille, entre collègues, entre voisines… Il est alors fréquent que les femmes fassent partie de plusieurs *gün*, chacun regroupant les membres de leurs différentes sphères sociales. Le *gün* permet ainsi de recréer un groupe et de renforcer la notion d'appartenance à un groupe constitué. D'ailleurs, si les participantes parlent de « faire un *gün* » (*bir gün yapmak*) pour exprimer le fait d'y participer, elles utilisent aussi les expressions de « entrer dans un *gün* » (*bir güne girmek*) ou de « sortir d'un *gün* » (*bir günden çıkmak*).

Les *gün*, qui donnent une occasion de se retrouver ensemble, sont par ailleurs des moments privilégiés où l'on va pouvoir échanger les dernières nouvelles et faire circuler l'information, ils peuvent aussi être le lieu de travaux d'aiguilles ou bien le moyen de vendre des choses (vêtements, ustensiles de cuisine, produits de beauté…), soit pour quelqu'un d'autre, soit pour se faire de l'argent de poche. Barbara Wolbert[322], constate de plus que si le *gün* est avant tout un moyen de se distraire et un lieu de partage, il permet aussi d'effectuer une sorte de thérapie de groupe. Elle montre de plus le rôle de cette instituion dans la réintégration des femmes de retour d'immigration après avoir passé de nombreuses années en Allemagne[323], notamment comment cela leur a permis de quitter leur statut d'*almanyalı*[324].

[322] *Id.*
[323] *Ibid.* Voir aussi M. H. Sauner (2001), *op. cit*.
[324] Synonyme d'*Almancı*, le Turc ou la Turque qui s'est installé en Allemagne.

De plus, derrière ce phénomène de réception se cache une notion de prestige. Si ce point a été largement démontré en ce qui concerne le *kabul günü*[325] au cours duquel la présence de femmes appartenant à des familles prestigieuses (c'est-à-dire aux hautes classes de la société) permet non seulement de révéler le statut de l'hôtesse, mais aussi de l'augmenter, il en est de même, dans une certaine mesure, des autres *gün*, notamment ceux auxquels sont associés une visite. Une notion d'honneur est véhiculée par le fait de faire de nombreux plats, qui seront par la suite commentés par les visiteuses après leur départ, ou bien au niveau des soins portés à l'habillement et à la présentation de soi pour les participantes. Cependant, ce souci de l'apparence ou même cet étalement de nourriture, propre à ce type de réunion, ne sont pas présents dans tous les *gün*. Il m'est ainsi arrivé d'assister à un *gün* entre voisines lors duquel l'hôtesse et plusieurs participantes ne faisaient montre d'aucun soin vestimentaire particulier. Par ailleurs, l'*ikram*, c'est-à-dire ce qui est offert aux invitées, consistait en un simple café turc. Ce type d'organisation, simplifiée, avait été décrété dès la mise en place du tour de rôle, dans un souci explicite de garder la ligne. Cela veut-il alors dire que toute recherche de prestige ait de nos jours disparu de certains *gün* ? Il est préférable de parler de glissement de l'objet de prestige. En effet, le prestige et le niveau social semblent désormais s'afficher d'une autre façon. La présence au gün joue toujours pour cela un rôle important et la maîtresse de maison se sent bafouée lorsque ses invitées sont en retard ou sont absentes sans raison explicite. On retrouve ici tout le sens de la notion d' « honorer » quelqu'un par sa visite, comme l'explique M. Couroucli au sujet de la tradition de la visite dans la société grecque, où « le nombre de visiteurs reçus ce jour-là indique alors le niveau de prestige de la personne honorée ainsi que sa famille » [326].

Par ailleurs, ce qui permettrait d'apporter une notion de prestige à ce type de réunion est l'intervention d'un principe économique, qui, parallèlement à son aspect social, est le deuxième grand principe attenant au *gün*, et en est une nouvelle composante. Cette réunion donne en effet désormais lieu à une distribution d'ordre économique. Ainsi, lors de chaque réunion, l'hôtesse va recevoir de la part de ses hôtes une certaine quantité d'argent, déterminée à l'avance par toutes les participantes. Suivant la situation économique des participantes au groupe, il peut s'agir de donner 10 dollars par personne, de quoi acheter un *çeyrek altın* (un « quart d'or », c'est-à-dire une petite pièce d'or de 1,75 grammes), un *yarım altın* (un « demi or », soit une pièce d'or de 3,5 grammes), un *tüm altın* (un « or entier », soit une pièce de 7 grammes, que l'on appelle aussi *Cumhuriyet*, « République »), des euros (avant l'apparition de l'euro, il s'agissait de marks allemand) ou des dollars. On peut remarquer qu'il s'agit à chaque fois de valeurs à peu près fixes, devises ou or, dont la valeur ne chute pas comme la monnaie turque. On peut alors se demander quel est l'aspect symbolique dans le choix de ces dons. Si l'utilisation de devises et d'or se comprend en raison de la dévalorisation constante de la lire turque, pourquoi ne serait-il pas simplement une jauge de ce que l'on pourrait donner sous la forme d'argent turc ? En effet, il ne s'agit pas de donner l'équivalent de 10 dollars, mais bel et bien 10 dollars, même si l'hôtesse s'empressera souvent de les reconvertir aussitôt en argent turc. Il est intéressant de noter, par ailleurs, que, suite à la crise qui a touché la Turquie au début de l'année 2001 puis à l'augmentation de la valeur des devises étrangères après l'attentat aux Etats-Unis du 11 septembre 2001 (alors que partout dans le monde le dollar perdait de la valeur, il est resté élevé en Turquie en raison d'une forte spéculation), les *gün* ont eu tendance à la rentrée à se servir de l'or comme monnaie d'échange et non des devises étrangères.

---

[325] Cf. P. Benedict (1974), *op. cit.* ; B. C. Aswad (1974), *op. cit ;* N. Tapper (1990), *op. cit.*
[326] M. Couroucli (1997), *op. cit.*

D'autre part, le statut social se reflète aussi directement par le fait d'assister à un *gün* ou non et même par rapport aux nombres de *gün* auxquels l'on participe, car cela montre l'état de richesse. En effet, cette nouvelle composante économique du *gün* permet de faire un tri au sein des personnes matériellement capables de participer à de telles réunions. Le nombre de *gün* auxquels on participe, et la participation financière versée à chacun d'eux dépend de ses possibilités économiques, le fait de participer à de nombreux *gün* permet d'afficher son capital social comme son capital économique.

Le *gün* s'inscrit donc dans un système de visite formelle, organisée et non spontanée, au sein duquel vont se refléter une partie des relations sociales. Les *gün* organisés entre voisines sont très fréquents dans le contexte urbain d'Adana. Assister régulièrement à un *gün* est donc un moyen privilégié d'approcher les relations de voisinage, dont le *gün* est aujourd'hui une composante essentielle. C'est en effet tout d'abord un moyen de rentrer dans l'intimité d'un groupe de voisines. Par ailleurs, cela permet d'observer, au sein d'un groupe constitué, quels peuvent être les différents types de relations entre les différents membres, ainsi qu'entre ces derniers et ceux qui ne participent pas à ces réunions. Car les *gün* sont aussi des lieux où vont circuler les informations, notamment celles qui concernent la vie quotidienne et le voisinage. Observer un *gün* permet ainsi de mieux comprendre les relations entre les personnes qui y participent, non seulement dans ce cadre particulier mais aussi de pouvoir avoir des informations concernant leurs rapports lors de leur vie quotidienne. Un *gün* entre voisines permet donc d'avoir accès à de nombreuses informations au sujet des relations de voisinage en Turquie.

5.2.1.2.2.2 Exemple de déroulement d'un *gün*

J'ai eu l'occasion, entre septembre 2001 et décembre 2002, de participer à une série de *gün* organisés entre les voisines des immeubles A et D. L'idée avait émané de deux voisines « inséparables » de l'immeuble A, Dilek et Bilge, qui en ont fait part à des voisines de l'immeuble D, Ayşe et Halide. Elles tenaient à avoir un *gün* en commun qui leur permettrait de se retrouver de façon régulière, se plaignant depuis un an que leur *gün* commun avait cessé elles n'avaient plus l'occasion de se retrouver ensemble. Elles ont alors demandé à Halide d'en réorganiser un cette année. Celle-ci a fini par accepter, non sans s'être un peu fait prier, prétextant que comme elle participait déjà à plusieurs *gün* cela lui reviendrait trop cher. Les autres voisines ont rétorqué que le montant n'avait pas besoin d'être important, que c'était surtout un prétexte pour se retrouver.

Durant cette période, trois séries de *gün* ont ainsi été organisées, les participantes pouvant varier d'une série à l'autre, certaines quittant le *gün*, par manque de disposition personnelle ou parce qu'elles n'avaient pas pu être assidues lors de la précédente série, d'autres s'y insérant. Le *gün* avait lieu régulièrement un jour par semaine du mois de septembre au mois de mai, mois à partir duquel les unes et les autres partent en vacances.

Lors du premier *gün*, Halide, qui a été une de mes informatrices privilégiées durant ma recherche, m'a fait savoir que l'on allait se réunir chez Rukiye, du bloc A, qui s'était proposée pour recevoir. Elle est venue me chercher, en compagnie d'Ayşe. Elles étaient toutes les deux en train de discuter sur le fait que le mari de Rukiye allait se trouver à la maison à ce moment-là. « Comment Rukiye va-t-elle faire avec son mari à la maison ? ». Halide avait bien proposé à Rukiye de prendre le *gün* chez elle, mais cette dernière avait refusé, et ni Halide ni Ayşe ne comprenaient pourquoi. Ayşe est venue avec sa petite-fille de quelques mois qu'elle garde alors que sa mère travaille. Halide et Ayşe portaient toutes les deux un bermuda, tenue de tous

les jours. Quand nous sommes arrivées, vers 10h25, Rukiye portait elle aussi une tenue d'intérieur : short et T-shirt de coton. Elle est ensuite allée se changer pour mettre une robe de coton simple, lui arrivant au dessus du genou et laissant entrevoir ses dessous lorsqu'elle était assise, au point que, vers la fin de la réunion, alors que Rukiye était assise en face d'elle, Halide a dit en riant « Rukiye hanim, tu es très sexy ».

Peu après nous est arrivée Bilge, voisine du quatrième étage. Ensuite est venue la fille d'Ayşe, qui n'habite pas la résidence mais dans un immeuble voisin, avec sa fille de 5 ans ainsi qu'avec sa cousine Ayşegül qui habite dans l'immeuble d'en face de cette dernière. Ensuite Dilek, elle aussi du même bloc que Rukiye, est venue avec sa belle-fille. Enfin est arrivée la belle-mère de la fille d'Halide (*dünür* d'Halide). Plusieurs personnes, participant aussi à ce *gün*, n'avaient cependant pas pu être présentes ce jour-là : la belle-sœur de la fille d'Ayşe, qui habite elle aussi en dehors de la résidence, dans un immeuble en face de celui de la fille d'Ayşe, qui était empêchée ce jour-là, ainsi que Lâle, la belle-fille d'Halide, qui habite elle aussi dans l'immeuble D de la résidence. Cette dernière, travaillant en tant qu'institutrice, ne participait au *gün* que pour verser et recevoir l'argent quand son tour viendrait. Il y avait par ailleurs une parente de Rukiye qui était de passage à Adana ce jour-là.

Il avait été décidé, lors de l'organisation du *gün*, que, contrairement à ce qui se fait dans la plupart des *gün*, où l'hôtesse offre à ses invités de nombreux plats, on se contenterait d'offrir un café, et ce, dans le but de ne pas prendre de poids, ainsi que, je l'apprendrai plus tard, pour ne pas occasionner de frais à l'hôtesse en ces temps de crise économique.

A son arrivée, la nouvelle venue salue chaque visiteuse en l'embrassant, puis va s'asseoir. Quand il y a beaucoup de monde, les plus jeunes cèdent leur place sur un canapé ou dans un fauteuil aux personnes plus âgées et vont s'asseoir sur une chaise. Les sièges sont arrangés en cercle, de façon à ce qu'aucune ne tourne le dos aux autres. Chacune demande des nouvelles aux autres personnes, mais pas forcément à tour de rôle systématiquement ; on discute un peu avant de s'adresser à une autre personne, ce qui fait qu'au total chacune aura parlé avec toutes les autres, ne serait-ce que pour échanger des nouvelles.

Au fur et à mesure des arrivées, après avoir échangé quelques nouvelles, l'hôtesse prépare et distribue les cafés turcs, non sans avoir préalablement demandé comment la personne le prenait : sans sucre (*sade*), moyennement sucré (*orta*) ou sucré (*şekerli*). Plusieurs services ont ainsi été effectués, en fonction du moment d'arrivée des visiteuses. Ayşegül, parmi les plus jeunes du groupe (la trentaine), a aidé à distribuer les cafés, en commençant à les proposer aux femmes plus âgées et ensuite aux plus jeunes. Sur la table se trouvaient dans des coupes des paquets de cigarettes de différentes marques, présents offerts aux visiteurs. Halide s'est servie et a proposé une cigarette aux autres visiteuses.

Les conversations ont en général lieu entre deux ou trois personnes, parfois, entre tous les membres du groupe. Lors de ce premier *gün*, on a tout d'abord évoqué l'état de santé des unes et des autres et des visites que plusieurs avaient faites à l'hôpital. Ce jour-là, plusieurs personnes se trouvaient avoir mal à la tête. Rukiye a apporté son appareil à mesurer la tension afin qu'Ayşegül la lui mesure. Finalement toutes les femmes ont voulu se faire mesurer sa tension, et Ayşegül a fait le tour de bras en bras. Ensuite a débuté une conversation commune sur la normalité des valeurs de la tension. A un moment, après avoir entendu des cris d'enfants dans l'immeuble, Rukiye a dit que c'était le fils d'une voisine et s'est plaint de leurs bruits incessants. A plusieurs reprises, des voisines ont fait des commentaires sur la nouvelle teinture de cheveux d'Halide qui venait de se refaire une couleur ; elles trouvaient que cela

tirait un peu trop vers le rose, et Halide d'expliquer que c'était parce que ses cheveux n'étaient pas encore secs et que cela passerait. Ensuite le prix des tomates a été abordé, et les voisines de comparer le prix des tomates de ce mois-ci alors qu'elles étaient à tel prix à tel endroit la semaine précédente, se souvenant même du prix du kilo de tomates du mois et même de l'année précédents. Les voisines ont alors échangé des tuyaux sur les endroits où trouver actuellement les tomates les moins chères. Parmi d'autres conversations, Dilek a parlé de la préparation du mariage de son fils en novembre et Halide lui a proposé son aide dans ses préparatifs. Ayşe a profité que toutes les voisines soient réunies pour faire part aux unes et aux autres de la cérémonie qu'elle allait organiser le vendredi en huit pour l'anniversaire de la mort de son mari. Elle a ainsi annoncé la cérémonie de façon individuelle à chaque personne qu'elle conviait à venir la rejoindre, conviant même la visiteuse de Rukiye : « si vous êtes là, venez avec Rukiye hanim ». Bilge a suggéré de faire la cérémonie le matin, en même temps que le *gün*, ce à quoi d'autres ont riposté en disant que ça devait être séparé du *gün* où l'on ne peut pas y faire de prières (« *yasin'le olmaz* »).

Lors de ce premier *gün*, seule Halide avait apporté un ouvrage : un pull qu'elle tricotait. Rukiye a elle évoqué le cours de couture auquel elle va, Bilge a alors insisté pour qu'elle montre ce qu'elle était en train de faire, et après s'être laissée prier car l'ouvrage n'en était qu'à ses débuts, elle a fini par l'apporter : des pièces de tissu pour un coussin en patchwork. Toutes les femmes présentes ont examiné l'ouvrage, surtout Dilek, qui fait beaucoup de couture ; elle a donné ses impressions et a fait remarquer qu'il y avait une petite erreur et a prodigué ses conseils pour y remédier.

Le *gün* ne prend tout son sens que lorsqu'il y a récolte et redistribution d'argent. Il avait été décidé, pour cette série de *gün*, que le montant de la cagnotte serait d'un « quart de pièce » d'or (*çeyrek altın*). La pièce avait été fournie par Dilek, qui l'avait achetée par le biais de son mari qui travaille dans l'orfèvrerie, au prix de 47000000 TL. Afin de partager le prix de la pièce par le nombre de participantes, Rukiye a sorti sa calculette et Halide a fait les opérations, divisant le prix de la pièce par le nombre de participantes, présentes et absentes, qui se montaient à 13 personnes. Il a tout d'abord fallu déterminer le nombre de participantes, tenir compte des personnes absentes et ne pas inclure l'invitée de Rukiye qui n'était là que ponctuellement. Chacune essayait de faire ses propres calculs. Quelqu'un avait compté Rukiye qui s'est décriée : « depuis quand la personne qui reçoit paie-t-elle ? », ce dont ont fini par convenir toutes les autres. Après avoir finalement établi, au bout d'un bon moment, qu'il fallait diviser le montant de la pièce par 12, les calculs ont été effectués et chacune a ainsi versé 3950000 TL à Dilek, certaines payant aussi à la place des absentes. Si nombreuses ont été celles qui ont proposé d'arrondir à quatre millions, Halide a insisté pour que les comptes soient précis, et ce, dans un souci d'équité pour les prochains tours, le prix n'étant pas fixe d'une fois sur l'autre mais variable en fonction du cours de l'or. Le ramassage de l'argent a, tout comme le décompte, suscité de nombreuses interrogations et palabres, et au final il manquait quatre millions et comme on n'a pas réussi à savoir d'où venait l'erreur car chacune était persuadée d'avoir bien fait ses comptes, chacune a fini par rajouter 500000 TL afin que Dilek reçoive effectivement le prix de la pièce. Suite à cette erreur, il a été décrété que les fois suivantes le décompte se ferait de façon plus consciencieuse, que l'on recompterait au fur et à mesure et que l'on mettrait l'argent sur la table jusqu'à ce que le compte soit bon. Il s'est avéré que la fois d'après trois nouvelles personnes s'étaient inclues dans le *gün*, menant le groupe à 15 participantes, et entraînant à chaque *gün* une confusion dans les calculs à savoir qui devait payer quoi à qui compte-tenu du fait que tout le monde n'avait pas participé la première fois et que les comptes devaient se faire dans un souci d'équité. De plus, à chaque

fois quelques personnes étaient absentes et si la plupart du temps elles avaient prévenu et chargé quelqu'un de payer leur part, ce n'était pas toujours le cas et cela a entraîné de nombreuses protestations, notamment de la part d'Halide qui a même sous-entendu de les exclure si cela se reproduisait.

Vers midi moins vingt ont eu lieu des premiers départs de la fille d'Ayşe et de sa cousine, qui devaient rentrer préparer à manger pour leurs enfants qui ne tarderaient pas à rentrer de l'école pour déjeuner. Halide ainsi que la belle-mère de sa fille s'étaient fixé la limite de midi, qu'Halide avait imposé comme règle de départ de ce gün, insistant pour que l'on s'y tienne, faisant référence à une série de *gün* précédente qui avait commencé par se passer le matin et avait fini par durer jusqu'à une partie de l'après-midi. Tout le monde est alors parti à midi, chacune avec la personne avec laquelle elle était arrivée.

5.2.1.3 Activités communes

Outre les visites chez leurs voisins, les habitants peuvent aussi se retrouver à l'extérieur du cadre du quartier, soit pour exercer une activité commune, soit pour passer un moment ensemble dans le cadre de loisirs. Ainsi, Bilge , Dilek et Rukiye vont ensemble plusieurs fois par semaine prendre des cours de travaux manuels (patchwork, peinture sur bois, fabrication de colliers…). D'autres vont faire leurs courses ensemble, dans des supermarchés du quartier voire dans des grandes surfaces se trouvant à plusieurs kilomètres de la résidence. Elles peuvent aussi aller ensemble au restaurant ou au cinéma. Les femmes peuvent aussi se rendre ensemble en visite chez une parente de l'une d'elles, une amie ou une ancienne voisine. Certaines effectuent même ensemble des séjours touristiques dans d'autres villes de Turquie.

En famille, les voisins se retrouvent, les beaux jours venus, pour aller pique-niquer au bord du fleuve ou du lac, comme de nombreux habitants d'Adana. Ils se retrouvent ainsi autour du barbecue pour manger les fameux *Adana kebabı*, les grillades d'Adana, qui correspondent à une brochette de viande hachée épicée, ou bien d'autres grillades, et boire ensuite le thé servi dans des verres en forme de fleur de tulipe.

Certains se retrouvent chez leur voisin pour jouer aux cartes ou au *okey*, sorte de jeu de dominos, ressemblant au *mah-jong* chinois, très populaire en Turquie[327]. Les hommes peuvent se retrouver dans les cafés de leur quartier où ils discutent en buvant du thé et parfois jouent au *okey*, même si cette pratique n'a pas été observée ni relatée lors de nos entretiens pour les habitants de la résidence étudiée.

Les femmes, de leur côté, profitent de leurs diverses réunions pour avancer leur ouvrage : tricot ou crochet, parfois même couture.

5.2.1.4 Echange de nourriture et cadeaux

L'échange de nourriture est une autre composante importante des relations de voisinage ; c'est, avec les visites, un des éléments qui permettent de maintenir le lien avec les voisins. « Ca cuit chez la voisine, on en reçoit une part » (« *komşuda pişer, bize de düşer* ») dit un

[327] Le *okey* se joue à quatre, généralement en équipe de deux joueurs assis face à face. Chaque joueur a un certain nombre de plaquettes en plastiques sur lesquelles sont inscrits des chiffres de couleur (il y a quatre couleurs) allant de 1 à 12. Le but du jeu est de réaliser le plus vite possible des combinaisons avec toutes ses plaquettes, les combinaisons les plus classiques étant la tierce ou la suite d'au moins trois plaquettes d'une même couleur.

proverbe. On peut apporter à son voisin un plat que l'on vient d'effectuer, dans le but de lui faire goûter s'il s'agit de quelque chose d'inhabituel, ou bien d'un plat difficile et surtout long à confectionner comme les feuilles de vigne farcies (*sarma*). Si ce don de nourriture se fait entre voisines relativement proches affectivement, il est un autre don de nourriture qui concerne l'ensemble des voisins : ce sont les plats distribués à la totalité des voisins d'un immeuble, lors de grands événements de la vie (notamment le *helva,* sorte de gâteau de semoule, ou les *lokma,* beignets, suite à un décès), les *lokma* les veilles de fêtes religieuses ou pour les *kandil*, journées saintes, et surtout l'*aşure* (achouré), un dessert à base de blé, de légumineuses et fruits secs sensé, suivant deux versions différentes, commémorer le martyre d'Husseyin à Kerbala ou le naufrage de l'arche de Noé sur le mont Ararat. Ces derniers types de dons de nourriture, plus qu'actes de sociabilité et de partage de nourriture, sont actes de commensalité : plus que le simple aliment, c'est l'événement qui y est attaché que les commensaux partagent, recréant ainsi, par le biais de la nourriture, la communauté[328].

Des cadeaux, enfin, peuvent être offerts lors de mariages ou naissances chez le voisin, ou bien lors de la première visite de bienvenue.

5.2.2 Entraide

L'entraide est souvent un des premiers éléments étudiés dans le cadre de relations de voisinage. Si, dans la pratique, l'entraide ne s'avère pas être le point principal des relations de voisinage, elle reste dans les représentations et les discours un élément primordial, comme le montrent de nombreux proverbes[329]. De même, la plupart des personnes interrogées insistaient sur l'importance du voisin en cas de problème. Celui-ci est en effet le premier à pouvoir intervenir et celui sur qui l'on peut compter, bien avant la famille qui, du fait de son éloignement géographique, mettrait plus de temps pour apporter son aide. Le voisin est par là un garant de la sécurité.

> Le voisin est très important, vraiment très important […]. Oui. Pour la moindre petite chose, quand tu ouvres les yeux, c'est le voisin que tu voies. Tu es malade, il arrive quelque chose, tu as un ennui, c'est au voisin que tu iras demander, enfin, du voisin au voisin, le temps que mes parents arrivent, il y a juste le voisin qui accourt. Et si c'est un mauvais voisin, qu'est-ce que tu vas faire ? Il ne te reste qu'à mourir.
> (Merve, femme au foyer).

L'entraide dans le cadre de relations urbaines telles que je les ai observées prend plusieurs dimensions. Il peut s'agir de travaux effectués en commun, de services rendus, ou d'apport de conseils et soutien psychologique.

5.2.2.1 Travaux en commun

Les relations de voisinage prennent aussi la forme de travaux effectués en commun entre voisins, que cela soit dans la vie de tous les jours, comme lors d'événements particuliers.

[328] Cf H. Bayard-Çan (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*. Institut National des Langues Orientales, non publié ; H. Bayard-Çan (en préparation), *op. cit*.
[329] Cf H. Bayard-Çan (2000), *op. cit*., p.48-50.

Au quotidien, les femmes qui sont proches s'entraident pour préparer des plats minutieux ou longs à réaliser, tels que les raviolis (*mantı*) ou des boulettes de semoule farcies à la viande (*içli köfte*). Cette entraide à la cuisine a lieu aussi avant une réception. Une voisine vient aider sa contre-voisine à préparer des plats, ou bien lui en apporte pour que cette dernière ait suffisamment de choses à présenter à ses invitées.

Une année, les membres du *gün* auquel je participais, sous l'impulsion d'Halide, avaient décidé de mettre la réunion à profit pour effectuer toutes ensemble des raviolis pour leur hôtesse. Chacune étant à tour de rôle hôtesse, chacune devait ainsi avoir une importante quantité de raviolis qu'elle congelait et qui lui permettrait ainsi de faire plusieurs repas. Ce système toutefois n'a duré que quelques semaines, certains membres du groupe ayant constaté que certaines arrivaient systématiquement en retard et partaient tôt, laissant tout le travail aux personnes assistant au *gün* de façon plus régulière et plus longuement. Les trois femmes alors à l'origine de cette entreprise ont décidé de continuer à faire des raviolis entre elles, mais en dehors de tout cadre formel.

Hormis la cuisine, des tâches difficiles peuvent être effectuées en commun, comme le nettoyage de tapis qu'il faut porter pour mettre à sécher sur le balcon ou sur la terrasse de l'immeuble. Par ailleurs, certaines voisines jeunes peuvent aider les personnes âgées à faire leur ménage quotidien.

Les grands événements de la vie, comme le mariage notamment, donnent lieu à une entraide de la part des voisines qui se retrouvent à quelques unes pour aider à la préparation du trousseau, que cela soit pour la réalisation de ses différentes pièces (nappes, napperons, dessus de lit, etc), pour les repasser ou les ranger.

5.2.2.2 Echanges de biens et services

L'entraide se base aussi sur l'échange de biens et services. L'événement qui suscite le plus l'entraide de la part du voisinage est sans nul doute le décès d'un voisin. Durant plusieurs jours, la plupart des voisines préparent à manger pour la maison du défunt qui va recevoir de nombreux visiteurs venus parfois de loin qu'il faudra nourrir, le but étant de soulager les voisins endeuillés de toute tâche matérielle.

Il est souvent fait appel aux voisins lors des grands événements de la vie pour que ceux-ci apportent des chaises permettant de recevoir les nombreux convives attendus pour les cérémonies religieuses, *mevlüt* ou lecture du Coran, suite à une naissance, un mariage ou un décès. Des chaises sont alors installées le long des murs dans le salon, le petit salon et l'entrée. C'est parfois même le logement du voisin qui est utilisé quand un seul appartement ne suffit pas à accueillir tout le monde, ce qui peut être le cas suite à un décès. On installe alors un micro qui permet à tout le monde d'entendre le *hoca* réciter le Coran. Parfois, la cérémonie peut aussi se passer en plein air, ou bien les femmes sont reçues à l'intérieur de l'appartement alors que les hommes se rassemblent en bas de l'immeuble.

L'échange de biens et services a lieu aussi au niveau du quotidien. Si quelque chose manque à la maison, comme du citron, un peu de café pour recevoir un visiteur, un peu de pain, du fil, etc., il n'est pas rare de s'adresser à la voisine pour en emprunter. On peut aussi emprunter de la même façon des ustensiles de cuisine. Ce phénomène s'appelle en turc *alış-veriş yapmak*, dont l'étymologie se rapporte à « prendre » (*almak*) et « donner » (*vermek*), et qui correspond

aussi à « faire des courses ». On voit bien dans ce terme la notion de réciprocité que cela implique, principe sur lequel je reviendrai dans une section ultérieure.

Echange de biens, mais aussi échange de services. Les voisins peuvent confier leurs enfants à leur contre-voisine le temps d'une course. Une femme avait même laissé un mot à sa voisine afin que cette dernière prenne soin de son mari lors de son absence de plusieurs jours. La voisine apportera ainsi à manger au mari resté seul. L'échange de service consiste aussi à faire profiter à ses voisins de ses compétences, que cela soit pour aider aux devoirs des enfants de ses voisins dans un certain domaine, comme de venir faire des piqûres à un voisin malade de la part d'une infirmière. Il est fréquent que le voisin, même s'il n'entretient pas d'habitude beaucoup de relations avec son contre-voisin, lui porte secours en cas de besoin, et notamment l'accompagne pour se rendre à l'hôpital. Une femme d'une quarantaine d'années que j'ai eu l'occasion d'interroger sur ses relations de voisinage à deux reprises et, bien qu'à plusieurs années d'intervalle, m'a les deux fois relaté une histoire qui lui était arrivée où sa voisine lui avait apporté son aide, événement qui l'avait marquée au plus profond.

> Il y avait une femme au troisième étage, avec qui je n'étais pas spécialement proche, on ne se voyait pas, on échangeait juste un "bonjour-bonsoir". Ma fille était petite à cette époque, elle était en deuxième classe. Son père n'était pas à la maison, c'était dans la journée. Alors que moi j'étais dans la cuisine, elle faisait ses devoirs dans le petit salon. La petite a sauté d'un fauteuil à un autre, elle s'est blessée à la tête, au sourcil, vraiment, c'était une telle ouverture ! Dieu m'a donné une force, c'était impossible de regarder le visage de mon enfant. Je l'ai prise, j'ai ouvert la porte. Et Selma justement n'était pas là ce jour-là, elle était allée chez sa mère. Il n'y avait personne, sinon tout le monde serait sorti, ça j'en suis sûre. Je ne savais pas quoi faire. Ca saignait beaucoup. Mes voisines du dessus, il y avait deux femmes qui ont déménagé, je ne pourrai jamais les oublier, les deux ont déménagé maintenant. Les deux sont descendues, en tant que seules personnes se trouvant dans l'immeuble à ce moment-là. Je leur ai donné le numéro de téléphone de mon mari afin qu'elles le préviennent. Nous sommes allées à l'hôpital. Ces femmes ne m'ont pas laissée seule, elles sont venues avec moi. Mon mari m'a rejoint à l'hôpital, les voisins l'avaient prévenu. Je le dis toujours, ils sont plus proches que ma famille. Des points de suture ont été effectués à l'hôpital. Nous sommes revenus et c'est à ce moment-là que j'ai prévenu ma famille, mes parents. Je ne pourrai jamais oublier mes voisines de cet instant-là, c'est-à-dire, dans les jours difficiles, les voisins sont toujours ensemble, ça c'est vrai.
> (Filiz, 37 ans, femme au foyer).

Ce qui revient sans cesse concernant l'importance des voisins est la notion de proximité géographique que n'ont pas forcément les parents, et qui, de fait, leur confère un statut particulier notamment en cas de besoin d'aide. Comme on me l'a souvent dit « d'ici à ce que ton parent arrive, le voisin est déjà là depuis longtemps ». Je pourrais ainsi reporter une anecdote, parmi de nombreuses autres, mettant en avant l'importance d'avoir des voisins sur lesquels on puisse compter à proximité.

> A un moment, au dessus de moi, il y avait une amie qui s'appelait Fatma. Sa fille est tombée d'une chaise, et juste euh, elle avait un pantalon en jean, mais elle est tombée juste à l'entrejambe, et ça a commencé à saigner. La femme, à genoux, ne peut rien faire, elle ne peut même pas parler. Elle m'a envoyé sa fille, son autre fille, l'aînée : « cours, appelle Dilek *teyze* !». Son mari est médecin, le père de l'enfant est médecin, c'est-à-dire que d'ici à ce que le père vienne de l'hôpital moi je l'ai soignée. Je lui ai tout de suite enlevé son pantalon, j'ai ouvert là, et avec des tampons de côté j'ai arrêté le sang, et en plus c'est une des régions qui saigne le plus ici. En fait, bien que son père soit médecin, d'ici à ce qu'il arrive, nous, en tant que voisins, nous avons accouru et nous leur avons porté secours.
> (Dilek, 49 ans, femme au foyer).

La maladie va être aussi à la source de relations de voisinage particulières. Ainsi, les voisins peuvent apporter de la soupe à quelqu'un de malade. Cependant, c'est surtout au niveau communautaire que va se révéler la solidarité. En cas de maladie grave, d'opération, les voisins vont se rendre au chevet du malade ou du convalescent afin de lui souhaiter un bon rétablissement. Cela peut être l'occasion pour faire la connaissance de voisins, ainsi Halide et Ayşe étaient venues rendre visite à Ayla après sa maladie, bien que ne la connaissant que de vue.

Lors de catastrophe naturelle, comme le montre l'étude de Gümüş et Gömleksiz[330] sur le tremblement de terre d'Adana en 1998, l'entraide de voisinage occupe une place importante tant au niveau de la solidarité matérielle (logement de personnes dont l'habitat a été détruit ou endommagé) que soutien moral.

5.2.2.3 Conseils et soutien psychologique

L'entraide se voit aussi dans la réalisation des ouvrages, où il n'est pas rare que l'on s'échange des conseils concernant les façons de faire. Les réunions lors du café du matin, notamment, ou les *gün*, lorsque ceux-ci ne sont toutefois pas organisés de façon trop formelle, c'est-à-dire qu'ils ne regroupent que des femmes du voisinage ou des habituées, donnent lieu à des échanges de conseils sur les ouvrages des unes et des autres. Ainsi, on apporte son tricot ou son patchwork pour le montrer à ses voisines qui prodiguent encouragements et conseils. Les conseils donnés par les voisines peuvent aussi porter sur les repas et consister en des échanges de recettes de cuisine ou idées de plats à réaliser.

Le voisinage est aussi un lieu d'écoute où l'on parle de ses problèmes. Il m'est arrivé à plusieurs reprises de voir une voisine se mettre à pleurer et qui était consolée par les autres voisines.

5.2.3 Présence et intervention symbolique

Bonnain[331], dans le contexte pyrénéen, démontre l'importance des voisins dans leur rôle symbolique. Elle écrit ainsi que « dans toutes les cérémonies relatives aux rites de passage, les voisins – et pas seulement les femmes- sont présents pour aider [...] mais surtout en tant que délégués-témoins de la communauté villageoise, intermédiaires entre la cellule familiale et le village. ». De même, en Turquie urbaine, les voisins sont présents lors de tous grands événements de la vie, en tant que témoins et représentants de la communauté. Les visites faites dans le contexte de célébration d'un grand événement de la vie permettent à tous les voisins de partager un événement individuel et de s'y associer. Ces rites de passage participent à consolider les liens entre les acteurs du voisinage. Ils permettent, notamment par la présence des voisins qui a lieu surtout lors des rites d'agrégation comme les visites de félicitation pour les événements heureux (naissance, circoncision ou mariage), l'assistance à la noce, à une fête de circoncision ou aux *mevlüt*, ou les prières en commun, d'intégrer au niveau de la société la personne dans son nouveau statut[332]. Réciproquement, les grands événements de la vie permettent d'intégrer les voisins dans la communauté de voisinage. Ils

[330] A. Gümüş et M. Gömleksiz (1998) « *Deprem ve Şehir : bir Neden veya bir Sonuç, Doğal bir Sarsıntı ya da Sosyal bir Felaket » [Séïsme et ville : une cause ou une conséquence, un tremblement naturel ou une catastrophe sociale],* Adana: Çukurova Üniversitesi Kadin Araştırmaları Merkezi Adana, 24 p.
[331] R. Bonnain (1981), *op. cit.*, p. 174-176.
[332] Cf H. Bayard-Çan (2000), *op. cit*., p. 122-123.

permettent aussi de maintenir le lien entre les voisins qui ne se rencontrent pas toujours régulièrement le reste du temps.

5.2.4 Conflits de voisinage et mauvais voisin

Le voisin a beau occuper une place spéciale dans les représentations et le vécu en Turquie, et bien que le principe de base soit « si tu es gentil, tout le monde est gentil avec toi » (« *sen iyi olursan, herkes iyi* ») (Halide, 56 ans, femme au foyer), il n'en demeure pas moins une source possible de conflit. Si la plupart des classifications concernant les relations de voisinage se basent sur des relations positives, on ne peut cependant ignorer les conflits de voisinage, qui forment, eux aussi, un domaine important des relations de voisinage, non dans le sens quantitatif mais dans le sens que de mauvaises relations de voisinage peuvent influer le bien-être dans un logement, pouvant même être à la source d'un déménagement. Les conflits, sur lesquels je reviendrai en fin du chapitre sept, peuvent avoir de nombreuses causes, mais concernent le plus souvent des problèmes de bruit ou bien le linge mis à sécher dehors. Il peut aussi s'agir de disputes ponctuelles et passagères entraînant des paroles blessantes.

Les relations de voisinage commencent par l'échange de salutations. Or, lorsque celles-ci sont absentes, il est alors impossible d'entretenir des relations plus poussées. La salutation est considérée par les habitants comme le minimum à s'acquitter vis-à-vis de son voisin et une omission est unanimement blâmée.

> Lâle : Il ne dit même pas bonjour par exemple. Tu le regardes, comme ça, tu t'attends à ce qu'il te salue, il tourne la tête.
> Bülent : Le matin, il partait marcher et c'était juste au moment où je sortais. Par exemple je lui disais bonjour et lui ne rendait pas le bonjour, il passait. C'est pourquoi je ne le salue même pas. Nous n'avons aucune relation avec lui.
> (Lâle, 30 ans, institutrice ; Bülent, 36 ans, ingénieur).

> Elle s'assoit en bas devant l'agence immobilière. A cause de Tijen abla (avec qui elle est très proche) je l'ai saluée. Tu la regardes en face, tu lui dis bonjour, et elle te regarde bizarrement. Je lui ai dit bonjour une autre fois, elle s'est forcée pour me dire bonjour. En passant, j'ai voulu instaurer des salutations mais, comme elle regardait avec un air froid, j'y ai renoncé. Elle n'a pas eu confiance, cette femme. Dans ces conditions, on n'a pas eu d'autres relations.
> (Lâle, 30 ans, institutrice).

Cependant, quelqu'un qui ne respecte pas les principes fondamentaux des relations de voisinage peut se faire rappeler à l'ordre. Ainsi Halide raconte comment son voisin a fini par la saluer après que son mari se soit plaint à la femme de celui-ci.

> Avant, quand on le croisait sur le palier, il ne saluait pas. Il a eu une hémorragie digestive. Nazım, Ayşe et moi, toutes les trois, nous y sommes allés. Après cela, quand nous le rencontrons dans l'escalier, il ne dit même pas bonjour. Alors un jour Nazım est allé se plaindre à sa femme. Un jour il l'a vue avec Bülent, elle revenait du marché et avait des sacs à la main. Bülent les a pris et les a portés jusqu'en haut, ensuite Nazım lui a dit « Qu'est-ce que c'est que ton mari ! Nous le croisons et il ne dit même pas bonjour. » Elle a dû le dire à son mari et depuis il dit bonjour.
> (Halide, 56 ans, femme au foyer).

Les relations de voisinage sont basées sur une réciprocité nécessaire, qui, si elle n'est pas effective, empêche l'entretien de bonnes relations. Tout comme l'échange de salutations,

l'échange de visite joue un rôle important dans le maintien des relations. De nombreuses personnes m'ont ainsi fait la remarque suivante : « Elle n'est jamais venue me voir, alors moi non plus je n'y vais pas ! ». Ou bien : « J'y suis allée plusieurs fois mais comme elle ne m'a pas rendu la visite je n'y vais plus ! ».

Outre ces échanges de politesse, les relations de voisinage impliquent de répondre à une certaine convenance, à certains codes que sont censés partager tous les habitants[333]. Ceux qui vont alors à leur encontre sont considérés comme de mauvais voisins. Même si ce terme n'est jamais explicitement cité, il est à opposer aux notions de « bon voisin » (*iyi komşu*) ou de gens bien (*iyi insanlar*) auxquelles les informateurs faisaient souvent référence au cours des entretiens. Ainsi Merve et Bilal, manifestent-ils leur réserve actuelle pour adopter les codes ayant cours dans leur nouvel immeuble, ayant subi de nombreux désagréments de voisinage dans leur ancien immeuble.

> Bilal : Après avoir déménagés, nous avons vu qu'ici -vous savez ici il y a quatre étages, nous sommes au troisième étage- au-dessus de nous il n'y a personne qui secoue son tapis, personne qui n'allume la radio ou son magnétophone. Il n'y a personne qui parle fort.
> Merve : Les portes ne claquent pas.
> Bilal : Il n'y a rien dans les environs qui fasse de la saleté. Personne ne se mêle des affaires de personne à moins d'y être obligé.
> Merve : Oui.
> Bilal : Nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas une erreur. (Rires).
> Merve : Là-bas [dans leur ancien immeuble] ils n'arrêtent pas de jeter les cigarettes à l'intérieur, les mégots. Ces escaliers sont comme si on en avait jeté partout, ils les jettent à l'intérieur, du haut jusqu'en bas.
> Bilal : Et pourtant quelqu'un vient faire le ménage, une fois par semaine.
> Merve : Dès qu'elle a le dos tourné, juste après on ne se rend pas compte que ça a été nettoyé. Ils fument et les jettent leurs mégots de tout en haut. Imaginez ! Est-ce qu'on jette sa cigarette du balcon après l'avoir fumée ?!
> Bilal : C'est pour cela qu'ici nous sommes contents.
> Merve : C'est tellement différent. Ici vous ne trouverez aucun mégot dans les escaliers. Personne ne secoue de tapis, il n'y a pas de bruit. Qu'est-ce que c'est bien ! [Rires] J'ai l'impression d'être à l'étranger. Je le dis toujours.
> [...]
> Bilal : Avant, au dessus de nous ils secouaient leurs tapis.
> Merve : Oui.
> Bilal : Ils allumaient leur radio, leur magnétophone et nous étions dérangés par leur bruit. Les enfants, sans penser que l'immeuble était une propriété commune, cassaient tout.
> Merve : Par exemple, ils lavent leur escalier, ils lavent devant leur porte, à partir du haut, et l'eau s'accumule devant ta porte. Est-ce que tu peux accepter une chose pareille ? Et ils font ça chaque jour. Tu parles gentiment, je le disais, ne faites pas ci, ne faites pas ça. A qui parles-tu ? C'est à nouveau la même chose. Et ça dure pendant des années. Alors après je me suis tue. J'ai vu que rien ne changerait, que rien ne change.
> Bilal : Nous n'avons pas réussi à changer ces gens.
> Merve : Nous n'avons pas réussi.
> Bilal : Nous avons pourtant beaucoup essayé.
> [...]
> Merve : Bien sûr, ce n'est pas tout le monde, hormis deux ou trois personnes.
> Bilal : Il y avait 17 appartements dans cet immeuble.
> Merve : Tu en enlèves trois ou quatre.

[333] Cf. M. de Certeau, L. Giard et P. Mayol (1994), *L'Invention du quotidien, 2. Habiter, cuisiner*, Paris : Gallimard, Folio/Essais.

Bilal : Alors, parfois tu es obligé de dire quelque chose d'en bas jusqu'en haut, ça arrive tous les quarante ans. Mais chaque jour, comme un mégaphone, d'en bas vers le haut : « Maman ! Papa ! », « Filiz ! »...
Merve : En criant.
Bilal : ... « Lance ma veste ! ».
Merve : Ah oui, ils sont drôles ! [Rires].
Bilal : C'est difficile de comprendre les gens.
[...]
Merve : Et puis nous étions gênés par le bruit de ceux des étages du dessous, et des saletés de ceux du dessus. Je peux vous le dire.
Bilal : Par exemple il y a un autre appartement, le mari de la femme buvait.
Merve : Ben oui.
Bilal : Ca aussi ça dérangeait.
Merve : Et il sortait sur le balcon.
Bilal : Ils faisaient un tel bruit ! Il y a un autre appartement, le femme battait son enfant, sans arrêt, parce qu'il pleurait. Peut-être que l'enfant est malade, peut-être qu'il a faim, un nouveau-né. Et bien sûr quand tout ça s'additionne...
Merve : Ben oui.
Bilal : ... tu n'es pas tranquille.
Merve : On a supporté ça pendant des années, jusqu'à un certain point. Tu accumules. Maintenant que les enfants ont grandi nous avons voulu les éloigner d'un tel environnement. Tous les deux n'ont pas voulu de cet immeuble-là.
(Bilal, 49 ans, commerçant ; Merve, 40 ans, femme au foyer).

Un autre nouvel arrivant dans l'immeuble me dit que dans son ancien immeuble son voisin du dessus coupait du bois dans son salon, quand il ne mettait pas sa musique à plein volume le week-end de bon matin. Et il concluait que là-bas il n'y avait aucun voisinage.

Si les mauvaises relations de voisinage relatées ci-dessus sont dues à des désagréments continuels, des événements ponctuels peuvent être à l'origine de conflits. On retrouve la notion de respect (*saygı*) comme fondement aux bonnes relations et sans lequel celles-ci vont se dégrader. Rappelons que le terme « *saygısız* », littéralement « sans respect », « irrespectueux », est une insulte en turc. Ainsi, lorsque les limites du respect sont dépassées, bien que la résidence soit relativement calme, interviennent des conflits, comme entre Sibel et sa voisine du dessus.

Sibel : Moi, je n'ai jamais manqué de respect à mon voisin du dessous. [...] Elle, elle a fait quelque chose qu'elle ne devait pas faire. Ce que elle a fait, alors elle a étendu son linge et ses kilims, il y a mon linge en dessous, je l'avais lavé, et elle étend ses kilims au-dessus. Je lui ai dit de les enlever, et avec des épingles à nourrice je les ai épinglés, et je les ai pliés comme ça. Alors elle a enlevé les épingles à nourrice et les a à nouveau redescendus. Donc ça c'était mon premier/deuxième message, le premier c'était de lui demander de les enlever, le deuxième ça. Et le troisième, d'ailleurs quand elle l'a jeté j'ai regardé, je lui ai demandé pourquoi, je lui ai dit que ma limite était là, non seulement par rapport à ma vue et en plus qu'en dessous il y avait mon linge. [...] Bon, pour la limite, ce n'est pas grave, il y a la porte. Mais il y a mon linge.
Fille de Ramazan : C'est de l'irrespect.
Sibel : Je lui ai dit : « regarde, là ça touche mon linge !» et elle m'a donné la réponse suivante « Moi ça touche par terre ! ». Non mais tu vois le manque de logique de sa réponse ? Ca touche par terre.
Fille de Ramazan : De son propre balcon.
Sibel : Alors là j'étais sciée. Je lui ai dit que ça ne dérangeait pas si ça touche son propre sol. Tu dis que ça touche par terre, ton kilim, et moi ça touche mon linge. Je n'ai jamais vu un pareil manque de logique, si irrespectueusement. Avant je la saluais, maintenant j'ai arrêté.

[...]
Sibel : Et puis il y a l'histoire avec les enfants. Moi je ne peux pas y aller, c'est un délit, enfin, je ne peux pas y aller pour lui dire qu'elle me dérange. Ici il y a un concierge, d'abord j'envoie le concierge, je l'envoie une deuxième fois et la troisième fois c'est moi qui y vais. D'ailleurs maintenant j'ai mesuré tous les risques. C'est comme ça que j'ai fait. La troisième fois c'est moi qui y suis allée et j'ai dit à son enfant directement que j'allais appeler la police, que j'allais le donner à la police, j'allais l'emmener au poste de police. De quoi lui faire peur. Et il a eu peur. Et tu sais l'erreur de sa famille ? Le bruit, « tap tap tap tap tap », comme ça sans arrêt, et je vais te dire une chose, moi j'aime bien cet enfant, dans la journée il peut faire ce qu'il veut. Enfin, il fait ça la nuit, jusqu'à une heure du matin il joue avec quelque chose, il renverse des choses, il court. Tu sais ma mère est un peu pointilleuse [...] ma mère me dit sans arrêt, « allez, vas-y ma fille, va te plaindre » et que sais-je, sans arrêt, « je te donne une heure » me dit ma mère. Je lui dis que ce n'est pas grave en pleine journée, mais elle est malade, elle a de la tension. Une, deux fois j'envoie Muhsin efendi, trois, quatre fois. Pas deux fois, quatre fois je l'ai envoyé. Rien à faire. A la cinquième, mes yeux étaient comme ça, je suis sortie. Je lui ai dit, j'ai crié bien sûr. Elle pensait que j'étais la femme du concierge ou un truc comme ça.
[...]
Sibel : Elle ne peut rien dire, parce que je lui ai dit que la femme d'en dessous n'était pas bien, qu'elle était folle, je disais ça de moi, j'ai dit que sa voisine du dessous était folle et qu'elle ferait ceci ou cela [rires]. Alors qu'en dernière instance c'est moi qui suis sortie. Ils laissent leur enfant se promener pieds nus, alors que s'ils lui mettaient des chaussures, il n'y aurait plus de bruit. Je lui ai dit qu'il y a des chaussures normales, souples, non seulement son enfant n'aurait pas mal au ventre, et en plus je ne serais pas dérangée.
[...]
Ramazan : Ce n'est pas facile d'attraper la culture urbaine, c'est encore la culture villageoise.
Sibel : Maintenant, regarde la différence : je vais à Istanbul, là je ne peux pas étendre le linge de mon fils sur son balcon, il se fâche. Il me dit « maman, il y a un étendage à l'intérieur ». « Ah bon, mon fils, on étend son linge à l'intérieur ? » D'ailleurs il n'y a pas de fil, je mets des cintres sur le balcon pour que ça prenne le soleil et oh, le soir il est arrivé, il a tout ramassé pour les mettre à l'intérieur. « Ca ne se fait pas, en aucun cas ! » me dit-il. Je n'ai pas pu mettre une chaise sur mon balcon. Là j'ai dit : « ça c'est trop ! Qu'est-ce que c'est que ces balcons sur lesquels je ne peux pas étendre mon linge ? Je ne les fais pas pendre, je ne fais rien ». Mais non, il paraît que c'est impossible, que ça ne se fait pas.»
(Sibel, 50 ans, retraitée ; Ramazan, 59 ans, retraité).

Le linge est apparu à plusieurs reprises comme une source de conflit dans la résidence. Cem et Nilüfer ont eux aussi rencontré un problème similaire qui a pris une ampleur extrême.

Cem : Eux, nous ne les voyons pas, nous sommes fâchés.
[...]
Cem : La raison...
Nilüfer : La raison, c'est que ce sont des gens incompréhensifs, des gens qui ne savent pas habiter en immeuble, voilà la raison.
Moi : Il s'est passé quelque chose de spécial ?
Cem : Il y a eu une dispute entre elles. Depuis ce temps... d'ailleurs depuis qu'ils sont arrivés, ils ne voient personne. Je pense qu'ils doivent voir Dilek hanım, et un peu Sevil hanım, sinon ils ne voient personne d'autre de l'immeuble.
Nilüfer : De toute façon le mari et la femme travaillent.
Cem : Il y a eu un événement amer.
Nilüfer : Alors, puisque ça vous intéresse, je vais vous donner brièvement quelques explications. J'avais étendu mon linge sur le balcon, à l'endroit que j'utilise toujours.
Cem : C'est l'endroit que nous utilisons depuis sept ans.
Nilüfer : D'une façon désagréable : « enlève ton linge, nous te le ferons ramasser sur la

route ! ». C'est la cinquième fois que je suis en location et jamais, je n'aime pas les choses comme ça, je n'ai jamais eu aucun problème avec personne. Je lui ai expliqué : « voisine, que ça sèche et juste après je l'enlève ! ». Ensuite je suis montée chez Nalan, elle m'avait invitée à prendre un café. En apprenant notre conversation elle m'avait dit de ne pas me démoraliser et m'a proposé un café. Pendant ce temps, la femme du dessous a déchiré tout mon linge et l'a tiré en bas. Il y avait des draps, des rideaux, elle a tout mis en morceaux. Le morceau de fer pendait. Cet événement amer s'est passé comme ça.
Moi : Pourquoi était-elle gênée ? Parce que c'était trop long ?
Nilüfer : Cette façade-là reçoit tout le temps le soleil, par exemple l'été le soleil entre jusqu'ici. C'était en cette saison d'ailleurs, le grand nettoyage de printemps[334]. Ca lui cachait son soleil. Je l'avais même priée, lui disant que je ne pouvais pas faire ça le soir, que ça sècherait tout de suite et que je l'enlèverai immédiatement après. Mais elle n'a pas compris. Voilà. Il n'y a rien d'autre.
[...]
Cem : Alors maintenant, voilà. Peut-être qu'elle a raison, elle s'est peut-être sentie agressée, mais ça se dit plus gentiment. En plus cela faisait sept ans qu'on étendait notre linge là. [...] D'ailleurs la première et la dernière fois qu'on s'est parlé ça a été cette dispute. Avant il n'y avait rien. Avec son mari, on se salue, il est très poli. Son mari ne s'en est pas mêlé, nous non plus n'avons pas voulu nous en mêler, et nous ne nous en sommes pas mêlés à vrai dire. Mais depuis on ne se parle pas.
[...]
Nilüfer : Par exemple, elle a emménagé ici, elle a fait tout un tas de travaux chez elles, et pour nous c'était impossible de nous asseoir dans cette pièce à cause du bruit. Mais elle était obligée de faire faire des travaux, et nous nous étions obligés de les supporter, n'est-ce pas ? Enfin.
[...]
Nilüfer : Voilà ce qui s'est passé. Après cet événement, pendant deux jours j'ai gardé la porte fermée à clé pour ne pas le montrer à mon mari, pour ne pas qu'il voit le morceaux de fer. Parce que je me suis dit, qu'en tant qu'homme il ne peut pas retenir ses nerfs. Sa belle-soeur est avocate, elle a fait appel à elle, elle a dit qu'elle allait appeler la police. Je lui ai dit : « je vous en prie, faites, appelez-la ! » Ensuite ils ont trouvé le numéro de téléphone portable de mon mari, ils l'ont appelé : « Venez, il faut que je vous parle au sujet de votre femme ! »
Cem : Quand elle a parlé d'avocat, et m'a demandé de venir pour parler, moi j'ai eu peur... en entendant le mot d'avocat, j'y suis allé, en bas, en bas il y a le parrain de mon fils, il est commerçant. Pardon, c'est mon parrain [*kirve*] qui a appelé.
Nilüfer : Alors voilà, ils descendent et demandent mon numéro de téléphone. [...] Le parrain ne lui donne pas le numéro de mon mari mais il m'appelle de son téléphone, parce qu'il a deviné qu'il y avait quelque chose. Nous avons parlé, ils nous ont présenté leurs excuses, ont dit qu'ils rembourseraient.
[...]
Nilüfer : Mon mari a dit qu'il n'en n'avait pas l'intention de leur faire payer quoi que ce soit mais que ce qu'ils avaient fait était d'une grande impolitesse et que ça n'aurait pas dû se passer. Après ils ont raccroché.
(Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

S'il est traditionnel et normal d'étendre son linge sur son balcon, il est aussi traditionnel d'y effectuer des grillades dès que les beaux jours arrivent, notamment en période de fête du sacrifice. Ainsi, un jour notre voisin du dessous, avec qui nous n'avions guère de relations par ailleurs, nous a hélé à partir de son balcon pour nous prévenir qu'il était sur le point d'y

[334] A Adana, fait particulier à cette ville (qu'on ne retrouve pas par exemple à Zonguldak au nord, ou Istanbul), quand arrivent les beaux jours, les femmes effectuent un grand nettoyage de printemps durant lequel elles lavent les tapis à grande eau (sur le balcon, dans la rue ou sur les toits) avant de les ranger dans des housses jusqu'à l'arrivée de l'hiver.

allumer son barbecue et que nous ferions bien de ramasser notre linge qui était à sécher. Ramazan, par contre, se rappelle d'une expérience désagréable au cours de sa jeunesse où il avait entrepris de faire un *kebab* sur son balcon, ce qui avait enfumé tout le voisinage auprès duquel il avait dû s'excuser. Ce n'est que plus tard qu'il s'est aperçu que tout le monde à Adana en faisait autant sans forcément tenir compte de la gêne occasionnée[335].

Si les problèmes de voisinage peuvent être réglés par des disputes et des cris, ou de manière plus civile en faisant juste une remarque au voisin, il est aussi possible de faire part de son mécontentement par d'autres moyens. Ainsi certains préfèrent-ils, nous l'avons vu, faire appel au concierge qui sert d'intermédiaire. Encore faut-il ne pas être en froid avec ce dernier, cas fréquent concernant un des deux concierges, l'autre étant plus enclin à rendre service. « Notre relation s'inscrit dans un cadre de respect et d'affection. Parfois, nous nous brouillons par intermittence. [...] Mais nous ne nous sommes jamais disputés en criant, mais comme ça, je ne fais pas attention à ce qu'il dit et ça passe. » m'explique Filiz en parlant de son concierge. Zühal, elle, n'a pas apprécié la façon de faire de sa voisine qui, pour exprimer sa gène, s'était mise à taper bruyamment contre le mur, ce qui fût la seule relation entretenue avec elle.

> Zühal : Je la connais mais on ne se dit même pas bonjour.
> [...]
> L'immeuble est fait de telle façon que sa chambre est à côté de ma cuisine, elles partagent le mur. Et moi j'ai emménagé, je ne le savais pas. Enfin, une, deux semaines passent et la femme tape avec son poing sur le mur.
> Fille de Zühal : Quand on ouvre le robinet, ça fait du bruit.
> Zühal : Moi j'ai été étonnée, je me suis demandé ce que j'avais fait. Le concierge m'a dit qu'elle faisait ça pour moi, que la femme disait que je la dérangeais. Je n'ai même pas eu affaire à cette femme, jamais. J'ai donc dit à Muhsin que je ne le faisais pas exprès mais qu'ici c'était la cuisine, et que je n'y pouvais rien si ça donnait sur la chambre. Après elle ne m'a plus regardée [rires]. En fait il aurait fallu qu'elle vienne elle-même me le dire, petite *teyze*, c'est comme ceci, comme cela... C'est pour ça que quand elle a tapé sur le mur, moi je l'ai mal pris. Donc on ne se parle pas.
> (Zühal, 58 ans, femme au foyer).

Sans être la conséquence d'une réelle dispute, les relations peuvent aussi se dégrader lentement sans qu'il n'y ait de facteur proprement déclencheur :

> Pelin : Nous nous connaissons, nous sommes amies.
> Moi : Et comment sont vos relations ?
> Pelin : Comment je pourrais te les décrire, ma chérie. En fait c'est une femme bien mais malheureusement elle ne sait pas où elle doit utiliser ses impressions, ses idées, elle ne sait malheureusement pas quoi où utiliser. [...] Je me suis un peu éloignée d'elle. Safiye, Nalan ou Zeliha ont commencé à s'éloigner aussi. Bien sûr je n'ai rien dit, je n'ai rien voulu dire. Chacun vit sa vie. Nos relations sont superficielles mais on continue à se saluer.
> Moi : Il s'est passé quelque chose de spécial ou c'est venu peu à peu ?
> Pelin : Non, non, je le jure, il ne s'est rien passé. Seulement, tu t'assois comme ça, tu discutes, n'est-ce pas, une conversation agréable, tu partages, tu discutes. Et deux jours plus tard tu regardes, tu voies une attitude différente. Bref, c'est une femme qui ne sait pas quoi faire à quel endroit. C'est une femme qui a des problèmes. Je n'ai pas réussi à la cerner, je n'ai pas compris par où commencer.
> (Pelin, 65 ans, femme au foyer).

[335] On voit une nouvelle fois l'importance des espaces intermédiaires, sujet traité dans le chapitre six.

Les relations peuvent aussi être bonnes un temps puis se dégrader par la suite, suite à un déclencheur, quelque chose qui ne s'est pas déroulé comme cela doit l'être dans le cadre de relations de voisinage normales, comme c'est arrivé entre Pelin et Sultan : « J'ai été vexée. J'ai été opérée, pendant une semaine, dix jours, elle n'a pas sonné à ma porte. Une amitié d'un jour, moi je n'aime pas les gens comme ça. Soit tout, soit rien. Moi, je préfère rien. » (Pelin, 65 ans, femme au foyer). Halide et une de ses voisines étaient elles aussi très proches durant un temps, jusqu'à ce qu'une dispute éclate entre elles. En effet, Halide était alors syndic de copropriété et était chargée de ramasser le montant des charges que sa voisine refusait de payer. S'en est suivie une forte dispute avec échange d'insultes suite à laquelle les voisines, anciennement amies, ne se sont plus parlé durant des années[336]. Ce n'est qu'avec le temps que les relations ont repris mais elles sont alors restées limitées à des échanges de politesse.

> Bülent : Elle voyait très souvent ma mère mais maintenant non, enfin, ça c'était avant mon mariage.
> Moi : Comment très souvent ?
> Bülent : Alors, par exemple elle venait, mes parents y allaient, et c'était assez souvent à cette époque.
> Lâle : Après il s'est passé quelque chose avec tes parents je crois.
> Bülent : Ils ont eu une dispute.
> Lâle : Avec ma belle-mère. Mais à nous aussi elle ne nous disait jamais bonjour les premiers temps de notre mariage. Elle passait devant nous comme ça, bien que je ne la connaisse pas. Bien que je ne fusse pas au courant des faits elle ne me saluait pas. Après s'être réconciliée avec la mère de Bülent, elle s'est réconciliée avec nous.
> Bülent : Juste à ce moment là, mais c'était « bonjour, bonjour », c'est tout.
> Lâle : Après ça, elles n'ont pas retrouvé leur ancienne proximité.
> Bülent : Alors que quand nous sommes arrivés, elles se voyaient très souvent, elle ne sortait pas de chez nous. Mais après cet événement, elle ne nous a ni salués ni rien, et après nous n'avons rien fait, nos rapports s'étaient détériorés. [Rires].
> (Lâle, 30 ans, institutrice ; Bülent, 36 ans, ingénieur).

> Halide : Avec eux, nous nous saluons. Avec eux nous n'avons pas beaucoup de contacts.
> Moi : Vous ne parlez pas avec eux ?
> Halide : Maintenant elle vient.
> Moi : Sans prévenir ?
> Halide : Elle vient.
> Nazım : Mais ça a diminué.
> Halide : Maintenant elle vient mais nous gardons nos distances. Elle vient mais moi je n'y vais pas.
> Moi : Mais elle vient quand même.
> Nazım : Avant ce n'était pas comme ça, mais nous nous sommes éloignés.
> Halide : Avant, on se voyait aussi le soir, et puis tu sais qu'il y a eu ce problème de charges à payer. Moi je n'y vais pas, mais elle vient. Nous gardons nos distances.
> (Nazım, 62 ans, retraité ; Halide, 56 ans, femme au foyer).

[336] Ce fait doit être fréquent vu l'annonce ayant pour titre « Restez toujours voisin avec vos voisins » publiée sur internet par un syndic professionnel : « Ne détériorez pas vos relations de voisinage à cause de problèmes du type : les charges ne sont pas payées, rien ne marche, le syndic à son travail, il ne s'occupe pas de l'immeuble. Ne vous occupez pas des problèmes relatifs à votre immeuble. Nous, administration TEM, pouvons les résoudre. » http://www.temyoneticilik.com/ilgili_kanunlar_kat_mulkiyeti_kanunu.asp [consulté le 17 avril 2008].

On voit donc que les conflits de voisinage tournent autour du bruit, du non-respect des règles élémentaires de ce qu'on attend des relations de voisinage (salutation dans l'immeuble, visite après une maladie de la part de quelqu'un avec qui l'on est plus intime), du respect du linge de l'autre ou de la délimitation de son espace notamment au niveau du balcon, sans compter les sources de conflits entre le syndic et les mauvais payeurs de charges, mettant alors à dos les deux voisins dans leurs propres relations.

Les mauvaises relations, si elles se maintiennent souvent telles quelles, peuvent aussi parfois être passagères, ainsi Safiye n'avait-elle pu me conduire chez Zeliha que je souhaitais interroger. En effet, bien que faisant pourtant partie de son groupe de voisines avec qui elle entretenait des relations fréquentes, elles étaient, me disait-elle, brouillées à cause d'une réflexion de Zeliha qui ne lui avait pas plu. Elle a alors demandé à Nalan de m'accompagner, tout en me précisant que cela leur arrivait de temps en temps, que pour l'instant elle ne pouvait pas lui parler et que dans quelques jours ce serait oublié.

5.2.5 La réciprocité, à la base des relations de voisinage

Toutes les manifestations de la sociabilité de voisinage, festives ou quotidiennes, sont basées sur le principe de la réciprocité. Selon la théorie de l'échange de Mauss[337], tout don (matériel ou immatériel) doit être suivi d'un contre-don. En ce qui concerne les relations de voisinage dans un cadre festif, la réciprocité se révèle suivant deux volets. Le premier concerne un niveau inter-individuel : il faut rendre tout cadeau ou visite que le voisin a fait. La réciprocité s'opère aussi à un niveau communautaire. On attend de l'ensemble des voisins qu'ils rendent ce que l'on a fait pour un membre de la communauté[338].

Comme le souligne Mauss, la réciprocité joue un rôle pour maintenir l'alliance. Si le principe n'est pas respecté, cela aura une influence sur la future relation entre les voisins. En ce qui concerne la réciprocité inter-individuelle, une personne qui ne fait pas pour son voisin ce que celui-ci a fait pour elle avant sera blâmée, par le voisin en question mais aussi par de nombreux autres voisins. La relation entre les deux voisins impliqués deviendra moins bonne. En ce qui concerne la réciprocité communautaire, si les voisins négligent leurs devoirs vis à vis de leur voisin, par exemple si personne ne vient pour célébrer une naissance ou souhaiter la bienvenue, la personne concernée aura tendance à ne pas s'impliquer dans des relations de voisinage et négligera à son tour de célébrer tout événement survenant chez un voisin.

Tout comme les visites, les échanges de nourriture et de cadeaux sont basés sur le principe de la réciprocité. Les seuls événements qui ne nécessitent pas de réciprocité de la part des voisins sont les distributions d'aliments à l'occasion de célébrations religieuses parce ce qu'elles sont en elles-mêmes considérées comme méritoires (*sevap*) ; le contre-don prend ici la forme de gain de grâce de Dieu[339]. C'est pourquoi les femmes qui distribuent cette nourriture lors

[337] M. Mauss, (1993 [1923]), « Essai sur le don », *Sociologie et anthropologie*, Paris : PUF, Quadrige, p. 143-279.
[338] Cf. H. Bayard-Çan (en préparation), *op. cit*.
[339] Tous les actes peuvent en effet être jugés suivant une échelle de valeur islamique qui comprend cinq niveaux : les actes, gestes ou paroles qualifiés d'obligatoires (*farz* ou *vacip*), de recommandés (*müstehap* ou *mendup*), d'indifférents (*mübah*), de blâmables (*mekruh*) et d'interdits (*haram*). Les actes, gestes ou paroles obligatoires ou recommandés sont qualifiés de « *sevap* » et vont participer à faire gagner de la grâce de Dieu alors que les actes, gestes ou paroles blâmables ou interdits vont être qualifiés de « *günah* », péchés. Parallèlement à cette échelle de valeur basée sur la loi islamique, on rencontre aussi le terme de « *ayıp* », très couramment utilisé pour qualifier un acte, une attitude ou des paroles allant à l'encontre des règles de la société et dont il faut avoir honte.

d'événements religieux insistent pour qu'on leur rende les assiettes vides, et souvent immédiatement. Au contraire, lorsqu'une femme apporte à sa voisine une assiette d'un plat qu'elle veut lui faire goûter, l'assiette reste chez cette dernière quelques jours jusqu'à ce que celle-ci la rende à sa voisine remplie de nourriture.

5.3 L'inscription du voisin dans la parenté

On a vu dans le deuxième chapitre que de nombreux auteurs ayant étudié les relations sociales dans des villages ou petites villes turques y ont remarqué l'intrication des liens de parenté et de voisinage. On retrouve dans une certaine mesure cette caractéristique dans les relations de voisinage en Turquie urbaine où le voisin peut facilement être inséré dans le système de parenté.

5.3.1 Le système classificatoire de la parenté turque

Le système de parenté turc est un système classificatoire en fonction duquel vont être déterminés certains comportements. Ainsi, « qu'il s'agisse de la nomenclature standard ou de celle établie à partir des parlers populaires, la distinction rigoureuse entre les aînés et les cadets d'une part, et l'opposition masculin/féminin d'autre part définissent quatre classes dont chacune se voit assigner un code de comportements précis vis-à-vis des membres d'autres classes[340] ».

L'âge jouant un rôle important dans le système de parenté, il arrive que celui-ci soit prépondérant sur les relations réelles. Ainsi Hilal nous raconte comment elle emploie des termes inadéquats dans le système de référence standard afin de respecter la distinction entre générations.

> Nous, par exemple, nous disons « *dayı* » au fils de ma tante. En fait, chez nous, « *dayı* » c'est le frère de la mère, ou bien son frère aîné, mais maintenant, comme il est beaucoup plus âgé que nous, ça ne fait pas bien de l'appeler « *ağabey* » [frère aîné]. Et puis notre mère, depuis que je suis toute petite disait « ton oncle est arrivé » et comme elle dit ça toi aussi en grandissant tu dis forcément « *dayı* ». Ou bien tu es obligée de dire « *amca* » [oncle paternel]. Par exemple au mari de ma tante nous disons « *amca* » [oncle paternel, alors que le terme de parenté adéquat serait « *enişte* », terme qui caractérise un homme qui est arrivé dans la famille par mariage, l'époux d'une soeur ou d'une tante]. Et ça, ça surprend beaucoup Erkan. Comme Erkan n'a pas beaucoup de parents, par exemple il n'a pas d'oncle, il a juste des tantes maternelles, et encore elles sont loin et ils ne se voient pas. Alors quand moi je dis « *amca* » il trouve ça bizarre et il me demande pourquoi je dis « *amca* » : « tu devrais dire « *amca* » au frère de ton père normalement. » Comme nous avons beaucoup de parents, et puis cet homme a 65-70 ans, comment est-ce que je pourrais lui dire « *ağabey* » [frère aîné] ? Donc on dit « *amca* ». Ou bien, je ne sais pas moi, quand on voit quelqu'un, on lui dit « *teyze* » [soeur de la mère], les amies de ma mère par exemple.
> (Hilal, 34 ans, dessinatrice).

Cf. T. Fahd (1997), « Rites et fêtes », *Dictionnaire de l'Islam : religion et civilisation*, Paris : Encyclopaedia Universalis - Albin Michel, p. 732 ; J. Schacht (1979), Şerî'at. *İslam Ansiklopedisi : islâm âlemi tarih, coğrafya, etnografya ve biyografya lugati [Encyclopédie de l'Islam : dictionnaire d'histoire, de géographie, d'ethnographie et de biographie du monde musulman],* 11, p. 431-432.

[340] A. Gokalp (1980), *Têtes rouges et bouches noires : une confrérie tribale de l'ouest anatolien*, Paris : Société d'ethnographie, p. 86.

De la même façon, Rukiye se fait appeler « grand-mère » [*baba anne*, c'est-à-dire « grand-mère maternelle] par sa nièce. En effet, celle-ci n'a plus sa grand-mère et il y a un écart d'âge important entre sa mère et sa tante, Rukiye.

Par ailleurs, les termes de parenté sont couramment utilisés dans la vie sociale quotidienne, en tant que termes de référence ou d'adresse, au sein de relations sociales ordinaires, assimilant de façon classificatoire toute personne de la population à un membre de la famille. A Adana, dans le contexte urbain, ce sont majoritairement les termes de parenté de la nomenclature turque standard[341] qui sont utilisés. Ainsi, pour parler d'une femme plus âgée, on utilisera le terme de « *teyze* » [tante maternelle], pour parler d'un homme plus âgé de « *amca* » [oncle paternel] lorsque l'on peut considérer qu'il y a une génération de différence, ou bien « *abla* » [sœur aînée] ou « *ağabey* » [frère aîné]. Ces deux derniers termes peuvent aussi être utilisés envers quelqu'un plus jeune comme signe de respect. Lorsque le nom de la personne est connu, le terme de parenté classificatoire est apposé à la suite du prénom de celle-ci.

5.3.2 Insertion des voisins dans le cercle de la parenté par les termes d'adresses

Entre voisins ou voisines, les termes de parenté classificatoire sont aussi utilisés. Ceux-ci correspondent toutefois à une volonté de montrer une certaine proximité avec la personne, certains préférant utiliser les termes plus neutres de « *hanım* » [madame] ou « *bey* » [monsieur]. La deuxième façon d'exprimer une proximité avec son voisin ou sa voisine est le fait de passer du vouvoiement au tutoiement, passage généralement assez facile en Turquie.

Par ailleurs, si le parent peut, nous l'avons vu dans le chapitre précédent, devenir voisin, le voisin peut, lui aussi, devenir métaphoriquement parent, quand ce n'est pas de façon réelle suite au mariage entre les enfants de deux voisines, comme cela est le cas pour Nur qui a épousé le fils d'une voisine de sa mère.

Il peut de plus y avoir une volonté affichée de trouver un terme de parenté adéquat pour qualifier un voisin, faisant ainsi entrer ce dernier, par la nomination que va lui donner l'enfant, dans le cadre de la famille. Hilal, par exemple, tient à ce que son fils appelle sa voisine « grand-mère », à la fois en signe de respect et aussi pour répondre à l'amour (*sevgi*) et à l'intérêt que cette dernière lui porte, ainsi qu'à ses parents.

> Par exemple nous voulons qu'Ege [son fils] dise grand-mère (*büyük anne*[342]) à Halide teyze, parce que depuis que je suis tombée enceinte, elle disait « mon petit-fils, mon petit-fils », maintenant par exemple quand ils viennent je dis « grand-mère est venue ou grand-père est venu », et ça leur plaît beaucoup. En fait, il n'y a pas de lien de sang mais par respect, comme ils disent comme ça, je veux qu'il le dise aussi, quand il sera grand, quand il va commencer à parler.
> (Hilal, 34 ans, dessinatrice).

Cela peut même parfois amener des confusions lorsque le terme utilisé est un terme qui ne concerne habituellement que des personnes réellement apparentées et n'appartient pas à l'appellation classificatoire en usage dans la société. Le lien de parenté est alors tellement

[341] Voir en annexe les termes de parenté standard.
[342] Terme signifiant littéralement « grand-mère », et qui se différencie toutefois d'autres appellations que l'on donne souvent aux grand-mères que sont « *babaanne* », grand-mère paternelle, et « *anneanne* », grand-mère maternelle. Hilal entend par là toutefois différencier les liens réels des liens fictifs et laisser l'exclusivité des appellations traditionnelles aux vrais grands-parents.

bien intégré que l'enfant ne sait pas que celui-ci est symbolique. Dilek nous donne un témoignage caractéristique de ce mélange des genres :

> Mes parents avaient une voisine, elle habitait juste à côté de chez mes parents, nous, on lui disait toujours « tante » (*hala*). Jusqu'à mon mariage, j'ai toujours cru que c'était réellement ma tante paternelle. Mon père l'appelait « sœur » (*bacı*), et elle, ma tante, elle disait « frère » (*ağabey*), et ma mère lui disait « sœur » (*abla*), et vraiment je croyais que c'était ma tante. Il se trouve que notre « tante » était en fait juste une voisine.
> (Dilek, 49 ans, femme au foyer).

Plusieurs proverbes mettent ainsi en valeur la place du voisin au sein d'une parenté fictive, tel le proverbe suivant : Il a dit « qui est ton parent ? ». Il a dit « mon voisin ». Il a dit « qui est ton proche parent ? ». Il a dit « mon proche parent, c'est mon proche voisin »[343].

5.4 Une typologie du voisinage turc

Les relations de voisinage comportent de multiples facettes. Cependant ces relations ne sauraient être significatives prises chacune indépendamment des autres. En effet, c'est l'ensemble des relations entretenues par chacun qui va rendre la relation pertinente. C'est pourquoi je vais m'attacher à caractériser les différents types de rapports (en tant qu'ensemble de relations et ressentis) pouvant relier deux individus au sein du réseau de voisins. Nous avons vu quelles pouvaient être les formes prises par la sociabilité de voisinage. A partir de là, afin de pouvoir établir une matrice cohérente pour analyser le réseau de voisinage, il est nécessaire d'effectuer une typologie qui sera à la base de la pondération des diverses relations.

5.4.1 La typologie d'Ayata et Güneş-Ayata

Sencer Ayata et Ayşe Güneş-Ayata[344], qui ont travaillé sur les relations de voisinage en Turquie urbaine, ont établi une typologie des voisinages suivant les modes de résidence. Ces auteurs déterminent ainsi trois types de voisinage urbain qui correspondent chacun à un mode de résidence au sein duquel on les retrouve de façon majoritaire.

Dans le premier type, « les relations de voisinage sont très intenses » et prennent de multiples aspects. Elles concernent les hommes comme les femmes, soit de façon séparée, soit ensemble en famille, qui se rencontrent souvent, se retrouvent de façon quotidienne ou au moins plusieurs fois par semaine. Ces rencontres ont notamment lieu l'été dans l'espace public que sont les jardins ou au sein du quartier (*mahalle aralarında*). Les relations sont chaleureuses, intimes (*samimi*) et spontanées (*teklifsiz*), il est donc question de relations « intenses ou proches », qui correspondent aux liens forts de Granovetter[345] (cf. ci-après). Dans ce type de relations, « les voisins peuvent même s'immiscer dans les affaires internes de la famille »[346]. Le voisinage correspond au maintien d'une tradition et permet de former une communauté de voisinage au sein de laquelle le contrôle social est important. Ce voisinage peut se traduire par des emprunts de petites choses, comme du citron, voire de l'argent, une

[343] -« Akraban kim ? » demiş. –« Komşum » demiş. -« Yakın akraban kim ? » demiş. -« Yakın akrabam, yakın komşum. » demiş.
[344] S. Ayata et A. Güneş-Ayata (1996), *Konut, Komşuluk ve Kent Kültürü*, Ankara : T.C. Başbakanlık Toplu Konut İdaresi Başkanlığı, p. 98-99.
[345] M. Granovetter (1973), « The Strenght of Weak Ties », *The American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, p. 1360-1380.
[346] « Komşuların birlerinin aile içi işlerine dahi karışabilmektedir ».

entraide lors de décès ou de mariages ou un travail en commun, comme de préparer des pâtes, effectuer des réparations dans la maison, etc. Ces relations, qui sont donc basées sur l'entraide et le contrôle social, et entraînent jalousie, inamitié, bagarres, ainsi que proximité et intimité, sont un élément de la vie quotidienne. Selon ces auteurs, ces relations sont majoritaires dans les quartiers de *gecekondu* (bidonvilles turcs) et se retrouvent aussi, bien que de façon moindre, dans des quartiers d'immeubles de classe moyenne inférieure.

Le deuxième type de relations décrites sont intenses mais reposent surtout sur une entraide morale (*manevi*). Il concerne le voisinage des quartiers d'immeubles de classe moyenne, notamment dans les nouveaux quartiers. Le voisinage n'y est pas vu sous l'angle de relations traditionnelles mais est aussi pensé comme un espace d'amitiés. Les exemples de ce voisinage cités par les auteurs sont : « faire un pique-nique ensemble, partir en vacances, boire le thé le soir, se voir en famille, organiser des rencontres formelles entre femmes (*gün*), aider à s'occuper des enfants et des malades », ainsi que, « dans une moindre mesure répondre aux petits besoins » (*ufak ihtiyaçlarin giderilmesi)*. Les auteurs qualifient ces relations d'intenses et fréquentes, les voisins pouvant passer plusieurs heures ensemble. Ces relations sont basées sur une bonne entente entre les divers protagonistes et, par là même, sur une certaine homophilie. Au contraire du voisinage que l'on trouve dans les *gecekondu*, ce type de voisinage ne s'impose pas d'emblée mais est basé sur une sélection de voisins avec qui l'on est susceptible d'entretenir de bonnes relations. Par ailleurs, les auteurs mentionnent que ce choix est influencé, pour les hommes par les femmes, pour les femmes, par les enfants. Ainsi les femmes font connaissance par le biais de leurs enfants, et les hommes font connaissances par l'intermédiaire de leurs femmes. Le voisinage est notamment le moyen de renforcer des relations d'amitié préexistantes.

Le troisième type de voisinage est ce qu'Ayata et Güneş-Ayata nomment « voisinage avec des distances » (*mesafeli komşuluk*) et que l'on retrouve dans la nouvelle classe moyenne. Si la plupart des habitants de l'immeuble se connaissent et se saluent, la notion de voisin est totalement indépendante de celle d'ami et les sphères ne se mélangent pas. D'ailleurs, les personnes concernées ont suffisamment d'autres relations d'amitié ou familiales pour ne pas éprouver le besoin, ni avoir le temps, d'entretenir des relations de voisinage. La base de ce voisinage est la discrétion ; la vie privée tout comme l'individualité de chacun se doivent d'être préservées. Le bon voisin est celui qui reste à distance et respecte les autres. Par ailleurs, les auteurs constatent une augmentation de la tendance à ce type de voisinage parallèlement à l'augmentation du niveau d'éducation et de revenu.

Les auteurs s'attachent ici à décrire des types de voisinage tels qu'ils se réalisent dans des quartiers, en tant que façons de voisiner majoritaires dans ces quartiers. Afin d'aborder l'étude de réseau, il me fallait cependant avoir recours à une classification de rapports de voisinage, non au sein de la communauté, en tant que mode de rapports majoritaires, mais au sein des individus, en tant que relations entre deux acteurs. En effet, dans un même quartier, on peut retrouver tous les aspects du voisinage tels qu'ils sont décrits par ces auteurs. Je vais donc focaliser ma typologie sur les différentes façons de voisiner entre deux personnes. Je m'intéresserai par ailleurs au mode ou type de voisiner de chaque individu dans le premier chapitre de ma troisième partie. En effet, si chaque individu peut voisiner simultanément de différentes façons, nous verrons qu'il existe tout de même de grands types caractérisant les personnes vis-à-vis de leur pratique du voisiner. Je montrerai donc qu'outre dépendantes du mode de résidence comme l'ont démontré Ayata et Güneş-Ayata, les relations de voisinage dépendent aussi du rôle et du statut des individus.

5.4.2 Pondérer les relations de voisinage

Partant du principe qu'une même personne peut voisiner de différentes façons suivant le voisin avec qui elle est en relation, je me suis attachée à établir une typologie, non des types de voisinage, mais des types de relations pouvant lier deux voisins. Ceux-ci peuvent d'ailleurs, sous certains aspects, se rapprocher des types présentés par Ayata et Güneş-Ayata. J'ai donc établi une typologie des relations de voisinage en tenant compte du contexte particulier de la Turquie et des différentes formes que peuvent prendre les relations telles qu'elles sont exposées plus haut. Cette typologie s'inspire, en partie, de celle de Forsé[347], qui prend en compte les critères de sociabilité quotidienne. Je n'ai pas pris en considération le caractère exceptionnel d'un événement comme une visite qui n'a pas été suivie par d'autres ou par une contre-visite, ou comme une conversation unique. La classification que j'utilise me servira ensuite de base à la pondération des relations dans l'étude de réseau.

Je me sers par ailleurs de la théorie des liens forts et liens faibles développée par Granovetter[348]. Cet auteur caractérise un lien « fort » par les quatre traits suivants : on y consacre du temps ; il donne lieu à de l'intensité émotionnelle ; il donne lieu aussi à de l'intimité (par des confidences mutuelles) ; et il se traduit par des services réciproques. Degenne et Forsé[349] proposent d'ajouter un cinquième trait qui est la multiplexité de la relation, c'est-à-dire la pluralité des contenus de l'échange entre les participants. Parmi ces différents traits, Marsden et Campbell[350] estiment que l'intimité et l'intensité émotionnelle sont les meilleurs indicateurs du caractère fort des liens[351]. Granovetter considère des liens positifs et réciproques et dégage ainsi trois types de liens : les liens forts, les liens faibles, les liens nuls ou insignifiants. Lemieux, quant à lui, préfère parler de liens serrés et de liens lâches « pour exprimer l'idée que dans certaines relations entre les acteurs il y a beaucoup de mise en commun, alors que dans d'autres relations, il y en a moins »[352].

Pour ma part, ma typologie des relations de voisinage se base sur la prise en considération de plusieurs critères, qui, combinés, permettent de donner une vision du type de relation entretenue ainsi que d'en évaluer l'intensité : le type de relation (relations de sociabilité [salutations, conversations et visites], relations d'entraide [que ce soit au niveau du quotidien, comme demander du pain à la voisine lorsqu'il n'en reste plus ou lors d'occasions comme l'aide à la préparation d'un trousseau ou bien pour promulguer conseils divers et soutien psychologique]), l'intensité (l'intimité déclarée), et la fréquence. Cette typologie sera à la base de l'attribution de valeurs aux relations de voisinage afin d'effectuer l'analyse de réseau.

Pour ces valeurs, j'ai donc essentiellement pris en compte les conversations et les visites, ainsi que la fréquence, car ce sont ces relations dont les informateurs m'ont parlé le plus. Cependant, les autres critères comme le conseil ou l'entraide, lorsqu'il y était fait allusion, ont aussi joué pour déterminer exactement la pondération, tout comme les informations recueillies lors de l'observation sur le terrain. Cette typologie des relations se veut être une échelle d'intensité pour les relations de voisinage. En effet, hormis pour la relation de valeur - 1, plus

---

[347] M. Forsé (1993), « La Fréquence des relations de sociabilité : typologie et évolution », *L'Année sociologique*, vol. 43, p. 189-212.
[348] M. S. Granovetter (1973), *op. cit.*.
[349] A. Degenne et M. Forsé (1994), *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris : Armand Colin, p. 128.
[350] P. V. Marsden et K. E. Campbell (1984), « Measuring Tie Strength », *Social Forces*, vol. 63, n° 2, p. 482-501.
[351] V. Lemieux (1999), *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, Paris : P.U.F., p. 31.
[352] *Id.*

la valeur augmente, plus l'intensité de la relation est importante. Bien que codant différentes choses, chaque valeur correspond dans les faits à une étape dans les relations entre deux voisins, relations qui passent effectivement de la valeur 0 quand les voisins ne se connaissent pas encore et évoluent d'étape en étape jusqu'à la valeur 8 qui correspond à un maximum de proximité que peuvent entretenir deux voisins. Chaque étape comprend en outre les relations des étapes précédentes. Dans l'évolution de relations de voisinage, les voisins commenceront par se saluer pour peu à peu discuter ensemble puis échanger des visites, tout d'abord formelles, puis plus intimes et plus fréquentes au fur et à mesure que la relation prendra de l'intensité.

Liens nuls ou inexistants

Valeur -1 : relations « négatives », c'est-à-dire la mauvaise entente et les disputes entre voisins Cela concerne cependant peu de personnes, ou du moins peu de personnes ont osé mentionner de telles relations. De toute façon, cela aboutit vite à une absence de relations, on passe à côté de ce voisin avec qui l'on est en froid sans le saluer.

Valeur 0 : absence de relations.

Valeur 1 : relations de politesse distante. J'entends pas là un échange de salutations, avec éventuellement une demande rapide de nouvelles (« *hal hatır sorma* ») ; les réponses des enquêtés étaient assez floues à ce sujet et ne distinguaient pas toujours le fait de juste saluer ou d'échanger quelques nouvelles de politesse ; il peut aussi s'agir d'échanges qu'il peut y avoir dans un cadre strictement professionnel (c'est par exemple le cas de relations entre un dentiste et ses clients).

Liens faibles

Valeur 2 : conversations dans les parties communes de l'immeuble ; celles-ci peuvent être chaleureuses mais restent limitées à l'espace extérieur, il n'y a pas échange de visites, qui est souvent considéré comme une étape supérieure à des relations de sociabilité.

Valeur 3 : relations qui restent formelles. Les voisins conversent dans les parties communes de l'immeuble et en plus se rendent des visites de temps en temps, lors d'occasions comme pour fêter un événement, ou bien lors d'un décès ou lors d'une maladie, ou se rendent visite lors des fêtes religieuses (*bayram*). J'ai qualifié ces relations de « formelles », car elles s'inscrivent dans un cadre précis de devoirs à remplir envers son voisin. 3 correspond aussi aux relations entre personnes se rencontrant fréquemment chez une tierce personne, ce qui est le cas lors des *gün*. La visite rentre là encore dans une relation formalisée.

Valeur 4 : relations informelles. En plus de la sociabilité exposée plus haut, les visites sont plus fréquentes et ont lieu plusieurs fois par an mais cette fois-ci sans raison spéciale, autre que celle de se rendre visite et entretenir la relation de voisinage.

Liens forts

Valeur 5 : relations amicales qui se caractérisent par l'échange de visites plusieurs fois par mois. Contrairement aux autres relations de visite dont je viens de parler, celles-ci sont

plus spontanées, il n'y a pas besoin de prévenir de sa visite à l'avance, et on reçoit les visiteurs de façon plus spontanée sans formalité.

Valeur 6 : relations amicales intimes. Les voisins, ou voisines le plus souvent, se rendent visite plusieurs fois par semaine et partagent de nombreuses activités, comme des sorties à l'extérieur, des relations d'entraide telles que préparer ensemble un repas difficile ou le trousseau d'une de leurs filles.

Valeur 7 : relations très intimes. Les personnes se rendent visite ou se rencontrent très fréquemment, quasi-quotidiennement, et cela est possible de jour comme de nuit, à toute heure. Il y a une très grande intimité entre les personnes qui peuvent s'assimiler à des personnes d'une même famille (on m'a ainsi dit « nous sommes comme des sœurs » ou « nous faisons tout ensemble », ou bien « c'est ma meilleure amie ». Un mari a même déclaré, en parlant d'une voisine « c'est l'amoureuse de ma femme »). Ici ce n'est pas que la fréquence qui est prise en compte mais aussi le degré d'intimité déclaré.

Valeur 8 : il ne s'agit pas ici à proprement parler d'une valeur des relations de voisinage, mais il s'agit d'une valeur que j'ai attribué afin de caractériser les relations entre époux, ou entre une mère et son fils vivant sous le même toit. Il fallait en effet, pour que le réseau soit pertinent, que l'on considère de tels liens qui peuvent permettre de comprendre le reste des relations du réseau. Les liens entre époux sont en effet primordiaux pour relier différents acteurs ; il est en effet par exemple possible que quelqu'un trouve un travail par le biais de son épouse qui en aurait parlé à une voisine qui aurait ainsi mis en contact le mari de sa voisine avec son propre mari. Les relations entre époux devaient donc apparaître quelque part car il y a passage de l'information et pont entre deux acteurs.

Afin de valuer ma matrice, lors de divergences entre les réponses des deux acteurs concernant leur relation, j'ai pris le parti de faire une moyenne, que, si besoin, j'arrondissais suivant les données recueillies ou l'observation effectuée sur le terrain. Lorsque quelqu'un disait ne pas avoir de relations avec une personne mais que l'autre disait qu'ils échangeaient un bonjour j'ai pris en compte cette dernière affirmation car c'est le genre de relation que l'on est susceptible d'oublier, et, en général, les gens d'un même immeuble ont tendance à échanger des salutations même s'ils ne se connaissent que de vue, d'où une possible source d'omission.

Certaines relations observées, basées sur des conversations ou des visites, pourraient être considérées comme étant symétriques ; même si elles sont orientées dans ma matrice (les informateurs n'ayant pas toujours la même perception d'une même relation), il me semble qu'il doit être possible de compléter en partie la matrice concernant les personnes non interrogées avec celles qui l'avaient été. Il manque toutefois des informations sur les relations qu'entretiennent entre elles les personnes n'ayant pu être interrogées. On peut supposer, pour certaines d'entre elles (dont les informateurs m'ont dit qu'elles n'avaient en général que peu de relations de voisinage, qui n'ont a priori pas de points communs entre elles et habitent loin l'une de l'autre) que les relations doivent être absentes. Cependant, il reste un point d'interrogation en ce qui concerne les relations de personnes susceptibles de voisiner (celles

qui par exemple sont dans une même situation d'émigration ou qui habitent le même étage ou le même immeuble)[353].

5.5 Conclusion du chapitre cinq

Ce chapitre s'est attaché à démontrer que, contrairement à certaines idées reçues, les relations de voisinage dans des immeubles en contexte urbain à Adana sont toujours vivaces. On observe en effet de nombreuses relations entre les voisins, qui prennent différentes formes. On trouve tout d'abord des relations de sociabilité, basées notamment sur les conversations et les visites, le partage d'activités communes et l'échange de nourriture entre voisins. Le « *gün* », jour de réception, occupe dans cette sociabilité une place centrale. On trouve ensuite des relations d'entraide ainsi qu'une présence et une intervention symbolique, notamment lors des grands événements de la vie.

Une autre caractéristique des relations entre les voisins est cette capacité à faire entrer le voisin dans le cadre de la parenté. S'il est courant, dans les relations sociales ordinaires turques, de s'adresser aux gens en utilisant des termes de parenté, les relations avec le voisin peuvent aller au-delà, celui-ci pouvant être considéré comme un membre de la famille, parfois même y être assimilé. Cela montre l'importance réciproque que peuvent prendre les voisins pour leurs contre-voisins.

Les différents types de relations qu'entretiennent les voisins, leur intensité ainsi que la proximité affective qui les relie sont à la base d'une typologie des relations reliant deux voisins entre eux. Chaque type de relation va ainsi pouvoir être intégré au sein d'une échelle graduée, basée sur une différenciation entre liens faibles et liens forts. Ces valuations des relations vont servir de point de départ à l'analyse du réseau de voisins qui sera effectuée dans les prochains chapitres. Elles vont ainsi permettre d'en déterminer la structure et de comprendre cette dernière.

[353] Concernant les moyens de palier les données manquantes dans une étude de réseau, je me suis reportée à D. Stork et W. D. Richards (1992), « Non respondents in Communication Networks Studies: Problems and Possibilities. », *Group and Organization Management*, vol. 17, n°2, p. 193-209.

Chapitre 6 La dimension spatio-temporelle du voisinage

Le chapitre précédent s'est attaché à montrer la multiplexité des relations de voisinage et à décrire les différentes formes que ces dernières peuvent prendre. Ces relations vont de plus s'organiser différemment suivant l'espace et le temps dans lesquels elles ont lieu. C'est cette dimension spatio-temporelle du voisinage qui va être au centre de la réflexion de ce sixième chapitre. Les relations de voisinage sont étroitement liées à l'espace, parce que les habitants interagissent dans un espace commun que les relations de voisinage vont permettre de s'approprier et d'investir selon un processus qui va être décrit dans la première partie du chapitre. La deuxième partie de ce chapitre aborde la dimension temporelle des relations de voisinage pour montrer que celles-ci sont fortement dépendantes du moment où elles ont lieu.

6.1 La dimension spatiale du voisinage

Les relations de voisinage dans un immeuble sont parfois peu perceptibles de l'extérieur[354], contrairement aux maisons individuelles ou dans les villages où est donné à l'observation le regroupement de voisins dans les cours ou dans la rue. Dans les immeubles, les relations sont moins impromptues et nécessitent souvent une démarche active pour se rendre chez le voisin. L'espace extérieur à l'espace domestique joue toutefois un rôle essentiel dans les relations de voisinage. Si l'on se reporte à la typologie des relations de voisinage effectuée dans le chapitre précédent, on voit en effet que certaines relations ont lieu à l'intérieur (cadre des visites) alors que les moins valuées ont lieu exclusivement à l'extérieur du logement, lorsque les voisins se rencontrent. La première section de cette partie s'attelle à voir quels sont les différents modes d'appropriation de cet espace commun ainsi que les éventuels obstacles à cette appropriation. L'occupation de l'espace peut de plus être abordée suivant une première approche réticulaire : l'étude du réseau de voisins nous permet d'identifier les frontières du réseau dans cet espace et de comprendre l'organisation spatiale des relations. Ce sera là le point traité dans la deuxième section. La troisième section, enfin, va montrer comment les relations de voisinage peuvent aussi s'étendre au-delà de l'espace du quartier.

6.1.1 Les modes d'appropriation de l'espace

Il existe des espaces communs à tous les habitants de la résidence, espaces qui font le lien entre l'espace intime du logement et l'espace public de la ville, entre l'intérieur et l'extérieur. Il s'agit des espaces communément appelés « espaces intermédiaires » par les chercheurs[355].

---

[354] Voir à ce sujet la remarque de Barry Wellman qui constate que, contrairement à son attente, il n'est pas forcément possible d'avoir accès aux relations de voisinage par l'observation en se tenant dans un coin du quartier : « We expected to see visible, almost palpable communities : neighbors chatting on front porches, friends relaxing on street corner, cousins gathering for Sunday dinners, and storekeepers retailing local gossip. But wherever we looked, we found few signs of active neighborhood life. » B. Wellman, P. J. Carrington, et A. Hall (1988), « Networks as Personal Communities », *in* B. Wellman et S. D. Berkowitz : *Social Structures : A Network Approach*, Cambridge : Cambridge U.P., p. 130.

[355] Cf. B. Haumont et A. Morel (dir.) (2005), *La société des voisins. Partager un habitat collectif*, Collection Ethnologie de la France cahier 21, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.

Selon Hervé Paris, « l'espace intermédiaire [peut] être conçu comme l'aire de validité d'une figure d'inconnu familier[356] ». Il s'agit d'un « entre-deux » qu'Haumont qualifie d' « espaces de proximité dans l'habitat, entre les lieux domestiques *a priori* privés et les lieux publics *par définition* ouverts à tous[357] ». Ces espaces intermédiaires, ni complètement privés, ni complètement publics, sont typiquement les cours, couloirs et seuils. On peut, dans une certaine mesure, dans le contexte d'Adana, nous le verrons plus loin, y ajouter les balcons. Ceux-ci, bien qu'étant des espaces privés rattachés au logement domestiques, sont un intermédiaire avec l'extérieur, d'où l'habitant se donne à voir au voisin. Il prend de ce fait un caractère semi-public où certaines règles doivent être respectées. La proximité spatiale étant génératrice de liens, ces lieux intermédiaires sont des lieux de construction et de maintien du lien social entre les voisins. Ces espaces sont investis et appropriés par les habitants et les relations de voisinage jouent un rôle non négligeable dans leur processus d'appropriation.

Comme le souligne Lionel Rouge[358] :

> « S'approprier un lieu permet de le faire « sien », en y prenant place ou en s'en tenant à distance. L'analyse des formes d'appropriation des lieux implique nécessairement d'approcher celle des liens sociaux qui s'y tissent, et le questionnement sur les modes d'appartenance individuels et collectifs conduit à se pencher sur les modes d'être et de faire ensemble. […] Or ces liens s'inscrivent aussi dans des lieux où des relations sont tissées, entretenues et vécues au quotidien. Le rapport au lieu ne se réduit donc pas à un simple effet de localisation. On peut penser que s'y jouent également des formes d'identification, un investissement affectif, symbolique nécessaire à son appropriation et, de façon corollaire, à la constitution et à l'entretien des relations sociales. »

Si « l'expression "*faire sien*" recouvre des processus d'appropriation multiformes[359] » concernant les objets, il en est de même pour les lieux. Ainsi, les relations de voisinage vont permettre une appropriation de l'espace de multiples manières : par le passage, par le bruit et par le regard.

6.1.1.1 Appropriation de l'espace par le passage

Les habitants se rencontrent souvent dans les parties communes de la résidence. Comme le souligne Morel, « les espaces communs sont des lieux de passage[360] ». Le plus grand nombre de relations entre voisins consistent en des rencontres fortuites alors que l'on sort de chez soi et que, pour se rendre au supermarché, on passe par la cour entre les immeubles. « Ce parcours physique de l'espace permet, non seulement de décrire son "quartier" et ses limites, mais aussi son appropriation[361]. » Il y a en effet appropriation de l'espace au niveau individuel, mais aussi une appropriation en tant que voisin. Les voisins se rencontrent,

---

[356] H. Paris (2005), « L'inconnu familier, les interactions dans les parties communes d'un immeuble lyonnais. », *in* B. Haumont et A. Morel (dir.) (2005), *op. cit.*, p. 214.
[357] B. Haumont (2005), « Entre public et privé : des espaces et des lieux toujours en chantier », *in* B. Haumont et A. Morel (dir.) (2005), *op. cit.*, p. XXV.
[358] L. Rouge (2005), *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain toulousain : Les "captifs" du périurbain ?*, Toulouse : Toulouse II - Le Mirail, p. 17.
[359] S. Chevalier (1992), *L'Ameublement et le décor intérieur dans un milieu urbain : approche ethnographique d'une vraie-fausse banalité*, thèse de doctorat, Paris X – Nanterre, p. 204.
[360] A. Morel (2005), La civilité à l'épreuve de l'altérité, *in* B. Haumont et A. Morel (dir.) (2005), *op. cit.*, p. 3.
[361] S. Chevalier (2007), « "Faire ses courses" en voisin : pratiques d'approvisionnement et sociabilité dans l'espace de trois quartiers de centre ville (Paris, Lyon et Besançon) » www.revue-metropoles.com, no. 1.

échangent des salutations, s'arrêtent pour discuter et investissent de cette manière l'espace qu'ils font leur. « En entrant dans cet entre-deux, l'habitant traverse un espace qui n'est plus l'espace public mais où prévaut encore la civilité propre à celui-ci : il convient d'observer une certaine distance et une réserve. En même temps c'est aussi un espace privé où l'anonymat n'est plus possible et où les manières d'être de chacun font sens pour les cohabitants ou du moins ne leur sont pas indifférents[362]. »

Plus proches de la sphère intime que la cour, l'escalier, tout comme l'ascenseur, sont des lieux propices aux rencontres. Nombreux sont les enquêtés qui m'ont dit saluer toutes les personnes qu'ils rencontraient dans l'immeuble, que celles-ci soient connues ou non, chose qui ne se fait pas à l'extérieur. Comme le remarque Hervé Paris, l'espace intermédiaire est un lieu « où on se reconnaît dans un espace commun[363] ». L'escalier est déjà une partie de l'intérieur, au sein duquel plus personne n'est vraiment étranger, juste de par sa présence dans cet espace qui correspond déjà à la sphère du voisinage. Il est traditionnel, dans toute la Turquie, d'ôter ses chaussures en entrant dans un logement, pour enfiler des chaussons, afin, m'a-t-on expliqué, de ne pas salir l'intérieur, souvent recouvert de tapis, avec les chaussures souillées par l'extérieur. Le fait de se déchausser en entrant rejoint la problématique de la limite de l'espace et du rôle du seuil comme limite entre espace intérieur et espace extérieur[364]. L'opposition entre intérieur et extérieur, le propre et le sale, le pur et l'impur, est marquée symboliquement par le fait de se déchausser[365]. Cela est aussi un signe de respect envers l'hôte, qui peut parfois, au contraire, pour faire preuve d'hospitalité vis-à-vis du visiteur, l'inciter à se déchausser dans l'entrée, non plus sur le palier ; le visiteur n'a alors pas à stationner dans l'espace public mais est tout de suite introduit dans l'espace privé, l'espace intermédiaire étant alors l'entrée. Il arrive cependant que l'on garde ses chaussures d'intérieur pour se rendre d'un appartement à un autre en passant par les parties communes de l'immeuble. Ainsi, si en temps normal on garde ses chaussures pour passer par les parties communes de l'immeuble et l'on ne se déchausse qu'au seuil du logement, le fait de garder ses chaussons dans cet espace montre l'aspect ambivalent de celui-ci, à la fois extérieur mais aussi intérieur.

Dans un autre immeuble n'appartenant pas à la résidence, une jeune femme me faisait remarquer qu'elle et ses voisines de l'immeuble se rendaient fréquemment visite en chemises de nuit, alors qu'elles étaient obligées de s'habiller pour se rendre chez une autre voisine dans un autre immeuble de la résidence. Ainsi, si les espaces intérieurs de l'immeuble comme l'escalier et l'ascenseur permettent de déambuler en chemise de nuit, il n'en est pas question dans les parties communes de la résidence extérieures à l'immeuble. Les manières de se vêtir et de se chausser montrent l'acceptation du lieu, ou non, en tant que début de l'espace privé. Sortir avec ses chaussons ou en chemise de nuit est une certaine façon de montrer que l'espace de l'escalier n'est pas totalement considéré comme extérieur mais est, pour les familiers du lieu, un prolongement de l'intérieur, préservé du regard de l'étranger.

Les voisins se croisent dans l'escalier, lieu de passage obligatoire quand ils sortent ou reviennent chez eux. Ils peuvent alors engager la conversation, parfois pendant plusieurs minutes. Ainsi Halide explique : « Avec eux, c'est plutôt quand on se rencontre dans ces escaliers, ou quand on se rencontre devant la porte, on se salue toujours, on discute, on se

[362] A. Morel (2005), *op. cit.*, p. 4.
[363] H. Paris (2005), *op. cit.*, p. 216.
[364] Cf F. Paul-Lévy et M. Ségaud (1983), « Limites de l'espace », *in* F. Paul-Lévy et M. Ségaud (dir.) : *Anthropologie de l'espace*, Paris : CCI, Alors, Centre G. Pompidou, p. 44-70.
[365] Cf B. Fliche (2003), *Les Vacances de Kayalar : Histoire migratoire, usages et représentations d'un village anatolien en milieux urbains (Turquie, France)*, thèse de doctorat, Université de Provence, p. 549.

demande des nouvelles. » (Halide, 56 ans, femme au foyer). Halime, une femme âgée du bloc D, quant à elle, se mettait à ouvrir la porte juste au moment où nous passions au niveau de son palier, et commençait à engager la conversation.

Le palier, ensuite, est propice aux rencontres entre voisins. Au-delà du simple hasard des emplois du temps, les voisins ont l'opportunité de se croiser à des heures précises. En effet, le concierge passe dans la soirée pour ramasser les poubelles, qui sont mises devant la porte, et, dans le cas contraire, le concierge sonne à la porte pour les réclamer. De plus, trois fois par jour a lieu la distribution du pain par le concierge. Si, tôt le matin, il suffit de mettre un sac en plastique devant la porte, dans lequel le concierge déposera le pain, avant les repas de midi et dans la soirée le concierge sonne à la porte pour proposer du pain. Cela oblige alors les voisins et voisines à sortir en même temps de chez eux, ce qui est l'occasion d'interactions entre les voisins de palier.

> Et puis comme nous sommes au même étage, on se voit très facilement. Le concierge apporte le pain. « Comment vas-tu ? Tu vas bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment va ta jambe, comment va ton bras ? Qu'est-ce que tu fais ? Ta fille est partie ? Ta fille est restée ? » Ou si les petits enfants sont venus, comme ça, même si c'est debout [*ayak üstü*] on peut se voir à tout instant. Et puis comme elle est à la maison et que nous sommes à la maison aussi, c'est souvent. Ca, c'est l'avantage d'être au même étage. »
> (Songül, 50 ans, retraitée, en parlant d'Halime, la soixantaine, femme au foyer).

Les rencontres sur le palier au moment de la distribution du pain sont parfois quasiment les seuls moments où deux voisines de palier conversent, comme Zühal et Elif :

> A l'époque, nous habitions au dessus, et quand nous habitions au dessus, de toutes façon tu sors ensemble quand tu achètes le pain, ou alors tu laisses tes poubelles en même temps, et quand tu te croises sur le palier tu discutes d'ailleurs, parce que c'était notre voisine de palier. A part ça, nous sommes juste allés quelques fois pour lui rendre visite.
> (Zühal, 58 ans, femme au foyer).

Les rencontres sur le palier sont donc un moyen privilégié pour entretenir des relations avec des personnes qui ne voisinent pas ou peu autrement, comme Eda.

> Je ne suis pas du genre à aller chez les gens sans prévenir, je suis comme ça, mais on se voit chaque jour. Pas en se rendant visite, mais on se rencontre dans l'immeuble, sur le palier par exemple. On discute de palier à palier.
> (Eda, 32 ans, enseignante, sur Ayşe, 49 ans, femme au foyer).

Cela peut même être l'occasion par la suite d'entrer à l'intérieur : « Une fois aussi, alors que nous parlions à la porte, j'ai vu que c'était une longue conversation, alors je lui ai dit d'entrer et de s'asseoir, ça c'est passé comme ça, on a bu un café quoi. » (Hilal, 34 ans, dessinatrice).

Parfois aussi, on installe même les chaises sur le palier pour s'y retrouver. C'est notamment le cas de Halide, qui habite au dernier étage du bloc D, les chaises qu'il lui arrive d'installer sur son palier avec Ayşe ne peuvent alors pas bloquer le passage. Cela a été, à plusieurs reprises, l'occasion de boire un café avec Mine, la voisine de palier de Halide. Celle-ci, de passage pour se rendre chez elle ou à l'extérieur avait été conviée par ses voisines à se joindre à elles. Il faut dire que, si les relations entre les trois femmes ont durant plusieurs années été très intenses et sincères, il y avait eu par la suite une violente dispute entre Halide qui avait alors mis un frein aux relations entre les deux femmes. Pendant plusieurs années, celles-ci ne

s'adressaient même plus la parole. Ce n'est que depuis quelques années qu'elles avaient recommencé à se parler, mais chacune continuait à garder ses distances vis-à-vis de l'autre, notamment Halide, qui ne voulait pas rendre visite à Mine mais ne pouvait pas refuser de la recevoir (cela aurait été de la plus grande incorrection). Au moins, le palier se trouve-t-il être un espace neutre.

> En fait, elle [Mine] n'est pas du genre à venir s'asseoir chez la voisine, mais on se voit seulement de porte à porte, on discute. Ou alors, quelquefois, dans la cage d'escalier, devant chez Halide abla nous nous sommes assises quelques fois et avons bu un café. C'est tout. […] Nous nous sommes assises devant chez Halide abla, et devant sa porte elle a fait du café, c'était l'été, et elle a tout préparé juste devant la porte. Nous avons pris des chaises et nous nous sommes assises là. Et Mine hanim est arrivée, plusieurs fois comme ça l'été nous avons bu un café là.
> (Ayşe, 49 ans, femme au foyer, sur Mine, 46 ans, femme au foyer).

Les lieux de passage tiennent une place importante pour maintenir des relations de voisinage. Or, ceux-ci dépendent notamment de l'orientation des portes d'entrée. En effet, si les portes d'entrée des blocs A et B sont sur un même axe, et que la porte de l'immeuble B ne donne pas loin de celle du bloc C, la porte du bloc D est à l'opposé des autres et donne sur la rue, non sur le parking comme les autres. Ainsi, il est facile pour les habitants du bloc D d'entrer et sortir sans croiser les habitants des autres blocs, qui eux, au contraire, ont plus d'opportunités de se croiser et ainsi de se connaître :

> « La porte étant de ce côté, quand on entre ou quand on sort on se dit bonjour, on peut se dire bonjour. Mais là-bas on ne peut pas parce que la porte est de l'autre côté. […] Comme la porte est de l'autre côté... Eh bien au moins de ce côté quand on entre ou quand on sort on peut voir les gens, « ah c'est Ayşe hanım », on peut dire que lui, c'est Ahmet bey, mais eux je peux dire que je ne les ai jamais vus. Mais si vous m'interrogez sur l'immeuble d'en face, peut-être qu'on ne se dit pas bonjour, mais je peux dire que je les connais parce que les entrées et les sorties se font en bas, et quand on s'assoit là, on voit les gens, mais là-bas, pour ton ancien immeuble, ce n'est pas possible. »
> (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

De même, l'espace en bas des immeubles est approprié par les femmes qui s'y regroupent les beaux jours venus et en profitent pour discuter tout en surveillant leurs enfants en train de jouer. Les devants des commerces sont aussi un endroit où les commerçants se rassemblent et où les voisins peuvent s'arrêter quelques instants pour discuter et boire un thé.

6.1.1.2 Appropriation de l'espace par le bruit

Dans les habitats collectifs, le bruit est souvent synonyme de gêne[366]. Or, si c'est parfois le cas, le bruit, qui occupe une place importante dans les relations de voisinage, est aussi un moyen de s'approprier l'espace.

Le son ou le bruit permettent tout d'abord de s'assurer de la présence rassurante de ses voisins. « Alors, j'ouvrais la porte et j'étais heureuse quand j'entendais leurs voix [de mes voisines]. Maintenant, quand j'ouvre, c'est le silence… » raconte Pelin qui vient de changer d'immeuble, des sanglots dans la voix. C'est aussi le moyen d'apprendre si la voisine est là.

[366] P. Chombart de Lauwe (dir.) (1960), *Famille et habitation II : un essai d'observation expérimentale*, Paris : Ed. du CNRS, p. 252-253.

Lors d'une discussion sur le pas de sa porte avec Halide, nous avons entendu des bruits venir de chez Ayşe, et ce bien que nous fussions en octobre et que la porte était fermée. Halide m'a alors fait la réflexion comme quoi on l'entendait beaucoup, puis, en riant et parlant fort, s'est adressée à elle « tais-toi, fille ! », en lui faisant remarquer qu'elle faisait trop de bruit. Ayşe a alors ouvert la porte en riant, elles ont discuté, de leurs paliers respectifs (se trouvant aux troisième et quatrième étage). Halide essayait d'interpeller le bébé chez Ayşe, tout en disant qu'elle ne criait pas pour ne pas déranger sa voisine de palier qui était enceinte.

Il est ainsi fréquent de s'interpeller d'un appartement à un autre ou dans la cage d'escalier. Ainsi Halide m'avait-elle appelé un jour du pas de sa porte, au quatrième étage, alors que je me trouvais au deuxième ; ayant entendu du bruit dans l'escalier, sans doute le cliquetis des clés, elle avait supposé que cela pouvait être moi. Une autre fois, c'était Ayşe qui m'appelait de son balcon alors que j'étais sortie sur le mien. En entendant du bruit sur mon balcon, m'a voisine du dessus avait pu deviner que j'étais dehors. Il était ainsi très fréquent, dans l'immeuble, d'entendre Halide et Ayşe s'interpeller dans la cage d'escalier, rarement, par contre, d'autres personnes, sans doute car il n'y avait que ces deux voisines, avec Hatice, qui entretenaient des relations de voisinage vraiment intenses et quotidiennes. Celles-ci d'ailleurs, un jour commentaient le ton d'une nouvelle arrivante, une parente de Rukiye originaire d'une autre région qui était de passage pour installer son fils dans l'immeuble. Les trois voisines constataient que l'on avait du mal à l'entendre car elle parlait à faible volume, et Ayşe d'ajouter : « ce n'est pas comme nous », puis Halide de rétorquer « nous, on a besoin de parler fort pour se faire entendre », et une troisième d'ajouter « elle s'habituera ». On voit donc bien comment le son est lui-même un signe communautaire, un signe distinctif au centre des rapports de voisinage.

Il est aussi possible de s'appeler par la fenêtre, ou d'en bas de l'immeuble, de son balcon. Après son installation, l'utilisation de l'interphone pour parler à partir du bas sans avoir à se rendre jusque chez la voisine avait été généralisée. Dans les résidences plus récentes qui se veulent d'un certain standing (grandes pièces, piscine dans la résidence...), c'est le téléphone qui a remplacé les appels dans la cage d'escalier. En effet, les promoteurs conçoivent maintenant un système de ligne téléphonique directe interne à la résidence, afin de permettre aux voisins de se joindre facilement. Cela confirme une fois de plus l'opposition entre l'intérieur, la résidence, et l'extérieur. On voit aussi que les relations de voisinage sont un critère pris en compte dès la conception du logement. Sans ce moyen de communication moderne, c'est encore l'appel direct le moyen le plus sûr de joindre la voisine rapidement. C'est aussi la façon de prévenir les voisines en cas de problème. C'est ainsi de son balcon que Rukiye avait crié pour appeler Halide et Ayşe pour les prévenir de la mort de son fils, suite à un accident de voiture. Rukiye avait appelé ses voisines de son balcon, à la recherche de soutien, comme un appel au secours !

> D'abord, mes belles-sœurs sont venues, mais elles ne m'ont pas dit qu'il était mort. Elles m'ont juste dit qu'il avait eu un accident. Et là j'ai juste pu crier pour appeler Halide hanım. […] Tu sais combien mes voisines m'ont aidée à ce moment là. […] J'ai appelé Halide hanım et alors tout le monde est venu. […] C'est comme si c'étaient elles qui pouvaient m'aider, comme si elles pouvaient faire quelque chose pour moi, je suis sortie sur le balcon et j'ai appelé Halide hanım, c'est-à-dire que j'ai laissé toutes les personnes qui étaient ici pour sortir et ai crié pour appeler Halide hanım du balcon.
> (Rukiye, 51 ans, femme au foyer).

De même, un jour la fille de Filiz s'était blessée en tombant d'un fauteuil. Sa mère ne savait que faire devant le sang qui coulait et, son amie et voisine Selma n'étant pas là, elle a eu le réflexe d'appeler Dilek au secours dans la cage d'escalier. Or, celle-ci était aussi absente ce jour-là mais les deux voisines de l'étage du dessus ont entendu son appel et se sont précipitées pour lui apporter leur aide, prévenir son mari et emmener l'enfant à l'hôpital.

6.1.1.3 Appropriation de l'espace par le regard

Le troisième mode d'appropriation de l'espace se fait par le regard, processus d'appropriation au sein duquel le balcon joue un rôle prépondérant. A Adana, la majorité des habitations possèdent un balcon, voire souvent plusieurs. L'été venu, les habitants aiment s'y asseoir prendre un peu d'air frais pour discuter en sirotant du thé, du café ou pour manger des fruits le soir. Certains, même, y installent un lit pour y dormir lors des nuits les plus chaudes de l'année. Les balcons sont parfois fermés par des vitres et du PVC afin d'agrandir l'espace intérieur. Cette tendance, de plus en plus fréquente, est-elle la marque d'un amenuisement des relations de voisinage et un repli sur soi et l'espace domestique, avec peut-être une tendance à se tourner vers d'autres sphères de sociabilité que le voisinage, qui seraient, cette fois-ci, en dehors du quartier (cercle d'amis, de travail, etc.) ?

Le balcon est tout d'abord un moyen de contrôle social, il permet de voir ce qui se passe dans la rue ou sur les balcons avoisinants, entraînant ainsi commentaires et commérages sur les faits et gestes des uns ou des autres (comme « elle ne nettoie jamais son balcon ! »). Le regard peut même pénétrer à l'intérieur des logements si les rideaux n'ont pas été tirés[367]. Des voisines s'étaient ainsi plaintes auprès de la mère de Bülent que ce dernier devait tirer ses rideaux, car elles avaient été choquées de le voir embrasser sa femme dans son salon. Le regard n'ayant pas d'obstacle (de rideaux) pour l'empêcher de pénétrer à l'intérieur, l'espace du salon était ainsi devenu un prolongement de l'espace public où les habitants étaient tenus de se conduire avec décence, sous peine de choquer. Le regard est alors un certain moyen d'empiéter sur l'espace de l'autre. Ainsi, une personne que j'étais allée interroger dans l'immeuble en face du mien au même étage que moi et que je n'avais jamais rencontré auparavant m'a reconnue en tant qu'ancienne voisine. Elle m'a ainsi demandé si c'était bien moi qui était enseignante et avait un petit garçon de 2 ans, tout en commentant le fait que je ne me servais pas souvent de mon balcon côté nord pour étendre mon linge. Elle avait juste observé certaines de mes allées et venues de son balcon et avait dû prendre des renseignements par le biais de ses voisines.

Le balcon est aussi, comme nous l'avons vu précédemment, un excellent lieu d'interactions entre voisins. On peut se rencontrer de balcon à balcon, et commencer ainsi à converser. Plusieurs personnes dont les balcons se font face se sont ainsi connues lors de leurs sorties sur le balcon. La relation commence alors par un échange de salutations, puis de paroles. De telles interactions sont d'autant plus fréquentes qu'Adana est encore un de ces lieux où il est traditionnel et non interdit (contrairement à Ankara ou Istanbul, par exemple) d'étendre son linge à sécher dehors, les possibilités de rencontre avec une voisine à cette occasion sont alors fréquentes.

Le balcon permet aussi de discuter avec une autre voisine, que cela soit de balcon à balcon ou de balcon au bas de l'immeuble. Certaines ainsi, voyant une voisine en bas de l'immeuble, l'invitent de façon impromptue à venir se joindre à elles pour boire un thé sur le balcon. Il est

[367] Voir aussi B. Fliche (2003), *op. cit.*, p. 535-536.

ainsi fréquent que les voisines communiquent de balcon à balcon. Une femme parlait même de « voisine de balcon » (*balkon komşusu*) comme on parlerait de voisine de palier. Si la communication a souvent lieu avec des mots, parfois c'est même uniquement le visuel qui est utilisé, les voisines se parlant par gestes : « j'ouvrais, elle ouvrait aussi, et nous nous parlions par gestes, nous nous parlions du balcon » (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Lieu de repos, lieu pour étendre le linge ou lieu de communication, le balcon permet aussi de faire certaines courses urgentes sans sortir de chez soi. Il suffit pour cela de héler l'épicier, le concierge ou un enfant de sa connaissance et de faire descendre du balcon un panier accroché à une ficelle dans lequel on met l'argent nécessaire et qui permettra de remonter les quelques courses avec l'argent de la monnaie. Ce même phénomène peut se voir dans d'autres régions de Turquie, comme je l'avais constaté à Zonguldak, au nord de la Turquie, et même dans l'île grecque de Corfou.

Le désavantage du balcon est qu'il permet de rencontrer des gens que l'on n'aurait pas forcément voulu voir : ainsi Selma me disait que quand elle voyait sa voisine de l'immeuble d'en face, Hilal, sur son balcon elle s'empressait de rentrer, de fermer la porte et s'enfuyait pour ne pas la voir. Ce n'est pas qu'elle ne l'appréciait pas, mais cela lui rappelait que cela faisait longtemps qu'elle aurait dû rendre visite à Hilal en l'honneur de son bébé. Ainsi le fait de la voir sur son balcon lui rappelait son manquement à ses devoirs de voisine et la mettait dans l'embarras. Elle se trouvait alors à adopter une attitude d'évitement par rapport à la rencontre imposée par le vis-à-vis des balcons.

Même la lumière permet de garder le contact avec le voisin, comme Halide qui, voyant de la lumière chez Hilal à une heure du matin, avait pensé qu'elle devait être sur le point d'accoucher. On voit donc l'importance de la vue et du regard dans les relations de voisinage et comme moyen de s'approprier l'espace. Pour certains enquêtés, la notion de vision était d'ailleurs prépondérante pour définir le voisin : le voisin est celui que l'on peut voir[368].

Au contraire de cette ouverture visuelle vers l'extérieur, quelqu'un qui ne se montre pas est soupçonné d'avoir des choses à cacher, comme c'était le cas pour des personnes qui gardaient toujours les rideaux fermés. Les voisines d'en face soupçonnaient cette famille de faire partie d'une secte [*tarikat*] et de refuser toute ouverture vers l'extérieur.

6.1.1.4 Des obstacles à l'appropriation de l'espace

Si les relations de voisinage envahissent l'espace et sont ainsi un certain moyen d'appropriation de celui-ci, les voisins peuvent aussi être des obstacles à cette appropriation. Ainsi Pelin est dérangée par les personnes qui s'assoient en bas de son immeuble et qui l'empêchent alors de s'approprier son espace de passage.

> Pelin : D'ailleurs Tayıp commence à s'asseoir là, je vais lui dire ce que j'en pense à ce Tayıp un jour. Aujourd'hui il était assis avec trois quatre moustachus. Je ne l'ai même pas regardé. C'est la même chose pour le concierge, j'ai failli lui dire que s'il veut s'asseoir, qu'il s'assoie tout seul. Qu'il ne s'assoie pas en regroupant tout le monde sous mes pieds. Je vais le lui dire. J'attends mon fils. J'en ai marre, vraiment j'en ai marre. Ma chérie, ça se fait ça ? Ca se fait ça ? C'est un manque de respect. Et puis monsieur lave sa voiture.

[368] H. Bayard-Çan (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*, mémoire de D.E.A., Paris : Institut National des Langues Orientales, p. 62.

Nalan : Et en plus il prend la place de trois personnes.
Benül : Oui, il occupe trois places de parking.
[…]
Pelin : Tu vois ma chérie, il faudrait que Tayıp bey tire sa chaise à l'intérieur, que le concierge fasse rentrer ses enfants, moi je suis gênée quand ils sont là.
[…]
Pelin : Vraiment hier encore je me suis énervée.
Benül : Tu occupes le devant de l'immeuble, de quel droit tu occupes le devant de l'immeuble ?
Pelin : Non, il peut occuper devant l'immeuble, mais ce côté c'est l'entrée, l'entrée, ça n'est pas possible l'entrée. Je suis contre la famille du concierge et je suis aussi contre les amis de Tayıp. Je vais essayer de régler ça.
(Pelin, 65 ans, femme au foyer, en compagnie d'un groupe de voisines venues lui rendre visite).

Le bruit est aussi source de pollution de l'espace du voisinage, vécu comme une intrusion dans la sphère du privé. Les bruits dérangent (jeu de *okey*, femme qui appelle ses enfants en criant dès le matin par la fenêtre alors que les enfants se trouvent en bas de l'immeuble, enfants bruyants…). Le bruit n'a pas ici pour rôle de faire le lien entre l'espace intérieur et l'espace extérieur, bruit vecteur de relations, mais le bruit est ici vécu comme au contraire intrusion d'un espace privé dans un autre espace privé. Songül me faisait ainsi remarquer qu'elle ne connaissait personne dans l'immeuble opposé, si ce n'est que quelqu'un avait une fille du nom de Selen qu'elle n'arrêtait pas d'appeler en hurlant à longueur de journée. Plusieurs personnes se sont ainsi plaintes de voisins trop bruyants.

Un simple exemple : de chez elle à ses enfants : « apporte le pain ! Amène l'enfant ! On va manger, vous ne venez pas ? ». Je suis contre tout ça. Vous avez le téléphone, n'est-ce pas ? Personne n'a le droit de déranger les gens du matin au soir comme ça. Yasemin hanim est peut-être quelqu'un de très bien, mais elle ne cherche pas à bien élever ses enfants. Je peux dire que jusqu'au soir elle reste dans l'immeuble et ça ne la dérange pas. Et nous on ne peut ni se reposer le matin, ni se reposer à midi, elle crie. De quel droit tu déranges ? Elle appelle son enfant, elle a une grande fille. Elle crie. Je ne sais pas si c'est la secrétaire qui travaille avec elle ou le personnel de maison, elle aussi elle crie. Est-ce que c'est possible une chose pareille, ma chérie ! Est-ce que c'est possible de crier comme ça entre le premier et le sixième étage ! Comment est-ce que je pourrais féliciter cette personne ?
(Pelin, 65 ans, femme au foyer).

Le regard peut lui aussi être gêné dans son processus d'appropriation de l'espace. Ainsi Pelin est une nouvelle fois choquée par l'attitude de Yasemin :

Pelin : Et tu as vu sa façon de s'asseoir ? Fais attention à sa façon de s'asseoir quand tu passeras. Excuse-moi, elle ouvre ses jambes, oh... En tant que femme, ça se fait ça ?! [Les autres voisines présentes lors de l'entretien se mettent à rire et ajoutent leurs commentaires. Pelin se met elle aussi à rire et pour justifier ce qu'elle dit imite les cris des enfants qu'elle entend à longueur de journée et imite la position de Yasemin assise, sous les éclats de rires des voisines.]
Ilkay : Eh oui, on voit bien.
Pelin : D'ailleurs tu es grosse... c'est vraiment comme ça [Pelin montre à nouveau comment s'assoit Yasemin, avachie sur la chaise, jambes écartés, sous les rires renouvelés des autres voisines]. Regardez ma chérie, c'était comme ça !
(Pelin, 65 ans, femme au foyer).

De la même façon, Halide avait été choquée en apercevant de son balcon son voisin d'en face se promener en maillot de corps sur son balcon. Elle avait alors interpellé celui-ci en lui demandant d'être décent et en menaçant à son tour d'envoyer son mari sur son balcon dans la

même tenue. Un autre jour, en sortant sur mon balcon, j'avais aperçu mon voisin, un étudiant, que je ne connaissais pas, qui était sur son balcon torse nu. Aussitôt qu'il m'aperçut il rentra pour revenir quelques secondes plus tard après avoir enfilé un T-shirt. Ces exemples montrent, une nouvelle fois, le caractère semi-public de l'espace du balcon.

6.1.2 Les frontières du réseau : investir l'espace par le réseau

Si les relations de voisinage s'entretiennent dans un espace qu'elles permettent de s'approprier, c'est aussi le réseau de voisins tout entier qui investit l'espace. Nous allons maintenant examiner l'occupation spatiale et les limites du réseau au sein des limites prédéfinies que forme la résidence.

L'observation des relations de voisinage entre les habitants des différents immeubles permet de voir qu'ils entretiennent des relations entre eux, au-delà même des frontières des immeubles, alors qu'ils n'ont que peu de relations avec des voisins extérieurs à la résidence, ce qui justifie le choix de toute la résidence comme unité de l'étude. Nous allons voir quelles sont les relations au sein des immeubles et les comparer avec les relations qui ont lieu entre les habitants d'immeubles différents. Pour cela, nous allons nous pencher sur la structure du réseau de voisinage telle qu'elle est donnée par les différents types de relations.

Si nous examinons le réseau complet de voisinage pour toutes les relations de voisinage possibles, nous découvrons un réseau dense et confus au sein duquel il est difficile de dégager une structure ou une organisation. Seuls trois acteurs sont totalement isolés du réseau et n'ont aucune relation avec aucun voisin.

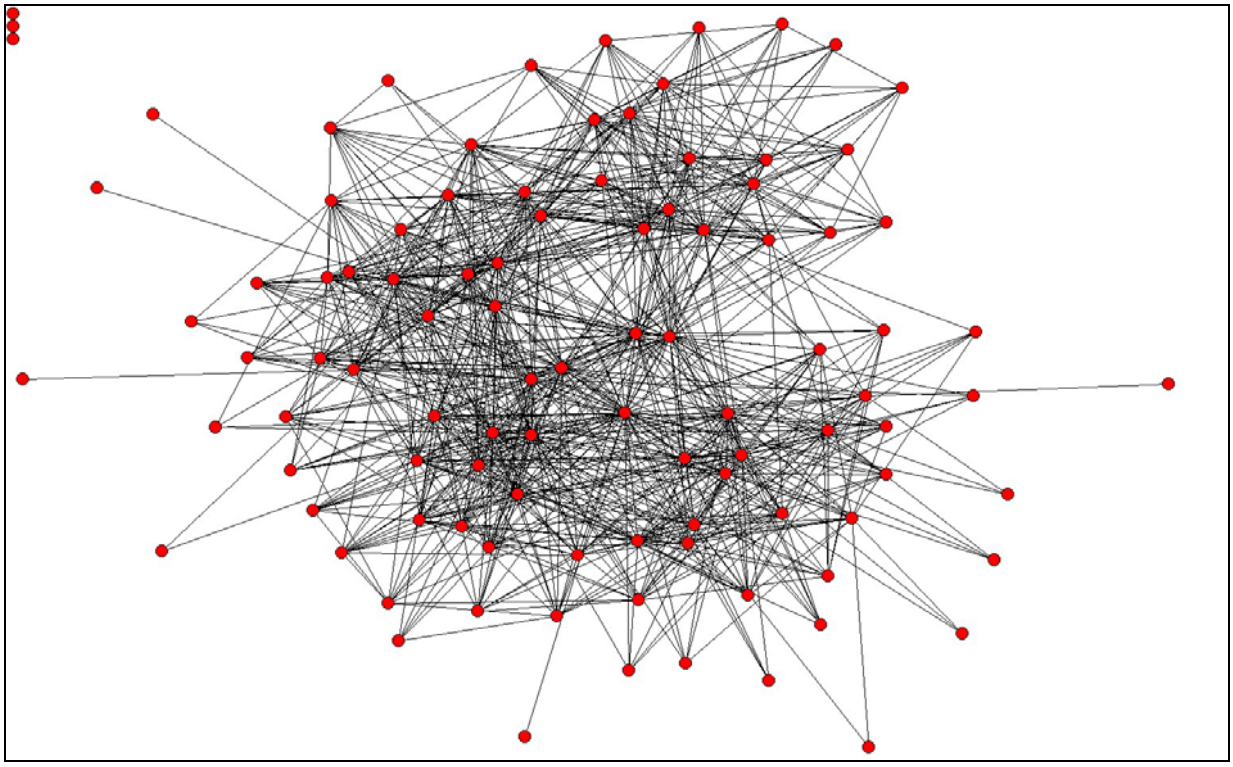


Figure 15 : Tout le réseau, toutes relations

(D'après Netdraw)

Cependant, si l'on applique des attributs aux acteurs du réseau et que l'on colorie chaque acteur en fonction de l'immeuble dans lequel il habite (cf. figure ci-dessous), on remarque qu'il y a quatre zones de voisinage, fortement imbriquées les unes aux autres, qui correspondent chacune à un immeuble.

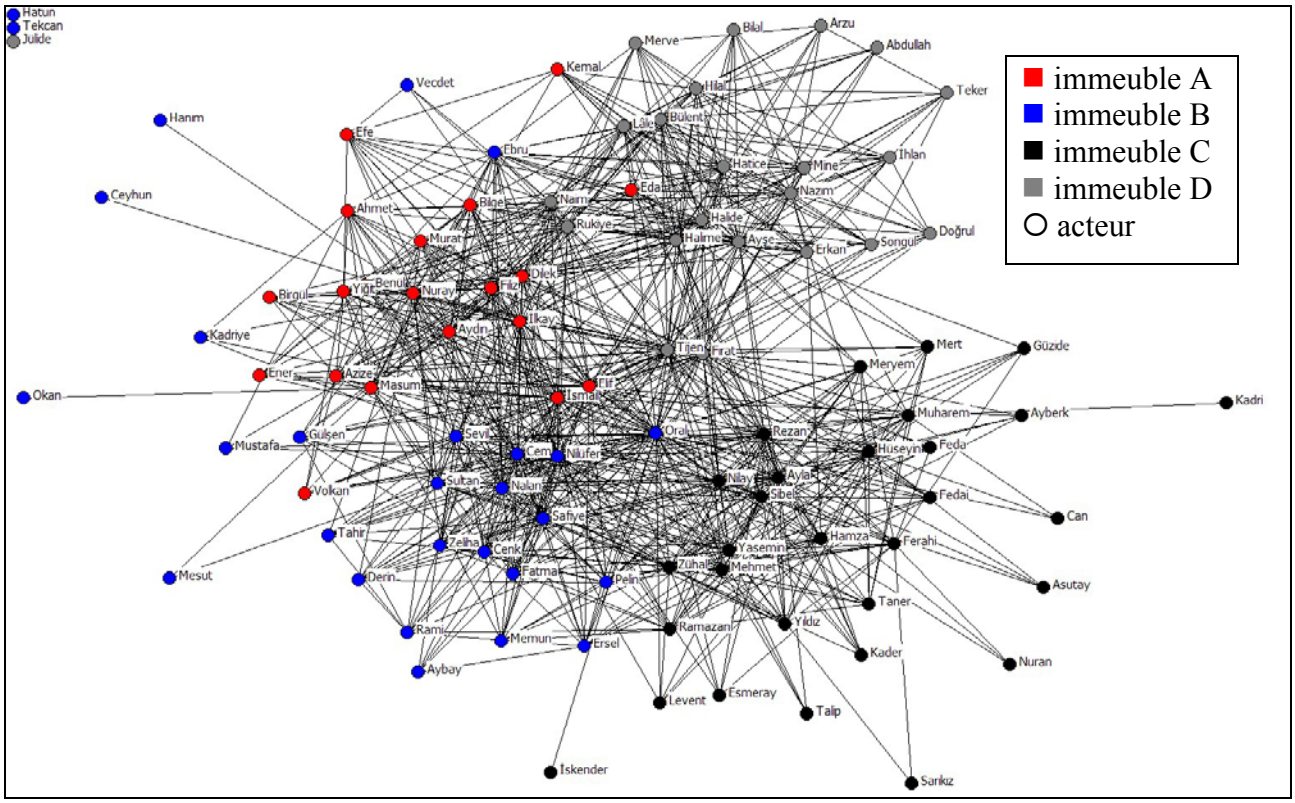


Figure 16 : Relations de voisinage, toutes relations, suivant les immeubles

(D'après Netdraw).

Seuls quelques acteurs ne semblent pas voisiner en majorité avec des personnes de leur immeuble, et cela pour deux raisons. Il s'agit tout d'abord de Vecdet, Ebru, Naim, Rukiye, Eda et Kemal qui ont déménagé d'un immeuble à un autre peu de temps avant les enquêtes et sont restés en contact majoritairement avec leurs anciens voisins. Ensuite, des acteurs périphériques comme Hanım, Ceyhun, Okan, qui habitent dans l'immeuble B n'ont que des relations avec deux habitants de l'immeuble A en raison du statut de syndic de copropriété de ces derniers. Kadriye, enfin, de l'immeuble B, a surtout des relations avec deux personnes de l'immeuble A en raison de leur relation de parenté. Donc, hormis ces dernières exceptions qui, plus que de voisinage, entretiennent des relations de service (habitant et syndic) ou de parenté, les habitants voisinent de façon plus intense au sein de leur immeuble.

Si, d'autre part, nous considérons les densités des relations entre les différents immeubles (cf. tableaux ci-dessous), et au sein des immeubles (densités situées dans la diagonale de chaque tableau), nous constatons que la densité est presque toujours plus élevée au sein d'un même immeuble qu'entre les différents immeubles, et ce, qu'il s'agisse de liens faibles ou forts. Si cela montre qu'il existe des relations entre des habitants de différents immeubles, on voit cependant que les relations sont plus denses entre les habitants d'un même immeuble qu'entre

les habitants d'immeubles différents. Les habitants ont donc tendance à plus voisiner au sein de leur immeuble qu'avec des voisins se trouvant dans les autres immeubles.

Tableau 4 Densités du réseau suivant les immeubles

(Calculées par Ucinet[369])

Toutes valeurs

Immeubles	A	B	C	D
A	1.3186	0.4161	0.1067	0.5609
B	0.3518	0.6372	0.1988	0.1304
C	0.1467	0.2167	0.7102	0.1348
D	0.4652	0.1289	0.1290	1.4201

Liens faibles

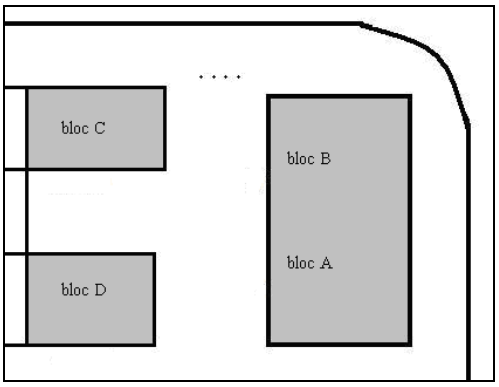
Immeubles	A	B	C	D
A	0.235	0.093	0.012	0.104
B	0.066	0.087	0.045	0.025
C	0.013	0.042	0.134	0.019
D	0.093	0.030	0.013	0.236

Liens forts

Immeubles	A	B	C	D
A	0.078	0.018	0.013	0.035
B	0.021	0.054	0.005	0.006
C	0.013	0.007	0.036	0.012
D	0.028	0.006	0.012	0.092

Si l'on considère, d'autre part, les liens forts de valeurs supérieurs à 6 et 7 (qui correspondent aux relations proches qui ont lieu plusieurs fois par semaine), nous pouvons trouver plusieurs groupes reliés entre eux, dont la répartition correspond exactement à la répartition spatiale des habitants (cf. graphe ci-dessous).

[369] J'ai ici utilisé la fonction d'Ucinet permettant de diviser une matrice en différents groupes. J'ai ainsi effectué une partition en groupes suivant l'immeuble dans lequel habite chaque personne, permettant ainsi d'avoir des densités au sein de chaque groupe, en l'occurrence, au sein de chaque immeuble, ainsi qu'entre les groupes.



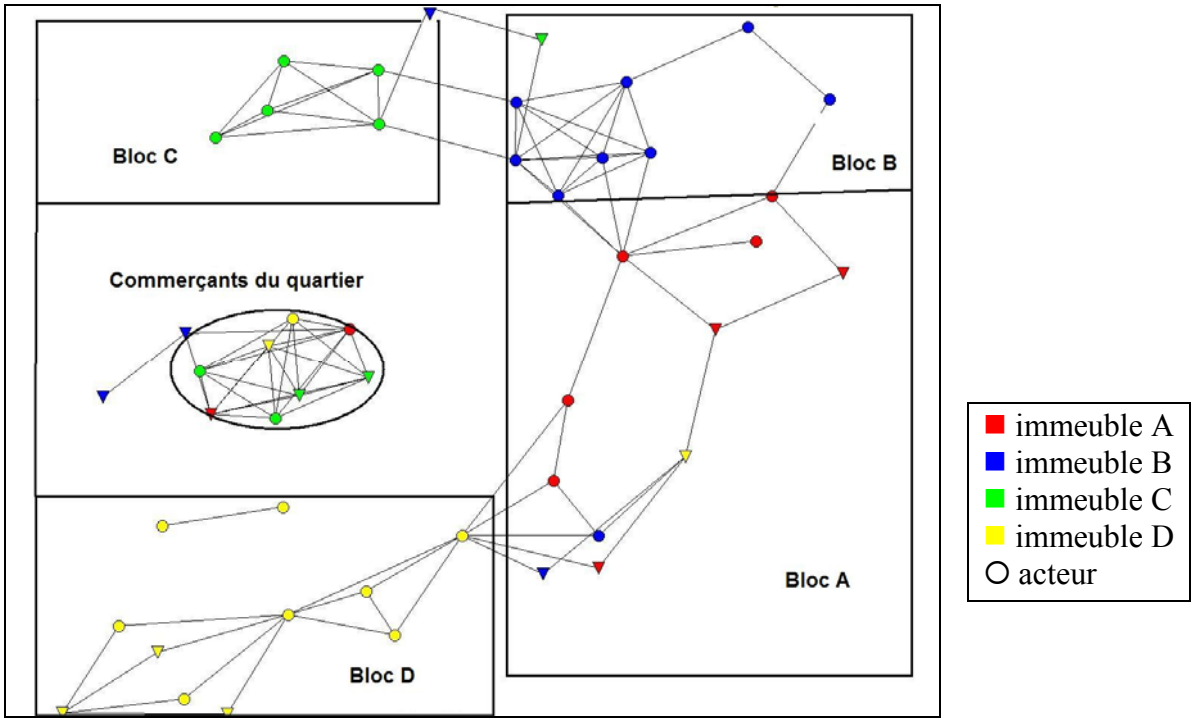


Figure 17 : Le réseau dans l'espace pour les relations valuées 6 et 7

Le graphe permet de voir clairement que les relations hebdomadaires, sont majoritairement organisées au sein d'un même immeuble, avec la présence de quelques personnes permettant de faire le lien entre les immeubles. Seul le sous graphe central, qui est totalement déconnecté, comprend des personnes des différents immeubles (les acteurs de couleurs différentes qui se trouvent au niveau de l'immeuble B sont les membres d'une même famille qui vivait dans l'immeuble B avant de déménager vers deux autres immeubles quelques semaines avant les enquêtes, ce qui explique les liens forts qu'ils continuent d'entretenir avec les habitants de l'immeuble B). En fait, il ne s'agit là pas juste de personnes habitant dans la résidence, mais ce sont aussi les commerçants dont les magasins se trouvent au bas de l'immeuble, le réseau étant alors non plus seulement représentatif de relations de voisinage mais aussi de relations entre commerçants sur un même lieu de travail. Ce graphe montre bien la relation qui existe entre l'occupation géographique de l'espace et les liens entretenus entre les voisins. En ce qui concerne les relations de plus fortes valeurs, les relations de voisinage ont donc lieu au plus proche.

6.1.3 Ouverture vers l'extérieur

Outre une appropriation de l'espace du quartier, les relations de voisinage permettent aussi de s'ouvrir vers l'extérieur. De nombreuses activités faites en commun avec les voisins, et plus spécialement entre voisines, permettent de s'approprier l'espace extérieur au quartier. Benoît Fliche, qui a travaillé sur les *gecekondu*[370] d'Ankara, voit dans la fréquentation d'espaces par des groupes de « copines » en dehors du quartier une façon de se représenter l'espace, comme une « appropriation pratique de la ville »[371]. Cet auteur constate que « hormis pour le travail, la mobilité féminine s'effectue très souvent en groupe »[372], phénomène que j'ai observé aussi dans une certaine mesure sur mon terrain. Ainsi, même pour se rendre à la réunion hebdomadaire du jour de réception, dans un immeuble voisin, les participantes arrivaient souvent par groupes de voisines habitant le même immeuble. Ainsi Halide sonnait en passant à la porte d'Ayşe et toutes deux venaient me chercher afin que nous nous rendions à notre réunion.

Les activités entre voisines dépassant le cadre de la résidence sont tout d'abord, dans le cadre de notre étude, d'aller faire des courses ensemble, que cela soit dans le quartier pour les courses quotidiennes ou, de façon plus ponctuelle, pour se rendre au centre-ville ou bien dans un centre commercial en périphérie de la ville. Certaines suivent ensemble des cours de travaux manuels dans le centre-ville. Ensemble, les voisines peuvent aussi se rendre au restaurant. Un jour, j'avais été invitée à aller manger un kebab[373] par Dilek, avec Bilge, Rukiye et sa sœur. En sortant du restaurant, nous sommes passées devant un autre restaurant et l'une des voisines a dit, avec l'approbation des autres : « celui-ci aussi il faudra qu'on l'essaie ! ». Ces mêmes voisines participent même à des voyages organisés pour visiter d'autres villes. De même, Ayşe et Hatice se vantaient d'avoir passé ensemble, avec les filles et la nièce d'Ayşe, une journée au Hilton où elles avaient appris à confectionner les pâtisseries du chef. Les voisines se rassemblent aussi pour aller marcher de bon matin ou vers le soir sur des parcours élaborés à cet effet le long du fleuve ou des canaux d'irrigation qui parcourent Adana. Vers six sept heures du matin, on peut y observer de nombreux groupes de deux ou trois personnes en survêtement, souvent des femmes, et qui marchent d'un bon pas dans un souci de se maintenir en bonne santé et surtout de perdre du poids, avant d'aller prendre un bon petit-déjeuner réparateur pour se remettre de leurs efforts. Durant le week-end, il est en outre fréquent d'organiser des pique-niques entre voisins en famille en dehors de l'espace du quartier. Certains voisins, qui exercent une activité professionnelle, disent aussi se rendre visite sur leur lieu de travail.

Par ailleurs, les voisins sont les premiers vers qui l'on se tourne en cas de problème urgent. Il est souvent fait appel au voisin pour accompagner à l'hôpital un voisin souffrant, et ce d'autant plus qu'il possède une voiture. Cependant le fait d'accompagner quelqu'un n'a pas toujours lieu en situation d'urgence, cela peut juste être une marque de soutien. Ainsi Dilek avait plusieurs fois accompagné Rukiye en consultation médicale, après avoir déployé beaucoup d'efforts pour la convaincre de se faire soigner. Il arrivait aussi à Halide et Ayşe de

---

[370] On appelle *gecekondu* les bidonvilles turcs, maisons « posées la nuit ».

[371] B. Fliche (2004), « "La modernité est en bas" : ruralité et urbanité chez les habitants d'un gecekondu d'Ankara », *European Journal of Turkish Studies*, numéro thématique n°1 : Gecekondu, http://www.ejts.org/document67.html, § 20.

[372] *Id.*, § 24.

[373] Le mot « *kebap* » signifie en Turquie tout plat de viande. A Adana, le mot sous-entend « *Adana kababı* », le « kebab d'Adana », brochette de viande hachée le plus souvent assez épicée qui est le plat typique d'Adana et dont la notoriété s'étend à toutes les régions de Turquie.

prendre des rendez-vous ensemble à l'hôpital afin de s'y rendre ensemble. De même, alors que j'attendais dans le couloir des consultations de chirurgie dentaire, une femme assise à côté de moi m'a adressé la parole et me demandait la raison de ma venue. Quand à mon tour je lui renvoyais la question elle m'a répondu qu'elle et son mari étaient venus accompagner la voisine et son mari, ce dernier devant subir une intervention chirurgicale.

Une deuxième façon de s'approprier l'espace extérieur par le voisinage consiste dans les relations que l'on maintient avec une ancienne voisine à qui l'on va rendre visite. C'est notamment le cas lorsque la personne vient de déménager et que ses anciennes voisines se déplacent en groupe pour lui souhaiter une bonne installation. Le temps d'une visite se recrée ainsi l'ancien groupe de voisinage. Il se peut que, par la suite, les relations se maintiennent, au moins avec quelques anciennes voisines et donnent lieu à quelques visites, qui seront cependant moins fréquentes que lorsque la personne habitait à proximité. Il est nécessaire, en outre, de rappeler que, si le voisin est bien, dans les représentations, circonscrit au quartier, le fait de « voisiner » (« *komşuluk yapmak* ») peut s'étendre bien au-delà du quartier et peut même concerner deux personnes habitant des quartiers à différentes extrémités de la ville. Plus que la proximité, c'est le type de lien qui importe pour le qualifier de « voisinage ».

Les personnes visitées peuvent aussi être des personnes participant au même *gün*. Ces visites, tout comme les visites aux anciennes voisines, se font elles aussi généralement en groupe, c'est-à-dire que c'est ensemble que les voisines partiront pour faire leur visite. Ainsi, lorsque nous nous étions rendues chez la belle-mère de la fille [*dünür*] d'Halide qui participait au *gün* cette année-là, et bien que celle-ci n'habite qu'à quelques minutes de marche de la résidence, c'est toutes ensemble que les voisines ont fait le chemin, même si certaines ont fini par arriver plus tard que les autres, s'étant arrêtées en route pour faire quelques achats dans une mercerie. De même Nilay me faisait remarquer que la veille de l'entretien toutes ses voisines s'étaient rassemblées pour rendre visite à une ancienne voisine. « Cela fait deux ans qu'elle a déménagé, qu'elle est partie d'ici. C'est pourquoi nous étions toutes ensembles. Tout l'immeuble. Nous étions toujours ensembles, nous sommes parties en marchant et nous sommes revenues en marchant, jusqu'aux hôpitaux. » (Nilay, 48 ans, femme au foyer).

Toutefois, ces visites à l'extérieur se doivent d'avoir une certaine durée, ainsi lors d'un *gün* auquel j'avais participé, Halide avait fait savoir que nous ne pourrions pas nous rendre chez Selin, qui y participait aussi, car elle habitait trop loin et qu'il n'était pas possible de faire tout le trajet pour ne rester qu'une heure ou deux : « Ne nous en veux pas, mais tant de monde [le *gün* regroupait alors une quinzaine de participantes] ne peut pas se rendre là-bas pour si peu de temps » avait expliqué Halide. Ainsi, son tour étant venu de recevoir, nous nous étions réunies chez sa belle-mère, qui, elle, habitait la résidence. Dans un autre cas, alors qu'était venu le tour de la soeur de Rukiye de nous recevoir, comme celle-ci habitait dans un autre quartier d'Adana, nous nous étions contentées de rassembler la somme qui lui revenait et de la lui donner sans nous déplacer. Le plus souvent cependant, son tour venu, nous nous rassemblions chez Rukiye qui nous recevait à sa place.

Une extension de l'espace du voisinage a lieu aussi lorsque un habitant invitent ses voisins à passer la journée ou quelques jours dans son village d'origine. Ainsi Pelin, qui passe sa vie entre Adana et son village dans les environs d'Adana où son mari est agriculteur, a invité ses voisins à passer quelques jours chez elle. « C'était dimanche dernier. Nous sommes allés dans leur maison au village, en tant que visiteurs. En tant que voisins de l'immeuble, nous sommes tous allés là-bas, nous étions invités. Nous y sommes restés deux jours. Ils nous ont très bien reçus. » me rapporte Safiye.

De même les habitants invitent facilement leurs voisins à venir passer quelques jours sur leur lieu d'estivage, que cela soit en bord de mer ou sur les hauteurs. Certains décident aussi de se rendre ensemble sur un même lieu d'estivage. C'est ce qui est arrivé à Bülent et Lâle qui ont été invités par Fırat et Tijen à se joindre à eux sur leur lieu de vacances au bord de la mer. Pourtant, bien que s'entendant bien, les deux couples n'échangent que peu de visites quotidiennement. Cependant pendant ces vacances les relations ont pris une autre dimension qui a disparu dès leur retour dans la résidence.

> Lâle : Nous nous voyons.
> Bülent : Nous nous voyons. Nous sommes même partis en vacances avec eux. [rires]
> Lâle : Nous sommes allés à Anamur. Ils connaissaient des gens là-bas.
> Bülent : A quelques 7 kilomètres d'Anamur.
> Lâle : Nous avons passé une semaine de vacances avec eux.
> [...]
> Bülent : Nous avions décidé de partir. Avant déjà nous en avions parlé avec eux, et ils vantaient toujours le lieu, disant que c'était très beau. Et nous avons dit que si c'était possible nous essayerions de trouver de la place là-bas. Nous n'en avons pas trouvé. Plus tard, il y a eu un logement qui s'est libéré [...] Tijen hanim nous a appelés en disant qu'il y avait un logement de libre à côté du leur et qu'elle ne l'avait dit à personne. Elle a demandé si nous voulions qu'elle fasse les transactions pour nous, elle nous a demandé si nous voulions venir. Et bien sûr que quand elle nous a dit qu'elle avait trouvé un logement là-bas, nous avons accepté. Nous avons dit que s'il y a un bel endroit là-bas nous pourrions annuler notre réservation et venir. Ils nous ont téléphoné la dernière semaine, n'est-ce pas ?
> Lâle : D'après ce que je me souviens, c'était la dernière semaine. Ils ont dit : « C'est bon, ici il y a quelqu'un qui part. Nous vous prévenons avant de le dire à la direction. Si vous voulez venir ici, nous sommes avec un groupe d'amis, des parents. » Il y en avait quatre ? Ils devaient être quatre ou quelque chose comme ça. Dans ces conditions nous avons accepté et nous leur avons dit que nous arrivions. En parlant avec quelqu'un qui partait ils nous ont donc trouvé un logement. Nous avions prévu d'aller ailleurs mais nous avons annulé et sommes allés là-bas. Nous nous sommes dit que ce serait bien d'être ensemble. [...]
> Bülent : Nous étions dans des appartements séparés à un étage, tous indépendants.
> Lâle : Nous étions côte à côte.
> Bülent : Alors maintenant, les bâtiments sont d'un étage et ont été placés dans un jardin tous accolés les uns aux autres. Nous, nous étions dans le C2. Et eux étaient au C3. Nous étions dans le bloc C. Et tout à côté, dans le bloc d'à côté il y avait quelqu'un de sa famille, son frère.
> Lâle : Ses amis.
> Bülent : Il y avait le frère de Fırat bey et il y avait ses amis.
> Moi : Vous avez fait des choses ensemble ?
> Bülent : Nous étions toujours ensemble.
> Lâle : Le matin, nous nous levions, nous ne prenions pas notre petit-déjeuner ensemble mais par exemple jusqu'à midi nous étions dans son jardin. On y mettait une table, et vers midi on s'asseyait tous ensembles. Nous allions déjeuner ensemble. Jusqu'au soir nous étions tout le temps ensembles.
> Bülent : Nous sommes allés au château d'Anamur et nous avons fait d'autres visites, nous avons toujours tout fait ensemble.
> Lâle : Nous étions toujours ensemble.
> Moi : Et de retour ici ?
> Bülent : Alors... à nouveau nous ne nous sommes pas vus très souvent.
> (Bülent, 36 ans, ingénieur ; Lâle, 30 ans, institutrice).

On observe donc sur les lieux de vacances une recréation de relations de voisinage entre personnes qui sont voisines à Adana. Ce cas est loin d'être isolé, comme en témoignent aussi Nilüfer et Cem :

> Nilüfer : Par exemple, l'été dernier, nous étions à la résidence du bord de mer [*yazlık*] de Nalan. Ils nous avaient invités, nous y sommes allés. Eux aussi sont venus chez nous. Ils ont même insisté pour que nous nous installions dans l'appartement d'en face, afin d'être ensemble l'été aussi. La famille de Safiye aussi y est allée. Mais pour nous ça n'a pas pu se faire. Mais ils sont venus chez nous, et nous sommes allés à la mer ensemble, à la piscine.
> (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer ; Cem, 40 ans, commerçant).

Il est ainsi fréquent aussi d'insister auprès de son voisin qui cherche un endroit pour passer les vacances pour qu'il s'installe à proximité de son propre lieu de vacances, apportant ainsi la garantie de la présence d'un voisin fréquentable avec qui l'on s'entend. La personne est ainsi sûre, de cette façon, d'entretenir de bonnes relations de voisinage, comme cela a lieu en ville durant l'année.

6.2 La dimension temporelle du voisinage

Mauss, dans son essai sur les variations saisonnières[374], observe que « chaque fonction sociale a vraisemblablement son rythme propre » [375]. Ce sous-chapitre vise à montrer que les relations de voisinage comportent ainsi une dimension temporelle qui leur est propre. Celles-ci sont en effet dépendantes des rythmes de la journée et de la semaine, des saisons, des fêtes religieuses et des grands événements de la vie.

6.2.1 Voisiner au sein de la journée et de la semaine

Les relations de voisinage sont principalement à analyser dans leur quotidienneté. On constate cependant au sein de la journée différents temps du voisinage. Ainsi, si les femmes au foyer se retrouvent plutôt dans la journée, les personnes qui travaillent ou les familles se retrouvent le soir, et même, surtout quand il y a des enfants d'âge scolaire, peuvent privilégier les fins de semaines.

> On se voit le soir ou en fin de semaine, enfin, dans la semaine c'est un peu difficile en fait. On ne sait pas toujours à quelle heure on va rentrer, ce jour-là on peut rentrer tard en raison de notre travail. Mais on choisit plutôt le vendredi soir ou le samedi.
> (Bilal, 49 ans, commerçant).

Les femmes au foyer voisinent donc majoritairement dans la journée, une fois que leurs maris sont partis travailler et que les enfants sont à l'école, surtout le matin pour faire une pause après avoir rangé et remis en ordre la maison, parfois aussi dans l'après-midi.

> Le matin, par exemple, nous sommes chez l'une d'entre nous, n'est-ce pas ? Par exemple nous sommes ici. Nous avons bu notre café. L'après-midi, Nalan téléphone : « allez, j'ai fait un gâteau, j'ai fait du thé, venez ! ». Ou bien c'est Safiye ou bien moi « allez, j'ai fait du gâteau, buvons du thé », et Safiye dit qu'elle vient de préparer du thé, de ne pas en préparer et qu'elle va l'apporter.
> (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

[374] M. Mauss (1993 [1950]), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos : Etude de morphologie sociale. », *in Sociologie et anthropologie*, Paris: PUF, p. 389-477.
[375] *Id.*, p. 474.

Les visites le soir et le week-end sont surtout l'apanage des couples. Cependant, si généralement les horaires de voisinage sont bien délimités, certains disent entretenir des relations de voisinage jour et nuit, ce qui montre l'intensité d'une relation car cela ne concerne que des personnes très proches qui se voient très fréquemment.

6.2.2 Les variations saisonnières du voisinage

6.2.2.1 Mauss et les variations saisonnières

Mauss, dans son essai sur la morphologie sociale des eskimos[376], montre comment les variations saisonnières peuvent influencer l'organisation sociale. Ainsi, l'auteur relève deux manières de se grouper. En été, l'organisation sociale eskimo est basée sur un établissement dans des tentes dispersées comprenant une seule famille, alors que l'hiver, on trouve un habitat dans des maisons resserrées les unes près des autres et comprenant plusieurs familles. Mauss montre comment cette organisation dans l'espace affecte aussi la vie religieuse et la vie juridique du groupe. En effet, l'auteur dégage une religion d'été, quasi inexistante et individuelle qu'il oppose au rythme religieux d'hiver, marqué par une omniprésence des rites et cérémonies religieuses, qui sont, cette fois, collectifs. De même, le système juridique varie suivant les saisons et se compose d'un système juridique d'été et d'un système juridique d'hiver, que cela soit au niveau de la vie domestique ainsi qu'au niveau du régime des biens, le premier étant basé sur un système patriarcal, le second sur un système communautaire. L'auteur résume l'organisation sociale eskimo en ces termes :

> D'une façon générale […] les hommes ont deux manières de se grouper, et […] à ces deux formes de groupement, correspondent deux systèmes juridiques, deux morales, deux sortes d'économie domestique et de vie religieuse. A une communauté réelle d'idées et d'intérêts dans l'agglomération dense de l'hiver, à une forte unité mentale religieuse et morale, s'opposent un isolement, une poussière sociale, une extrême pauvreté morale dans l'éparpillement de l'été.[377]

Ainsi, si l'hiver connaît une « socialité intense », l'été est lui le siège d'une « phase de socialité languissante et déprimée[378] ». L'auteur remarque que cette opposition entre vie d'hiver et vie d'été se retrouve dans de nombreuses sociétés, jusque dans les sociétés occidentales avec les départs en vacances en période estivale[379]. Et l'auteur de conclure : « La vie sociale ne se maintient pas au même niveau aux différents moments de l'année ; mais elle passe par des phases successives et régulières d'intensité croissante et décroissante, de repos et d'activité, de dépense et de réparation[380] ».

6.2.2.2 Tradition de l'estivage en Turquie

Mauss remarque que les variations saisonnières sont plus prégnantes dans les régions tempérées où les saisons sont plus marquées. On observe ainsi en Turquie, et surtout à Adana, une forte opposition entre la vie hivernale et la vie estivale. Il faut se rappeler les origines

[376] *Ibid.*
[377] *Ibid.*, p. 470.
[378] *Ibid.*, p. 471.
[379] *Ibid.*, p. 472-473.
[380] *Ibid.*, p. 473.

nomades des Turcs. A Adana, jusqu'à la fin du 19ème siècle[381], la population se séparait en deux grands groupes : les nomades et les sédentaires[382], puis, peu à peu les sédentaires sont devenus majoritaires. Cependant, la vie nomade n'a jamais totalement disparu. Ainsi, si longtemps les nomades passaient leur temps entre une vie hivernale dans la plaine pour remonter l'été avec leurs troupeaux vers les lieux d'estivage, les *yayla*, cette pratique perdure de nos jours où, dès que les beaux jours arrivent et que les écoles sont fermées, les gens qui le peuvent, à commencer par les retraités, les femmes au foyer avec leurs enfants, et, le week-end, les hommes et les femmes qui travaillent, se rendent dans la fraîcheur des *yayla* pour y passer les mois les plus chauds de l'année.
Parallèlement à cette migration pour fuir la chaleur estivale et la forte humidité de la plaine, on observe, aujourd'hui encore, une migration de travail de personnes venant de l'est de la Turquie pour travailler dans les champs en été. Ce phénomène qui n'a aucune implication sur les relations de voisinage, contrairement au phénomène de l'estivage de la population, montre cependant l'importance des saisons dans la vie sociale turque.

6.2.2.3 Voisiner en hiver

Les relations de voisinage sont fortement dépendantes du rythme scolaire des enfants et des diverses occupations de chacun. Comme le faisait remarquer Nilüfer, « l'hiver d'ailleurs, les jours sont courts, il y a l'école, on s'occupe des enfants » (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer). De plus, certaines personnes exercent diverses activités dans le courant de la semaine, qui rythment leurs journées et limitent leur temps disponible pour voisiner. C'est notamment le cas de Dilek, Bilge et Rukiye qui suivent pendant l'année scolaire des cours en ville. « Bilge hanim, Dilek hanim, Rukiye hanim vont toutes à leurs cours, à l'école, c'est pourquoi on ne se voit pas. Parce qu'elles sont toujours occupées. Le matin, elles vont là-bas, c'est pourquoi on ne peut pas se voir souvent, mais l'été, si on est là, on se voit » fait remarquer Ayşe qui, elle-même, a peu de temps libre car elle doit s'occuper un jour sur deux de ses petites filles.

Le mari de Pelin, agriculteur, quant à lui, ne vient à Adana que de temps en temps, quand son travail au village le lui permet. C'est pourquoi il s'y trouve plutôt en hiver, alors que les travaux agricoles sont moindres, et il y reste un mois. Toutefois, et même s'il connaît les habitants avec qui il peut converser, il ne voisine que peu et préfère fréquenter des personnes originaires de son village dans un café où ils se retrouvent habituellement.

L'hiver, les programmes de chacun sont planifiés. Sevil, par exemple, participe à des réunions familiales tous les 15 de chaque mois, où elle a alors l'occasion de rencontrer Ismail, un voisin qui est par ailleurs un lointain parent. Mais l'hiver est surtout la période par excellence de l'organisation régulière de *gün*. Ceux-ci se mettent en place dès le début de l'année scolaire, où il est décidé de son organisation et de qui y participera. La période scolaire correspond ainsi à la « saison du *gün* ».

Le voisinage d'hiver a lieu au sein des immeubles, dans les appartements, dans le salon, le petit salon (*oturma odası*, littéralement « la pièce pour s'asseoir »), voire même dans la cuisine, suivant le degré d'intimité entre les voisins, le salon étant réservé aux visiteurs les moins intimes ou lorsque leur nombre est trop important pour tenir dans le petit salon. Ce

[381] Marqué notamment par la *fıkra-ı-islahiye*, la « pacification » de la région en 1865, consistant en une grande campagne de sédentarisation forcée. Cf. H. Bayard-Çan (1998), *L'Estivage des citadins dans la région d'Adana (Turquie) : l'institution de yayla revisitée*, mémoire de maîtrise, Université Paris X-Nanterre, p. 43-46.
[382] Cf. I. Tamdoğan-Abel (1998), *Les Modalités de l'urbanité dans une ville ottomane : les habitants d'Adana au XVIIIème siècle d'après les registres des cadis*, thèse de doctorat, EHESS.

dernier, plus petit, est en effet plus facile à chauffer (même lorsque le chauffage central existe, en général seules sont chauffées les pièces à vivre, avec un appareil de climatisation ou un chauffage d'appoint ; le salon est lui considéré comme une pièce de réception qui n'est pas utilisée quotidiennement). L'extérieur n'est, l'hiver, que lieu de passage.

On observe donc, l'hiver, des relations de voisinage organisées, qui ont lieu à l'intérieur des immeubles. Toute cette organisation de l'hiver disparaît avec l'arrivée des beaux jours.

6.2.2.4 Voisiner en été

Les variations saisonnières font que les relations de voisinage ne seront pas les mêmes l'hiver que l'été. On observe l'été deux tendances antagonistes. D'une part, il y a affaiblissement de certaines relations de voisinage, notamment les plus formelles (comme les *gün* qui s'arrêtent au moment des vacances scolaires d'été) en raison notamment de nombreuses allées et venues des habitants sur des lieux de villégiature, délaissant la plaine surchauffée. D'autre part, la chaleur, l'allongement du temps de l'éclairage naturel, entraînent une augmentation de la visibilité des personnes à l'extérieur et par là même une multiplication des occasions pour communiquer et se rencontrer.

En été, la saison des *gün* se termine (« la saison est terminée » comme le faisait remarquer Ayla en parlant du *gün* organisé dans l'immeuble alors que je l'interrogeais au mois de juin). Ces relations de voisinage programmées à intervalle régulier sont remplacées par des relations plus informelles entre les personnes qui ne sont pas parties en vacances. Tout le monde présent est alors plus disponible, n'étant plus tenu par les horaires scolaires des enfants ni par d'autres activités.

En raison de la forte chaleur qui règne à Adana, l'été est le temps des vacances et de l'estivage. Les beaux jours durent de mi-mai (il peut commencer à faire très chaud dès le mois d'avril) à la fin octobre et, une fois l'école terminée, on observe réellement une fuite des habitants pour échapper à la chaleur comme le faisait remarquer Murat : « et puis, bien sûr, est-ce que vous y avez fait attention, quand vient l'été, pendant deux trois mois, il y a une fuite vers les *yayla* [lieux d'estivage en altitude] ou vers la mer. » D'ailleurs, tout le monde (tant les personnes venant d'autres provinces que celles originaires d'Adana) plaint celui qui est obligé de passer tout l'été à devoir supporter la chaleur d'Adana. Les mois de juillet et août voient donc une forte diminution de la population en ville. Ce sont notamment les femmes et les enfants qui se rendent sur les lieux d'estivage durant tout l'été, les hommes les rejoignant le temps du week-end et lorsqu'ils prennent quelques jours de vacances.

Les départs estivaux entraînent alors un roulement des voisins présents dans la résidence. Seuls les migrants, de retour de pays d'Europe le temps des vacances d'été, effectuent le trajet inverse et vont à Adana. Ils sont cependant nombreux à ne pas rester tout leur mois de vacances à Adana et à se rendre aussi en altitude ou en bord de mer. Mais c'est aussi pourquoi les autres habitants ne les connaissent pas forcément, à moins que ceux-ci fréquentent les espaces ouverts de la résidence.

> Cem : Levent, quand il vient, nous nous voyons mais pas extrêmement. Enfin, nous le connaissons, nous nous saluons, nous discutons le soir. Il passe une partie de l'été à Adana. Il ne va pas hors d'Adana, même en pleine chaleur estivale il reste ici.
> Moi : Comment l'avez-vous connu ?
> Cem : Ici, en bas. Comme je le disais à l'instant, il fait partie du groupe d'amis d'Ismail bey du

bloc A. Alors je le salue. Avec la venue de l'été, ils s'assoient en bas, il sortent des tables. Peut-être que vous n'avez pas eu l'occasion de le remarquer, l'été en bas... nous sommes toujours en bas. Mais jusqu'à une certaine heure, entre six et huit heures environ. C'est de cette façon que j'ai fait connaissance avec Levent bey.
(Cem, 40 ans, commerçant).

Le voisinage d'été se passe en effet en grande partie à l'extérieur, se donnant ainsi à voir et permettant à d'autres voisins et voisines d'y participer. La cour en bas de l'immeuble joue un rôle prédominant dans les relations. En effet, dès que les beaux jours arrivent, dans la soirée afin d'éviter les trop grosses chaleurs, certaines voisines s'y installent pour surveiller leurs enfants qui jouent dehors. D'autant plus que quelques bancs y sont disposés et que Muhsin, un des concierges dont la loge donne sur la cour, prépare du thé qu'il offre aux résidents qui s'arrêtent. Et ce ne sont pas que les mères de famille qui s'y retrouvent. Halime, par exemple, retraitée, aime aussi s'y arrêter et discuter. C'est d'ailleurs une de ses relations de voisinage privilégiées, pour elle qui, bien qu'aimant discuter et ne manque pas d'échanger quelques mots avec les voisins qu'elle rencontre, n'échange cependant pas beaucoup de visites. « Cette vieille femme, par exemple, elle descend, et ici personne ne ressent le besoin d'aller chez personne » (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer). Cem et Nilüfer sont eux aussi des habitués de ces rencontres estivales en bas des immeubles.

Cem : Alors maintenant, les gens qui restent là l'été, en général il doit y avoir environ, disons, trois, cinq familles, même pas, toutes les personnes qui se trouvent là descendent. Que cela soit Safiye, pendant que les enfants jouent en bas, elles sont deux trois amies à s'asseoir.
Nilüfer : Oui.
Cem : En même temps, vers la fin de l'été par exemple, quand il fait bon.
Nilüfer : Oui, nous descendons quand il fait beau.
Cem : Quand il fait beau, en bas et les femmes se retrouvent, et les enfants jouent, c'est spécial [*değişik*].
[…]
Nilüfer : Avec Gülşen, on se voit ses jours de repos. Quand on se rencontre en bas nous nous asseyons sur un banc et nous discutons. C'est comme ça.
Moi : Sur quel banc ?
Nilüfer : En bas il y a des bancs au niveau de la loge de notre gardien.
Cem : L'été, en général, enfin, pas en général, presque chaque jour, les femmes…
Nilüfer : Quand les écoles sont fermées…
Cem : Vers six heures et demie, sept heures, ou plutôt six heures, les enfants jouent et les femmes s'assoient.
Nilüfer : Nous descendons notre café, notre thé, et on les boit là.
Cem : Là, il y a Muhsin, le concierge Muhsin, du bloc C, pardon, du bloc D, on s'assoit là.
Moi : Il n'y a que des femmes de cet immeuble ?
Nilüfer : De cet immeuble, des autres immeubles aussi, mais en général c'est de notre immeuble.
[…]
Nilüfer : Les concierges sont très gentils, on les voit surtout l'été, quand on s'assoit en bas. Parfois sa mère [de Muhsin] vient.
Moi, à Cem : Et vous aussi vous vous asseyez là ?
Cem : Bien sûr, bien sûr.
Nilüfer : Bien sûr. Ils boivent du thé.
Cem : Quand il fait beau, vers le soir en général, parce qu'il y a un endroit pour s'asseoir, nos femmes, nos enfants, l'un vient, nous nous asseyons, il offre du thé tout le temps. Voilà.
Moi : En général, il y a combien de personnes qui s'assoient comme ça ?
Cem : Huit dix personnes, en fait on peut facilement être 10-15 personnes mais normalement il

y a sept huit personnes.
Nilüfer : Et puis il y a des chaises.
Cem : Il y a des chaises, et puis c'est à l'ombre. En général ça va commencer dans une dizaine de jours. Et fin juin on ne trouve presque personne parce que les gens vont et viennent, ils vont à la montagne, il vont en bord de mer, ils vont au village. C'est pourquoi entre la première semaine du mois de juin et la dernière semaine il y a du monde.
(Nilüfer, 40 ans, femme au foyer ; Cem, 40 ans, commerçant).

On voit donc que la sociabilité de voisinage des soirées estivales est intense en bas des immeubles. C'est aussi le moyen de rencontrer les personnes des autres immeubles. Ainsi Ayla connaît Safiye avec qui elle n'échange que de rares visites, cependant, elles trouvent souvent l'occasion de discuter dans la cour : « en bas, on va dans le jardin là où est Muhsin, au pied des plantes. Quand il fait chaud, je descends, on infuse du thé, elle vient aussi avec les autres voisines et là nous avons l'occasion de discuter ». De même, Nalan, de l'immeuble B, connaît bien Muhsin, qui n'est pourtant pas le concierge de son immeuble : « Je le connais, on s'y assoit [devant sa loge] beaucoup, surtout l'été, et on boit son thé ». Ces rencontres en bas de l'immeuble ont lieu surtout entre les habitants de l'immeuble B et ceux de l'immeuble C, au pied duquel elles ont lieu. Il faut remarquer, dans ce phénomène, outre le rôle du concierge, celui des commerçants qui sont le point de rencontre entre les habitants du quartier l'été. Ceux-ci se retrouvent alors avec les commerçants devant leurs boutiques.

Fille : En fait, on peut dire que dans cet immeuble les relations sont ainsi : plutôt que d'aller chez les autres tous les soirs ou à telle fréquence, plutôt que de se rendre visite, le dialogue est bien meilleur en bas.
[...]
Fille : Par exemple, chaque soir, plutôt que se rendre ici ou là, des visites le soir ou des visites où on échange les nouvelles quotidiennes… Si vous voyiez tout le monde ensemble en bas, vous comprendriez mieux la chaleur des relations. Maintenant, en bas le dialogue est bien meilleur, parce quand tout le monde se voit ensemble, on discute très chaleureusement.
Sibel : Quand elle parle d'en bas, c'est-à-dire les commerçants.
Fille : C'est le point de rencontre commun de tous les habitants de ces immeubles, cet espace en bas, chez les commerçants. [...]
Ramazan : Toutes les femmes des commerçants travaillent. [rires]
Sibel : Maris et femmes travaillent tous.
Moi : Ca se passe surtout le soir comme ça ?
Ramazan : En bas ? Toute la journée. Quand il fait chaud, on s'assoit en bas.
Moi : L'été...
Ramazan : L'été, bien sûr. L'hiver aussi nous retournons en bas quand nous descendons, mais alors nous nous asseyons à l'intérieur.
(Ramazan, 59 ans, retraité ; Sibel, 50 ans, retraitée ; leur fille, une vingtaine d'années, enseignante).

Certaines, même, pour prendre le frais l'été, se retrouvent sur la terrasse de l'immeuble, sur le toit : « - L'été, par exemple, avant elles ne s'asseyaient pas à l'intérieur. Par exemple, Safiye hanim ouvrait la porte, y apportait des chaises, et elles discutaient là-haut. - Sur la terrasse. » (Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Avec l'arrivée de la chaleur apparaît aussi une ouverture de l'espace domestique sur l'extérieur. En effet, pour permettre à l'air de circuler, on trouve à Adana, chose qui ne se voit pas dans les autres villes de Turquie, un volet en fer devant la porte, permettant ainsi d'ouvrir cette dernière. Si le volet permet de cacher l'intimité, il isole moins des bruits qu'une porte en

bois et l'on entend ce qui se passe à l'intérieur, permettant de voir si la voisine est là, ou d'entendre quand quelqu'un passe dans l'escalier, ce qui donne l'occasion de l'interpeller pour discuter ou boire un café. De plus, l'escalier n'ayant pas de fenêtres et les habitants ayant ouvert leurs portes, il règne dans la cage d'escalier une certaine fraîcheur donnée par le vent qui y circule. C'est pourquoi il arrive que certains y installent des chaises pour y discuter... ce qui n'est pas sans rappeler les groupes de voisines dans les villages ou devant des maisons basses d'Adana, qui se retrouvent en bas de leur palier pour s'asseoir et discuter, parfois en effectuant leurs tâches ménagères comme d'éplucher des légumes.

Aux relations de voisinage d'hiver confinées dans les appartements s'oppose donc un voisinage d'été, extérieur. En été, les espaces ouverts et centraux jouent donc un rôle important pour la sociabilité[383].

De la même façon, dans d'autres immeubles d'Adana, on se retrouve dans le jardin de l'immeuble, sous la pergola :

> Les hommes ne se voient pas de la même façon que les femmes, pas à cette fréquence. Mais plutôt, les mois d'été, il y a une pergola dehors, on peut les voir souvent assis là. Les hommes rentrent le soir, après leur travail. Parfois leur femme n'est même pas là pour les accueillir. Les femmes sont de leur côté, les hommes du leur, ils sont habitués à ça.
> (Abdullah, 32 ans, enseignant).

Cette intensité des relations de voisinage à l'extérieur durant la période estivale est encore plus présente dans les quartiers de maisons individuelles ou immeubles à peu d'étages (dans les *kenar mahalle*) comme en témoignent Hilal ou Dilek :

> Hilal : Avant, tu sais comment c'était ? Tu es allée dans les vieux quartiers d'Adana, où il n'y a pas d'immeubles mais des maisons à un ou deux étages.
> Erkan : Des maisons individuelles [*müstakil*].
> Hilal : Dans ce type de quartier en général les gens se rassemblent le soir, dehors, dans le quartier. Et puis comme il fait chaud à Adana, surtout l'été, ils descendent dehors. Tout le monde est devant sa porte et chacun se parle. Tout le monde se connaît, tout le monde connaît les problèmes des autres. Seulement, tu sais quel est le mauvais côté de ça ? Il y a beaucoup de commérages : « Celui-là a fait ceci, celle-ci a fait cela. ». Alors que dans les immeubles c'est plus formel.
> (Hilal, 34 ans, dessinatrice ; Erkan, 32 ans, commerçant).

> Moi : Comment étaient les relations de voisinage là-bas ?
> Dilek : Là-bas c'était très bien, c'était beaucoup plus chaleureux qu'ici. La rue dans laquelle nous habitions était une impasse, les voisines s'asseyaient toujours dans le rue, l'été, pour avoir plus frais. Elles s'asseyaient devant la porte... et on se voyait forcément quand on passait.
> (Dilek, 49 ans, femme au foyer).

La sociabilité de voisinage accentuée lors de l'arrivée des beaux jours se retrouve aussi dans les quartiers de villas. Là, les gens, notamment les hommes, passent une partie de leur temps dehors à s'occuper de leurs jardins entraînant alors forcément un échange de salutations. C'est ainsi l'occasion d'échanger des nouvelles et souvent cela est suivi par la visite de l'un chez l'autre, en général dans le jardin. Les hommes peuvent y boire un thé, et c'est aussi l'échange

[383] Phénomène souligné notamment par A. Cengizkan (1980), *The Socio-Physical Dimensions of Neighbourliness*, mémoire de master, Université technique du Moyen-Orient (ODTÜ, Ankara).

d'idées et de conseils de jardinage. Il n'est pas rare que les femmes soient alors conviées à se joindre à eux.

Avec les changements saisonniers, on observe donc un changement de l'occupation de l'espace par les relations de voisinage. On observe de plus une recréation du voisinage sur les lieux d'estivage. Les migrations saisonnières entraînent la formation d'un nouvel espace de voisinage sur les lieux de villégiature au sein desquels vont se recréer des relations entre les voisins. Ces dernières sont d'ailleurs renforcées par le fait que le vacancier est souvent susceptible d'amener avec lui son milieu de voisinage de la ville. Il n'est pas rare, en effet, que des voisins ou amis s'entendant bien en ville décident de passer leurs vacances au même endroit (voire même d'y acheter une résidence secondaire) afin de créer un voisinage d'été adéquat.

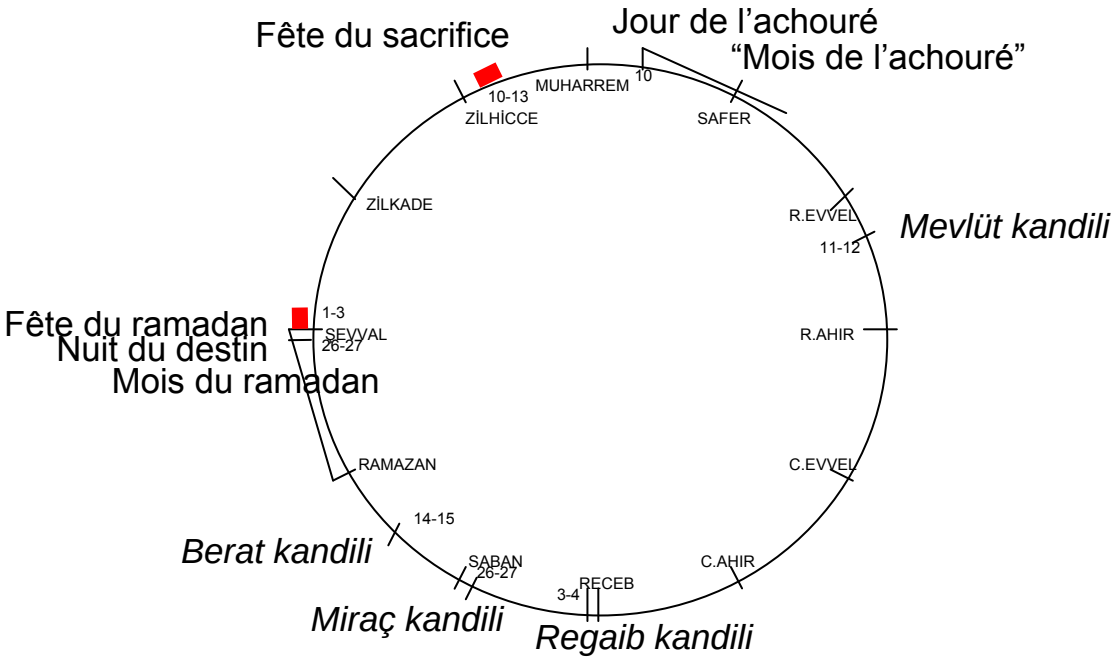
Le voisinage estival est donc centré sur l'extérieur, de par l'occupation de la cour entre les immeubles. C'est aussi un voisinage qui se donne à voir par les balcons car dès que l'été arrive, on ne s'assoit plus à l'intérieur mais sur le balcon, ce qui permet, comme nous l'avons vu plus haut, de voir et d'être vu, et d'établir ainsi un premier contact pour se retrouver.

6.2.3 Le voisinage durant les fêtes religieuses[384]

L'année est marquée par différentes fêtes religieuses au cours desquelles les relations de voisinage vont s'exprimer d'une façon spécifique.

Le calendrier islamique est marqué par différents jours et périodes de fêtes qui vont donner lieu à différents actes de sociabilité. Comme le calendrier islamique est lunaire, les fêtes se déplacent d'une année sur l'autre par rapport au calendrier civil.

[384] Cette session reprend une communication effectuée lors de journées d'étude « Fêtes et festivités dans l'Empire ottoman et la Turquie contemporaine » à l'université de Boğaziçi (Istanbul), organisées les 7 et 8 octobre 2004 conjointement par l'EHESS, le CNRS, l'IFEA (Institut Français d'Etudes Anatoliennes) et l'Université de Boğaziçi. Cette communication est en cours de publication : H. Bayard-Çan (en préparation), « Modalities of Festive Events among Neighbors in the City of Adana (South Turkey) and their Influence on Neighbor Relationships », *in* I. Tamdogan et S. Faroqhi (dir.) : *Ottoman and Turkish Festivals*.



Adapté d'après Michel Coirault, *Pour Connaître Les Fêtes juives, chrétiennes, musulmanes*, éd. du Cerf, Paris, 1994, p. 121.

Figure 18 : Les fêtes musulmanes au fil des mois du calendrier islamique

En début de calendrier islamique a lieu le jour de l'achouré (*aşure*), qui commémore le jeûne traditionnel de Mahomet avant l'institution du jeûne du ramadan. De nos jours, les plus fervents peuvent observer un jeûne, mais ce jour est avant tout l'occasion de préparer un dessert qui porte le nom d'achouré et est à base de grains de blé, de légumineuses (haricots secs et pois chiches) et de fruits secs (raisins et abricots), auxquels l'on peut ajouter des grains de grenade. Durant un mois, populairement appelé « mois de l'achouré », les femmes préparent à tour de rôle le dessert en grande quantité, celui-ci demandant beaucoup de temps pour cuire. Elles le distribuent ensuite encore chaud dans des coupelles individuelles à leurs voisins (une coupelle par ménage), qu'elles les connaissent ou non. La coupelle devra être rendue ultérieurement et le voisin ne manquera pas de la remplir avec un autre plat, bien que certaines informatrices considèrent qu'une assiette d'achouré doit être rendue vide.

Le deuxième groupe d'événements festifs liés au calendrier islamique consiste en cinq nuits prenant toutes le nom de *kandil* (les « nuits aux flambeaux »), appelées ainsi car, sous l'Empire ottoman, durant ces nuits, les minarets des mosquées étaient illuminés par des flambeaux[385]. Les nuits de *kandil* célèbrent des événements relatifs au prophète Mahomet : la naissance du Prophète (*Mevlid* ou *Mevlüt kandili*) ; l'annonce de sa grossesse à Amina, la mère de Mahomet (*Regaib kandili*, appelée aussi fête de la miséricorde de Dieu) ; le voyage de Mahomet et son ascension nocturne jusqu'au septième ciel (*Miraç kandili*) ; l'anniversaire de l'instauration de la prière en direction de la Mecque (*Berat kandili*) ; le début de la Révélation du Coran à l'humanité (*Kadir gecesi* ou nuit du destin). Ces nuits sacrées peuvent donner lieu à des prières individuelles ou à un jeûne, mais elles sont surtout l'occasion de

[385] F. Georgeon (1997), « Le Ramadan à Istanbul de l'Empire à la République », *in* F. Georgeon et P. Dumont : *Vivre dans l'Empire ottoman : sociabilités et relations intercommunautaires (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris : L'Harmattan, p. 33.

téléphoner ou de rendre visite à ses parents et aux personnes plus âgées. En ce qui concerne les voisins, les femmes peuvent décider de préparer une sorte de beignet appelé *lokma*, du gâteau de semoule (*irmik helvası*) ou des croissants qu'elles distribuent à tous les voisins de l'immeuble en leur souhaitant une bonne nuit sacrée. On demande à reprendre son assiette immédiatement afin de s'assurer que les voisins vont la rendre vide.

Vient ensuite le mois du ramadan, durant lequel l'événement le plus important est le repas de rupture du jeûne quand la nuit tombe (*iftar)*. Les femmes peuvent distribuer à leurs proches voisins (proximité dépendant de leur degré d'intimité et non proximité géographique) une assiette d'un plat qu'elles ont préparé pour l'occasion. Les voisins peuvent aussi s'inviter à partager le repas de rupture du jeûne, comme ils le font avec des membres de leur famille. On peut ainsi retrouver à la même table des membres de la parenté avec des voisins. Ce mois influence aussi fortement la sociabilité de voisinage quotidienne car les femmes passent beaucoup de temps à préparer le repas festif du soir et ont moins de temps qu'en période normale pour se rencontrer, comme elles le feraient en période non festive. Les femmes peuvent cependant se retrouver pour préparer ensemble des plats délicats. La sociabilité ordinaire qui a lieu dans la journée est repoussée au soir après la rupture du jeûne. Il est aussi fréquent que les *gün* n'aient pas lieu durant cette période car une des composantes majeures de ces réunions est le partage de nourriture abondante. De plus, les femmes sont moins disponibles, et le rythme de vie est déréglé : on dort plus longtemps le matin et l'après-midi est consacré à la préparation du repas du soir. Dans l'immeuble D, nous profitions du mois de ramadan pour changer les modalités de notre *gün*. Si celui-ci n'était pas totalement interrompu, il n'y avait pas de réunion et l'on se contentait de récolter l'argent du *gün* pour le donner à des personnes qui, bien qu'inscrites au *gün*, n'y participaient pas activement. Exerçant une activité professionnelle, elles ne pouvaient pas se rendre aux réunions. Ne pouvant, pour la même raison, pas recevoir, leur tour de réception ne consistait qu'à recevoir la somme récoltée et le mois du jeûne du ramadan était mis à profit dans ce sens.

Le mois du ramadan est clos par une fête de fin du jeûne : la « fête des sucreries » (*Şeker bayramı*) qui est une des deux fêtes principales de l'Islam et dure trois jours. La deuxième fête principale est la fête du sacrifice[386] (*Kurban bayramı*) qui a lieu 70 jours après la fête de rupture du jeûne et dure quatre jours. Elle commence par le sacrifice d'un animal, en général un mouton dans la région d'Adana[387], puis le traitement de la viande qu'il faut découper,

---

[386] Concernant la fête du sacrifice, se reporter à :
P. Bonte (1999), « Sacrifices en islam. Textes et contextes. », *in* P. Bonte, A. M. Brisebarre et A. Gokalp (dir.) : *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*, Paris : CNRS éditions, p. 9-17.
P. Bonte, A. M. Brisebarre et A. Gokalp (dir.) (1999), *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel,* Paris: CNRS éditions.
A. M. Brisebarre (1999), « La "Fête du sacrifice". Le rituel ibrâhîmien dans l'islam contemporain », *in* P. Bonte, A. M. Brisebarre et A. Gokalp (dir.), *op. cit.*, p. 93-121
A. M. Brisebarre (dir.) (1998), *La Fête du mouton. Un sacrifice musulman dans l'espace urbain*, Paris: CNRS éditions.
A. M. Brisebarre (1998), « Le sacrifice ibrâhîmien », *in* A. M. Brisebarre (dir.), *op. cit.*, p. 9-40.
A. Gokalp, Altan (1999), « Le sacrifice dans les traditions turques », *in* P. Bonte, A. M. Brisebarre et A. Gokalp (dir.), *op. cit.*, p. 265-285
A. Gokalp (1998), « Turquie. Le Kurban à Istanbul », *in* A. M. Brisebarre (dir.), *op. cit.*, p. 224-245

[387] Alors que dans la région de Zonguldak, une ville au nord de la Turquie au bord de la Mer Noire, on sacrifie de préférence une vache (on consomme dans cette région surtout de la viande de bœuf alors que dans la région méditerranéenne, lieu traditionnel de transhumance, on y consomme surtout du mouton). Pour cela, plusieurs personnes vont s'associer pour acheter une vache en commun et se la partager, soit entre membres de la parenté, soit aussi, couramment, entre voisins ou amis.

partager, préparer pour conservation ou faire cuire. Jusqu'à il y a quelques années, même en contexte urbain, le sacrifice pouvait avoir lieu dans la rue, sur les trottoirs, en bas des immeubles. Les voisins se prêtaient alors main forte pour tuer l'animal et le découper. Cette pratique est maintenant interdite et le sacrifice doit avoir lieu dans des endroits autorisés sous la supervision de personnes compétentes. La viande sacrificielle est ensuite partagée et une partie doit, selon la règle musulmane[388] être distribuée aux pauvres et amis, parents et voisins. Certaines personnes cependant ne donnent de la viande qu'aux voisins qui n'ont pas pu sacrifier en raison de leur situation économique (le sacrifice n'est en effet obligatoire et valable que si le sacrifiant est exempt de dettes et a des moyens suffisants pour acheter l'animal), afin de leur permettre de participer à la fête. On peut aussi observer un échange de viande sacrificielle entre voisins, chacun donnant à l'autre une part de viande de l'animal qu'il a sacrifié.

Durant les deux fêtes (*bayram*) citées précédemment, il est traditionnel de rendre visite aux personnes âgées, parents, voisins et amis. Comme le premier jour est souvent consacré aux visites aux membres de la famille, les jours suivant sont des moments d'intense sociabilité entre les voisins qui se rendent les uns chez les autres. Les enfants sont les premiers à participer à la fête et frappent aux portes des voisins pour leur souhaiter de joyeuses fêtes. S'ils connaissent les personnes chez qui ils se rendent, ils embrassent leur main droite avant de la porter à leur front en signe de respect. En échange de leurs souhaits de bonne fête, les enfants reçoivent des bonbons ou des chocolats, parfois même de l'argent, voire un petit jouet. Les adultes se rendent aussi chez leurs voisins pour célébrer la fête, soit en échangeant de bons vœux du pas de la porte, ou, suivant le degré d'intimité, le plus souvent ils entrent s'asseoir un moment. Conformément à l'organisation sociale basée sur une différenciation des générations, ce sont généralement les plus jeunes qui se rendent chez les plus vieux et quand les voisins sont à peu près du même âge, la première visite est suivie d'une contre-visite en retour. Durant ces périodes de fêtes, encore plus que les autres jours, la porte est toujours ouverte aux visiteurs, qui n'ont pas besoin de prévenir avant de venir, contrairement à ce qui se fait dans la sociabilité quotidienne où il est d'usage de s'enquérir si la personne est disponible à recevoir. Les visites des *bayram* sont relativement courtes car chacun a de nombreuses personnes à qui rendre visite ou à recevoir en quelques jours, juste le temps d'échanger des nouvelles, de boire un café ou du thé et de manger des friandises : chocolats ou pâtisseries orientales. Ces visites sont surtout une occasion importante pour maintenir le contact et revitaliser le lien entre les voisins, sachant que pour certains c'est souvent la seule visite annuelle faite à leurs voisins.

Si ces fêtes religieuses entraînent une hausse des relations de voisinage quasi-obligatoire, on observe parallèlement une baisse des relations spontanées car les gens sont en famille ou partent pour faire des visites à des parents ou amis. En revanche, les fêtes sont l'occasion de se rendre chez des anciens voisins et de maintenir le contact qui s'est amenuisé le reste du temps.

6.2.4 Le voisinage lors des grands événements de la vie[389]

Tout comme les fêtes religieuses, les grands événements de la vie constituent un cadre à part au sein duquel les relations de voisinage sont exacerbées. Ainsi, les voisins y sont toujours présents, cependant leur rôle et le type de voisins présents varient suivant les rites. Les

[388] Cf A. M. Brisebarre (1999), *op. cit.*, p. 114-117.
[389] Voir à ce propos H. Bayard-Çan (2000), *op. cit.*

différents moments de la vie concernés sont principalement : la naissance, la première dent, la circoncision, le départ au service militaire, le mariage, le départ en pèlerinage et la mort. Au sein de ces grands moments de la vie se trouvent aussi différents temps, spécifiques aux rites de passage, rites servant à marquer les changements de statut dans la vie d'un individu, tels qu'ils ont été décrits par Van Gennep[390] : les rites de séparation, qui marquent la séparation d'avec un ancien statut ; une phase liminaire, dite de marge, qui correspond à la période comprise entre la séparation et l'agrégation ; les rites d'agrégation, qui vont permettre à l'individu d'intégrer son nouveau statut.

Dans chacune de ces phases, les voisins vont jouer un plus ou moins grand rôle. Ainsi, lors des rites de séparation, qui correspondent pour une grande part aux nuits du henné la veille d'un mariage ou du départ au service militaire, seuls les voisins les plus proches sont présents. Cependant, si l'on considère les rites d'agrégation, que sont les visites de félicitation après un événement heureux comme un mariage ou une naissance, l'assistance à la noce ou à une fête de circoncision ou les *mevlüt* (récitation du poème panégyrique retraçant la naissance du prophète Mahomet) qui y sont consécutifs, ainsi que les prières faites les septième et quarantième jours suivant un décès puis chaque année anniversaire de la mort, on constate que les voisins sont beaucoup plus nombreux. Par leur présence, les voisins montrent qu'ils acceptent les rites et valident les changements de statut ; ils ont un rôle de témoins et de représentants de la société. La prépondérance des voisins lors des rites d'agrégation est un moyen d'intégrer l'individu qui est concerné par le rite à la communauté de voisinage[391]. Les grands événements de la vie sont alors des moments privilégiés au cours desquels vont se renforcer les liens de voisinage.

6.3 Conclusion du chapitre six

Les relations de voisinage s'inscrivent dans un contexte spatio-temporel spécifique. Le premier pan de ce contexte est l'espace dont elles permettent l'appropriation, que cela soit par le passage, par le regard ou par le bruit. Elles s'inscrivent ensuite dans l'espace de la résidence par le biais du réseau formé par les voisins. Si tout l'espace est investi, la recherche montre cependant que les relations sont fortement dépendantes de la localisation spatiale des habitants, ceux-ci ayant tendance à voisiner au plus proche. On observe une plus forte intensité des relations de voisinage au sein d'un même immeuble qu'entre les immeubles. La configuration du réseau reflète alors la configuration spatiale des immeubles. Au-delà de l'environnement immédiat, le voisinage peut s'ouvrir vers l'extérieur : les relations de voisinage peuvent ainsi perdurer à l'extérieur de la résidence, que cela soit par une extension vers la ville par un groupe de voisines ou bien vers les lieux de villégiature estivale.

Les relations de voisinage s'inscrivent aussi dans une dimension temporelle spécifique. Chaque type de relation a lieu à des moments de la journée précis. On pourrait, à la suite d'Ergenekon[392] résumer les relations de voisinage et les assigner à des créneaux horaires de la façon suivante[393] : entre 10 et 12 heures, café du matin ; entre 14 et 18 heures, visites aux voisines ; entre 20 et 24 heures, visites en famille. Les visites en semaine sont surtout

[390] A. Van Gennep (1981), *Les Rites de passage : Etude systématique des rites...,* Paris : A. et J. Picard.
[391] H. Bayard-Çan (2000), *op. cit*., p. 127-128.
[392] B. Ergenekon (1995), « Yeni Mahalleli Olmak : Yeni Bir Komşuluk... O da Yeni Bir Güvenlik Zinciri... [Etre de Yenimahalle : un nouveau voisinage... et aussi une nouvelle chaîne de sécurité...] », *Ada Kentliyim*, n°3, p. 104-105.
[393] *Id.* p. 105.

l'apanage des femmes au foyer alors que les hommes ou les familles avec enfants se rendent visite surtout le week-end. On observe par ailleurs d'importantes variations saisonnières, l'hiver étant le cadre de relations plus organisées ayant lieu à l'intérieur alors que l'été le voisinage est plus spontané et a lieu à l'extérieur des logements. Enfin, les relations de voisinage sont exacerbées lors des fêtes religieuses et lors des grands événements de la vie.

Partie III

Voisiner en réseau

Après avoir vu dans la deuxième partie les modalités du voisinage en Turquie, cette troisième et dernière partie analyse le voisinage au niveau réticulaire. Je chercherai à dégager les différentes propriétés, notamment structurales, du réseau de voisinage dans la résidence étudiée, afin de déterminer ce qui est à la base et fait la force du voisinage en Turquie.

Nous verrons dans un premier temps qu'il existe des caractéristiques individuelles qui prédéterminent la faculté à voisiner ou non. Ainsi, si l'âge importe peu, le nombre de relations et leur intensité augmentent parallèlement à l'augmentation du temps de présence dans la résidence. La situation matrimoniale et la profession des habitants sont aussi primordiales, les femmes au foyer sont celles qui entretiennent les plus nombreuses et les plus fortes relations de voisinage alors que les célibataires et les personnes qui travaillent à l'extérieur de la résidence restent en marge des relations de voisinage. Cependant, le fait de voisiner ou non dépend aussi d'une volonté individuelle, chacun pouvant décider de rester en marge ou au contraire essayer de s'intégrer davantage dans le réseau. (Chapitre 7)

Le genre est un autre élément fondamental régissant les modes du voisiner. Les femmes, qui pour une grande part passent leurs journées chez elles, voisinent plus que les hommes, que cela soit d'un point de vue du nombre de personnes avec qui elles sont en relation qu'au niveau de l'intensité et de la fréquence de leurs relations. On observe par ailleurs une différence structurale entre les réseaux des hommes et des femmes : le réseau féminin est dense et reste connecté même pour les liens forts, alors que le réseau des hommes est bien moins dense quelles que soient les relations et est fortement déconnecté dès qu'il s'agit de liens forts. Hommes et femmes ont par ailleurs des modes de voisiner différents, fidèles à la séparation traditionnelle entre les sphères masculine et féminine : les femmes voisinent majoritairement dans l'espace domestique alors que les hommes se rendent peu de visites mais entretiennent des relations de voisinage impromptues, au gré des rencontres, en bas des immeubles ou chez les commerçants. (Chapitre 8)

L'analyse de la structure du réseau permet de déterminer ce qui assure la cohésion du réseau de voisinage et maintient le lien communautaire. On constate la présence de plusieurs cliques au sein du réseau de voisinage, dont les limites sont bien délimitées notamment lorsqu'il s'agit de liens forts (relations ayant lieu plusieurs fois par mois et de forte intensité). Le voisinage quotidien est intense et se joue autour de cliques de femmes fortement interconnectées. Plus que cliques de voisines, il s'agit à ce niveau de véritables cliques d'amies. Construites autour d'une histoire commune dont le cadre est le réseau de voisinage, les relations de voisinage se transforment souvent avec le temps en relations d'amitié. Les *gün* et autres réunions de voisins, individuellement ou en famille, donnent l'occasion de se retrouver régulièrement et de créer et entretenir cette amitié. Ils permettent en effet de renforcer l'intensité de relations présentes, mais aussi d'élargir les réseaux personnels en permettant la rencontre de nouveaux voisins. Les réunions de voisins, et notamment de voisines, jouent dans ce cadre le rôle d'éléments fédérateurs et intégrateurs au réseau et sont de ce fait un des principaux éléments fédérateurs de la communauté de voisinage. (Chapitre 9)

Chapitre 7 Les facteurs favorisant du voisinage

Dans la résidence, les degrés des acteurs varient de 0 à 55[394] pour toutes les relations confondues (la moyenne étant de 18,079). Ainsi, trois personnes n'ont absolument aucun lien, même de politesse avec les autres. C'est par exemple le cas de Jülide, une étudiante qui travaille par ailleurs de nuit et habite dans un petit logement en bas de l'immeuble D. Elle ne connaît aucun de ses voisins, hormis le couple de responsables de l'immeuble qu'elle n'a rencontré qu'une fois au moment de son installation. Cependant, si l'on ignore les simples salutations, le nombre de personnes avec qui l'individu est en contact varie de 0 à 32, et cela ne concerne plus que 91 personnes. Si trois personnes n'ont absolument aucune relation avec leurs voisins, elles sont donc sept à n'avoir que des relations de salutation. Si l'on considère maintenant les liens faibles, on obtient un degré qui varie de 0 à 25. 44 personnes n'ont que des liens faibles. Si l'on considère par ailleurs les liens forts, ceux-ci ne concernent plus que 47 personnes, qui ont des liens forts avec entre une et 11 personnes (pour une moyenne de 2,634), sachant que sont aussi pris en compte dans cette catégorie les relations qui peuvent avoir lieu entre des gens d'une même famille. Hormis dans deux cas (dont un où la personne a de la famille dans la résidence, ce qui explique l'importance des liens forts), le nombre de liens faibles dépasse le nombre de liens forts.

On peut chercher la raison d'une telle disparité du nombre de personnes avec lesquelles un individu voisine, ainsi que de l'intensité de la relation. Y aurait-il des facteurs qui favorisent le fait et la façon de voisiner ? Après un exposé des différents modes d'extension du réseau, ce chapitre s'attache à déterminer l'influence du fait d'être propriétaire ou locataire, du temps de présence dans la résidence, de l'âge, de la situation matrimoniale et de la profession sur les modalités et l'intensité des relations de voisinage des habitants. Les deux dernières sections verront comment ces caractéristiques individuelles s'associent à un choix individuel dans le fait de voisiner ou non et comment le principe d'homophilie, soit la recherche du semblable, est à la base des relations de voisinage intenses.

7.1 Modes d'extension du réseau

Le réseau de voisinage d'un individu débute tout d'abord par quelques personnes, en général des voisins rencontrés dans l'immeuble, et surtout grâce aux visites de bienvenue rendues suite à l'installation d'un nouveau voisin par les plus anciens. Le réseau va ensuite s'élargir au fil des rencontres, et notamment grâce à une extension de proche en proche. Le réseau de chacun est mis en action au fil du temps et permet de faire entrer en contact les différents acteurs d'un réseau.

La parenté, joue, là encore, à cet égard, un rôle primordial. La relation de parenté prend parfois une importance telle que c'est le seul moyen pour un individu d'être relié au réseau. C'est notamment le cas de personnes voisinant peu ou installées récemment et n'ayant donc pas eu l'opportunité de faire connaissance avec leurs voisins. Les relations de parenté sont de plus un puissant moyen pour étendre son réseau de voisins. En effet, par le biais de parents, une personne a la possibilité d'avoir accès à une autre partie du réseau. Ainsi, tout d'abord, il

[394] Pour plus de détails, se reporter à l'annexe 7 (caractéristiques des réseaux personnels).

est très fréquent que les habitants connaissent les voisins de leurs parents, avec qui ils vont à leur tour avoir des relations, soit avec leur parent, soit indépendamment. Par ailleurs, de la même façon, on finit souvent par connaître les parents des voisins. Ceux-ci viennent rendre des visites de politesse lors des fêtes religieuses, de même de nombreuses occasions permettent aux parents et aux voisins d'une personne de se retrouver, à commencer par les réceptions organisées lors des grands événements de la vie, mariages ou décès. A plus petite échelle, les « jours de réception » (*gün*) sont des occasions pour réunir ces deux cercles sociaux que sont les membres de la parenté et les voisins.

Afin d'évaluer l'impact des relations de parenté sur les relations de voisinage, il me paraît intéressant d'étudier un cas concret rencontré dans la résidence. Pelin habite dans l'immeuble B et sa nièce Nilay habite dans l'immeuble C. Comme nous le voyons sur le graphe représentant toutes les relations de voisinage de Pelin, Pelin voisine avec des personnes des immeubles B, C et A. Seules les relations supérieures à 1 sont ici prises en compte, par souci de clarté, d'une part, parce que les relations de valeur 1 qui consistent en de simples salutations peuvent être considérées comme peu représentatives des relations de voisinage, d'autre part.

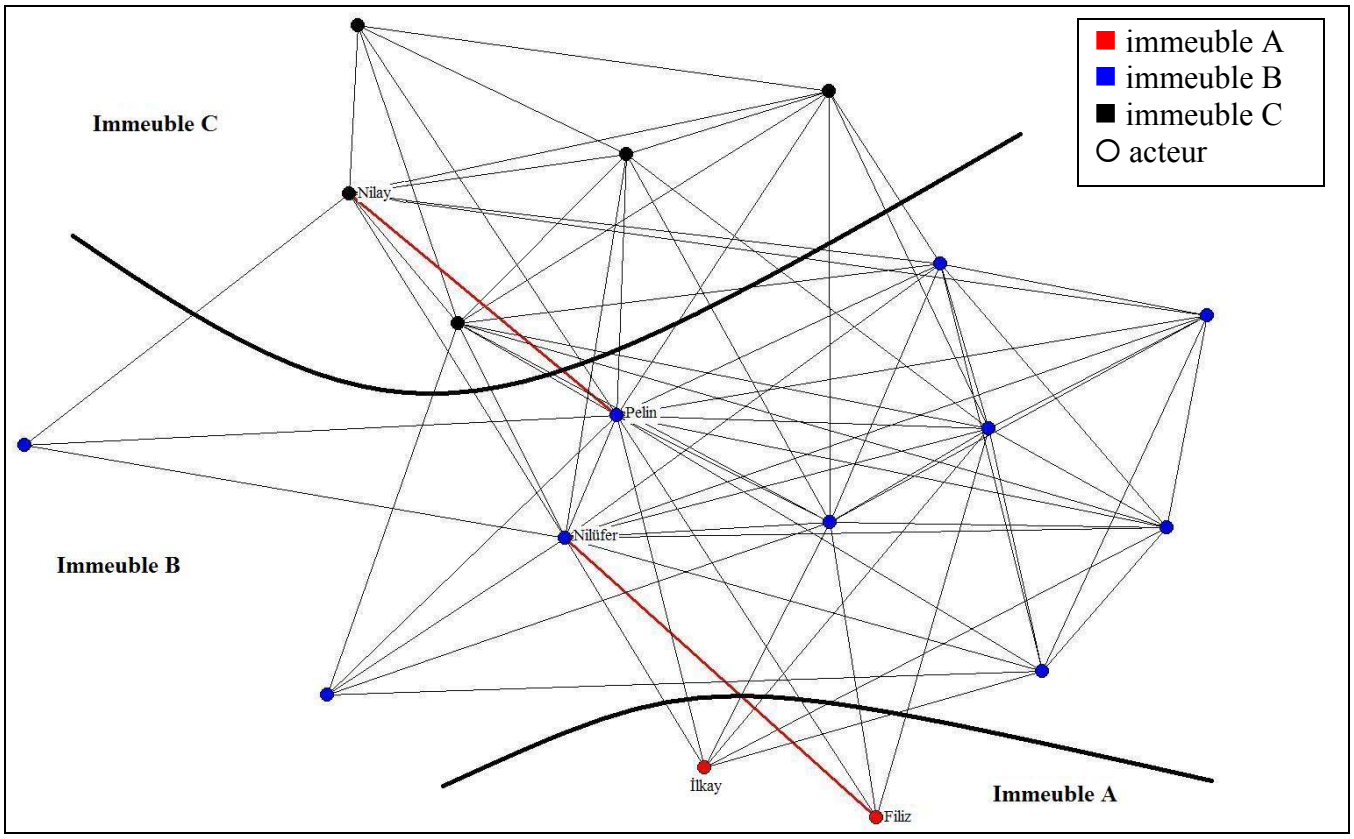


Figure 19 : Réseau égocentré de Pelin (valeurs supérieures à 1)

Pelin est reliée surtout avec des personnes du bloc B, ce qui apparaît encore plus clairement si l'on s'intéresse aux liens forts (valeurs de 5 à 7) pour lesquelles elle n'a alors des relations qu'avec un seul acteur du bloc C qui n'est cependant pas sa nièce (cf graphe ci-dessous).

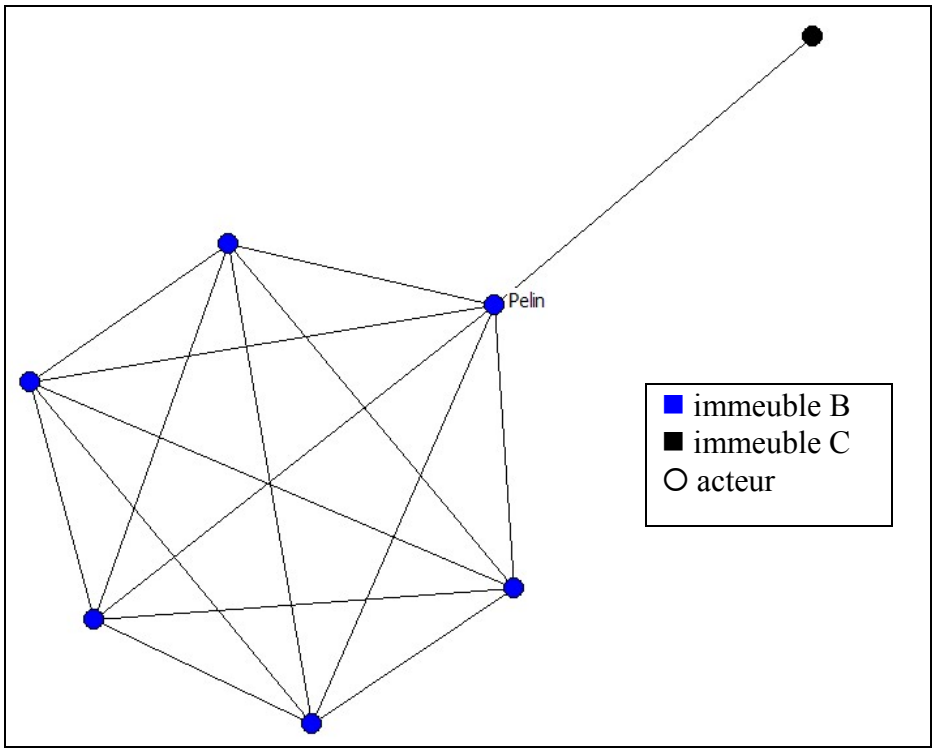


Figure 20 : Réseau égocentré de Pelin (liens forts)

(D'après Netdraw).

D'après les données obtenues par les interviews, qui sont ici fondamentales dans la recherche pour vraiment comprendre le processus de construction du réseau, elle n'aurait probablement pas eu de relations avec les femmes du bloc C s'il n'y avait pas eu sa nièce dans cet immeuble. En effet, les quatre personnes étant en relation avec elle ont dit la connaître du fait qu'elle est la tante de leur voisine Nilay et c'est d'ailleurs en tant que telle qu'elles la qualifient. C'est en effet Nilay qui a présenté sa tante à ses voisines et l'a intégrée à ses groupes de visites entre voisines. Et ce n'est après qu'ont pu être engagées des relations de voisinage avec certaines de ces voisines de façon indépendante, sans l'intermédiaire de sa nièce. De la même façon, la plupart des liens entre les personnes du bloc B et celles du bloc A sont dues à la relation de parenté entre Nilay et Pelin qui ont fait le lien. Sans elles, les chances d'entretenir des relations entre ces deux immeubles auraient été beaucoup plus faibles. De même, Filiz, qui habite dans le bloc A, a des relations de voisinage avec les personnes du bloc B parce que Nilüfer, avec qui elle a des liens de parenté, qu'elle voit régulièrement, les lui a présentées et qu'elles ont eu l'occasion de se retrouver ensemble, par l'intermédiaire de cette parente, à plusieurs reprises. « Avant, je ne les connaissais pas, c'est grâce à Nilüfer que je les ai rencontrées, comme elle habite dans cet immeuble. Mais maintenant, quand je les rencontre en bas, nous nous saluons et discutons. » (Filiz, 37 ans, femme au foyer).

Sans les liens de parenté, les relations entre les différents immeubles auraient donc probablement été beaucoup moins denses qu'elles ne le sont aujourd'hui et les relations de voisinage auraient été, pour une grande part, circonscrites aux frontières de l'immeuble.

7.2 Evolution des relations de voisinage avec le temps

Les relations de voisinage se font avec le temps. On observe que plus le temps de présence dans la résidence est grand, plus les acteurs ont un nombre élevé de voisins avec qui ils sont en contact (corrélation positive de 0,546[395] [cf annexe 8]), que cela soit pour les liens faibles comme pour les liens forts. Par ailleurs, les degrés entre liens faibles et liens forts sont eux aussi fortement corrélés (corrélation positive de 0,637), ce qui montre que ceux qui ont plus de contacts faibles, ont aussi plus de contacts forts, d'où l'on peut conclure que ceux qui voisinent plus ont aussi tendance à être ceux qui voisinent de façon la plus intense.

7.2.1 Le nouveau voisin : situation et processus d'intégration

7.2.1.1 Etre nouveau, une place à se faire

Le nouvel arrivant n'entre pas d'emblée dans la communauté du voisinage. Les nouveaux voisins entretiennent de prime abord moins de relations que les autres et ce n'est que peu à peu que les relations se créent, d'une part, et vont devenir de plus en plus intimes, d'autre part. Le facteur temps joue donc un rôle primordial. C'est d'ailleurs souvent une excuse avancée pour expliquer qu'on ne voisine pas avec telle ou telle personne : « elle vient d'arriver », « on n'a pas encore eu le temps de faire connaissance » ou bien : « on ne peut pas bien s'entendre tout de suite[396] ».

Ahmet explique ainsi pourquoi il ne connaît pas un de ses voisins :

> Ahmet : Par exemple, avant, de l'autre côté, à l'époque où on habitait dans le sud d'Adana, tout le monde se connaissait, continuellement. Comme on est en immeuble maintenant, les gens restent éloignés les uns des autres. En plus… [à sa femme] Ca fait combien de temps que nous sommes ici ?
> Dilek : Ca fait 16 ans.
> Ahmet : 16. 16 fois peut-être, chaque année ça a changé ici, des gens qui vont et viennent.
> Dilek : Les habitants changent.
> Ahmet : Bien sûr, dans un appartement, beaucoup de personnes ont changé.
> Dilek : Il y a beaucoup de locataires.
> Ahmet : Tu fais connaissance et après, hop, ils s'en vont, on n'a pas le temps de faire connaissance avec les gens. Lui, il vient d'arriver ici, sinon les anciens voisins on les connaît. Cela demande du temps de connaître quelqu'un de nouveau.
> (Ahmet, 58 ans, commerçant ; Dilek, 49 ans, femme au foyer).

Le temps est donc un élément essentiel pour la constitution de relations de voisinage, et on trouve là une grande différence d'avec les quartiers plus traditionnels de maisons individuelles dans lesquels les gens naissaient, grandissaient et se mariaient.

> Et puis là où on était avant, ce n'étaient que des propriétaires, c'est alors qu'ils restent. Les enfants aussi créent de bonnes relations dans des quartiers comme ça. Mais maintenant avec le temps ça change. Ca devient comme en Europe dans notre immeuble, mais dans les vieux quartiers, comme dans celui où habite ma sœur, les personnes naissent et grandissent là-bas, et

[395] Donnée calculée avec SPSS pour établir la corrélation entre la durée dans la résidence et le degré des acteurs. On observe aussi une corrélation positive entre le degré des acteurs et l'âge ou bien le nombre d'enfants, notamment des enfants à charge, mais ces données sont toutes les quatre liées. En effet, plus quelqu'un est âgé, plus il a la possibilité d'habiter depuis longtemps dans la résidence ainsi que d'avoir plusieurs enfants.
[396] « Hemen kaynaşamıyorsun ».

> leurs enfants naissent et grandissent et restent là. Mais ici ce n'est pas comme ça.
> (Ahmet, 58 ans, commerçant).

Le nouvel arrivant doit se faire une place, apprendre à connaître ses voisins. « Nous sommes encore nouveaux, je ne veux déranger personne » comme le disait Merve. Le parcours de Rukiye au sein des immeubles est à cet égard éloquent. Lors d'un premier entretien en 1999, elle habitait depuis 4 années dans le bloc A après avoir vécu 11 années dans le bloc D. En parlant des voisines de son nouvel appartement, elle disait que celles-ci étaient moins chaleureuses que celles du bloc D avec qui elle gardait de proches contacts.

> Celles-ci [ces voisines] aussi sont bien, mais on a des relations formelles, sinon elles sont très bien, mais je ne suis pas aussi intime qu'avec mes voisines du bloc D. On se parle quand on se voit, sinon elles sont bien. Nos relations restent formelles. Je ne suis pas aussi intime que là-bas [dans le bloc D], Ayşe hanım, Selda hanım, tu sais bien, je ne suis pas aussi intime qu'avec elles. Et puis il faut dire que j'ai habité 11 ans là-bas, j'y ai habité 11 ans.
> (Rukiye, 51 ans, femme au foyer).

Lors d'un deuxième entretien en 2004, portant plus spécifiquement sur l'analyse des réseaux des habitants, alors que cela faisait quelques mois qu'elle avait quitté le bloc A pour revenir au bloc D (où elle était devenue propriétaire de son appartement) alors qu'elle était locataire dans le bloc A, dans un appartement devenu trop grand suite au mariage de sa fille, elle disait à présent : « Comme nous avons passé beaucoup d'années là-bas [dans le bloc A], les relations là-bas étaient plus chaleureuses, ici ce n'est pas pareil, même si on est proches aussi, ce n'est pas comme là-bas ». Ainsi, si au début de son installation, les relations avec ses voisines étaient formelles, au bout de plusieurs années, elle était devenue tellement proche de ses voisines qu'elle les voyait tous les jours. Finalement, le temps passé avec ses nouvelles voisines avait construit une intimité qu'elle ne partageait plus avec ses anciennes voisines, renversant son point de vue à leur égard quant à savoir avec qui elle avait de meilleures relations.

Le fait que le voisin soit nouveau est une explication naturelle pour expliquer que peu de relations aient été entretenues avec le voisin. Jusqu'à quand un nouvel habitant est-il considéré comme nouveau ? On ne saurait répondre à cette question. La qualification de nouveau correspond à une installation récente de quelques semaines, mais aussi un an, voire même deux. Hatice explique le fait qu'elle ne connaisse pas beaucoup de monde du fait que cela ne fait que deux ans qu'elle habite dans la résidence. Elle entretient pourtant des liens très forts avec deux de ses voisines : Ayşe, seule comme elle, qu'elle voit du matin au soir, et Halide qu'elle voit de façon très régulière. Elle rencontre aussi avec elles trois autres voisines de l'immeuble voisin. Hormis ces quelques personnes elle connaît peu ses voisins, ou si elle les connaît, les relations restent très formelles. Il faut, avant d'être intime (*samimi*) que le temps ait agi afin de consolider la relation. C'est au fil des rencontres, des conversations puis des visites que la relation peut, s'il y a atomes crochus, se développer et s'intensifier. On ne devient pas, en effet intime d'emblée mais il faut passer par les différentes étapes à partir des relations formelles et qui correspondent aux différentes valeurs attribuées aux relations, qui sont les étapes au cours desquelles se consolident (ou non) la relation. Et cela ne peut avoir lieu qu'avec le temps. Ce n'est que rarement que la personne fait rapidement partie du groupe des intimes. Cependant, cela peut parfois arriver, comme le confirme Ayşe qui dit, en parlant de Merve : « Bien qu'elle soit nouvelle, nous nous voyons, enfin, même si ce n'est pas très souvent nous nous voyons ». L'acceptation dans un nouveau groupe de voisines est vécue comme un certain privilège. Ainsi Merve, lors de l'entretien, exprime sa gratitude envers ses

voisines qui la préviennent et l'invitent quand elles se retrouvent pour prendre ensemble un café.

7.2.1.2 A la base des relations de voisinage, la visite de bienvenue[397]

Dans la constitution des relations de voisinage, un élément fondamental est la première visite traditionnellement faite au nouveau voisin pour lui souhaiter la bienvenue. Prélude nécessaire à toute relation de voisinage, la première visite permet aux voisins de se rencontrer et de se connaître. Cette visite pour laquelle on parle de « *hoş geldine gitmek* », c'est-à-dire littéralement « aller souhaiter la bienvenue », va inaugurer les relations de voisinage. Quelques semaines ou quelques mois après l'emménagement de nouveaux voisins, certains habitants, à titre individuel ou en groupe, se rendent chez les nouveaux arrivants pour les avertir de leur intention de leur rendre visite et s'accordent avec eux sur le moment opportun. Les visites peuvent avoir lieu dans la journée si seules les femmes décident de cette initiative, ou en couples le soir. Si la personne a prévenu juste quelques dizaines de minutes à l'avance l'hôtesse offrira juste un café, par contre, si l'annonce a été faite un ou quelques jours avant, celle-ci devra confectionner des pâtisseries sucrées et salées pour accompagner le thé qui sera servi après le café. Les visiteurs apportent chacun à leurs nouveaux voisins un cadeau de bienvenue : un petit bibelot, des tasses de café, une serviette...

C'est souvent à partir de ce moment-là que l'on voit si les relations de voisinage vont évoluer ou rester formelles. Ainsi une de mes amies, qui a une trentaine d'années et qui habite un immeuble dans un autre quartier d'Adana, m'avait raconté la visite que ses voisines lui avaient faite, suite à laquelle elle s'était dit qu'elle ne pourrait pas les fréquenter. En effet, mon amie est traditionaliste ; elle portait le foulard islamique jusqu'à son mariage, son mari, pourtant lui aussi très lié aux préceptes de la religion, lui avait ensuite demandé de ne plus le porter. Des voisines de son immeuble l'ont prévenue de leur visite qu'elles projetaient de lui faire une après-midi. Quelques voisines sont ainsi arrivées. L'une d'entre elles, enceinte, portait un short court. Mon amie, choquée par une telle indécence de l'habillement a alors décrété qu'elle n'avait rien à voir avec elles et n'a jamais rendu la visite, comme on se doit de le faire, s'assurant par ce biais de ne pas avoir de relations de voisinage avec ces personnes qu'elle ne considérait pas comme fréquentables. On retrouve ici encore le principe d'homophilie qui prévalait dans le choix du voisin. Suivant ce même principe, une personne ne va choisir d'avoir des relations de voisinage qu'avec quelqu'un dont le mode de vie lui paraîtra comparable au sien. La visite de bienvenue est à cet égard un premier moyen de faire connaissance et pose les jalons des relations futures.

Cette visite est la seule qui concerne exclusivement les voisins, même s'il existe une visite similaire faite par les parents et amis pour souhaiter une nouvelle installation. En effet, ce sont les voisins, généralement en groupe, qui décident de rendre une première visite à leur nouveau voisin.

Un élément qui revient constamment dans les discours au sujet des voisins récemment installés est l'intention affichée d'aller leur rendre visite même si elle n'est pas toujours mise

[397] Cette session reprend une communication effectuée lors de journées d'étude « Fêtes et festivités dans l'Empire ottoman et la Turquie contemporaine » à l'université de Boğaziçi (Istanbul), organisées les 7 et 8 octobre 2004 conjointement par l'EHESS, le CNRS, l'IFEA (Institut Français d'Etudes Anatoliennes) et l'Université de Boğaziçi. Cette communication est en cours de publication : H. Bayard-Çan (en préparation), « Modalities of Festive Events among Neighbors in the City of Adana (South Turkey) and their Influence on Neighbor Relationships », *in* I. Tamdogan et S. Faroqhi (dir.) : *Ottoman and Turkish Festivals*.

en pratique pour diverses raisons. J'ai souvent entendu des discours comme celui d'Ilkay : « Nous n'y sommes pas encore allés, ils sont encore nouveaux dans l'appartement, c'est pourquoi nous ne sommes pas descendus en famille, mais nous allons descendre les voir ».

On y voit cependant toujours une notion d'obligation, traduite par des mots comme « il faut qu'on aille les voir », révélant cette notion de nécessité, pour répondre aux devoirs de voisinage. Un bon voisin se doit de souhaiter la bienvenue à son nouveau voisin, comme me le faisait clairement remarquer une ancienne voisine que j'étais allée interroger : « Je suis une mauvaise voisine, je ne suis pas venue vous souhaiter la bienvenue ». De même, Rukiye s'insurgeait que personne ne soit encore allé souhaiter la bienvenue à sa fille Ebru, installée depuis quelques mois dans le bloc B. Devant cette absence de visite, elle en avait alors conclu à une absence de relations de voisinage dans cet immeuble. Ilkay, qui était là quand Rukiye disait cela a expliqué qu'il y avait bien un groupe de personnes qui entretenaient de bonnes relations de voisinage, mais qu'elles avaient voulu rendre une visite à une nouvelle voisine qui les avait éconduites. Elles étaient même allées jusqu'à préparer du thé et du gâteau pour l'inviter à se joindre à elles, mais Kadriye aurait alors rétorqué qu'elle avait déjà bu son thé et n'était pas montée. N'ayant pas envie de se retrouver à nouveau dans une telle situation, c'était probablement la raison qui faisait qu'elles ne s'étaient pas rendues chez Ebru. De plus, j'apprenais plus tard, par une des voisines du bloc B que, formant un groupe de six ou sept personnes, elles se suffisent à elles-mêmes et n'éprouvent pas le besoin d'aller chercher de nouvelles personnes avec qui voisiner.

Ainsi, quand un nouvel habitant arrive dans l'immeuble, tout comme cela se fait dans des maisons individuelles, il est traditionnel que les voisins viennent lui rendre visite pour lui souhaiter la bienvenue. Le nouveau voisin se doit alors de recevoir les visiteurs qui lui font ainsi honneur, sinon le risque est de voir avorter toute relation de voisinage future. C'est ce qui était arrivé à Bülent, Lâle, Erkan et Hilal qui ont voulu ensemble rendre une visite de bienvenue à Eda et son mari Kemal mais n'ont pas pu être reçus par ces derniers :

> Lâle : nous avons essayé de les rencontrer, c'est-à-dire que euh, nous avons pensé y aller avec Hilal et Erkan pour leur souhaiter la bienvenue, parce qu'ils venaient d'arriver. Nous les avons prévenus, c'est même moi qui ai parlé, je crois qu'ils ont dit que c'était d'accord, n'est-ce pas ? Je ne me souviens pas très bien parce que ça fait longtemps.
> Bülent : Si je me souviens bien, ça devait être quel jour ? Ils nous ont dit de venir un samedi soir, on a dit d'accord, s'il n'y a pas de contretemps d'ici là. Enfin, on a dit qu'on les préviendrait s'il y avait un contretemps de dernière minute. Donc on a acheté les cadeaux pour la maison [*ev hediyeleri*] et tout, ensuite, le soir, Erkan est venu et a demandé : « Allez on y va ? » On a répondu « On y va ! ». On est monté ensemble, on a sonné à la porte, on a sonné… et personne pour ouvrir la porte. [Rires de Lâle] Et eux, où ils étaient ? A Bodrum ?...
> Lâle : Ils étaient partis en vacances.
> Bülent : Ils étaient partis en vacances depuis le vendredi.
> Lâle : Et nous on n'est pas au courant, on leur dit qu'on envisage de leur rendre visite et eux partent en vacances.
> Bülent : Et ils ne nous ont même pas prévenus, pour tout dire. Enfin, « Vous pensiez venir nous rendre visite mais après il s'est trouvé que … » enfin, je ne sais pas moi. « On a telle chose à faire qui n'était pas prévue. Mais on vous attend la semaine prochaine ou celle d'après. » Et nous on a sonné à la porte, sonné, personne n'a ouvert. Après on est allé chez l'un de nous je pense, on est descendu chez nous et on y a passé un moment.
> Lâle : On leur a laissé euh…
> Bülent : On leur a laissé un mot. Et après on ne les a pas revus, maintenant je n'irai pas facilement chez eux.

Lâle : On a été vexé par cette situation, quand même.
Bülent : On a nos cadeaux à la main et tout, on sonne à la porte comme ça, et il n'y a personne qui ouvre. Même, entre nous, c'est Hilal qui a dit ça ? « Ils ont dû fuir » et tout, et on rigole. Et on se dit que non, ce n'est pas possible, parce qu'ils sont au courant de notre venue. Et après avoir sonné deux trois fois, on voit que… rien. Et après leur retour, il n'y a même pas eu de paroles du genre : « Excusez-nous, j'ai oublié de vous prévenir, etc. Il s'est passé telle ou telle chose ». Alors là c'était la goutte qui a fait déborder le vase pour tout dire. Et maintenant, quand on se voit dehors, c'est « bonjour, bonsoir », et c'est tout…
Lâle : A un moment, Eda ne disait même pas bonjour d'ailleurs.
Bülent : Oui, à un moment, elle ne disait même pas bonjour.
Lâle : C'est eux qui ne disaient pas bonjour. Depuis quelques temps ils ont commencé à dire bonjour, d'eux-mêmes [rires]. Nous on ne leur a rien demandé, on se force à leur dire bonjour, et puis après il y a cette histoire qui est arrivée. Avec eux ce n'est pas possible d'échanger des visites. Nous aurions bien voulu qu'on se voie, ils sont jeunes aussi, mais ça n'a pas été possible. Et maintenant il n'y a plus rien du tout entre nous.
(Lâle, 30 ans, institutrice ; Bülent, 36 ans, ingénieur).

Hilal et Erkan, ont eux aussi été marqués par cet événement qui est pour eux quelque chose d'inconcevable dans des relations de voisinage normales :

Hilal : Quand ils habitaient encore ici, on n'a pas eu l'occasion de se parler, c'est à peine si on se disait bonjour. Et maintenant qu'ils habitent là-bas non plus. [Eda et Kemal ont en effet déménagé du bloc D, où ils ont passé plusieurs années, pour s'installer dans un appartement plus grand dans le bloc A]. Mais avec son mari on se saluait.
Erkan : Explique donc pourquoi on ne se saluait pas.
Hilal : Ecoute ma belle [rires]. Tu le sais probablement mais bon… Un jour, on devait aller les voir, elle a refusé.
Erkan : En fait, on les avait prévenus, elle a dit que…
Hilal : D'abord, elle nous a dit de ne pas venir, de venir un autre jour. Ce jour-là, on avait prévenu, n'est-ce pas ? Je ne me rappelle plus. Alors, voilà, il y a eu confusion mais bon, elle ne nous saluait pas. Nous avons essayé de te voir, d'accord, on n'a pas pu se voir, mais tout de même tu peux dire bonjour.
Erkan : Maintenant, chez nous les choses sont réglées. Quand tu sais qu'un visiteur vient te voir, tu attends ton visiteur. Ils nous ont dit… nous leur avons demandé quand on pourrait leur rendre visite, ce jour convient, donc ils sont au courant, c'est-à-dire qu'on n'est pas venu sans prévenir. Malgré ça, bien que nous devions venir, ce jour-là ils sont sortis. Par conséquent, nous y sommes allés, nous avons sonné à la porte, personne n'ouvre. Personne n'ouvre. Ensuite nous sommes rentrés chez nous. Après nous n'avons pas fait de nouvelle tentative. Et ils ne sont même pas venus pour s'excuser. Et comme je n'aime pas du tout ce type de comportement, je n'ai plus du tout envie de les voir. Sinon, la dernière fois, tu sais, Halime teyze, son mari est décédé, là-bas on a bien discuté. Normalement, en chemin, quand on se salue, on se parle toujours chaleureusement. Le courant passe, mais à cause de cet événement je ne veux plus leur rendre visite.
Moi : Et maintenant, vous vous saluez ?
Erkan : Moi, je les salue tous les deux.
Moi : Et toi, Hilal ?
Hilal : J'échange des salutations avec son mari, mais avec elle… même quand on se retrouve nez à nez elle ne regarde même pas, elle ne dit pas bonjour. Donc moi pourquoi lui dirais-je bonjour ? Je ne comprends pas.
Erkan : Peut-être qu'elle ne nous aime pas, c'est ce qu'on se dit.
Hilal : Maintenant, on devait se voir, ils ne sont pas venus, d'accord. S'il y avait eu autre chose, mais même pas. Ca veut dire que tout échange est terminé. Sinon, ça doit probablement être

quelqu'un de bien…
(Hilal, 34 ans, dessinatrice ; Erkan, 32 ans, commerçant).

La première visite de bienvenue joue ainsi un rôle primordial pour établir un premier contact, elle permet de se rencontrer et de faire connaissance. C'est aussi un moyen pour informer la voisine d'éventuels jours de réception dans l'immeuble, ou pour la convier à se joindre à leur « café du matin ». En général, tant qu'il n'y a pas eu cette visite inaugurale, les échanges de visites n'ont pas lieu. Cependant, celle-ci sera sans effet si elle n'est pas suivie d'une contre-visite. La contre-visite est en effet de rigueur. On dit d'ailleurs, après avoir rendu visite à quelqu'un, qui en général remercie par les mots « *ayağınıza sağlık* » (littéralement « santé à vos pieds »), « *ben de beklerim* » (« moi aussi j'attends votre visite »). Un voisin peut rendre visite à quelqu'un une, voire deux fois, mais si la personne visitée ne rend pas la visite, le voisin arrêtera de venir.Combien de fois ai-je entendu la réflexion : « je suis allée la voir, mais elle n'est pas venue me rendre visite, donc je n'y suis plus retournée » ! La contre visite doit avoir lieu vis-à-vis de toutes les personnes qui sont venues rendre visite, ainsi la nouvelle voisine ira-t-elle voir chacune de ses voisines. Ceci est d'ailleurs vrai pour tout type de visite. Ainsi, Ayla me racontait comment Ayşe et Halide étaient venues lui rendre visite pour lui souhaiter un bon rétablissement lors de sa maladie, mais qu'elle ne s'était ensuite que rendue chez Ayşe, à l'occasion du mariage de la fille de cette dernière. C'est pourquoi elle comprenait qu'Ayşe et Halide ne viennent pas la voir ; elle avait une dette d'une visite envers Halide. La première visite permet donc d'enclencher le cycle de visites et contre-visites.

7.2.2 Propriétaires et locataires

La résidence étudiée compte presque autant de locataires que de propriétaires (respectivement 45 et 55 % des habitants). Une dizaine d'appartements, notamment dans les immeubles B et C appartiennent à un même propriétaire qui les donne en location. Le grand nombre de locataires entraîne un renouvellement fréquent des habitants, qui sont nombreux à ne rester dans la résidence que quelques années. Ils ont alors peu de relations de voisinage qui, nous l'avons vu, ont besoin de temps pour se mettre réellement en place. C'est aussi une des raisons pour lesquelles certains ne veulent plus s'impliquer à créer des liens : à quoi bon puisque ces voisins sont amenés à partir.

> Quand il y a des locataires, il y a peu d'occasions de faire connaissance, au bout d'un an ou bien le temps de faire connaissance, ils déménagent. Ce sont des personnes qui travaillent, ou bien ils ne rentrent que le soir, et moi le soir comment est-ce que je peux les voir ? Tout le monde est fatigué. Le week-end, tout le monde reste couché, se lève tard, va faire ses courses, va au bord de la mer. Dans les immeubles, c'est surtout avec les propriétaires de leur logement que l'on trouve l'occasion de se voir.
> (Nilay, 48 ans, femme au foyer).

Dans la même logique, les locataires qui ne voient leur logement que comme une situation provisoire seront moins enclins à s'investir profondément dans les relations de voisinage. En effet, ils n'attendent rien à long terme des relations de voisinage, d'autant que, nous l'avons vu, le voisinage ne se donne pas mais se construit avec le temps. Certains locataires sont cependant bien implantés dans leur immeuble, au point de ne pas vouloir en changer, si ce n'est dans le cas d'une accession à la propriété d'un appartement, si possible dans la résidence. On retrouve en effet, sur le graphe ci-dessous représentant les relations de valeurs supérieures à 4 (liens forts) quasiment autant de locataires que de propriétaires, ce qui montre que, à partir du moment où la personne est installée depuis longtemps dans l'immeuble, peu

importe son statut de propriétaire ou de locataire, elle est intégrée de la même façon dans le réseau de voisinage et propriétaires et locataires voisinent ensemble sans différenciation.

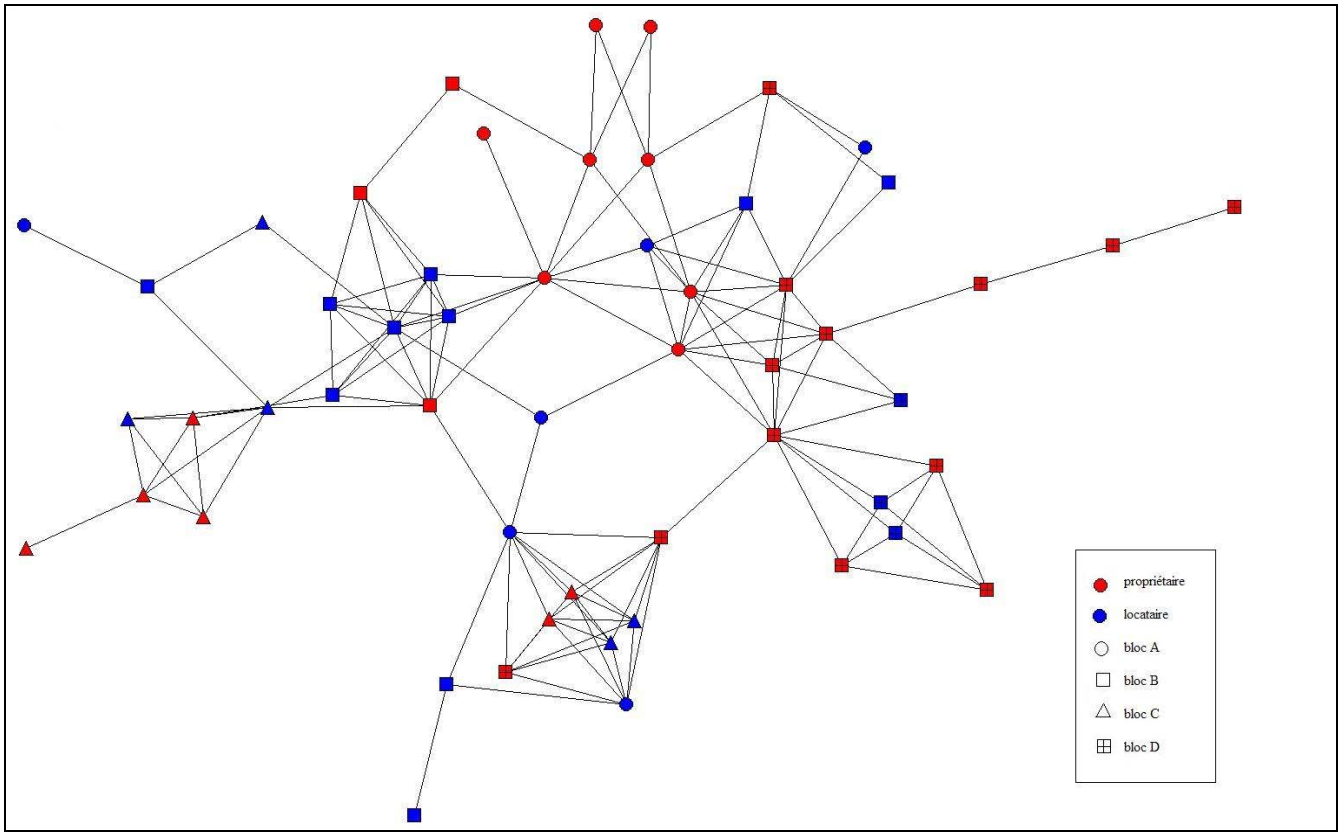


Figure 21 : Liens forts des locataires et propriétaires suivant les immeubles

(D'après Netdraw)

Si le fait d'être locataire influence les relations de voisinage, cela est dû à la durée du séjour dans l'immeuble qui est susceptible d'être plus courte que celle des propriétaires.

7.2.3 Départ des voisins et diminution du voisinage

Avec le temps, avec le déménagement des uns et des autres, certains liens qui s'étaient créés disparaissent, qui ne sont pas toujours facile à remplacer. Plusieurs personnes déplorent le voisinage actuel en comparaison du voisinage qu'ils ont connu il y a plusieurs années. Ainsi, un couple me parlait des relations de voisinage telles qu'ils les avaient connues au début de leur installation dans l'immeuble, qui étaient bien plus intenses que celles qu'ils vivent maintenant. Pour résumer les discours de plusieurs informateurs, les relations de voisinage actuel dans l'immeuble ne seraient plus ce qu'ils avaient connu. Cela est important surtout pour les femmes, comme le faisait remarquer Cem par une image, couramment employée en turc : « les femmes ont perdu beaucoup de sang »[398] pour dire que de nombreuses voisines

[398] « Hanımlar çok kan kaybettiler ».

avec qui sa femme voisinait et qui formaient un bon groupe, ont déménagé. Elles sont ainsi nombreuses à regretter une ancienne voisine.

> Cem : Maintenant, ici, maintenant je parle pour les femmes, les femmes ont perdu beaucoup de sang ; enfin, quand je dis qu'elles ont perdu du sang, plusieurs, au deuxième étage par exemple…
> Nilüfer : …des gens qu'on aimait beaucoup ont déménagé
> Cem : Il y en avait au deuxième étage, un groupe avec lequel on se voyait beaucoup. Ensuite, au troisième étage il y avait Zeynep.
> Nilüfer : Au deuxième étage mon chéri.
> Cem : Pardon, au deuxième étage, c'était des *Almancı*, elle aussi on la voyait beaucoup, elle a déménagé. Au cinquième étage on avait des amis, ils ont déménagé.
> Nilüfer : Oui, en fait il y en a beaucoup qui ont déménagé.
> Cem : Voilà, quand les familles s'en vont… Sinon ici avant, tu pouvais partir si tu voulais pendant trois mois, ne pas revenir cinq mois, tu n'as pas à t'inquiéter que ta femme reste seule, les voisines venaient.
> (Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Dans un autre immeuble, Murat et Filiz font le même constat :

> Murat : Mais, par exemple, les premières années où on s'est installé, chaque semaine, le samedi, on se voyait. Bien sûr, à cette époque il y avait beaucoup de gens que l'on connaissait. Plus de la moitié des habitants de l'immeuble ont changé. Bien sûr que ça a joué, un loyer à payer. Il y en a beaucoup qui sont partis. A part nous, il ne reste que Dilek hanım, tous les autres ont changé ici.
> Filiz : Oui.
> Murat : Là-bas aussi il y a aussi Masum bey, à part ça tous les autres ont changé.
> Filiz : Il y a Dilek abla qui est restée.
> Murat : Dilek abla et Masum bey.
> (Murat, 46 ans, agriculteur ; Filiz, 37 ans, femme au foyer).

7.2.4 Continuation du voisinage avec une ancienne voisine

Cependant, après le déménagement, le lien n'est pas toujours définitivement coupé. En effet, notamment lorsque la voisine reste dans le quartier, les relations peuvent perdurer, bien que moins fréquentes, et les visites se continuent. Les relations se basent alors sur le lien passé. Il est tout d'abord de règle de rendre visite à l'ancienne voisine dans son nouvel appartement, afin de lui souhaiter une bonne installation. Ensuite, si les liens tissés durant sa présence dans la résidence sont suffisamment forts et plus encore si l'ancienne voisine continue à habiter dans le quartier, et si elle ne peut trouver auprès de ses nouvelles voisines la chaleur des relations qu'elle entretenait dans son ancien immeuble, des relations de visites perdurent, bien que moins fréquentes. Certaines continuent même à participer aux *gün*.

Ainsi Semra, que je rencontrais fréquemment lors des réunions qui avaient lieu entre les voisines de mon immeuble et, après avoir habité dans la résidence, avait déménagé dans un immeuble se trouvant de l'autre côté de la rue du Barrage. Un jour, elle me confiait, en arrivant chez moi avec une autre voisine : « Eh oui, encore moi ! » et ajoutait, au moment de partir qu'elle n'arrivait pas à rompre les liens avec ses anciennes voisines : « elles me manquent ». Elle ajouta que ses nouvelles voisines « étaient bien aussi » mais que ce n'était pas pareil, que les relations qu'elle entretenait avec les voisines de la résidence lui manquaient. Dilek a alors ajouté que moi aussi, quand j'aurai déménagé, elles me

manqueraient. Semra a alors dit en riant qu'alors, quand je viendrai chez l'une, on appellera les autres pour leur faire part de ma visite. Une autre voisine présente a dit que si l'une n'était pas là, j'irais chez l'autre, je trouverais bien toujours quelqu'un. C'est ce que faisait Semra qui venait souvent pour voir Rukiye et s'est ainsi fréquemment rendue avec elle aux *gün* qui étaient organisés dans la résidence.

Cette situation se retrouve dans tous les immeubles. Nalan et Safiye parlent d'une ancienne voisine avec qui elles maintiennent leurs relations, tout en sachant cependant qu'elles ne pourront pas la voir autant qu'avant : « maintenant, on ira là-bas une fois par an, on ne pourra pas y aller plus souvent ». En effet, si l'ancienne voisine peut se rendre dans son ancien quartier, ses anciennes voisines peuvent aussi lui rendre visite. Les sorties chez les voisines qui ont déménagé nécessitent une plus grande préparation que de se rendre chez une voisine actuelle, et souvent toutes les voisines se retrouvent pour y aller ensemble. De plus, si se rendre chez une voisine dure l'espace d'un instant, une demi-heure, se rendre dans un autre quartier sous-tend y passer un plus grand moment, avec aussi plus de préparation pour l'hôtesse, on ne peut alors se contenter de n'offrir qu'un café comme on le ferait lors d'une courte visite chez une voisine.

Toutes les visites ne sont pourtant pas toujours aussi formelles, si les voisines sont vraiment proches, les relations peuvent continuer comme auparavant, à la différence près qu'on passe souvent un coup de téléphone avant pour s'assurer de la présence et de la disponibilité de son ancienne voisine et que les relations sont plus espacées.

Après avoir déménagé, les liens ne se rompent donc souvent pas définitivement avec le quartier d'origine, ne serait-ce que le temps de se faire de nouvelles connaissances et d'avoir de nouvelles personnes avec qui voisiner. Ainsi Merve, qui habite dans la résidence depuis quelques mois, continue à voir ses anciennes voisines :

> Oui, là-bas [dans son ancien immeuble] il y en a deux ou trois, elles sont très bien. Nous sommes comme des sœurs. Nous nous voyons tout le temps. Depuis que j'ai déménagé elles ne m'ont jamais laissée seule. D'ailleurs j'y vais tous les jours.
> (Merve, 40 ans, femme au foyer).

Il se peut que les visites en famille continuent aussi de la même façon après un déménagement.

7.3 L'âge du voisinage

7.3.1 Des variations suivant les âges ?

L'âge est-il une variable pertinente dans l'organisation des relations de voisinage ? Cette question comprend deux aspects. Il s'agit tout d'abord de savoir s'il y a un âge auquel l'on voisinerait davantage. On peut se demander ensuite si les relations de voisinage sont dictées par le souci d'homophilie au niveau de l'âge : les habitants cherchent-ils à voisiner avec des personnes de leur âge ou bien l'âge importe-t-il peu, auquel cas l'on devrait retrouver des cliques comportant des personnes d'âges variés.

La première question est de savoir s'il y a des âges pour voisiner. Si l'on regarde la corrélation entre l'âge et la taille du réseau personnel de chaque habitant (annexe 8), on observe une corrélation positive de 0,257 entre l'âge et la taille du réseau personnel, de 0, 278

entre l'âge et le degré du réseau personnel sans la valeur 1 (valeur de politesse) et de 0,303 entre l'âge et le degré du réseau personnel de liens faibles. En revanche, en ce qui concerne la corrélation entre l'âge et le degré du réseau personnel de liens forts, on observe le chiffre de 0,198, qui n'est pas considéré comme significatif.

Cependant, si l'on compare ces résultats avec les chiffres des corrélations entre la durée dans la résidence et les degrés de chaque acteur au sein des réseaux de relations de différentes valeurs, on observe une corrélation positive largement plus significative : de 0,546 avec la taille du réseau personnel, 0,547 avec les degrés du réseau personnel pour les relations de valeur supérieure à 1, 0,585 avec les degrés du réseau personnel pour les liens faibles, et même une corrélation positive de 0, 269 avec les degrés du réseau personnel pour les liens forts, ainsi que de 0,430 pour l'intermédiarité.

Pour toutes les valeurs du réseau, la corrélation est bien plus significative entre la durée de résidence et la taille du réseau qu'entre l'âge et la taille du réseau. Plus que l'âge, c'est donc la durée de résidence qui importe pour créer et maintenir les liens de voisinage. L'âge et la durée de résidence étant corrélés (plus une personne est âgée, plus la probabilité d'habiter depuis longtemps dans la résidence est grande), cette corrélation entraîne une corrélation entre l'âge et la taille du réseau qui n'est cependant pas significative en soi.

Quel que soit leur âge, les habitants entretiennent des relations de voisinage. Cela concerne les relations de liens faibles comme les relations de liens forts comme nous pouvons le voir sur les graphes ci-dessous, dans lesquels a été associé aux acteurs leur classe d'âge en attribut. On voit que quel que soit le type de lien, on retrouve des acteurs de tous âges. Si certains semblent rester en marge des relations de voisinage, ce n'est pas en raison de leur âge, mais d'autres facteurs qui peuvent toutefois être dépendants de leur âge, comme par exemple la durée dans la résidence.

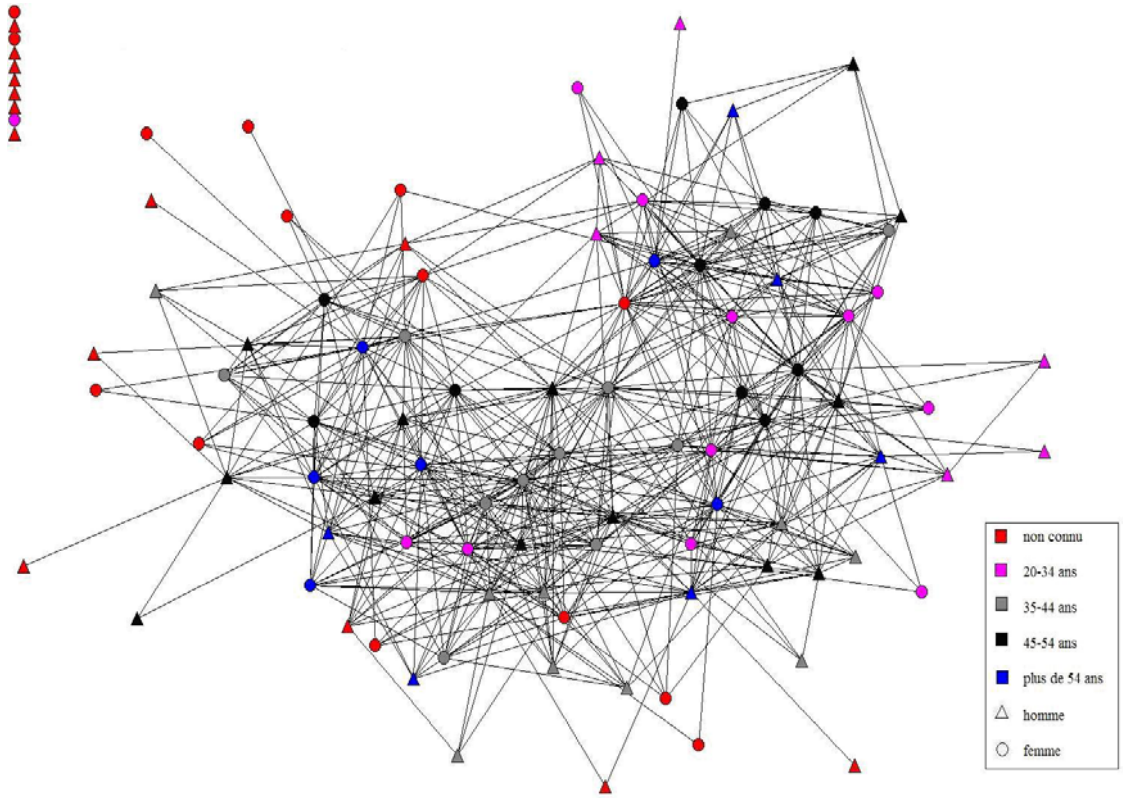


Figure 22 : Liens faibles et forts suivant l'âge et le sexe

(D'après Netdraw)

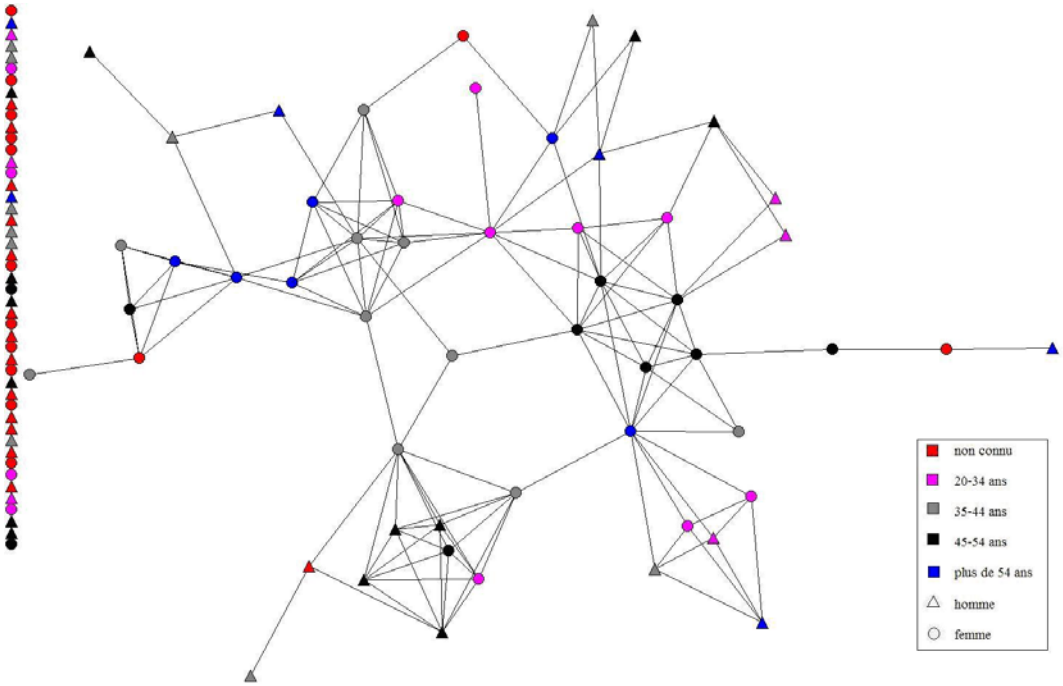


Figure 23 : Liens forts suivant l'âge et le sexe

(D'après Netdraw)

Notre deuxième point est de savoir s'il y a homophilie en ce qui concerne l'âge. En effet, de nombreux informateurs ont mis en avant cette recherche du semblable en ce qui concerne l'âge et leur choix de voisiner avec des personnes du même âge. L'âge est en effet considéré comme un premier critère pour pouvoir bien s'entendre et est une raison avancée pour expliquer le peu de relations avec certaines personnes. Comme le résume Ayla :

> Ayla : Je n'ai pas de relations avec le bloc D, je ne parle avec personne. Il y a seulement avec Pelin hanım [du bloc B] que l'on a des réunions de conversation [*konuşma toplantısı*], elle a d'ailleurs son propre groupe. Ce n'est pas possible [de voisiner] avec toutes, ce n'est pas possible. Tu choisis parmi les voisines, tu choisis selon ton âge, selon les endroits où tu vas, tu choisis toujours, ça ne va pas sans choisir.
> Moi : Bien sûr
> Ayla : Tu choisis celle qui est à peu près de ton âge. Les jeunes ne se plaisent pas avec les personnes âgées comme nous, eh, nous ne nous plaisons pas non plus en compagnie des jeunes. C'est comme ça.
> (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

On retrouve chez les jeunes le même discours que celui des personnes plus âgées : on ne se mélange pas, on n'a que peu de choses à se dire. « Alors maintenant, quand je vais chez Ayşe teyze pour lui souhaiter de bonnes fêtes et qu'on se rencontre là-bas [avec Rukiye], on se parle bien, mais sinon comme ça, comme il y a une grande différence d'âge, on se voit peu, ben oui, chacun trouve son équilibre. » (Eda, 32 ans, enseignante).

Filiz aussi avance l'âge pour se justifier de ne pas avoir de contacts avec Birgül : « au niveau de l'âge on n'est pas très proches ». Nilay aussi, si elle voisine avec des femmes d'âges différents, se sent tout de même plus proche de celle qui a le même âge qu'elle. « Je suis aussi proche de l'une que de l'autre, mais maintenant, dans l'immeuble, elle est plus proche de moi, enfin, au niveau de l'âge, on est pareilles, et puis on a nos filles qui sont amies. Enfin, sinon c'est la même chose mais enfin, Meryem hanım me semble plus proche sinon. »

Ainsi, dans les discours, chacun essaie de se retrouver avec des personnes de son âge. On se souvient aussi de Bülent, Lâle, Hilal et Erkan qui avaient voulu souhaiter la bienvenue à Eda et Kemal, pensant que, étant dans les mêmes âges, ils auraient pu voisiner. Cependant, à part deux cliques de personnes entre 45 et 54 ans qui ressortent du graphe précédent (acteurs en noir), il ne semble pas y avoir d'homophilie d'âge pour les liens forts, contrairement aux dires des habitants. Pour confirmer ou infirmer l'impression donnée par les graphes, on peut étudier les densités des relations de voisinage suivant l'âge[399] (cf tableau suivant). La densité correspond au nombre de relations effectives divisé par le nombre de relations possibles. Si l'on divise le groupe d'habitants en groupes suivant leurs classes d'âge, il est possible de déterminer la densité des relations au sein de chaque groupe ainsi que les densités entre les groupes. Si, pour une même classe d'âge, la densité au sein du groupe de cette classe d'âge est supérieure aux densités des relations entretenues entre les membres de ces classes d'âges et des membres d'autres groupes, on pourra alors conclure à une homophilie d'âge dans les relations de voisinage.

[399] J'ai pour cela utilisé la procédure d'Ucinet : Tools / Testing hypotheses / Mixed Dyadic/Nodal /Categorical attributes / Anova density models. Les matrices de départ sont des matrices binaires, c'est-à-dire non valuées.

Tableau 1 : Tables de densités suivant les âges[400]

Les catégories de formation de sous-groupes de classes d'âge utilisées sont les suivantes[401] :
0 = âge non connu ; 1 = 20-34 ans ; 2 = 35-44 ans ; 3 = 45-54 ans ; 4 = 55 ans et plus

Toutes valeurs :

	0	1	2	3	4
0	0,000	0,103	0,230	0,236	**0,247**
1	0,103	0,380	0,375	**0,581**	0,574
2	0,230	0,369	0,806	0,567	**0,841**
3	0,236	0,494	0,527	**0,872**	0,617
4	0,247	0,481	0,778	0,788	**0,863**

Liens faibles :

	0	1	2	3	4
0	0,000	0,032	0,052	0,048	**0,054**
1	0,032	0,051	0,059	**0,094**	0,069
2	0,052	0,045	**0,169**	0,114	0,092
3	0,048	0,075	0,108	0,107	**0,139**
4	0,054	0,056	0,092	0,153	**0,194**

Liens forts :

	0	1	2	3	4
0	0,000	0,000	0,009	0,005	**0,012**
1	0,000	0,034	0,028	0,041	**0,046**
2	0,009	0,031	0,043	0,026	**0,079**
3	0,005	0,041	0,024	**0,077**	0,026
4	0,012	0,046	**0,067**	0,040	0,040

Valeurs supérieures ou égales à 6

	0	1	2	3	4
0	0,024	0,000	0,007	0,005	**0,009**
1	0,000	0,042	0,033	0,031	**0,046**
2	0,007	0,031	0,037	0,022	**0,075**
3	0,005	0,027	0,028	**0,073**	0,025
4	0,009	0,028	0,067	0,029	**0,098**

Valeur 7

	0	1	2	3	4
0	**0,024**	0,000	0,000	0,002	0,003
1	0,000	0,033	0,022	0,019	**0,037**
2	0,000	0,019	0,026	0,013	**0,042**
3	0,002	0,017	0,022	**0,042**	0,011
4	0,003	0,023	0,042	0,007	**0,076**

Les nombres en caractères gras correspondent à la densité maximale trouvée pour chaque

[400] On observe ici encore une non symétrie des densités (ex la densité des relations de 1 vers 2 n'est pas forcément égale à celle de 2 vers 1) en raison des données recueillies. Si une personne x donne une certaine valeur à sa relation avec y, cette dernière peut qualifier la relation qu'elle entretient avec x par une valeur différente, ce qui forme une matrice non symétrique.

[401] Une même analyse des densités effectuée à partir de classes d'âges comprenant cette fois-ci un intervalle de 5 années, ne montre pas de variation significative des résultats.

classe d'âge (suivant une lecture horizontale du tableau). Les nombres soulignés correspondent à la deuxième densité maximale. D'après l'étude de ces densités, on peut aboutir aux conclusions suivantes :

- Les jeunes de moins de 34 ans ont plus de rapports avec les tranches d'âge 45-54 ans et 55 ans et plus lorsqu'il s'agit de liens faibles et forts. Ce n'est que pour les relations de valeurs supérieures à 6 et les relations de valeur 7 que l'on retrouve des liens avec les plus de 55 ans ainsi que dans la même tranche d'âge (suivant la lecture du tableau, en raison de l'asymétrie de la matrice, la densité est plus forte avec la tranche d'âge des plus de 55 ans ou bien au sein de la tranche d'âge des moins de 34 ans). On peut expliquer la forte densité des relations avec la tranche des moins de 34 ans par un souci d'homophilie dans les relations les plus fortes (qui correspondent aux relations ayant lieu plusieurs fois par semaine, voire de façon quotidienne). Au contraire, les relations avec les personnes plus âgées s'expliquent par le fait qu'on retrouve dans la résidence plusieurs membres d'une même famille. Les relations préférentiellens entre des jeunes et les personnes les plus âgées correspondent alors aux relations entre les enfants et leurs parents habitant la résidence ;

- Les personnes de la tranche d'âge 35-44 ans, si elles voisinent entre elles, voisinent cependant davantage avec les personnes de plus de 55 ans. On observe une densité de relations supérieures au sein de leur tranche d'âge uniquement au niveau des liens faibles ;

- En ce qui concerne la tranche d'âge 45-54 ans, on observe une homophilie nette pour les liens de toutes valeurs et les liens forts. Seuls pour les liens faibles la densité est supérieure entre cette tranche d'âge et la tranche d'âge des plus de 55 ans ;

- La densité des relations pour les personnes de plus de 55 ans est plus importante au sein du groupe qu'à l'extérieur, hormis pour la totalité des liens forts où la densité des relations est supérieure avec les tranches d'âges 35-44 et 20-34 ans. Cependant, si l'on considère que pour les liens de valeurs supérieures ou égales à 6 la densité est supérieure au sein de la classe d'âge, on peut conclure qu'au sein de la tranche d'âge des plus de 55 ans existe une certaine homophilie.

En conclusion, contrairement aux dires des informateurs, on ne peut pas franchement parler d'homophilie d'âge au sein du réseau de voisinage étudié, hormis pour la tranche d'âge 45-54 ans, et pour la tranche d'âge des plus de 55 ans en ce qui concerne les relations pluri-hebdomadaires. Donc, si l'âge peut, dans certains cas, être un obstacle à un voisinage fréquent, il n'empêche nullement de voisiner et certains occultent toute différence d'âge, tout en relevant cependant une certaine anormalité dans cette situation :

> Comme elle est bien plus vieille que nous elle s'adapte très bien à nous. (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer, en parlant de Pelin, 65 ans).

> Bien qu'il y ait une grande différence d'âge entre nous, c'est incroyable comme on s'entend bien.
> (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer, sur Ramazan, 59 ans, retraité, et Zühal, 58 ans, femme au foyer).

Zühal : Ensemble, nous discutons, nous préparons ensemble les repas, nous faisons la soupe ensemble, nous préparons le concentré de poivrons ensemble.
Fille : Elles font ensemble tout ce qui est possible.
Moi : Qu'est-ce qui est possible de faire ensemble par exemple ?
Fille : Par exemple, un plat, si elle fait un plat difficile, elles s'entraident, ensemble [petit rire], ce sont des amies de jour de réception, et tout ça malgré la différence d'âge qui est assez importante, c'est comme ça.
(Zühal, 58 ans, femme au foyer, sur Azize, 36 ans, femme au foyer).

Moi : Qu'est-ce que vous faites ensemble par exemple ?
Pelin : Tout. Tout. Du repas aux visites, se confier nos problèmes… on a de tellement bonnes relations [Pelin a des larmes dans la voix en disant cela car cela fait quelques jours qu'elle a déménagé de son ancien immeuble pour aller dans celui d'à côté et appréhende maintenant le fait d'être séparée de ses voisines avec qui elle s'entend si bien]. Nalan, Safiye, Zeliha, elles se complètent. Maintenant, tu peux nous demander à toutes les trois [l'entretien se fait en présence de Nalan et Safiye qui m'avaient menée à Pelin], on a toutes les trois les mêmes idées. Je suis de l'âge de leur mère mais je ne vois pas ça du tout comme ça. Je me vois comme leur amie, elles me vaccinent, elles sont mon élixir de jeunesse.
(Pelin, 65 ans, femme au foyer, sur Nalan, 34 ans, femme au foyer, et Safiye 37 ans, femme au foyer).

Dans les faits, les relations de voisinage ont donc aussi lieu malgré les différences d'âges, même si celles-ci, quand l'écart est important, entraînent une autre façon de voisiner, donnent un autre statut au voisin. Ainsi, on m'a souvent dit « eux, ce sont nos aînés »[402]. Ces différences d'âge se basent sur les concepts complémentaires de respect et d'affection (*saygı ve sevgi*) que l'on retrouve dans toute la société, les plus jeunes se devant de montrer du respect à leurs aînés, ces derniers leur apportant en retour de l'affection. On respecte ainsi toujours le statut dû à la différence d'âge, qui se traduit par l'appellation : le terme de *teyze* (tante) étant accolé au prénom. Leur rôle d'aîné les conduit aussi à prodiguer des conseils que peuvent leur demander les plus jeunes (que cela soit à propos de la façon d'élever les enfants, comme l'adresse d'un magasin, ou comment faire une réparation de couture…).

Comme le résume Murat :

Dans l'immeuble, tant que les aînés demandent des nouvelles aux plus jeunes, les relations sont chaleureuses. C'est-à-dire que les jeunes ne leur manquent pas de respect, les aînés les aiment, s'ils ont un point de vue à donner ils le disent, que cela soit en bas, dans l'ascenseur ou sur le palier.
(Murat, 46 ans, agriculteur).

7.3.2 Le voisinage des personnes âgées

On l'a vu, les jeunes voisinent autant que les personnes plus âgées. De plus, les personnes de différents âges peuvent voisiner ensemble, dans un contexte de respect et d'affection. Par ailleurs, les plus jeunes rendent des services aux plus âgés, comme aller lui faire des courses, chercher ses médicaments et surtout prennent régulièrement de ses nouvelles pour s'assurer que tout va bien (*yoklamak*, qui signifie « vérifier la présence »). Ils peuvent par ailleurs rendre une visite lors des fêtes religieuses où la règle veut que cela soit les plus jeunes qui fassent alors une première visite, qui sera rendue ou non, suivant l'âge de la personne visitée.

[402] « Onlar, bizim büyüklerimiz ».

Il est aussi de règle de se rendre chez la personne âgée lors d'un décès de quelqu'un de sa famille, ou lorsqu'elle tombe malade, comme on le ferait par ailleurs pour tout voisin.

7.3.3 Les enfants au sein du réseau

Si les membres de la parenté, nous l'avons vu, jouent un rôle important pour étendre les relations de voisinage, il ne faut pas non plus oublier le rôle que jouent les enfants dans la constitution et l'extension du réseau. Les enfants ont en effet eux aussi leur réseau, qui n'a pas été étudié de manière approfondie dans cette recherche mais dont certains éléments vont avoir des répercussions sur les relations de leurs parents.

Les enfants aussi voisinent, et de façon plus spontanée que les adultes. Ils se retrouvent en bas de l'immeuble pour jouer avec des voisins de leur âge, qu'ils connaissent ou non, et se forment ainsi leur propre cercle de relations. Par ailleurs, les enfants fréquentent souvent les mêmes écoles et les mêmes classes et créent ainsi des liens d'amitié qu'ils vont poursuivre à la maison en se rendant des visites mutuelles ou en jouant ensemble dans les parties collectives des immeubles. Les mères descendent aussi pour les surveiller et cela donne l'occasion de discuter ensemble, voire même de partager un thé offert par le concierge de l'un des immeubles. Les enfants sont par ailleurs des intermédiaires entre leurs parents qui, par le biais de leurs enfants, font connaissance et se mettent à leur tour à entretenir des relations de voisinage.

De plus, les relations vis-à-vis des enfants sont très chaleureuses. L'enfant est considéré comme une personne à part entière vers lequel toutes les attentions se tournent, fût-il un enfant proche ou un étranger. Il est ainsi fréquent, quand un adulte croise un enfant, qu'il lui adresse quelques mots gentils[403] et engage la conversation, lui caresse la tête ou l'embrasse, voire joue avec lui. Une telle attitude est appréciée par les parents et permet d'entamer une conversation avec eux. Les enfants sont ainsi prétexte à communication entre les adultes.

L'apprentissage des relations de voisinage commencent déjà quand l'enfant est tout petit. Emmené par sa mère dans ses visites chez les voisines, cela lui laisse l'opportunité d'observer la relation et de l'intégrer dans sa connaissance du monde. Tout comme il joue « au papa et à la maman » (*evcilik oynamak*, littéralement « jouer à l'espace domestique ») il joue au voisinage (*komşuluk oynamak*). Une mère de famille a rejoué pour moi le jeu de rôle qu'il lui arrive de faire avec sa fille de quatre ans, à la demande de cette dernière.

> [Pour commencer le jeu, avec sa mère : « Allons chez la voisine, qu'elle fasse un gâteau et qu'elle prépare du thé, buvons ». Arrivée chez la voisine fictive qui est jouée par sa mère, elle commence le dialogue entre voisines.]
>
> L'enfant : Bonjour voisine. Comment vas-tu ?
> La mère : Bien, merci. Et toi ?
> L'enfant : Où sont tes enfants ?
> La mère : A l'école.
> L'enfant : Ton mari est parti travailler ?
> La mère : Oui. Où est le tien ?
> L'enfant : Il est parti travailler. Il va revenir ce soir. Allez, faisons un gâteau ensemble !

[403] Une expression est d'ailleurs employée pour relater la relation que l'on a envers un enfant à qui on adresse des mots gentils, que l'on embrasse, câline ou avec lequel on joue. Il s'agit de « *çocuk sevmek* » qui, traduit littéralement, signifie « aimer un enfant ».

[L'enfant fait semblant de préparer du thé et un gâteau, et la mère et l'enfant boivent leur thé tout en mangeant du gâteau.]

L'enfant : Allez voisine, moi je rentre, je vais préparer à manger parce que mon mari va bientôt revenir du travail et il va avoir faim[404].

L'enfant d'âge préscolaire est ainsi soumis très tôt à une socialisation aux modalités de voisiner. On voit que cette petite fille de quatre ans a déjà bien intégré les principes des relations de voisinage qui sont : les relations de voisinage s'inscrivent dans des relations quotidiennes centrées autour du foyer et de la famille (on demande des nouvelles des enfants), basées sur un partage (du thé) mais aussi de l'entraide (faire un gâteau ensemble) ; attendre l'absence du mari pour ne pas déranger ; donner la priorité à son mari (à qui il faut préparer à manger pour que cela soit prêt quand il rentre). L'enfant peut ainsi, au cours d'une scène de quelques minutes retracer les grands principes des relations quotidiennes de voisinage.

Les relations de voisinage sont très tôt mises en scène dans l'univers de l'enfant, comme en témoignent aussi les nombreux exercices scolaires qui montrent combien le voisin fait partie de la vie quotidienne. Ainsi l'exercice de mathématiques suivant : l'enfant a trois pommes en sa possession, il en a besoin de cinq pour faire son gâteau, la question est de savoir combien de pommes il doit aller emprunter à la voisine.

Par ailleurs, quand on envoie les enfants chez les voisins pour leur souhaiter un bon *bayram*[405], n'est-ce pas un apprentissage de la socialisation, qui se fait par le biais des voisins qui représentent un échantillon de la société globale ?

Une jeune fille apprend elle aussi très tôt à recevoir ses voisines, en étant mise à contribution par sa mère qui reçoit pour préparer le café et faire le service. Par ailleurs, il est fréquent de voir une femme venir à ses réunions entre voisines, accompagnée de sa fille ou de sa belle-fille, qui, en tant que plus jeune, aide au service. Cela lui permet ainsi d'apprendre le déroulement des relations de voisinage et d'en saisir les codes et les normes. Une voisine, avec qui je me rendais souvent dans les réunions entre voisines, avait ainsi confié à sa voisine de palier qu'elle aurait aimé que sa bru de mon âge, elle aussi dans l'immeuble, vienne avec elle de la même façon.

7.4 La situation matrimoniale : un critère pour voisiner

Si l'on observe le réseau de voisinage suivant toutes les valeurs de voisinage en utilisant la fonction « attributs » de Netdraw, c'est-à-dire que chaque acteur porte une couleur correspondant à une de ses caractéristiques, ici la situation matrimoniale, on peut voir que celle-ci est caractérisée par différentes façons de voisiner.

---

[404] Komşuya gidelim, kek yapsın, çay demlesin, içelim.
- Merhaba komşu, nasılsın ?
- Çocukların nerede ?
- Kocan işe mi gitti ?
- Evet. Senin kocan nerede ?
- İşe gitti, akşam gelecek.
- Hadi, beraber kek yapalım [çay demliyor, kek yapıyor, beraber içiyorlar]
- Hadi komşum, ben eve gidiyorum, yemek yapayım, çünkü kocam işten gelir, acıkmıştır.

[405] Fête.

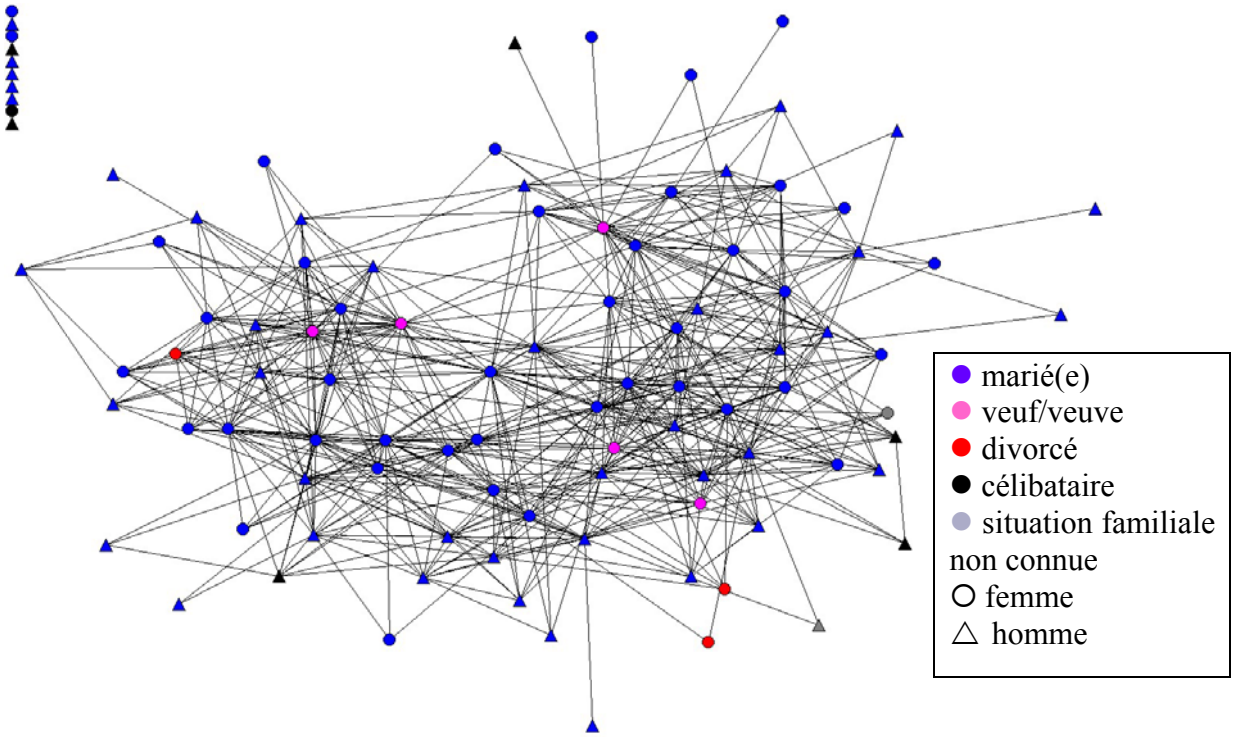


Figure 24 : Toutes les relations sauf celles valuées 1 suivant la situation matrimoniale

(D'après Netdraw)

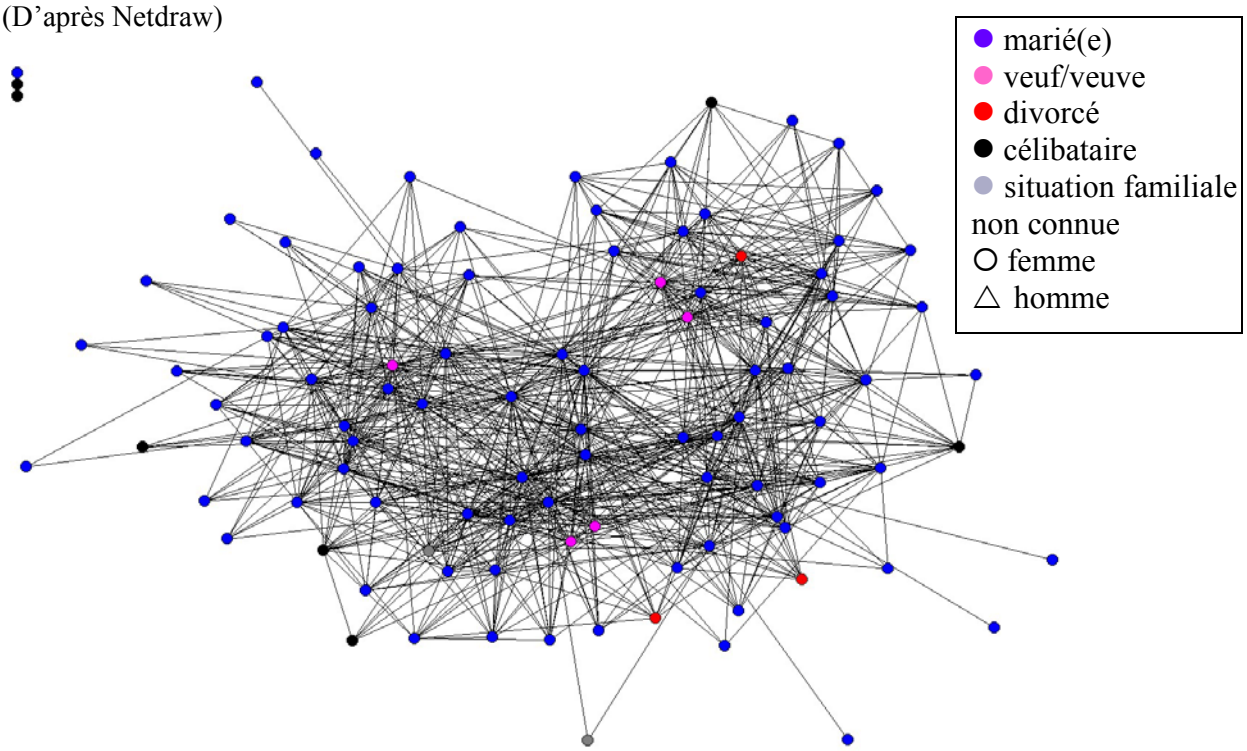


Figure 25 : Toutes les relations suivant la situation matrimoniale

(D'après Netdraw)

Tous les acteurs célibataires, représentés sur le graphe en noir, se trouvent à l'extérieur du réseau ou en périphérie. Au contraire, les veuves (en rose sur le graphe) sont bien insérées dans le réseau et entretiennent de nombreuses relations de voisinage. Par ailleurs, elles entretiennent toutes des liens forts (cf. graphe ci-après). La situation des femmes divorcées ou séparées est moins tranchée : deux d'entre elles se trouvant à la périphérie du réseau, la troisième y étant bien intégrée, que cela soit au niveau des liens faibles comme des liens forts. Il semblerait ici que les facteurs déterminants n'aient pas de rapport avec le statut matrimonial mais plutôt avec les statuts professionnel et culturel. Gülşen est très prise par son travail qui la fait rentrer tard le soir, elle voisine cependant occasionnellement. En revanche, Birgül est une ancienne *almancı*, qui a semble-t-il intégré les modes de sociabilité allemands et, plutôt que d'avoir des relations avec ses voisines, préfère retrouver des amies hors de la résidence.

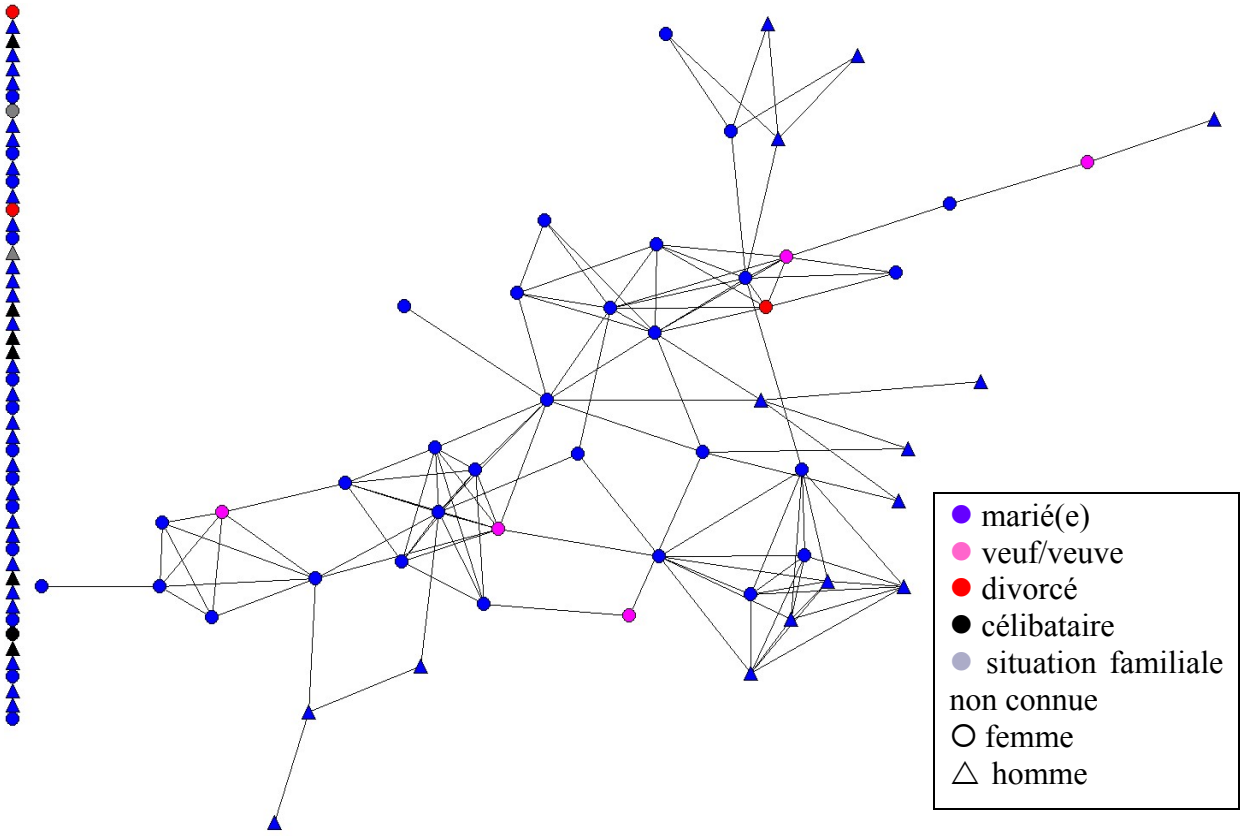


Figure 26 : Les liens forts suivant la situation matrimoniale

(D'après Netdraw)

Si l'on observe le réseau de liens forts auxquels on a enlevé les relations entre personnes entretenant parallèlement des liens de parenté de premier ou deuxième degré (relation entre des parents et leurs enfants ou beaux enfants, entre un oncle et son neveu, des frères et sœurs), qui sont susceptibles d'engendrer du fait de ce lien de parenté proche un lien fort, nous observons qu'il ne reste aucun célibataire. Ceux-ci n'entretiennent aucun lien fort, si ce n'est avec leurs parents. (C'est le cas, notamment, d'Ersel et son neveu Cenk. Ce dernier, marié, habite dans le même immeuble que son oncle célibataire à qui il rend régulièrement visite.)

Etre célibataire implique être hors norme, se situer dans un « entre-statut ». En effet, la norme veut qu'un célibataire reste chez ses parents jusqu'à son mariage. Fliche expose, dans sa thèse

de doctorat, tout le mal qu'il a eu à trouver un logement en Turquie (dans un *gecekondu* d'Ankara), notamment en raison du fait qu'il était célibataire : « Il m'a tout de suite été signifié que l'on ne voulait pas de moi : d'abord parce que j'étais étranger, mais surtout parce que j'étais jeune et, défaut accablant, célibataire. Pour cette raison, ni les agents immobiliers, ni les particuliers ne voulaient me louer une maison ou une chambre. En Turquie, le célibataire est mal vu : un homme non marié n'a pas de véritable inscription sociale »[406].

De plus, le célibataire se situe en tant que marginal qui ne va pas partager les mêmes préoccupations que les autres, dans un contexte où l'homophilie tient une place importante. C'est pourquoi les relations avec les célibataires, quand elles existent, sont souvent juste des relations de politesse.

> Cem : Avec Ersel bey, on se salue, mais on ne se fréquente pas, probablement parce qu'il est célibataire, mais on se salue, quand on se croise en bas.
> Nilüfer : C'est parce qu'il est célibataire.
> (Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Même pour des personnes de la même famille, le fait d'être célibataire influence les relations. Ainsi Nilay, en nous parlant de son cousin qui habite avec sa mère dans un immeuble de la résidence, dit le voir peu quand sa tante n'est pas là. S'ils échangent des nouvelles de balcon à balcon, les visites sont peu fréquentes. Nilay explique ça par le fait que « comme il est célibataire cela ne se fait pas bien d'y aller. »[407]

Les célibataires, qui ne s'impliquent d'ailleurs pas dans les relations de voisinage, ne sont généralement pas connus des autres personnes. Ainsi, Safiye, en me parlant d'un de ses voisins : « Oui, euh, là il y a quelqu'un qui s'est installé, mais je ne sais pas qui c'est. Il doit être célibataire, c'est pourquoi on n'a pas trop de… enfin, je ne le connais pas. » (Safiye, 37 ans, femme au foyer).

7.5 Le voisinage dépendant de la profession ?

7.5.1 La profession influence-t-elle les relations de voisinage ?

Si l'on adjoint aux acteurs la profession comme attribut, on constate des particularités liées à celle-ci au sein du réseau (cf graphe ci-après).

[406] B. Fliche (2003), *Les Vacances de Kayalar : Histoire migratoire, usages et représentations d'un village anatolien en milieux urbains (Turquie, France)*, thèse de doctorat, Université de Provence, p. 18.
[407] « Bekâr olduğu için pek gitme şey olmuyor ».

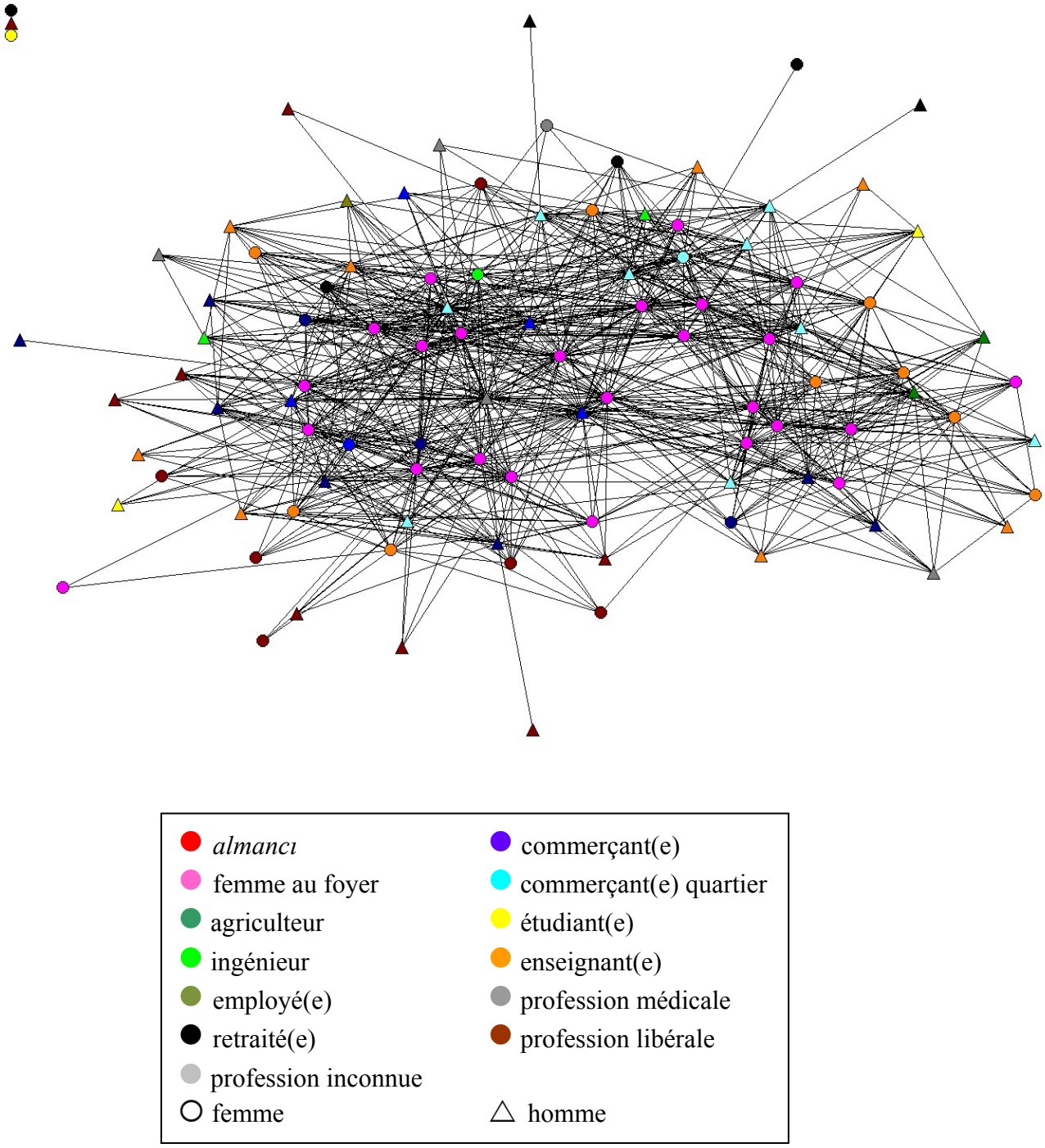


Figure 27 : Toutes relations suivant la profession

(D'après Netdraw)

Nous constatons tout d'abord au centre du réseau, de liens faibles et forts quatre couleurs dominantes qui correspondent aux femmes au foyer (en rose), aux retraités (en noir), aux commerçants du quartier (en bleu roi) et aux autres commerçants (en bleu). Ce sont par ailleurs les mêmes couleurs que l'on retrouve principalement en ce qui concerne les liens forts. Nous pouvons donc voir que ce sont les femmes au foyer et les commerçants qui

entretiennent le plus de relations de voisinage et d'une intensité plus élevée. Au contraire, certaines catégories socioprofessionnelles semblent en marge du réseau : il s'agit des étudiants, des « *almancı* », ces Turcs qui vivent à l'étranger et ne reviennent sur Adana que le temps des vacances, ainsi que les autres personnes qui exercent un emploi salarié en dehors du quartier.

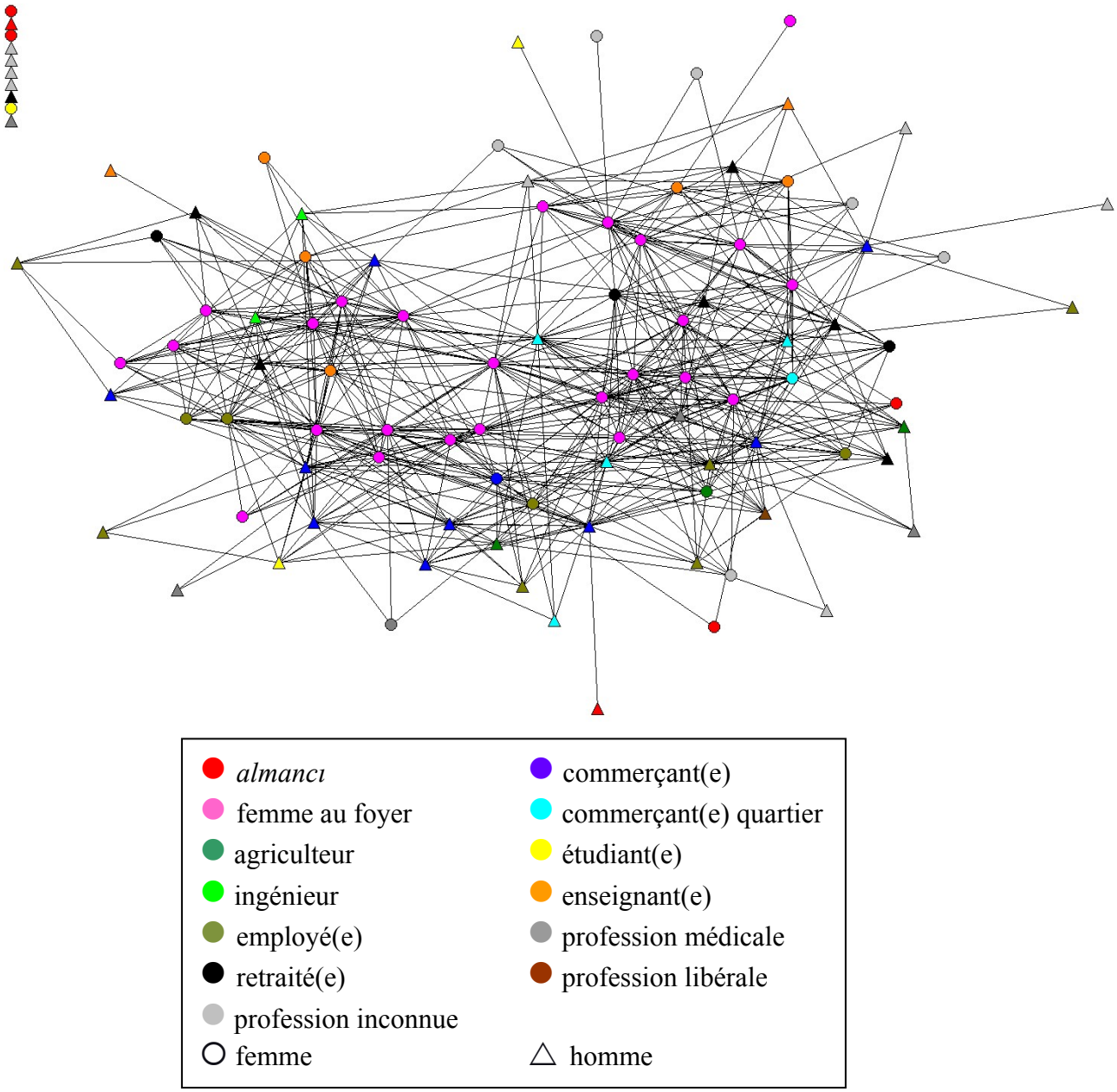


Figure 28 : Liens faibles et forts suivant la profession (toutes valeurs sauf 1)

(D'après Netdraw)

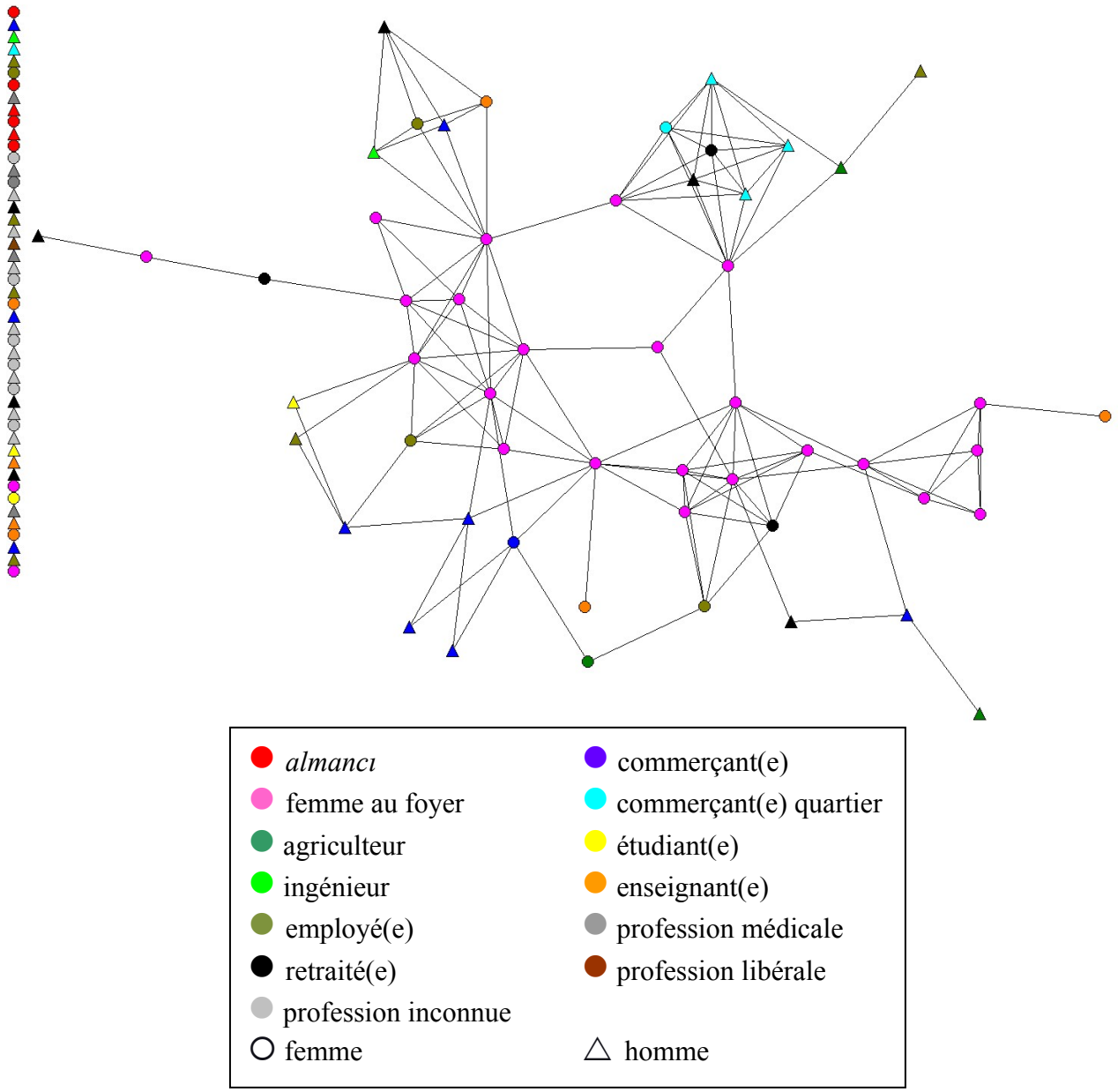


Figure 29 : Liens forts suivant la profession

(D'après Netdraw)

7.5.2 Etre commerçant dans le quartier : au sein et en marge du réseau

Ce sont les commerçants du quartier qui ont le plus de degrés (c'est-à-dire le plus grand nombre de relations) lorsqu'il s'agit de tous les liens (voir tableau en annexe 7). Ainsi, c'est Oral, le dentiste qui tient un cabinet dans le bloc B, qui a le plus de relations (55). Il est suivi de Tijen (degré 48) et Fırat (degré 46) qui tiennent un magasin de climatiseurs, puis de Cem et Nilüfer (qui ont des degrés respectifs de 42 et 40), qui ne sont pourtant pas commerçants dans le quartier, mais discutent souvent avec ces derniers en bas des immeubles. Elif et Ismail ont, eux, des degrés respectifs de 45 et 41. Si Elif est femme au foyer, son mari a longtemps tenu un magasin de meubles dans le quartier, dans une rue voisine, et s'occupe maintenant d'une cafétéria de l'autre côté d'une rue sur laquelle donne la résidence.

Plusieurs raisons expliquent l'importance du nombre de contacts des commerçants. De par leur statut de commerçant ou de professionnel dans le quartier, ils sont amenés à rencontrer beaucoup de monde en tant que clients. Il ne s'agit donc plus ici exclusivement de relations de voisinage, mais aussi de clientélisme. Ainsi Oral a-t-il 24 clients dans la résidence. De même, beaucoup d'habitants ont fait appel un jour ou l'autre aux services de Fırat pour faire installer ou réviser un climatiseur, appareil essentiel pour pouvoir supporter la chaleur torride des étés d'Adana et qui se trouve dans la quasi-totalité des appartements.

> Azize : En bas, il y a Fırat.
> Hüseyin : Oui, au premier étage, on le connaît, il vend des climatiseurs. Avec eux, plus que des relations de voisinage, c'est parce que nous y avons fait des achats que nous nous parlons. Quand on a besoin d'un climatiseur ou de quelque chose comme ça on lui en achète. On a des relations comme ça, mais on ne se rend pas visite à domicile, on se voit en bas.
> (Azize, 36 ans, femme au foyer ; Hüseyin, 45 ans, agent immobilier).

Le vendeur de rideaux, Volkan, et sa femme Benül ont parfois aussi été sollicités mais son installation dans le quartier est plus récente, ce qui fait qu'il n'a pas encore eu le temps de créer beaucoup de contacts, et, contrairement aux autres commerçants du quartier, son magasin ne se trouve pas en bas des immeubles mais il y a une rue à traverser, et, surtout, il fréquente peu le groupe des autres commerçants et reste à l'intérieur de son magasin, non dans la cour, comme les autres. En effet, comme les magasins se trouvent en bas des immeubles, point de passage obligé de tous les habitants, et que les commerçants se retrouvent souvent dehors, ils finissent par connaître de vue les habitants avec qui ils échangent alors des salutations.

Halide, qui est retraitée, et passe la majeure partie de son temps dans le quartier, a ainsi souvent l'occasion de rencontrer les commerçants avec qui elle échange des nouvelles :

> Avec les propriétaires des magasins des alentours, à chaque fois que nous sortons dans la rue, que nous passons par la porte, nous en rencontrons un, forcément. Si nous ne rencontrons pas celui-là, nous en rencontrons un autre que nous saluons et avec qui nous échangeons des nouvelles.
> (Halide, 56 ans, femme au foyer).

Nazım, son mari, retraité lui aussi, raconte comment il entretient de fortes relations de voisinage avec les commerçants du quartier, qui habitent dans la résidence ou non :

> Moi : Et vous, dans ce quartier, vous connaissez des personnes avec qui vous entretenez des relations de voisinage ou qui sont vos amis ?
> Halide : Il y a plusieurs personnes que tu vois, en bas.
> Nazım : Alors il y a par exemple les magasins d'en bas.
> Moi : Quels magasins ? Le vendeur de *kebab*[408] ?
> Halide : Par exemple, il parle avec Kemal *usta*[409], il lui dit bonjour.
> Nazım : Oui, par exemple là il y a le vendeur de *kebab* Kemal usta, avec eux, on se parle, on se demande des nouvelles.
> Halide : Et puis il y a Yasin bey

[408] Brochette de viande hachée typique d'Adana que l'on trouve dans tous les quartiers, ces restaurants de kebab, qui peuvent aller de la charrette à bras posée sur le trottoir au grand restaurant chic, sont très communs pour se restaurer quand on est à l'extérieur de chez soi.
[409] Terme accolé au prénom signifiant « spécialiste », utilisé pour parler aussi bien d'un cuisinier que d'un maçon ou un plombier.

Nazım : En bas, avec le propriétaire de l'agence de location de voitures c'est la même chose. Avec le coiffeur, en face de nous il y a un coiffeur, c'est la même chose. C'est devenu mon coiffeur à vrai dire, avant j'allais à un autre endroit, j'ai commencé à venir là. En bas il y a notre électricien, avec l'électricien on se voit et on se parle de la même façon.
Moi : Alors, vous y allez à quelle fréquence ? Vous y allez seulement quand vous avez un problème d'électricité ou vous y allez aussi comme ça ?
Nazım : Non, je le vois comme ça, pas si j'ai un problème d'électricité. Quand je passe devant le magasin on se salue et on se parle.
Halide : Pas juste pour des raisons professionnelles.
Nazım : Non.
Moi : Et de quoi parlez-vous ?
Nazım : De rien, du temps.
Halide : Du quotidien. « Bonjour », « quoi de neuf ? », « comment vas-tu ? ». Des conversations banales.
Nazım : Mais en bas avec Yasin bey, le propriétaire de l'agence de location de voitures, on se voit de façon très cordiale, parce qu'on supporte la même équipe [de football]. Comme on supporte la même équipe on a alors beaucoup plus de choses à se dire.
Halide : Il est fou de Fenerbahçe, ils s'entendent bien. Par exemple, nous devions changer notre voiture, « ne change pas ta voiture » a-t-il dit, n'est-ce pas ? Comme il achète et loue des voitures, nous avons acheté la voiture d'une de ses connaissances, nous y sommes allés ensemble, on est plus proche avec lui.
Nazım : Par exemple, c'est vrai, il est devenu mon coiffeur, il est aussi devenu le coiffeur de mon fils, et malgré ça, outre les conversations de coiffeur à client il y a d'autres sujets dont nous parlons avec lui. On est proches. J'y vais, j'y vais sans problème pour y lire le journal, quand j'y vais il me dit toujours « viens *ağabey*[410] ! Viens boire un café ! Viens boire un thé ! ». Il m'invite. C'est-à-dire que plus que des relations de commerçant à client, il y a entre nous une cordialité due au fait d'être voisins.
(Nazım, 62 ans, retraité ; Halide, 56 ans, femme au foyer).

Pour Cem, les relations qu'il a avec les commerçants, se limitent exclusivement à des rencontres dans ou devant les boutiques.

Cem : Eux, on les connaît très bien. Mais comme je vous l'ai dit, c'est entre hommes que les relations…
Nilüfer : … en fait, on n'effectue pas de visites en famille.
Cem : Au niveau des visites, c'est-à-dire de rendre visite, sinon, avec Ismail bey, maintenant il travaille en face, on se voit continuellement, chaque jour que Dieu fait.
Moi : Ah bon !
Cem : On se rencontre continuellement, et puis nous en général, comme on s'assoit de ce côté, on se voit tous les jours.
Nilüfer : Mais on ne se rend pas de visites.
[…]
Cem : En général, en bas il y a la boutique de mon parrain [*kivre*], il est agent immobilier, on s'assoit là.
Moi : Et avec Elif hanım, vous vous voyez ?
Nilüfer : Elif hanım, comme je vous l'ai dit, comme ce sont des femmes de commerçants elles sont en bas en général, en bas. Elles s'assoient et elles discutent.
Cem : Alors, Elif hanım et son mari, tout comme nous on a un groupe, ils ont leur propre groupe. […] Mais bien sûr que nous les voyons aussi.
Nilüfer : Eux, par exemple, le week-end, ils vont au bord de la mer ensemble et ils y dorment,

[410] Terme de parenté qui correspond à « frère aîné », utilisé dans la vie quotidienne en signe de respect pour parler à un homme plus âgé que soi.

ils font des pique-niques, ils se réunissent le soir. Il doit y avoir une très bonne entente entre les hommes.
(Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Cependant si l'on examine les degrés des différents acteurs concernant toutes les relations sauf celles de valeur 1, cette prédominance disparaît. Oral n'a alors plus que 13 degrés, bien moins que la plupart des habitants. Seuls Fırat et Tijen ont encore à ce niveau un grand nombre de relations (respectivement 26 et 30) et qui ne sont guères plus que d'autres habitants non commerçants.

Par ailleurs, les relations de voisinage des commerçants correspondent aussi pour une grande part à des relations entre collègues : des relations que les commerçants entretiennent entre eux. On retrouve d'ailleurs ce type de relations sur tout lieu de travail des commerçants ; ceux-ci voisinent avec les commerçants qui se trouvent dans les magasins à côté des leurs. Le lieu de travail est un endroit où se créent des relations de voisinage comme on en voit sur les lieux d'habitation. Les commerçants du quartier sont, de ce point de vue, à deux titres voisins : voisins par leur logement, ainsi que voisins par leur lieu de travail.

De par notre commerce, je les connaissais en tant que commerçant avant qu'ils s'installent dans l'immeuble, à cette époque c'étaient d'autres personnes qui habitaient là. Mais notre boutique est là, la leur ici, il y a des relations entre commerçants, qu'on le veuille ou non. On y allait pour boire un thé, ou bien eux venaient parfois, pas tout le temps.
(Erkan, 32 ans, commerçant).

Les commerçants, en ce qui concerne les liens forts, ont tendance à voisiner quasi-exclusivement avec les autres commerçants, allant jusqu'à former un réseau déconnecté du réseau des autres voisins quand on examine les relations de valeurs supérieures à 5. Les commerçants voisinent donc sur leur lieu de travail, dans la journée, au cours de laquelle ils se rendent de fréquentes visites, durant lesquelles ils boivent du thé, que cela soit dans les magasins ou sur le pas de la porte quand le temps le permet. En plus des relations qu'ils ont dans la journée, ils entretiennent aussi des relations en famille. Ils se voient aussi le soir.

Le fait de travailler en bas de l'immeuble permet aux commerçants de se retrouver, mais aussi à leurs femmes de les rejoindre. Yasemin raconte les relations qu'elle et son mari entretiennent avec les autres commerçants :

Yasemin : Avec eux, on est très proches, ma chérie, le jour la nuit, on est toujours ensemble, bref, ce sont des amis de la famille.
Moi : Qu'est-ce que vous faites avec eux ?
Yasemin : Avec eux, le soir on joue aux *okey*, on s'amuse, on sort, l'été on va au bord de la mer, on va à la montagne, bref on fait tout. Ils sont très proches d'amis commerçants qui nous les ont présentés. Ensemble, avec tous les commerçants… en fait, plutôt que dans cet immeuble, il y a Tijen, une amie, il y a Songül, la femme de Cengiz *ağabey*, il y a Fevza, il y a Elif, la femme d'Ismail, en fait on voisine entre nous, pas dans l'immeuble.
Moi : Vos voisins commerçants ?
Yasemin : On se suffit à nous-mêmes, je pourrais dire ça comme ça. Avec nos amis commerçant nos relations sont différentes.
Moi : Et Hamza, il est commerçant aussi ?
Yasemin : Non. Avant il était commerçant, il a arrêté.
(Yasemin, 32 ans, femme au foyer, femme de commerçant dans le quartier).

Les commerçants organisent entre eux un jour de réception qui regroupe 11 familles, la plupart commerçantes dans le quartier.

> Tijen : Avec eux nous jouons beaucoup au *okey*, on joue au *okey*. Parfois, on joue tellement au *okey* que je ne peux pas trop voir les voisins, parce que je joue beaucoup au *okey*. On se voit dans la journée. Le soir, on se réunit, et là aussi on joue au *okey*.
> Fırat : Et puis mensuellement on a nos *euro günleri* [jour de réception où la somme versée est en euros]. C'est pourquoi on est souvent ensemble.
> Tijen : Là aussi on joue au *okey*. On mange bien et on joue au *okey*.
> Moi : Est-ce que vous pourriez me parlez de ce *euro günü* ?
> Fırat : Alors, pour une partie il y a des gens des alentours, pour une partie des gens d'ailleurs. A chaque fin de mois on se retrouve chez quelqu'un. Par exemple, l'un d'eux est Ismail bey et sa femme, et puis de l'immeuble C, il y a Mehmet et Yasemin, il y a eux. Et puis Hamza et sa femme.
> Tijen : Ce sont des parents.
> Fırat : Avec eux, ça fait à peu près 11 familles. 11 familles. Nous nous réunissons chaque mois.
> Moi : Ce sont des euros que vous rassemblez ?
> Fırat : Nous rassemblons des euros. Par famille, ça fait 100 euros.
> Moi : Ce qui fait un total de 1000 euros.
> Fırat : On ramasse 1000 euros.
> Tijen : Ca fait pas mal d'argent [rires].
> (Fırat, 48 ans, commerçant ; Tijen, 38 ans, femme au foyer).

7.5.3 Les femmes au foyer : la priorité au voisinage

Si l'on regarde le graphe concernant les liens forts, on peut voir que la majorité des personnes concernées sont des femmes au foyer. Elles se trouvent, de plus, en position centrale dans le graphe. Ce sont elles qui, avec les commerçants, entretiennent des liens forts de voisinage. En effet, tout comme ces derniers, durant toute la journée les femmes au foyer sont dans les immeubles, qui représentent comme pour eux leur lieu de travail. En effet, si les femmes au foyer ne sont pas rémunérées, il n'en demeure pas moins qu'elles ne passent pas leur temps à la maison comme des temps de loisirs. Ce n'est qu'entre deux tâches ménagères qu'elles se permettent de voisiner. La journée de voisinage commence généralement vers dix heures du matin, après le départ du mari pour son travail et avoir envoyé les enfants à l'école et remis la maison en ordre. L'intérieur se doit d'être impeccable, sans poussière ni affaires qui traînent, il faut être prêt à pouvoir recevoir une visite impromptue à n'importe quel moment. De plus, l'intérieur bien tenu est la marque que la femme remplit son devoir. La femme peut ensuite frapper chez une de ses voisines pour y prendre un café, parfois même participer à un jour de réception si celui-ci a lieu dans la matinée. Elle peut aussi aller faire quelques courses, seule ou avec une voisine. Il faut cependant rentrer pour midi pour préparer le repas du mari et des enfants, susceptibles de rentrer déjeuner chez eux. En début d'après-midi, les voisines peuvent à nouveau se retrouver pour boire un thé, tout en s'arrangeant pour ne pas rentrer trop tard afin de pouvoir préparer le repas du soir, qui se mange généralement dès le retour du travail du mari. Les réunions entre voisines, si elles sont des moments de détente entre deux tâches ménagères, sont aussi le lieu où l'on s'échange des conseils, des recettes de cuisine, et où l'on peut emporter un ouvrage comme un tricot ou de la dentelle afin de ne pas rester « à ne rien faire »[411]. Les visites en soirée sont plus rares et concernent les femmes seules ou bien se font en famille.

[411] *Boş oturmak.*

7.5.4 Etre étudiant : ne pas être encore voisin

Le fait d'être étudiant, qui va de paire avec celui d'être célibataire, est aussi un critère de mise en marge du voisinage. Celui-ci s'opère d'ailleurs déjà, nous l'avons vu, dans l'acceptation à accueillir des étudiants dans son immeuble. Les étudiants ont en effet la réputation de faire du bruit et on a peur d'être dérangé par leurs nuisances. De plus, le statut d'étudiant est hors norme. En effet, jusqu'au mariage, même un étudiant, même quelqu'un qui travaille, se doit d'habiter chez ses parents.

Même quand il est membre de la famille, on ne rend pas visite à un étudiant, comme le faisait remarquer Rukiye en parlant du neveu de son mari Efe : « Il vient bien sûr, c'est lui qui vient, nous n'y allons jamais. C'est parce qu'il est étudiant, c'est lui qui vient ». Souvent, un logement d'étudiant n'est pas apte à recevoir, pas installé dans les normes… En effet, quand je me suis rendue dans l'appartement d'Efe, le salon ne comprenait qu'un petit canapé face à une petite télévision, aménagement allant à l'encontre de l'idée que le salon soit signe de représentation et de réception comprenant de nombreux sièges. De plus, traditionnellement, par signe de respect, ce sont les plus jeunes qui doivent rendre des visites aux plus anciens et non le contraire

De plus, comme les relations sont basées pour une bonne part sur l'homophilie, on voisine peu avec les étudiants. Ceux-ci ont d'ailleurs leur propre cercle d'amis de l'université et n'éprouvent pas le besoin d'entretenir de relations de voisinage.

> Ici, je ne sais pas s'il y a des étudiants ou non. Selon moi, il n'y en a probablement pas, le fait que tout le monde soit marié, et puis par exemple, c'est quelque chose de général, les mariés fréquentent les mariés etc. [Rires] Maintenant, quand on est célibataire on ne doit intéresser personne, c'est pourquoi je ne fais rien comme ça avec personne ; j'ai beaucoup de cours à travailler d'ailleurs.
> (Jülide, 26 ans, étudiante).

C'est pourquoi les relations de voisinage avec les étudiants restent souvent superficielles. Ainsi, Filiz et Murat à propos d'Efe : « On lui parle à lui aussi, enfin, on lui parle. » « On lui parle mais bien sûr comme il est étudiant, il n'y a pas beaucoup de choses… » (Murat, 46 ans, agriculteur ; Filiz, 37 ans, femme au foyer).

Cependant, même s'il n'y a pas d'échange de visites, quand on connaît l'étudiant et qu'on échange quelques paroles avec lui, les voisins lui assurent de leur soutien, comme me le faisait remarquer Murat en parlant d'un couple de voisins : « Je n'ai jamais eu de problème mais quand je les vois ils me disent de ne pas hésiter si j'ai besoin de quoi que ce soit. »

Cependant, quand les étudiants ont été confiés à l'immeuble par leurs parents, c'est-à-dire que quand les parents sont venus installer leur enfant et se rendent de temps en temps auprès de lui et profitent de ce moment pour entretenir des relations avec les voisines, qui se matérialisent par des visites, alors les voisins se sentent garants de la sécurité du jeune et se montrent présents en cas de problème.

> Sa mère était venue ici, elle est restée environ 20 jours, ils sont venus aussi chez moi, pour le café du matin, et ce sont des gens très bien ses parents. Leurs enfants aussi, je le jure, notre immeuble est un immeuble très calme.
> (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

7.5.5 Etre *almancı*

Le fait d'être *almancı* n'est pas une profession, c'est cependant un critère prédominant pour qualifier le voisin ; c'est ce qu'on sait en premier sur lui, sans forcément s'intéresser à la profession qu'il exerce. Le fait d'être migrant est en effet aux yeux des autres habitants leur première caractéristique identitaire. Dès que je citais le nom de quelqu'un vivant ou ayant longtemps vécu à l'étranger, on me répondait « ah, l'*almancı* ».

Le terme « *almancı* » vient de *alman* qui signifie « allemand » suivi du suffixe *–cı* qui indique, entre autre, les professions. Ce terme peut aussi être remplacé par celui d'*almanyalı*, celui dont le pays est l'Allemagne, voire dans ce cas être remplacé par le nom d'un autre pays : *holandalı* (celui qui vient de Hollande). Ce terme s'applique aux Turcs qui sont allés s'installer en Allemagne ou dans un autre pays pour y travailler, souvent de façon définitive, parfois juste quelques années ou jusqu'à l'âge de la retraite. Ce concept remonte aux vagues d'émigration massive vers l'Europe, plus particulièrement vers l'Allemagne en manque de main d'œuvre. Les nombreux Turcs installés de cette manière à l'étranger gardent souvent un contact étroit avec leur pays d'origine en y revenant chaque été. Six personnes (représentant quatre ménages) sont dans cette situation. Juste une d'entre elles passe plus de temps que les autres dans la résidence et fait de nombreux allers-retours entre la Turquie et l'Allemagne, les autres ne revenant que l'été. Celle-ci cependant n'entretient guère plus de relations de voisinage que les autres.

Même si je n'ai pas pu avoir de données directes sur les *almancı*, il s'avère d'après les entretiens effectués avec leurs voisins qu'ils ont souvent peu de relations de voisinage. Les *almancı* voisinent peu, et aucun n'entretient de liens forts.

Les *almancı* sont souvent connus des autres habitants, qui savent qu'ils sont migrants, mais guère plus de choses à leur sujet et n'ont que peu de contacts avec eux. [(« Ici, c'est vide. Enfin, ils sont à l'étranger, on ne les voit jamais. Je ne les connais même pas. » (Cem, 40 ans, commerçant)]. Ils passent en effet très peu de temps dans la résidence, ce qui ne permet pas de vraiment créer des liens, comme l'expliquait une habitante :

> Nuray : Avec elle, on se salue. Mais comme elle est souvent à l'étranger elle a peu à voir avec l'immeuble. C'est pourquoi on se parle mais c'est tout. D'ailleurs elle n'a de relations avec personne car elle est toujours à l'étranger, si elle reste un mois ici, elle part ensuite tout de suite, bref, elle ne reste pas.
> Moi : Quand vous vous parlez, c'est quand vous vous croisez dans les escaliers ?
> Nuray : Bien sûr, bien sûr. Même, dans l'escalier, et aussi de la voiture quand on rentre, mais comme je vous l'ai dit, c'est de très courte durée. On n'a aucune proximité. Peut-être que c'est parce que cette femme ne reste pas suffisamment de temps.
> (Nuray, 59 ans, commerçante).

On peut avancer deux raisons supplémentaires expliquant peu de relations, en plus du peu de temps passé dans l'immeuble. Tout d'abord, ils viennent l'été, alors que de nombreux habitants d'Adana fuient la chaleur et vont passer leurs vacances à l'extérieur de la ville, au bord de la mer (*yazlık*) ou dans les hauteurs du Taurus (*yayla*). De plus, ne passant pas beaucoup de temps en Turquie, ils en profitent pour rendre de nombreuses visites à leurs familles et amis, au détriment des voisins.

Les parties communes sont souvent l'endroit privilégié pour échanger avec les *almancı.*

> Cem : On n'a pas de relations à domiciles, enfin, on ne voisine pas, mais on se salue, quand on se croise en bas. On se connaît.
> Moi : Et vous discutez ensemble ?
> Cem : On discute, mais pas à domicile. On n'est pas trop proches.
> (Cem, 40 ans, commerçant, au sujet de Fatma, *almancı*).

Certains ne les connaissent que par le fait qu'ils les ont rencontrés alors qu'ils s'asseyaient au bas de l'immeuble pour discuter chez un commerçant en compagnie d'autres voisins. C'est d'ailleurs la plupart du temps en bas de l'immeuble ou dans les escaliers, sur la base de la rencontre fortuite, qu'ont lieu les interactions : échange de salutations et quelques brèves nouvelles, surtout si les migrants passent tout l'été dans la résidence et essaient de s'intégrer dans les relations de voisinage.

> Cem : Eux, on les voit, Levent l'*almancı*, il passe l'été ici. Alors, avec Levent, dès qu'il arrive on se voit, mais pas de façon très intense, enfin, on se connaît, on se salue, on discute le soir. Il passe toute cette période de l'année ici, il ne va nulle autre part qu'à Adana, même en pleine chaleur estivale il passe son temps ici.
> Moi : D'où le connaissez-vous ?
> Cem : D'ici, d'en bas. Comme je vous le disais tout à l'heure, il y a Ismail bey du bloc A, il fait partie de son groupe d'amis. Moi, alors, je le salue. Quand c'est l'été, ils s'assoient tous en bas.
> (Cem, 40 ans, commerçant, au sujet de Levent, *almancı*).

Nilay aussi disait entretenir de bonnes relations avec ce couple, Levent et Kader ; cependant, si l'on considère la fréquence des relations et l'intensité, les liens restent faibles, les conversations ayant surtout lieu de balcon à balcon au hasard des rencontres. Seul ce couple de migrants semble entretenir ainsi des relations de voisinage et cherche à maintenir un contact de voisinage autrement que par juste quelques conversations dans les parties communes de l'immeuble. Pour cela, ils inscrivent leur présence en allant saluer leurs voisins de pallier. Certaines voisines viennent ensuite rendre à la nouvelle arrivante une visite de bienvenue.

> Nilay : Eux, ils sont à l'étranger, ils viennent un mois par an. Ce sont nos voisins de palier. Avec eux aussi on est proches, mais c'est un voisinage d'un mois.
> Moi : Qu'est-ce que vous entendez par « proches » ?
> Nilay : On se voit beaucoup. Quand ils arrivent on leur souhaite la bienvenue, et eux au moment de s'en aller ils nous rendent la visite. Nos enfants sont amis. Leur fils est l'ami de mon fils, eux ils se voient plus encore, même ils ouvrent la porte et ils viennent, on se voit du balcon. Nos balcons sont proches. On ne ressent même pas le besoin de se voir à domicile, on se parle du balcon. Ils reçoivent beaucoup de visiteurs, de parents.
> (Nilay, 48 ans, femme au foyer).

Nilay est leur voisine de palier, ce qui explique que les relations soient fréquentes, et ce d'autant plus que leurs enfants sont amis. Toutefois, les relations de voisinage avec Kader concernent plusieurs personnes dans l'immeuble, comme en témoigne Ayla.

> Ayla : Eux, ils sont en Allemagne. Ils viennent d'Allemagne chaque été, ils restent un mois, ils passent leurs vacances ici et ils s'en vont, la famille de Kader hanım. En fait, comme nous ne les voyons pas souvent je ne me suis pas tout de suite rappelé son prénom. […] Quand ils viennent, on va leur souhaiter la bienvenue. Ils viennent une fois par an, ils restent un mois, ils ne restent pas longtemps ici, ils restent environ 15 jours, ils vont au bord de la mer, ils vont à la montagne avec sa mère. On ne les voit pas beaucoup, d'ailleurs ils ne viennent que pour un mois.

> Moi : Quand ils viennent, vous allez lui souhaiter la bienvenue, après vous vous rendez des visites pour prendre un café ?
> Ayla : Non. On lui fait juste une visite de bienvenue. Alors, elle vient de loin, sa famille vient, leurs familles, la famille de son mari, sa famille à elle. La femme est de Tarsus[412], et comme son mari est d'Adana bien sûr ils doivent diviser leurs visites par deux. Etant et de Tarsus, et d'Adana, ils doivent diviser leurs visites par moitié, c'est pourquoi on peut juste y aller pour leur souhaiter la bienvenue.
> Moi : Et elle ensuite elle vient ?
> Ayla : Si elle a le temps, elle vient, si elle n'a pas le temps elle ne vient pas. En partant elle vient nous dire au revoir.
> (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Des relations intenses peuvent cependant être possibles, comme c'est le cas pour une femme, n'ayant pas participé à l'enquête car c'est sa sœur qui occupe son appartement dans l'immeuble D. Cette personne entretient des relations intenses avec ses voisines, non seulement du fait que sa sœur y habite, ce qui s'est fait assez récemment, mais en raison de son ancienneté dans l'immeuble, et surtout parce qu'avant de s'installer en Hollande elle a vécu plusieurs années dans l'immeuble, ce qui lui a permis de se créer ainsi des liens qu'elle entretient de la même façon à chacun de ses retours.

Les *almancı* tiennent à rester en contact avec leur pays d'origine et quand il y a des événements importantes, ils organisent des célébrations aussi en Turquie pour que les membres de leur famille, voire leurs voisins, y assistent. Ainsi Selda avait organisé la nuit du henné de sa fille en Turquie, à laquelle elle avait convié, en plus des membres de sa famille, de nombreux voisins.

Certaines personnes, bien que n'étant pas migrantes à l'étranger, ont le même type de relations : il s'agit de quelques personnes qui sont souvent absentes de leur immeuble, soit parce qu'elles habitent la plupart du temps dans leur village d'origine où elles s'occupent d'agriculture, soit parce qu'elles se rendent régulièrement auprès de leurs enfants qui étudient dans d'autres villes.

7.5.6 Travailler ou voisiner, maintenir le lien

7.5.6.1 Travail, temps et voisinage

Si les graphes montrent que ce sont les commerçants et les femmes au foyer qui entretiennent le plus de relations de voisinage, on voit aussi que les personnes qui exercent un emploi restent en périphérie du réseau. Toutes les personnes enquêtées s'accordent d'ailleurs pour placer le travail comme un obstacle aux relations de voisinage. Pour excuser le peu de relations entretenues avec un autre voisin, une réponse fréquente était « ils travaillent, d'ailleurs » (*çalışıyorlar zaten*), réponse suffisant à expliquer la situation, ou alors « nous travaillons ».

En effet, les horaires de travail empêchent souvent le voisinage. Ainsi Taner explique pourquoi il n'a pas l'occasion de voisiner : « Nous travaillons tout le temps, cinq jours par semaine. Nous sortons le matin à six heures et nous rentrons le soir à six heures. C'est pourquoi on ne peut pas bien rendre des visites en famille. » (Taner, 36 ans, enseignant). Ou

[412] L'antique ville de Tarse, petite ville à l'ouest d'Adana.

bien Naim : « Moi, le matin, je pars à une heure précise, le soir je rentre tard, donc je n'ai pas de temps libre du tout pour m'asseoir. Je n'ai pas les moyens de passer du temps à m'asseoir à discuter. C'est pour ça que je ne voisine pas, juste des salutations. » (Naim, 52 ans, commerçant). Nuray dit la même chose : « A vrai dire, nous, nous partons tôt le matin, nous sortons le matin pour être là-bas à huit heures trente, à notre magasin. Eh, à cette heure-ci tout le monde dort, ce n'est que quand on rentre, à la rigueur, qu'on se croise, alors on se salue. Mais on ne s'est jamais rendu de visites ». Et d'ajouter : « C'est toujours à cause de ce travail que je ne peux pas me rendre beaucoup chez les autres » (Nuray, 59 ans, commerçante). Tout comme Hilal : « A cause de notre travail, on ne peut pas rendre de visites » (Hilal, 34 ans, dessinatrice).

La vie sociale est donc dépendante du rythme de travail, comme le remarque aussi Sibel :

> Alors, maintenant, il faut que je dise aussi que mon mari part souvent en voyage. Mon mari a fixé comme principe, enfin, pas comme principe, ça s'est fait tout seul, dans la semaine on ne va en visite chez personne, parce qu'il voyage beaucoup, il revient fatigué. Mais le week-end seulement alors on peut rendre visite aux uns et aux autres.
> (Sibel, 50 ans, femme au foyer).

Le dentiste qui travaille dans l'immeuble, qui entretient le plus grand nombre de contacts, a toutefois peu d'opportunités de voisiner bien que connaissant de nombreux voisins avec qui il échange des salutations ou des relations de travail. Il entretient donc avec les habitants de la résidence des rapports de praticien à client, hormis avec Aybay, lui aussi médecin, ou avec Muharrem, qui est originaire du même département [*ilçe*] que lui, avec qui il entretient des relations d'amitié, dans le respect du principe d'homophilie. Ainsi, si Oral reçoit des personnes pour converser, lui ne se rend nulle part, d'autant moins qu'en tant qu'homme seul cela serait mal vu de se rendre au domicile familial d'un voisin :

> Oral : Nous parlons amicalement, c'est mon ami ce Muharrem, c'est mon ami
> Moi : Il vient ici ?
> Oral : Il vient ici. Il vient boire mon thé, on discute.
> Moi : Et vous, vous y allez ?
> Oral : Je ne vais pas chez eux, non. Je n'ai pas le temps. Je ne vais chez personne, je ne vais au domicile de personne, parce que je travaille.
> (Oral, 50 ans, dentiste dans la résidence).

A l'extrême, représentant le non-voisinage, on retrouve Jülide, cette étudiante qui travaille dans un hôpital la nuit tout en suivant des cours à l'université dans la journée. C'est une des rares habitantes à n'avoir absolument aucune relation avec ses voisins.

> Alors, je pourrais dire ça comme ça : comme je travaille de nuit et surtout que dans la journée d'ailleurs je vais à l'université, je n'ai eu l'occasion de connaître personne dans l'immeuble, absolument personne. Donc, qui habite dans cet immeuble, qui n'y habite pas, je n'en sais absolument rien.
> (Jülide, 26 ans, étudiante).

Si le manque de temps est, nous l'avons vu, largement invoqué pour justifier un faible niveau de voisinage, le fait même de travailler serait, pour certains, un obstacle à toute sociabilité de voisinage. C'est du moins comme cela que Sibel explique qu'elle ne voisine pas avec un couple d'habitants de son immeuble : « Je ne veux pas me trouver d'excuse, mais, un peu à

cause de la vie professionnelle, ils sont très renfermés, renfermés sur eux-mêmes. Ils ne disent même pas bonjour, ils sont faits comme ça. » (Sibel, 50 ans, femme au foyer).

Si le fait de travailler explique le peu de relations de voisinage, il y a tout de même une limite dans le non-voisinage à respecter, limite que semble avoir dépassé Kadriye qui, sous prétexte d'être une femme qui travaille est allée jusqu'à refuser de recevoir ses voisines venues lui souhaiter la bienvenue (réaction impensable et on ne peut plus choquante dans la culture turque ; on peut refuser d'entretenir des relations de voisinage quotidiennes, mais une visite, surtout pour souhaiter la bienvenue, ne se refuse pas).

> Nilüfer : A cinq heures Safiye est descendue pour prévenir : « voisine, nous allons vous rendre une visite pour vous souhaiter la bienvenue ». Elle a répondu : « je ne peux pas vous recevoir, je travaille ». Et après ça d'ailleurs personne ne lui a parlé.
> Cem : Ils ne voient presque personne d'ailleurs.
> Nilüfer : Non, ils ne voient personne.
> (Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Hormis dans le cas ci-dessus, les habitants présentent généralement une attitude compréhensive et conçoivent que leur voisin qui travaille n'ait pas le temps de voisiner. Ainsi Dilek expliquait : « Ils ont beaucoup de travail, ils n'ont la force que de s'occuper de ce qu'ils ont à faire. Mais quand nous nous rencontrons, nous échangeons des nouvelles. » Ou encore, sur une autre voisine qui travaille : « On ne se voit pas, elle a d'autres choses à faire ». De même, Ayla sur Sibel : « Comme elle travaille, elle n'est guère chez elle. »

On excuse aussi de cette manière le fait de manquer aux devoirs du voisinage.

> Ahmet : Nous y sommes allés une fois ou deux, mais comme ils travaillent…
> Dilek : …ils ne sont pas venus, comme ça ils ne sont pas venus s'asseoir le soir. Oui, nous y sommes allés un soir, pour leur souhaiter la bienvenue. Avec Bilge hanım, Ilkay et son mari, Rukiye hanım était venue à ce moment-là, bref on avait rassemblé tout l'immeuble et on y était allé. Ils devaient rendre la visite, ils ne sont pas venus. Après ça, nous n'y sommes plus retournés.
> Ahmet : Comme ils travaillent ils ne trouvent pas l'opportunité, ils travaillent. Ne trouvant pas d'opportunité, c'est peut-être pour ça qu'ils ne sont pas venus. Sinon…
> Dilek : Bien sûr, c'est pour ça, sinon, on n'est pas fâché ni quoi que ce soit. Ils n'ont pas le temps, ils sont jeunes, ils sortent avec des personnes de leur âge.
> (Ahmet, 58 ans, commerçant ; Dilek, 49 ans, femme au foyer).

De même Ayşe, à propos de Bülent:

> Avec eux, comme ils travaillent, avec eux aussi c'est pareil, on ne se voit pas souvent, c'est-à-dire que je les croise dans l'escalier, pendant les fêtes (*bayram*) je les vois chez Halide abla. Ce soir on s'est croisé par exemple, « comment vas-tu ? Tu vas bien ? » On a discuté devant la porte avec Bülent. Pour les fêtes, ils viennent, qu'ils en soient remerciés, moi réciproquement je leur rends la visite bien sûr. C'est comme ça. Parce qu'ils travaillent. Nous ne pouvons pas attendre grand-chose de ceux qui travaillent, du type rendre visite.
> (Ayşe, 49 ans, femme au foyer).

> Ayla : Ce sont des gens très bien, ils viennent d'arriver, ce sont des personnes très mignonnes (*tatlı*). Nous nous sommes dit que s'ils étaient disponibles on irait les voir, mais ils ne sont pas disponibles. L'homme déjà n'a pas beaucoup de jours de repos, alors de là à nous voir. Et la pauvre femme ne peut pas voisiner, mais plusieurs fois, de nombreuses fois, elle est montée,

comment s'appelle-t-elle déjà ?
Moi : Nuran hanım.
Ayla : Nuran hanım. Moi, je suis descendue une ou deux fois, c'est tout.
(Ayla, 58 ans, femme au foyer). [J'apprenais par la suite que Nuran lui avait effectivement rendu visite mais c'était lorsque Ayla était malade pour lui faire des injections, étant elle-même infirmière.]

On retrouve aussi quelques femmes qui avaient l'habitude de voisiner mais ont dû y mettre un frein quand elles se sont mises à travailler. C'est le cas notamment de Gülşen :

Elle aussi travaille. Avec elle, on se rencontre en bas. Avant, il y a des années, alors qu'elle ne travaillait pas, avec Selma nous allions la voir. […] Mais quand elle a commencé à avoir une vie professionnelle bien sûr nos allées et venues avec elle ont cessé. Mais quand nos routes se croisent, en bas, on se parle.
(Filiz, 37 ans, femme au foyer).

La situation a été identique pour Nilüfer quand elle a commencé à s'impliquer dans la vie de l'école de ses enfants, où elle doit désormais se rendre chaque jour :

Cem : L'été, par exemple, avant, elles ne restaient pas à l'intérieur. Par exemple, même Safiye hanım y apportait des chaises et là elles discutaient…
Nilüfer : Sur la terrasse du toit.
Moi : Pourquoi cette habitude a changé ?
Nilüfer : Moi, je suis très occupée. Et puis je fais partie du personnel des cosmétiques A. ; je passe mon temps à l'extérieur. Je reçois des commandes, je distribue les produits, voilà, récupérer l'argent, les courses à la banque, tout ça, et puis avec tout ça l'école qui s'ajoute, cette année je n'ai pas bien pu voir mes voisines. Sinon il n'y a pas d'autre raison.
(Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Certaines personnes se fixent même pour principe de ne pas voisiner à certains moments de la semaine, que cela soit en raison des contraintes horaires de leur mari ou des cours des enfants. Le système scolaire turc est ponctué de concours déterminants pour entrer au lycée ou à l'université. Les enfants doivent beaucoup travailler pour les préparer. C'est pourquoi certains parents sont conditionnés par le rythme scolaire et les cours particuliers de leurs enfants : « comme notre fils aîné prépare un examen, nous ne pouvons pas recevoir beaucoup de visiteurs, nous ne sortons pas non plus. » (Tijen, 38 ans, femme au foyer).

Nilüfer : On se rend des visites. Sa fille se prépare à entrer à l'université. Comme nous avons beaucoup de choses à faire cette année nous nous voyons moins. Par exemple, nous, l'année dernière, ma fille préparait l'examen d'entrée à l'université, je ne recevais personne, je n'allais nulle part. Tout le monde nous donne raison parce que nous sommes très occupés. Maintenant c'est à Filiz de vivre ça, sa fille se prépare à entrer à l'université, alors il ne faut pas la déranger. C'est comme ça. [...] Cette année moi non plus je n'ai pas pu voir mes voisines. Maintenant je fais partie de l'union des parents de l'école de ma fille et en même temps je fais partie du conseil de l'école, je suis vice-présidente, alors je passe toutes mes journées à l'école. Et je rentre vers trois heures et demie, quatre heures, j'ai juste le temps de préparer à manger aux enfants. Donc cette année je n'ai pas pu voir mes voisines comme les années précédentes. Cependant quand je rentre je passe toujours les voir un instant. C'est pour ça que pour moi cette année, j'étais plutôt à l'écart. [...]
Moi : Vous voyez vos voisines le week-end ?
Cem : Quand elle est à la maison ? Non. Elle les voit quand même après la sortie de l'école, elle va prendre un café.

> Nilüfer : Mais voilà, ce n'est plus comme avant. Par exemple, avant, quand les hommes étaient sortis, nous nous voyions toujours, mais cette année non. Et puis les enfants prennent des cours particuliers, alors comme il y a le professeur je ne peux pas sortir de la maison et je ne peux recevoir personne. Cette année ça a été un peu chamboulé.
> (Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

En plus d'être obligées de tenir compte des programmes des enfants, certaines voisines ont elles-mêmes des activités, telles que des cours de travaux manuels, qui les obligent ainsi à moduler leurs relations avec les voisines en fonction de leurs horaires.

> Bilge hanım, Dilek hanım et Rukiye hanım prennent toutes des cours, à l'école. C'est pourquoi nous ne pouvons pas faire beaucoup de choses avec elles, nous ne nous voyons pas, parce qu'elles sont toujours occupées. Elles y vont le matin et le soir, c'est pourquoi nous ne pouvons pas nous voir souvent avec Bilge hanım et Dilek hanım. On se voit plus l'été, l'été, si elles sont là, nous nous voyons.
> (Ayşe, 49 ans, femme au foyer).

7.5.6.2 Le cercle professionnel comme frein au voisinage

Outre le manque de temps pour voisiner que les horaires de travail imposent, le fait de travailler permet aussi d'augmenter le nombre de cercles sociaux des individus. Ceux-ci peuvent alors ressentir un besoin moindre de voisiner. Le temps de loisirs est passé de préférence avec les amis, les collègues ou la famille plutôt qu'avec les voisins.

> Yıldız : Nous travaillons. Alors nous ne voyons pas beaucoup [les voisins]. En fait j'aime bien voir des gens, mais comme notre famille est ici, c'est plutôt eux que nous voyons quand nous avons du temps libre.
> Taner : Nous avons un cercle de connaissances important, et puis nous avons des amis, c'est plutôt avec eux que nous échangeons des visites.
> (Yıldız, 36 ans, enseignante ; Taner, 36 ans, enseignant).

Au sein du cercle professionnel même des *gün* sont organisés. Ainsi Lâle et Eda, toutes deux enseignantes, ont-elles leur propre *gün* en dehors du contexte du voisinage. Lâle avait pendant quelques années participé au *gün* organisé entre les voisines de son immeuble, sous l'impulsion de sa belle-mère, pour finalement l'abandonner. « D'ailleurs, elles ont décidé de le faire d'une plus petite ampleur, elles n'ont pas voulu qu'il soit de grande ampleur, sinon ça pose des problèmes. De toute façon, moi non plus je ne voulais plus y participer, nous en faisons un nous-mêmes à l'école, entre amies, ça nous suffit. » (Lâle, 30 ans, institutrice).

7.5.6.3 Le voisinage des personnes qui travaillent : un voisinage de circonstance

Le voisinage des personnes qui travaillent est surtout basé sur les rencontres au hasard dans les parties communes de l'immeuble. Le fait de travailler permet toutefois de faciliter la rencontre quand les horaires de travail coïncident, ce qui donne lieu à des conversations en bas de l'immeuble avant de partir travailler ou au retour. « Ils travaillent, tout comme nous. Ils s'en vont le matin et ils rentrent le soir. Nous nous croisons tout le temps, nous discutons, nous échangeons des nouvelles » (Nuray, 59 ans, commerçante). « Nous nous saluons quand nous passons, comme ils travaillent on ne se rend guère de visites. [...] Par exemple, disons que nous sommes assis en bas, quand ils reviennent du travail nous nous saluons, c'est tout. » (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

C'est parfois, le fait de se retrouver dans le même lieu de vacances qui permet d'y nouer des relations de voisinage que l'on n'a pas le temps de mener en ville en raison des occupations de chacun.

> Ce sont des gens qui travaillent beaucoup, donc nous ne pouvons pas y aller. En fait, nous nous croisons souvent, nous fréquentons des mêmes lieux. Par exemple nous nous croisons à la montagne, nous discutons. Sinon, comme ils travaillent ils rentrent tard et nous n'avons pas l'occasion de nous voir.
> (Elif, 41 ans, femme au foyer).

La fille d'Ayşe, employée dans un magasin de meubles, explique pourquoi elle n'entretient guère de relations avec les voisines :

> Il n'y a guère qu'avec Hatice abla, Halide teyze et Rukiye teyze... Comme je pars le matin et je reviens le soir, je ne peux voir personne. Il y a juste le matin ou le soir quand je les rencontre sur le palier, ou dans l'escalier quand je descends, c'est tout, ou alors quand elles viennent chez nous, c'est tout.
> (Nihal, une vingtaine d'années, employée).

Certaines personnes qui travaillent essayent malgré tout d'entretenir des relations de voisinage quand elles ont du temps libre.

> Nilüfer : Elle, nous la voyons peu parce qu'elle travaille.
> Cem : Mais nous nous voyons pendant ses jours de repos.
> Nilüfer : Oui, nous nous voyons pendant ses jours de repos, quand nous nous croisons en bas nous nous asseyons sur un banc et nous discutons.
> (Cem, 40 ans, commerçant ; Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Sinon, il est possible d'utiliser au moins le téléphone pour prendre des nouvelles. La fille de Zeliha, qui est très proche de Derin, profite de ses jours de congés et même de ses soirées pour voisiner :

> Neşe : Moi aussi, comme je travaille, moi je vois surtout Derin. Je vois les mêmes personnes qu'elles, mes réponses seront les mêmes. Nous sommes surtout proches de Nalan mais nous voyons aussi les autres bien sûr. C'est surtout le soir, après être rentrées du travail.
> Derin : Jusqu'à deux heures du matin.
> Neşe : On s'assoit jusqu'à deux heures, nous discutons, nous tricotons [rires]. J'aime beaucoup le tricot, Derin aussi aime ça, Nalan aussi en fait beaucoup. Nous discutons, nous buvons du thé, nous buvons du café. Voilà.
> Derin : Nous mangeons des fruits.
> Neşe : Nous mangeons des fruits [rires].
> Moi : Ca se passe où ?
> Neşe : En général, ça se passe chez nous, le soir, ou alors chez Derin quand elle est disponible, ou chez Nalan, chez Safiye.
> Derin : Si elles sont disponibles.
> (Neşe, 35 ans, employée ; Derin, 35 ans, employée. Alors que j'étais allée interroger Derin, à l'improviste, Neşe se trouvait chez elle, elles étaient en train de discuter dans la cuisine.)

Si les personnes qui travaillent ont peu l'opportunité de voisiner, quand elles le font, c'est en opérant une sélection. Elles n'échangent alors des visites qu'avec quelques voisins choisis.

Hilal : Il n'y a qu'eux que nous voyons [rires]. La dernière fois ça devait être pour le *bayram*.
Erkan : En fait c'est de ma faute, parce que je ne suis pas là. Avant c'était plus...
Hilal : Bien sûr ! Et puis quand on travaille ce n'est pas possible. Comme il dit, quand il était là on voyait plus de gens. Et puis, Bülent, Lâle, on se voit sur le palier, ou bien quand ils viennent chez sa belle-mère, ou bien si je fais un gâteau ou quelque chose comme ça et que je leur en apporte. On se voit de cette façon, mais nos relations sont très bonnes, on se rend visite.
Erkan : Avant on se voyait à peu près tous les quinze jours, ne serait-ce qu'en se croisant, ou en se rendant visite. Mais comme je suis parti d'ici[413], et puis le travail d'Hilal est très prenant. Maintenant on ne se voit plus comme avant, mais c'est comme ça avec tout le monde, pas seulement avec eux.
[...]
Hilal : Enfin, quand tu parles de se voir, tu parles des visites, n'est-ce pas ? Sinon on se voyait presque tous les jours, on se saluait. Mais pour des discussions plus longues, c'était environ tous les quinze jours.
Moi : Vous alliez les uns chez les autres ?
Erkan : Nous allions chez eux, ou eux venaient, ou bien quand ils se rendaient chez Halide teyze ils passaient, de cette façon.
(Hilal, 34 ans, dessinatrice ; Erkan, 32 ans, commerçant).

C'est donc bien d'une question de disponibilité dont il est question, bien que la volonté de se voir soit présente, comme le dit Lâle : « Hilal va parfois chez sa mère car c'est sa mère qui garde son fils, parfois elle n'est pas là, parfois elle rentre tard, mais on essaie de se voir souvent quand c'est possible. » (Lâle, 30 ans, institutrice).

Nous pouvons résumer la situation par une réflexion d'Ayla qui nous montre comment les relations de voisinage des personnes qui travaillent sont généralement basées sur des rencontres impromptues ou bien en cas de besoin.

Ayla : Elle travaille, cette femme. Parfois je descends ou bien c'est elle qui monte.
Moi : Ca arrive à quelle fréquence ?
Ayla : Pas très souvent, en fait très peu on pourrait dire, en fait, quasiment jamais. En allant ou en venant, nous discutons devant la porte, quand on se croise. Maintenant, elle part le matin et revient à 5 heures du soir. Et le samedi et le dimanche d'ailleurs la pauvre femme se les consacre. Mais je suis malade et j'avais besoin qu'on me fasse sept, quinze piqûres, elle est venue chaque jour pour me faire ma piqûre, à ce moment-là on s'est beaucoup vu.
(Ayla, 58 ans, femme au foyer, en parlant de Nuran, une voisine qui est infirmière).

7.5.6.4 Des événements pour maintenir le lien

Pour maintenir ou créer un lien, certaines femmes qui travaillent décident de participer à un *gün*, ce qui les oblige à retrouver les voisines de façon régulière. C'est notamment le cas de Lâle, institutrice, qui, plusieurs années de suite, a participé aux réunions hebdomadaires organisées dans son immeuble, profitant de ce qu'elle n'avait pas cours les après-midi pour s'y rendre :

Moi, comme je travaille... Elles, elles ont plus l'occasion de se retrouver. Comme elles sont à la maison elles vont et viennent les unes chez les autres plus, mais moi de toute façon c'est vrai que je n'aime pas trop ce qui est de se rendre visite [rires]. Si il y a un *gün*, juste pour ne pas rester loin des gens, j'y vais. Mais à part ça, je fais peu de visites, pas comme elles. D'ailleurs j'ai mes propres amis, de l'école, ce sont surtout elles que je vois. Les voisines comme ça, des

[413] Erkan travaille maintenant dans une ville voisine et ne revient sur Adana qu'en fin de semaine.

autres immeubles et tout, je ne les vois pas très souvent.
(Lâle, 30 ans, institutrice).

De même Yıldız, elle aussi enseignante et pouvant ainsi participer aux réunions entre deux cours, avait intégré le *gün* rassemblant les voisines de son immeuble.

Cependant, s'il y a une volonté de garder le contact, les personnes qui travaillent n'ont toutefois pas la volonté d'entretenir des relations de voisinage poussées. Comme le résume Yıldız, suite à ma question portant sur les visites qu'elle entretenait avec ses voisines : « Le *gün* me suffit. D'ailleurs, comme je travaille je ne peux pas les voir souvent. ». (Yıldız, 36 ans, enseignante).

Quelques périodes permettent de resserrer les liens. Ainsi, les grands événements de la vie donnent une occasion de voir les voisins. C'est à l'occasion de la circoncision du fils d'Hilal qu'Halide et Ayşe s'étaient rendues chez celle-ci, alors qu'en tant normal Ayşe ne voit Hilal qu'aux hasards des rencontres dans les parties communes de l'immeuble. Les *bayram*, jours de fêtes religieuses, sont aussi le moment, nous l'avons vu, où les voisins retissent les liens. Les visites à la famille et aux voisins sont, durant cette période, intenses. Firat et Tijen par exemple, se rendent systématiquement chez Halide et son mari. De même, Dilek et Ahmet, Bilge et Yiğit, Rukiye et Naim se rendent mutuellement des visites à cette occasion. Hilal et Erkan ne manquent pas, eux aussi, de rendre visite à Bülent et Lâle ainsi qu'à Halide et Nazım, souvent, aussi, à Ayşe. Cela donne notamment l'occasion aux hommes de se rencontrer, alors que les femmes peuvent se retrouver de façon plus quotidienne. Les fêtes sont souvent une des rares opportunités de se retrouver entre personnes qui travaillent, ce qui fait dire à Bülent : « Nous nous disons parfois qu'heureusement qu'il y a les *bayram* pour que nous puissions nous voir ». Même les personnes qui, en plus du lien de voisinage, sont parentes, peuvent n'être amenées qu'à se fréquenter lors des grands événements de la vie ou dans le cadre de réunions familiales en dehors du quartier.

Les personnes qui travaillent organisent en outre de temps en temps des soirées en familles avec leurs voisins.

Certaines personnes, enfin, commencent à entretenir des liens de voisinage plus fréquents une fois qu'elles arrêtent leur activité professionnelle. C'est par exemple le cas de Ferayi, qui, après être entrée en retraite, a entrepris de créer des contacts avec ses voisines, qui n'existaient pas jusque là. Pour cela, elle a décidé d'organiser un repas où elle a invité toutes les voisines afin de faire connaissance et de prendre un premier contact, affichant ainsi sa nouvelle volonté de voisiner. De même Nuray avait commencé à entretenir de plus denses relations avec ses voisines quand elle avait entrepris d'arrêter de travailler.

7.6 Voisiner ou ne pas voisiner...

Si le fait de voisiner, est, nous l'avons vu, fortement dépendant de la situation professionnelle, c'est aussi souvent un choix de mode de vie. En refusant de recevoir ses voisines qui souhaitaient lui rendre une visite de bienvenue, Kadriye marquait sa position vis-à-vis des relations de voisinage : il n'était pas question de voisiner. Ainsi, hormis avec sa voisine de palier avec qui il lui arrivait de discuter, elle n'a entretenu aucune relation de voisinage.

Le fait de voisiner est aussi plus ou moins lié à la personnalité propre de chacun, certaines personnes aimant sortir, d'autres préférant rester chez elles, comme Azize, qui, bien que

faisant partie d'un *gün* avec ses voisines, me disait : «Je ne vais pas beaucoup chez les voisines, parce que je ne sors pas beaucoup ». Mine, bien que femme au foyer, me confiait pour sa part que les conversations entre les voisines et leurs préoccupations quotidiennes ne l'intéressaient pas.

Certaines personnes préfèrent en outre tracer les limites de leur voisinage, dans le but de ne pas déranger, tout comme ne pas être dérangé :

> J'aime bien mes voisines, elles sont très chaleureuses... mais comme je ne veux pas déranger les gens... et puis je n'aime pas beaucoup sortir, enfin, je n'aime pas le fait de se rendre chez quelqu'un comme ça, sans prévenir. Je n'aime pas qu'on vienne chez moi, et je n'aime pas aller chez les autres non plus.
> (Yıldız, 36 ans, enseignante).

Cette volonté d'entretenir des relations de voisinage mais dans une certaine mesure, en les laissant dans un certain cadre, se voit notamment chez les hommes qui se rendent moins facilement que les femmes chez leurs voisins. De plus, pour les hommes comme pour les femmes, il y a concurrence avec les autres cercles sociaux qui peuvent prendre le dessus sur les relations de voisinage qui peuvent alors être mises à l'écart, car les relations intenses de voisinage sont basées sur une certaine homophilie. Certains préfèreront donc fréquenter des amis extérieurs à leur lieu d'habitation plutôt que d'entretenir des relations de voisinage qu'ils maintiennent à un niveau minimum.

7.7 Homophilie du voisinage

Nous l'avons vu pour l'âge, ne serait-ce que dans les discours, les relations de voisinage sont basées sur une certaine homophilie. Il s'agit tout d'abord de bien s'entendre, et pour cela de partager les mêmes idées, les mêmes centres d'intérêts. Ainsi Mine s'est-elle mise à l'écart des relations de voisinage au sein de son immeuble, reprochant à ses voisines leur manque de culture et de conversations, bien qu'elle soit, comme elle, femme au foyer. Ces dernières d'ailleurs lui reprochent en retour de toujours mettre en avant le fait qu'elle soit diplômée de l'université, ce qui n'est pas leur cas.

> On ne sait pas de quoi demain sera fait, c'est pourquoi je ne veux pas consacrer tout mon temps à certaines personnes. Parce que quand on a terminé, on regarde ce qu'on a fait, on constate qu'on n'a rien fait, qu'on n'a fait que parler de toujours les mêmes choses, on a parlé de ce dont on avait parlé deux jours plus tôt, c'est pourquoi ça ne doit pas être trop souvent.
> (Mine, 46 ans, femme au foyer).

Nous avons vu dans une précédente partie le rôle que peuvent jouer les personnes venant d'un même village ou d'une même région pour recréer leur voisinage. Cette variable influence aussi les relations de voisinage, même si cela est dû au hasard. Ainsi les habitants auront plus tendance à converser avec quelqu'un qui a la même origine. Cette origine commune est d'ailleurs souvent un signe distinctif, le premier qualificatif employé pour caractériser le voisin, avant tout autre. « Elle est de Ceyhan, c'est ma 'compatriote' » « on se dit bonjour, même elle vient de Ceyhan aussi », comme si cela expliquait qu'ils se devaient alors d'entretenir des relations de voisinage, ne serait-ce que de politesse (salutations et échanges de nouvelles). Cela facilite les liens, comme le dentiste qui a peu de temps pour voisiner mais qui entretient cependant des relations de visite avec deux personnes venant de Kozan comme lui.

A l'extrême même, certains, plus que voisiner, préfèrent faire perdurer les relations qu'ils avaient avec les gens de leur village installés aussi à Adana. C'est notamment le cas du mari de Pelin, qui ne vient sur Adana que durant la période hivernale, mais, contrairement à sa femme, il n'entretient alors aucune relation de voisinage et préfère passer son temps dans un café tenu par une des personnes de son village ayant elle aussi émigré à Adana. Ce café est d'ailleurs, selon les dires de Pelin, le point de rencontre des hommes qui ont quitté le village pour s'installer à Adana. Et puis son mari, plus qu'avec les voisins, « s'entend mieux avec ses amis fermiers », l'homophilie de profession entrant en jeu.

De même, Cem et Nilüfer se souviennent avec nostalgie du groupe de leurs anciens voisins, qui, comme eux « étaient tous mariés et avaient un ou deux enfants ». Cette même homophilie se rencontre aussi parmi les femmes qui travaillent qui voisinent surtout entre elles.

De plus, il est important d'être sur « la même longueur d'ondes » (*kafa denge*), de pouvoir s'entendre. « C'est une particularité de notre immeuble, les femmes du troisième et du cinquième étage sont sur la même longueur d'ondes » (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer). « En général, on voit des personnes avec qui l'on est sur le même longueur d'ondes, qui ont les mêmes idées que soi. » (Eda, 32 ans, enseignante). Comme le fait remarquer Sevil : « nous voyons les personnes qui nous conviennent, celles qui ne nous conviennent pas, nous leur disons juste bonjour. » Cela est d'autant plus vrai que l'on a déjà un groupe de voisines constitué, comme l'explique toujours Sevil : « C'est peut être un préjugé, enfin, quand je dis préjugé, c'est parce que je n'ai jamais eu l'occasion de discuter avec elle. C'est peut-être quelqu'un de très bien, mais je n'ai jamais eu de conversation avec elle, nous avons notre propre groupe. » (Sevil, 39 ans, femme au foyer).

Cette notion d'homophilie nous rappelle la notion de « quelqu'un de bien » (*temiz insan*) dont je faisais allusion dans ma partie concernant le choix du voisin. Après l'installation, la sélection du voisin continue à s'opérer, mais cette fois-ci non pas en terme d'entourage mais afin de savoir avec qui l'on va entretenir des relations de voisinage poussées ou non. Cela va de plus déterminer une séparation entre « nous » et « les autres ». Ainsi l'on entend fréquemment parler les voisines en ces termes : « ce n'est pas une étrangère » (*o yabancı değil*) qui va justifier le fait que l'on va s'installer dans la cuisine ou dans le petit salon pour discuter, alors que l'on utilisera le salon pour recevoir quelqu'un avec qui l'on entretient des relations plus formelles.[414]

7.8 Conclusion du chapitre sept

Plusieurs facteurs individuels favorisent ou non l'entretien de relations de voisinage. Ainsi propriétaires et locataires sont impliqués de la même façon dans les relations de voisinage mais à condition d'habiter depuis un certain temps dans la résidence. Le temps, qui intervient dans la construction d'une histoire commune entre les habitants, participe à l'instauration de liens forts entre les voisins. Ceux-ci ne sont pas d'emblée intenses mais se renforcent peu à peu, parallèlement à l'extension du réseau personnel de connaissances.

---

[414] Voir, au sujet de l'utilisation du salon : S. Ayata (1988), « Kentsel Orta Sınıf Ailelerde Statü Yarışması ve Salon Kullanımı [Concurrence de statut dans les familles urbaines de classe moyenne et utilisation du salon] », *Toplum ve Bilim*, n° 42, p. 5-25 ; B. Fliche (2006), « L'Evénement et le quotidien : Une ethnologie du salon dans un quartier de 'gecekondu' d'Ankara (Turquie) », *Anthropology of the Middle East*, vol. 1, n° 1, p. 25-36.

On voisine à tout âge, la socialisation au voisiner se faisant dès la petite enfance. Bien que les habitants tendent préférentiellement à entretenir des relations avec des voisins de leur âge, les cliques de voisins comportent des personnes de tous âges, hormis pour des femmes de la tranche d'âge 45-54 ans qui ont tendance à voisiner entre elles. Ainsi il n'y a pas de ségrégation suivant l'âge : les jeunes pouvant être très proches de personnes plus âgées.

Si l'âge est peu discriminant, la situation matrimoniale est au contraire un critère déterminant dans l'entretien de relations de voisinage. Les personnes mariées ou veuves ont le plus de relations de voisinage alors que les célibataires restent en marge du réseau. L'entretien de relations de voisinage est aussi dépendant de la profession et ce sont les femmes au foyer, qui passent la plupart de leur temps à leur domicile, qui sont au centre du réseau. Si les commerçants entretiennent de nombreusees relations de voisinage avec la majorité des habitants, lorsqu'il s'agit de relations les plus valuées, on observe qu'ils restent entre eux. Le fait de travailler est par ailleurs une entrave aux relations de voisinage car il laisse peu de temps pour cette activité et permet de plus l'accès à d'autres cercles sociaux. Les relations de sociabilité ont lieu alors parallèlement, voire préférentiellement, au sein du cercle professionnel plutôt qu'au sein du voisinage. Le voisinage est par ailleurs basé sur une recherche d'homophilie : les relations sont plus intenses avec quelqu'un de semblable, avec qui l'on a des points communs, comme celui de travailler ou d'être originaire d'une même région, l'important étant d'être « sur la même longueur d'ondes ».

Par ailleurs, si le fait d'entretenir des relations intenses ou non dépend de plusieurs facteurs déterminants, il dépend aussi du caractère individuel de chacun. Certaines personnes sont ainsi plus enclines à voisiner et cherchent à entretenir des relations alors que certaines autres préfèrent se mettre en marge du réseau et fréquenter leurs autres cercles sociaux.

Chapitre 8 Masculin féminin : des sphères de voisinage bien différenciées

J'ai montré dans le chapitre précédent que le fait de travailler à l'extérieur du quartier était un important facteur limitant du voisinage. Or ce sont surtout les hommes qui travaillent alors que les femmes sont, traditionnellement, plus enclines à rester au foyer. L'objet de ce chapitre est de voir s'il existe des différences de modes de voisiner entre les hommes et les femmes. Il se base pour cela sur l'analyse des réseaux de voisinage respectivement masculin et féminin. La première section du chapitre dégage les différences entre les deux réseaux, tant au niveau de leurs densités qu'au niveau de leurs structures. La section suivante montre comment cette différence structurale répond à la séparation traditionnelle des sphères masculine et féminine dans de nombreux domaines de la société turque. Les deux dernières sections, enfin, exposent les modes de voisiner spécifiques féminin, d'une part, masculin, d'autre part, qui se différencient par leurs modalités et leurs façons d'occuper l'espace.

8.1 Hommes, femmes, deux façons de voisiner

8.1.1 Hommes et femmes au travail

Selon l'Annuaire des Statistiques de Turquie[415], en 2005, 24,8 % des femmes turques exercent ou sont à la recherche d'un emploi, alors que 72,2 % des hommes travaillent ou sont à la recherche d'un emploi. Malheureusement nous n'avons pas de précisions concernant les disparités des données entre les villes et les villages. On observe une baisse du taux de femmes qui travaillent (contrairement aux idées généralement reçues que les femmes sont de plus en plus obligées de travailler) depuis 2001 où elles étaient 27,1 % à travailler ou à la recherche d'un emploi, avec une hausse en 2002 où elles étaient 27,9 %, puis une baisse continue jusqu'en 2005 (26,6 % en 2003 et 25,4 % en 2004). Cependant ces chiffres doivent être sous-estimés compte tenu du grand nombre d'emplois non déclarés, notamment parmi les femmes[416].

Les femmes voisinent plus que les hommes du fait qu'elles sont moins nombreuses à travailler. « Alors maintenant, les femmes entretiennent des relations un peu plus chaleureuses. En fait, parce que généralement les hommes travaillent, enfin dans notre région, ce n'est pas comme Ankara ou Istanbul où beaucoup de femmes sont fonctionnaires ou employées. Bien sûr, là-bas, comme les hommes et les femmes travaillent, ils se partagent les tâches domestiques, mais ici ce sont principalement les hommes qui travaillent. Enfin, parmi les femmes, il y en a qui travaillent, mais celles qui sont libres, les femmes qui ont le temps peuvent entretenir des relations beaucoup plus chaleureuses » me fait remarquer Murat, alors que sa femme est en cuisine pour préparer le thé.

[415] Türkiye İstatistik Kurumu (2006), *Türkiye istatistik yıllığı 2005 [Annuaire statistique de Turquie]*, Ankara : T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu, http://www.tuik.gov.tr/yillik/yillik.pdf, p. 154.

[416] J. B. White (1994), *Money Makes Us Relatives : Women's Labor in Urban Turkey*, Austin : University of Texas Press.

Cependant, de nombreuses personnes me font remarquer que le voisinage était plus développé avant car les femmes ne travaillaient pas :

> En général, les femmes ne travaillaient pas avant. Comme je l'ai dit à l'instant, eh, les gens qui ne travaillent pas, que font-ils ? C'est sûr qu'ils se voient plus, ils font des réunions, ils font des *gün*, un *gün* de ceci ou de cela, ils se réunissent, quoi. Un jour chez moi, un jour chez vous, un jour chez l'autre, elles se réunissent tous les jours. Alors que quelqu'un qui travaille, même si elle le veut elle ne peut pas le faire. Je pars travailler le matin, je reviens le soir, je cours, je vais à la cuisine, je prépare à manger, je fais ce que j'ai à faire, termine ceci, termine cela. Ce n'est qu'avec les personnes avec lesquelles je suis très proche qu'on se voit. C'est à cause de cela. (Nuray, 59 ans, commerçante).

> C'est dans la structure turque, les femmes sont davantage toujours les unes avec les autres, parce qu'elles ont du temps, mais les hommes ne sont pas comme ça. Ils suivent un tempo intense, le tempo du travail, ils sont quelque part en dehors de la maison, loin, dans un autre cadre, c'est pourquoi nous ne pouvons pas beaucoup consacrer de temps à l'immeuble ou à ses environs.
> (Naim, 52 ans, commerçant).

Une visiteuse qui se trouvait chez Nalan lorsque j'effectuais l'entretien, résumait la situation de la façon suivante : « En général, nos hommes ne se voient pas beaucoup comme ça. Ou alors ils se voient lors des fêtes [*bayram*], ou ils font des visites lorsqu'il y a un événement important, enfin ce n'est pas autant que les femmes, parce qu'ils travaillent toute la journée et après le repas ils se reposent ».

8.1.2 Noyau et périphérie du réseau de voisinage

Si l'on considère que les femmes ont un taux d'activité moindre que les hommes et que le fait de travailler est un facteur empêchant le voisinage, on peut alors penser que les femmes doivent voisiner plus que les hommes. Entretiennent-elles aussi plus de liens forts que les hommes ? Le fait de voisiner comprend en effet deux composantes qu'il est nécessaire de différencier : d'un côté, le nombre de relations entretenues, mais aussi, de l'autre côté, l'intensité de ces relations.

L'analyse du graphe représentant le réseau de toutes les relations peut, à cet égard, nous apporter des éléments de compréhension. Si l'on observe le graphe ci-dessous, il est possible d'en déterminer le centre (ou noyau) et la périphérie. « Un k-noyau est un sous-graphe [partie d'un graphe au sein de laquelle existe une certaine cohésion] dans lequel chaque noeud [ou acteur] est adjacent à au moins un nombre minimum, *k*, d'autres noeuds dans le sous-graphe »[417].Le noyau est ici représenté en bleu et correspond à l'ensemble des acteurs liés entre eux par au moins 15 relations (ils appartiennent au k-noyau de valeur 15).

[417] S. Wasserman et K. Faust (1994), *Social Network Analysis : Methods and Applications*, Cambridge : Cambridge U.P., p. 266.

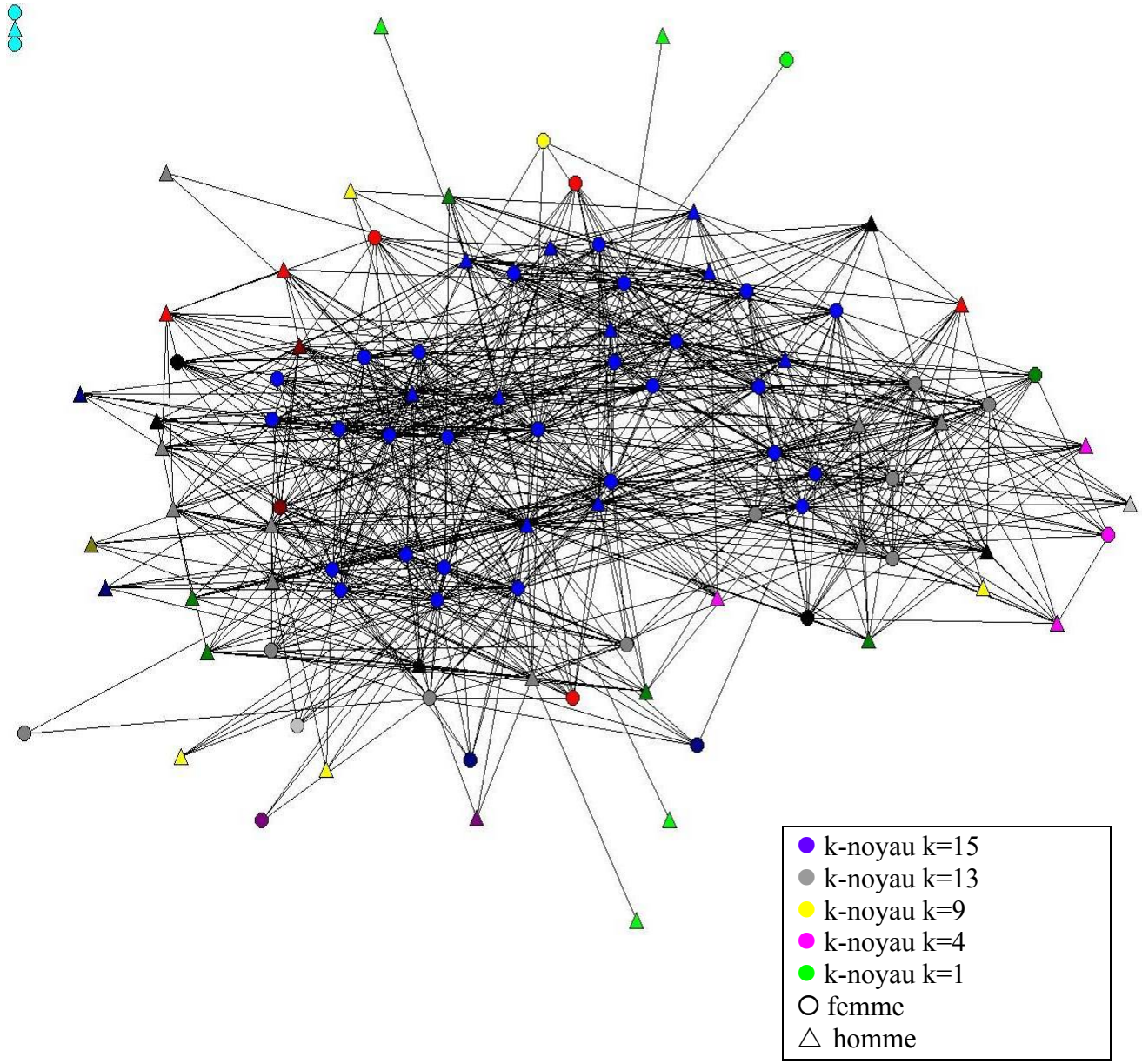


Figure 30 : K-noyaux toutes valeurs

(D'après Netdraw)

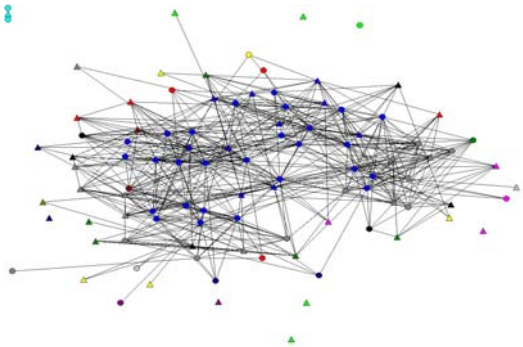
Chaque couleur indique donc un nombre k minimum d'acteurs auxquels un acteur est relié au sein d'un même sous-groupe. On a au centre, en bleu, les acteurs qui ont un minimum de 15 relations (ceci est un minimum, car certains acteurs ont jusqu'à 55 relations). Nous avons ici le schéma qui représente toutes les relations : des relations de politesse jusqu'aux relations amicales les plus intimes.

Dans ce graphe, les cercles représentent les femmes alors que les triangles représentent les hommes. On voit que les cercles, c'est-à-dire les femmes, sont majoritaires dans le noyau

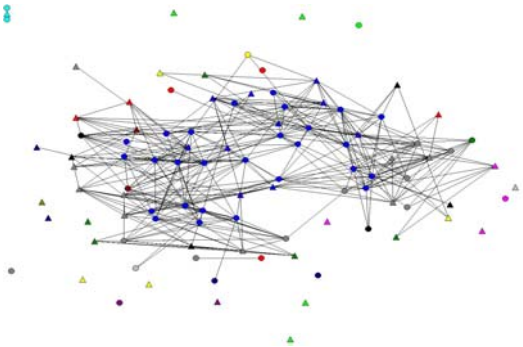
central en bleu. Si l'on efface progressivement les relations les plus faibles pour ne laisser pour finir que les relations les plus valuées (graphes de la page suivante), on s'aperçoit qu'à quelques exceptions près, les acteurs de la périphérie, qui ont le moins de relations, sont aussi ceux qui disparaissent en premier. Cela signifie que ceux qui ont le plus de relations sont aussi ceux qui ont les relations les plus valuées. Certaines personnes peuvent donc être qualifiées comme voisinant plus, que cela soit au niveau du nombre de personnes avec lesquelles elles voisinent, qu'au niveau de l'intensité de leurs relations.

Cela veut dire que les acteurs de la périphérie ont non seulement un nombre peu élevé de relations, mais aussi que les relations qu'ils entretiennent ne sont pas fortement valuées. Ce sont en effet globalement les mêmes personnes qui ont, d'une part, un nombre important de relations, et, d'autre part, des relations intenses. On peut donc dire qu'il y a des gens qui voisinent plus que les autres alors que les acteurs qui ont peu de relations ont en général des relations plus superficielles qui se cantonnent au registre de la politesse

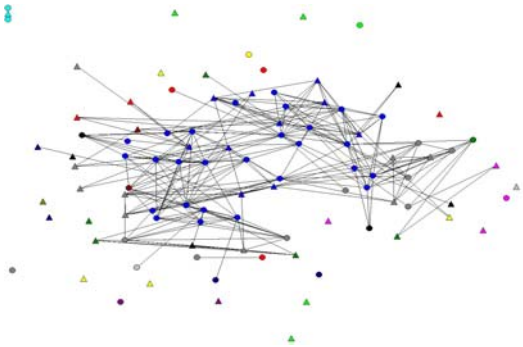
Relations de valeurs supérieures à 1



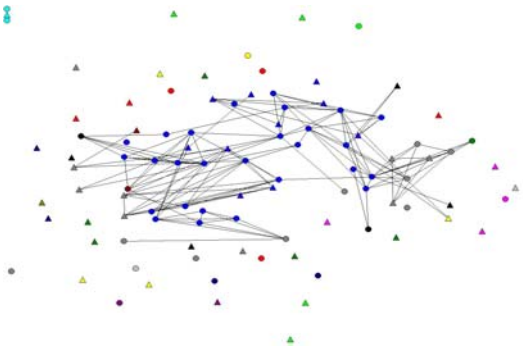
Relations de valeurs supérieures à 2



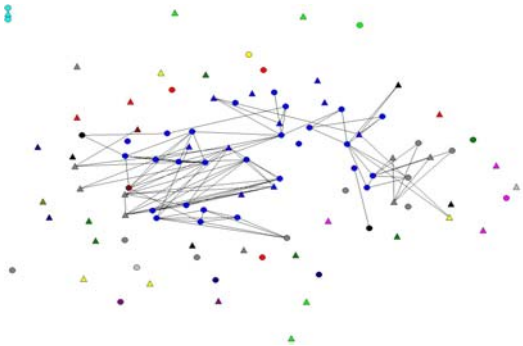
Relations de valeurs supérieures à 3



Relations de valeurs supérieures à 4



Relations de valeurs supérieures à 5



Relations de valeurs supérieures à 6

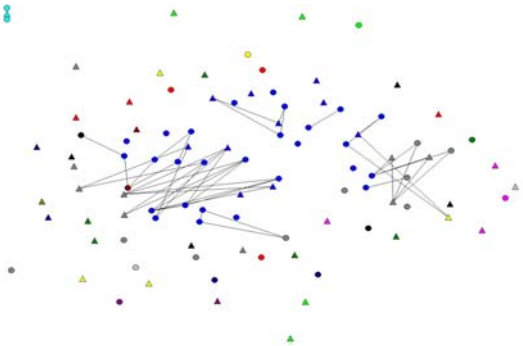


Figure 31 : K-noyaux suivant les valeurs des relations

(D'après Netdraw)

Les graphes qui suivent reprennent les graphes de la page précédente. Si à travers ces derniers on pouvait observer l'évolution des k-noyaux suivant les valeurs des relations, on peut dans les graphes suivants en observer les détails.

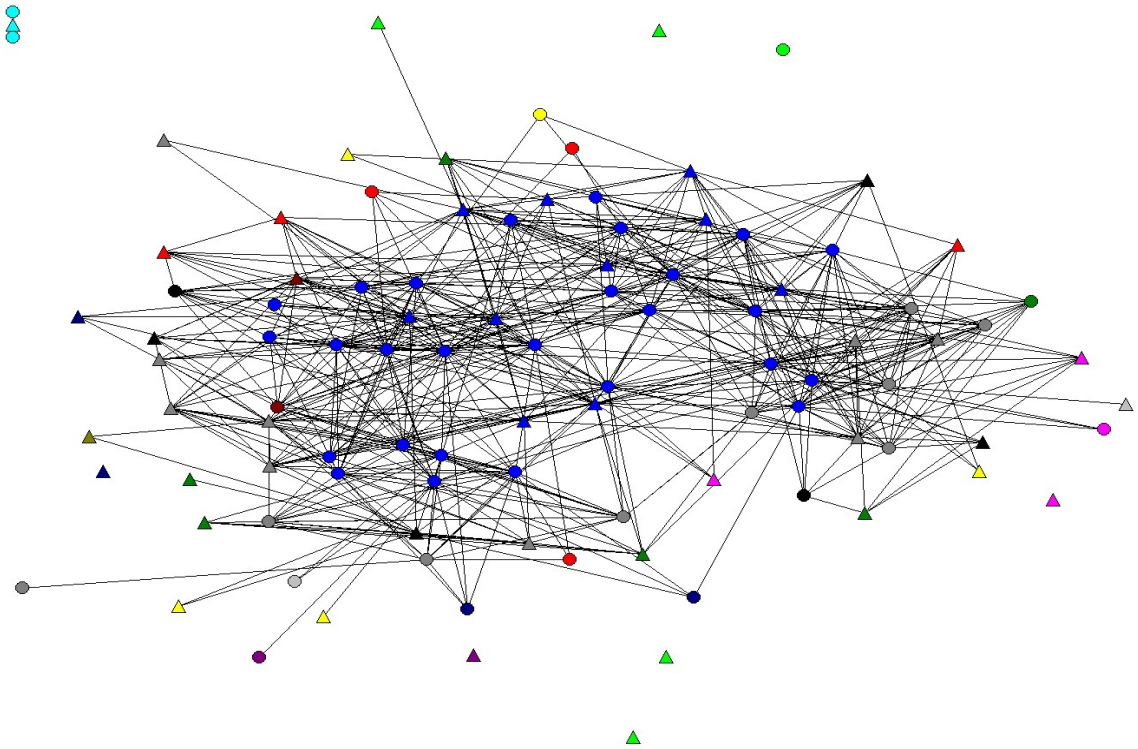


Figure 32 : Relations de valeurs supérieures à 1

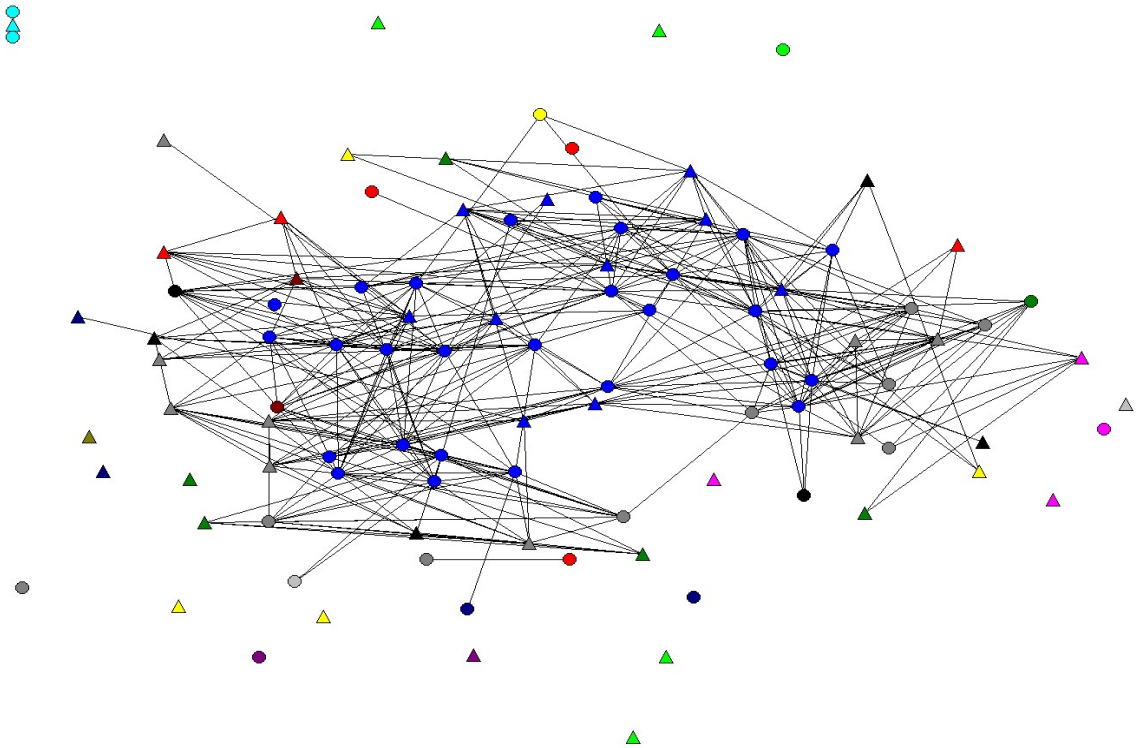


Figure 33 : Relations supérieures à 2

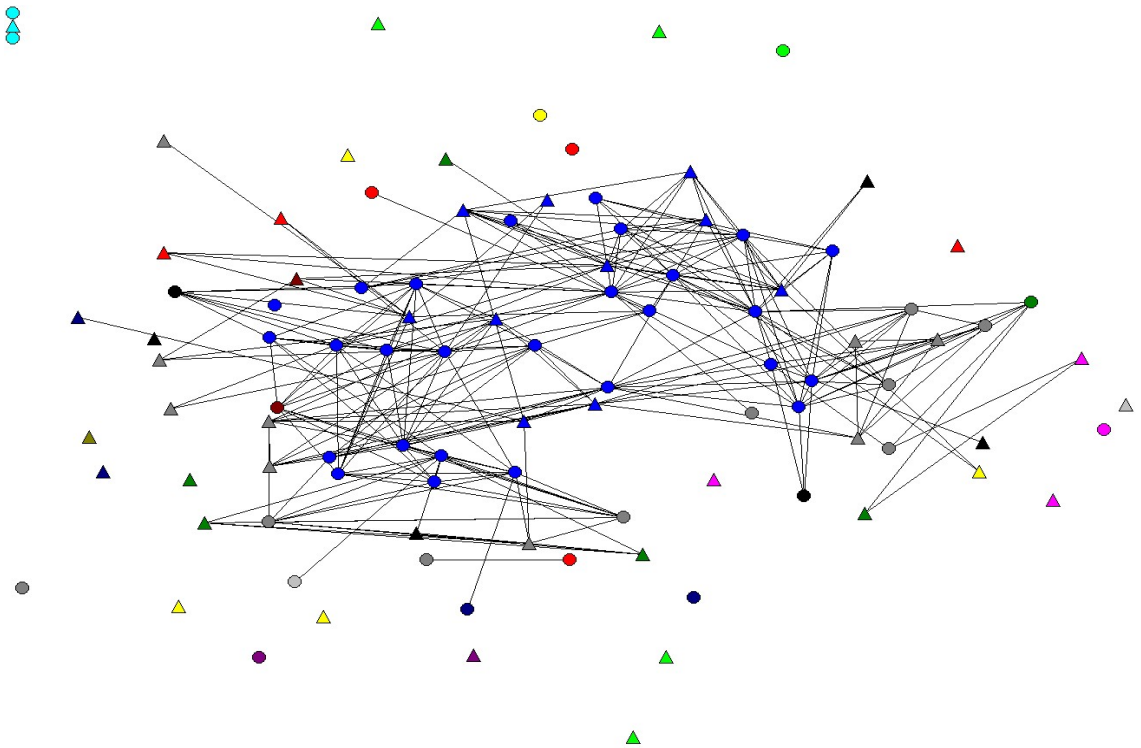


Figure 34 : Relations supérieures à 3

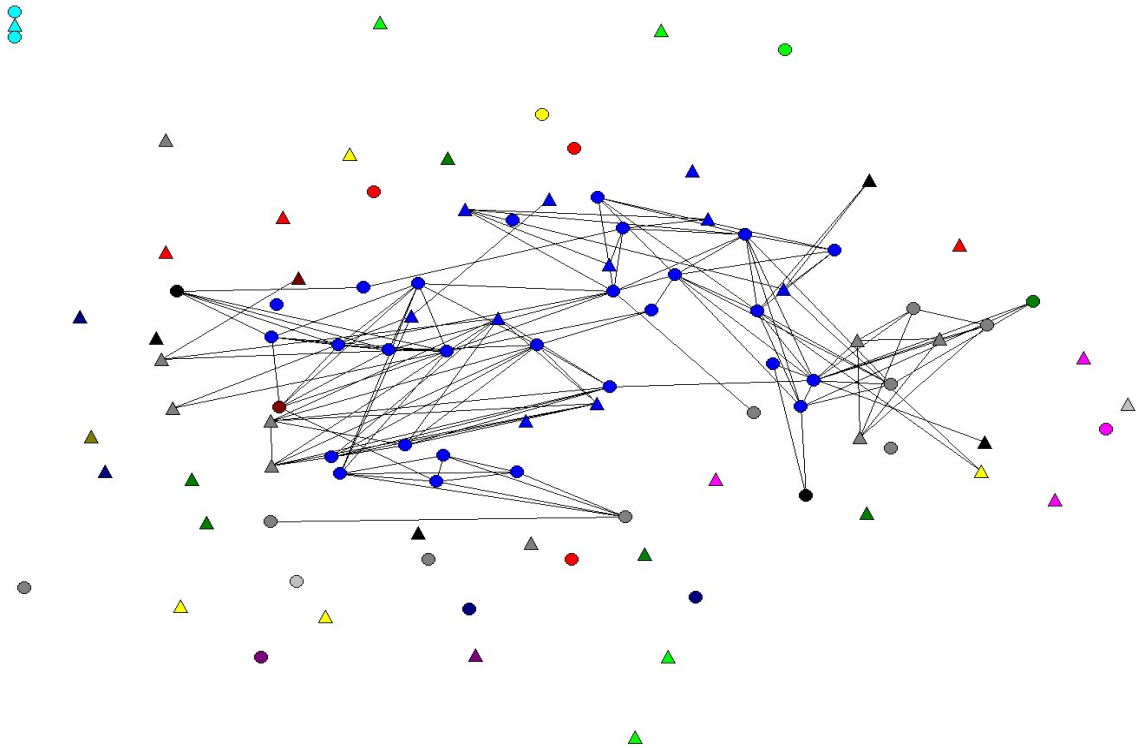


Figure 35 : Relations supérieures à 4

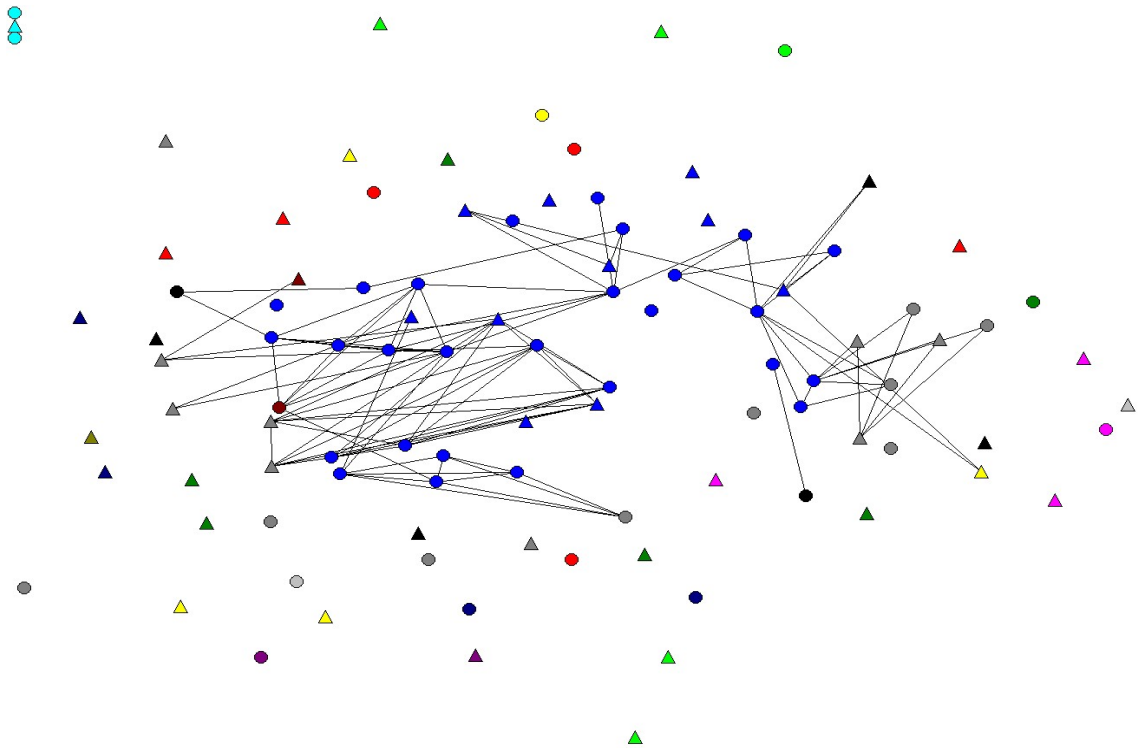


Figure 36 : Relations supérieures à 5

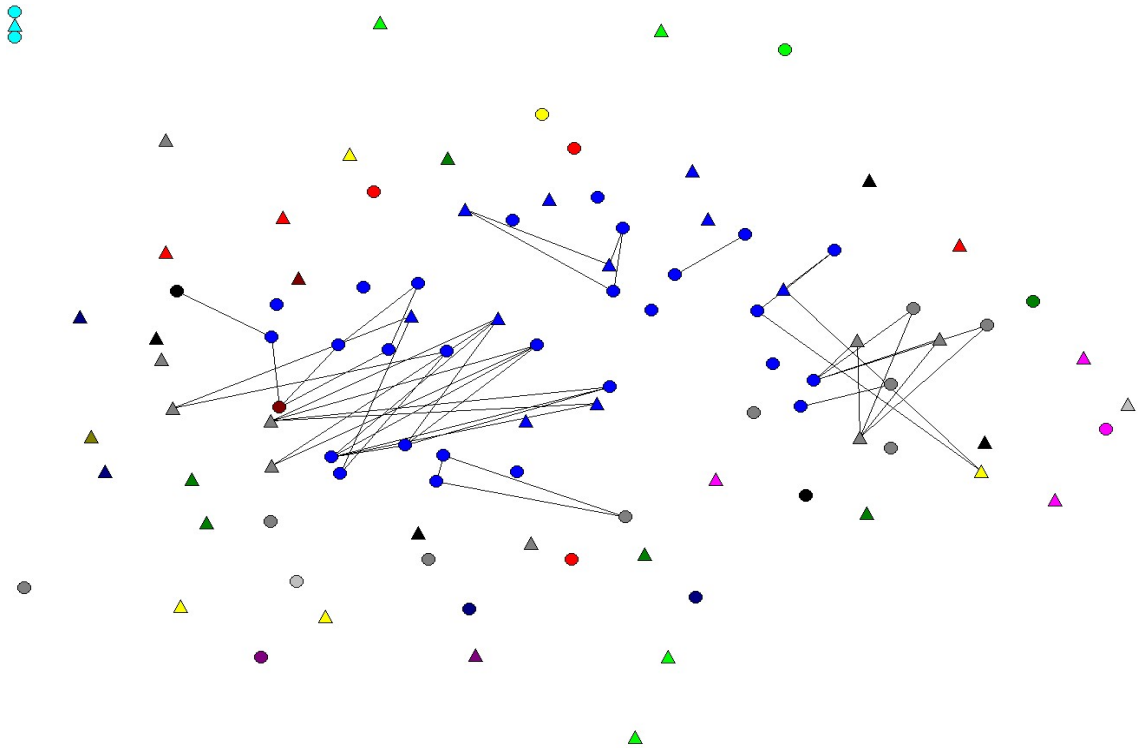


Figure 37 : Relations supérieures à 6

Observons plus attentivement le schéma représentant les relations supérieures à trois, valeur qui marque la limite entre les relations formelles et les relations informelles. On voit que les acteurs encore reliés sont essentiellement les acteurs qui avaient plus de 15 relations toutes relations confondues (en bleu) et ceux qui en avaient entre 10 et 15 (en kaki, rouge, noir et gris). Il y a bien quatre acteurs qui ont un nombre peu élevé de relations au total et ont encore des relations de valeur supérieure à 3, mais, hormis un cas, cela s'explique par des relations autres que le simple voisinage. Ainsi les acteurs en rose et en jaune, qui avaient des contacts en tout respectivement avec quatre et neuf personnes, ne sont reliés au réseau que par des personnes avec lesquelles ils ont un lien de parenté, ce qui explique qu'ils aient encore des relations à ce niveau. Deux autres acteurs comptent en tout six relations. L'un deux est relié à quelqu'un en raison du fait qu'ils exercent tous les deux une profession médicale, mais surtout qu'ils viennent de la même région. On peut donc dire qu'à ce niveau, seule une personne qui entretient moins de 10 relations au total entretient des relations de voisinage de valeur supérieure à 3.

8.1.3 Des densités de réseaux variables suivant les sexes

Si l'on extrait trois matrices correspondant à : la matrice de tout le réseau suivant toutes les valeurs, la matrice des relations de liens faibles et la matrice des relations de liens forts, on peut examiner les densités au sein des réseaux masculin et féminin. J'ai utilisé, pour effectuer la comparaison des densités suivant des groupes déterminés, la fonction de « block modeling » d'Ucinet qui permet de séparer un réseau en plusieurs groupes. De plus, les matrices utilisées sont des matrices binaires, c'est-à-dire que les pondérations ont toutes été remplacées par la valeur 1 dans le but d'obtenir des densités cohérentes (calcul du nombre de liens sur le nombre de liens possibles) et pouvant être comparables entre les matrices. Pour chaque type de lien (tous les liens, liens faibles, liens forts), chaque matrice détermine donc s'il y a (valeur 1) ou non (valeur 0) relation entre les acteurs considérés.On constate alors qu'il y a, pour chaque type de relations, une différence de densité des réseaux suivant que l'on considère les relations entre les hommes, celles entre les femmes et celles entre les hommes et les femmes, comme le montre le tableau suivant[418].

Tableau 5 Densités suivant les sexes

(Utilisation de matrices binaires)

Densité du réseau complet	Toutes valeurs 0.1546		Liens faibles 0.0701		Liens forts 0.0244	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Hommes	0.1425	0.0934	0.0668	0.0435	0.0140	0.0112
Femmes	0.1105	**0.2647**	0.0483	**0.1188**	0.0112	**0.0584**

(D'après Ucinet)

[418] Les densités des réseaux féminins et masculins sont comparables dans la mesure où les deux réseaux comprennent à peu près le même nombre d'acteurs (52 femmes pour 49 hommes).

Si l'on considère les densités des relations respectivement des femmes et des hommes (cf. tableau ci-dessus), on remarque que, toutes relations confondues, la densité des relations entre les femmes est près de deux fois supérieure à celle des hommes (0.2647 pour 0.1425).

Si l'on compare de la même façon les densités des relations entre les sexes, mais cette fois-ci par rapport aux liens faibles (c'est-à-dire pour les relations de valeurs comprises entre 2 et 4 inclues), on voit à nouveau que les femmes voisinent près de deux fois plus que les hommes (densité de 0,1188 pour le réseau féminin, pour une densité de 0,0668 pour le réseau masculin).

En revanche, si l'on compare les réseaux féminins et masculins du point de vue des liens forts, on constate que le réseau féminin est ici plus de trois fois plus dense que le réseau masculin, ce qui montre que là encore, et même davantage, les femmes entretiennent plus de relations de voisinage entre elles que les hommes entre eux. Ainsi, plus la relation va être fortement pondérée, plus les femmes vont voisiner par rapport aux hommes.

Par ailleurs, la densité des relations entre hommes et femmes est, quelles que soient les relations, encore inférieure à la densité des relations entre les hommes[419].

On peut donc dire que les femmes voisinent plus de deux fois plus que les hommes entre eux et que les relations de voisinage entre hommes et femmes sont moins intenses que celles entre des personnes de même sexe. Les relations entre les hommes et les femmes se limitent en effet souvent à des salutations ou une demande de nouvelles.

8.1.4 Réseau féminin, réseau masculin : des différences de structure

L'étude des diagrammes des différents réseaux (cf. page suivante) confirme ce que nous apportent les chiffres. On peut voir que le réseau féminin est plus dense que le réseau masculin, et ce, quelle que soit l'intensité des relations concernées.

On observe de plus une différence notoire concernant les réseaux féminins et masculins au niveau de leur structure. En effet, le réseau masculin est déconnecté dès que les valeurs sont supérieures à 4, c'est-à-dire quand il s'agit de liens forts, alors que le réseau féminin reste connecté à ce niveau et ne devient franchement déconnecté que pour la valeur 7 (pour les relations de valeur 6, hormis la présence de deux composants non connectés à l'ensemble du réseau, la plupart des acteurs sont reliés les uns aux autres).

Si l'on considère le réseau dans son ensemble à ce même niveau de liens forts on voit un réseau connecté ; ce sont alors les femmes qui permettent de connecter les hommes au réseau (bien qu'il ne s'agisse pas ici des épouses, mais des femmes qui sont en fait fréquentées en présence de leurs maris lors de rencontres en famille).

[419] Les densités entre hommes et femmes présentent des valeurs différentes suivant les cases du tableau pour un même réseau, cela est dû au fait que la matrice utilisée n'est pas symétrique, certaines personnes ayant pu déclarer une relation avec un autre acteur alors que ce dernier l'a omise. Seule la matrice portant sur les liens forts présente une concordance des déclarations, montrant que les liens forts sont des liens sur lesquels les acteurs ont plus tendance à s'accorder sur leur réciprocité.

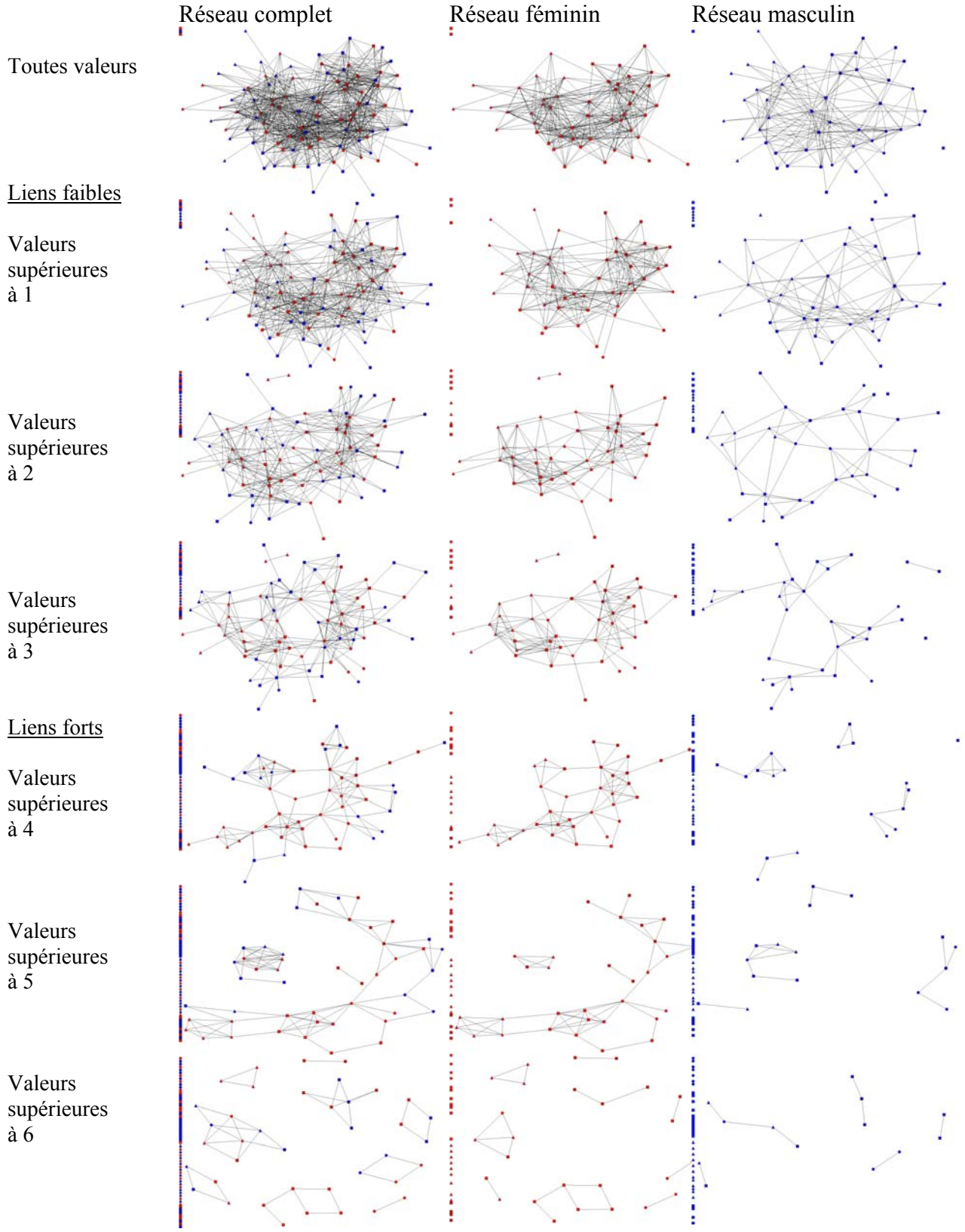


Figure 38 : Réseaux de voisinage suivant les sexes et les valeurs des relations

(D'après Netdraw)

La connexion joue un rôle important dans les relations de voisinage car c'est seulement par ce biais que va se faire le passage d'informations, qui se fera d'autant plus efficacement et plus rapidement que les liens seront forts ; en effet, rappelons que les liens forts correspondent dans notre étude à des relations au moins hebdomadaires avec échange de conversations et de visites, alors que les relations de valeurs 3 et 4, si elles concernent aussi des conversations, ont lieu de manière moins fréquente.

Kadriye, par exemple, se disait choquée de ne pas avoir été informée du décès du mari de sa voisine de palier. C'est pourtant le type d'information qui circule de façon immédiate et permet aux voisins de se réunir pour apporter leurs condoléances et leur soutien à la personne endeuillée. Cependant, son réseau personnel permet d'expliquer cette situation (voir graphe ci-dessous). En effet, il s'avère qu'elle n'entretient des relations de voisinage qu'avec quatre personnes : son dentiste, avec qui il s'agit d'une relation de médecin à cliente qui est peu fréquente et est peu conforme à faire passer des informations de ce type ; sa voisine de palier avec qui les relations sont occasionnelles et qui, de toute façon, n'était pas à même de prévenir sa voisine du deuil qui la touchait ; et enfin son oncle et sa tante avec qui elle n'entretient aussi que des relations occasionnelles, le plus souvent dans le cadre de réunions familiales en dehors du quartier. Son mari, n'a lui, des relations autres que de simples salutations, qu'avec son oncle et sa tante, ce qui n'apporte pas de relation supplémentaire au réseau de Kadriye.

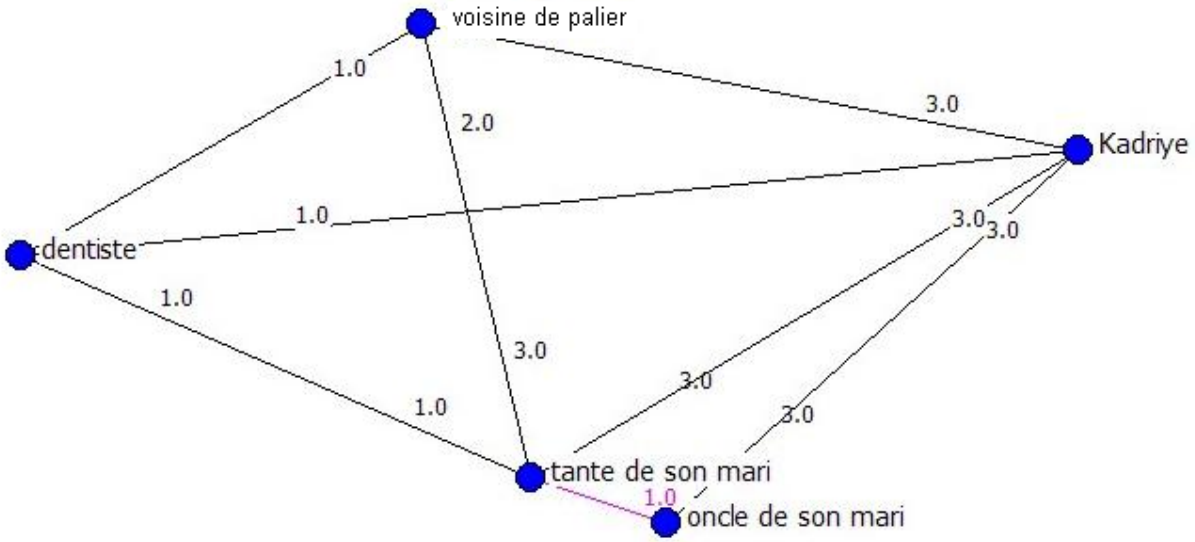


Figure 39 : Réseau personnel de Kadriye (toutes valeurs)

(D'après Netdraw)

En raison du manque d'interconnexions dans le réseau des hommes, ceux-ci seront donc moins susceptibles d'être au courant de certaines informations qui devront, pour la plupart, passer par l'intermédiaire des femmes pour circuler. De plus, si pour toutes les valeurs, les hommes sont quasiment autant concernés en nombre que les femmes, la proportion occupée par les hommes dans le réseau tend à diminuer au fur et à mesure que l'intensité des relations augmente (cf. tableau suivant).

Tableau 6 Nombre d'acteurs entretenant différentes relations

	Nombre d'habitants	Toutes valeurs	Liens faibles	Liens forts
Hommes	49	48	42	19
Pourcentage des hommes dans le réseau	49%	49%	46%	35%
Femmes	52	50	49	35
Pourcentage des femmes dans le réseau	51%	51%	54%	65%
Total	101	98	91	54

Ainsi, si 49 % des acteurs du voisinage sont des hommes en ce qui concerne les simples salutations, ils ne représentent plus que 46 % des acteurs du réseau à entretenir des liens faibles et seulement 35 % à entretenir des liens forts.

8.2 « Haremlik », « selamlık » : une séparation traditionnelle des sphères masculine et féminine

Si l'on se réfère au tableau précédent concernant les intensités des réseaux suivant le genre, on peut voir qu'il y a encore moins de relations entre les hommes et les femmes qu'entre les hommes entre eux ou les femmes entre elles, notamment concernant les relations de plus fortes valeurs. Cela nous donne une première idée de la ségrégation qui a traditionnellement lieu entre les sexes en Turquie.

La société turque est basée sur une forte séparation des sexes, rappelant la séparation ottomane entre *haremlik*, l'espace réservé des femmes, et *selamlık*, l'espace des hommes. Cette expression *haremlik-selamlık* est toujours employée actuellement pour exprimer la séparation entre les hommes et les femmes, notamment lorsque hommes et femmes se retrouvent en un lieu sans se mélanger : les hommes étant regroupés d'un côté, les femmes de l'autre. En effet, toujours à l'heure actuelle, « la distinction sexuelle est, comme on pourrait l'attendre dans une société musulmane, fortement accentuée, et pour une grande part de la vie sociale les sexes sont fortement séparés » [420]. Ainsi, Stirling, en 1965, décrivait la société turque de la façon suivante : « Hommes et femmes vivent dans différents mondes sociaux. Ce n'est qu'au sein du foyer que les deux mondes se touchent étroitement, et même là la séparation des sexes dans la société en général affecte les relations individuelles entre eux. »[421] Si, en contexte urbain de ce début du 21ème siècle, le cloisonnement n'est plus aussi important, il ne s'avère pas moins vrai que l'on va retrouver cette séparation dans de nombreux pans de la société, notamment en ce qui concerne les relations de voisinage. On retrouve ainsi deux façons de voisiner, suivant les sexes, dans des espaces distincts. En outre, les relations entre hommes et femmes seront influencées par cette culture du cloisonnement et cela va expliquer en partie le peu de relations entretenues entre les hommes et les femmes.

[420] P. Stirling (1965), *Turkish Village*, New-York : Wiley & Sons, p. 27. http://era.anthropology.ac.uk/Era_Resources/Era/Stirling/StirlingC3.html.
[421] *Id.,* p. 112. http://era.anthropology.ac.uk/Era_Resources/Era/Stirling/StirlingC6.html.

Cette séparation entre les deux sphères s'est aussi révélée au cours de mes entretiens. Les hommes, quand je leur demandais quelle était leur relation avec telle ou telle femme, disaient le plus souvent n'entretenir que des relations de salutations. Les femmes, quant à elles, ont été plusieurs à expliquer leurs rapports avec les hommes de la façon suivante : « Je ne suis pas quelqu'un qui m'entretient beaucoup avec les hommes. Je ne sais pas, c'est peut-être quelque chose qui doit venir de mon éducation » (Pelin, 65 ans, femme au foyer). Ou bien : « Quand je vois Ismail bey, si c'est le matin, je lui dis bonjour. L'autre jour, j'ai vu Ismail bey, il m'a saluée. En fait, si c'est un homme que je ne connais pas, je ne peux pas discuter avec lui, je ne suis pas comme ça. » (Ayşe, 49 ans, femme au foyer). Ayla, quant à elle, me parle des relations qu'elle entretient avec les concierges de l'autre immeuble : « Je parle avec les deux, je discute avec les deux. Je ne méprise personne, je parle avec tout le monde. Mais bien sûr, avec les hommes, il y a une distance supplémentaire, enfin avec ceux qui ne sont pas de l'immeuble. Avec mes voisins, je leur parle, je leur dis « Bonjour, comment allez-vous ? Vous allez bien ? ». » (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Ayşe se demande même si le fait qu'elle soit une femme ne pourrait pas expliquer qu'un de ses voisins ne la salue pas : « Parfois je lui fais un signe de la tête pour le saluer, et lui, rien. Il n'est pas du genre à dire bonjour. Je ne sais pas, peut-être que c'est parce que je suis une femme. » (Ayşe, 49 ans, femme au foyer).

Les relations entre hommes et femmes vont être en partie déterminées par la relation que va entretenir le mari de la femme avec l'homme en question. « Chez les personnes turques, la situation est comme ça : si ton mari ne le connaît pas, toi tu ne peux pas dire bonjour à cet homme en fait. [...] Mais si, quand tu es avec ton mari, vous vous saluez, alors quand tu le vois toute seule tu lui dis bonjour aussi. » (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer). C'est pour cela que les femmes seules ont, moins que les autres, des relations avec les hommes, fussent-ils voisins. Ainsi lorsque je demandais à Safiye et Cenk les relations que ce dernier entretenait avec Sevil, une amie de Safiye, ils m'ont répondu :

> Safiye : C'est une amie très proche. Comme elle n'a plus son mari, le fait que mon mari la voit n'est pas très...
> Cenk : par rapport à la culture turque...
> Safiye : Selon nos traditions, cela ne se fait pas que mon mari y aille aussi. Mais quand elle vient, bien sûr qu'elle parle avec lui.
> (Safiye, 37 ans, femme au foyer ; Cenk, 40 ans, employé).

Pelin avait de même été fortement choquée qu'un de ses voisins, qu'elle ne connaissait pas jusqu'alors, vienne frapper à sa porte, un soir, pour lui demander de régler ses charges. Or celui-ci n'était pas le syndic dont le rôle est de récupérer les charges des habitants. Outre le fait que celui-ci n'était pas supposé jusque là être responsable de récolter l'argent des charges de l'immeuble, c'était surtout le fait qu'en tant qu'homme il ose sonner chez elle à une heure, qui plus est, tardive de la soirée.

En revanche, le fait d'être du même sexe est un facteur favorisant les relations de voisinage. Deux voisines que j'interrogeais à propos d'un étudiant résidant dans leur immeuble m'ont ainsi dit ne pas le connaître et ont ajouté, en riant « Comme c'est un garçon nous ne le connaissons pas, mais si ça avait été une fille c'est sûr qu'on aurait fait connaissance ».

Ainsi, durant toutes mes enquêtes, seul un homme s'est dit plus proche d'une voisine que sa femme ne l'était, mais cela était dû à des relations de commerçant à cliente, cette femme étant une bonne cliente de son magasin de meubles.

Cette limite qui existe entre les sexes fait que souvent les femmes peuvent ne pas même connaître le mari de leur voisine, bien que celle-ci soit très proche, surtout quand ils habitent dans des immeubles différents, qui fait que les opportunités de rencontres fortuites dans l'espace commun intérieur n'ont pas lieu. Quand elles les connaissent, les relations s'arrêtent souvent à des échanges de salutations et de demande de nouvelles. Même Ayşe ne connaît pas les maris de ses amies qu'elle voit pourtant de façon régulière et avec lesquelles elle entretient des liens forts, et cela malgré le fait qu'ils habitent dans la résidence, tout comme elle, depuis sa construction.

Les femmes ne connaissent pas le mari de leurs voisines aussi du fait qu'elles se retrouvent le plus souvent dans la journée, alors que les maris sont absents, et cela, aussi, dans un souci de ne pas déranger ces derniers. « J'évite, les jours où les hommes sont à la maison, je ne sonne jamais aux portes. Je fais attention à cela. [...] Même si nous sommes très proches, je sais où mettre des distances », me dit Pelin.

Une autre possibilité est de se réunir chez celle qui n'a pas d'homme à la maison, afin que les maris ne soient pas dérangés. D'ailleurs, les femmes seules se rendent peu chez leurs voisines mariées et sont plus disponibles pour les recevoir. Celles-ci peuvent alors s'y rendre quelle que soit l'heure, même jusqu'à tard dans la soirée, ce qui n'est guère possible quand un homme est à la maison, sauf si la visite se fait entre couples, ce qui a lieu plus occasionnellement et de façon moins spontanée.

Durant les jours de réception, on prend garde aussi que le mari soit à l'extérieur de la maison, quitte à envoyer ce dernier se promener à l'extérieur le temps de la visite des voisines[422]. Ainsi, lors d'un *gün*, Halide m'avait annoncé qu'on allait se regrouper chez Rukiye, qui l'avait proposé. En arrivant chez moi, elle discutait avec Ayşe du fait que le mari de Rukiye était à la maison. Les deux voisines étaient choquées que Rukiye souhaite recevoir alors que son mari allait être là, transgressant les règles de la bienséance. Les voisines se sentaient par ailleurs gênées vis-à-vis du mari de Rukiye qu'elles risquaient de déranger. C'est pourquoi toutes les deux avaient proposé à Rukiye de recevoir le *gün* ce jour-là à sa place. Elles se demandaient en effet comment celle-ci allait faire avec son mari à la maison. Cependant Rukiye avait refusé la proposition d'Halide et Ayşe, ce que ces dernières n'avaient pas compris. Il est toutefois arrivé aussi que nous nous retrouvions chez Halide et que son mari, retraité, rentre alors que nous étions là, mais il essayait alors d'être le plus discret possible et restait dans le petit salon alors que nous occupions le salon.

Si les femmes ne veulent pas déranger les hommes, elles-mêmes se disent dérangées par leur présence et leurs regards, notamment dans l'espace public. Ainsi, alors qu'un café allait ouvrir en bas de notre immeuble, les voisines avaient commencé à se plaindre et voulaient protester. Elles avaient cependant été rassurées quand le cafetier leur avait dit qu'il ne ferait pas asseoir

[422] On trouve déjà cette habitude dans l'Empire ottoman, comme le décrit F. Georgeon : « Pour les hommes, le café est le lieu de réunion naturel, car en dehors des plus riches, les maisons ne comportent pas en général de *selamlık* (appartement des hommes), mais seulement un appartement pour les femmes (*haremlik*) ; son épouse reçoit-elle une visite, le mari est pratiquement condamné à quitter la maison pour errer dans les rues – ou se réfugier au café. » F. Georgeon (1997), « Les cafés à Istanbul à la fin de l'Empire ottoman », *in* H. Desmet-Grégoire et F. Georgeon (dir.), *Cafés d'Orient revisités*, Paris : CNRS éditions, p. 44.

ses clients dehors, comme cela se voit souvent. Et il est vrai que je n'ai entendu personne se plaindre de ce café, ce qui a été loin d'être le cas avec la présence de commerçants s'asseyant dehors avec leurs amis, dont la présence gênait certaines. D'autres personnes se plaignaient du nombre de cybercafés, majoritairement fréquentés par des garçons, qui faisait que certaines jeunes filles n'osaient pas sortir de chez elles et passer devant, étant gênées par les regards des jeunes gens.

8.3 L'espace domestique : le domaine des femmes

Si les femmes sont les acteurs qui voisinent le plus, il est toutefois nécessaire de les séparer en deux catégories : les femmes au foyer, qui sont au centre des relations de voisinage, et les femmes qui travaillent et ont un voisinage qui tend à ressembler à la façon de voisiner des hommes.

Les femmes au foyer ont l'habitude de se retrouver régulièrement, souvent quotidiennement. Elles forment souvent des groupes, que l'on a pu apercevoir dans le schéma précédent. La journée de voisinage commence souvent par le café pris toutes ensemble. Elles peuvent aussi sortir ensemble pour faire des courses ou rendre des visites à des amies ou d'autres voisines, ou bien participer à des « gün ». Il arrive aussi que les voisines s'entraident : pour préparer un repas un peu compliqué, se donner les bons tuyaux sur les moyens de trouver tel article à un bon prix, s'échanger des recettes de cuisine. Il arrive parfois aussi qu'elles aident à la préparation du trousseau de la fille d'une voisine. Et, bien sûr, le groupe de voisinage est aussi source d'un soutien psychologique très important lors de toute difficulté, notamment en cas de deuil où les voisines sont là pour apporter une aide matérielle et pour réconforter leur co-voisine. Enfin, elles se rendent aussi des visites pour fêter les grands événements de la vie, tels qu'un mariage ou une naissance.

Les relations se font encore plus intenses lorsqu'il n'y a pas d'hommes à la maison, ce qui est le cas notamment quand les femmes sont veuves ou divorcées, comme Ayşe et Hatice :

> Ayşe : Comme je n'ai pas d'homme, et qu'elle non plus, que veux tu qu'elle fasse toute seule ? « Allez viens, on va s'asseoir ensemble, on va manger ensemble ! » On passe notre temps comme ça.
> Hatice : Ce sont plus que des relations de voisinage.
> Ayşe : Nous n'avons pas d'hommes alors nous faisons tout en fonction de l'autre.
> (Ayşe, 49 ans, femme au foyer ; Hatice, 52 ans, femme au foyer).

Les femmes qui travaillent, quant à elles, n'ont pas cette liberté d'échanger de nombreuses visites ; elles essayent généralement cependant de garder un contact avec leurs voisines en leur rendant visite parfois le week-end, et au moins lors des grands événements de la vie ou lors des *bayram*.

La séparation des genres va entraîner l'existence de lieux de voisinage spécifiques à chaque sexe. Les relations de voisinage entre femmes vont donc se passer dans l'espace particulier qu'est l'espace domestique. Comme le constate Petra Weyland, « l'espace féminin à Istanbul est tout d'abord l'espace domestique où tant la maîtresse de maison que les aides domestiques passent une part considérable de leurs vies quotidiennes »[423]. Déjà Stirling évoquait la pièce

[423] P. Weyland (1997), « Gendered Lives in Global Spaces », *in* A. Öncü et P. Weyland (dir.) : *Space, Culture and Power. New Identities in Globalizing Cities*, Londresv: Zed Books. p. 91.

principale de chaque maison villageoise, pièce qui est appelée « *ev* » et est le territoire de la maîtresse de maison et dans laquelle aucun homme, hormis de la famille proche, n'a le droit de pénétrer.

> « Cette pièce est le domaine de la femme du chef de famille, où elle dort avec son mari et au moins ses plus jeunes enfants. Son propre coffre qu'elle a emporté avec elle à son mariage contient ses effets personnels ainsi que, généralement, ceux de son mari qui sont enfermés à clés. Aucun homme ne pénètre dans l'*ev* d'un ménage autre que le sien, à moins d'être un très proche parent -même un cousin d'un des membres du couple au premier degré hésite- à moins d'avoir quelque chose de spécial à y faire, et frappera alors et appellera pour prévenir de sa venue » [424].

Si l'on ne retrouve plus de telle pièce réservée exclusivement aux femmes, il est toutefois nécessaire de rappeler que le terme de « *ev* » aujourd'hui signifie « la maison ». Et c'est bien l'espace domestique qui reste le domaine des femmes. Elles y passent en effet le plus clair de leur temps, que cela soit pour entretenir et ranger cet espace, que pour y travailler (comme faire les repas) ou y avoir des relations sociales, notamment avec leurs voisines. L'espace intérieur est de plus la vitrine de sa capacité à être une bonne maîtresse de maison.

8.4 Le domaine des hommes

Nous avons vu que les hommes voisinaient en moyenne moins que les femmes. Leur façon de voisiner est aussi différente. Ils ne se rendent pas visite comme les femmes peuvent le faire. « Nos hommes n'aiment pas beaucoup les visites à la maison » me fait remarquer Rukiye. Ils se voient surtout « *ayak üstü* » [littéralement « sur pied »] comme ils disent, c'est-à-dire debout, quand ils se rencontrent fortuitement, au moment de partir travailler ou au retour, voire sur le lieu de travail. Ainsi, s'ils n'ont pas la même façon de voisiner que les femmes, ils entretiennent eux aussi des relations de voisinage et peuvent ainsi notamment rester plusieurs dizaines de minutes à discuter chaleureusement debout dehors avec des voisins.

Filiz me donne l'exemple de l'immeuble de sa mère, qui se trouve dans le quartier. Si les femmes se réunissent régulièrement de façon hebdomadaire chez l'une d'entre elles, les hommes ne sont pas en reste et se retrouvent dehors, en bas devant la porte où ils peuvent rester à discuter debout, le soir venu, pendant une demi-heure voire une heure.

Les hommes cependant avouent en grande majorité n'avoir pas le temps de voisiner, qu'ils considèrent comme étant une activité qui concerne surtout les femmes au foyer. Par ailleurs, ils peuvent recréer des relations de voisinage sur leur lieu de travail, c'est-à-dire qu'ils peuvent entretenir des relations de voisinage avec les personnes qui travaillent à côté d'eux, c'est notamment le cas pour les commerçants, où, comme le remarque Erkan, « plus par le fait d'être voisin, c'est le fait d'être tous commerçants qui nous rassemble ». Cependant, ils se font un devoir de rendre visite lors d'un décès, une malade ou pour les fêtes religieuses, moments qui leur permettent de maintenir le contact avec leurs voisins.

Traditionnellement, les hommes voisinent en retrait de l'espace domestique qui est, nous l'avons vu, l'espace féminin. Stirling décrit, dans des villages d'il y a une cinquantaine d'années, des pièces extérieures à la maison exclusivement réservées aux hommes où ceux-ci pouvaient recevoir leurs voisins. Ces « pièces pour les visiteurs », les « *misafir odası* », se

[424] P. Stirling (1965), *op. cit.*, p. 21. http://era.anthropology.ac.uk/Era_Resources/Era/Stirling/StirlingC2.html.

trouvaient chez les particuliers les plus riches. Les hommes s'atelaient à rester le moins souvent dans l'espace domestique auxquels ils préféraient l'extérieur ou ces pièces d'invités[425].

On ne trouve plus aujourd'hui, dans le contexte urbain, de ces pièces d'invités réservées aux hommes. Ceux-ci, cependant, se rencontrent toujours peu à l'intérieur de la maison, hormis dans quelques circonstances. La première circonstance de cas de voisinage à domicile des hommes concerne les visites entre couples ou hommes et femmes sont alors mélangés et discutent ensemble. Le deuxième cas concerne les grands événements de la vie. En effet, la ségrégation hommes-femmes dans les espaces se voit aussi particulièrement lors des cérémonies religieuses liées aux grands événements de la vie. Ainsi, suite à un décès, a lieu une récitation de prières et une lecture du Coran avec de nombreuses personnes, hommes et femmes (famille, amis, voisins et connaissances) et le plus souvent on retrouve cette séparation entre hommes et femmes qui se retrouvent dans des pièces séparées. Le salon est alors généralement dévolu aux hommes, les femmes occupant d'autres pièces comme le petit salon, les chambres et la cuisine. Si tous les visiteurs ne peuvent tenir à l'intérieur, j'ai aussi vu le cas où les femmes se trouvaient dans l'appartement du défunt alors que les hommes étaient dans l'appartement d'un voisin à l'étage inférieur. Souvent, les femmes sont réparties dans les différentes pièces de la maison et les hommes sont regroupés à l'extérieur, en bas de l'immeuble. Une fois cependant j'ai eu l'occasion d'assister à une lecture du Coran à l'occasion du septième jour après le décès d'un professeur de l'université, de confession musulmane alévie. La cérémonie, qui a eu lieu en plein mois d'août, s'est alors déroulée dans le jardin et, contrairement à tout ce que j'avais vu jusque là, hommes et femmes étaient mélangés.

En temps normal, quand les hommes se retrouvent, c'est traditionnellement dans les cafés du quartier, qui sont de longue date[426] des lieux d'échanges exclusivement masculins[427]. En effet, dès l'époque ottomane, les cafés ont servi à palier le fait que la petitesse des habitations et la ségrégation des sexes qui y régnait empêchaient aux hommes d'avoir un lieu pour recevoir. Le café, espace fermé à l'extérieur de l'espace domestique est alors devenu le lieu de rencontre entre des hommes d'origines différentes et lieu d'échange d'idées[428].

Dans la résidence, cependant, seule une personne a dit que son mari y allait, les autres personnes interrogées n'ont dit ne pas en fréquenter, bien qu'un café se fût ouvert en bas d'un des immeubles quelques années auparavant. Par ailleurs, l'homme fréquentant un café n'y allait pas pour retrouver des voisins, mais des compatriotes, issus du même village que lui. Dans la résidence, ce sont les commerçants qui jouent le rôle de lieu de rencontres entre voisins. En effet, les commerçants qui tiennent un commerce au bas de la résidence s'assoient souvent sur le pas de leur boutique et les voisins de passage viennent facilement s'y asseoir pour discuter. Les relations peuvent aussi avoir lieu à l'intérieur de la boutique.

---

[425] P. Stirling (1965), *op. cit.*, p. 100-101. http://era.anthropology.ac.uk/Era_Resources/Era/Stirling/StirlingC6.html.

[426] S. Öztürk (2006), *Cumhuriyet Türkiyesinde Kahvehane ve İktidar* (1930-1945) [Le Café et le pouvoir dans la Turquie républicaine (1930-1945)], Istanbul : Kırmızı.

[427] Même si l'on m'a parlé, il y a quelques années, d'un café exclusivement réservé aux femmes, il semble que celui-ci ne soit pas resté ouvert longtemps.

[428] S. Öztürk (2005), « Osmanlı İmparatorluğu'nda Kamusal Alanın Dinamikleri [Dynamiques de l'espace publique dans l'Empire ottoman] », *İletişim*, n° 21, p. 102.

De façon plus occasionnelle, les réunions de copropriétés sont aussi le lieu de retrouvailles entre hommes, bien que des femmes puissent aussi s'y rendre. Ces réunions, tenues pour parler des questions de l'immeuble, telles que l'élection du nouveau syndic, l'aménagement du jardin devant l'immeuble ou pour régler un problème particulier, donnent l'occasion de faire connaissance avec les autres voisins ou de se rencontrer et parler entre habitants d'un, voire de deux immeubles (les immeubles A et B ont en effet un syndic commun et leurs réunions de copropriété sont aussi communes).

8.5 Conclusion du chapitre huit

Les relations de voisinage respectent la séparation traditionnelle entre le monde des femmes (*haremlik*) et le monde des hommes (*selamlık*). Cela permet d'étudier séparément les deux réseaux respectifs des femmes et des hommes et de voir qu'ils présentent des différences de structure. Les femmes ont un réseau beaucoup plus dense et connecté alors que le réseau masculin a une densité beaucoup plus faible et est très déconnecté dès que l'on considère les liens forts. On peut donc en conclure que les femmes voisines plus que les hommes, que cela soit d'un point de vue quantitatif (les femmes entretiennent des relations de voisinage avec plus de personnes que les hommes), que qualitatif (les relations entretenues correspondent à des liens de valeurs plus élévées pour les femmes que pour les hommes). Les voisinages féminin et masculin révèlent de plus une différence dans leurs modalités : ainsi les femmes tendent à voisiner au sein de l'espace domestique alors que les hommes ont plus de relations de voisinage au pied levé, au hasard des rencontres en bas des immeubles ou chez les commerçants du quartier.

Chapitre 9 Structure et cohésion du voisinage

Hommes et femmes ont des modes de voisiner différents qui se révèlent dans la structure de leurs réseaux de voisinage respectifs. Ce chapitre cherche à montrer qu'un réseau complet de voisinage peut lui aussi être analysé de manière structurale. Il est en effet possible d'en dégager une structure permettant de déterminer ce qui est au centre des relations de voisinage et maintient la cohésion du groupe de voisins. L'analyse de la structure du réseau complet de voisins, notamment par l'approche de ses différents groupes cohésifs que sont les cliques, dégage ainsi l'importance des réunions entre groupes de voisins, formelles ou non, dans cette cohésion.

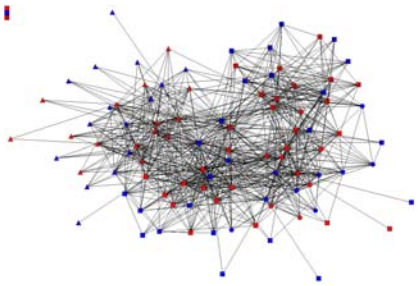
Après avoir dégagé dans la première section la structure du réseau de voisins et confirmé la place centrale des femmes au sein du réseau, la deuxième section montre comment des relations de voisinage peuvent évoluer vers des relations d'amitié. La troisième section examine notamment le rôle des réunions de voisins dans ce processus et dégage leur importance dans la fédération du voisinage. La quatrième section, enfin, traite de l'aspect communautaire du réseau. En effet, tout autant que des relations de personne à personne, les relations de voisinage à Adana ont lieu au sein d'un groupe auquel il existe un fort sentiment d'appartenance.

9.1 Le voisinage structuré

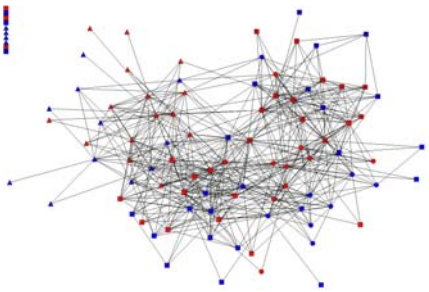
Si le réseau, dont on étudie le graphe, apparaît au premier abord comme un enchevêtrement de relations reliant la plupart de ses membres, on observe, au fur et à mesure que l'on augmente les valeurs représentant les intensités de relations, que l'on arrive à un graphe structuré (cf. graphes ci-dessous). Ainsi passe-t-on d'un réseau enchevêtré, lorsque l'on considère toutes les relations, à un réseau connecté de proche en proche par quelques acteurs si l'on examine les liens forts, puis, à partir de la valeur 6, à une déconnexion du réseau en deux composantes, pour, à la valeur 7, avoir un réseau très fortement déconnecté formé de nombreuses composantes comportant peu d'acteurs (9 composantes dont deux dyades).

Liens faibles

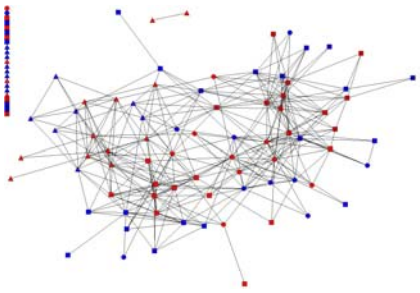
Relations de toutes valeurs



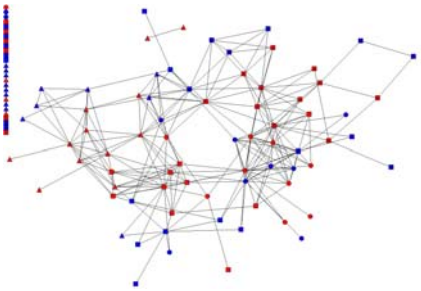
Relations de valeurs supérieures à 1



Relations de valeurs supérieures à 2

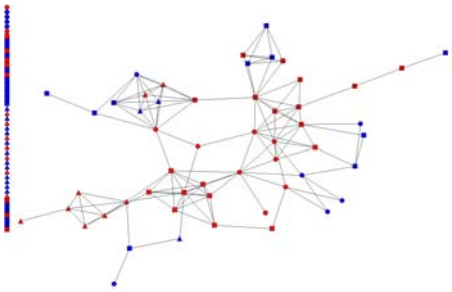


Relations de valeurs supérieures à 3

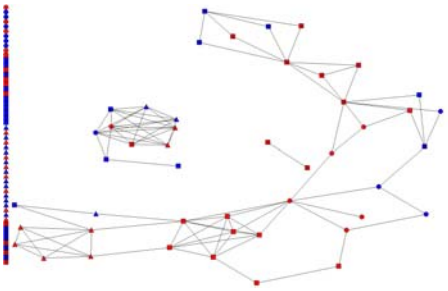


Liens forts

Relations de valeurs supérieures à 4



Relations de valeurs supérieures à 5



Relations de valeurs supérieures à 6

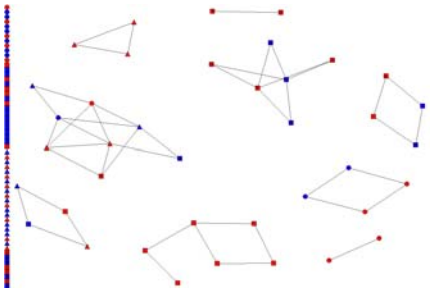


Figure 40 : Structure du réseau complet suivant les valeurs des relations de voisinage

(D'après Netdraw)

9.1.1 Les cliques au sein du réseau

Le réseau est basé sur des sous-groupes cohésifs qui en forment la structure. On appelle sous-groupe cohésif un groupe au sein duquel les acteurs ont plus de relations qu'avec les acteurs en dehors de ce groupe. Un type de groupe cohésif est la « clique », qui représente un groupe d'au moins trois acteurs au sein duquel tous les acteurs sont reliés entre eux.

Si l'on étudie les relations entre les différents voisins qui entretiennent des liens forts (valeurs supérieures à 4), on obtient le graphe suivant.

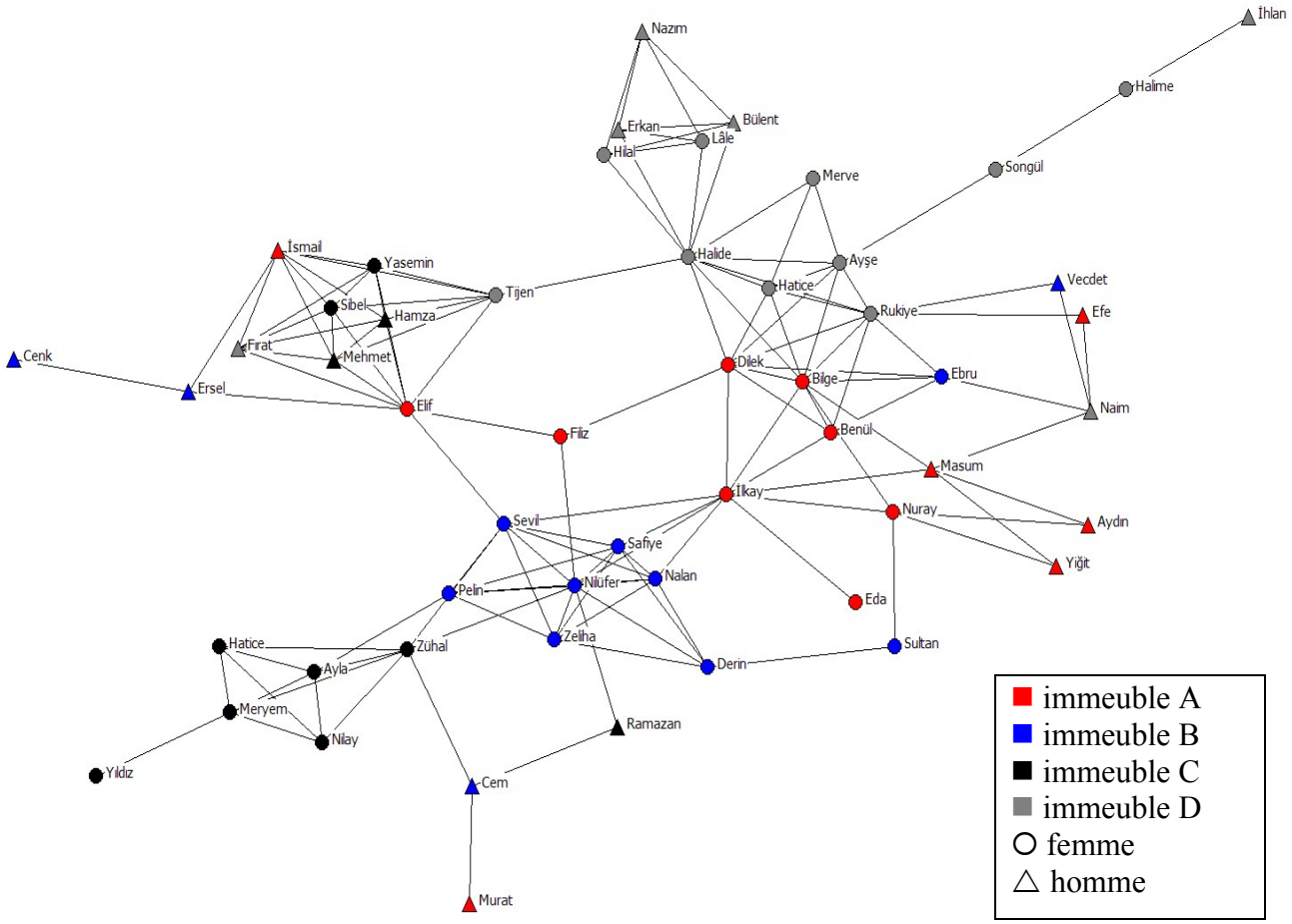


Figure 41 : Liens forts (valeurs supérieures à 4) suivant le sexe et l'immeuble

(D'après Netdraw)

Pour les liens forts, on voit donc que le réseau est encore très connecté, du moins pour les personnes qui en font encore partie, car il ne reste plus que 54 acteurs qui ont des relations de cette intensité. On observe en outre 19 cliques (processus d'extraction des cliques effectué par Ucinet), qui sont décrites et représentées ci-après :

Taille minimale de la clique : 3
Direction du graphe ignorée
19 cliques trouvées.

1: Dilek Bilge Rukiye Ayşe Hatice Halide
2: Ayşe Hatice Merve Halide
3: Bülent Lâle Nazım Halide Erkan Hilal
4: İsmail Elif Hamza Sibel Mehmet Yasemin Fırat Tijen
5: İsmail Elif Ersel
6: Efe Naim Rukiye
7: Dilek Benül Bilge Ebru Rukiye
8: Dilek Benül Bilge İlkay
9: Yiğit Bilge Masum Nuray
10: Masum Nuray Aydın İlkay
11: Bilge Masum Nuray İlkay
12: İlkay Sevil Nilüfer Safiye Nalan
13: Vecdet Ebru Naim Rukiye
14: Sevil Zeliha Nilüfer Safiye Nalan Pelin
15: Sevil Nilüfer Zühal
16: Zeliha Nilüfer Safiye Nalan Derin
17: Cem Nilüfer Ramazan Zühal
18: Rezan Zühal Nilay Meryem Ayla
19: İlhan Songül Halime

Figure 42 : Cliques d'acteurs entretenant des liens forts

(D'après Ucinet)

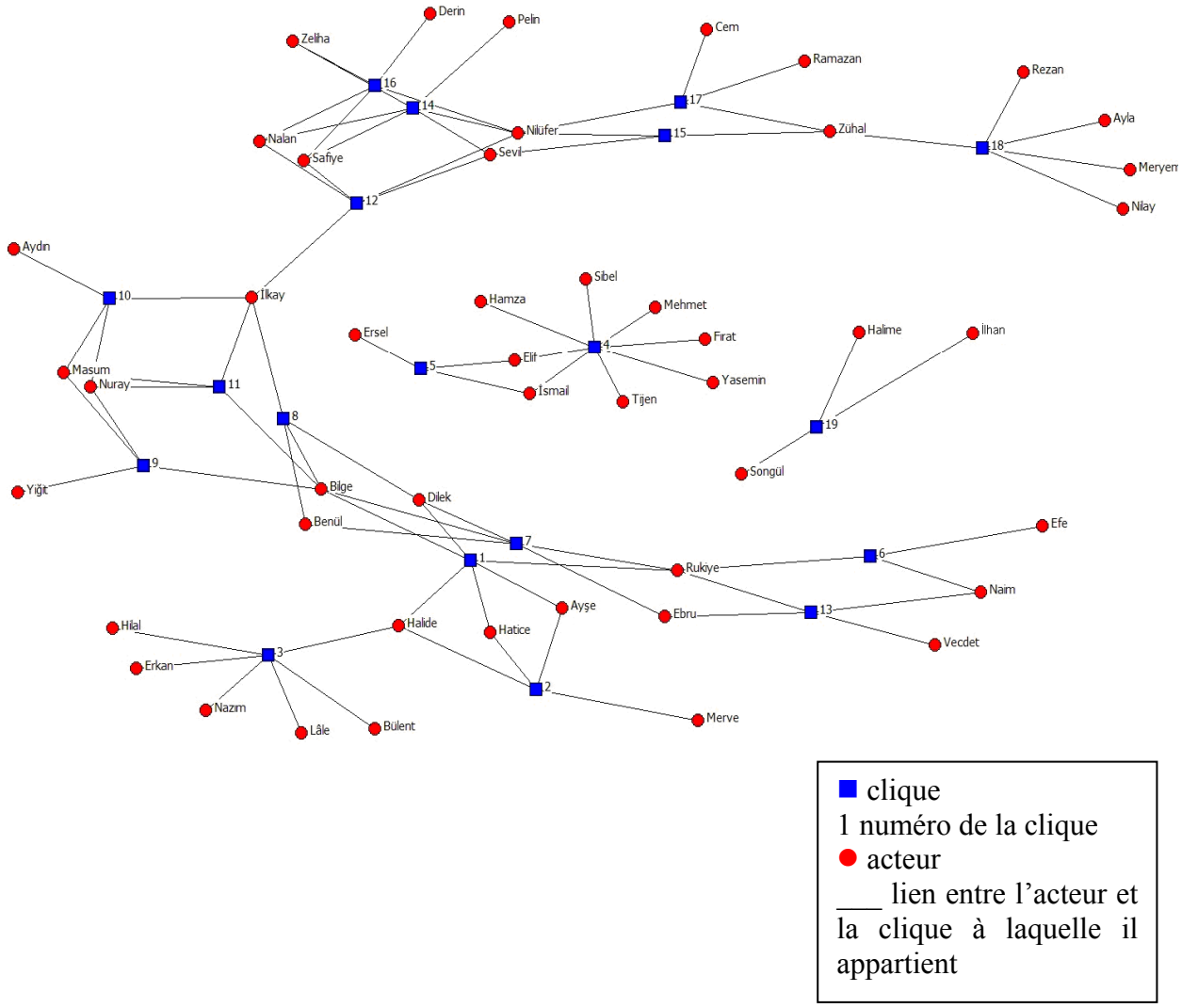


Figure 43 : Graphe de co-appartenance aux cliques (valeurs supérieures à 4)

(D'après Ucinet et Netdraw[432])

On peut décrire les 19 cliques de la façon suivante :

1: Dilek Bilge Rukiye Ayşe Hatice Halide

Il s'agit de femmes de deux blocs différents mais qui ont, plusieurs années durant, participé au même *gün*. Le lien entre les deux blocs s'est fait par l'intermédiaire de Rukiye qui a déménagé pour passer d'un immeuble à un autre et a ainsi fait se connaître les deux groupes de voisinage auxquels elle appartenait indépendamment dans chaque immeuble. Même après

[432] J'ai tout d'abord extrait les cliques par Ucinet à partir d'une matrice binaire des relations supérieures à 4 (qui correspondent à des liens forts). Ucinet a alors élaboré automatiquement une matrice de co-appartenance aux cliques (*CliqueSets*). En visualisant cette matrice avec Netdraw, on obtient le graphe ci-dessus.

l'arrêt de ce gün pour des raisons de disponibilités communes des unes et des autres, les relations restent fréquentes, ne serait-ce que pour prendre un café ensemble, le plus souvent avec la totalité des membres du groupe.

2: Ayşe Hatice Merve Halide

Ces quatre femmes font partie du même bloc et organisent entre elles un *gün*, sans en avoir toutefois averti les autres membres de leur ancien *gün* de l'immeuble A.

3: Bülent Lâle Nazım Halide Erkan Hilal

Il s'agit ici de trois couples qui se voient en famille, ensemble ou séparément. Bülent est le fils de Nazım et Halide. Par ailleurs, Erkan et Hilal, qui ont le même âge que Bülent et Lâle, sont les voisins de palier de Nazım et Halide.

4: İsmail Elif Hamza Sibel Mehmet Yasemin Fırat Tijen

Nous avons ici quatre couples qui se voient en famille, dans la journée et le soir. Il s'agit, pour trois d'entre eux, de commerçants du quartier, le quatrième couple, Sibel et Hamza, étant formé de parents d'Ismail, qui sont maintenant en retraite. Ils organisent ensemble, ainsi qu'avec quelques autres couples de commerçants, un *gün* mensuel.

5: İsmail Elif Ersel

Ersel est le frère d'Elif et le beau-frère d'Ismail.

6: Efe Naim Rukiye

Efe est le neveu de Naim et Rukiye.

7: Dilek Benül Bilge Ebru Rukiye

Il s'agit de trois femmes de l'immeuble A ainsi que Rukiye, qui habitait auparavant dans cet immeuble, et sa fille Ebru, qui est maintenant dans l'immeuble B. Hormis Benül, elles participent à un *gün* entre elles.

8: Dilek Benül Bilge İlkay

Ces quatre femmes habitent dans le même immeuble A. Hormis Benül, qui est relativement nouvelle dans l'immeuble, elles ont par le passé participé au même *gün* entre elles.

9: Yiğit Bilge Masum Nuray

Il s'agit de deux couples qui se voient en famille. Ils habitent tous les deux le bloc A, un au cinquième étage, l'autre au sixième.

10: Masum Nuray Aydın İlkay

Il s'agit de deux couples qui se voient en famille, malgré la différence de génération entre les deux. Ils habitent sur le même palier.

11: Bilge Masum Nuray İlkay

On retrouve les acteurs des deux cliques précédentes, hormis les hommes Yiğit et Aydın qui ne se fréquentent pas, au contraire de leurs femmes qui se voient dans la journée.

12: İlkay Sevil Nilüfer Safiye Nalan

Toutes sont femmes au foyer et, hormis İlkay, habitent dans l'immeuble B. Elles ont par le passé participé à un *gün* ensemble.

13: Vecdet Ebru Naim Rukiye

Ebru et Vecdet sont la fille et le gendre de Naim et Rukiye.

14: Sevil Zeliha Nilüfer Safiye Nalan Pelin

Ce sont des femmes au foyer de deux générations qui habitent dans l'immeuble B et se retrouvent régulièrement pour le café du matin. Elles ont aussi par le passé eu un *gün* commun.

15: Sevil Nilüfer Zühal

Sevil et Nilüfer habitent le bloc B alors que Zühal habite le bloc C. Cependant, Nilüfer et Zühal sont affectivement très proches, et entretiennent des visites fréquentes.

16: Zeliha Nilüfer Safiye Nalan Derin

Il s'agit pour la plupart de femmes jeunes (entre 30 et 40 ans) du bloc B. Zeliha, qui est plus âgée, les voit aussi beaucoup par le biais de sa propre fille qui a leur âge.

17: Cem Nilüfer Ramazan Zühal

Il s'agit de deux couples qui, bien qu'habitant dans deux immeubles différents, sont très proches et entretiennent des relations en famille. Par ailleurs, ils ont un lointain lien de parenté (par le biais du parrain du fils de Cem et Nilüfer).

18: Rezan Zühal Nilay Meryem Ayla

Il s'agit de cinq femmes du bloc C qui organisent ensemble un *gün*.

19: İlhan Songül Halime

Ilhan et Songül sont mariés, la cinquantaine, Halime est leur voisine de palier, une femme âgée.

En conclusion, on voit que la plupart des cliques sont soit l'expression de relations de parenté (cliques 5 et 6 par exemple), soit concernent des couples qui se voient en famille de façon régulière, soit encore des femmes qui se retrouvent elles aussi ensemble pour prendre le traditionnel café du matin (le plus souvent ensemble, parfois deux à deux), et qui souvent participent à un gün. On remarque de plus que certaines personnes se retrouvent de manière récurrente dans des mêmes cliques (Dilek et Bilge par exemple).

Pour les relations de valeurs supérieures à 5, dont le réseau est représenté ci-dessous, nous ne trouvons plus que 14 cliques (qui sont détaillées page suivante).

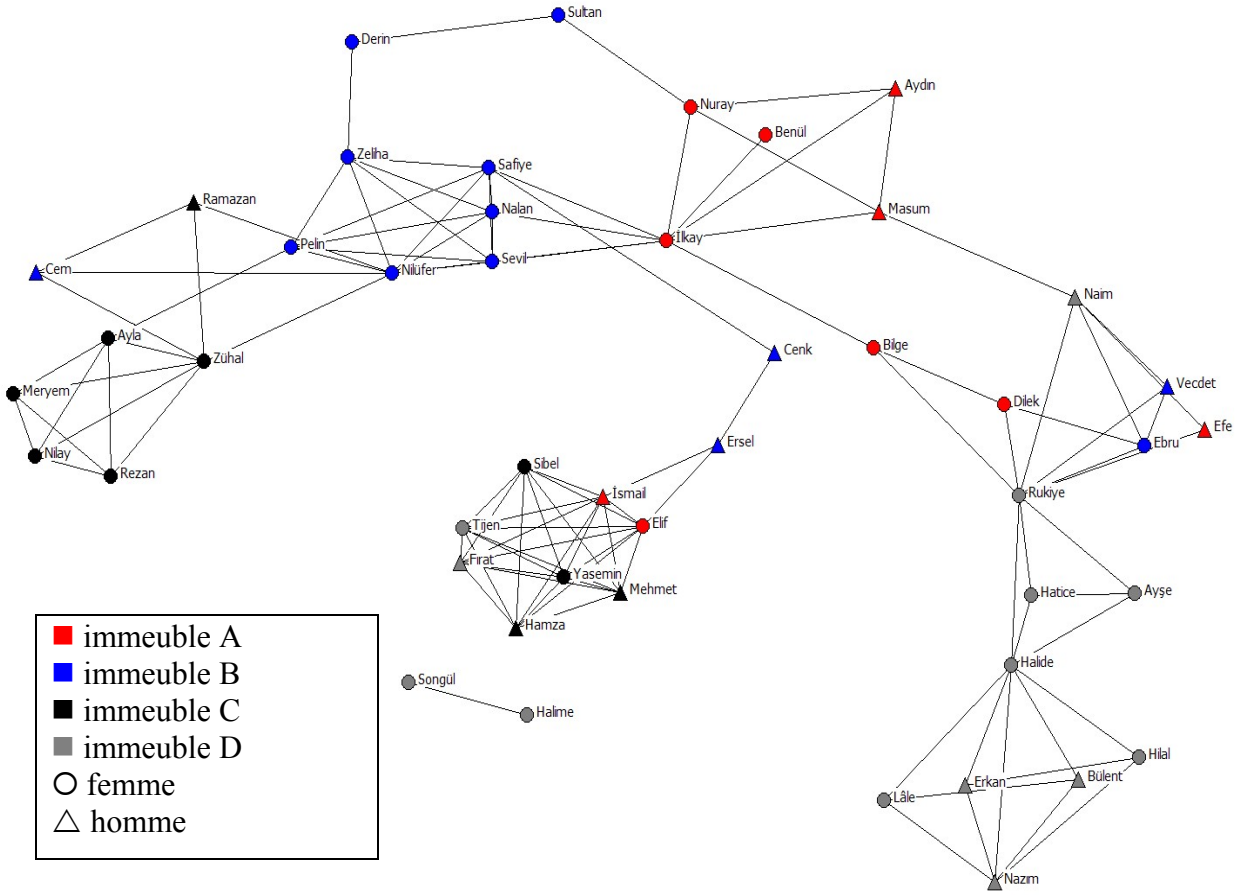


Figure 44 : Relations supérieures à 5

(D'après Netdraw)

Voisinage et liens entre époux sont représentés, ces derniers permettant de voir une cohérence de la notion de clique au sein de laquelle tous les membres sont en relation.

Taille minimale de la clique : 3
Direction du graphe ignorée
14 cliques trouvées.

1: İlkay Sevil Nilüfer Safiye Nalan
2: Masum Nuray Aydın İlkay
3: Dilek Ebru Rukiye
4: Dilek Bilge Rukiye
5: İsmail Elif Hamza Sibel Mehmet Yasemin Fırat Tijen
6: İsmail Elif Ersel
7: Efe Naim Rukiye
8: Vecdet Ebru Naim Rukiye
9: Sevil Zeliha Nilüfer Safiye Nalan Pelin
10: Cem Nilüfer Ramazan Zühal
11: Rezan Zühal Nilay Meryem Ayla
12: Bülent Lâle Nazım Halide
13: Rukiye Ayşe Hatice Halide
14: Nazım Halide Erkan Hilal

Figure 45 : Cliques pour les relations de valeurs supérieures à 5

(D'après Ucinet)

Ces 14 cliques présentes pour les relations supérieures à 5, qui correspondent à des relations de visite plusieurs fois par semaine, comprennent jusqu'à huit acteurs. On retrouve des cliques de voisines (cliques 1, 9, 11, 13) ; de couples (cliques 2, 3, 4, 10, 14) ; de parents (cliques 6, 7, 8, 12) ; de couples de commerçants (clique 5).

En ce qui concerne les relations de visites quotidiennes (relations de valeurs supérieures à 6), on ne retrouve plus que 11 cliques (cf. page suivante).

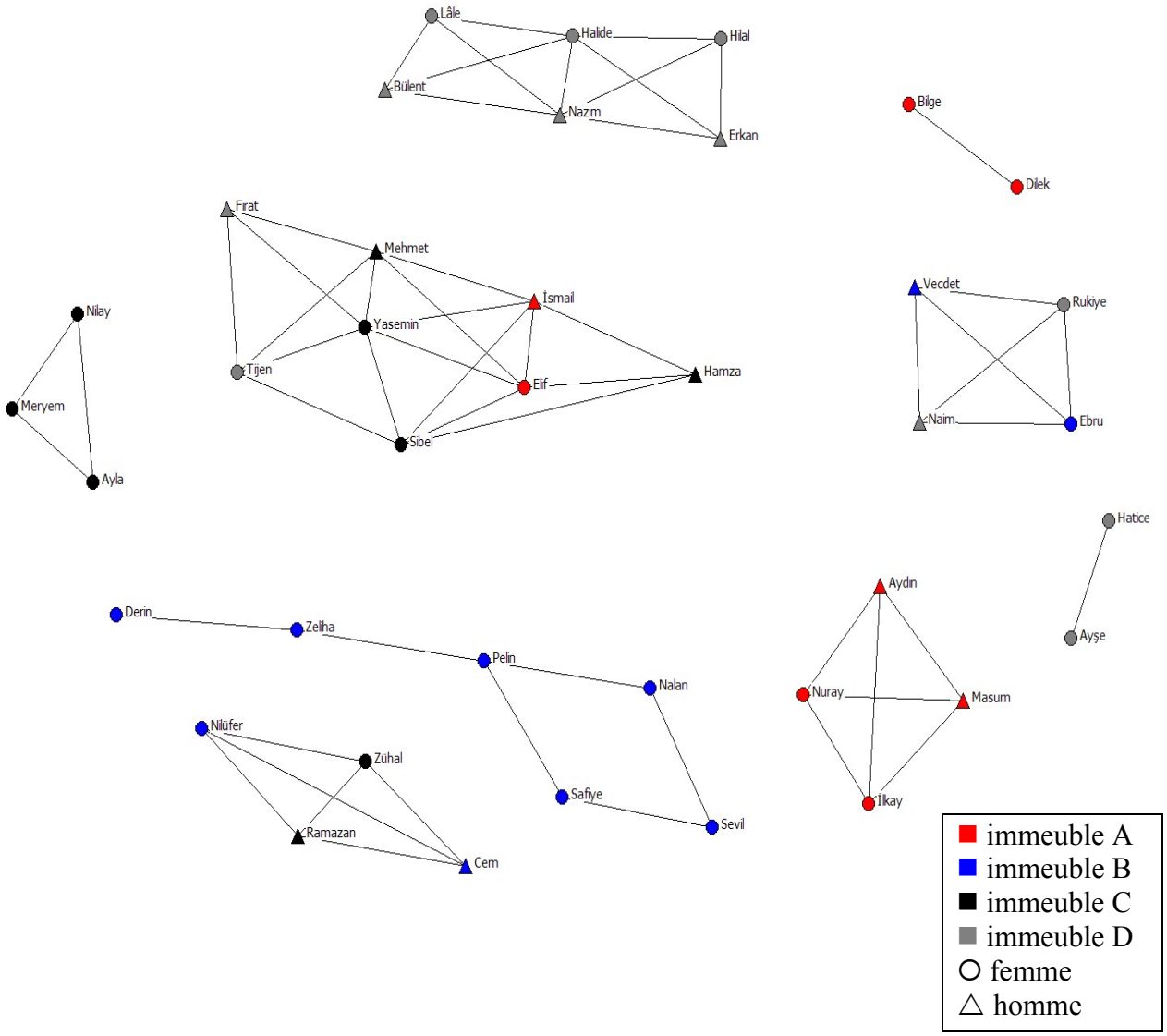


Figure 46 : Relations de voisinage supérieures à 6 et liens entre époux

(D'après Netdraw)

Taille minimale de la clique : 3
Direction du graphe ignorée
11 cliques trouvées.

1: İsmail Elif Mehmet Yasemin
2: Mehmet Yasemin Fırat Tijen
3: İsmail Elif Sibel Yasemin
4: Sibel Yasemin Tijen
5: Masum Nuray Aydın İlkay
6: Vecdet Ebru Naim Rukiye
7: Cem Nilüfer Ramazan Zühal
8: İsmail Elif Hamza Sibel
9: Nilay Meryem Ayla
10: Bülent Lâle Nazım Halide
11: Nazım Halide Erkan Hilal

Figure 47 : Cliques pour les relations de valeurs supérieures à 6

(D'après Ucinet)

A ce niveau, les cliques sont majoritairement formées de couples qui voisinent et sont, soient des commerçants (cliques 1, 2, 3, 8), soit des personnes qui ont des relations de parenté (cliques 6, 7, 10) ou encore de deux couples qui sont voisins de palier et se considèrent comme une même famille (cliques 5 et 11). On trouve seulement deux cliques avec juste des femmes, qui regroupent chacune trois acteurs. Par contre, il n'y a pas son équivalent avec les hommes. A ce niveau, en effet, les hommes ne voisinent pas seuls entre eux mais les relations ont lieu dans le cadre de rencontres familiales. Il est aussi important de prendre en compte les dyades (relations entre deux acteurs) qui n'appartiennent à aucune clique. Elles sont nombreuses et concernent, dans deux cas (les dyades totalement isolées formées de Bilge et Dilek, d'une part, d'Hatice et Ayşe, d'autre part), des femmes qui passent une bonne partie de la journée ensemble et partagent les mêmes activités. Il s'agit aussi de six dyades formées de femmes de l'immeuble B, qui, hormis Derin, appartenaient à la clique 9 des relations de valeurs supérieures à 5.

9.1.2 Les cliques de femmes au centre du voisinage

On voit, d'après la détermination des cliques, qu'il n'y a que peu de cliques strictement masculines, et aucune à partir des relations de valeurs supérieures à 3. Nous avions déjà remarqué, dans le chapitre précédent, que les femmes étaient plus enclines à voisiner que les hommes, il est normal que l'on retrouve alors plus de femmes que d'hommes qui entretiennent des liens forts. Cependant, on aurait pu toutefois s'attendre à trouver aussi quelques cliques d'hommes, ce qui n'est nullement le cas. Les hommes n'interviennent que dans des cliques mixtes, qui correspondent en fait à des groupes réels dont les membres se retrouvent dans le cadre de visites rendues en famille.

Par ailleurs, si les femmes sont les plus nombreuses à voisiner, elles sont aussi les intermédiaires privilégiées pour relier les différentes régions du réseau[433], comme on peut le voir dans le graphe ci-dessous. On remarque aussi, une fois de plus, que les acteurs intermédiaires[434] sont exclusivement des femmes au foyer ou en retraite.

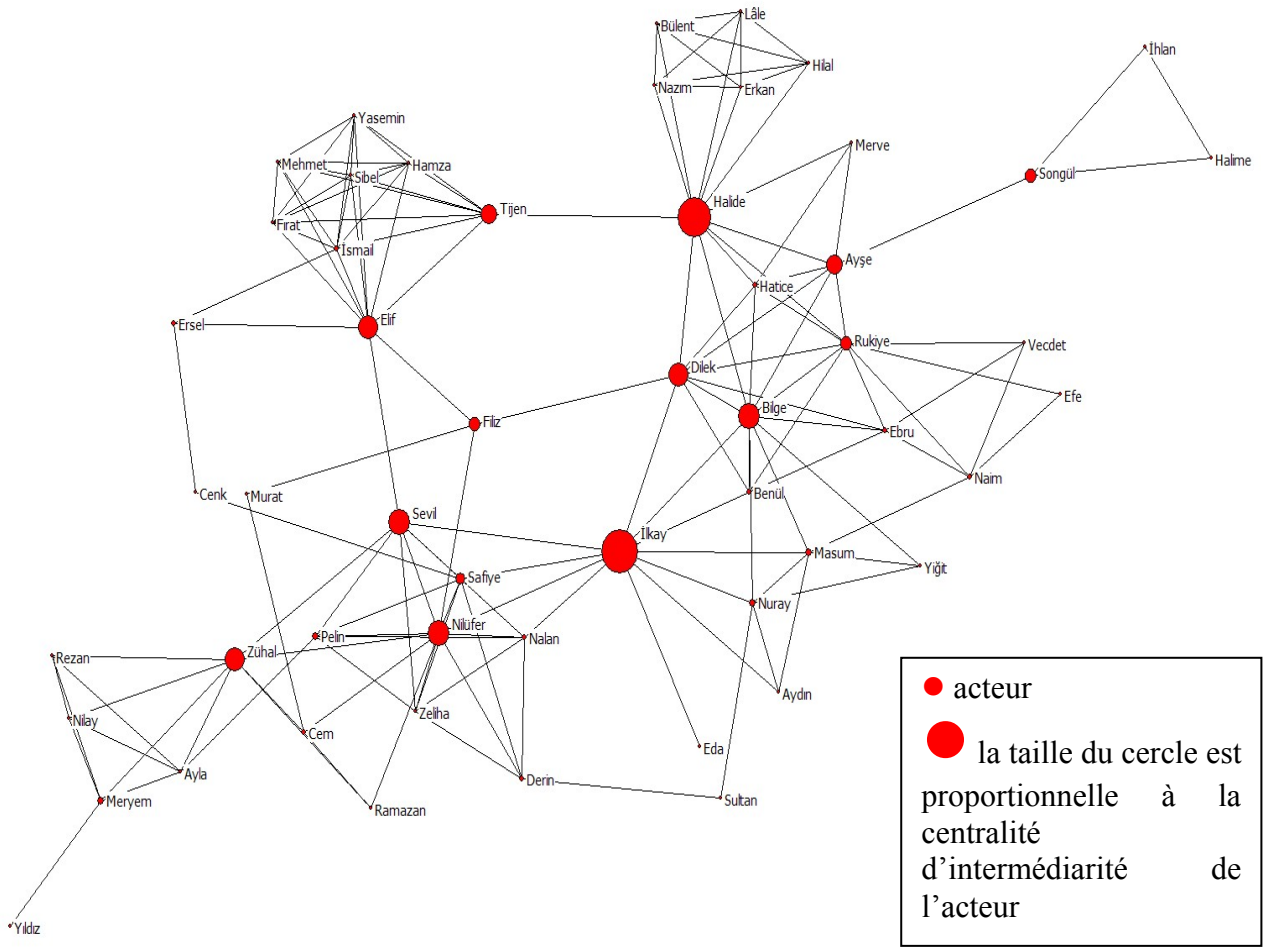


Figure 48 : Acteurs intermédiaires au sein du réseau de liens forts (valeurs supérieures à 4 et relations entre époux)

(D'après Netdraw)

[433] « La centralité d'intermédiarité est basée sur l'idée du contrôle exercé par l'acteur sur les interactions entre deux autres acteurs. Lorsque deux acteurs ne sont pas adjacents, ils dépendent d'autres acteurs du groupe pour leurs échanges, en particulier des acteurs qui se trouvent sur le chemin entre eux et qui ont la capacité d'interrompre la circulation des ressources. Plus un acteur se trouve « au milieu », passage obligé sur des chemins que d'autres doivent emprunter pour se rejoindre, plus il est central de ce point de vue ». E. Lazega (1998), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris : PUF-Que Sais-je ?, p. 44.

[434] Voir les valeurs d'intermédiarité dans le tableau des propriétés des réseaux personnels en annexe 7.

9.2 Le voisinage, une relation d'amitié

Dans de nombreux cas, bien au-delà des relations de voisinage, le lien qui existe entre deux voisins ou voisines pourrait être assimilé à une relation d'amitié[435]. D'ailleurs, le terme « *arkadaş* », « ami », revient régulièrement dans les discours des informateurs pour parler des voisins ou voisines. Certains vont même jusqu'à employer le terme de « *dost* », qui correspond à un degré supérieur de l'amitié, à un ami sincère. On observe en effet des relations multiplexes qui scellent la proximité et l'intensité des relations avec le voisin. Nous avons vu, tout au long de ce travail, que les relations de voisinage étaient fortement multiplexes, allant des conversations, aux visites, échanges de biens et services ou sorties, jusqu'aux vacances passées ensemble. Quand il s'agit d'amis, les relations sont aussi basées sur un partage de confidences et prennent une valeur affective.

Le fait de participer à un *gün* est souvent utilisé par les informateurs pour justifier une certaine proximité des relations. « Avec elle, non seulement nous avons un jour de réception, mais aussi nous nous voyons le soir, et aussi je descends de temps en temps comme ça. » (Yıldız, 36 ans, enseignante).

On l'a vu, les relations de voisinage peuvent aussi être prétexte à jouer ensemble au *okey*[436], certains ainsi disent « on s'amuse ensemble », ou bien « on passe du bon temps ». Et souvent, j'ai assisté à des échanges de blagues sur les unes et les autres. A plusieurs reprises, encore, quand je procédais à mes entretiens, parfois en présence d'autres voisins, l'enquêté disait en riant qu'il ne connaissait pas ces derniers, ou bien qu'ils avaient de très mauvaises relations avec lui, pour ensuite rectifier et dire le contenu de leurs bonnes relations. C'est par exemple le cas de Yasemin, au sujet de Tijen en présence de qui l'entretien était effectué : « Je ne la connais pas. » Elle a ensuite éclaté de rire et continué : « je les connais. Ils sont très mauvais, je ne suis pas contente d'eux du tout, j'en ai marre d'eux » et a recommencé à rire avant de poursuivre plus sérieusement : « Je les connais bien. Avec eux aussi nous nous voyons souvent, nous plaisantons, nous nous amusons » (Yasemin, 32 ans, femme de commerçant).

Les relations d'amitié peuvent être à leur apogée quand des voisines font de nombreuses choses ensemble, une bonne partie de la journée. C'est notamment le cas d'Ayşe, veuve depuis de nombreuses années, et Hatice, divorcée, qui habitent respectivement aux deuxième et troisième étages du bloc D et entre lesquelles on observe une grande complicité. D'ailleurs, elles se trouvaient ensemble au moment de l'entretien, répondant à mes questions sur ce qu'elles faisaient ensemble à deux voix, comme en écho.

> Ayşe : Avec elle, beaucoup…[rires]
> Hatice : On n'en finirait pas de tout raconter.
> Ayşe : Alors, avec Hatice, c'est tout le temps, avec elle.
> Hatice : Oui, tout le temps, la nuit, le jour, nous sommes ensemble.
> Ayşe : Par exemple, quand je reviens de chez Tülin [sa fille, dont elle garde les enfants plusieurs jours par semaine], je sonne tout de suite à sa porte, et en lui demandant « qu'est-ce que tu fais ? », je prends tout de suite de ses nouvelles. Ensuite je lui dis « allez, on va marcher ! », et nous mettons aussitôt nos survêtements, ensuite nous allons aussitôt marcher, puis nous revenons de la marche, ensuite nous mangeons.
> Hatice : Bref, si nous devons manger, c'est ensemble.

[435] On pourra se référer aux différentes définitions de l'amitié données par Claire Bidart dans le contexte français, qui montrent bien la pluralité d'acceptions de ce terme. C. Bidart (1997), *L'Amitié, un lien social*, Paris : La Découverte, p. 24-31.
[436] Cf. chapitre cinq, section 5.2.1.3.

Ayşe : Oui, en général nous mangeons ensemble, c'est comme ça. Ce soir nous nous sommes fait une salade de carottes, pour ne pas prendre de kilos, qu'est-ce qu'on peut faire ? [rires] Nous nous sommes assises[437], à midi nous avons mangé ensemble.
Hatice : Nous avons un jour de réception [*altın günü*], le lundi.
Ayşe : Nous avons un jour de réception une fois par semaine.
Hatice : Pour le café du matin.
Ayşe : Parfois par exemple, Hatice fait sa prière, alors elle est en retard, tout de suite je lui téléphone et lui dis : « allô, qu'est-ce que tu fais ? Quand est-ce que tu vas venir ? »
Hatice : « Quand est-ce que tu vas venir ? »
Ayşe : Parfois on mange ensemble, le dimanche matin nous prenons notre petit-déjeuner ensemble, comme elle non plus n'a pas de mari, on s'appelle « allez, viens ! Prenons notre petit-déjeuner ensemble » elle vient et nous prenons notre petit-déjeuner ensemble généralement.
Hatice : Et nous sommes beaucoup ensemble, généralement nous sortons ensemble.
Ayşe : En général nous sommes ensemble. Bref, on se voit très souvent, ainsi, on s'assoit ensemble, elle va chez elle au moment de se coucher.
Moi : Et vous connaissez tous les membres de sa famille ?
Ayşe : Bien sûr, je connais tous les membres de sa famille.
Hatice : Bien sûr, bien sûr. Moi aussi.
Ayşe : De la même façon elle connaît tous les membres de ma famille.
Hatice : Bien sûr, on se rend des visites. Voilà.
Moi : Etes-vous déjà parties en vacances ensemble ?
Ayşe : Ah, non, nous ne sommes pas parties en vacances ensemble. N'est-ce pas ?
Hatice : Au bord de la mer.
Ayşe : Alors l'été, nous sommes allées une fois dans la résidence du bord de mer [*yazlık*] de Selda hanım [la sœur d'Hatice, qui est la propriétaire de l'appartement de cette dernière]. La dernière fois, nous sommes allées au Hilton il y a deux jours [rires]. Nous avons participé à un programme.
Hatice : Nous y avons participé.
Ayşe : Ca s'est très bien passé, de 9h30 à 15h30, nous étions au Hilton. Là nous avons pris un cours de cuisine, ils devaient nous montrer des plats, des plats italiens, français, ensuite, on a eu de la chance ce jour-là ils nous ont montré des gâteaux, ils nous ont même montré trois sortes de gâteaux. Leurs cuisiniers les ont fait, ils nous ont préparé un très bon repas dans le restaurant, nous nous sommes assises et avons mangé, nous avons bu du café, nous avons bu aussi du thé. Nous avons été très bien reçues. Nous avons été très bien reçues.
Hatice : Nous avons vraiment passé une très bonne journée. Et bien sûr, nous avons posé des questions sur les différentes sauces, les sauces de salade, les sauces sur le poulet, et ils nous ont donné les informations. Et ils nous ont même donné un dossier, ça c'est très bien passé.
(Ayşe, 49 ans, femme au foyer ; Hatice, 52 ans, femme au foyer).

Si, pour ainsi dire, Ayşe et Hatice sont inséparables, leur relation n'est pas exclusive. Halide fait aussi partie de leur clique dans les relations de valeur 6, avec Rukiye, et entretient elle aussi une relation d'amitié avec elles, ce qui poussait le mari d'Halide à parler de « coalition à trois » [*üçlü koalisyon*].

Ayşe : Avec Halide aussi nous nous voyons beaucoup. Par exemple le soir elle vient et nous nous asseyons, Hatice, moi et elle. Parfois, c'est moi qui monte, pour le café du matin quand je suis à la maison. Par exemple deux fois par semaine je ne vais pas garder les enfants, ces jours-là je monte prendre le café du matin. Ou bien le samedi matin je monte pour le café. Elle m'appelle. Ou bien, quand j'ai l'occasion, je m'éclipse et je vais chez Halide abla. Bref, on passe de bons moments ensemble, je ne sais pas, moi, par exemple, avec Halide abla, avec

[437] En turc, le terme "*oturmak*", "s'asseoir", correspond au fait de s'asseoir et de passer un moment ensemble à discuter.

Hatice.
Hatice : Les relations de voisinage sont très bonnes.
Ayşe : Les relations sont bonnes. Moi, je les aime beaucoup toutes les deux, je les vois beaucoup toutes les deux, Hatice, Halide abla. Rukiye hanım aussi c'est la même chose, mais avec Rukiye hanım, comme elle prend des cours, je peux dire qu'on ne trouve plus tellement l'occasion. Enfin, quand je rentre de chez Tülin, je passe à la cuisine, ensuite je fais à manger, Nihal [sa fille] revient du travail le soir. Avec Halide abla aussi on a un très bon dialogue, avec elle parfois nous allons en sortie ensemble, elle aussi participe à nos promenades, quand elle en a l'occasion.
(Ayşe, 49 ans, femme au foyer ; Hatice, 52 ans, femme au foyer).

On voit bien dans le témoignage ci-dessus la mise en œuvre d'une certaine proximité, qui se reflète tout d'abord par la différence d'appellation envers ses trois voisines : directement par le prénom, en utilisant un terme de parenté (« *abla* ») par respect pour son aînée, qui contraste avec le terme de « hanım », qui, bien qu'étant aussi proche de Rukiye, marque un certain éloignement par rapport aux deux autres voisines. De plus, le discours ne s'articule pas seulement autour des actions, de ce qu'elles font ensemble, mais fait aussi appel aux sentiments qu'elles éprouvent les unes pour les autres (« je les aime beaucoup »).

Dilek et Bilge sont elles aussi très proches, de la même façon. D'ailleurs, le mari de Bilge, lors de notre entretien, qualifiait Dilek d'amoureuse de sa femme.

Dilek : Je la vois chaque jour, Bilge hanım [rires]. Nous nous voyons deux fois par jour, nous faisons beaucoup de choses ensemble. Les repas par exemple. Quand nous devons préparer le repas, nous nous entraidons. Elle m'aide, et moi je l'aide. Quand nous sortons dans le centre-ville, nous faisons nos courses ensemble. Quand il y a une sortie, nous sortons ensemble.
(Dilek, 49 ans, femme au foyer ; Bilge, 51 ans, femme au foyer).

Dans les autres immeubles aussi, on retrouve des groupes d'amies, comme dans l'immeuble C où la fille de Zühal parle, elle, d'équipe

Zühal : Avec Ayla hanım aussi je suis en très bons termes, je monte chez elle, sans prévenir.
Fille de Zühal : C'est comme avec Meryem hanım et Nilay hanım. Elles sont toujours ensemble d'ailleurs, elles forment une équipe.
(Zühal, 58 ans, femme au foyer).

Les maris ne sont pas les seuls à connaître les relations de proximité de leurs femmes, les autres voisines aussi savent quels sont les différents groupes formés par les voisines. Voici par exemple comment parle Elif de la relation entre Halide, Ayşe et Hatice :

Elif : Je connais Halide hanım. L'autre, leur troisième amie, je ne la connais pas, elles se promènent toujours ensemble, cahin-caha [rires].
Moi : Hatice hanım est avec elles.
Elif : Je ne suis pas au courant d'Hatice hanım, mais Rukiye hanım est avec elle, n'est-ce pas ?
Moi : oui.
Elif : Elles, c'est fou, elles vont toutes les trois comme ça.
(Elif, 41 ans, femme au foyer).

Si le cas est plus rare, on retrouve aussi des liens très proches entre les femmes qui travaillent, comme Derin et Neşe du bloc B qui se retrouvent tous les soirs après leur journée de travail jusqu'à deux heures du matin, temps durant lequel elles boivent du thé ou du café, mangent des fruits et discutent en tricotant. C'est aussi souvent ensemble qu'elles se rendent dans les

magasins pour faire des emplettes. Cette situation est cependant rare, les personnes travaillant ayant tendance soit à rester en dehors de toute relation de voisinage, soit à voisiner en famille.

Les voisines, à force de se fréquenter, peuvent aussi s'influencer mutuellement.

> Pelin : Oui, Sevil, son mari est décédé. Avec ses deux enfants, avec sa maison, avec les gens, sur tous les points c'est une femme très bien. Elle est renfermée sur elle même, renfermée.
> Moi : Et comment sont vos relations ?
> Pelin : Bonnes. Bonnes. Je la respecte. C'est une personne calme, tranquille. Voilà.
> Moi : Vous vous voyez à quelle fréquence ?
> Pelin : Tous les trois quatre jours nous nous réunissons, elle aussi participe à nos réunions. Elle est silencieuse, mais nous l'avons un peu ouverte. Alors, ça s'est passé comme ça. Elle n'est plus comme avant, avant elle était plus renfermée, que cela soit au niveau de sa façon de s'habiller, de parler, de ses mouvements, c'est une femme qui fait très attention. Nous l'avons bien dégourdie, avec les autres voisines on lui a dit d'être à l'aise, je le lui ai dit, une autre le lui a dit. Elle s'est bien adaptée à nous, à force de se voir, elle a changé. C'est une femme bien. (Pelin, 65 ans, femme au foyer).

Même, au-delà encore de l'amitié, les relations de voisinage sont parfois assimilées à des relations entre parents. Il est ainsi fréquent d'entendre dire, au sujet d'une voisine ou d'un couple de voisins très proches : « Ce sont des amis, comme des parents ».

> Ayşe : Nous sommes comme des soeurs.
> Hatice : Nous sommes ensemble. Eh, moi aussi je suis toute seule.
> Ayşe : C'est plus que du voisinage, c'est extrême.
> (Ayşe, 49 ans, femme au foyer ; Hatice, 52 ans, femme au foyer).

> Ayla : Ce sont des personnes très bien. Avec eux, c'est comme mon frère et ma soeur, mes propres frère et soeur. Ce sont vraiment des personnes très bien. [...] Elle, je l'aime comme ma soeur et Mert bey je l'aime comme mon frère.
> (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Les relations d'amitié telles qu'elles sont décrites plus haut sont souvent quotidiennes. Au moins, faut-il se téléphoner quotidiennement pour prendre de ses nouvelles, comme le faisait remarquer Ayla : « En général, nous nous voyons chaque jour. Ni elle ni moi ne pouvons nous en passer. Si nous ne nous voyons pas, nous nous parlons au téléphone. Nous avons vraiment de très bonnes relations ! » (Ayla, 58 ans, femme au foyer). Le téléphone sert ainsi à prendre des nouvelles, mais aussi à voir si la voisine est disponible pour que l'on puisse lui rendre visite et l'inviter à venir. C'est ainsi un moyen de s'assurer que le mari de la voisine est bien parti travailler, afin de ne pas le déranger. Le téléphone est un moyen de communication important dans les relations de voisinage, à tel point que dans les nouvelles résidences (*site*) qui se construisent à destination des classes aisées, on y trouve une ligne intérieure permettant de joindre directement les autres habitants de la résidence.

Plus que relations de sociabilité, les relations entre voisines sont aussi un important moyen de soutien, d'entraide et de partage. Ainsi Dilek rapporte comment les voisines se sont

organisées pour s'entraider pour préparer les trousseaux[438] de leurs enfants sur le point de se marier. Elles se retrouvaient ainsi en groupe pour y travailler toutes ensembles.

> Dilek : Quand nous marions nos enfants, nous les marions ensemble [rires]. Nous préparons ensemble leurs trousseaux. Quand Rukiye hanım a marié sa fille, nous avons préparé son trousseau toutes ensemble, nous avons fait ses achats toutes ensemble. Voilà, c'est ainsi. Il y avait de la couture, quand on prépare un trousseau il y a beaucoup de choses à coudre, les voisines nous nous sommes réunies, Bilge hanım, Halide hanım, Ayşe hanım, Serpil hanım... nous sommes allées chez Rukiye hanım, une partie de nous a fait la couture, une partie a fait le repassage, d'autres ont installé le linge dans le coffre. Voilà. Nous l'avons préparé en collaboration. Ca a duré une quinzaine de jours environ, oui, ça a duré quinze jours. Nous nous voyions chaque jour, du matin au soir. Bien sûr, nous y sommes allées chaque jour jusqu'à ce que le trousseau soit terminé. Bilge hanım aussi a marié son fils, nous avons toutes fait aussi comme ça, là ça a duré une semaine. Elle a préparé le mariage en moins de temps. A nouveau, pendant une semaine nous sommes allées chaque jour chez Bilge hanım, mais nous n'étions pas aussi nombreuses. J'y suis allée, Rukiye hanım y est allée, Serpil hanım, nous y sommes allées toutes les trois. Mais chez Rukiye hanım nous étions nombreuses.
> (Dilek, 49 ans, femme au foyer).

Cette entraide s'opère à tous les niveaux :

> Que cela soit financier, qu'il s'agisse d'une maladie, de santé, d'achats, d'aller au marché, nous partageons tout. [...] En fait, si on a quelque chose à faire, nous nous rassemblons toutes, nous nous efforçons de le faire ensemble, nous nous entraidons. Je ne sais pas moi. Nous avons de tellement bonnes relations -qu'Allah n'abîme pas notre relation-, si nous allons quelque part, nous y allons ensemble. Nous allons manger ensemble, ou bien nous allons faire des courses en centre-ville, nous allons au marché. Moi, je vais chez le médecin, je leur dis que je ne me sens pas bien, ou bien qu'il ne me reste plus de médicaments, elles accourent.
> (Pelin, 65 ans, femme au foyer).

Les voisines sont aussi source de soutien et de partage. Cela se voit clairement notamment lors d'un décès où tous les voisins accourent pour apporter leurs condoléances et montrer ainsi leur soutien à leurs voisins, même s'ils n'entretiennent avec lui que peu de relations en temps normal[439]. Je me souviens aussi d'un jour où nous devions nous réunir chez une voisine qui recevait pour son jour de réception à l'occasion du café du matin. Au dernier moment, nous avons changé notre destination pour nous rendre chez Rukiye dont la fille venait de faire une tentative de suicide quelques jours auparavant. Notre visite avait donc pour but, outre de participer au jour de réception, de souhaiter un bon rétablissement à Ebru et apporter notre soutien à Rukiye dans ce moment difficile pour une mère. Rukiye avait en effet perdu un de ses enfants d'un accident de voiture quelques années auparavant ; d'une vingtaine d'années, il était le jumeau d'Ebru et celle-ci ne parvenait pas à supporter cette perte. Lors de notre venue, nous n'avons pas manqué de nous rappeler l'accident qui avait marqué toutes les voisines. Et chacune en était venue à penser à ses propres morts et à évoquer ces douloureux souvenirs. En fin de visites, plusieurs voisines s'étaient ainsi mises à pleurer et tout le monde partageait le même sentiment de tristesse.

---

[438] Il est en effet traditionnel de préparer le trousseau de ses enfants, filles comme garçons, et d'effectuer notamment, de ses propres mains, des napperons et nappes de dentelles ou autres linges de maison, que l'on installe dans un coffre destiné à cet effet. Voir à ce sujet H. Bayard-Çan (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*, mémoire de D.E.A., Institut National des Langues Orientales, p. 89-90.

[439] Au sujet de la gestion du deuil par les voisins, cf H. Bayard-Çan (2000), *op. cit.*, p. 100 et suivantes.

De la même façon que les femmes individuellement se regroupent, on observe le même phénomène entre certaines familles, qui se voient toutes ensemble et tissent des liens d'amitié, comme c'est le cas pour les familles des commerçants. En effet, travaillant et habitant dans le quartier, les occasions pour se retrouver ne manquent pas.

> Yasemin : Nous sommes six familles. En général, nous nous asseyons tous ensemble, c'est-à-dire que je peux dire qu'on est chaque jour tous ensembles. Que cela soit en pique-nique, à un repas, pour une sortie.
> [...]
> Tijen : Par exemple, l'un de nous a une maison à la montagne, nous pouvons aller là-bas le week-end.
> (Yasemin, 32 ans, femme au foyer ; Tijen, 38 ans, femme au foyer).

9.3 Les *gün* et autres réunions, des éléments fédérateurs du voisinage

Si l'on examine la composition de toutes les cliques de relations de valeurs supérieures à 4 (cf. section 10.2), on constate que toutes les cliques sont composées de personnes qui, à un moment ou à un autre, se sont retrouvées toutes ensemble au sein d'un groupe, que cela soit dans le cadre d'un jour de réception, de réunion pour le café du matin ou pour se voir en famille. On voit donc qu'à ce niveau les relations ne se contentent pas d'être des relations de personne à personne, comme cela l'est en général dans tout réseau, mais qu'en plus toutes les personnes qui forment des cliques se voient en général toutes ensemble. Il est d'ailleurs possible de comparer la structure du réseau avec la structure du réseau des jours de réception, actuels ou passés, ainsi que celui des relations entre les familles le soir.

9.3.1 Les visites en famille le soir

Les visites le soir sont l'apanage des relations entre des couples. Elles sont moins fréquentes que les visites entre femmes dans la journée du fait que, pour les raisons évoquées dans le chapitre huit, les hommes sont moins disponibles à voisiner, au retour de leur travail le soir, tout le monde est fatigué. Lorsque des relations en famille existent, elles ont lieu plusieurs fois par an, jusqu'à une fois par mois. C'est donc, avec les visites rendues lors des fêtes religieuses, le moyen de trouver une certaine mixité dans les relations de voisinage. Ces réunions du soir n'ont pas lieu dans tous les immeubles, dans certains immeubles les relations entre femmes dans la journée sont si intenses qu'elles ne ressentent pas le besoin de se voir le soir, et les hommes se contentent des visites lors des *bayram*. « D'ailleurs ici il n'y a aucune relation le soir avec personne, dans l'immeuble, mais j'espère qu'un jour il y en aura. » me dit Sibel.

Au contraire, dans certains immeubles, les relations de visite le soir sont fréquentes. Et souvent, là aussi, on essaye de se voir en groupe et non plus seulement entre deux familles. Ainsi, quand un groupe de couples voisinant est constitué, si deux familles décident de se réunir, elles préviennent aussi les autres familles pour se retrouver toutes ensemble.

> Ilkay : Avec eux, nous nous voyons en famille, lors des fêtes religieuses (*bayram*), avant d'aller chez nos parents, les premières personnes que nous voyons ce sont eux. Les premières personnes chez qui nous descendons ce sont eux, avec notre voisine d'en face, Nuray abla. Voilà.
> Moi : Comment vous voyez-vous en famille ?
> Ilkay : Le soir.

Moi : Le soir, à quelle fréquence ?
Ilkay : En famille, nous nous voyons une fois par mois avec Dilek abla. Nous nous voyons souvent.
Moi : Cela se passe seulement avec Ahmet bey et Dilek hanım ?
Ilkay : Aussi Bilge hanım et son mari.
Moi : Vous êtes donc quatre familles. Vous vous voyez ensemble ?
Ilkay : Oui, nous nous voyons en groupe, Nuray abla et son mari, Bilge abla et son mari et Dilek abla et son mari. Avec trois autres familles, nous nous retrouvons souvent tous ensemble.
Moi : Ensemble.
Ilkay : Oui, ensemble. Nous nous prévenons. Nous disons que nous avons l'intention d'aller chez untel et proposons aux autres de venir, ou alors ce sont eux qui font passer l'information : « Ilkay et son mari vont venir, vous aussi venez ! » Nous nous prévenons de cette façon, et nous descendons tous ensemble, nous discutons.
(Ilkay, 30 ans, femme au foyer).

Le graphe ci-après représente les relations en famille au sein de la résidence. Les relations entre époux sont représentées par un trait et les époux sont rapprochés l'un de l'autre.

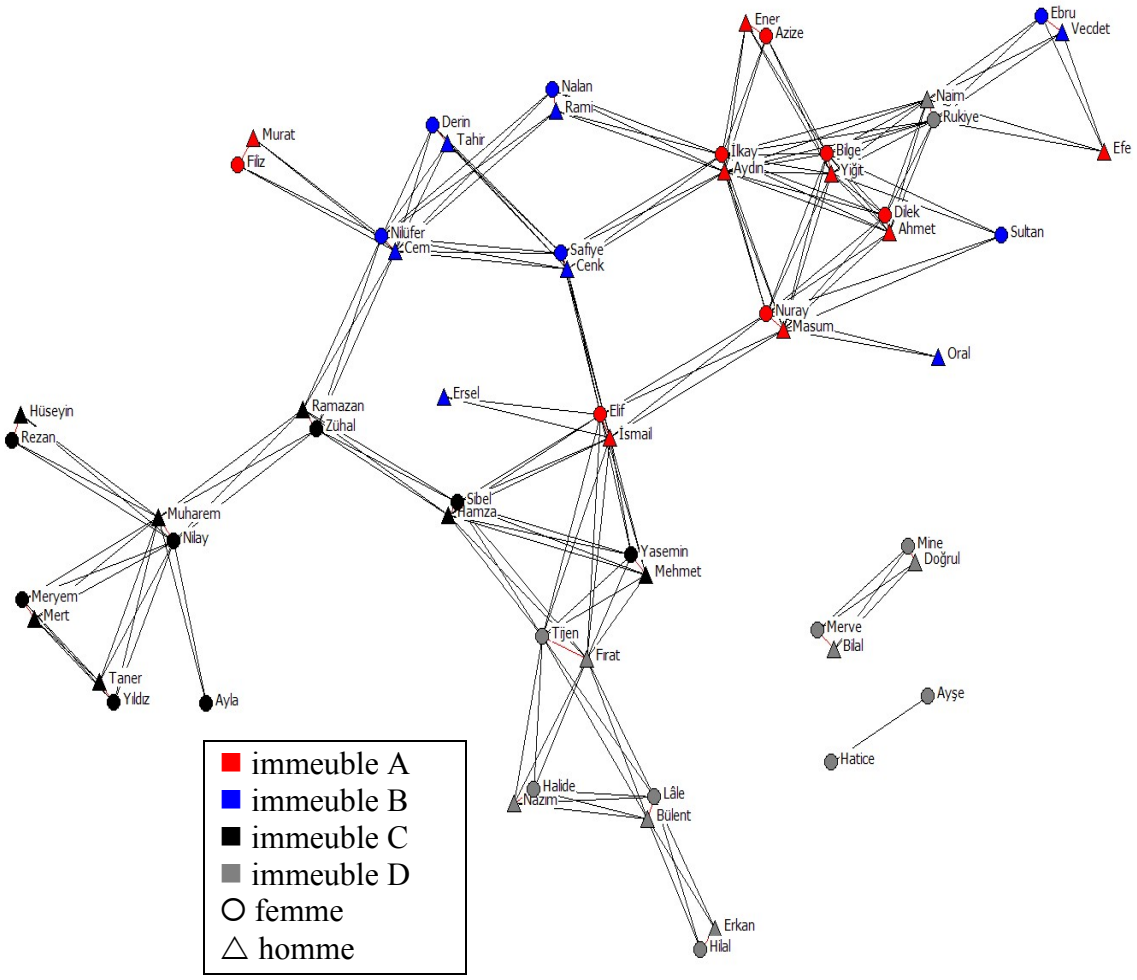


Figure 49 : Les relations en famille

(D'après Netdraw)

Les rencontres en famille, hormis deux exceptions, forment un réseau connecté, montrant une fois de plus que ceux qui voisinent ne se contentent souvent pas de voisiner avec juste un autre acteur. Ne sont déconnectés que deux groupes de deux familles. La première correspond en fait à la dyade Hatice-Ayşe qui forment des familles à un individu et qu'il serait alors plus pertinent de prendre en compte dans le cadre de relations individuelles. La deuxième dyade concerne le couple de Merve et Bilâl avec celui de Mine et Doğrul. Or, on ne peut parler, dans leur cas, de relations de voisinage, vu que Merve et Bilâl sont nouveaux dans la résidence et qu'ils entretenaient déjà auparavant des réunions entre familles similaires tous les trois ou quatre mois, en raison de liens de parenté qui les lient à Mine et Doğrul.

Les relations en famille concernent 33 familles, soit 59 personnes. On dénombre 71 liens entre les familles, soit une densité de 0,0207 (pour une densité de 0,0262 si l'on considère les relations en famille mais cette fois-ci non plus entre les couples mais entre les individus). La densité des relations de liens forts entre les individus (ne sont prises en compte que les relations de voisinage, non les relations entre époux) était à peu près similaire, avec 0,0244.

On voit sur le graphe ici aussi qu'il y a une tendance à voisiner en famille au sein d'un même immeuble. On peut préciser cette situation en effectuant le calcul des densités des relations en familles suivant les immeubles en se servant de la fonction de blocage d'Ucinet. On obtient, pour les quatre immeubles, les densités suivantes :

Tableau 7 Valeurs moyennes des densités des relations en famille suivant les blocs

(D'après Ucinet)

	A	B	C	D
A	0.1364	0.0455	0.0114	0.0325
B	0.0051	0.0163	0.0035	0.0040
C	0.0114	0.0035	0.0417	0.0089
D	0.0260	0.0040	0.0089	0.0549

Bien que les relations soient réciproques, on observe ici des différences de densités dues à une non symétrie des relations. En effet, certaines personnes ont mentionné une relation avec d'autres alors que ces dernières n'ont pas mentionné cette relation. On remarque malgré tout là aussi la tendance à voisiner de préférence au sein d'un même immeuble où, sauf dans l'immeuble B, on retrouve les densités les plus fortes au sein de chaque immeuble (0,1364 pour l'immeuble A, 0,0417 pour l'immeuble C et 0,0549 pour l'immeuble D). On voit aussi que les relations entre les familles sont bien plus intenses au sein de l'immeuble A qu'au sein des autres immeubles et c'est au sein de l'immeuble B qu'elles sont le moins intenses. D'ailleurs, Safiye, de l'immeuble B, disait que, comme les femmes se voyaient très souvent dans la journée, elles n'éprouvaient pas le besoin de se voir ensuite le soir. La densité de 0,0455 que l'on observe entre les blocs A et B et qui est une densité élevée est à modérer toutefois par la valeur de la densité que l'on retrouve du bloc B vers le bloc A qui est, elle, très faible. Cette différence s'explique elle aussi par le nombre de couples de l'immeuble A

qui ont déclaré avoir des relations en famille avec des couples de l'immeuble B qui eux n'ont pas fait mention de ces relations. On voit aussi que la densité entre les blocs A et D est aussi relativement élevée, prouvant les relations entre familles des deux immeubles.

Toutefois, l'étude des densités suivant les immeubles ne saurait être suffisante pour avoir une idée complète de la structure des relations en famille. L'analyse des différentes cliques peut nous apporter un éclairage complémentaire.

Taille minimale de la clique : 3 (les couples ont été considérés)
Direction du graphe ignorée
9 cliques trouvées

1: Ahmet-Dilek Yiğit-Bilge Masum-Nuray Aydın-Ilkay
2: Ahmet-Dilek Yiğit-Bilge Aydın-Ilkay Naim-Rukiye
3: Yiğit-Bilge Ener-Azize Aydın-Ilkay
4: Ismail-Elif Hamza-Sibel Mehmet-Yasemin Fırat-Tijen
5: Efe Vecdet-Ebru Naim-Rukiye
6: Cem-Nilüfer Cenk-Safiye Tahir-Derin
7: Yiğit-Bilge Masum-Nuray Sultan
8: Muharem-Nilay Mert-Meryem Taner-Yıldız
9: Fırat-Tijen Bülent-Lâle Nazım-Halide

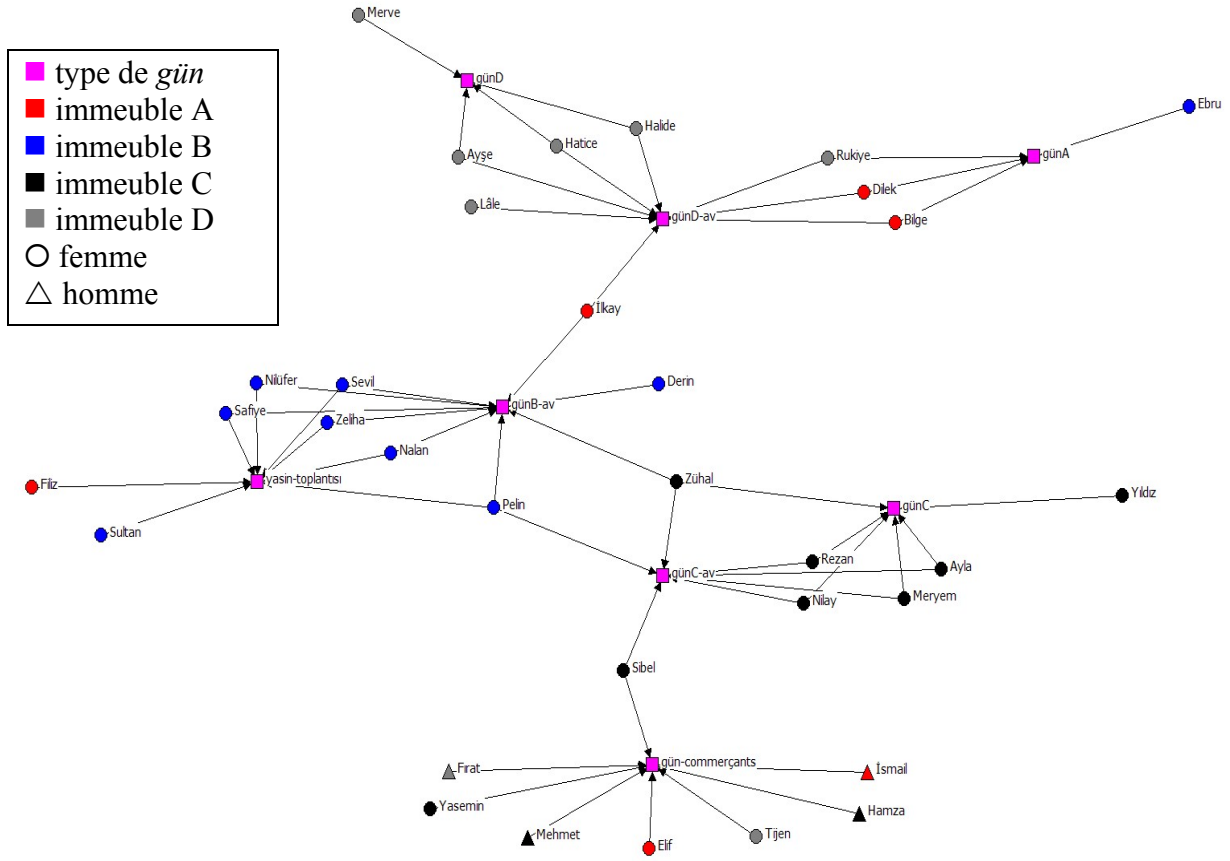
Figure 50 : Les cliques au sein des réunions en famille

(D'après Ucinet)

On observe une prédominance de cliques de l'immeuble A (cliques 1, 2 et 3) même si on trouve dans la clique 2 Naim et Rukiye qui habitent dans l'immeuble D, ils ont, jusqu'à il y a peu, longtemps habité dans l'immeuble A. La clique 3 comprend Ener et Azize, un couple de jeunes qui n'entretiennent pas de liens forts au sein du voisinage. Ils voisinent pourtant en famille avec leurs voisins de palier Bilge et Yiğit, d'une part, et des voisins de l'étage d'en dessus, Aydın et Ilkay, qui sont à peu près du même âge qu'eux. Cependant, leurs rencontres en famille n'ont lieu qu'une ou deux fois l'an. La plus grande clique (clique 4) est composée de commerçants du quartier. Ce groupe n'apparaissait pas dans le calcul des densités suivant les différents immeubles, car il comprend des habitants de plusieurs immeubles, mais l'on voit ici qu'en plus des distinctions entre immeubles, il est nécessaire de distinguer les commerçants comme un groupe à part, ce que montrait déjà le graphe concernant les relations fortes. La clique 5 comprend des personnes de différents blocs mais qui sont tous de la même famille. La clique 6 regroupe elle des habitants du bloc B. Dans la clique 7 se trouvent deux couples du bloc A qui voisinent avec une femme du bloc B ; les relations en famille se faisaient alors que cette dernière n'avait pas encore perdu son mari. La clique 8 correspond à l'unique clique du bloc C. La clique 9, enfin, est la seule clique de l'immeuble D, qui comprend en outre deux couples d'une même famille. On voit donc que chaque immeuble comprend au moins une clique. De plus, hormis la clique des commerçants, la clique 5 comprenant des membres d'une même famille et la clique 7, les cliques sont composées de membres habitant dans un même immeuble.

9.3.2 Les jours de réception au sein du réseau

Dans la résidence, plusieurs jours de réception sont organisés suivant les différentes cliques présentes au sein des immeubles. L'année de l'enquête, j'en recensai quatre, correspondant à un jour de réception pour chaque bloc A, C et D et un jour de réception pour les commerçants en bas de l'immeuble. L'immeuble B n'organisait pas de *gün* cette année-là, contrairement à certaines années, mais les voisines se retrouvaient très régulièrement en groupe pour prendre le café ensemble. Les frontières du *gün* sont loin d'être fixes et les participantes varient d'une session sur l'autre. Ainsi, sur plusieurs années, on peut repérer huit jours de réception ou réunion similaires, qui sont représentés sur le graphe ci-après.



Légende :

- gün D : jour de réception organisé en 2004, regroupant majoritairement des habitantes de l'immeuble D ;
- gün D-av : jour de réception organisé durant les années passées, qui regroupe en majorité des voisines du bloc D, mais aussi plusieurs voisines du bloc A ;
- gün A : jour de réception organisé en 2004 au sein de l'immeuble A ;
- gün B-av : jour de réception organisé au sein de l'immeuble B les années précédant l'enquête ;
- *yasin toplantısı* : réunion de lecture du Coran organisée une année dans l'immeuble B ;
- gün C-av : jour de réception organisé au sein de l'immeuble C les années précédant l'enquête ;
- gün C : jour de réception organisé en 2004 par les habitantes de l'immeuble C ;
- gün commerçant : jour de réception organisé entre les commerçants du quartier.

Figure 51 : Participation aux *gün* suivant les immeubles

(D'après Netdraw)

Nous avons ici un graphe de mode-2, c'est-à-dire que les acteurs ne sont pas reliés directement entre eux, mais sont liés à un événement, un *gün* en l'occurrence. On peut donc y lire qui assiste à quel gün. Les couleurs représentent les différents immeubles. On voit donc que seulement pour les commerçants les participants proviennent de différents immeubles. Dans les autres cas, on observe une prépondérance d'habitants d'un immeuble, voire deux dans un cas. La composition des participants au *gün* est déterminée en début de session[440] et varie suivant les dispositions de chacun, même si l'on observe une stabilité d'un noyau de personnes, qui se chargent souvent de leur organisation, autour duquel s'en greffent d'autres qui vont et viennent dans le *gün*. De plus, d'une année sur l'autre, on peut observer l'évolution de la composition des *gün*, certains participants continuant le *gün*, d'autres arrêtant d'y aller, d'autres nouveaux entrant dans le système.

> Elles faisaient ensemble un « jour du café », quand je suis arrivée leur groupe était fini, leur groupe du café du matin. Nous, nous le faisons à part, nous sommes quatre personnes : Ayşe hanım, Hatice, moi et Halide hanım. Les autres n'y participent pas, elles ont des choses à faire, tout le monde est occupé le lundi, c'est pourquoi elles n'y participent pas, tout le monde en est sorti quoi. Enfin, c'est ce que je sais.
> (Merve, 40 ans, femme au foyer).

De plus les *gün* n'ont pas lieu tous les ans, il y a parfois des années sans *gün*, ce qui n'empêche pas les voisines de se voir de temps en temps ou de se retrouver, pour les plus intimes, en dehors de contexte de *gün*. « Nous n'en faisons pas chaque année mais cette année nous avons fait un « jour du café ». » (Neşe, 35 ans, employée).

Aux participants que l'on retrouve sur le graphe, s'ajoutent, certaines années, d'autres participants extérieurs à la résidente, qui ne sont pas notés sur le graphe afin de ne pas le charger et de permettre d'étudier la situation des *gün* pour les voisins de la résidence.

Pendant plusieurs années, les habitantes des immeubles A et D ont fait un jour de réception commun. Le noyau fixe en était Halide et Ayşe, de l'immeuble D, ainsi que Dilek, Bilge et Rukiye, de l'immeuble A. En 2003, cependant, ce jour de réception s'est scindé en deux, en raison du manque de disponibilité des unes et des autres. Le *gün* commun regroupait une quinzaine de personnes, venant de l'immeuble, comme, hormis le noyau dont je viens de parler, Ilkay. On y trouvait aussi des personnes externes aux immeubles, mais loin d'être étrangères, puisqu'il y a eu, une année, les deux sœurs de Rukiye, la fille d'Ayşe, la belle-sœur et la cousine de cette dernière, la belle-mère de la fille d'Halide et la belle-fille d'Halide. Toutefois, la gestion d'un groupe d'une quinzaine de personnes n'est pas toujours aisée, notamment pour contenter tout le monde au niveau du jour pour se retrouver, de l'horaire. Durant les deux années où j'ai assisté à ce *gün*, il est souvent arrivé qu'Halide se plaigne des unes et des autres qui ne venaient pas régulièrement et ne restaient que très peu de temps. En conséquence, ce groupe s'est arrêté et, chacune de leur côté, les habitantes des immeubles A et C ont décidé séparément de faire un jour de réception juste au sein de leur immeuble, « entre nous » comme elles disent. Lors des entretiens, quand les voisines me parlaient de ce nouveau *gün* qu'elles organisaient au sein de l'immeuble, elles me demandaient de ne pas en toucher un mot aux voisines de l'autre immeuble, tout en ajoutant : « remarque, elles aussi font leur propre *gün* ». Elles me demandaient donc de garder secret quelque chose qui en fait

[440] Pour reprendre la définition du Trésor de la Langue Française informatisé : « période pendant laquelle une activité s'exerce ». http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=16756305;r=1;nat=;sol=3; [page consultée le 6 août 2007].

ne l'était plus… Si le manque de concordance de disponibilités des unes et des autres a été mis en avant pour justifier cette scission, le fait de se retrouver « entre soi », c'est-à-dire juste avec des personnes de l'immeuble, joue un rôle aussi, vu le nombre de fois que cette expression a été employée pour parler de cette nouvelle organisation, ce qui montre, une fois de plus, la tendance à voisiner tout d'abord au sein de son immeuble. Ainsi, dans la nouvelle session du *gün* retrouvait-on, dans l'immeuble D, Halide, Ayşe, Hatice et une nouvelle venue dans l'immeuble, Merve, et, dans l'immeuble A, Dilek, Bilge, Rukiye, bien que cette dernière ait déménagé dans l'immeuble D, et Benül.

> Elles ne participent plus maintenant, elles ne continuent pas. Au *gün* nous étions juste le bloc A et nous, voilà, lundi nous sommes à nouveau chez Rukiye hanım, c'est le dernier [*gün*]. Maintenant le jour ne leur convient pas. Ayşe hanım est libre le mardi, elles, elles sont prises le lundi et le mardi, elles vont probablement arrêter, nous allons le faire entre nous, dans notre immeuble. [...] Maintenant, nous partageons à huit une demie pièce d'or, dans ce cas, nous nous partagerons à quatre un quart de pièce d'or.
> (Halide, 56 ans, femme au foyer).

Les habitantes de l'immeuble B ne faisaient déjà plus de jour de réception au moment de l'enquête, mais elles avaient organisé, l'année précédente, durant le mois de ramadan, un jour de lecture du Coran hebdomadaire le vendredi[441], une des voisines, qui a déménagé depuis, sachant lire le Coran en arabe. Cette réunion-là regroupait ici aussi des personnes de deux immeubles, les immeubles A et B, avec une majorité, cependant, d'habitantes de l'immeuble B.

> L'année dernière, nous avons fait, les vendredis, des réunions de prière. Le bloc B et ce bloc, comme ça, 15-16 personnes, nous nous réunissions chaque semaine le vendredi chez l'une d'entre nous, nous lisions des prières (*yasin*), comme ça, régulièrement. Une de nos amies qui connaît le Coran mieux que nous nous racontait, nous servions à boire et à manger (*ikram*), toutes ensemble nous passions un moment agréable. De cette façon nous nous voyions beaucoup l'année dernière.
> (Yıldız, 36 ans, enseignante).

> Pendant le mois du ramadan, nous nous retrouvons pour discuter, parler de religion. Et puis on lit quelque chose du Coran, elles lisent des sourates, chacun prie. Mais c'est juste durant le mois du ramadan, à part ça non. [...] On faisait ça les vendredis, mais maintenant, comme Nevsel hanım a déménagé, c'est fini. Nous l'avons fait pendant un ou deux ans de façon régulière, durant le mois du ramadan, les vendredis. Dans notre religion, lire le Coran à la maison est une très bonne chose, ça apporte la prospérité, de bonnes choses. [...] Comme dans notre religion c'est comme ça, ça nous plait de lire le Coran, c'est pour ça que, comme Nevsel hanım sait lire le Coran, elle venait, elle lisait le Coran et ça nous plaisait, elle l'expliquait. Mais ça c'était seulement en période de jeûne, aux moments religieux, pendant le jeûne du mois de ramadan.
> (Safiye, 37 ans, femme au foyer).

L'année 2004, l'immeuble n'organisait plus de *gün*, mais ceux-ci avaient été remplacés par des réunions quasiment quotidiennes de « café du matin » [*sabah kahvesi*] auxquelles se rendaient une partie des voisines du bloc B et, assez régulièrement, Ilkay du bloc A.

[441] Le vendredi est, dans l'Islam, le jour le plus sacré de la semaine, jour de prière obligatoire à la mosquée pour les hommes.

Les habitantes du bloc C organisaient elles aussi un *gün* au sein de leur immeuble, lui, bimensuel.

> Ayla : L'après-midi, on se rend visite pour manger. On parle de « jour de l'or » [*altın günü*]. Nous, on se réunit chez l'une d'entre nous tous les 15 jours, et c'est avec repas. On ouvre la table et on mange.
> Moi : Depuis combien de temps vous faites ce jour de réception ?
> Ayla : Ca fait à peu près depuis 1990, 92, 93, enfin on organise ça depuis ces années-là. Ca fait à peu près 10 ans que nous en faisons, je peux dire ça comme ça, ça fait 10 ans qu'on le fait.
> Moi : De l'or, la moitié d'une pièce, un quart ?
> Ayla : On envoie un quart.
> (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Ce *gün*, contrairement à d'autres, était exclusivement composé d'habitantes de l'immeuble et ne regroupait donc que six personnes : « Il n'y a pas besoin qu'il y ait beaucoup de participantes ; nous sommes six voisines » (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Les commerçants, enfin, organisaient entre eux leur propre *gün*, indépendamment des immeubles. C'est également le seul gün comprenant aussi des hommes, fait remarquable car le *gün* est couramment associé à la sociabilité féminine. Cette participation au *gün* commun est aussi évoquée pour justifier ou prouver la proximité entre voisins.

> Tijen : Eux, nous les voyons beaucoup. Avant, c'était parce que nous avions tous notre lieu de travail ici, à cause de ça, avec Elif et Ismail bey nous sommes très proches, c'est-à-dire qu'on se voit trois fois par semaine.
> Moi : En famille ?
> Tijen : En famille, oui. Moi, je les vois très souvent dans la journée, mais le soir aussi on va les uns chez les autres, nous avons un jour de réception.
> [...]
> Fırat : C'est mensuel, donc une fois par mois on fait un « jour de l'euro ». C'est pour ça aussi qu'on est souvent ensemble.
> Tijen : Là aussi nous jouons au *okey*, on boit, on mange, on joue au *okey*.
> Moi : Est-ce que vous pourriez me raconter comment se passe un *gün* ?
> Fırat : Alors maintenant, le « jour de l'euro », une partie vient de ces immeubles, une partie d'ailleurs. Chaque mois, à la fin du mois, nous nous réunissons chez quelqu'un. [...] Nous sommes environ onze familles, à onze familles nous nous réunissons. Nous ramassons des euros, 100 euros par famille, chaque mois nous ramassons 1000 euros en tout.
> Tijen : Ca fait une belle somme. [rires]
> (Tijen, 38 ans, femme au foyer).

Le graphe ci-après représente les coappartenances aux *gün*. Ce graphe correspond au graphe précédent, les rencontres lors de *gün* présents ou passés, mais on voit ici les relations directes entre les acteurs qui peuvent appartenir ou avoir appartenu à un même *gün* ou non.

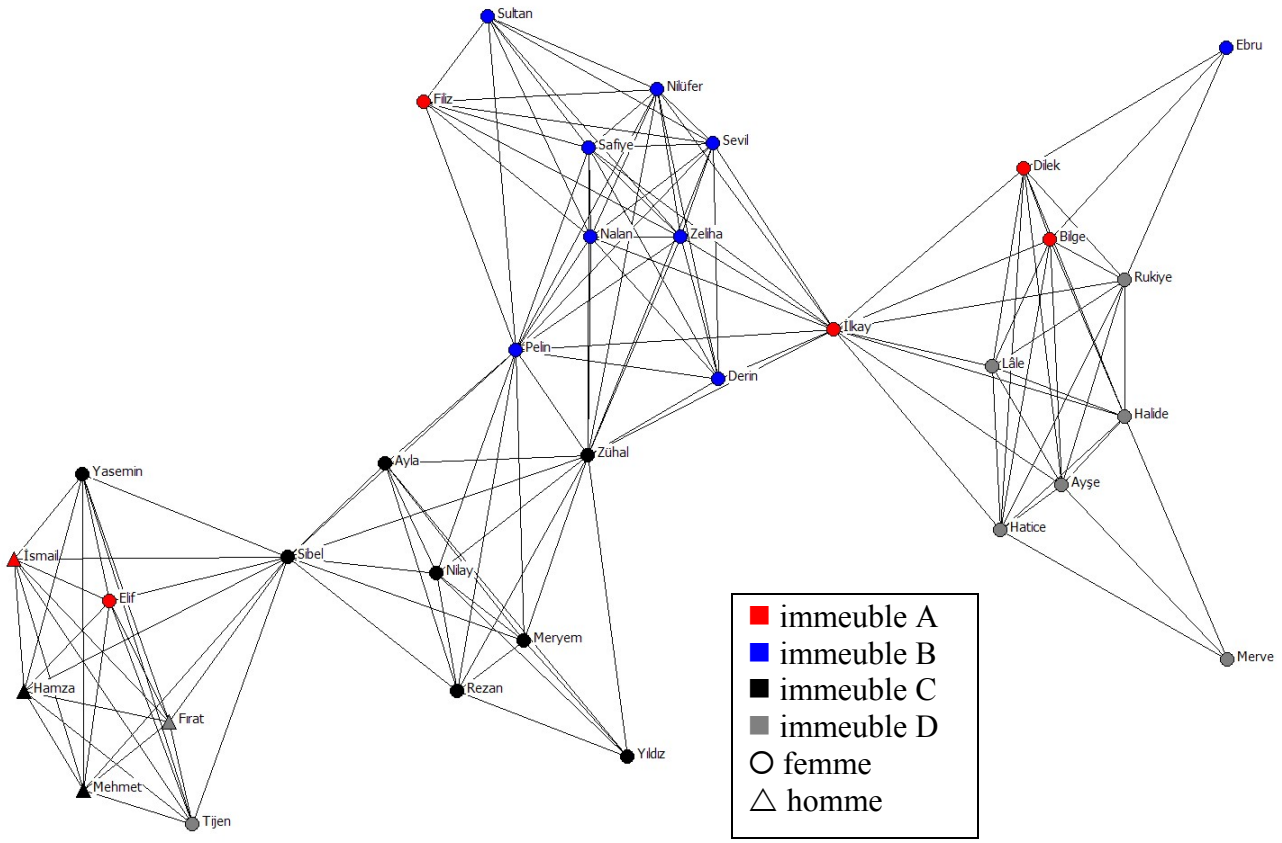


Figure 52 : Relations de coappartenance aux gün

(D'après Netdraw)

On voit dans le graphe ci-dessus que les appartenances aux *gün* représentent elles aussi un réseau connecté. Il ressort clairement de ce graphe quatre grandes régions cohésives que l'on pourrait déterminer comme (de gauche à droite) : - le groupe de commerçants ; - le bloc C ; - le bloc B ; - les blocs A et D, qui rappelle la structure du réseau de voisinage dans le cadre de relations de liens forts. Certains acteurs font ainsi le pont entre les différents groupes, comme Sibel, Ilkay, Pelin et Zuhal qui ont appartenu à des groupes réunissant des voisines de différents immeubles.

9.3.3 Le « café du matin », réunion informelle de voisinage

Parallèlement aux jours de réception s'organisent aussi des réunions du « café du matin » (*sabah kahvesi*). Outre les rencontres entre deux voisines qui se retrouvent pour prendre un café ensemble, le « café du matin » est plus institutionnalisé. Il a lieu entre plusieurs voisines, toujours les mêmes, qui se retrouvent quotidiennement ou tous les deux trois jours, vers 10-11 heures pour boire le café ensemble, entre deux tâches ménagères. La différence d'avec les *gün* est que ces réunions sont moins formelles, non à jour fixe, et que l'on ne se retrouve plus à tour de rôle chez l'une ou chez l'autre mais chez la personne la plus disponible, celle dont, par exemple, le mari est parti plus tôt au travail ou qui doit rester à la maison pour s'occuper de ses enfants. Il n'y a pas non plus d'argent en jeu, contrairement au *gün*, dont c'est la

principale composante. Au sein de chaque immeuble on retrouve un groupe de femmes, voire plusieurs, qui se réunissent de cette façon, et qui sont celles que l'on retrouve aussi dans les *gün*, avec, occasionnellement, d'autres personnes que l'on y convie.

Il conviendrait de faire ici une courte digression concernant la place du café dans la sociabilité turque. Le café est en effet, avec le thé, la boisson de la sociabilité. C'est la boisson que l'on offre en premier à tout visiteur qui vient à domicile, quitte à ensuite servir du thé. Le café turc se prépare dans des petits récipients avec un manche, de métal ou de cuivre, conçus à cet effet (*cezve*). On demande tout d'abord à chaque convive comment il boit son café : non sucré (*sade*, qui veut dire « nature, simple »), moyennement sucré (*orta*) ou sucré (*şekerli*). L'hôtesse prépare ensuite le café, suivant le nombre de tasses à servir, en mélangeant le café, l'eau et le sucre dans la cafetière qu'elle met ensuite sur le feu. La cafetière est retirée une première fois du feu dès les premiers bouillons et qu'une mousse se forme en surface. L'hôtesse répartit alors la moitié du liquide dans les tasses, en prenant garde d'en répartir la mousse dans chaque tasse. En effet, un bon café doit être mousseux, c'est d'ailleurs un critère auquel il est fait très attention lorsque un jeune homme et ses parents vont chez une jeune fille pour demander sa main à ses parents ; un bon café mousseux signifie que la jeune fille fera une bonne maîtresse de maison. Après avoir remis le café restant sur le feu afin d'obtenir un deuxième bouillon, on répartit à nouveau le reste du mélange dans les tasses que l'on sert ensuite aux visiteurs. Le café se prépare ainsi au fur et à mesure que les visiteurs arrivent. Après avoir bu le café, certaines peuvent retourner leur tasse sur la soucoupe pour demander ensuite à quelqu'un de l'assemblée de lire dans le marc du café. Ce n'est souvent qu'après que chacun a bu son café, que le thé pourra être servi à tous les visiteurs en même temps. Le thé, quant à lui, est préparé dans une théière composée de deux éléments : un premier élément dans lequel on met l'eau à bouillir, au-dessus duquel on place un deuxième élément, plus petit, où est infusé le thé. Une fois infusé, le thé est versé dans des verres à thé en forme de tulipe dans lequel l'on verse d'abord le thé pour ensuite compléter avec de l'eau, permettant ainsi à chacun d'avoir un thé infusé à sa convenance (certaines personnes, pour des raisons de goût ou de santé demandent en effet à boire un thé léger (*açık*)), auquel chacun ajoute, ou non, du sucre. Si le café turc comme le thé occupent une place primordiale au sein de l'hospitalité turque, ceux-ci peuvent maintenant être remplacés par du café lyophilisé auquel l'on ajoute un nuage de lait.

9.3.4 Le gün, une réunion à caractère pseudo professionnel des femmes au foyer ?

9.3.4.1 Le *gün* au centre de la sociabilité des femmes au foyer

Tout comme les commérages (*dedikodu*), la notion de *gün* est fréquemment associée aux relations de voisinage féminines. C'est d'ailleurs bien souvent dans ce cadre que de nombreux commérages s'échangent. Aussi n'est-il pas rare quand on demande à quelqu'un s'il entretient des relations avec ses voisins, de se voir répondre en terme de participation à un *gün*. Ainsi, alors que je demandais à une amie turque si sa mère voisinait, elle me répondit que non, qu'elle n'appartenait à aucun *gün* (« *güne katılmıyorum* ») et ce n'était pas la première fois que, posant des questions sur les relations de voisinage, je me voyais répondre en terme de *gün*, comme si l'un entraînait forcément ou était équivalent de l'autre. C'est en effet ce qui est le plus à voir des relations de voisinage, ce qui les marque réellement, alors que les relations ponctuelles deux à deux plus quotidiennes sont tellement intégrées dans les usages que cela ne représente plus pour les Turcs les relations de voisinage.

Le gün est quelque chose de plus ou moins réservé aux femmes au foyer comme l'explique Nuray :

> En général, avant les femmes ne travaillaient pas. Et une personne qui ne travaille pas, que fait-elle ? Elle voit forcément plus les autres personnes, elle participe à des réunions, elle fait un *gün*, elle fait un « jour de l'or », elle fait je ne sais pas quel *gün*, elles se retrouvent quoi. Un jour chez moi, un jour chez vous, un jour chez l'autre, elles se réunissent chaque jour. Les personnes qui travaillent, quand bien même elles le voudraient, elles ne le peuvent pas.
> (Nuray, 59 ans, commerçante).

De plus, on peut dire que les *gün* sont effectivement vraiment au centre du voisinage car, en termes de réseau, les personnes qui sont les plus centrales pour les valeurs les plus fortes sont aussi celles qui participent aux jours de réception et autres cafés du matin. Cependant, ces réunions ne sont pas, contrairement à ce que j'ai souvent entendu dire, des moments d'oisiveté où l'on reste assise à échanger des commérages. C'est aussi un moyen de se rassembler entre personnes ayant une même activité ; ainsi, à l'image du *gün* entre commerçants, les femmes, le plus souvent au foyer se retrouvent entre elles, tout comme l'on voit aussi l'émergence de *gün* à l'extérieur du rayon de voisinage entre collègues, auxquels participent par exemple Eda ou bien Lâle avec leurs collègues respectives. Ainsi, d'après l'examen des *gün* et leur homogénéité au niveau de leur composition suivant les immeubles ou le groupe de commerçants, on peut voir la volonté de rester entre soi et on retrouve cette homophilie où l'on se regroupe avec ses semblables. Ainsi Lâle, qui a pourtant un temps participé avec sa belle-mère au *gün* dans l'immeuble D, préfère-t-elle maintenant effectuer un *gün* avec ses collègues institutrices plutôt que dans son immeuble.

> Cette année [je n'ai pas participé au *gün*], parce que ce semestre je travaillais l'après-midi. Elles ont fait leur *gün* l'après-midi, et d'ailleurs elles l'ont fait en petit comité, elles ne voulaient pas qu'il soit de grande ampleur, parce qu'alors ça fait beaucoup de problèmes. De toute façon moi non plus je ne voulais pas y participer. Nous avons fait notre propre *gün* à l'école, entre collègues, ça suffit [rires]. Nous faisons un « jour de l'or », une fois par mois, nous achetons un quart de pièce d'or, et puis ça nous donne une excuse pour nous rendre les unes chez les autres. Nous avons tout d'abord décidé de nous retrouver chez l'une de nous une fois par mois, le cadre de l'école et celui de la maison sont différents. Ensuite elles ont dit que si on faisait comme ça il y en a beaucoup qui ne viendraient pas. Nous nous sommes dit que le mieux serait qu'il y ait quelque chose qui nous lie, alors tout le monde viendrait, tout le monde participerait de façon plus régulière. Et puis ça nous arrangeait, parce que c'est une certaine façon d'économiser [rires]. Voilà, nous faisons comme ça, entre nous.
> Moi : Combien de personnes êtes vous ?
> Lâle : Neuf personnes. Il reste encore trois personnes chez qui l'on doit aller, le samedi.
> Moi : En général, vous y allez le samedi ?
> Lâle : Le premier semestre nous l'avons fait en semaine, mais maintenant comme nous sommes de l'après-midi, il ne reste plus que le samedi. Nous y allons les samedis. Sinon en semaine c'était mieux pour moi, et pour tout un tas d'amies aussi c'est plus difficile le week-end, parce que les maris sont à la maison, mais on le fait quand même, nous y allons une fois par mois.
> Moi : Avec les maris ?
> Lâle : Non ! Juste les femmes.
> (Lâle, 30 ans, institutrice).

9.3.4.2 Le caractère pseudo professionnel du *gün*

On pourrait assimiler le *gün* entre voisines à une réunion pseudo professionnelle. En effet, certaines qualifient d'ailleurs le *gün* de « *toplantı* », « réunion », ce qui n'est pas sans rappeler les réunions sur les lieux de travail et, outre l'aspect sociable de ces réunions où l'on se retrouve pour échanger des nouvelles, des commérages ou tout simplement passer un bon moment, les échanges se focalisent sur le rôle de la femme au foyer. Un des sujets de conversation privilégiés concerne en effet les tâches quotidiennes des femmes au foyer. Aussi, au moment de se retrouver, elles commencent par parler de ce qu'elles ont fait dans la matinée ou projettent de faire, comme nettoyer les tapis ou les rideaux. De nombreuses discussions portent sur les prix des choses, notamment sur le prix du kilo de tel fruit ou légume à tel endroit, la présence de promotions ou d'une affaire à faire à tel autre. Une des préoccupations que j'ai observées en participant aux jours de réception entre voisines est de trouver les choses au meilleur prix, caractéristique que l'on retrouve dans toutes les couches de la population et qui s'explique par la situation économique générale du pays. Aussi n'est-il pas rare que deux voisines aillent ensemble dans les différents supermarchés du quartier afin de comparer les prix et les produits. Les réunions féminines sont alors l'endroit où l'on partage ses tuyaux. De plus, les réunions féminines sont le lieu d'échanges de conseils concernant la façon d'effectuer un tricot ou de la dentelle, activités aussi régulièrement pratiquées durant la réunion où chacune admire le travail des autres et prodigue des conseils : « faut-il ajouter des mailles à tel endroit ? Comment effectue-t-on tel point ? Comment faire pour rattraper telle erreur ? » Ainsi la belle-fille de Dilek, qui venait de se mettre au tricot, profitait-elle de la longue expérience d'Halide en la matière. Dilek, elle, était plutôt spécialiste de couture. C'est donc aussi, pour les plus jeunes, un lieu d'apprentissage de ces activités manuelles.

Les réunions sont en outre le lieu privilégié pour l'échange de recettes de cuisine ou bien encore pour se donner des idées sur ce que l'on pourra préparer à manger pour le soir. Une année, même, Halide et Hatice avaient proposé de ne pas rester passives durant les jours de réception entre voisines et avaient suggéré que l'on effectue, en commun, des raviolis (*mantı*) qui reviendraient à l'hôtesse. Les visiteuses prenaient chacune un plateau et y mettaient de la pâte préalablement étalée au rouleau fin et coupée en petits carrés et de la farce (à base de viande hachée, oignon et persil), préparées par l'hôtesse, et chacune pliait les raviolis tout en discutant. S'ensuivaient alors des allées et venues en cuisine pour ensacher les raviolis et les mettre dans le congélateur ; l'hôtesse avait ainsi de quoi préparer des raviolis pendant un bon moment. Lorsque mon tour arriva de recevoir, Dilek et Rukiye, qui savaient que je travaillais et que je n'avais ni le temps ni le savoir-faire pour préparer la pâte et la farce, étaient venues me voir la veille de la réunion pour me demander de leur donner les ingrédients et elles se sont chargées de préparer la pâte et la farce qu'elles ont apporté le lendemain au moment du *gün*. Cependant, au bout de quelques semaines, ce système d'entraide a cessé suite aux remarques d'Halide qui avait constaté que certaines visiteuses, toujours les mêmes, arrivaient en retard au *gün* et en repartaient tôt, fournissant peu de travail par rapport aux autres. Halide avait alors décrété qu'elle n'avait pas besoin de cette entraide vu qu'elle pouvait très bien préparer ses raviolis avec Ayşe. Le *gün* avait ensuite repris sous la forme d'un jour de réception centré uniquement sur la prise d'un café et la récolte d'argent.

9.3.4.3 Un regroupement de tous les pans de la vie quotidienne

Le *gün* est ainsi un événement où se rencontrent de nombreux pans de la vie quotidienne. L'aspect social, tout d'abord, pan le plus marquant, permet aux femmes au foyer (le plus

souvent) de se retrouver et de partager leurs préoccupations, ainsi que de passer un bon moment.

On retrouve ensuite un aspect économique. Celui-ci est basé sur la remise d'une pièce d'or ou d'un montant en devises récolté auprès des participantes au profit de la maîtresse de maison. De plus, les réunions féminines peuvent être l'occasion d'acquérir certains produits vendus par une des participantes. J'avais ainsi assisté à une vente de vêtements qu'une des participantes proposait à ses connaissances. La pièce était alors devenue un salon d'essayage où chacune donnait son avis sur ce qui seyait à sa voisine. Une autre fois, Ayşe avait pris commande auprès de ses voisines pour leur ramener de son village (c'est-à-dire du village d'où elle était originaire) des haricots verts bon marché.

Les réunions peuvent aussi être l'occasion pour organiser une cérémonie religieuse, ou une lecture du Coran, bien qu'une fois une des participantes ait dit « on ne peut pas faire une cérémonie religieuse au sein du *gün* ». Or, j'ai assisté à plusieurs reprises à une réunion religieuse dans le temps du *gün*. Ainsi nous sommes-nous rendues, les voisines participant au *gün* et moi-même au jour de réception tenu chez Tülin, la fille d'Ayşe. Là, des passages du Coran ont été lus tout en préparant du *helva* (gâteau de semoule très sucré), sans doute pour remercier Allah de la naissance de son enfant. Les voisines se sont relayées à tour de rôle pour mélanger la préparation de semoule et l'on m'a invitée à faire de même en faisant un vœu. A la réalisation de celui-ci, j'étais censée alors à mon tour organiser une cérémonie similaire.

9.3.4.4 Soutien et partage d'intimité lors des jours de réception

Lieux de sociabilité, les réunions féminines comprennent enfin une composante psychologique. En effet, tout comme l'a démontré Barbara Wolbert[442], les jours de réception jouent un important rôle semblable à une psychothérapie. Les jours de réception entre femmes, d'où sont exclus les hommes et se font entre soi, entre des personnes qui se sont choisies et ont appris à se connaître, sont un moment de partage d'une certaine intimité, où les unes et les autres peuvent faire part de leurs problèmes ou apporter leur soutien, comme ce fut le cas quand l'une des participantes venait la veille de se faire avorter et que toutes les autres lui ont souhaité un bon rétablissement. Cela a aussi été l'occasion de débattre sur l'avortement et la nécessité, ou non, de garder un enfant non désiré. C'est aussi un lieu de partage où l'on évoque avec les autres participantes des moments difficiles.

9.3.5 Le rôle intégrateur des jours de réception et autres réunions de café

9.3.5.1 Processus d'intégration au réseau

Si les réceptions, dans le cadre du *gün* ou pour le café quotidien, occupent, nous l'avons vu, une place importante dans la sociabilité des femmes au foyer, c'est aussi un moyen privilégié pour intégrer des personnes au réseau. Différents auteurs[443] ont montré le rôle du *gün* dans le

[442] B. Wolbert (1992), « Günümüz – "unser Tag" : Skizze eines Frauentreffens in Izmir mit Bemerkungen zu einer neuen Form des kabul günü in der urbanen Türkei [« Notre jour » : Esquisse d'une réunion féminine à Izmir avec des remarques sur une nouvelle forme de jour de réception en Turquie urbaine] », *Anthropos*, n° 87, p. 214-223.

[443] M. H. Sauner (2001), « Espaces et réseaux de femmes migrantes à Istanbul », *Anatolia Moderna,* X, p. 212-217.

B. Wolbert (1996), « The Reception Day - A Key to Migrant's Reintegration », *in* G. Rasuly-Paleczek (dir.) : *Turkish Families in Transition*, Frankfurt am Main-Berlin-Bern-New York-Paris-Wien : Peter Lang, p. 186-215.

processus d'intégration à la communauté turque migrante de retour au pays. C'est aussi un moyen d'intégrer les individus dans le réseau de voisinage. En effet, ces réunions féminines peuvent être une invitation au voisinage pour les nouvelles venues. Ainsi, après avoir pris un contact avec une nouvelle voisine lors de la visite de bienvenue ou en se croisant dans l'immeuble, il est fréquent qu'on l'informe de la tenue du *gün* et qu'on la convie à y participer, ne serait-ce tout d'abord qu'occasionnellement pour ensuite l'intégrer complètement. C'est donc une première étape pour entretenir des relations, qui peuvent devenir régulières et permettre ainsi à la nouvelle voisine de trouver sa place au sein de l'immeuble et du réseau de voisines.

C'est souvent la personne qui va prochainement recevoir qui convie ainsi sa nouvelle voisine à venir se joindre à ses autres visiteuses.

> Moi : Qui organisait ce *gün* ? Comment y êtes-vous entrée ?
> Eda : [Une femme] du cinquième étage, mais je ne connais pas son nom. [...] C'est elle qui l'organisait. Et même, Halide teyze était aussi invitée, il y avait les deux immeubles.
> Moi : C'était juste pour un jour ou c'était une réunion régulière ?
> Eda : Non, il paraît qu'elles font ça entre elles et puis, par hasard, comme je m'apprêtais à déménager pour l'autre immeuble, comme j'allais être leur voisine dans l'autre immeuble elles m'ont dit de venir.
> Moi : Ayşe hanım ?
> Eda : Oui, oui. Elles m'ont invitée. Là j'y ai vu d'autres voisines mais après je ne les ai pas revues, c'est pour ça que je ne les connais toujours pas.
> (Eda, 32 ans, enseignante).

Prévenir de la tenue d'un gün à la nouvelle arrivante permet de l'inclure dans le groupe de voisinage.

> Eux aussi viennent d'arriver. Ils sont locataires, ils sont arrivés l'année dernière. [...] Elle, je l'ai invitée à mon *gün* dans le but de faire connaissance.
> (Nilay, 48 ans, femme au foyer).

> Je crois qu'ils sont nouveaux. Nous sommes allées lui souhaiter la bienvenue. Elle, elle n'est pas encore venue. Je l'ai même prévenue qu'il y avait un *gün* mais elle ne peut pas laisser ses enfants, elle n'est pas encore venue.
> (Nilay, 48 ans, femme au foyer).

Il en est de même des « cafés du matin », quand des voisines se retrouvent régulièrement en groupe, il arrive qu'elles invitent aussi leurs nouvelles voisines à se joindre à elles. Celles-ci, en effet, étant nouvelles dans l'immeuble, n'ont pas encore l'aisance et l'intimité nécessaire pour se rendre de leur propre chef chez les voisines.

> Avec Ayşe hanım c'est comme ça que nous nous sommes connues. [...] Elles s'appellent quand elles se retrouvent pour prendre un café, elles m'appellent aussi. Quand je n'ai rien à faire moi aussi je les appelle, ça se passe comme ça. Je suis encore nouvelle, je ne veux déranger personne.
> (Merve, 40 ans, femme au foyer).

De même, Benül se joint aux autres quand on l'y invite : « Comme elles se rendent mutuellement visite, elles me font signe, et quand je suis disponible je passe. Elles sont très

souvent ensemble, moi je ne peux pas les voir aussi souvent mais quand je suis disponible je passe. » (Benül, 33 ans, femme au foyer).

Des relations chaleureuses ou fréquentes ne peuvent cependant pas empêcher d'ignorer le nom de sa voisine, ce qui montre que les relations ne sont encore qu'à l'étape de leur création.

> Non, pas elle, sa voisine d'en face. Ah oui, Volkan T., mais je ne connais pas le nom de sa femme, j'ai oublié le nom de sa femme. [...] Avec elle nos relations sont bonnes. Nous buvons souvent un café ensemble. Nous nous retrouvons avec Bilge hanım, Rukiye hanım, et nous appelons aussi cette amie. Elle aussi parfois nous invite. Nous buvons un café ensemble au moins tous les 15 jours, une fois par semaine, au maximum une fois par semaine.
> (Dilek, 49 ans, femme au foyer).

Par ailleurs, les *gün* permettent d'assurer les voisines de se voir régulièrement. Alors que pour le café du matin, chacune s'y rend en fonction du travail qu'elle a à faire, le jour de réception tel qu'il est conçu aujourd'hui est une obligation pour les participantes qui sont tenues d'y assister, si ce n'est à chaque fois, au mois régulièrement, et peuvent faire leur programme en fonction du *gün*. Une voisine qui ne participerait pas de façon régulière serait, lors de la session suivante, mise à l'écart du *gün* par les autres participantes ou s'éloignerait de façon spontanée. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les réunions entre les voisines de l'immeuble A et de l'immeuble D avaient commencé : instaurer un *gün* leur imposait la régularité et leur donnait un prétexte incontournable pour se voir.

Par contre, quand le *gün* vient à cesser, les relations entre les anciennes participantes tendent à diminuer. En effet, en décidant de participer à un *gün* la personne s'engage à s'y rendre de façon régulière. Il n'y a pas cette notion d'obligation et de régularité dans les relations de la vie quotidienne.

> Avec Dilek hanım, bien sûr nous nous voyons. Avant nous nous voyions une fois par semaine, mais maintenant nous ne pouvons pas nous voir souvent. Pour l'instant notre *gün* est terminé, nous ne faisons plus de *gün*, c'est pourquoi nous ne nous voyons pas aussi souvent.
> (Ayşe, 49 ans, femme au foyer).

Pelin fait la même constatation :

> L'année dernière, nous avions un *gün*, cette année je suis sortie du *gün*. C'est quelqu'un de bien, Meryem hanım. [...] Nous faisions un *gün*, un « jour de l'or » [*altın günü*] avec Nilay, moi, Rezan, la soeur de Rezan, Ayla hanım, voilà. Nous nous voyions souvent. Cette année, comme je me suis fait opérer, j'ai arrêté le *gün*, en sortant du *gün* je me suis éloignée de mes voisines.
> (Pelin, 65 ans, femme au foyer).

Bien que ne participant pas à un *gün* commun avec d'autres voisines, certaines essaient toutefois de garder le contact par d'autres moyens, comme de se retrouver pour prendre un café ou se rendre ensemble chez des amies communes.

> Avec elles, nous faisions un *gün* ensemble, nous étions toutes ensemble même en dehors du *gün*. Notre *gün* vient de finir mais nous nous voyons quand même. Pas autant qu'avec celles qui habitent dans notre immeuble, mais on se salue quand on se voit, si on doit se retrouver dans une réunion on y va toutes ensemble. Elles, Bilge hanım, Dilek hanım, Rukiye hanım, elles vont toutes à des cours, c'est pourquoi on ne peut pas faire beaucoup de choses, on ne se voit pas

> parce qu'elles sont toujours occupées. Elles y vont le matin, le soir, c'est pourquoi on ne se voit pas trop avec Dilek hanım et Bilge hanım. Mais c'est surtout l'été, si nous sommes là l'été, que nous nous voyons.
> (Ayşe, 49 ans, femme au foyer).

Enfin, si le *gün* concerne avant tout les femmes au foyer, c'est aussi le moyen pour certaines femmes qui travaillent et en trouvent la disponibilité, de garder le lien avec les voisines. En effet, nous avons vu dans le chapitre sept que le fait de travailler était un frein aux relations de voisinage, cependant, certaines femmes qui veulent maintenir le contact, participent à un *gün* et sont ainsi sûres de voir régulièrement les voisines et d'être par là même intégrées au réseau de voisinage.

> Yıldız hanım aussi participe à notre « jour de l'argent » [*paralı günü*], notre « jour du café » [*kahve günü*]. Elle aussi c'est quelqu'un de très bien, mais nous n'avons pas beaucoup de relations, nous ne sommes pas très proches, parce qu'elle travaille. Mais comme cette année elle participe au jour de réception -elle y est entrée cette année-, nous nous voyons beaucoup plus. Comme elle travaille avant nous ne pouvions pas aller chez elle, elle nous recevait quand elle était disponible après que nous l'avons prévenue. Cette année nous nous voyons beaucoup plus.
> (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Le *gün* est donc un moyen de rencontrer et de connaître quelqu'un et permet aux femmes qui travaillent, nous l'avons vu dans le chapitre sept (section 7.5.6.4), d'établir et garder le contact avec leurs voisines. Le *gün* est alors une relation nécessaire mais suffisante pour entretenir un minimum de relations de voisinage. Pour Lâle, qui travaille, le *gün* est un des seuls moyens pour rester en contact avec les voisines de façon régulière :

> Avec Bilge hanım, nous nous voyons à cause du jour de réception, de cette façon. D'ailleurs, avec ce groupe les visites se font toujours de cette façon, pas d'une autre. [...] Je connais aussi Ilkay, elle aussi j'ai fait sa connaissance l'an dernier, toujours par l'intermédiaire du *gün*. A cause du *gün* je suis allée chez elle, elle est venue chez moi, et puis quand nous nous croisons nous discutons. [...] Nous nous sommes connues grâce au *gün*. [...] S'il y a un *gün* comme ça, j'y vais, pour ne pas rester loin des gens.
> (Lâle, 30 ans, institutrice).

Le jour de réception permet d'autant plus de garder le contact que le principe du *gün* fait que l'on peut y participer et par là même être incluse dans le groupe, sans toutefois y assister toujours de façon régulière (même si toutefois cela peut aboutir à des grincements de dents de la part des autres participantes, car, comme l'expliquait Lâle, l'un des objectifs du *gün* est d'être forcé à se retrouver régulièrement). De plus, le *gün* crée un premier lien qui fait que si la personne est malade ou a besoin d'entraide tout le réseau des participantes va se mobiliser.

> Pelin hanım venait à notre *gün* avant. Elle a participé, elle est venue de temps en temps. De temps en temps, nous y allons, quand elle est malade nous allons lui souhaiter un bon rétablissement. [...] L'année dernière, elle a participé au *gün* de façon régulière mais elle n'a pas pu venir parce qu'elle va sans arrêt dans son village, elle n'habite pas ici, un peu ici, un peu là-bas.
> (Rezan, 36 ans, femme au foyer).

9.3.5.2 *Gün* et extension du réseau

Moyen d'intégration au réseau de voisinage, les réunions entre voisins participent aussi à l'extension des frontières de ce dernier. En effet, il permet de rencontrer plus de monde car c'est un moyen de regrouper tous les membres du réseau qui peuvent ainsi faire connaissance et par la suite commencer à entretenir entre eux des relations.

La réunion permet tout d'abord de connaître les voisines, de les situer. « Je ne l'ai pas vue beaucoup. J'ai fait sa connaissance chez Rukiye hanım. Il y avait une réunion chez Rukiye hanım, vous y étiez aussi, n'est-ce pas ? C'est à ce moment que j'ai appris que c'était sa bru. » (Merve, 40 ans, femme au foyer).

Le *gün* ou toute autre réunion similaire est aussi l'occasion de retrouver des voisines que l'on ne voit pas d'une autre façon, comme Pelin et Rezan : « Elle est venue chez moi, moi je n'ai pas pu me rendre chez elle mais nous nous sommes croisées dans beaucoup de *gün* ». (Pelin, 65 ans, femme au foyer). De même, Nuray a fait la connaissance d'Ayşe grâce à leur participation à un jour de réception commun qui leur a donné l'opportunité de se rencontrer à plusieurs reprises : « Nous nous sommes vues plusieurs fois, nous nous voyons dans les *gün* et autres. » (Nuray, 59 ans, commerçante).

Extension à l'intérieur d'un immeuble par l'intégration, c'est aussi un moyen de s'étendre à l'extérieur de l'immeuble. Une voisine invite ainsi une voisine d'un autre immeuble à se joindre à leur *gün* ou réunion pour le café, et celle-ci fait ainsi connaissance avec tout le groupe de l'autre immeuble, et ce, de proche en proche. Le *gün* est ainsi un moyen de relier deux composantes du réseau formées par les voisines de deux immeubles. C'est ainsi qu'Ilkay, de l'immeuble A, a pu entrer en contact, d'une part, avec des voisines de l'immeuble D qui organisaient un jour de réception commun aux deux immeubles A et D, d'autre part avec des voisines de l'immeuble B, comme en témoigne Nalan : « Nous avions un « jour du café » ensemble, c'est pourquoi nous nous connaissons. [...] Maintenant, moi j'y suis allée, elle est venue, de temps en temps on se rend visite. » (Nalan, 34 ans, femme au foyer). Filiz, elle, a ainsi fait la connaissance de Zeliha lors des réunions de lecture du Coran.

En étant étrangère au groupe constitué du *gün* il est aussi possible d'assister à un jour de réception de façon plus ponctuelle, de se trouver là pour le moment du *gün*, ce qui va permettre à la personne extérieure de faire connaissance avec les participantes régulières du *gün* et établir ainsi un premier contact. Hilal avait ainsi profité de son congé de maternité pour suivre sa voisine de palier dans ses jours de réception avec les autres voisines, ce qui lui avait permis de faire connaissance avec ces dernières (ce qu'en temps normal son travail à l'extérieur l'empêchait de faire). Suite à cela, celles-ci s'étaient à leur tour rendues chez Hilal à la naissance de son bébé afin de la féliciter.

Les réunions féminines sont en outre un moyen d'étendre le réseau vers d'autres cercles sociaux, extérieurs à la résidence. En effet, le *gün* ne regroupe pas toujours exclusivement des personnes habitant dans la résidence, mais chaque participante peut aussi y intégrer une autre connaissance, le plus souvent quelqu'un de la famille. C'était par exemple le cas d'Ayşe qui avait fait venir à son *gün* ses deux filles, l'une d'entre elles y ayant ainsi entraîné sa cousine et sa belle-sœur. Le réseau familial est ainsi très souvent mis à profit pour « recruter » des participantes au jour de réception. De même, dans le nouveau jour de réception organisé dans l'immeuble B, Dilek y avait emmené sa bru, Bilge et Rukiye, leurs filles respectives. Le *gün* est ainsi un moyen pour les plus jeunes filles d'apprendre ce pan de la sociabilité des femmes au foyer. C'est alors un apprentissage de la sociabilité pour les filles et belles-filles. Elles

apprennent ainsi le type de relations que peuvent entretenir des voisines, alors que, encore chez leurs parents ou nouvellement mariées, elles n'ont peut-être pas encore eu l'opportunité de connaître et de se lier avec leurs propres voisines. C'est de plus l'occasion d'apprendre des choses de leurs aînées, comme les trucs et astuces sur l'organisation de la vie quotidienne d'une femme au foyer. Ainsi Selin, qui s'était mise au tricot, profitait des conseils en la matière de la spécialiste du groupe. Les plus jeunes sont aussi mises à contribution pour le déroulement de la réception et se chargent souvent de faire le service du café, voire de le préparer, qui est un savoir-faire indispensable pour une bonne hôtesse.

Il s'agit alors d'une extension du réseau à la jeune génération. Cela avait ainsi permis à Tijen de connaître un bon nombre de voisines, du temps où c'est sa mère qui habitait dans la résidence. Elle participait alors à un gün auquel Tijen avait eu l'occasion de se rendre. De la même façon, Lâle a fait la connaissance de la plupart des voisines de la résidence par l'entremise de sa belle-mère avec qui elle avait participé à leur *gün*.

Parfois, bien que plus rarement, les amies peuvent aussi être intégrées dans un *gün* de voisines toujours par le même processus de cooptation. Inversement, certaines emmènent leur voisine dans les jours de réception auxquels elles participent à l'extérieur de l'immeuble. Ainsi, Halide se rendait à un *gün* d'institutrices dont faisait partie la belle-mère de sa fille. Elle avait, en outre, encouragé Ayşe à y participer à son tour.

> Ayşe : Nous avions rencontré les amies de la belle-mère de la fille d'Halide hanım, ses amies enseignantes et les amies de la belle-mère de celle-ci chez Halide abla [qui les recevait dans le cadre de leur *gün*]. Ensuite elles m'ont demandé si je voulais y participer aussi. J'ai répondu « pourquoi pas, je pourrais y participer. » Et ça fait maintenant trois ou quatre ans que nous sommes ensemble avec elles. Nous nous rassemblons tous les quinze jours, le mardi. Elle font un « jour du dollar » [*dolar günü*]. Nous passons de bons moments, nous sommes dix personnes.
> (Ayşe, 49 ans, femme au foyer).

Cependant, si le *gün* favorise une extension du réseau et permet de connaître des voisines et notamment d'insérer dans le groupe de relations les nouvelles arrivées, il y a aussi une certaine volonté de rester entre soi, en témoignent la notion souvent employée de « jour de l'immeuble » [*apartman günü*] qui marque d'emblée la limite (même s'il peut parfois aussi s'étendre à quelques personnes de l'extérieur). De même, à plusieurs reprises les voisines parlaient du *gün* en disant « nous le faisons entre nous » [*biz bize*], le « nous » correspondant alors aux voisines d'un même immeuble, à opposer aux « autres », toute personne venant de l'extérieur de l'immeuble.

9.4 L'aspect communautaire du réseau

9.4.1 Visites de bienvenue et grands événements de la vie : une première marque communautaire

Les relations de voisinage en tant que relations de sociabilité ont beaucoup lieu deux à deux lorsqu'il s'agit, par exemple, de discuter sur le pas de la porte, de s'échanger un service, de s'apporter un plat que l'on vient de préparer, voire lors de visites effectuées dans le cadre des fêtes religieuses [*bayram*]. Cependant, la notion de communauté de voisinage joue, dans le contexte turc, un rôle primordial. Nous avons en effet vu l'importance des jours de réception

et autres réunions autour d'un café dans le processus d'intégration d'une nouvelle voisine dans le groupe de voisinage. Le fait de se retrouver en groupe montre aussi l'importance communautaire de cette sociabilité. Les relations de voisinage sont ainsi un moyen de révéler la communauté de voisinage, qui, comme le notaient Ayata et Güneş-Ayata, est une notion qui prend sens dans le contexte urbain turc.

Les visites de bienvenue sont, en ce sens, éloquentes. C'est en effet la première marque de voisinage communautaire car c'est, le plus souvent, un groupe de tous les voisins, ou plus généralement juste les femmes, qui se mobilisent ensemble pour rendre visite à un nouveau venu, montrant ainsi symboliquement son agrégation à la communauté de voisinage toute entière, du moins les personnes qui voisinent. Ainsi les habitantes de l'immeuble C envisagent de se rendre chez Sarıkız, qui s'est installée dans l'immeuble avec son mari quelques mois auparavant. Elles attendent pour cela d'être toutes disponibles pour pouvoir s'y rendre ensemble. « Nous nous disons qu'il faut que nous nous regroupions entre voisines et que nous y allions » (Ayla, 58 ans, femme au foyer). De même, les voisines de l'immeuble D sont allées souhaiter la bienvenue à Merve la semaine précédent mon entretien avec Rukiye. « Elle a déménagé, nous sommes allées lui souhaiter la bienvenue avec toutes les voisines. C'était la semaine dernière, nous sommes sorties lui rendre visite ensemble ». (Rukiye, 51 ans, femme au foyer).

Cette première visite en groupe, qui peut concerner les familles entières ou, le plus souvent, juste les femmes qui sont plus disponibles et plus enclines à voisiner, permet ainsi de percevoir les voisins en tant que groupe et non pas en tant que simples individus indépendants les uns des autres. Ce sont en effet les cliques constituées qui vont souvent être matérialisées dans ce cadre. Cependant, cette visite va permettre ensuite d'entraîner des relations individuelles. En effet, la personne visitée devra ensuite rendre une contre-visite à chacune des personnes qui lui aura rendu visite, et cela de façon le plus souvent individuelle, à moins que cela ne rentre dans le cadre d'une réunion féminine lors d'un jour de réception ou pour le café. Juste visite pour prendre le café, cette contre-visite peut aussi avoir lieu dans le cadre d'un événement particulier, comme fêter une naissance ou bien souhaiter un bon rétablissement. Cet ensemble de contre-visites marquera l'aboutissement de l'intégration à la communauté de voisins.

Filiz, elle, n'a pu se rendre avec ses voisines chez une nouvelle arrivante pour lui souhaiter la bienvenue car elle n'était pas disponible le jour ou le groupe de voisines s'y rendait. Elle n'a ensuite pas osé s'y rendre toute seule, sous le prétexte qu'elle ne voulait pas la déranger. Il arrive cependant que la visite de bienvenue se fasse de façon individuelle quand les personnes ne sont pas encore profondément intégrées dans un groupe de voisines. Ainsi Benül avait prévenu de sa visite Pelin qui venait de s'installer dans l'appartement voisin du sien. Cette dernière, en revanche, bien intégrée dans la communauté de voisinage de son ancien immeuble, avait fait appel à ses anciennes voisines pour accueillir avec elle Benül.

Les visites qui ont lieu lors des grands événements de la vie, notamment lors des cérémonies religieuses ou des visites suite à un mariage ou un décès jouent elles aussi le même rôle de regrouper les voisines et opérer la cohésion de la communauté de voisinage[444].

[444] Cf. H. Bayard-Çan (2000), *op. cit.*.

9.4.2 Réunions féminines, un moyen de rassembler la communauté

Tout comme les visites de bienvenue, les réunions féminines, jours de réceptions ou cafés du matin sont un moyen de regrouper une partie de la communauté de voisinage. Les relations n'y sont pas considérées d'un niveau individuel mais dans un contexte de groupe. « Nous faisions un *gün* ensemble, et toutes ensembles nous avions des relations ». (Ayşe, 49 ans, femme au foyer). L'immeuble est alors souvent vécu comme un cercle à part, au sein duquel les gens sont liés par des relations spécifiques, souvent autour d'un jour de réception. « Entre femmes nous avons un jour de réception dans la journée, ensemble nous avons un jour de réception de l'immeuble » (Nilay, 48 ans, femme au foyer). Ce jour de réception est alors un moyen de marquer son appartenance à un immeuble, un groupe particulier, que l'on va une nouvelle fois opposer à la notion de « les autres ». Ici apparaît l'aspect contradictoire de ces réunions. En effet, elles affichent une volonté communautaire de s'ouvrir à l'extérieur pour intégrer à leur groupe des personnes extérieures et faire ainsi connaissance avec plus de personnes, tout en affichant une certaine volonté de rester entre soi.

Cet esprit communautaire est, dans certains immeubles, très fort, et va souvent supplanter les relations strictement individuelles. Ainsi, dans l'immeuble B, les femmes se retrouvent-elles régulièrement en groupe.

> Nous nous voyons en groupe, nous nous voyons aussi de façon individuelle. Par exemple, chaque matin, quand nous nous levons, nous prenons notre petit déjeuner, après avoir envoyé nos maris au travail, tout de suite nous nous téléphonons. Ma petite Nalan, viens, prenons un café ! Ma petite Sevil, prenons un café ! Allez ma petite Nilüfer, viens ! Zeliha teyze, viens ! » Chaque jour forcément nous nous appelons et nous prenons un café toutes ensemble. Vers midi, tout le monde se disperse et rentre chez soi. Et l'après-midi, l'une de nous téléphone : « j'ai préparé du thé, venez les filles ! ». C'est exactement comme ça que ça se passe.
> (Safiye, 37 ans, femme au foyer).

> Safiye, Zeliha teyze, Pelin teyze, nous sommes toujours toutes ensembles. (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Ainsi, quand je demandais à Nilüfer de qui elle se sentait la plus proche :

> Nilüfer : Safiye, Nalan, Pelin teyze... c'est exactement pareil. Parce que, par exemple, quand je vais chez Nalan, tout le monde vient ensemble, enfin, tout le monde se retrouve ensemble et on parle toutes ensembles. [...]
> Cem : Le matin elles décident où elles vont se retrouver.
> Nilüfer : Par exemple, j'ouvre ma porte, n'est-ce pas, Safiye ouvre alors la sienne : « Où sommes-nous ? Où allons-nous ? » Ensuite, c'est Zeliha teyze qui arrive.
> (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer ; Cem, 40 ans, commerçant).

Pour une voisine qui habite dans un autre immeuble, de la même façon les voisines vont l'appeler pour lui indiquer où a lieu la réunion ce jour-là, comme le font les voisines de l'immeuble B envers Ilkay, qui habite l'immeuble A mais qui est depuis quelques années devenue très proche des habitantes de l'immeuble B. « Par exemple, si nous nous retrouvons chez Safiye, nous téléphonons à Ilkay, si nous allons chez Nalan, nous téléphonons aussi à Ilkay. Nous l'invitons. A chaque fois que nous nous retrouvons, Ilkay aussi est forcément là. » (Nilüfer, 40 ans, femme au foyer).

Un processus identique se met en oeuvre lorsqu'il s'agit de se rendre à l'extérieur de l'immeuble.

> Si nous devons aller prendre le café, ou que nous allions, nous y allons ensemble avec Nilay hanım. Si nous devons aller chez une amie, si nous connaissons toutes cette même amie, nous y allons toutes ensemble, Meryem hanım, moi, Rezan hanım, Nilay hanım, nous y allons toutes ensemble. Nos relations de voisinage sont intenses.
> (Ayla, 58 ans, femme au foyer).

Certaines personnes, moins enclines à voisiner[445], peuvent cependant rester en marge de la communauté de voisinage et préférer entretenir des relations individuelles avec quelques personnes. Ainsi, celles qui veulent voisiner intensément essaient de participer aux jours de réception ou aux réunions autour d'un café le matin. En revanche, celles qui ne veulent pas voisiner évitent ces rencontres, certaines ne rendant pas les visites qui leur ont été faites, coupant ainsi court à de futures relations.

> J'y suis allée une ou deux fois, comme ça, mais je ne rends pas souvent visite à quelqu'un, c'est en moi. Si je dois aller chez quelqu'un, je préviens un peu à l'avance. C'est très rare que je passe et je m'assois, mais ce n'est pas parce que je n'aime pas. Peut-être que certaines fois j'étais disponible mais la personne en face de moi ne l'était pas. Enfin, bref. Comme je n'aime pas les jours de réception et les choses comme ça, je n'ai pas eu beaucoup de relations, je n'en ai pas beaucoup.
> (Mine, 46 ans, femme au foyer).

9.5 Conclusion du chapitre neuf

L'analyse du réseau complet de voisinage permet d'en déterminer la structure, qui apparaît clairement notamment lorsque l'on considère les liens forts. Ainsi, à ce niveau se dégagent de nombreuses cliques qui permettent de voir que ce sont les femmes qui sont au centre des relations de voisinage. Cela confirme les résultats du chapitre précédent qui montraient que les femmes voisinent plus que les hommes, en quantité et en intensité. Certaines d'entre elles servent par ailleurs d'intermédiaires avec les autres membres du réseau. Le réseau de voisins est formé de cliques fortement interconnectées. Ces cliques, qui étaient à l'origine basées sur des relations de voisinage, se sont, avec le temps, transformées en cliques d'amis. En effet, l'histoire commune et les événements partagés au fil des années entre les voisins favorisent le passage du statut de voisin, avec qui l'on entretient des relations de politesse distante, à celui d'ami, avec qui l'on partage de nombreux pans de sa vie et que l'on voit de façon régulière et intense. Dans ce processus, les *gün* ou réunions plus informelles entre groupes de voisins sont des éléments fédérateurs du voisinage : ils permettent d'élargir le réseau et de renforcer les relations existantes. Les *gün* occupent notamment pour les femmes au foyer une place primordiale et peuvent être assimilés à des réunions pseudo-professionnelles au sein desquelles sont discutées leurs préoccupations et de nombreux pans de leur vie quotidienne. Ils occupent de plus une place importante dans le processus d'intégration au réseau des habitants, donnant à ces derniers l'occasion de se joindre au groupe préexistant et permettant d'élargir les réseaux personnels de chacun. Les réunions en groupe, qu'elles aient lieu à l'occasion de grands événements de la vie ou au quotidien favorisent de plus la cohésion communautaire des voisins. Ceux-ci ne sont plus des voisins au niveau de leur individualité mais agissent ensemble en revendiquant leur appartenance à un même groupe de voisinage.

[445] Voir chapitre sept, section 7.6.

Ainsi, les relations de voisinage dans les immeubles d'Adana étudiés s'opèrent au sein d'une communauté de voisinage qui se forge autour d'un petit noyau dur, souvent des femmes au foyer qui se retrouvent systématiquement en groupe.

Conclusion générale

La question principale de ce travail portait sur les relations de voisinage en Turquie urbaine, domaine sur lequel peu de recherches ont été effectuées jusqu'alors. Je me suis attachée à déterminer quels types de sociabilités entretiennent les habitants d'une même résidence et ai cherché à comprendre comment les relations s'organisent entre leurs différents acteurs. J'ai pour cela décidé d'utiliser l'analyse de réseaux sociaux afin de tenter de dégager une structure au réseau de voisins et de déterminer les éléments individuels ou institutionnels qui en favorisent la cohésion. L'observation ethnographique et la réalisation d'entretiens semi-dirigés auprès des habitants a complété l'analyse de réseau.

Le point de départ de l'analyse de réseau de voisinage a été une étude des modalités du 'voisiner'. Avant de déterminer l'organisation du réseau il était en effet nécessaire de déterminer les relations liant les acteurs concernés. Les relations de voisinage sont multiplexes : conversations, visites ou entraide dans divers contextes. Une typologie des relations de voisinage, fondée sur une différenciation entre liens faibles et liens forts, a permis de valuer les relations concernant chaque dyade d'acteurs.

Le concept de « *komşu* » en contexte urbain

L'inventaire des différentes relations a permis de voir que celles-ci étaient multiples. Ce travail montre que, contrairement à ce que l'on peut fréquemment entendre à la télévision ou dans les discours quotidiens, il existe bien toujours des relations de voisinage en contexte urbain. D'après les observations et les entretiens, on peut s'apercevoir que les relations de voisinage peuvent être intenses. Celles-ci ne concernent pas tout le monde, certes, mais chacun peut en être l'acteur s'il a la volonté d'être intégré au réseau. Les relations peuvent être d'intensité et de fréquence variables, avoir lieu au quotidien ou lors des grands événements de la vie ou des grandes fêtes du calendrier religieux.

Tout le monde n'est pas considéré au même titre comme « *komşu* », le voisin. En effet, dans le contexte turc, la relation définit le concept. Le voisin est avant tout celui avec qui l'on entretient des relations de voisinage. Le voisinage en Turquie occupe la place d'une institution qui se traduit dans le proverbe « *ev alma, komşu al !* » (« n'achète pas une maison, prends un voisin ! »). C'est en effet dès le choix du logement que les relations de voisinage vont entrer en jeu, celui-ci étant pour une grande part déterminé par le type de voisins et de relations de voisinage que le nouvel arrivant s'attend à trouver. Les réseaux préexistants, qu'ils soient de parenté comme d'amitié ou de connaissance, vont eux même participer à ce choix. L'ensemble des acteurs reliés entre eux par des relations de voisinage forment le réseau de voisins qui n'est donc pas dû au pur hasard.

Le temps joue ensuite un rôle primordial dans l'évolution des relations de voisinage. Le voisinage se construit en effet sur une histoire commune qui va permettre de tisser des liens, de les entretenir et parfois de les rompre. Le temps va faire passer la relation de voisinage d'une relation faible basée sur une sociabilité de politesse, à une relation plus forte, souvent assimilée à une relation d'amitié, qui peut perdurer après le déménagement des acteurs. C'est pourquoi les termes de « voisin » et de « voisinage » en contexte turc comprennent un sens

affectif implicite. Un habitant d'un quartier résidentiel envisageait de couper un arbre planté le long de la route qui faisait de l'ombre à ses arbres fruitiers. Il a fait part de son intention à son voisin d'en face. Ce dernier a remarqué que cet arbre était pourtant bien pratique pour garer sa voiture à l'ombre et la protéger des rayons brûlants de l'été d'Adana. Son voisin a alors répondu : « Soit ! Mes arbres fruitiers ont peu d'importance ! Ce qui est beaucoup plus important pour moi est de satisfaire mon voisin ! »

Les grands principes du voisinage en Turquie urbaine

Les relations de voisinage s'organisent suivant certains principes qui ont été développés tout au long de ce travail. L'homophilie est le premier principe qui s'observe tout d'abord dans le choix de la résidence. On s'installe là où on s'attend à trouver des gens ayant un mode de vie semblable au sien. Si, par politesse, les relations de voisinage les plus superficielles se font entre la majorité des voisins, sans forcément tenir compte de critères de similarité, la préférence est d'entretenir des relations de voisinage intenses selon un souci homophile. De nombreux critères peuvent entrer en jeu : de genre tout d'abord, qui est un critère discriminant important, le statut familial, la profession, l'origine géographique, sont autant de points communs qui font que les habitants vont ressentir des atomes crochus avec leurs voisins et vont entretenir de nombreuses relations avec eux.

Ces diverses relations s'expriment elles-mêmes dans un espace particulier : intérieur ou extérieur, voire dans l'entre-deux qui est représenté notamment par les parties communes des immeubles et les balcons. Les relations de voisinage vont en outre participer à l'appropriation de ces différents espaces par les habitants ou, dans certains cas, être un frein à cette même appropriation. S'inscrivant dans un espace particulier, les relations de voisinage s'inscrivent, en outre, dans une dimension temporelle particulière. Ainsi les relations de voisinages sont fortement dépendantes des variations saisonnières : elles sont plus intenses et surtout plus organisées l'hiver, alors que l'été, qui est le siège d'un fort phénomène migratoire, elles sont plus spontanées et ont lieu dans l'espace extérieur.

C'est par ailleurs le réseau tout entier qui s'inscrit dans l'espace qu'il investit. Si les quatre immeubles étudiés sont le lieu d'échanges entre les voisins de tous les immeubles, les relations ont lieu préférentiellement au sein d'un même immeuble, tendance qui s'accroît parallèlement à l'augmentation de la valeur attribuée aux relations de voisinage qui correspond à leur intensité. Cependant, les relations entre les immeubles restent importantes et permettent ainsi d'étendre le réseau à l'extérieur d'un immeuble. Dans ce processus d'extension du réseau, les liens de parenté jouent un rôle primordial, les parents servant ainsi d'intermédiaires entre leurs voisins et les membres de la famille qui vont faire connaissance par ce biais. Certaines fois, ce sont les enfants qui mettent en relations leurs parents qui commencent alors à voisiner. Les voisins qui déménagent d'un immeuble de la résidence pour un autre jouent aussi ce rôle de catalyseur du groupe de voisinage. Le voisinage est en effet, comme tout réseau, basé sur des connexions qui peuvent s'étendre de proche en proche. Ainsi le voisin de mon voisin peut aussi devenir mon voisin. Les réunions, notamment féminines comme les jours de réception, permettent aux voisins de faire connaissance de proche en proche et d'étendre de cette manière leur réseau individuel de voisinage.

Si les hommes et les femmes ne vivent pas le voisinage avec la même intensité, on observe par ailleurs des sphères de voisinage totalement séparées avec des modes de voisiner différents. Ainsi, alors, que les femmes voisinent de façon plus organisée (notamment par

l'organisation de jours de réception), intensément et le plus souvent à l'intérieur des foyers, les hommes, eux, entretiennent surtout des relations de voisinage aux hasards des rencontres et s'arrêtent en chemin discuter avec un voisin. Ils profitent aussi des boutiques des commerçants pour s'y asseoir et discuter un moment avec les commerçants et d'autres voisins. Cependant, si ces sphères sont sexuellement séparées et rejoignent par là même la forte différenciation sexuée de l'espace social turc, on observe une intersection des deux sphères et une mixité lors des réunions qui peuvent avoir lieu occasionnellement entre des couples ou des familles.

Par ailleurs, compte tenu de la stricte séparation des sphères masculines et féminines, il m'a été plus facile d'appréhender les relations de voisinage féminines par le biais d'observations directes, ce qui n'a pu être le cas concernant les relations masculines, notamment dans leurs points de rencontre que sont les commerces ou les réunions de copropriété. A cet égard, les informations concernant la façon dont se passent les interactions masculines peuvent comporter des manques.

Le fait d'avoir plus ou moins de relations de voisinage et plus ou moins fréquentes ou intenses dépend de critères personnels qui définissent la propension à voisiner. Ainsi, les femmes au foyer ont plus tendance à voisiner alors que certaines personnes qui travaillent, dans une certaine mesure, mais surtout les célibataires restent en dehors du réseau de voisins. Si l'espace tient dans les relations de voisinage une place importante, il ne faut pas négliger la place primordiale que tiennent les différents facteurs individuels. Ainsi, le voisinage n'est pas donné et est souvent variable suivant certaines caractéristiques, notamment la différenciation entre les sexes et suivant l'occupation socioprofessionnelle. Cela va déterminer la structure du réseau de voisinage. Les femmes au foyer sont ainsi sans conteste les championnes des relations de voisinage qui occupent une grande place dans leur vie quotidienne. Elles se retrouvent à ce titre au centre du réseau et les principales intermédiaires entre tous les voisins. Elles sont suivies par les commerçants qui ont le loisir de se retrouver, non seulement en tant que voisins mais aussi en tant que voisins sur leurs lieux de travail. Les personnes qui travaillent à l'extérieur de la résidence, en revanche, tendent à voisiner moins. Cela est vrai pour les hommes comme pour les femmes. On observe cependant une inclinaison plus ou moins naturelle pour l'entretien de relations de voisinage ; certaines personnes, plus particulièrement des femmes, s'efforcent ainsi de maintenir le lien avec leurs voisines en participant notamment à leurs jours de réception.

Les enfants, quant à eux, jouent un rôle important dans l'extension du réseau personnel de leurs parents grâce à leurs propres relations. Ce travail s'est focalisé sur le voisinage des adultes et une étude concernant plus spécifiquement le réseau des enfants pourrait être envisagée dans son prolongement. Savoir avec qui chaque enfant de la résidence joue, travaille, ou qui il considère comme son ami, permettrait de reconstituer le réseau des enfants et l'on pourrait envisager d'en étudier les modalités de constitution et d'organisation afin de le comparer à celui des adultes. Une comparaison des deux réseaux pourrait en outre déterminer si la composition du réseau des parents influence celle de leurs enfants, et vice-versa. Une autre direction envisageable est de considérer les réseaux individuels des enfants et de comparer les réseaux de voisins avec les réseaux d'amis en dehors de l'immeuble pour déterminer l'importance des voisins de leur âge dans la sociabilité des enfants. Une telle démarche de comparaison avec les cercles de sociabilité des adultes aurait aussi pu être envisageable mais effectuer de telles enquêtes auprès des 101 habitants aurait demandé beaucoup de temps et les données manquantes, si elles ont pu être palliées en partie en ce qui concerne les relations de voisinage, n'auraient pas pu l'être en ce qui concerne les relations

dans le cadre d'autres cercles sociaux. Mon parti-pris a donc été de me limiter au quartier et de voir l'organisation du réseau dans ce contexte. C'est ce qui fait une des originalités de ce travail.

Le voisinage structuré

Un des objectifs de cette étude était de déterminer la structure du réseau de voisins et de voir si certains acteurs se trouvaient au sein du réseau.

L'approche en termes de réseau complet a permis d'avoir accès à la structure du réseau de voisins, formée par les cliques de femmes au foyer et la clique de commerçants exerçant en bas des immeubles. Elle a ainsi permis de repérer les éléments centraux du voisinage et de relever l'importance qu'ont les réunions féminines périodiques, jours de réceptions et cafés du matin, dans l'extension du réseau et le maintien de la cohésion du voisinage. C'est pourquoi la participation à un ou plusieurs *gün* est le meilleur moyen d'avoir accès au réseau de voisins. Cela permet en outre l'observation de relations entre voisines.

Les relations de voisinage dépassent des frontières de relations strictement interindividuelles pour entrer dans une perspective communautaire. Si une approche suivant la notion de communauté seule avait été utilisée, cela aurait permis de dégager certains aspects communautaires comme la tenue de jours de réception ou la mobilisation de voisins lors des grands événements de la vie. Cet aspect communautaire du voisinage est difficilement palpable, dans la mesure où cette vie communautaire n'est que peu visible de l'extérieur. A l'opposé, une étude exclusive des relations permet de relier les personnes deux à deux sans avoir de vision globale du phénomène. En revanche, une analyse de réseau complet permet de faire l'articulation entre ces deux dimensions du voisinage turc : celui-ci est basé sur des relations interindividuelles, voire en groupe, mais qui peuvent prendre une dimension communautaire qui se met en œuvre si besoin : pour faire preuve de solidarité lors d'un décès ou d'une maladie par exemple. Ainsi, la structure du voisinage en réseau permet de faire passer l'information à tous les membres du réseau pour se regrouper en communauté si besoin. Si l'analyse de réseau utilisée dans ce travail s'est basée sur une typologie des modes de voisiner (dans le sens ici d'ensemble de relations liant deux voisins), j'aurais pu prendre le parti d'examiner la multiplexité des relations en étudiant séparément les réseaux formés par des relations d'entraide, de sociabilité ou de conseil, comme cela peut se faire traditionnellement dans les études de réseaux. J'ai préféré observer les relations de voisinage dans leur globalité et considérer la relation avec le voisin comme un ensemble indissociable de liens entre deux voisins. Une telle approche pourrait être complétée par une considération de la place des relations de voisinage dans le réseau complet des individus et la comparer avec les relations entretenues avec les membres de la parenté, amis, collègues ou autres cercles sociaux, et ce, notamment, en considérant les différents facteurs favorisant les relations de voisinage. Y a-t-il une structure réticulaire particulière à chaque type d'acteur (commerçants, femmes au foyer, femmes qui travaillent, hommes, étudiants, etc.) ?

De plus, même si une question à la fin de mes enquêtes portait sur les relations de voisinage à l'extérieur du cadre de la résidence, celle-ci n'a pas été menée de façon systématique pour s'en servir comme générateur de noms. Or, s'il est évident qu'il faut mettre des limites au réseau, dont la pertinence a été expliquée dans le chapitre trois, il n'en est pas moins possible que certaines personnes peuvent entretenir des relations privilégiées avec des voisins extérieurs à la résidence, relations qui n'ont pu apparaître par aucun moyen concernant les

personnes qui n'ont pu être interrogées. En effet, si les données concernant leurs relations au sein de la résidence peuvent être complétées par les autres voisins interrogés, on ne peut cependant présumer de leurs relations à l'extérieur ni de celles entre les acteurs non interrogés.

Un prototype de sociabilité en Turquie ?

Cette étude permet de déterminer un prototype de la sociabilité de voisinage en Turquie. On observe en effet des modes de voisiner semblables dans de nombreux contextes, avec certaines variations cependant. Les relations de voisinage observées dans le contexte urbain d'Adana peuvent ainsi être extrapolées à d'autres types de peuplement qui vont cependant avoir leurs caractéristiques propres. On peut ainsi penser qu'il doit exister de nombreuses différences au niveau de l'organisation du réseau, ou de l'intensité des relations. Par exemple, dans un quartier plus résidentiel, j'ai eu l'occasion d'observer que si les femmes entretiennent des relations de voisinage, notamment en s'apportant mutuellement régulièrement de la nourriture, les relations des hommes semblent plus intenses. Ceux-ci en effet passent une partie de leur temps libre dehors à s'occuper de leur jardin, ce qui donne lieu à des interactions. Les voisins s'entretiennent de leurs jardins et s'échangent des conseils sur la façon de cultiver telle ou telle plante, échangent des plants, s'entraident pour effectuer certains travaux comme la mise en place d'un arrosage au goutte-à-goutte… C'est pourquoi il serait intéressant de mener une étude similaire dans d'autres lieux de peuplement : dans d'autres quartiers urbains, d'autres villes, des villages… Mon travail peut être un premier point de comparaison pour la mise en place d'une telle étude transversale.

Devant les nombreuses assertions entendues concernant une diminution, voire une disparition du voisinage, notamment en contexte urbain, une étude longitudinale peut-être envisagée. N'ayant pas de sources relatives aux modes de voisiner et au voisinage urbains dans le passé, seuls les témoignages peuvent attester de l'évolution des relations de voisinage, ce qui n'est pas une base scientifique. Ce travail pourra servir ainsi de base de comparaison à des recherches ultérieures portant sur l'évolution des relations de voisinage en contexte urbain. De telles relations pourront-elles être observées dans un quartier similaire dans une dizaine d'années ?

De par cette répartition des relations de voisinage et une certaine homophilie se dégage donc une structure du réseau de voisinage au sein de laquelle les femmes occupent une place centrale. De plus, le voisinage, plus qu'une simple relation d'habiter ensemble, peut devenir une véritable relation d'amitié, siège de complicités. Le voisinage des femmes au foyer, qui sont les acteurs centraux du voisinage turc, se base en grande partie sur les cliques que forment ces dernières grâce, notamment, aux réunions qu'elles organisent ensemble, pour prendre le café ou dans le cadre des *gün*, jours de réception qui sont le lieu d'échanges que l'on peut qualifier de pseudo professionnels. Ceux-ci leur permettent en outre d'élargir le nombre de leurs connaissances au sein du réseau et d'entretenir par la suite de nombreuses relations de voisinage. Ces réunions sont véritablement à la base des relations de voisinage et l'assimilation commune des relations de voisinage aux *gün* se révèle donc en partie justifiée. Ce sont ces jours de réception, notamment, avec les moments plus occasionnels de divers événements religieux ou grands événements de la vie qui permettent de maintenir une certaine

cohésion du voisinage et de structurer ce que l'on peut véritablement appeler communauté de voisinage.

Le voisinage, véritable institution en Turquie, peut donc bel et bien être considéré en tant que réseau complet structuré autour des femmes au foyer pour qui les relations de voisinage représentent souvent le principal mode de sociabilité. J'ai ainsi voulu montrer l'importance des relations de voisinage en Turquie et je me rappelle une réflexion, sans doute excessive, faite par une jeune étudiante qui me disait qu'elle était prête à ne pas se rendre à un examen si elle devait recevoir à cet instant la visite impromptue d'une voisine. C'était ainsi plus important de recevoir dans les formes sa voisine que de lui refuser l'hospitalité pour se rendre à son examen.

Ce travail s'est attaché à décrire les relations de voisinage telles qu'elles se vivent dans une résidence d'un quartier d'Adana et entend servir de témoin de ces relations quotidiennes si chères à la culture turque.

Bibliographie

Ouvrages et articles sur la Turquie

Abadan-Unat, Nermin (1981), "Social Change and Turkish Women", *in* Nermin Abadan-Unat (dir.) : *Women in Turkish Society*, Leiden : E. J. Brill, p. 5-31.

Abadan-Unat, Nermin (dir.) (1981), *Women in Turkish Society*, Leiden : E. J. Brill.

Adana Güçbirliği Vakfı (2000), *Adana Sosyo-ekonomik Rapor*, 2 éd., Adana : Adana Güçbirliği Vakfı.

Ahmet Yesevi Üniversitesi, Türk Dil Kurumu et T.C. Kültür ve Turizm Bakanlığı (dir.), "Komşu", *in* : *Türk Lehçeleri Sözlüğü [Dictionnaire des dialectes turcs]*, [en ligne] http://www.tdk.org.tr/lehceler/Default.aspx [consulté le 28 avril 2008].

Anastassiadou, Meropi (2001), "De La Paroisse à la communauté. Les Grecs orthodoxes de Stavrodromi (Beyoğlu-Istanbul)", *Anatolia Moderna* X, p. 149-165.

Aslan, Cahit (2005), *Fellahlar'ın Sosyolojisi [Sociologie des Fellah]*, Adana : Karahan Kitabevi.

Aswad, Barbara C. (1974), "Visiting Pattern among Women of the Elite in a Small Turkish City", *Anthropological Quarterly* 47 (1), p. 9-27.

Autant, Claire (2000), "Les Réseaux de parenté et les recompositions familiales des migrants de Turquie", *in* Isabelle Rigoni (dir.) : *Turquie, les mille visages : politique, religion, femmes, immigration*, Paris : Syllepse, p. 165-178.

Autant-Dorier, Claire (2006), "La Parenté 'faitiche' ou que fait-on faire a la parenté ? Des familles turques en migration", *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n° 4 : The social practices of kinship. A comparative perspective), [en ligne] http://www.ejts.org/document597.html [consulté le 5 juin 2007].

Ayata, Ayşe (1996), "Solidarity in Urban Turkish Family", *in* Gabriele Rasuly-Paleczek (dir.), *Turkish Families In Transition*, Francfort - Berlin - Bern : Peter Lang, p. 98-113.

Ayata, Sencer (1988), "Kentsel Orta Sınıf Ailelerde Statü Yarışması ve Salon Kullanımı [Concurrence de statut dans les familles urbaines de classe moyenne et utilisation du salon]", *Toplum ve Bilim* 42, p. 5-25.

Ayata, Sencer (1989), "Toplumsal Çevre Olarak Gecekondu ve Apartman [Le Gecekondu et l'immeuble en tant qu'environnement social]", *Toplum ve Bilim* 46-47, p. 101-127.

Ayata, Sencer (2003), “Yeni Orta Sınıf ve Uydu Kent Yaşamı [La nouvelle classe moyenne et la vie de banlieue]”, *in* Deniz Kandiyoti et Ayşe Saktanber (dir.) : *Kültür Fragmanları : Türkiye'de Gündelik Hayat [Fragments de culture : la vie quotidienne en Turquie]*, Istanbul : Metis Yayınları, p. 37-56.

Ayata, Sencer et Ayşe Güneş-Ayata (1996), *Konut, Komşuluk ve Kent Kültürü [Logement, voisinage et culture urbaine]*, Ankara : T.C. Başbakanlık Toplu Konut İdaresi Başkanlığı.

Aydoğan, Feramuz (1997), “Köyden Kente Göçün Ailenin Akrabalık ve Komşuluk İlişkileri üzerine Etkileri [Les Effets de l'exode rural sur les relations de parenté et de voisinage de la famille]”, *in* : *Toplum ve Göç (II. Ulusal sosyoloji kongresi)*, Ankara : T.C. Başbakanlık Devlet İstatistik Enstitüsü, p. 546-555.

Aykan, Hakan et Douglas A. Wolf (2000), “Traditionality, Modernity, and Household Composition. Parent-Child Coresidence in Contemporary Turkey”, *Research on Aging* 22 (4), p. 395-421.

Bayard, Hélène (1998), *L'Estivage des citadins dans la région d'Adana (Turquie) : l'institution de yayla revisitée*, mémoire de maîtrise, ethnologie, université Paris X, Nanterre.

Bayard-Çan, Hélène (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*, mémoire de D.E.A., études turques, Institut National des Langues Orientales, Paris.

Bayard-Çan, Hélène (en préparation), “Modalities of Festive Events among Neighbors in the City of Adana (South Turkey) and their Influence on Neighbor Relationships”, *in* Işık Tamdoğan-Abel et Suraiya Faroqhi (dir.) : *Ottoman and Turkish Festivals*.

Bazin, Louis et Altan Gokalp (1998), *Le Livre de Dede Korkut dans la langue de la Gent oghuz, récit de la Geste oghuz, de Kazan Bey et autres (trad.)*, Paris : Gallimard-NRF.

Beeley, Brian W. (1970), “The Turkish Village Coffeehouse as a Social Institution”, *Geographical Review* 60 (4), p. 475-493.

Behar, David (2003), “Jeunes Diplômés à l'étranger issus de la bourgeoisie à Istanbul. La reconfiguration des réseaux de sociabilité liée à la situation du retour”, *in* Premières rencontres jeunes et sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, 22, 23 et 24 octobre 2003, Marseille, [en ligne] http://jeunes-et-societes.cereq.fr/PDF/Behar.pdf [consulté le 5 août 2008].

Behar, David (2006), “L’Inscription de l’héritier dans la lignée. Filiation, affiliation et réussite sociale en grande bourgeoisie turque”, *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n°4 : The social practices of kinship. A comparative perspective), [en ligne] http://www.ejts.org/document625.html.

Behar, David et Tolga İslam (dir.) (2006), *İstanbul'da "Soylulaştırma". Eski Kentin Yeni Sahipleri [Gentrification à Istanbul. Les nouveaux propriétaires de la ville ancienne.]*, Istanbul : İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları.

Benedict, Peter (1976), “Aspects of the Domestic Cycle in a Turkish Provincial Town”, *in* G. Perestiyani (dir.) : *Mediterranean Family Structures*, Londres – New-York – Melbourne : Cambridge U.P., p. 219-241.

Benedict, Peter (1974), “The Kabul Gunu : Structured Visiting in an Anatolian Provincial Town”, *Anthropological Quarterly* 47 (1), p. 28-47.

Bonte, Pierre, Anne-Marie Brisebarre et Altan Gokalp (dir.) (1999), *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*, Paris : CNRS éditions.

Brisebarre, Anne-Marie (1999), “La "Fête du sacrifice". Le rituel ibrâhîmien dans l'islam contemporain”, *in* Pierre Bonte, Anne-Marie Brisebarre et Altan Gokalp (dir.) : *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*, Paris : CNRS éditions, p. 93-121.

Brisebarre, Anne-Marie (dir.) (1998), *La Fête du mouton. Un sacrifice musulman dans l'espace urbain*, Paris : CNRS éditions.

Brisebarre, Anne-Marie (1998), “Le sacrifice ibrâhîmien”, *in* Anne-Marie Brisebarre (dir.) : *La Fête du mouton. Un sacrifice musulman dans l'espace urbain*, Paris : CNRS éditions, p. 9-40.

Canbakal, Hülya (2001), “Some Questions on the Legal Identity of Neighborhoods in the Ottoman Empire”, *Anatolia Moderna* X, p. 131-138.

Casson, Ronald W. et Bânû Özertuğ (1976), “Respect and Adress in a Turkish Village: A Quantitative Sociolinguistic Account”, *American Ethnologist* 3 (4), p. 587-602.

Cengizkan, Ali (1980), *The Socio-Physical Dimensions of Neighbourliness*, mémoire de master, architecture, Université Technique du Moyen-Orient (ODTÜ), Ankara.

Chuvin, Pierre, Jean-Louis Bacqué-Grammont et Aksel Tibet (dir.) (2004), *Anatolia Moderna* X, Paris : Adrien Maisonneuve.

Clauson, Gérard (1972), *An Etymological Dictionary of Pre-Thirteenth-Century Turkish*. Oxford : Oxford U.P.

Cuisenier, Jean (1964), “Matériaux et hypothèses pour une étude des structures de la parenté en Turquie”, *L'Homme* 4 (1), p. 73-89.

Cuisenier, Jean (1972), “Parenté et organisation sociale dans le domaine turc”, *Annales : Economies Sociétés Civilisations* 27 (4-5), p. 923-948.

Cuisenier, Jean (1968), “Structure sociale et conditions du développement : la Turquie des villages”, *in* Maxence Petit-Pont (dir.) : *Structures traditionnelles et développement*, Paris : Eyrolles - Editions d'Organisation, p. 117-141.

Delaney, Carol (1991), *The Seed and the Soil. Gender and Cosmology in Turkish Village Society*, Berkeley - Los Angeles - Londres : University of California Press.

Desmet-Grégoire, Hélène et François Georgeon (dir.) (1997), *Cafés d'Orient revisités*, Paris : CNRS éditions.

Duben, Alan (2006), *Kent, Aile, Tarih*, Istanbul : İletişim yayınları.

Duben, Alan (1982), "The Significance of Family and Kinship in Urban Turkey", *in* Çiğdem Kağıtçıbaşı et Diane Sunar (dir.) *Sexe Roles, Family and Community in Turkey*, Bloomington : Indiana University Turkish Studies, p. 73-99.

Dündar, Özlem et Zuhal Özcan (2003), "An Example of a Gated Community from Ankara, Turkey", *in* Gated Communities: Building Social Division or Safer Communities ?, 18-19 septembre 2003, Glasgow, Ecosse, [en ligne] http://www.bristol.ac.uk/sps/cnrpapersword/gated/dundar.pdf [consulté le 22 mai 2007], p. 17.

Ekal, Berna (2006), "'How a Kaynana Should Behave ?' Discussions on the Role of Mothers-in-Law in Two Gün Groups", *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n° 1 : The social practices of kinship. A comparative perspective), [en ligne] http://www.ejts.org/document619.html.

Erdentuğ, Nermin (1959), *A Study on the Social Structure of a Turkish Village*, Ankara : Ayyıldız matbaası.

Erdentuğ, Nermin (1971), *Sün köyü'nün Etnolojik Tetkiki [Etude ethnologique du village de Sün]*, Ankara : Ankara Üniversitesi Eğitim Fakültesi Yayınları 16.

Erdentuğ, Nermin (1972), *Türkiye Türk Toplumlarında Kültürel Antropolojik (Etnolojik) İncelemeler [Etudes anthropologiques (ethnologiques) culturelles dans les sociétés turques de Turquie]*, Ankara : Ankara Üniversitesi Eğitim Fakültesi Yayınları 29.

Ereş, Figen (2005), "Eğitimin Sosyal Faydaları: Türkiye-AB Karşılaştırması [L'Utilité sociale de l'éducation : comparaison Turquie-UE]", *Millî Eğitim Dergisi (Revue de l'Education Nationale)* 33 (167), [en ligne] http://yayim.meb.gov.tr/dergiler/167/index3-eres.htm [consulté le 24 mars 2007].

Ergenç, Özer (1984), "Osmanlı Şehrindeki "Mahalle"nin İşlev ve Nitelikleri üzerine [Sur La Fonction et les caractéristiques du "quartier" de la ville ottomane]", *Osmanlı Araştırmaları (The Journal of Ottoman Studies)* IV, p. 69-78.

Ergenekon, Begümşen (1995), "Yeni Mahalleli Olmak : Yeni Bir Komşuluk... O da Yeni Bir Güvenlik Zinciri... [Etre de Yenimahalle : un nouveau voisinage... et aussi une nouvelle chaîne de sécurité...]", *Ada Kentliyim. Yerel Yönetim, Politika, Kültür, Sanat Dergisi* (3), p. 104-105.

Erişen, Oya (2003), "Suburbanization in Turkey within the Process of Integration to Global Development and A New Life-Style Settlement", thèse de doctorat, planification urbaine, Université technique du Moyen-Orient (ODTÜ), Ankara, [en ligne] http://etd.lib.metu.edu.tr/upload/3/12604967/index.pdf [consulté le 22 mai 2007].

Erman, Tahire (2001), “Rural Migrants and Patriarchy in Turkish Cities”, *International Journal of Urban and Regional Research* 25 (1), p. 118-133.

Erman, Tahire (1997), “Squatter (gecekondu) Housing versus Apartment Housing: Turkish Rural-to-Urban Migrant Residents' Perspectives”, *Habitat Intl.* 28 (1), p. 91-106.

Erman, Tahire (1998), “The Impact of Migration on Turkish rural Women: Four Emergent Patterns”, *Gender and Society* 12 (2), p. 146-167.

Fahd , Toufic (1997), “Rites et fêtes”, *in* : *Dictionnaire de l'Islam : religion et civilisation*, Paris : Encyclopaedia Universalis - Albin Michel, p. 731-745.

Fallers, Lloyd A. et Margaret Fallers (1976), “Sex Roles in Edremit”, in J. G. Peristiany (dir.) : *Mediterranean Family Structures*, Cambridge : Cambridge U.P., p. 243-261.

Fliche, Benoit (2004), “"La Modernité est en bas" : ruralité et urbanité chez les habitants d'un gecekondu d'Ankara”, *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n°1 - Gecekondu), [en ligne] http://www.ejts.org/document67.html [consulté le 14 mars 2007].

Fliche, Benoit (2003), *Les Vacances de Kayalar. Histoire migratoire, usages et représentations d'un village anatolien en milieux urbains (Turquie, France)*, thèse de doctorat, ethnologie, université de Provence, Aix en Provence.

Fliche, Benoit (2006), “L'Evénement et le quotidien : une ethnologie du salon dans un quartier de 'gecekondu' d'Ankara (Turquie)”, *Anthropology of the Middle East* 1 (1), p. 25-36.

Fliche, Benoit (2005), “The Hemşehrilik and the Village: the Stakes of an Association of Former Villagers in Ankara”, *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n° 2 - Hometown Organisations in Turkey), [en ligne] http://www.ejts.org/document385.html.

Fox, Greer Litton (1973), “Some Determinants of Modernism among Women in Ankara, Turkey”, *Journal of Marriage and the Family* 35 (3), p. 520-529.

Georgeon, François (1997a), “Le Ramadan à Istanbul de l'Empire à la République”, *in* François Georgeon et Paul Dumont (dir.) : *Vivre Dans L'Empire ottoman. Sociabilités et relations intercommunautaires (XVIIIe-XIXe siècles)*, Paris : L'Harmattan, p. 31-113.

Georgeon, François (1997b), “Les Cafés à Istanbul à la fin de l'Empire ottoman”, in Hélène Desmet-Grégoire et François Georgeon (dir.) : *Cafés d'Orient revisités*, Paris : CNRS éditions, p. 39-78.

Georgeon, François et Paul Dumont (dir.) (1997), *Vivre Dans l'Empire ottoman. Sociabilités et relations intercommunautaires (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris : L'Harmattan.

Gokalp, Altan (1999), “Le Sacrifice dans les traditions turques”, *in* Pierre Bonte, Anne-Marie Brisebarre et Altan Gokalp (dir.) : *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*, Paris : CNRS éditions, p. 265-285.

Gokalp, Altan (1998), “L'Esprit nomade”, *in* Marcel Bazin et Altan Gokalp (dir.) : *Le Livre de Dede Korkut dans la langue de la Gent oghuz, récit de la Geste oghuz, de Kazan Bey et autres*, Paris : Gallimard-NRF, p. 27-46.

Gokalp, Altan (1995), “L'Immigration turque : le lignage, le terroir et les potes”, *in* Alain Jund, Paul Dumont et Stéphane de Tapia (dir.) : *Enjeux de l'immigration turque en Europe : les Turcs en France et en Europe*, Paris : CIEMI-L'Harmattan, p. 91-101.

Gokalp, Altan (1980), *Têtes rouges et bouches noires : une confrérie tribale de l'ouest anatolien*, Paris : Société d'ethnographie.

Gokalp, Altan (1998), “Turquie. Le Kurban à Istanbul”, *in* Anne-Marie Brisebarre (dir.) : *La Fête du mouton. Un sacrifice musulman dans l'espace urbain*, Paris : CNRS éditions, p. 224-245.

Gümüş, Adnan et Müfit Gömleksiz (1998), *Deprem ve Şehir : bir Neden veya bir Sonuç, Doğal bir Sarsıntı ya da Sosyal bir Felaket [Séïsme et ville : une cause ou une conséquence, un tremblement naturel ou une catastrophe sociale]*, Adana : Çukurova Üniversitesi Kadın Araştırmaları Merkezi, tiré à part.

Güneş-Ayata, Ayşe (1991), “Gecekondularda Kimlik Sorunu, Dayanışma Örüntüleri ve Hemşehrilik [Problème d’identité, réseaux d’entraide et compatriotisme dans les gecekondu]”, *Toplum ve Bilim* (51-52), p. 89-101.

Güneş-Ayata, Ayşe (1996), “Solidarity in Urban Turkish Families”, *in* Gabriele Rasuly-Paleczek (dir.) : *Turkish Families in Transition*, Francfort - Berlin – Bern : Peter Lang, p. 98-113.

Hersant, Jeanne et Alexandre Toumarkine (2005), “Hometown Organisations in Turkey: an Overview”, *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n° 2 - Hometown Organisations in Turkey), [en ligne] http://www.ejts.org/document397.html.

Holmstrom, Engin Inel (1973), “Changing Sex Roles in a Developing Country”, *Journal of Marriage and the Family* 35 (3), p. 546-553.

Ilcan, Suzan M. (1994), “Peasant Struggles and Social Change: Migration, Households and Gender in a Rural Turkish Society”, *International Migration review* 28 (3), p. 554-579.

Jund, Alain, Paul Dumont et Stéphane de Tapia (dir.) (1995), *Enjeux de l'immigration turque en Europe. Les Turcs en France et en Europe*, Paris : CIEMI - L'Harmattan.

Kağıtçıbaşı, Çiğdem (1985), “Intra-family Interaction and a Model of Family Change”, *in* Türköz Erder (dir.) : *Family in Turkish Society: Sociological and Legal Studies*, Ankara : Turkish Social Science Association.

Kağıtçıbaşı, Çiğdem (1986), “Status of Women in Turkey: Cross-Cultural Perspectives”, *International Journal of Middle East Studies* 18 (4), p. 485-499.

Kağıtçıbaşı, Çiğdem (2005), “Value of Children and Family Change: A Three-Decade Portrait From Turkey”, *Applied Psychology* 54 (3), p. 317-337.

Kandiyoti, Deniz (1988), “Bargaining with Patriarchy”, *Gender and Society* 2 (3), p. 274-290.

Kandiyoti, Deniz (1977), “Sex Roles and Social Change: A Comparative Appraisal of Turkey's Women”, *Signs* 3 (1 - Women and National Development: The Complexities of Change), p. 57-73.

Kandiyoti, Deniz et Ayşe Saktanber (dir.) (2003), *Kültür Fragmanları : Türkiye'de Gündelik Hayat [Fragments de culture : la vie quotidienne en Turquie]*, İstanbul : Metis Yayınları.

Kandiyoti, Deniz A. et Deniz Kandiyoti (1987), “Emancipated but Unliberated? Reflections on the Turkish Case”, *Feminist Studies* 13 (2), p. 317-338.

Kastoryano, Riva (1992), “Etre Turc en France et en Allemagne”, *Cemoti (Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien)* (13 - L'immigration turque en France et en Allemagne), [en ligne] http://cemoti.revues.org/document351.html [consulté le 26 février 2008].

Kiray, Mübeccel (1985), “Metropolitan City and the Changing Family”, *in* Türköz Erder (dir.) : *Family in Turkish Society: Sociological and Legal Studies*, Ankara : Turkish Social Science Association, p. 79-89.

Kiray, Mübeccel (1976), “The New Role of Mothers: Changing Intra-familial Relationships in a Small Town in Turkey”, *in* J. G. Peristiany (dir.) : *Mediterranean Family Structures*, Cambridge : Cambridge U.P., p. 261-273.

Kiray, Mübeccel (1981), “The Women of Small Town”, *in* Nermin Abadan-Unat (dir.) : *Women in Turkish Society*, Leiden : E. J. Brill, p. 259-274.

Kızıldağ, Yelda (2003), *Housing Management Models And Household Behaviour*, mémoire de master 2, planification urbaine, Université technique du Moyen-Orient (ODTÜ), Ankara, [en ligne] http://etd.lib.metu.edu.tr/upload/652/index.pdf [consulté le 22 mai 2007].

Kolars, John F. (1962), “Community Studies in Rural Turkey”, *Annals of the Association of American Geographers* 52 (4), p. 476-489.

Kongar, Emre (1976), “A Survey of Familial Change in Two Turkish Gecekondu Areas”, *in* J. G. Peristiany (dir.) : *Mediterranean Family Structures*, Londres – New York – Melbourne : Cambridge U.P., p. 205-218

Kurtoğlu, Ayça (2005), “Mekansal Bir Olgu Olarak Hemşehrilik ve Bir Hemşehrilik Mekanı Olarak Dernekler [Le Compatriotisme en tant que phénomène local et les associations en tant que lieu de compatriotisme]”, *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n° 2 - Hometown Organisations in Turkey), [en ligne] http://www.ejts.org/document375.html.

Le Ray, Marie (2005), “Associations de pays et production de locality : la 'campagne Munzur' contre les barrages”, *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n° 2, Hometown Organisations in Turkey), [en ligne] http://www.ejts.org/document370.html.

Le Ray, Marie (2004), “Stigmate politique et usages de la ressource publique : le gecekondu comme espace de mobilisation”, *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n° 1 - Gecekondu), [en ligne] http://www.ejts.org/document123.html.

Magnarella, Paul J (1974), *Tradition and Change in a Turkish Town*, New-York : Wiley & Sons.

Magnarella, Paul J. et Orhan Türkdoğan (1973), “Descent, Affinity, and Ritual Relations in Eastern Turkey”, *American Anthropologist* 75 (5), p. 1626-1633.

Magnarella, Paul J. et Orhan Türkdoğan (1976), “The Development of Turkish Social Anthropology”, *Current Anthropology* 17 (2), p. 263-274.

Manry, Véronique (2000), “Les Activités entrepreneuriales et les réseaux des migrants turcs en France”, *in* Isabelle Rigoni (dir.) : *Turquie, les mille visages : politique, religion, femmes, immigration*, Paris : Syllepse, p. 207-223.

Mansur, Fatma (1972), *Bodrum: A Town in the Aegean*, Leiden : Brill.

Olson, Emelie A. (1982), “Duofocal Family Structure and an Alternative Model of Husband-Wife Relationships”, *in* Çiğdem Kağıtçıbaşı (dir.) : *Sexe Roles, Family and Community in Turkey*, Bloomington : Indiana University Turkish Studies, p. 33-70.

Ozbay, Ferhunde (1999), “Gendered Space : A New Look at Turkish Modernisation”, *Gender & Hıstory* 11 (3), p. 555-568.

Ögdül, Hürriyet G. (2000), “Social Cohesion ; Is it sufficient ? Migrant communities in two disadvantaged neighborhoods in Istanbul”, *GeoJournal* (51), p. 321-328.

Öncü, Ayşe (1997), “The Myth of the 'Ideal Home' Travel across Cultural Borders to Istanbul”, *in* Ayşe Öncü et Petra Weyland (dir.) : *Space, Culture and Power. New Identities in Globalizing Cities*, Londres - New Jersey : Zed Books, p. 56-72.

Öztürk, Serdar (2005), “Osmanlı İmparatorluğu'nda Kamusal Alanın Dinamikleri [Dynamiques de l'espace publique dans l'Empire ottoman]”, *İletişim* (21):95-124.

Öztürk, Serdar (2006), *Cumhuriyet Türkiyesinde Kahvehane ve İktidar (1930-1945) [Le Café et le pouvoir dans la Turquie républicaine (1930-1945)]*, İstanbul : Kırmızı.

Özyeğin, Gül (2003), “Kapıcılar, Gündelikçiler ve Ev Sahipleri [Concierges, journaliers et propriétaires]”, *in* Deniz Kandiyoti et Ayşe Saktanber (dir.) : *Kültür Fragmanları : Türkiye'de Gündelik Hayat [Fragments de culture : la vie quotidienne en Turquie]*, İstanbul : Metis Yayınları, p. 57-83.

Pérouse, Jean-François (2001), “"Interroger le quartier" : quelques repères terminologiques et méthodologiques”, *Anatolia Moderna* X, p. 127-129.

Pérouse, Jean-François (2004), “Les Tribulations du terme gecekondu (1947-2004) : une lente perte de substance. Pour une clarification terminologique”, *European Journal of*

Turkish Studies (Numéro thématique n° 1 - Gecekondu), [en ligne] http://www.ejts.org/document117.html.

Pérouse, Jean-François (2005), "Aux Marges de la métropole stambouliote : les quartiers nord de Gaziosmanpasa, entre Varos et Batikent", *Cemoti (Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien)* (24 - Métropoles et métropolisation), [en ligne] http://cemoti.revues.org/document1469.html [consulté le 22 mai 2007].

Ramazanoğlu, Gözde (2006), *Adana'da Tarih, Tarih'te Adana*, İstanbul : Doğu Kütüphanesi.

Rigoni, Isabelle (dir.) (2000), *Turquie : les mille visages*, Paris : Syllepse.

Roux, Jean-Paul (2000), *Histoire des Turcs : deux mille ans du Pacifique à la Méditerranée*, Paris : Fayard.

Sauner, Marie-Hélène (2001), "Espaces et réseaux de femmes migrantes à Istanbul", *Anatolia Moderna* X, p. 212-217.

Sauner, Marie-Hélène (1995), *Evolution des pratiques alimentaires en Turquie : analyse comparative*, Berlin : Klaus Schwarz Verlag.

Schacht, Joseph (1979), "Şerî'at", *in* : *İslam Ansiklopedisi : islâm âlemi tarih, coğrafya, etnografya ve biyografya lugati [Encyclopédie de l'Islam : dictionnaire d'histoire, de géographie, d'ethnographie et de biographie du monde musulman]*, İstanbul : Milli Eğitim Basımevi, p. 429-435.

Smyrnelis, Marie-Carmen (2003), "Coexistence et réseaux de relations à Smyrne aux XVIIIe et XIXe siècles", *Cahiers de la Méditerranée* (67 - Du cosmopolitisme en Méditerrannée), p. 1-8.

Smyrnelis, Marie-Carmen (2001), "Comment Définir Le Quartier dans une ville ottomane plurielle : Smyrne aux XVIIIe et XIXe siècles", *Anatolia Moderna* X, p. 139-147.

Stirling, Paul (1965), *Turkish Villaget*, New-York : Wiley & Sons, [en ligne] http://era.anthropology.ac.uk/Era_Resources/Era/Stirling/StirlingContents.html.

Şenol, L. Funda et Levent Cantek (s. d.), "Vitrinin Dışı, Haritanın Dibi veya Kenar Mahalleye Dair Notlar [Notes sur l'extérieur de la vitrine, le fond de la carte ou le quartier périphérique]", [en ligne] http://www.ilet.gazi.edu.tr/~fundac/vitrin.html [consulté le 21 janvier 2002].

T.C. Başbakanlık Devlet İstatistik Enstitüsü (2005), *Türkiye istatistik yıllığı 2004 [Annuaire des statistiques de Turquie 2004]*, Ankara : T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu, [en ligne] http://www.tuik.gov.tr/yillik/yillik.pdf [consulté le 5 mars 2007].

T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu (2007), *Türkiye istatistik yıllığı 2006 [Annuaire des statistiques de Turquie 2006]*, Ankara : T.C. Başbakanlık Türkiye İstatistik Kurumu, [en ligne] http://www.tuik.gov.tr/yillik/yillik.pdf [consulté le 5 mars 2007].

Tamdoğan-Abel, Işık (1998), *Les Modalités de l'urbanité dans une ville ottomane : les habitants d'Adana au XVIIIème siècle d'après les registres des cadis*, thèse de doctorat, histoire, EHESS, Paris.

Tamdoğan-Abel, Işık (2001), "Le Quartier (mahalle) de l'époque ottomane à la Turquie contemporaine", *Anatolia Moderna* X, p. 123-125.

Tamdoğan-Abel, Işık (2001), "Les Relations de voisinage d'après les livres de morale ottomans (XVIe-XVIIIe siècles)", *Anatolia Moderna* X, p. 167-177.

Tamdoğan, Işık (2005), "Büyükleri Saymak Küçükleri Sevmek [Respecter les aînés, aimer les jeunes]", *Tarih ve Toplum*, p. 77-96.

Tapper, Nancy (1990), "Ziyaret: Gender, Movement, and Exchange in a Turkish Community", *in* Dale F. Eickelman et James Piscatori (dir.) : *Muslim Travellers: Pilgrimage, Migration and the Religious Imagination*, Londres : Routledge, p. 236-255.

Theillaumas-Lamy, Nadine (1996), ""Ev alma komşu al" : avant de choisir ta maison, choisis ton voisin. Importance de l'appui de la communauté d'origine dans la migration", *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie* (32), p. 27-42.

Tufan Tanrıöver, Hülya (2001), "La Famille, le quartier et la vie communautaire dans les feuilletons télévisés turcs", *Anatolia Moderna* X, p. 225-234.

Türk, Hüseyin (1993), "Güneyevler Köyünde Yardımlaşma Gelenekleri [Les Traditions d'entraide dans le village de Güneyevler]", *Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi* XXXIII (361), p. 493-504.

Türk Dil Kurumu (s. d.), *Güncel Türkçe Sözlük [Dictionnaire du turc actuel]*, [en ligne] http://www.tdk.org.tr.

Wedel, Heidi (2004), "Alltagsleben und politisch Partizipation - Gecekondu-Viertel als gesellschaftlicher Ort [Vie quotidienne et participation politique - le quartier de gecekondu en tant que lieu social]", *European Journal of Turkish Studies* (numéro thématique n° 1 - Gecekondu), [en ligne] http://www.ejts.org/document140.html.

Weyland, Petra (1997), "Gendered Lives in Global Spaces", *in* Ayşe Öncü et Petra Weyland (dir.) : *Space, Culture and Power. New Identities in Globalizing Cities*, Londres - New Jersey : Zed Books, p. 82-97.

White, Jenny B. (1994), *Money Makes Us Relatives: Women's Labor in Urban Turkey*, Austin : University of Texas Press.

Wolbert, Barbara (1992), "Günümüz - "unser Tag" : Skizze eines Frauentreffens in Izmir mit Bemerkungen zu einer neuen Form des kabul günü in der urbanen Türkei [« Notre jour » : Esquisse d'une réunion féminine à Izmir avec des remarques sur une nouvelle forme de jour de réception en Turquie urbaine]", *Anthropos* (87), p. 214-223.

Wolbert, Barbara (1996), “The Reception Day - A Key to Migrant's Reintegration”, *in* Gabriele Rasuly-Paleczek (dir.) : *Turkish Families in Transition*, Francfort sur le Main - Berlin - Bern - New York - Paris – Vienne : Peter Lang, p. 186-215.

Yasa, İbrahim (1955), *Hasanoğlan Köyü [Le Village d'Hasanoğlu]*, Ankara : Türkiye ve Orta Doğu Amme İdaresi Enstitüsü.

Yasa, İbrahim (1969), *Yirmibeş Yıl Sonra Hasanoğlu Köyü: Karşılaştırmalı Bir Toplumbilimsel Araştırma [Le Village d'Hasanoğlu vingt-cinq ans après : étude sociologique comparative]*, Ankara : Ankara Üniversitesi Eğitim Fakültesi Yayınları 270.

Yérasimos, Stéphane (2005), “Istanbul, Metropole Inconnue”, *Cemoti (Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien)* (24 - Métropoles et métropolisation), [en ligne] http://cemoti.revues.org/document1466.html [consulté le 22 mai 2007].

Yérasimos, Stéphane (2006), “La Laïcité à l’épreuve de l’exode rural”, *Cemoti (Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien)* (19 - Laïcité(s) en France et en Turquie), [en ligne] http://cemoti.revues.org/document1694.html [consulté le 21 mai 2007].

Ouvrages et articles sur l’analyse de réseaux sociaux

Barkey , Karen et Ronan Van Rossem (1997), “Networks of Contention: Villages and Regional Structure in the Seventeenth-Century Ottoman Empire”, *The American Journal of Sociology* 102 (5), p. 1345-1382.

Barnes, J. A. (1954), “Class and Committees in a Norwegian Island Parish”, *Human Relations* 7, p. 39-58.

Bidart, Claire (1997), *L'Amitié, un lien social*, Paris : La Découverte.

Bidart, Claire (2005), “The Dynamics of Personal Networks”, *Social Networks* 27, p. 283-287.

Bidart, Claire et Daniel Lavenu (2005), “Evolutions of Personal Networks and Life Event”, *Social Networks* 27 (4), p. 359-376.

Bidart, Claire et Bertrand Fribourg (2004), “"Qui sont mes proches ?" Proximités spatiales, proximités sociales dans les évolutions des réseaux relationnels de jeunes entrant dans l'âge adulte.”, 4èmes journées de la Proximité IDEP-LEST-GREQAM, 17-18 juin 2004, [en ligne]http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/28/54/PDF/bidartmesproches.pdf [consulté le 11 Janvier 2008].

Boissevain, Jérémy (1974), *Friends of Friends: Networks, Manipulators and Coalitions*, Oxford : Basil Blackwell.

Boissevain, Jérémy (1979), “Network Analysis : A Reappraisal”, *Current Anthropology* 20 (2), p. 392-394.

Borgatti, Stephen P. et Martin G. Everett (1999), “Models of Core / Periphery Structures”, *Social Networks* (21), p. 375-395.

Borgatti, Stephen P. et Martin G. Everett (1997), “Network Analysis of 2-mode Data”, *Social Networks* (19), p. 243-269.

Bott, Elizabeth (1971), *Family and Social Network*, 2 éd., New-York : The Free Press.

Brewer, Devon D. et Cynthia M. Webster (1999), “Forgetting of Friends and its Effects on Measuring Friendship Networks”, *Social Networks* 21, p. 361-373.

Bridge, Gary (2002), “The Neighbourhood and Social Networks”, *CNR Paper* (4), [en ligne] www.bristol.ac.uk/sps/cnrpapersword/cnr4pap.doc.

Campbell, Karen E (1990), “Networks Past: A 1939 Bloomington Neighborhood”, *Social Forces* 69 (1), p. 139-155.

Campbell, Karen E. et Barrett A. Lee (1990), “Gender Differences in Urban Neighboring”, *The Sociological Quarterly* 31 (4), p. 495-512.

Campbell, Karen E. et Barrett A. Lee (1992), “Sources of Personal Neighbor Networks: Social Integration, Need, or Time ?”, *Social Forces* 70 (4), p. 1077-1100.

Degenne, Alain et Michel Forsé (1994), *Les Réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris : Armand Colin.

Fischer, Claude S. (1982), *To Dwell Among Friends: Personal Networks in Town and City*, Chicago : University of Chicago Press.

Forsé, Michel (1991), “Contribution à une morphologie des rôles réticulaires”, *Sociétés Contemporaines* (5), p. 43-53.

Forsé, Michel (1993), “La Fréquence des relations de sociabilité : typologie et évolution”, *L’Année sociologique* 43, p. 189-212.

Freeman, Linton (1996), “Some Antecedents of Social Network Analysis”, *Connections* 19 (1), p. 39-42.

Freeman, Linton C (2000a), “Visualizing Social Groups”, *American Statistical Association 1999 Proceedings of the Section on Statistical Graphics*, p. 47-54.

Freeman, Linton C (2000b), “Visualizing Social Networks”, *Journal of Social Structure* 1 (1), [en ligne] http://www.cmu.edu/joss/content/articles/volume1/Freeman.html.

Fu, Yang-chih (2005), “Measuring Personal Networks with Daily Contacts: a Single-item Survey Question and the Contact Diary”, *Social Networks* 27 (3), p. 169-186.

Garton, Laura, Caroline Haythornthwaite et Barry Wellman (1997), *Studying Online Social Networks*, [en ligne] http://www.ascusc.org/jcmc/vol3/issue1/garton.html.

Ginsberg, Yona (1975), "Joint Leisure Activities and Social Networks in Two Neighborhoods in Tel Aviv", *Journal of Marriage and the Family* 37 (3), p. 668-676.

Granovetter, Mark S. (1973), "The Strenght of Weak Ties", *The American Journal of Sociology* 78 (6), p. 1360-1380.

Grossetti, Michel (2005), "Where Do Social Relations Come From? A Study of Personal Networks in the Toulouse Area of France", *Social Networks* (27), p. 289-300.

Grossetti, Michel et Marie-Pierre Bès (2003), "Dynamique des réseaux et des cercles : encastrements et découplages", *Revue d'Economie Industrielle* (103, n° spécial sur la morphogénèse des réseaux), p. 43-58.

Guest, Avery M. et al. (2006), "Neighborhood Context and Neighboring Ties", *City & Community* 5 (4), p. 363-385.

Hanneman, Robert A. et Mark Riddle (2005), *Introduction to Social Network Methods*. Riverside, CA : University of California, Riverside, [en ligne] http://faculty.ucr.edu/~hanneman/nettext/ [consulté le 12 avril 2007].

Huckfeldt, R. Robert (1983), "Social Contexts, Social Networks, and Urban Neighborhoods: Environmental Constraints on Friendship Choice", *American Journal of Sociology* 89 (3), p. 651-669.

Johansen, Ulla C. et Douglas R. White (2002), "Collaborative Long-term Ethnography and Longitudinal Social Analysis of a Nomadic Clan in Southeastern Turkey", *in* Robert V. Kemper et Anya Peterson Royce (dir.) : *Chronicling Cultures : Long-term Field Research in Anthropology*, Walnut Creek : AltaMira Press, p. 81-101, [en ligne] http://eclectic.anthrosciences.org/~drwhite/turks/04Johansen-Whitelong-termChapter4Mai2002.pdf [consulté le 15 juillet 2007].

Kingston, Sharon et al. (1999), "Sense of Community in Neighborhoods as a Multi-level Construct", *Journal of Community Psychology* 27 (6), p. 681-694.

Kleit, Rachel Garshick (2005), "HOPE VI New Communities: Neighborhood Relationships in Mixed-income Housing", *Environment and Planning* 37, p. 1413-1441.

Kleit, Rachel Garshick (2001a), "Neighborhood Relations In Suburban Scattered-site and Clustered Public Housing", *Journal of Urban Affairs* 25 (3-4), p. 409-430.

Kleit, Rachel Garshick (2001b), "The Role Of Neighborhood Social Networks in Scattered-Site Public Housing Residents' Search for Jobs", *Housing Policy Debate* 12 (3), p. 541-573.

Kossinets, Gueorgi (2006), "Effects of Missing Data in Social Networks", *Social Networks* (28), p. 247-268.

Kreiser, K. et al. (1996), “Die türkischen Kolonien in Bamberg und Colmar - ein deutsch-fransözischer Vergleich sozialer Netzwerke von Migrantern im interkulturellen Kontext [Les colonies turques à Bamberg et Colmar - une comparaison franco-allemande de réseaux sociaux de migrants dans un contexte interculturel]”, université de Bamberg, [en ligne] http://elib.uni-bamberg.de/volltexte/2000/2/Bamcolonline.pdf [consulté le 29 juin 2007].

Lai, Gina (2001), “Social Support Networks in Urban Shanghai”, *Social Networks* (23), p. 73-85.

Lamme, Simone, Pearl A. Dykstra et Marjolein I. Broese van Groenou (1996), “Rebuilding the Network: New Relationships in Widowhood”, *Personal Relationships* (3), p. 337-349.

Lazega, Emmanuel (1998), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris : Presses universitaires de France.

Lemieux, Vincent (1999), *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, Paris : Presses universitaires de France.

Maisonneuve, Jean (2002), *La Dynamique des groupes*, Paris : Presses universitaires de France.

Marsden, Peter V. et Karen E. Campbell (1984), “Measuring Tie Strength”, *Social Forces* 63 (2), p. 482-501.

Mercklé, Pierre (2003), *Les Réseaux sociaux : les origines de l'analyse des réseaux sociaux*, CNED / ens-lsh 2003-2004, [en ligne] http://eco.ens-lsh.fr/sociales/reseaux_merckle_03_origines.pdf [consulté le 3 octobre 2007].

Mercklé, Pierre (2004), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris : La Découverte.

Meter, Karl M. van (2005), “The Development of Social Network Analysis in the French-Speaking World”, *Social Networks* (27), p. 275-282.

Mitchell, J. Clyde (1969), *Social Networks in Urban Situations : Analysis of Personal Relationships in Central African Towns*, Manchester : Manchester University Press.

Phillipson, Chris et al. (1999), “Older People's Experiences of Community Life: Patterns of Neighbouring in Three Urban Areas”, *The Sociological Review* 47 (4), p. 715-743.

Reffay, C. et T. Chanier (2003), “How Social Network Analysis Can Help to Measure Cohesion in Collaborative Distance-Learning”, *in* Proceeding of the Computer Supported Collaborative Learning Conference (CSCL'03), Bergen.

Schweizer, Thomas (1997), “Embeddedness of Ethnographic Cases. A Social Networks Perspective”, *Current Anthropology* 38 (5), p. 739-760.

Schweizer, Thomas, Michael Schnegg et Susanne Berzborn (1998), “Personal Networks and Social Support in a Multiethnic Community of Southern California”, *Social Networks* (20), p. 1-21.

Scott, John (2000), *Social Network Analysis: a Handbook*, 2 éd., Londres - Thousand Oaks - New Delhi : Sage Publications.

Stanley, Bruce (2005), “Middle East city networks and the "new urbanism"”, *Cities* 22 (3), p. 189-199.

Stork, Diana et William D. Richards (1992), “Nonrespondents in Communication Network Studies: Problems and Possibilities”, *Group & Organization Management* 17 (2), p. 193-209.

Sudman, Seymour (1985), “Experiments In The Measurement Of The Size Of Social Networks”, *Social Networks* (7), p. 127-151.

Sudman, Seymour (1988), “Experiments in Measuring Neighbor and Relative Social Networks”, *Social Networks* 10, p. 93-108.

Thomèse, Fleur et Theo Van Tilburg (2003), “Continuation of Exchange with Neighbors in Later Life. The Importance of the Neighborhood Context”, *Personal Relationships* (10), p. 535-550.

Verbrugge, Lois M (1983), “A Research Note on Adult Friendship Contact: A Dyadic Perspective”, *Social Forces* 62 (1), p. 78-83.

Wasserman, Stanley et Katherine Faust (1994), *Social Network Analysis: Methods and Applications*, Cambridge : Cambridge U.P.

Weare, Christopher et al. (2003), “Neighborhood Governance and Networks of Community Power”, *in* Conference on Democratic Network Governance, 22-23 mai 2003, Copenhague, Danemark, [en ligne] http://www.ruc.dk/upload/application/pdf/f51d6748/Networks_Penultimate_Draft_5_13_03_JM.pdf.

Wellman, Barry (1999), “From Little Boxes to Loosely-Bounded Networks: The Privatization and Domestication of Community”, *in* Janet Abu-Lughod (dir.) : *Sociology for the Twenty-First Century: Continuities and Cutting Edges*, Chicago : University of Chicago Press, p. 94-114.

Wellman, Barry (1992), “Men in Networks: Private Communities, Domestic Friendships”, *in* Peter Nardi (dir.) : *Men's Friendships*, Newbury Park, CA : Sage, p. 74-114.

Wellman, Barry, (dir.) (1999), *Networks in the Global Village. Life in Contemporary Communities*, Boulder, CO : Westview Press.

Wellman, Barry (1996), “Are personal communities local ? A Dumptarian reconsideration”, *Social Networks* (18), p. 347-354.

Wellman, Barry (1983), “Network Analysis: Some Basic Principles”, *Sociological Theory* 1, p. 155-200.

Wellman, Barry (1979a), “Networks, Neighborhoods, and Communities: Approaches to the Study of the Community Question”, *Urban Affairs Quarterly* 14 (3), p. 363-390.

Wellman, Barry (1979b), “The Community Question: The Intimate Networks of East Yorkers”, *The American Journal of Sociology* 84 (5), p. 1201-1231.

Wellman, Barry (2001), *The Persistence and Transformation of Community: From Neighbourhood Groups to Social Networks*, Law Commission of Canada, [en ligne] www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications/lawcomm/lawcomm7.PDF [consulté le 14 septembre 2007].

Wellman, Barry (1990), “The Place of Kinfolk in Personal Community Networks”, *Marriage and Family Review* 15 (1/2), p. 195-228.

Wellman, Barry (s.d.), *Networks for Newbies: A Non-Technical Introduction to Social Network Analysis*, [en ligne] www.chass.utoronto.ca/~wellman [acccédé le 19 octobre 2007].

Wellman, Barry, Peter J. Carrington et Alan Hall (1988), “Networks as Personal Communities”, *in* Barry Wellman et S. D. Berkowitz (dir.) : *Social Structures: A Network Approach*, Cambridge : Cambridge U.P., p. 130-184.

Wellman, Barry, Milena Gulia et Stephanie Potter (2002), “Where Does Social Support Come From? The Social Network Basis of Interpersonal Resources for Coping With Stress”, *in* A. Maney et J. Ramos. Bethesda (dir.) : *Socioeconomic Conditions, Stress and Mental Disorders: Toward a New Synthesis of Research and Public Policy*, MD, USA : NIH Office of Behavioral and Social Research, chap. 15, [en ligne] http://www.mhsip.org/pdfs/wellman.pdf [consulté le 1er mars 2007].

Wellman, Barry et Scot Wortley (1990), “Different Strokes from Different Folks: Community Ties and Social Support”, *The American Journal of Sociology* 96 (3), p. 558-588.

Wellman, Beverly (2000), “Partners in Ilness: Who Helps When You Are Sick”, *in* Merrijoy Kelner et Beverly Wellman (dir.) : *Complementary and Alternative Medicine: Challenge and Change*, s. l. : Harwood Academic Pyblishers, chap. 8, [en ligne] http://www.utoronto.ca/CAMlab/publications/wellman_part_in_illness_who_helps.html [consulté le 19 juillet 2007].

White, Douglas et Michael Houseman (2002), “The Navigability of Strong Ties: Small Worlds, Tie Strenght and Network Topology”, *Complexity* 8 (1), p. 72-81 [en ligne] http://repositories.cdlib.org/hcs/DRW2002A.

White, Douglas et Ulla Johansen (2005), *Network Analysis and Ethnographic Problems : Process Models of a Turkish Nomad Clan*, Lanham MD : Lexington Pres, [en ligne] http://eclectic.anthrosciences.org/~drwhite/turks/Networks_and_Ethnography.htm [consulté le 15 juillet 2007].

Wolfe, Alvin W (1978), “The Rise of Network Thinking in Anthropology”, *Social Networks* (1), p. 53-64.

Ouvrages et articles sur l’anthropologie urbaine, l’anthropologie de l’espace et le voisinage

Althabe, Gérard (1984), “L'Ethnologie urbaine : ses tendances actuelles”, *Terrain* (3), p. 3-4.

Andezian, Sossie et Jocelyne Streiff-Fenart (1983), “Relations de voisinage et contrôle social : le rôle des femmes dans les communautés maghrébines immigrées dans le Sud de la France”, *Femmes de la Méditerranée, Peuples Méditerranéens* (22-23), p. 249-255.

Arrif, Abdelmajid et Alain Hayot (2001), “Les Territoires dans la ville. Frontières sociales et symboliques à Marseille.”, *in* Christian Bromberger et A. Morel (dir.) : *Limites floues et frontières vives*, Cahiers d'ethnologie de la France, Paris : MSH.

Authier, Jean-Yves, Marie-Hélène Bacqué et France Guérin-Pace (dir.) (2007), *Le Quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris : La Découverte.

Balfet, Hélène et Christian Bromberger (1976), “Dimensions de l’espace et formes d’entraide : le “quartier” cévenol”, *in* Hélène Balfet (dir.) : *Pratiques et représentations de l’espace dans les communautés européennes*, Paris : CNRS éditions, p. 101-123.

Baumann, Patricia (2002), *Les résidences services pour personnes vivant seules : de nouvelles formes de voisinage*, thèse de doctorat, sociologie, université de Lyon Lumière, Lyon.

Berry-Chikhaoui, Isabelle (2000), “Mobilisation des habitants et construction du voisinage. Le cas de l'habitat social récent à Tunis”, *in* Isabelle Berry-Chikhaoui et Agnès Deboulet (dir.) : *Les Compétences des citadins dans le monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala, p. 156-182.

Bø, Olav (1988), “Zusammenarbeit des Nachbarschaften fei Feiertagen im Leben des einzelnen Menschen [Coopération de voisinage lors des jours de fête dans la vie des individus]”, *Ethnologica Scandinavia*, p. 47-51.

Bonnain, Rolande (1981), “Une Economie de la sociabilité : entraide, échange et relations de voisinage dans un village pyrénéen”, *in* I. Chiva et J. Goy (dir.) : *Les Baronnies des Pyrénées : Anthropologie et histoire, permanences et changements*, Paris : EHESS, p. 169-183.

Campos, Xaquin Rodriguez (1983), “As “Axudas” como mecanismo adatativo dunha sociedade campesiña en transformacion [L’Entraide en tant que mécanisme adaptatif d’une société rurale en transformation]”, *Cuadernos de Estudios Gallegos* XXXIV (99), p. 269-289.

Certeau, Michel de, Luce Giard et Pierre Mayol (1994), *L'Invention du quotidien, 2. habiter, cuisiner*, Paris : Gallimard - Folio/Essais.

Chevalier, Sophie (2007), "« Faire ses courses » en voisin : pratiques d'approvisionnement et sociabilité dans l'espace de trois quartiers de centre ville (Paris, Lyon et Besançon)", *www.revue-metropoles.com* (1), [en ligne] www.revue-metropoles.com.

Chevalier, Sophie (1992), "L'Ameublement et le décor intérieur dans un milieu urbain : approche ethnographique d'une vraie-fausse banalité", thèse de doctorat, ethnologie, université de Paris X – Nanterre, Nanterre.

Chevalier, Sophie (2002), "The Cultural Construction of Domestic Space in France and Great Britain", *Signs* 27 (3), p. 847-856.

Chombart de Lauwe, Paul (1960), "Chap XI : "Voisinage et vie collective"", *in* : *Famille et habitation II : un essai d'observation expérimentale*, Paris : CNRS éditions.

Cukrowicz, Hubert. "Choisir ses voisins", *Revue Française de Sociologie* XXXIV (3), p. 367-393.

Cukrowicz, Hubert (1992), *Des Voisins à leur place : le voisinage selon des locataires d'un immeuble HLM de Mons en Baroeul*, Villeneuve d'Ascq : Centre Lillois d'Etudes et de Recherches Sociologiques et Economiques.

Dansereau, Francine et Françoise Navez-Bouchanine (dir.) (2002), *Gestion du développement urbain et stratégies résidentielles des habitants*, Paris : L'Harmattan.

Deboulet, Agnès (1993), "Réseaux sociaux et nouveaux quartiers au Caire. Les stratégies de mobilité résidentielle", *Les Annales de la Recherche Urbaine* (59-60), p. 78-89.

Dennis, N. (1968), "The Popularity of the Neighbourhood Community Idea", *in* R. E. Pahl (dir.) : *Readings in Urban Sociology*, Oxford - Londres – Edimbourg : Pergamon Press, p. 74-92.

Dobrowolska, Teresa (1985), "Nachbartschaft und Zusammenarbeit in den Karpathen-Dörfen [Voisinage et coopération dans les villages des Carpathes]", *Ethnologia Europaea* XV (2), p. 165-178.

Duvert, Michel (1990), "Données ethnographiques sur le vécu traditionnel de la mort en Pays basque-nord", *Munibe* (42), p. 479-488.

Ferretti, Lucia (1992), *Entre Voisins. La société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal 1848-1930*, s. l. : Boréal.

Fijalkow, Yankel (2007), *Sociologie des villes*, 4 éd., Paris : La Découverte.

Forrest, Ray, Adrienne La Grange et Yip Ngai-Ming (2002), "Neighbourhood in a High Rise, High Density City: Some Observations on Contemporary Hong Kong", *The Sociological Review* 50 (2), p. 215-240.

Fox, Bonnie J., John Fox et Robert W. Marans (1980), “Residential Density and Neighbor Interaction”, *The Sociological Quarterly* (21), p. 349-359.

Gallissot René (dir.) (1992), *L’Homme et la société* (104 : *Anthropologie de l'espace habité*) Paris : L'Harmattan.

Gans, Herbert J. (2002), “The Sociology of Space: A Use-Centered View”, *City & Community* 1 (4), p. 329-339.

Grafmeyer, Yves (2000), *Sociologie urbaine*, Paris : Nathan.

Guest, Avery M. et al. (2006), “Neighborhood Context and Neighboring Ties”, *City & Community* 5 (4), p. 363-385.

Gullestad, Marianne (2003), *Changing Relations of Neighborhood Service, Sociability, and Social Control in Oslo*, Oslo, Norvège : Institute for Social Research, [en ligne] www.socialresearch.no.

Gullestad, Marianne (1986), “Symbolic "Fences" in Urban Norwegian Neighbourhoods”, *Ethnos (Stockholm)* (1-2), p. 52-70.

Hall, Edward T. (1971), *La Dimension cachée*, Paris : Editions du Seuil.

Hannerz, Ulf (1983), *Explorer la ville : éléments d'anthropologie urbaine*, Paris : Les Editions de minuit.

Haumont, Bernard (2005), “Entre Public et privé : des espaces et des lieux toujours en chantier”, *in* Bernard Haumont et Alain Morel (dir.) : *La Société des voisins. Partager un habitat collectif*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. XV-XXXIII.

Haumont, Bernard et Alain Morel, (dir.) (2005), *La Société des voisins. Partager un habitat collectif*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.

Hayot, Alain. “ Pour Une Anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes”, *Revue Européenne des Migrations Internationales (REMI)* 18 (3), [en ligne] http://remi.revues.org/document2646.html [consulté le 2 mars 2007].

Henriet, Marie-Odile (1976), “Posséder L’Espace en groupe : la communauté villageoise gozotaine et son territoire”, *in* Hélène Balfet et al. (dir.) : *Pratiques et représentation de l’espace dans les communautés européennes*, Paris : CNRS éditions, p. 139-147.

Héran, François (1987), “Comment Les Français voisinent”, *Economie et statistique* (195), p. 43-59.

Héran, François (1988), “La Sociabilité, une pratique culturelle”, *Economie et statistique* (216), p. 3-22.

Ilbert, R (1987), “L'Exclusion du voisin : pouvoirs et relations intercommunautaires, 1870-1900”, *Revue de l'Occident et de la Méditerranée* 46 (4), p. 177-186.

Klepp, Asbjørn (1982), “Reciprocity and Integration into a Market Economy : An Attempt at Explaining Varying Formalization of the ‘Dugnad’ in Pre-Industrial Society”, *Ethnologia Scandinavica*, p. 85-93.

Ledrut, Raymond (1979), *Sociologie urbaine*, Paris : Presses universitaires de France.

Lee, Terence (1968), “Urban Neighbourhood as a Socio-Spatial Schema”, *Human Relations* (21), p. 241-267.

Lison-Tolosana, Carmelo (1973), “Some Aspects of Moral Structure in Galician Hamlets”, *American Anthropologist* (75), p. 823-834.

Low, Setha M. (1996), “The Anthropology of Cities: Imagining and Theorizing the City”, *Annual Review of Anthropology* 25, p. 383-409.

Mache, Denis La (1998), “La Conquête de l'espace”, *Terrain* (30 - Le regard), [en ligne] http://terrain.revues.org/document3441.html.

Maratou-Alipranti, Laura et Andromachi Hadjiyanni (2005), “Relations familiales et sociabilité en milieu urbain : le cas du Pirée”, *Strates* (10 - Villageois et citadins de Grèce), [en ligne] http://strates.revues.org/document370.html.

Mariottini, Jean-Marc (1984), *Nazzaro, village de l’Apennin toscan : enrichissement matériel et appauvrissement social*, Paris : CNRS éditions.

Martinez Montoya, José (1992), “Les Rapports de voisinage et les nouvelles formes de sociabilité à Aramaio, Pays Basque”, thèse de doctorat, ethnologie, université de Paris X, Nanterre.

Martinez Montoya, Josetxu (1995), “Pour une Anthropologie de la montagne basque : enjeux contemporains d’une discipline”, *Ethnologie française* XXV (2), p. 294-302.

Mc Gahan, Peter (1972), “The Neighbor Role and Neighboring in a Highly Urban Area”, *The Sociological Quarterly* (13), p. 397-408.

Michel, Barbara (1984), “Aventures et mésaventures de voisinage dans un ensemble résidentiel à Lausanne”, *Le Monde alpin et rhodanien* (3-4), p. 125-130.

Michel, Barbara (1981), “Le Bon Voisin, le mauvais voisin : ébauche d'une sociologie de l'éthos de voisinage”, *Social Compass* XVIII (4), p. 357-379.

Michel, Barbara, Michel Bassand et Philippe Lehmann (1982), “Le Voisinage : un théatre expérimental de la vie quodidienne”, *Espaces et sociétés : industries – régions* (41), p. 51-69.

Miller, Catherine (2000), “Réseaux et territoires : migrants de Haute Egypte à Guizah”, *in* Isabelle Berry-Chikhaoui et Agnès Deboulet (dir.) : *Les Compétences des citadins dans le monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris : Karthala, p. 221-246.

Morel, Alain (2005), “La Civilité à l'épreuve de l'altérité”, *in* Bernard Haumont et Alain Morel (dir.) : *La Société des voisins. Partager un habitat collectif*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 1-20.

Narumi, Kunihiro (1986), “Metropolitan Neighborhood in Japan and the West : Nested Systems versus Axial Systems”, *Senri Ethnological Studies* (19), p. 59-76.

Navez-Bouchanine, Françoise (1986), “Modèles d’habiter : usage et appropriation de l’espace dans les quartiers résidentiels de “luxe” au Maroc”, *Annuaire de l’Afrique du Nord* XXV, p. 281-298.

Olson, Phillip (1982), “Urban Neighborhood Research: Its Development and Current Focus”, *Urban Affairs Quarterly* 17 (4), p. 491-518.

Ostrowetsky, Sylvia (dir.) (1996), *Sociologues en ville*, Paris : L'Harmattan.

Ott, Sandra (1980), “Blessed Bred, “First Neighbours” and Assymetric Exchange in the Basque Country”, *Archives européennes de sociologie* XXI (1), p. 40-58.

Paris, Hervé (2005), “L'inconnu familier, les interactions dans les parties communes d'un immeuble lyonnais.”, *in* Bernard Haumont et Alain Morel (dir.) : *La Société des voisins. Partager un habitat collectif*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, p. 209-230.

Paul-Lévy, Françoise et Marion Ségaud (dir.) (1983), *Anthropologie de l'espace*, Paris : CCI - Alors - Centre G. Pompidou.

Pezeu-Massabuau, Jacques (1983), *La Maison, espace social*, Paris : Presses universitaires de France.

Pfeil, E. (1968), “The Pattern of Neighbouring Relations in Dortmund-Nordstadt”, *in* R. E. Pahl (dir.) : *Readings in Urban Sociology*, Oxford - Londres – Edimbourg : Pergamon Press, p. 136-158.

Raulin, Anne (2002), *Anthropologie urbaine*, Paris : Armand Colin.

Raymond, André (1989), “Espaces publics et espaces privés dans les villes arabes traditionnelles”, *Maghreb-Machrek* (123), p. 194-201.

Remy, Jean et Liliane Voye (1992), *La Ville : vers une nouvelle définition ?* Paris : L'Harmattan.

Robert, Maurice (1985), “Regards anthropologiques sur les espaces urbains”, *Ethnologia (Etudes limousines)* (33-36), p. 19-30.

Rouge, Lionel (2005), *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain toulousain : Les "captifs" du périurbain ?*, thèse de doctorat, géographie et aménagement du territoire, Toulouse II Le Mirail, Toulouse.

Sedigh Sarvestani, Rahmatollah (2005), “Survey of Relationships in Tehran Residential Neighborhoods”, *Critique: Critical Middle Eastern Studies* 14 (1), p. 101-108.

Segalen, Martine (1990), *Nanterriens, les familles dans la ville. Une ethnologie de l'identité*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

Siegel, Bernard J. (1972), “Residence, Household and Kinship. Cattle-cotton Estate of Northern Brazil”, *Tropical Man* (5), p. 144-161.

Siran, Jean-Louis (1986), “Groupe de voisinage et remaniement des identités en “Nouveaux Villages” de région parisienne”, *Culture (Canada)* VI (1), p. 55-60.

Sourdril, Anne (2006), “Paysage ouvert, territoire fermé ? Recomposition du territoire d'une société paysanne dite "à maison" du Sud-Ouest de la France (Haute-Garonne)”, *ethnographiques.org* (10), [en ligne] http://www.ethnographiques.org/2006/Sourdril.html [consulté le 2 mars 2007].

Tardieu, Suzanne et Alain Rudelle (1982), “Famille et voisinage. Abattage et dépeçage du porc”, *in* : *L'Aubrac*, Paris : CNRS éditions, p. 152-184.

Toulgouat, Pierre (1981), *Voisinage et solidarité dans l’Europe du Moyen-Age : “Lou besi de Gascogne”*, Paris : Maisonneuve et Larose.

Tönnies, Ferdinand (1977), *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure [Gemeinschaft und Gesellschaft]*, Paris : Presses universitaires de France.

Vacher, Marc (2002), “Voisins, voisines et voisinage à la fin du XVIIIème siècle : le cas lyonnais (1776-1790)”, thèse de doctorat, histoire, université Lumière Lyon 2, Lyon.

Webster, Peter (1987), “Bolajyā – The Social Organisation of Labour Amongst the Newars of the Kathmandu Valley”, *in* N. Gutschow et A. Michaels (dir.) : *Heritage of the Kathmandu valley*, Sankt Augustin : VGH-Wissenschaftsverlag, p. 295-313.

Wirth, Louis (1938), “Urbanism as a Way of Life”, *The American Journal of Sociology* 44 (1), p. 1-24.

Ouvrages et articles divers

Augustins, Georges (1998), “La Perpétuation des groupes domestiques. Un essai de formalisation”, *L'Homme* 38 (148), p. 15 - 45.

Bourdieu, Pierre (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Editions de Minuit.

Deliège, Robert (2001), *Introduction à l'anthropologie structurale : Lévi-Strauss aujourd'hui*, Paris : Editions du Seuil.

Elias, Norbert (1985), “Remarques sur le commérage”, *Actes de la Recherche en Sciences sociales* (60), p. 23-29.

Goffman, Erving (1973), *La Mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris : Les Editions de minuit.

Gotman, Anne (2001), *Le Sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris : Presses universitaires de France.

Kaufmann, Jean-Claude (1988), *La Chaleur du foyer : analyse du repli domestique*, Paris : Meridiens Klincksieck.

Kennedy, Robinette (1986), “Women’s Friendships on Crete : A Psychological Perspective”, *in* J. Dubisch (dir.) : *Gender and Power in rural Greece*, Princeton : Princeton U. P., p. 121-138.

Lespes, Jean-Louis (1990), “Les Informalités tontinières : traditions et innovations”, *in* M. Lelart (dir.) : *La Tontine*, Paris : AUPELF-UREF, John Libbey Eurotext, p. 323-346, [en ligne] http://www.bibliotheque.refer.org/livre17/l1717.pdf [consulté le 13 mars 2007].

Lévi-Strauss, Claude (1985), *Anthropologie structurale*, Paris : Pocket.

Mauss, Marcel (1993a), “Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques”, *in* : *Sociologie et anthropologie*, Paris : Presses universitaires de France, p. 143-279.

Mauss, Marcel (1993b), “Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Etude de morphologie sociale”, *in* : *Sociologie et anthropologie*, Paris : Presses universitaires de France, p. 389-477.

Planhol, Xavier de (dir.) (1990), *Eurasie* (1 : *Nourritures, sociétés et religion - Commensalités*), Paris : L'Harmattan.

Uhl, Sarah (1991), “Forbidden Friends: Cultural Veils of Female Friendship in Andalusia”, *American Ethnologist* 18 (1), p. 90-105.

Van Gennep, Arnold (1981 [1909-1965]), *Les Rites de passage*, Paris : A. et J. Picard.

Logiciels

Borgatti, Steve (2002), *NetDraw: Graph Visualization Software*, Harvard, MA : Analytic Technologies.

Borgatti, Steve, M.G. Everett et Linton C. Freeman (2002), *Ucinet for Windows: Software for Social Network Analysis*, Harvard, MA : Analytic Technologies.

Revues d'analyse de réseaux sociaux

Connections, CA : University of Southern California, 1977-.

Journal of Social Structure (JOSS), [en ligne] http://www.cmu.edu/joss/, 2000-.

Redes Revista hispana para el análisis de redes sociales, [en ligne] http://revista-redes.rediris.es/, 2002-.

Social Networks, Amsterdam : Elsevier Science B. V., 1978-.

Structure and Dynamics, University of California, [en ligne] http://repositories.cdlib.org/imbs/socdyn/sdeas, 2005-.

Sites internet

"Ev alma komşu al" mı yoksa "komşuyu boşver evi zaten zor alıyoruz" mu diyenlerdensiniz [Etes -vous de ceux qui disent "ne choisis pas une maison, choisis un voisin" ou bien "laisse tomber le voisin, nous avons déjà du mal à acheter une maison], forum de discussion, http://cgi.superonline.com/cgi-bin/sworld17/get/forums/sworld17/komsuluk [consulté le 28 novembre 2001].

Site de la préfecture d'Adana, T.C. Adana Valiliği, http://www.adana.gov.tr [consulté le 5 mars 2007].

Annexes

Annexe 1 Etudes de voisinage

Extrait de mon mémoire de DEA : Bayard-Çan, Hélène (2000), *Un Aspect des relations de voisinage dans un quartier d'Adana (Turquie) : l'assistance aux grands événements de la vie*. Institut National des Langues Orientales, non publié, p. 12-42

Section II - Le voisin et son contexte

Nous avons vu, dans la section précédente, que le voisinage était classé comme un mode particulier de sociabilité. Nous allons voir maintenant comment définir les relations de voisinage. Il est, pour cela, tout d'abord nécessaire de déterminer ce qu'est un voisin sachant que celui-ci s'inscrit, le plus souvent, dans la cadre d'un quartier.

En regardant dans le dictionnaire, on trouve, comme définition du quartier : "division administrative d'une ville". Par extension : "partie (d'une ville) ayant sa physionomie propre et une certaine unité'[446]. On peut de la même façon appliquer cette définition à une partie de village. Cette définition est restrictive quant à la véritable signification du quartier. En effet, celui-ce se définit aussi en tant qu'espace social. Ainsi, pour Mayol, "le quartier apparaît [...] comme le lieu où manifester un "engagement" social, autrement dit : un art de coexister avec des partenaires (voisins, commerçants) qui vous sont liés par le fait concret, mais essentiel, de la proximité et de la répétition"[447]. Cet auteur ajoute que "le quartier est, presque par définition, une maîtrise de l'environnement social puisqu'il est pour l'usager une portion connue de l'espace urbain dans laquelle, peu ou prou, il se sait reconnu. Le quartier peut donc être appréhendé comme une portion de l'espace public en général (anonyme, à tout le monde) dans lequel s'insinue peu à peu un *espace privé particularisé* du fait de l'usage pratique quotidien de cet espace."[448] Mayol insiste donc sur l'aspect social du quartier, que son habitant va s'approprier à force de le fréquenter[449], faisant le lien entre l'espace intime de l'habitat et l'espace plus anonyme et inconnu qu'est la ville[450].

Espace social et approprié, comment va se délimiter le quartier ? Pour Mayol, le quartier correspond à l'espace que l'on parcourt à pied de façon régulière à partir de son habitat, moyen, justement, d'appropriation. Le quartier, dans une ville, est donc espace de perception dynamique, approprié par le mouvement. Par ailleurs, le quartier peut aussi être espace de perceptions sonores et visuelles. C'est ce que constatent Balfet et Bromberger à propos des Cévennes. En effet, la notion d'"unité de perception" est "le seul [trait] qui permette [...] [de] cerner les limites [du quartier] avec précision. Le quartier, c'est en effet un champ visuel et auditif : c'est l'espace que l'on voit de la maison, c'est la zone où tout signal sonore, tout appel crié est distinctement perçu. [...] On comprend que ce soit beaucoup moins la proximité qui détermine le rattachement d'une maison à un quartier que la copossession d'un même

[446] J. REY-DEBOVE, A. REY, art. "quartier", *Le Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 1995, p. 1834.
[447] P. MAYOL, "Habiter", in M. de Certeau, L. Giard, P. Mayol, *L'invention du quotidien : 2. habiter, cuisiner*, Folio, p. 17.
[448] *Idem*, p. 18.
[449] *Ibid*., p. 20.
[450] *Ibid*., p. 21.

espace visuel et sonore"[451]. Le quartier est alors "unité de référence spatiale et sociale"[452] dont les contours sont définis par "le champ réciproque des regards"[453].
Le quartier peut être aussi tout l'espace habité regroupé autour d'un même centre, qui est souvent l'église. Appartenir au même quartier signifie alors appartenir à la même paroisse.[454]
Espace de perceptions ou espace centré, le quartier ne peut donc être défini sans qu'il ne soit fait allusion à son aspect social. Maurice Robert insiste ainsi sur l'aspect socioculturel de cet espace. En effet, pour lui, un espace ne peut être quartier que s'il a "une vie sociale collective" [455]. Cependant, la vie sociale et la vie collective ne sont pas représentées dans les mêmes proportions suivant les quartiers. Cet auteur reprend la "typologie ternaire des relations sociales de quartiers" de R. Ledrut selon laquelle : - soit les relations sociales et la vie collective ont une même importance ; - soit les relations sociales sont plus importantes que la vie collective (dans ce type "prédominent les unités de voisinage") ; - soit la vie collective est plus importante que la vie sociale, c'est-à-dire que "la vie associative [...] recouvre les relations privées"[456].
Le quartier est donc "espace de sociabilité"[457] au sein duquel les voisins vont jouer un plus ou moins grand rôle.

Si, historiquement, et dans certains lieux comme le Sud-ouest de la France et l'Espagne, pour être voisin, il fallait répondre à certaines conditions (comme être propriétaire et habiter les lieux depuis au moins un an et un jour, et plus ou moins prêter serment envers le seigneur ou la communauté)[458], le concept de voisin a aujourd'hui un sens plus général.
Etymologiquement, *voisin* provient du latin *vicinus*, qui signifie "proche", "celui qui se trouve à proximité". La notion de proximité est restée la première composante (mais non la seule) de ce concept. Au Pays basque, celle-ci joue aussi un rôle important pour déterminer ce qu'on appelle là-bas le "premier voisin", qui correspond à la maison la plus proche ou la plus proche en direction de l'église par rapport à la maison de référence[459], ou bien, comme à Sainte Engrâce, chaque maison a trois premiers voisins, le premier premier voisin étant celui immédiatement à droite de la maison référente, le deuxième et le troisième voisins à sa gauche[460]. Par assimilation, sont souvent déterminés comme voisins ceux qui habitent à côté, dans un même immeuble, une même rue, un même quartier, voire un même village, suivant

---

[451] H. BALFET, C. BROMBERGER, "Dimensions de l'espace et formes d'entraide : le "quartier" cévenol", in H. Balfet, P. N. Boratav, C. Bromberger et *al.*, *Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés européennes*, éd. CNRS, 1976,.p. 114.
[452] *Idem*, p. 120.
[453] *Ibid*., p. 117.
[454] Voir à ce sujet : M. O. HENRIET, "Posséder l'espace en groupe : la communauté villageoise gozotaine et son territoire", *in* H. Balfet, P. N. Boratav, C. Bromberger et *al*., *Pratiques et représentation de l'espace dans les communautés européennes*, éd. CNRS, 1976.
L. FERRETI, *Entre Voisins : la société paroissiale en milieu urbain Saint-Pierre-apôtre de Montréal 1848-1930*, Boréal-Le Seuil, 1992, qui démontre le rôle joué par l'Eglise montréalaise au niveau du quartier et de ses habitants.
[455] M. ROBERT, "Regards anthropologiques sur les espaces urbains", *Ethnologia (Etudes limousines)*, I, 33-36, 1985, p. 26.
[456] *Idem*.
[457] *Idem*.
[458] P. TOULGOUAT, *Voisinage et solidarité dans l'Europe du Moyen-Age*, Maisonneuve et Larose, 1981, p. 73.
[459] M. DUVERT, "Données ethnographiques sur le vécu traditionnel de la mort en Pays Basque-nord", *Munibe*, 42, 1990, p. 480.
[460] S. OTT, "Blessed Bread, "First Neighbours" and Asymmetric Exchange in the Basque Country", *Archives européennes de sociologie*, XXI, 1, 1980, p. 42.

l'unité de référence. Bonnain[461] précise par ailleurs que, dans le contexte pyrénéen, "les premiers voisins sont ceux dont les maisons sont non seulement les plus proches, mais aussi les plus visibles à partir de chez soi. La maison voisine, c'est celle qu'on voit et qui vous voit, celle dont la cour touche votre propriété".
F. Navez-Bouchanine définit de même la notion de voisin "comme celui qui réside *à côté*, de part et d'autre, ou en face ; puis éventuellement, dans certaines situations, la notion de voisinage peut être étendue à l'ensemble de la rue ; le caractère *non sélectif* de ces relations et le fait qu'elles soient "produites" par une situation dans l'espace, sont évidents"[462].
De la notion de proximité découlent aussi les notions de "voisins proches" ou "voisins éloignés" que l'on retrouve dans l'Apennin toscan. Les premiers "appartiennent tous à la même unité de l'espace bâti : l'aire et ses abords immédiats"[463] alors que les "voisins éloignés d'une famille [sont] tous les villageois qui ne se trouvent pas dans l'aire ou le quartier de celle-ci, qui ne sont pas à "portée d'œil" ou à "portée d'oreille" de cette maisonnée (dans un rayon de trente mètres autour de la maison), c'est-à-dire les covillageois qui habitent un autre quartier du même hameau ou un hameau différent"[464].

Cependant, la notion de proximité n'est pas la seule à entrer en ligne de compte pour définir le voisin. Pour M. Robert[465], les voisinages sont des "espaces urbains qui sont à l'articulation des espaces privés et des espaces publics. [...] Les espaces de voisinage sont des espaces intermédiaires entre le quartier et la maison, constitués sur la base de la proximité, mais sélectivement ; il n'y a pas, en effet, constitution d'"unité de voisinage" (Ledrut) sur la seule base de la distance, car l'immeuble ne constitue pas une unité de voisinage. L'unité ou espace de voisinage comporte une différenciation sexuelle fréquente, et il est plus souvent féminin ; il est polycentré (rencontres de femmes pour le café, le thé ou la démonstration publicitaire) ou monocentré (bistrot, terrain de boules ou de tennis...). Ces espaces sont favorisés par une rue peu fréquentée par les voitures, une homogénéité socio-professionnelle, une place, une grande densité commerciale, un lieu de culte, un lavoir..."
On peut donc qualifier les relations de voisinage comme étant avant tout des relations sociales qui s'instaurent entre les individus. Ainsi, B. Michel, M. Bassand et P. Lehmann[466] rappellent les variations d'utilisation du terme de voisinage, qui se rapporte, suivant différents auteurs, aux notions de "groupes", "communautés", "réseaux de relations interpersonnelles" ou "formes de sociabilité", parfois même "type d'organisation de l'espace" pour en établir la définition suivante : "le voisinage est un ensemble de rapports entre individus vivant dans un même espace résidentiel où s'articulent discours sur et pratique de voisinage"[467]. A la notion de localisation géographique s'ajoute ici celle de ressenti et de relations, introduisant le caractère social de ce concept, rejoignant la définition de McGahan[468] pour qui le voisinage

[461] R. BONNAIN, "Une économie de la sociabilité : entraide, échange et relations de voisinage dans un village pyrénéen", in I. Chiva et J. Goy (éd.), *Les Baronnies des Pyrénées : Anthropologie et histoire, permanences et changements*, éd. EHESS, 1981, p. 178.
[462] F. NAVEZ-BOUCHANINE, "Modèles d'habiter : usage et appropriation de l'espace dans les quartiers résidentiels de "luxe" au Maroc", *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XXV, 1986, p. 296.
[463] J.-M. MARIOTTINI, *Nazzaro, village de l'Apennin toscan : enrichissement matériel et appauvrissement social*, éd. CNRS, 1984, p. 126.
[464] *Idem*, p. 130.
[465] M. ROBERT, "Regards ...", *op. cit*, p. 28-29.
[466] B. MICHEL, M. BASSAND, P. LEHMANN, "Le Voisinage : un théâtre expérimental de la vie quotidienne", *Espaces et sociétés : industries – régions*, 41, 1982, p. 51.
[467] *Idem*, p. 53.
[468] P. McGAHAN, "The Neighbor Role and Neighboring in a Highly Urban Area", *The Sociological Quarterly*, 13, 1972, p. 398.

est “une interaction dans des groupes spatialement définis”. On peut alors parler de réseau de voisinage dans le sens où les voisins constituent une communauté qui prend sens au niveau de relations interpersonnelles entre ses membres.
Outre pensées sur et pratique de voisinage, le voisinage est aussi vécu comme un mode de vie. En effet, le voisinage transmet ses propres modèles culturels et de bonne conduite. Par ailleurs, être voisin c’est tout d’abord être accepté comme tel et être intégré au groupe, suivant des critères d’homogénéité de voisinage. On ne considère quelqu’un comme son voisin que dans la mesure où on se considère comme appartenant à un même groupe. Ainsi, aux Etats-Unis, cette homophilie va jusqu’à faire qu’un étranger au groupe ne puisse s’installer dans la communauté de voisinage, “surtout s’il est noir”[469]. Cette réaction naturelle est fidèle à l’idée du processus d’acceptation et d’assimilation que l’on retrouve dans l’Espagne du Moyen-âge, où il fallait faire une demande avant d’être accepté comme membre de la communauté de voisinage[470]. Ce processus d’assimilation est propre à chaque culture et à chaque époque. On n’est donc pas voisin, on le devient. Si l’on répond à la définition du voisin au niveau géographique du terme, pour être vraiment considéré comme tel et faire partie de la communauté de voisinage, il est nécessaire d’avoir été accepté en tant que voisin et d’entretenir des relations de voisinage.

On entend par relations de voisinage plusieurs types et degrés de relations, variant suivant les lieux. Selon Wellman[471] en 1978 dans le contexte américain, les voisins sont les personnages dominants dans les liens routiniers, par opposition aux liens intimes. F. Héran, quant à lui, dans une étude sur le voisinage en France[472], distingue quatre degrés qui se retrouvent dans les relations de voisinage. Il s’agit tout d’abord d’une absence de relations, de conversations, puis de visites et enfin de services rendus. En France, les services constituent le type de relations le plus fréquent (c’est le cas pour 45 % des personnes interrogées par Héran), viennent ensuite les relations plus étroites type sorties ou amitié (28 %), puis les relations d’autres types (7 à 12 %).
De façon plus générale, Bonnain[473] classe les relations de voisinage en trois domaines, liés les uns aux autres, à savoir l’entraide, la présence et l’intervention symbolique, la communication et la sociabilité, qui “se concrétisent par des échanges services/biens, services/services, biens/biens, toujours différés dans le temps et ordonnés suivant le principe de l’alternance”. L’entraide de voisinage est elle-même subdivisée par Toulgouat[474] suivant trois directions : - l’aide aux travaux agricoles, suivant le cycle des saisons ; - l’assistance et association aux grands événements de la vie ; - le secours mutuel.
Outre les simples “relations de voisinage”, il est important de tenir aussi compte, en suivant B. Michel, des “rapports de voisinage”, qui “englobent à la fois le discours qu’on tient sur ses voisins, les pratiques de voisinage, mais aussi le système de valeurs qui les justifie et en rend compte. Des règles implicites guident et orientent les rapports virtuels entre voisins.”[475] Ce sont ces règles, appliquées à un contexte spécifique, que nous essayerons de déterminer au sein de notre troisième et dernière partie.

---

[469] P. TOULGOUAT, *Voisinage ...*, *op. cit.*, p.87.
[470] *Idem*, p. 83-87.
[471] D’après A. DEGENNE, M. FORSÉ, *Les Réseaux ...*, *op. cit.*, p. 69.
[472] F. HÉRAN, “Comment les Français voisinent”, *Economie et statistique*, 195, 1997, p. 43-59.
[473] R. BONNAIN, “Une économie ...”, *op; cit.*, p. 169.
[474] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 19.
[475] B. MICHEL, “Aventures et mésaventures de voisinage dans un ensemble résidentiel à Lausanne”, *Le Monde alpin et rhodanien*, 3-4, 1984, p. 125.

CHAPITRE II

ASPECTS DES RAPPORTS DE VOISINAGE

En nous inspirant des classifications exposées précédemment, nous allons maintenant voir comment se réalisent concrètement les rapports de voisinage. Nous allons, dans un premier temps, traiter de la sociabilité quotidienne de voisinage, dans un deuxième temps, de l'aide aux travaux, agricoles ou non, dans un troisième temps, du secours mutuel, enfin, dans un quatrième temps, de l'assistance aux grands événements de la vie.
Il est entendu que cette séparation thématique est artificielle et ne se retrouve nullement de cette façon dans les faits, les rapports de voisinage formant un tout comportant de multiples facettes. Une séparation en leurs différents aspects est cependant nécessitée par le besoin de clarté de notre propos.
Enfin, nous examinerons la situation du voisinage dans le contexte spécifique du cadre urbain, dans lequel vont s'inscrire nos observations sur le terrain.

Section I – La sociabilité quotidienne du voisinage

Les rapports quotidiens entre voisins sont la première marque du voisinage et permettent d'entretenir des relations susceptibles d'évoluer, que ce soit aussi bien au niveau de l'intensité ou de la fréquence qu'au niveau du type de rapports.
Suivant Bonnain[476], les relations de voisinage répondent à trois besoins complémentaires qui sont : le besoin de rapport de travail, des échanges de biens, et celui d'échanges verbaux. La sociabilité quotidienne de voisinage apparaît en effet en premier lieu lors des rapports sociaux les plus simples, c'est-à-dire lors de conversations. On converse avec son voisin, non seulement pour prendre des nouvelles ou s'informer, mais aussi et tout d'abord parce que c'est là que se marque la sociabilité de voisinage. C'est un devoir que de parler avec ses voisins. Selon Bonnain[477], la communication avec son voisin a une double fonction : tout d'abord, celle de "renforce[r] les liens créés par la proximité dans l'espace et par le travail", ensuite celle de "se situe[r] par rapport à lui".
Dans de nombreuses sociétés, ce sont plus particulièrement les femmes qui profitent de ces relations quotidiennes de voisinage. En effet, les hommes se rencontrent souvent au café, alors que les femmes sont tenues de rester chez elles pour s'occuper des tâches ménagères, et ne se déplacent que dans un rayon restreint. "Les femmes n'ont pas, comme les hommes, ni lieu ni temps spécifiques pour les rapports sociaux et la détente"[478], elles se retrouvent chez une voisine, parfois même furtivement, en cachette de leur mari. La voisine est donc la personne avec qui une femme pourra le plus facilement communiquer et échanger[479].
La proximité géographique est ainsi un moyen de se créer des liens d'amitié[480]. C'est pourquoi il est fréquent, lorsque les relations sociales de la femme ne s'exercent que dans l'environnement géographique de sa maison, que les voisines deviennent des amies, ce qui implique des liens plus forts entre elles.

---

[476] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 177.
[477] *Idem*.
[478] R. KENNEDY, "Women's Friendships on Crete : A Psychological Perspective", in J. DUBISCH, *Gender and Power in rural Greece*, Princeton U. P., 1986, p. 129.
[479] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit* et R. Kennedy, "Women's Friendships ...", *op. cit.*
[480] R. KENNEDY, "Women's Friendships, *op. cit.*

Les visites chez les voisins se font aussi en couple. Balfet et Bromberger[481] remarquent que, dans l'ancien temps, avant l'apparition de la télévision, l'on avait coutume d'organiser des veillées hivernales entre voisins, durant lesquelles les hommes pouvaient jouer aux cartes, alors que les femmes filaient la laine, cousaient ou tricotaient. Ces visites entre couples voisins se retrouvent dans de nombreux endroits, que ce soit dans le Jura, tout comme dans l'état mexicain du Chiapas.

Cette forte proximité et ces relations quotidiennes participent, par ailleurs, à un fort contrôle social. En effet, les voisins, en contact permanent et ayant une visibilité sur leurs faits et gestes réciproques, se contrôlent mutuellement et émettent des critiques qui vont les obliger à se conformer aux normes de la communauté de voisinage[482]. Le voisinage est donc un moyen de "maintenir un contrôle collectif sur les comportements des individus"[483]. Ainsi, en Gascogne, un voisin se faisant battre par sa femme était la risée générale et la jeunesse infligeait des peines à ces voisins sortant de la norme établie[484]. Par ailleurs, Stamm observe que, si les enfants de voisins malades ne viennent pas voir ces derniers assez souvent, "les voisins qui s'occupent des alités ou vont les visiter à l'hôpital font sentir aux défaillants qu'ils manquent à leurs devoirs"[485]. Ce rôle de contrôle social se retrouve partout où il y a rapports de voisinage.
Les voisins jouent aussi un rôle important dans l'apprentissage des relations sociales. Dans certains endroits, ils ont le droit d'éduquer et de corriger les enfants de leurs voisins[486] et jouent aussi un rôle important en tant que modèles car les enfants les ont constamment sous les yeux[487]. Le voisinage joue un fort rôle de socialisation, non seulement des enfants, mais aussi des adultes, par le contrôle social qu'il entraîne, imposant à chacun "l'obligation de se conformer aux modèles culturels"[488] du groupe, de se conformer aux règles. Ce point de vue est résumé par B. Michel[489] selon laquelle "un des rôles du voisinage vise, dans les classes moyennes, à une normalisation des individus. Les valeurs reflètent celles qui sont défendues par la société. Le voisinage agit comme une forme de domestication des vies individuelles".C'est un des prix à payer pour s'intégrer au groupe de voisinage et participer à la sociabilité, la solidarité et l'assistance qui vont s'y créer.

Ce contrôle social s'effectue à partir du moment où apparaissent des relations de voisinage, mais il s'avère toutefois plus prégnant dans les petites unités de peuplement, au sein de villages ou d'immeubles, dans lesquels tout le monde se connaît, si ce n'est de vue, au moins par le biais de commérages[490]. Selon Andezian et Streiff-Fenart, "le commérage (i.e. la discussion du comportement et des affaires d'autres personnes en leur absence), implique toujours l'existence de normes en fonction desquelles les comportements sont évalués et condamnés"[491]. Ainsi, dans le contexte des communautés maghrébines immigrées dans le Sud de la France, un écart dans son comportement, en ce qui concerne notamment "l'éducation

---

[481] H. BALFET, C. BROMBERGER, "Dimensions de ...",.*op. cit.*, p. 118.
[482] voir, à ce sujet, S. ANDEZIAN, J. STREIFF-FENART, "Relations de voisinage et contrôle social", *Femmes de la Méditerranée, Peuples Méditerranéens*, 22-23, 1983.
[483] *Idem*, p. 252.
[484] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 16.
[485] A. STAMM, "L'Echange et l'honneur : une société rurale en Haute-Corrèze", *Ethnologia*, 1983, 25-28, p. 32.
[486] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 16.
[487] A. STAMM, "L'Echange et ...", *op. cit.*, p. 125.
[488] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 181.
[489] B. MICHEL, "Aventures et ...", *op. cit.*, p. 129.
[490] Cf I. SCHAPERA, *Married Life in an African Tribe*, FaBer and Faber limited, 1966, p. 108.
[491] S. ANDEZIAN, J. STREIFF-FENART, "Relations de ...", *op. cit.*, p. 252.

des enfants, l'adultère et la façon de tenir son intérieur"[492], induira aussitôt les commentaires des voisines, pouvant aller jusqu'à rejeter la personne de la communauté[493]. Si le fait que "les commérages féminins jouent ainsi un rôle déterminant dans l'établissement d'un consensus sur les normes qui doivent régler les comportements familiaux"[494] en situation d'immigration, le même auteur ajoute que ce phénomène se retrouve aussi dans la communauté d'origine.
L'importance du rôle du commérage dans les relations de voisinage apparaît aussi dans un article de Norbert Elias[495]. Cet auteur distingue deux sortes de commérage, qui s'opèrent tous deux dans une communauté de voisinage. Le commérage consiste d'abord en un commérage "qui blâme", sens habituel du terme, mais celui-ci ne doit pas être séparé du "commérage qui glorifie", qui, cette fois-ci, exprime des commentaires positifs sur un membre de sa communauté et va permettre, par assimilation et idéalisation, de s'en approprier les bienfaits[496]. Ainsi, le commérage a tout d'abord pour fonction, comme l'exprime S. Andezian, de rappeler les normes de la communauté, mais aussi de situer un groupe dans une identité propre, de distinguer un groupe d'un autre. Le commérage est un moyen de transmission rapide des informations, soit positives, vis-à-vis de membres de son groupe et permettant ainsi de le glorifier entièrement, soit négatives vis-à-vis d'un autre groupe, exclu du premier car ne répondant pas à ses normes. En même temps que critique d'autrui, le commérage doit être à même de flatter son propre ego, c'est ce qu'Elias nomme "commérage positif"[497] qui loue le respect aux normes admises et, permettant le passage de l'information, permet par la même occasion la mise en place de l'appui et de l'aide de la communauté envers quelqu'un en difficulté.
Le commérage, mode de transmission des informations de bouche à oreille, plus fréquemment chez les femmes[498], est le moyen typique de communication au sein d'une communauté de voisinage et permet de conforter les membres d'un groupe quant à leur respect des normes communes, face à la dérogation d'autres membres du groupe ou d'un autre groupe.
Si le commérage de soutien et de louange existe, le commérage réprobateur prend plus d'importance et peut avoir pour résultat l'exclusion de la communauté d'un de ses membres. Par ailleurs, "la condamnation que le groupe porte sur ceux qui ont violé les règles a une forte fonction d'intégration"[499], c'est-à-dire qu'elle permet de lier davantage la communauté, mais encore faut-il que celle-ci soit déjà suffisamment soudée et liée pour pouvoir faire circuler les commérages. Ainsi, "plus un groupe est fortement intégré, plus il se livre à cœur joie au commérage [...] dans ce cas, le commérage renforce la cohésion préexistante"[500]. Il n'y a pas toujours cet effet intégrateur si la communauté n'est pas liée. Au contraire, en permettant l'exclusion d'individus ou de groupes, le commérage a aussi pour fonction de "rejeter des individus et de briser des relations"[501]. Le commérage, de par sa double fonction, permet donc de déterminer l'infériorité ou la supériorité du groupe[502].
Dans une communauté de voisinage, c'est-à-dire de personnes vivant dans un même lieu, il est donc important de se conformer aux obligations ou aux règles et normes communes de la communauté de voisinage sous peine d'être qualifié par les autres de "mauvais voisin" et

[492] *Ibid*, p. 253.
[493] I. SCHAPERA, *Married Life...*, *op. cit.*, p. 108.
[494] S. ANDEZIAN, J. STREIFF-FENART, "Relations de ...", *op. cit.*, p. 253.
[495] N. ELIAS, "Remarques sur le commérage", *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 60, 1985.
[496] *Idem*, p. 24, p. 29.
[497] *Ibid.*, p. 25.
[498] *Idem.*
[499] *Ibid.*
[500] *Ibid.*, p. 27.
[501] *Ibid.*, p. 25.
[502] *Ibid*, p. 29.

d'être mis à l'écart. La notion de mauvais voisin va par ailleurs permettre de faire ressortir le modèle explicite de bon voisin, celui qui répond aux normes[503]. L'on comprend donc aisément que, à la suite de propos négatifs portés sur les voisins, il arrive souvent que la sociabilité quotidienne de voisinage aboutisse à des conflits entre voisins, favorisés par la proximité et le contact permanent.

La communication quotidienne s'accompagne aussi souvent d'échanges de biens ou de services entre voisins, car "partager et donner sont les contrepoints matériels des échanges verbaux" et entretiennent "le système des relations de voisinage"[504]. Dans une communauté du Brésil[505], par exemple, on s'apporte mutuellement des patates douces, de la viande, etc. Ces échanges permettent, tout d'abord, à chaque foyer de redistribuer son surplus de production, qui sera rendu plus tard, sous la même forme, mais surtout de renforcer le sentiment de confiance mutuelle. Dans les Baronnies[506], il s'agit d'apporter des biens "rares" pour le voisin à un moment donné. Cela peut être du poulet, des œufs, de la salade ou des fruits, ou des plats cuisinés tels que beignets ou tourte. Ces relations d'échanges sont régies par des principes de réciprocité. Bonnain[507] en décompte quatre, qui sont :
- le principe de "l'alternance décalée dans les échanges de biens", c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de rendre ce que le voisin nous a donné, mais de donner à son tour. Il s'agit le plus souvent d'aliments que le voisin n'a pas ou plus, ou de plat cuisiné, voire d'un animal ;
- le principe de la circulation de "biens qui sont qualitativement importants, mais dont la valeur en termes monétaires est faible" ;
- le principe de "l'égalité des biens et services échangés". Ainsi, lorsque l'on va faire ses courses au marché avec son ânesse, à tour de rôle, on demande à la voisine si elle a besoin de quelque chose ;
- le principe de "l'opportunité du recours au voisin", calculée suivant "la proximité, la permanence des relations entre les familles et la nature du service". Ce dernier critère est basé sur la gêne que le service demandé entraîne pour le voisin par rapport à l'avantage retiré.
Les échanges peuvent aussi se baser sur des échanges non plus de biens, mais de services, comme le prêt d'un tracteur, de s'occuper des bêtes lorsque l'on est malade, de la location d'un pré[508], mais Bonnain[509] précise qu'"on ne prêtera jamais d'argent au voisin. Pour emprunter, on s'adressera plutôt à la famille". Les rapports avec les voisins, bien que participant à des échanges économiques, ne prennent pas, dans le village pyrénéen étudié, la forme d'échanges monétaires, ce qui n'est pas le cas dans les immeubles allemands observés par Pfeil où cela constitue le type le plus fréquent de relations de voisinage[510].
Dans le Pays-Basque, on retrouve ce genre d'échange, et l'on pouvait aussi rencontrer, jusque dans les années 60, l'échange de pain bénit, distribué à son premier voisin au moment de Pâques et le dimanche, qui revenait pour chaque ménage environ une fois tous les deux ans[511].
Mais si le fait d'échanger entre voisins est généralisé, la façon dont l'échange est effectué peut différer. Par exemple, on retrouve des relations de voisinage originales dans les quartiers

[503] B. MICHEL, "Aventures et ...", *op. cit*.
[504] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 177.
[505] B. J. SIEGEL, "Residence, Households and Kinship : Cattle-Cotton Estates of Northeastern Brazil", *Tropical Man*, 5, 1972-73, p. 154.
[506] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 172-173.
[507] *Idem*, p. 173.
[508] *Idem*.
[509] *Ibid.*, p. 174.
[510] E. PFEIL , "The Pattern of Neighbouring Relations in Dortmund Stadt", in R. E. Pahl (éd.), *Readings in Urban Sociology*, Pergamon Press, 1968, p. 137-138.
[511] S. OTT, "Blessed Bred ...", *op. cit.*

résidentiels du Maroc, où, contrairement aux quartiers non-résidentiels, "on cherche à garder un minimum de distance"[512], ainsi, même s'il y a existence d'échanges matériels, ceux-ci ont la particularité de transiter par les hommes et les jardiniers.

Section II – La participation aux travaux

Une autre manifestation des relations de voisinage est l'entraide et la participation à des travaux communs, que l'on retrouve notamment dans les communautés où les relations de voisinage sont importantes. Ces entraides, occasionnelles ou non, font souvent partie d'un système d'obligations communautaires.
Toulgouat[513] définit par entraide de voisinage, qu'il qualifie de "coutume de voisinage", non "l'entraide bien naturelle que se devaient les membres d'une même famille, fût-elle élargie à la dimension du clan, mais celle où des étrangers voisins se prêtaient main-forte en certaines circonstances".
Si l'entraide et la coopération de travail entre voisins se retrouvent dans de nombreuses sociétés, elles sont, dans certaines d'entre elles, institutionnalisées et portent un nom particulier. Toulgouat remarque ainsi qu'"en Pays Basque, tout était codifié et si entré dans les mœurs que chaque prestation avait un nom spécifique"[514]. De même, le "*dugnad*" en Norvège[515] est une "forme d'assistance de voisinage qui est prise en charge par un voisinage collectif au même moment et à l'avantage d'un homme ou d'une ferme"[516]. En Pologne aussi, le concept de "*pobaba*" caractérise l'aide réciproque au profit d'un fermier voisin[517]. Il s'agit d'une coopération entre un groupe de voisinage d'hommes et de femmes qui vont d'un fermier à un autre pour y effectuer les gros travaux, liant ainsi des fermiers à des familles. Au Népal, le système de coopération de voisinage instauré chez les Newars, le "*bola*", correspond à un regroupement de travail mis en œuvre deux fois par an et dans lequel les voisins associés, contrairement aux types précédents, vont travailler contre rémunération pour un autre groupe[518]. Le fait de nommer ces types d'organisation suffit à montrer la place que ceux-ci occupent dans la société. Par ailleurs, même sans qu'il y ait de noms particuliers à ces formes d'entraide de voisinage, celles-ci tiennent un rôle prépondérant dans de nombreuses sociétés, comme nous allons le voir plus loin. Selon Toulgouat[519] "dans tout le monde rural, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Tchécoslovaquie et ailleurs, on retrouvait entre voisins d'une même communauté, d'un hameau ou entre deux ou trois maisons, cette solidarité".

Les types de travaux exercés dans le cadre d'une entraide ou une coopération par les communautés de voisinage sont nombreux et varient suivant les communautés. On constate toutefois une prépondérance de l'entraide lors des travaux agricoles[520], ainsi en Angleterre pour les semailles, la fenaison, la récolte et le battage, l'engrangement[521], le battage du blé ou

---

[512] F. NAVEZ-BOUCHANINE, 1986, *op. cit.*, p. 295.
[513] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 297.
[514] *Idem*, p. 37.
[515] A. KLEPP, "Reciprocity and Integration into a Market Economy : An Attempt at Explaining Varying Formalization of the 'Dugnad' in Pre-Industrial Society", *Ethnologia Scandinavica*, 1982.
[516] Définition d'Holmsen, citée par A. KLEPP, *idem*, p. 85.
[517] T. DOBROWOLSKA, "Nachbartschaft und Zusammenarbeit in den Karpathen-Dörfen", *Ethnologia Europaea*, XV, 2, 1985.
[518] P. WEBSTER, "Bolajyā – The Social Organisation of Labour Amongst the Newars of the Kathmandu Valley", in N. Gutschow et A. Michaels (éd.) : *Heritage of the Kathmandu valley*, VGH-Wissenschaftsverlag, 1987.
[519] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 19.
[520] *Idem*, p. 18.
[521] *Idem*.

l'écorçage des châtaignes dans l'Apennin toscan[522], le binage, portage de charges ([ex] la paille de riz), désherbage, labourage, cassage de mottes de terre, épandage d'engrais ou coupe de canne à sucre lors des "*bola parties*" népalaises[523], la fenaison, la récolte des pommes de terre et du blé en Pologne[524], le défeuillage du maïs, le dépiquage du blé ou le semage, les vendanges, etc. dans les Pyrénées[525]. Cependant, Toulgouat[526] remarque que ce mode d'assistance a tendance peu à peu à disparaître en raison de l'apparition de machines telles que les moissonneuses-batteuses, phénomène constaté aussi par Assier-Andrieu qui remarque que l'entraide agricole n'a lieu qu'au sein d'exploitations peu mécanisées[527].
On retrouve aussi l'abattage du porc pratiqué en commun avec les voisins, dans les Landes[528] ou dans l'Aubrac[529] où, plus que l'abattage en soi, effectué par la famille ou relégué aux abattoirs, la préparation des aliments à base de porc et la fête qui s'ensuivent regroupent les gens du voisinage.
D'autres activités se faisaient en commun avec un groupe de voisins, comme "le broiement du chanvre, le dévidage des cocons, l'écalage des noix pour faire l'huile, le pressage des olives en Provence, l'écossage des haricots"[530], la lessive biannuelle pouvait aussi mobiliser les maisons voisines. En Toscane, Mariottini observe la présence de veillées en commun pendant lesquelles les femmes travaillent la tresse[531]. Dans les Cévennes, certains travaux spécifiques sont faits collectivement, comme dans le domaine de la sériciculture notamment pour le décoconnage, l'exploitation des châtaignes, l'élevage du cochon[532].
Un autre type de travail collectif, que l'on retrouve autant dans le Pays Basque[533] qu'en Pologne[534] ou en Galicie[535], est l'aide des voisins pour la construction d'une maison dans le quartier. Par ailleurs, Toulgouat[536] évoque l'aide des voisins lors de déménagement.
De plus, l'aide apportée peut être réalisée par le prêt de matériel[537], la mise en commun d'attelages et outillages, l'utilisation de fours en communs[538], le prêt de braises pour allumer le feu, de lait afin d'en avoir une quantité suffisante pour faire le fromage[539] ; on voit aussi le regroupement des troupeaux de brebis entre deux ou trois familles voisines pour les amener à la pâture[540].

---

[522] J. M. MARIOTTINI, *Nazzaro*..., *op. cit.*.
[523] P. WEBSTER, "Bolajyā ...", *op. cit.*
[524] T. DOBROWOLSKA, "Nachbartschaft und ...", *op. cit*.
[525] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 170.
[526] P. TOULGOUAT, *Voisinage et* ..., *op. cit.*, p. 18.
[527] L. ASSIER-ANDRIEU, *Coutumes et rapports sociaux : étude anthropologique des communautés paysannes du Capcir*, éd. CNRS, 1981, p. 103.
[528] P. TOULGOUAT, *Voisinage et* ..., *op. cit.*, p. 18.
[529] S. TARDIEU et A. RUDELLE, "Famille et voisinage. Abattage et dépeçage du porc", in *L'Aubrac*, T. VI 2, éd. du CNRS, 1982.
[530] P. TOULGOUAT, *Voisinage et* ..., *op. cit.*, p. 19.
[531] J. M. MARIOTTINI, *Nazzaro*..., *op. cit.*, p. 128-129.
[532] H. BALFET, C. BROMBERGER, "Dimensions de ...", *op. cit.*
[533] P. TOULGOUAT, *Voisinage et* ..., *op. cit.*, p. 37.
[534] T. DOBROWOLSKA, "Nachbartschaft und ...", *op. cit.*.
[535] X. R. CAMPOS, "As "Axudas" como mecanismo adatativo dunha sociedade campesiña en transformacion", *Cuadernos de Estudios Gallegos*, XXXIV, 99, 1983.
[536] P. TOULGOUAT, *Voisinage et* ..., *op. cit.*, p. 18.
[537] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 170-171.
[538] P. TOULGOUAT, *Voisinage et* ..., *op. cit.*, p. 20.
[539] J. M. MARIOTTINI, *Nazzaro*..., *op. cit.*, p. 127.
[540] *Idem*, p. 128-129.

En dernier lieu, un type de travail commun entre membres du voisinage, plus spécialement entre voisines, est l'organisation de repas votifs, en Iran[541], où les femmes d'une rue ou d'un quartier s'associent pour organiser une soupe votive en cas de sécheresse ou de cataclysme naturel, ou en Sicile[542] où le repas votif est organisé par une famille pour l'accomplissement d'un voeu ou à la suite d'une grâce accordée, à la préparation duquel s'associent les voisins et amis. De tels repas sont ensuite destinés à être distribués et partagés par le voisinage.

Les travaux effectués en commun sont le plus souvent des tâches spécifiquement effectuées en coopération avec les voisins et qui varient suivant les communautés. Les buts de telles organisations communautaires répondent à deux exigences. Il s'agit, d'une part, de répondre à un besoin économique, d'autre part, à un besoin social. L'entraide lors de travaux se base à l'origine sur une nécessité économique qui vise tout d'abord à compenser le manque de main d'œuvre lors des gros travaux agricoles ponctuels, ou extraordinaires. Cette aide est le plus souvent gratuite et sera rendue sous une même forme. Par ailleurs, ce type de coopération va s'organiser aussi lorsqu'une personne est âgée ou malade et ne peut donc subvenir seule à l'entretien de ses terres[543]. On observe, de même, au Chiapas, une entraide de voisinage au profit de la communauté ou de groupes de réfugiés ou de veuves. D'autre part, selon Mariottini[544], la coopération est vécue comme un moyen de lutter contre le gaspillage. Ainsi le prêt du feu évite-t-il de dépenser du papier pour rallumer son feu ; celui de lait permet d'en avoir une quantité suffisante pour en faire du fromage, ce qui facilite sa conservation par rapport au produit brut ; le partage du four à pain permet une économie de bois, sachant que c'est l'allumage du four qui en consomme le plus, le regroupement lors de veillées permet l'économie de lumière et de chauffage, un seul feu et une seule lampe étant nécessaires pour toutes les femmes présentes, etc. De plus, le regroupement permet une certaine émulation dans le travail[545] et favorise ainsi la production.
L'autre aspect sous-tendant la coopération de voisinage est l'aspect social de cette entraide, qui compte souvent plus que l'aspect économique. En effet, si nous prenons l'exemple des regroupements de travail chez les Newars[546], nous nous apercevons que malgré le côté économique qui paraît en être la raison du fait que le groupe de voisinage soit rémunéré, le côté social est primordial car la quasi-totalité de l'argent gagné doit servir à organiser une fête exprimant "la solidarité morale et communautaire"[547] pendant laquelle aura lieu un sacrifice animal rituel permettant de renforcer la cohésion de chaque groupe de travail.
L'aspect social de ces tâches collectives s'exprime aussi clairement lors de l'abattage et de la préparation du porc, duquel Toulgouat[548] dit que c'est de nos jours "une des rares occasions où les liens se resserrent", là où les autres manifestations de la coopération de voisinage ont disparu. Tardieu[549] fait la même observation en qualifiant la "fête du cochon" comme "une des survivances de la communauté d'habitat, de hameau, de quartier, si vivant à la fin du XIXe siècle", de même que l'abattage proprement dit, dans "certains lieux où [il] est une manifestation de la communauté de voisinage". Ainsi, dans le Pays Basque, l'abattage du

[541] T. BATTESTI, "Agapes votives shiites", in *Nourritures, sociétés et religions : commensalités*, l'Harmattan, 1990.
[542] M. de FONTANES, "Le Repas de Saint Joseph, ou la fête des pains à Salemi (Sicile)", in *Nourritures, sociétés et religions : commensalités*, *Eurasie*, 1, l'Harmattan, 1990.
[543] T. DOBROWOLSKA, "Nachbartschaft und ...", *op. cit.*, p. 168.
[544] J. M. MARIOTTINI, *Nazzaro...*, *op. cit.*, p. 127-129.
[545] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 170.
[546] P. WEBSTER, "Bolajyā ...", *op. cit.*
[547] *Idem*, p. 12.
[548] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.,* p. 18.
[549] S. TARDIEU, A. TRUDELLE, "Famille et ...", *op. cit.*, p. 180.

cochon est une tâche dévolue aux premiers voisins, comme la coupe des fougères et la fenaison[550].
De plus, ce type de travaux se termine généralement par un repas pris en commun avec tous les voisins, temps de partage entre les différents membres de la communauté.
Comme le fait remarquer Klepp[551], ce type de coopération entre voisins permet de créer des liens plus intimes entre eux, et, outre la fonction matérielle, a aussi pour but d'assurer une certaine cohésion de la communauté de voisinage. De même, la collaboration pour construire une maison, contribue, selon Dobrowolska[552], non seulement à montrer la solidarité du groupe, mais aussi le sentiment d'un soutien psychologique. Le regroupement de travail a donc un but économique, mais est avant tout un moyen d'intégration dans la communauté et un moyen d'en assurer sa cohésion, renforcée par la crainte de manquer aux règles (notamment au devoir d'entraide) déterminées par la communauté.

Cependant, malgré l'apparente gratuité de ces relations et de cette entraide, celles-ci se basent systématiquement sur un principe de réciprocité suivant lequel "le prêt [le travail accompli] et sa contrepartie doivent rigoureusement s'équilibrer"[553]. Mariottini[554] parle d'un "circuit de l'entraide dans lequel toutes les familles sont tour à tour "offreuses" et "demandeuses" de main d'œuvre". Ce qui est emprunté (le lait), sera, dans l'Appenin toscan, rendu en même quantité, emprunter du feu signifie que l'on est prêt à notre tour à en donner...
En Norvège[555], l'entraide se fera dans un principe de réciprocité sur le long terme. Chaque personne (ou plutôt maisonnée puisque cette institution ne lie pas les individus mais les fermes), appartenant au cercle de *dugnad* peut escompter à son tour une aide de ses voisins le moment venu. Cette institution correspond donc à des droits et devoirs liés à la ferme. Aider est donc une sécurité de savoir que l'on sera aidé à son tour dans l'avenir.
De même au Népal[556], le paiement du travail, en argent ainsi qu'en nourriture, ne suffit pas à rembourser la dette du travail, qui ne sera remboursée que lorsque le groupe *bola* dont l'un des membres a été bénéficiaire, ira à son tour travailler dans les champs d'un membre du groupe employé, basant l'entraide sur un principe de réciprocité à plus long terme.
On retrouve ce principe de réciprocité dans tous les aspects des relations de voisinage. On attend du voisin ce qu'on lui a apporté (pour tout échange de biens ou services) et on se doit de lui rendre ce qu'il a fait pour nous. La contrepartie n'est pas déterminée à l'avance mais dépendra de la situation de besoin le moment venu et sera tout de même fonction de l'aide initiale, qui reste gravée dans les mémoires tant chez le fournisseur d'aide que le receveur, afin de pouvoir répondre à ce principe de réciprocité. Il peut s'agir, le plus souvent, d'une réciprocité sur le long terme, généralement équilibrée, sauf lorsqu'il arrive que les besoins du bénéficiaire de la réciprocité soient moins importants[557].

Section III – Le secours mutuel

Un autre aspect de l'entraide de voisinage cité par Toulgouat est le secours mutuel. Cela regroupe, suivant cet auteur, l'aide apportée par les voisins en cas de : maladie, mort, naissance, vente, mort du bétail, incendie... Le voisin se doit d'être là pour porter secours à

[550] S. OTT, "Blessed Bred ...", *op. cit.*
[551] A. KLEPP, "Reciprocity and ...", *op. cit,* p. 90-91.
[552] T. DOBROWOLSKA, "Nachbartschaft und ...", *op. cit* , p. 171.
[553] J. M. MARIOTTINI, *Nazzaro...*, *op. cit.*, p. 112.
[554] *Idem*, p. 111.
[555] A. KLEPP, "Reciprocity and ...", *op. cit.*, p. 90.
[556] P. WEBSTER, "Bolajyā ...", *op. cit.*
[557] A. KLEPP, "Reciprocity and ...", *op. cit.*

son contre-voisin. Nous verrons dans la section suivante quel est le rôle des voisins lors de la naissance et lors de la mort, rôle que nous n'avons pas séparé de l'entraide qui intervient lors de ces moments difficiles.
Le secours mutuel se manifeste tout d'abord par un souci de sécurité. En effet, de par leur statut de voisins, ces derniers peuvent être vus comme garants de la sécurité du quartier, comme au Brésil[558], ou encore en Turquie[559], tant au niveau économique, par les services et échanges quotidiens, qu'au niveau social, organe de protection face à l'intrusion d'étrangers. De façon plus institutionnalisée se sont crées aux Etats-Unis[560], ou même plus récemment en Suisse, des clubs de surveillance de voisinage pour se défendre du crime.
Par ailleurs, en cas de catastrophe, on peut compter sur la solidarité de voisinage. Celle-ci s'applique aussi lors de maladie, entraide constante quelles que soient les communautés étudiées[561] (pour peu qu'il y ait des relations de voisinage). Ce soutien lors de maladie consiste tout d'abord à rendre visite au malade pour prendre des nouvelles et le distraire ou le soigner. Toulgouat donne l'exemple du Pays de Galles où lors de maladie le premier voisin s'occupe des bêtes et du travail aux champs alors que la première voisine vient soigner le malade[562]. Il s'agit d'une aide à la fois physique et morale que l'on retrouve en Haute-Corrèze[563]. Là, on rend aussi visite au malade à l'hôpital où, à tour de rôle, on essaye de le distraire.
Enfin, le secours mutuel intervient lors de l'incendie d'une maison, suite auquel les voisins vont participer à la reconstruction ; les voisins vont aussi assurer le remplacement d'un animal mort ; ou acheter une maison en vente par adjudication pour la sauver de l'étranger[564].

Institutionnalisé dans certaines sociétés, le secours mutuel donne parfois lieu à toute une codification de signaux pour prévenir le voisinage. Ainsi, dans les Cévennes, rien n'échappe à l'attention visuelle qui est "une des modalités du système d'entraide traditionnel où signaux optiques et sonores jouent un rôle déterminant"[565]. Si les messages sonores sont utilisés pour demander un service ou une information, des messages optiques, tels que de tendre un drap blanc à l'une des fenêtres orientées vers les autres maisons ou y mettre une lanterne, alertent immédiatement le voisinage sur la nécessité d'un secours ou d'une intervention rapide, par exemple lors de chute, de maladie grave ou de présence de loup dans les parages. Ici, où l'entraide pour des travaux est rare, c'est le fait de savoir que l'on peut compter sur son voisin qui permet l'unité sociale du quartier.

Section IV – L'assistance aux grands événements de la vie

Les voisins assistent et participent aux grandes étapes qui vont marquer la vie d'un individu, telles que les naissances, les baptêmes, mariages ou décès... Les grands événements de la vie sont des moments où, bien que la place de la famille soit la plus importante, les voisins jouent eux aussi un rôle prépondérant ; c'est souvent lors de ces occasions que vont se manifester le plus clairement les relations de voisinage.

---

[558] B. J. SIEGEL, "Residence, ...", *op. cit.*
[559] P. J. MAGNARELLA, *Tradition and Change in a Turkish Town*, John Wiley and Sons, 1974, p. 43-45.
[560] K. NARUMI, "Metropolitan Neighborhood in Japan and the West : Nested Systems versus Axial Systems", *Senri Ethnological Studies*, 19, 1986, p.75.
[561] T. DOBROWSKA, "Nachbartschaft und ...", *op. cit.*, p. 173.
[562] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 21.
[563] A. STAMM, "L'Echange et ...", *op. cit.*, p. 32, p. 144.
[564] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 22.
[565] H. BALFET, C. BROMBERGER, "Dimensions de ...", *op. cit.*, p. 117.

Les voisins peuvent jouer, lors des rites de passage s'inscrivant dans le cycle de vie, deux rôles principaux. Ils assistent, d'une part, à l'événement, d'autre part, ils participent à son organisation. En Gascogne, le premier voisin prend part avec sa famille à toutes les fêtes familiales suivant des conditions précisées par l'étiquette et répondant à des obligations réciproques[566]. L'assistance aux événements de la vie est en effet souvent une obligation morale, un devoir, ce que Toulgouat qualifie de "condition quasi-familiale entre les groupes"[567]. Bø[568] rappelle l'obligation, dans la Norvège paysanne, d'y envoyer un membre de la famille en tant que représentant de cette dernière[569]. Il faut représenter la famille, mais le groupe de voisins a aussi pour fonction de représenter la communauté toute entière. Ils seront les témoins du grand événement de la vie aux yeux de la communauté. Ainsi, Bonnain[570] écrit que "dans toutes les cérémonies relatives aux rites de passage, les voisins – et pas seulement les femmes- sont présents pour aider [...] mais surtout en tant que délégués-témoins de la communauté villageoise, intermédiaires entre la cellule familiale et le village. L'importance de la participation des voisins aux différentes cérémonies d'agrégation et de séparation varie en fonction du degré d'implication du groupe villageois".
Ainsi, les voisins sont souvent invités aux repas liés à la cérémonie, ainsi en Norvège[571] tous les voisins sont invités au mariage. Les voisins sont aussi invités lors d'un repas funèbre, avec les parents, alors que les autres connaissances font juste partie du convoi. En Pologne aussi les voisins participent à l'enterrement.

Outre le statut de représentants et de témoins de la communauté, les voisins vont souvent jouer un rôle actif dans le déroulement de l'événement, de la cérémonie ou de la fête. Ainsi, dans le Limousin, en Haute-Corrèze, lors d'un accouchement, s'il ne se trouvait pas d'autre femme dans la maison, c'était une voisine qui "faisait chauffer de l'eau, préparait le linge, bref "aidait""[572]. Après l'accouchement, une poule destinée à préparer le bouillon de l'accouchée était apportée par une cousine ou une voisine. Dans un mouvement d'entraide similaire, ce sont les voisines qui vont aider à préparer les repas pour fêter un mariage, par exemple en Norvège, en apportant de la nourriture[573]. Il peut s'agir aussi de l'hébergement des personnes âgées invitées qui ne peuvent pas dormir dans l'étable[574]. De même, dans les Pyrénées[575], les voisins assistaient aux baptêmes et apportaient leur contribution en nature pour le repas. Lors de première communion, c'était la première voisine qui aidait à faire le repas et le servait avec la deuxième voisine. Lors de mariage, les voisins intervenaient pour porter linge et meubles des jeunes mariés dans la nouvelle maison la veille du mariage et installer la chambre, de plus ils s'occupaient des invitations. Par ailleurs, le repas de noce était préparé par la cuisinière aidée par deux voisines qui ensuite le servaient[576]. Lors de baptême en Pays Basque, c'est la première voisine qui s'occupe de son organisation. Lors d'un

[566] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 15.
[567] *Idem*, p. 19.
[568] O. BØ, "Zusammenarbeit des Nachbarschaften bei Feiertagen im Leben des einzelnen Menschen", *Ethnologica Scandinavia*, 1988.
[569] Cette obligation est aussi remarquée par Toulgouat (P. Toulgouat, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 22), qui rappelle que dans certaines régions de France les statuts perscrivaient qu'un membre de chaque maison devait assister à l'enterrement, sous peine d'amende.
[570] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 174-175.
[571] O. BØ, "Zusammenarbeit des ...", *op. cit.*
[572] A. STAMM, "L'Echange et ...", *op. cit.*, p. 108.
[573] O. BØ, "Zusammenarbeit des ...", *op. cit.*
[574] *Idem*.
[575] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*
[576] *Idem,* p. 175.

mariage, la dame d'honneur de la mariée est une jeune femme célibataire de la maison la plus proche dans la direction de l'église[577].
Les relations de voisinage impliquent aussi l'échange de dons pour marquer l'événement, ainsi en Pologne[578] comme dans les Pyrénées[579] on rend visite à la jeune accouchée et on lui apporte des cadeaux. L'apport de cadeaux de la part des voisins a lieu aussi lors de communions.
Mais le cas le plus typique de la participation des voisins est celui qui a lieu lors d'un décès au Pays Basque[580]. Dans cette région où subsiste l'institution de premier et deuxième voisins, chaque voisin joue lors des funérailles un rôle spécifique déterminé par la coutume. Ainsi, c'est le premier voisin qui organise les funérailles, est le porte-croix, et annonce le décès, aidé par le deuxième voisin et les proches voisins. Ce sont des voisins du proche voisinage qui portent le cercueil et enterrent le mort. Les voisines, quant à elles, s'occupent du mort et de son environnement, prient et apportent un soutien à la famille du défunt. Elles s'occupent du repas funèbre et aident le charpentier pour la confection du cercueil. Elles occupent une place privilégiée dans le cortège funèbre. Ainsi, dans le Pays Basque, la mort ne frappe pas qu'un individu et sa famille, mais concerne tout le voisinage qui va participer activement aux funérailles, d'une façon structurée et à des degrés différents suivant la proximité de voisinage par rapport au défunt. Duvert explique que là "la mort implique des actes collectifs qui sont les obligations devant lesquelles nul ne peut se dérober"[581]. Bonnain constate le même rôle des voisins dans les Baronnies des Pyrénées et écrit qu'"au nom des obligations d'entraide et de la présence de la collectivité, ils remplacent la famille dans de nombreuses attributions" surtout que "moins exposés que la famille à la contagion de la mort [...] et peuvent laisser les proches à leur chagrin"[582]. Ainsi, pendant deux jours avant l'enterrement, les proches du mort ne font rien et sont remplacés par les voisines pour faire le repas et s'occuper des bêtes. Les voisins sont aussi présents lors de la messe célébrée un mois plus tard puis celle qui est dite après un an et qui clôt le deuil.
Le rapprochement des voisins lors de la mort se rencontre aussi dans les Cévennes[583] où l'on observe l'ouverture du portail et de la porte de la maison, habituellement fermés, symbole de l'ouverture aux voisins.

Section V – Y a- t'il un voisinage urbain ?

a. L'état actuel du voisinage traditionnel

De nombreux auteurs pensent assister à, si ce n'est la disparition, du moins l'affaiblissement du voisinage traditionnel. Les coutumes de voisinage étudiées par Toulgouat sont, d'ailleurs, pour une part, extraites d'archives et n'ont plus cours aujourd'hui. C'est pourquoi, comme Stamm[584], il parle au passé de ces coutumes, et, prenant l'exemple de la Corrèze, il explique que "l'automobile, le téléphone, l'électricité, le service hospitalier remboursé par la sécurité sociale ont presque rendu inutile l'entraide d'autrefois"[585]. De même, toujours en Corrèze, alors que c'était traditionnellement les voisins qui annonçaient un mariage, la poste les a

[577] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 31.
[578] T. DOBROWOLSKA, "Nachbartschaft und ..."; *op. cit.*, p. 173.
[579] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 175.
[580] M. DUVERT, "Données ethnographiques ...", *op. cit.*
S. OTT, "Blessed Bred ...", *op. cit.*
P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*
[581] M. DUVERT, "Données ethnographiques ...", *op. cit.*, p. 482.
[582] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 176.
[583] H. BALFET, C. BROMBERGER, "Dimensions de ...", *op. cit.*, p. 109.
[584] A. STAMM, "L'Echange et ...", *op. cit.*
[585] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p.20.

désormais remplacés. Cependant, il s'agit là d'une évolution des relations de voisinage, comme au Pays Basque où persiste le terme de premier voisin auquel sont toujours liées des obligations d'aide réciproque et de secours mutuel. De plus, lors de grandes fêtes, les voisins restent les invités obligatoires[586].
J.-M. Montoya[587] fait la même observation au sujet de modifications des relations de voisinage traditionnel dans les vallées du Pays Basque. Ce système d'organisation sociale basé sur les rapports de voisinage, depuis les années 50, avec l'amélioration des routes et la mécanisation, les changements dans les pratiques de travail, de relations sociales et de rapports socio-cosmogoniques, perd son rôle socio-économique, et se tourne désormais vers un rôle de loisirs. D'après cet auteur, les voisins se regroupent en effet lors de fêtes ou au sein de "maisons de la vallée" où l'on se retrouve pour boire un verre, discuter ou participer à des jeux. Il s'organise donc de nouvelles formes de voisinage qui sont autant de formes d'intégration dans la communauté et la vie collective, signe de la cohésion du groupe.
Si d'aucuns prétendent qu'il y a diminution des relations de voisinage traditionnel, Bonnain affirme le contraire car "la fin de l'endogamie villageoise et l'exode rural ont nettement accru l'interdépendance technique et économique du groupe de voisinage"[588] ; en effet, en raison de l'éloignement, il n'est plus possible de faire les travaux avec les parents et l'on se retrouve obligé de coopérer avec les voisins. Cependant, cet auteur convient qu'il y a bien diminution de la sociabilité de voisinage qui est désormais vue comme un idéal, amenuisée par le dépeuplement des villages ainsi que l'intrusion de la télévision qui s'est substituée aux veillées[589].
Les relations de voisinage, si l'on se réfère aux époques lointaines décrites par Toulgouat, semblent bien s'être amenuisées. Mais l'on ne peut pas dire que les relations de voisinage traditionnelles ont disparu mais elles se sont transformées pour s'adapter aux nouvelles conditions socio-économiques du village.

b. Le voisinage urbain
On retrouve cette même ambivalence des opinions au sujet du voisinage urbain. Le voisinage existe-t-il encore dans les villes, où Toulgouat remarque l'"anti-voisinage"[590] ? De nombreux auteurs ont débattu cette question mais ce sont Michel, Bassand et Lehmann[591], qui, dénonçant la sociologie prônant la mort ou le déclin du voisinage urbain, expliquent le mieux ce phénomène et accusent l'idéologie propre des chercheurs qui "met tantôt l'accent sur le vide social, la pauvreté relationnelle, tantôt sur la vitalité et l'importance des liens de voisinage"[592]. Pour ces auteurs, "le lien qui unit des personnes habitant dans un même espace résidentiel a somme toute toujours existé. Seules les fonctions de voisinage auraient varié"[593].
Peter Mc Gahan[594] rejoint cette opinion après avoir rappelé les nombreuses études montrant une diminution de la signification sociologique du voisinage dans les villes modernes. Les raisons avancées à cette diminution du voisinage urbain étaient la mobilité et l'hétérogénéité de la population de la ville, qui contribuaient à une impersonnalité générale caractérisant le voisinage. P. Olson accuse, lui, la disparition des commerces de proximité qui a entraîné la

---

[586] *Idem.*
[587] J.–M. MONTOYA, "Pour une Anthropologie de la montagne basque : enjeux contemporains d'une discipline", *Ethnologie française*, XXV, 2, 1995.
[588] R. BONNAIN, "Une économie ...", *op. cit.*, p. 174.
[589] *Idem*, p. 178.
[590] P. TOULGOUAT, *Voisinage et ...*, *op. cit.*, p. 300.
[591] B. MICHEL, M. BASSAND, P. LEHMANN, "Le Voisinage : ...", *op. cit.*, p. 51-52.
[592] *Idem,* p. 52.
[593] *Ibid.*, p. 53.
[594] P. McGAHAN, "The Neignbor Role ...", *op. cit.*, p. 397.

diminution du réseau d'information locale et l'interaction encouragée par ce type d'établissements locaux. Or, s'inspirant des études de Geer[595] en 1962, qui déterminent les facteurs influençant la présence de relations de voisinage ou non, Mc Gahan va démontrer que la "théorie des opportunités" est valable et s'applique aussi au quartier de la ville de New-York étudié. Ainsi, les rapports de voisinage varient suivant plusieurs critères individuels. Le premier critère concerne tout d'abord la façon de vivre centrée sur la famille et la vie familiale en opposition à une façon de vivre hautement urbanisée où la vie professionnelle prédomine sur la vie familiale (ces deux modes de vie vont déterminer les habitations choisies qui vont faire que les représentants de chaque type vont se regrouper). Les relations de voisinage sont plus importantes là où les personnes sont centrées sur la famille et répondent à des critères encourageant le voisinage, comme l'utilisation d'espaces en commun de façon quotidienne, de mêmes habitudes de vie, de mêmes besoins, qui vont entraîner une interdépendance entre voisins. La présence d'enfants va jouer aussi un rôle. Ainsi, plus il y a d'opportunités d'interactions, plus le voisinage entre les individus est prédisposé. Par ailleurs, il existe des caractéristiques individuelles variées qui vont influencer les pratiques de voisinage[596], comme la durée de résidence, le statut marital, la participation à d'autres groupes formels ou informels, le statut socio-économique. Ainsi, les longs résidents, les non-mariés, ceux vivant seuls et ceux qui ont une fréquente participation dans des groupes d'autres types sont plus susceptibles que les autres d'utiliser des opportunités limitées existant pour le voisinage. Il y a donc un certain degré de relation entre certaines caractéristiques individuelles et une haute capacité de voisinage.
Un autre critère qui va influencer la présence de voisinage urbain ou non, et qui rejoint l'hypothèse d'Olson[597], est déterminé par Fox et alii[598] selon lesquels la densité de la population extérieure affecte les relations de voisinage de façon positive lorsqu'il y a la présence d'un espace public ouvert, défini comme "toute sorte d'espace ouvert non associé à une construction individuelle, au sein de laquelle une interaction entre voisins peut survenir dans un contexte public"[599], de façon négative lorsqu'il est absent. En effet, les contacts passifs entre voisins augmentent avec la densité extérieure, et la façon dont la densité influence l'établissement de liens amicaux entre voisins est conditionnée par la présence d'un espace public ouvert[600].

c. Exemples de relations de voisinage dans le contexte urbain
Si le voisinage urbain existe bien, il est certain que celui-ci va se différencier du voisinage rural où le mode de vie est différent. D'après l'exemple français, étudié de façon statistique par Héran en 1987[601], "les relations de voisinage sont, parmi les différents types de sociabilité, celles qui sont les plus sensibles au niveau d'urbanisation" car les résultats de l'étude ont présenté que "les ruraux et les habitants des petites villes ont des relations supérieures à la moyenne, alors que c'est l'inverse pour les habitants des villes moyennes ou grandes". Par ailleurs, Héran constate qu'en France "l'absence totale de relations (pas même une conversation avec un seul voisin) tend à croître avec la densité de l'habitat"[602]

---

[595] *Idem*, p. 398.
[596] *Ibid.*, p. 399.
[597] P. OLSON, "Urban Neighborhood Research : Its Development and Current Focus", *Urban Affairs Quarterly*, XVII, 4, 1982, p. 492.
[598] B.J. FOX, J. FOX, R.W. MARANS, "Residential Density and Neighbor Interaction", *The Sociological Quarterly*, 21, 1980.
[599] *Idem*, p. 352.
[600] *Ibid.*, p. 357.
[601] A. DEGENNE, M. FORSÉ; *Les Réseaux ...*, *op. cit.*, p. 49.
[602] F. HERAN, "Comment les Français voisinent", *Economie et statistique*, 195, 1987, p. 43.

Les auteurs cités plus haut et d'autres ont étudié les types de relations de voisinage dans des cités ou immeubles urbains dont nous allons présenter les grandes caractéristiques. Il s'agit, par ailleurs, de différencier, à la suite de McGahan, l'étendue, c'est-à-dire l'éventail des relations de voisinage que les résidents entretiennent, d'avec l'intensité, définie comme le degré d'intimité associé à l'interaction de voisinage des personnes interrogées[603].
Pfeil observe ainsi trois degrés, ou étapes, des relations de voisinage[604]. La première marque du voisinage urbain dans un quartier de Dortmund, première étape aussi, est l'échange de salutations. L'échange de salutations se retrouve sur tous les lieux d'étude et peut être, comme le montre l'étude de Pfeil, généralisé à tous les habitants, personne n'étant exclu de ce type de relations.
Le deuxième degré d'intensité des relations de voisinage est la discussion dans la rue ou dans l'escalier. Il est important de choisir des endroits neutres, bien qu'inhospitaliers, comme les cages d'escalier, la rue, l'immeuble. Les femmes ont plus l'occasion d'être impliquées dans ces relations de voisinage du fait qu'elles ont la possibilité d'avoir des contacts quotidiens en raison des tâches ménagères telles que faire les courses ou vider les poubelles[605]. Les lieux collectifs fournissant des "micro-équipements de voisinage" peuvent jouer ce rôle de lieux de rencontre, bien que Michel et alii constatent que ces lieux restent surtout lieux de passage, plus que lieux de rencontre, comme le laissent supposer les habitants de la cité étudiée. Les conversations portent sur les magasins les moins chers, les enfants, la vie ménagère[606], les informations sur le quartier. C'est là un des moyens d'entretenir les relations de voisinage. Dans les immeubles de Lausanne étudiés, les discussions portent surtout sur les enfants. Les sujets de conversations obéissent à des règles strictes : ils "ne doivent être ni trop impersonnels ou conventionnels, ni trop personnels ou privés" [607].
Le troisième degré d'intensité des relations de voisinage déterminé par Pfeil réside dans les visites entre les familles. Les invitations entre voisins sont assez rares. D'après une étude dans un immeuble HLM de l'agglomération lilloise[608], 11 % des enquêtés déclarent avoir des relations familiales avec les résidents de leur immeuble. Elles ont à Lausanne le plus souvent lieu pour le café ou l'apéritif.
Michel, Bassand et Lehmann déterminent pour les immeubles lausannois le même type de relations et en ajoutent une supplémentaire qui consiste en une fonction politique par le biais d'association de locataires pour négocier la fin de l'aménagement de la cité[609]. Pfeil constate de même la présence d'associations de locataires constituées pour la défense des intérêts des ménages[610].
Par ailleurs, les relations de voisinage se concrétisent par des relations de service (55 % des personnes interrogées par Cukrowicz entretiennent ce genre de relations) : garde d'enfants, travaux ménagers, bricolage pour la maison et la voiture, courses. A Nordstadt, il est normal d'assister aux enterrements, les quatre-cinquièmes des voisins participent aux mariages ou communions, parfois aux anniversaires. Par ailleurs, dès qu'un voisin est malade, tout l'immeuble est rapidement au courant et une personne va voir si le malade a besoin de quelque chose. Il est normal dans ces occasions d'aider pour la garde des enfants, les courses,

---

[603] P. McGAHAN, "The Neignbor Role ...", *op. cit.*, p. 401.
[604] E. PFEIL, "The Pattern of ...", *op. cit.*.
[605] *Idem*, p. 147.
[606] *Ibid.*, p. 149.
[607] B. MICHEL, M. BASSAND, P. LEHMANN, "Le Voisinage : ...", *op. cit.*, p. 59-60.
[608] H. CUKROWICZ, *Des Voisins à leur place*, Centre Lillois d'Etudes et de Recherches Sociologiques et Economiques, 1992.
[609] B. MICHEL, M. BASSAND, P. LEHMANN, "Le Voisinage : ...", *op. cit.*, p. 60.
[610] E. PFEIL, "The Pattern of ...", *op. cit.*, p. 260-261.

la préparation des repas, la lessive, le ménage et la vaisselle[611]. L'entraide se met en place de la même façon lors d'accouchement. Lors des grands événements de la vie, tels qu'un mariage ou un décès, les voisins peuvent participer à l'achat de fleurs ou d'un cadeau, mais cela est dû à des initiatives individuelles de l'un des voisins, que Pfeil définit comme "catalyseurs de la communauté"[612]. Mais la forme la plus répandue d'assistance de voisinage est, selon cet auteur, le prêt d'argent, qui concerne les trois quarts des habitants. Cependant, l'intensité des relations de voisinage varie suivant les immeubles[613].

Il ne s'agit pas ici de généraliser les relations de voisinage dans le milieu urbain car celles-ci varient suivant les endroits, voire suivant les immeubles. Cependant, quels que soient les lieux étudiés, on observe une volonté affichée de rester à distance de son voisin afin d'éviter toute immixtion dans la vie privée. Ainsi on évite tout d'abord de se recevoir à l'intérieur, ou bien les invitations ne se renouvellent pas fréquemment, par crainte d'une intrusion dans la vie familiale[614]. Les sujets de conversations répondent à ce même besoin de discrétion et de respect de la sphère privée. La réserve est une protection contre l'intrusion du groupe de voisinage dans cette dernière, entraînant parfois jusqu'au rejet des relations de voisinage ou une condamnation des conversations de voisinage, considérées comme étant source de problèmes[615]. C'est pourquoi le bon voisin est souvent quelqu'un d'amical mais non un ami, quelqu'un avec qui discuter mais qui ne rentrera pas dans votre vie privée[616].

Si les relations de voisinage dans le contexte urbain se différencient de celles que l'on trouve en milieu rural, il n'en reste pas moins vrai que celles-ci sont bien présentes. Par ailleurs, là où les relations de voisinage spontanées ont plus ou moins disparu se sont crées, dans les grandes villes, des associations organisées, se regroupant autour d'un thème comme celui de la sécurité de voisinage, des écoles ou des associations d'habitants, qui permettent d'essayer de redonner une impression de communauté de voisinage.

---

[611] *Idem*, p. 144, p. 153.
[612] *Ibid,* p. 155.
[613] *Ibid*, p. 139.
[614] B. MICHEL, M. BASSAND, P. LEHMANN, "Le Voisinage : ...", *op. cit.*, p. 60.
[615] P. CHOMBART DE LAUWE (éd.), *Famille et habitation II : un essai d'observation expérimentale*, CNRS, 1960.
[616] P. McGAHAN, "The Neignbor Role ...", *op. cit.*, p. 402.

Annexe 2 a Grille d'enquête

(Questions posées systématiquement à chaque enquêté en début d'entretien).

Tarih : *Réf* : **ET 04 / ….**

Blok : A □ B □ C □ D □ No : ……./…….

Tableau 1 : Ad
……/……
Tableau 2 : Cinsiyet B □ E □
Tableau 3 : Yaş ..... / .....
Tableau 4 : Soy : B türk □ arap □ kürt □ autre…….
E türk □ arap □ kürt □ autre…….
Figure 1 : Medenî durumu : evli □ bekar □ dul □ başka …….
Figure 2 : Evde oturan çocuk sayısı ve yaşları : ……..…….
Figure 3 : Meslek B…….....
E……
Figure 4 : Bağlı bulunduğunuz sağlık kurumu : ……
Figure 5 : Eğitim durumunuz nedir ? : (okuma yazmanız var mı ?)
B okuma yok □ okur yazar □ ilk okul □ orta okul □ lise □ üniversite □
E okuma yok □ okur yazar □ ilk okul □ orta okul □ lise □ üniversite □

1- Doğum yeri:
B……
E……
2- Adana değilse, Adana'ya geliş tarihi : ……...../…….
3- Adana'da akrabanız var mı ? Evet se, hangi mahallede ?

4- Ne zamandır bu apartmanda oturuyorsunuz ? ……
5- Ev sahibi □ Kiracı □ mısınız ?
6- Bu mahallede, bu apartmanda oturmayı seçme nedeninız nedir ? :

Observations, remarques :

Annexe 2 b Traduction de la grille d'enquête

Date : *Réf* : **ET 04 / ….**

Immeuble : A □ B □ C □ D □	N : ……./…….

Tableau 5 : Nom[617]
……/……
Tableau 6 : Sexe F □ H □
Tableau 7 : Age ..... / .....
Tableau 8 : Origine ethnique : F turque □ arabe □ kurde □ autre…….
H turque □ arabe □ kurde □ autre…….
Figure 6 : Situation familiale : marié(e) □ célibataire □ veuf/veuve ou divorcé(e) □ autre …….
Figure 7 : Nombre d'enfants à charge et âges : ……..…….
Figure 8 : Profession : F…….....
H……
Figure 9 : Sécurité sociale de rattachement : ……
Figure 10 : Niveau scolaire (alphabétisme ?)
F analphabète □ sait lire et écrire □ école primaire □ collège □ lycée □ université □
H analphabète □ sait lire et écrire □ école primaire □ collège □ lycée □ université □
Figure 11 : Lieu de naissance : F……
H……

7- Si lieu de naissance non à Adana, date d'arrivée à Adana : ……...../…….
8- Avez-vous des parents à Adana ? Si oui, dans quels quartiers ?

9- Depuis quand habitez-vous dans cet immeuble ? ……
10- Etes-vous : propriétaire □ locataire □ ?
11- Quelles sont les raisons du choix d'habiter dans cet immeuble, ce quartier ?

Observations, remarques :

[617] Quand un couple était interrogé, les premières données concernent celles de la femme, les secondes, celles de son mari.

Annexe 3 Données personnelles sur les habitants

(Afin de préserver l'anonymat des informateurs tous les noms ont été modifiés).

Pseudonyme	Immeuble	Etage	Sexe	Age	Origine ethnique	Situation familiale	Nombre d'enfants	Nombre d'enfants à charge	Age moyen des enfants à charge	Sécurité sociale	Profession	Niveau d'études	Lieu de naissance	Durée de présence à Adana (pour les personnes non originaires d'Adana) (en années)	Famille à Adana	Famille dans le quartier	Durée de présence dans la résidence (en années)	Propriétaire (P) ou locataire (L)
Birgül	1	1	F	-	-	divorcée	-	-	-	-	almancı	-	-	-	-	-	6	P
Ahmet	1	1	H	58	arabe	marié(e)	4	2	24	Bağkur	commerçant(e)	primaire	Adana	-	oui	non	17	P
Dilek	1	1	F	49	arabe	marié(e)	4	2	24	Bağkur	femme au foyer	primaire	Adana	-	oui	oui	17	P
İsmail	1	2	H	50	turque	marié(e)	2	2	12	SSK	commerçant(e) quartier	lycée	Adana	-	oui	oui	9	L
Elif	1	2	F	41	kurde-turque	marié(e)	2	2	12	SSK	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	oui	9	L
Murat	1	2	H	46	turque	marié(e)	2	2	16	Bağkur	agriculteur	université	Adana	-	oui	non	12	L
Filiz	1	2	F	37	turque	marié(e)	2	2	16	Bağkur	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	non	12	L
Efe	1	3	H	23	turque	célibataire	0	0	-	Emekli sandığı	étudiant(e)	université	Bursa	3	oui	oui	3	L
Kemal	1	3	H	32	turque	marié(e)	1	1	1	SSK	ingénieur	université	Adana	-	oui	oui	4	P
Eda	1	3	F	32	turque	marié(e)	1	1	1	Emekli sandığı	enseignant(e)	université	Adana	-	oui	oui	4	P
Volkan	1	4	H	40	turque	marié(e)	2	2	10	Bağkur	commerçant(e) quartier	lycée	Adana	-	oui	non	1	L
Benül	1	4	F	33	turque	marié(e)	2	2	10	Bağkur	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	non	1	L
Yiğit	1	5	H	51	arabe	marié(e)	5	1	23	Bağkur	commerçant(e)	primaire	Adana	-	oui	non	8	P
Bilge	1	5	F	51	arabe	marié(e)	5	1	23	Bağkur	femme au foyer	primaire	Adana	-	oui	non	8	P
Ener	1	5	H	38	turque	marié(e)	1	1	5	SSK	employé(e)	université	Malatya	20	non	non	5	P
Azize	1	5	F	31	turque	marié(e)	1	1	5	SSK	employé(e)	lycée	Adana	-	oui	oui	5	P
Masum	1	6	H	67	muhacir	marié(e)	3	1	23	SSK	commerçant(e)	primaire	Adana	-	oui	non	14	P
Nuray	1	6	F	59	muhacir	marié(e)	3	1	23	SSK	commerçant(e)	collège	Mersin	41	non	non	14	P
Aydın	1	6	H	36	turque	marié(e)	2	2	12	Bağkur	commerçant(e)	lycée	Adana	18	oui	non	8	P
İlkay	1	6	F	30	turque	marié(e)	2	2	10	Bağkur	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	oui	8	P
Fatma	2	1	F	-	-	-	-	-	-	-	almancı	-	-	-	-	-	-	P
Oral	2	1	H	50	turque	marié(e)	2	-	-	Bağkur	profession médicale	université	Kozan	14	oui	non	14	P
Okan	2	1	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	almancı	-	-	-	-	-	-	P
Hatun	2	1	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	almancı	-	-	-	-	-	-	P
Ceyhun	2	2	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	almancı	-	-	-	-	-	-	P
Hanım	2	2	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	almancı	-	-	-	-	-	-	P
Vecdet	2	2	H	27	turque	marié(e)	0	0	-	SSK	employé(e)	lycée	Adana	-	oui	non	0	L
Ebru	2	2	F	25	turque	marié(e)	0	0	-	Bağkur	employé(e)	lycée	Adana	-	-	oui	18	L
Gülşen	2	2	F	-	-	divorcée	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	P
Sevil	2	3	F	39	turque	veuve	2	1	9	SSK	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	oui	6	P
Mustafa	2	3	H	33	arabe	marié(e)	1	1	1	Bağkur	profession médicale	université	Adana	-	oui	non	5	P
Kadriye	2	3	F	33	arabe	marié(e)	1	1	1	Bağkur	profession médicale	université	Adana	-	oui	non	5	P

Pseudonyme	Immeuble	Etage	Sexe	Age	Origine ethnique	Situation familiale	Nombre d'enfants	Nombre d'enfants à charge	Age moyen des enfants à charge	Sécurité sociale	Profession	Niveau d'études	Lieu de naissance	Durée de présence à Adana (pour les personnes non originaires d'Adana) (en années)	Famille à Adana	Famille dans le quartier	Durée de présence dans la résidence (en années)	Propriétaire (P) ou locataire (L)
Mesut	2	3	H	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	P
Memun	2	4	H	63	turque	marié(e)	1	1	34	-	retraité(e)	lycée	Ceyhan	14	non	non	14	L
Zeliha	2	4	F	65	turque	marié(e)	-	1	34	-	retraité(e)	primaire	Ceyhan	14	non	non	14	L
Cem	2	4	H	40	turque	marié(e)	2	2	14	Bağkur	commerçant(e)	lycée	Adana	-	oui	oui	7	L
Nilüfer	2	4	F	40	turque	marié(e)	2	2	14	Bağkur	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	oui	7	L
Cenk	2	4	H	40	turque	marié(e)	3	2	8	SSK	employé(e)	lycée	Adana	-	oui	oui	9	L
Safiye	2	4	F	37	turque	marié(e)	3	2	8	SSK	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	non	9	L
Rami	2	5	H	39	muhacir-turque	marié(e)	3	2	4	SSK	employé(e)	lycée	Adana	-	oui	non	7	L
Nalan	2	5	F	34	muhacir-turque	marié(e)	3	2	4	SSK	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	non	7	L
Tekcan	2	5	H	-	-	célibataire	0	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	L
Tahir	2	5	H	36	turque	marié(e)	1	1	6	Bağkur	profession libérale	université	Adana	-	oui	oui	5	P
Derin	2	5	F	35	turque	marié(e)	1	1	6	Emekli sandığı	employé(e)	lycée	Adana	-	oui	non	5	P
Aybay	2	6	H	37	yörük	célibataire	0	0	-	-	profession médicale	université	-	-	-	-	14	L
Pelin	2	6	F	65	yörük	marié(e)	7	1	37	Bağkur	femme au foyer	collège	Ceyhan	30	oui	oui	14	L
Ersel	2	6	H	-	kurde-turque	célibataire	0	0	-	-	agriculteur	-	-	-	-	-	-	L
Sultan	2	6	F	-	-	veuve	-	-	-	-	agriculteur	-	-	-	-	-	-	P
Fedai	3	1	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	L
Feda	3	1	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	L
Ayberk	3	1	H	46	turque	marié(e)	2	2	-	Emekli sandığı	employé(e)	lycée	Ceyhan	45	oui	non	10	P
Ferahi	3	1	F	47	turque	marié(e)	2	2	-	Emekli sandığı	enseignant(e)	université	Kozan	45	oui	non	10	P
Hüseyin	3	2	H	45	muhacir	marié(e)	-	2	13	Bağkur	commerçant(e)	lycée	Adana	-	oui	oui	16	L
Rezan	3	2	F	36	muhacir	marié(e)	-	2	13	Bağkur	femme au foyer	lycée	Kadirli	-	oui	oui	16	L
Hamza	3	2	H	52	turque	marié(e)	2	1	23	SSK	retraité(e)	lycée	Adana	-	oui	non	5	L
Sibel	3	2	F	50	muhacir-turque	marié(e)	2	1	23	Emekli sandığı	retraité(e)	lycée	Adana	-	oui	oui	5	L
Asutay	3	3	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	L
Güzide	3	3	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	L
Can	3	3	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	L
Esmeray	3	3	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	L
Ramazan	3	3	H	59	arabe	marié(e)	2	2	26	Emekli sandığı	retraité(e)	université	Ceyhan	6	oui	oui	6	L
Zühal	3	3	F	58	turque	marié(e)	2	2	26	Emekli sandığı	femme au foyer	primaire	Malatya	6	oui	oui	6	L
Levent	3	4	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	P
Kader	3	4	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	P
Muharrem	3	4	H	50	turque	marié(e)	2	2	19	Emekli sandığı	retraité(e)	université	Kozan	27	oui	non	15	P
Nilay	3	4	F	48	turque	marié(e)	2	2	19	Emekli sandığı	femme au foyer	lycée	Kozan	27	oui	oui	15	P
Kadri	3	4	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	L
Nuran	3	4	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	L
Mert	3	5	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	P
Meryem	3	5	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	femme au foyer	-	-	-	-	-	-	P

Pseudonyme	Immeuble	Etage	Sexe	Age	Origine ethnique	Situation familiale	Nombre d'enfants	Nombre d'enfants à charge	Age moyen des enfants à charge	Sécurité sociale	Profession	Niveau d'études	Lieu de naissance	Durée de présence à Adana (pour les personnes non originaires d'Adana) (en années)	Famille à Adana	Famille dans le quartier	Durée de présence dans la résidence (en années)	Propriétaire (P) ou locataire (L)
Talip	3	5	H	-	-	célibataire	0	0	-	-	étudiant(e)	-	-	-	-	-	1	L
Ayla	3	5	F	58	turque	veuve	0	0	-	Bağkur	femme au foyer	primaire	Adana	-	oui	oui	14	P
Taner	3	6	H	36	turque	marié(e)	2	2	6	Emekli sandığı	enseignant(e)	université	Kayseri	6	non	non	5	P
Yıldız	3	6	F	36	turque	marié(e)	2	2	6	Emekli sandığı	enseignant(e)	université	Izmir	6	oui	oui	5	P
Mehmet	3	6	H	46	turque	marié(e)	3	3	11	Bağkur	commerçant(e) quartier	lycée	Kadirli	34	oui	non	4	P
Yasemin	3	6	F	32	kurde	marié(e)	3	3	11	Bağkur	commerçant(e) quartier	collège	Adana	-	oui	oui	4	P
İskender	3	6	H	-	-	marié(e)	-	-	-	-	retraité(e)	-	-	-	-	-	0	P
Sarıkız	3	6	F	-	-	marié(e)	-	-	-	-	femme au foyer	-	-	-	-	-	0	P
Jülide	4	6	F	26	arabe	célibataire	0	0	-	SSK	étudiant(e)	université	Mersin	4	non	non	1	L
Teker	4	6	H	-	-	célibataire	-	-	-	-	profession médicale	-	-	-	-	-	-	P
İlhan	4	1	H	57	turque	marié(e)	2	1	18	Emekli sandığı	retraité(e)	université	Adana	7	oui	non	7	P
Songül	4	1	F	50	turque	marié(e)	2	1	18	Emekli sandığı	retraité(e)	université	Mersin	0	oui	oui	0	P
Fırat	4	1	H	48	-	marié(e)	2	2	16	Bağkur	commerçant(e) quartier	lycée	Adana	-	oui	non	15	P
Tijen	4	1	F	38	-	marié(e)	2	2	16	Bağkur	femme au foyer	lycée	Adana	-	oui	oui	15	P
Halime	4	1	F	-	-	veuve	-	0	-	-	femme au foyer	-	-	-	-	-	5	P
Abdullah	4	2	H	32	turque	marié(e)	1	2	10	Emekli sandığı	enseignant(e)	université	Kadirli	2	oui	non	1	L
Arzu	4	2	F	30	turque	marié(e)	1	2	10	Emekli sandığı	enseignant(e)	université	Zonguldak	2	non	non	1	L
Bülent	4	2	H	36	muhacir	marié(e)	0	0	-	Emekli sandığı	ingénieur	université	Bursa	36	oui	oui	9	L
Lâle	4	2	F	30	muhacir-turque	marié(e)	0	0	-	Emekli sandığı	enseignant(e)	université	Kayseri	13	oui	non	6	L
Naim	4	2	H	52	arabe	marié(e)	3	0	-	SSK	commerçant(e)	lycée	Malatya	39	oui	non	17	P
Rukiye	4	2	F	51	arabe	marié(e)	3	0	-	SSK	femme au foyer	collège	Adana	-	oui	non	17	P
Ayşe	4	3	F	49	turque	veuve	3	1	27	SSK	femme au foyer	primaire	Adana	-	-	oui	17	P
Hatice	4	3	F	52	turque	divorcée	1	0	-	Bağkur	femme au foyer	collège	Adana	-	oui	oui	2	P
Bilal	4	3	H	49	turque	marié(e)	2	1	17	SSK	commerçant(e)	lycée	-	-	-	-	0	L
Merve	4	3	F	40	turque	marié(e)	2	1	17	SSK	femme au foyer	lycée	-	-	-	-	0	L
Doğrul	4	4	H	47	arabe-turque	marié(e)	1	1	19	-	employé(e)	université	Adana	-	oui	non	15	L
Mine	4	4	F	46	arabe-turque	marié(e)	1	1	19	-	femme au foyer	université	Adana	-	oui	oui	15	L
Nazım	4	4	H	62	muhacir	marié(e)	2	0	-	SSK	retraité(e)	lycée	Balıkesir	37	oui	oui	9	P
Halide	4	4	F	56	muhacir	marié(e)	2	0	-	SSK	femme au foyer	collège	Bursa	37	oui	oui	9	P
Erkan	4	4	H	32	arabe-turque	marié(e)	1	1	3	Bağkur	commerçant(e)	université	Ankara	32	oui	non	8	P
Hilal	4	4	F	34	kurde-turque	marié(e)	1	1	3	SSK	employé(e)	lycée	Adana	-	oui	oui	8	P

Annexe 4 a Journal hebdomadaire d'Halide

(56 ans, femme au foyer)

5/X/2001

8 h. Jülya [la fille d'Halide] a téléphoné. Je suis descendue pour aller chercher Açanay [la petite fille d'Halide, que celle-ci garde avant son départ à l'école ainsi qu'à sa sortie de l'école].

8 h. 30 Le ramassage scolaire est arrivé. J'ai envoyé Açanay à l'école.

9 h. Ma voisine de palier Hilal a sonné à ma porte et m'a demandé ce que je faisais. Dans le même temps Ayşe hanim aussi est sortie sur son palier. Nous avons échangé des nouvelles puis nous sommes rentrées.

10 h. Le neveu et le beau-frère d'une amie sont décédés, avec Semra hanim [la belle-mère de sa fille] nous sommes allées lui rendre visite. Nous en sommes parties à midi.

14 h. Je suis descendue voir Ayşe hanim. A 16 heures, je suis allée chez ma fille. Il y avait le ménage. J'ai fermé la porte au départ de la femme de ménage et je suis rentrée. Açanay était rentrée de l'école, je lui ai préparé son goûter.

18 h. Bülent a téléphoné et est venu chez nous.
19 h. Jülya est venue et nous sommes tous ensemble allés boire le thé chez eux. A 23 heures nous étions à la maison, avec mon mari, nous avons joué au jacquet. Nous nous sommes couchés à minuit. Une de mes journées s'est passée ainsi.

6/X/2001

8 h. Ma matinée a commencé comme d'habitude. J'ai récupéré Açanay.

8 h. 30 Je l'ai fait monter dans le car scolaire et je suis rentrée chez moi.

9 h. 30 Après avoir préparé le petit-déjeuner j'ai réveillé mon mari et nous avons pris notre petit-déjeuner. Aujourd'hui j'ai beaucoup de choses à faire, j'ai beaucoup d'invitées. L'après-midi je devais aller en visite. J'ai reçu un coup de téléphone. Comme mon amie devait aller chez le médecin notre sortie a été annulée. L'après-midi je me suis rendue chez Ayşe hanim.

16 h. 30 J'ai récupéré Açanay et je suis rentrée chez moi.

18 h. 10 Heure du repas. Le soir, Ayşe hanim est venue chez nous. Une journée s'est passée comme ça.

7/X/2001

Comme tous les matins j'ai commencé ma journée en envoyant Açanay à l'école.

A 8 h 30, ma voisine de palier Hilal, qui devait aller chez le médecin pour se faire faire une prise de sang, m'a demandé si je pouvais surveiller sa femme de ménage. Jusqu'à 9 h 30 je

suis donc restée auprès de sa femme de ménage. Ensuite je suis retournée chez moi et ai pris mon petit-déjeuner. Aujourd'hui je reçois un groupe d'invitées. J'ai fait du ménage et effectué les préparatifs.

A partir de 13 h 30 mes invitées ont commencé à venir. Avec moi nous étions 14. Nous avons bu un café. Ensuite nous avons lu le Coran. J'ai prié pour mon fils. J'ai ensuite commencé à offrir le thé. Pendant qu'on lisait le Coran j'ai fait du gâteau de semoule. Tout s'est très bien passé.

A 16 h 30 c'est son grand-père qui est allé chercher Açanay. Mes invitées ont commencé à partir.

Le soir j'ai rangé la maison.

8/X/2001

8 h Ma matinée a de nouveau commencée avec Açanay.

9 h Je prépare le petit-déjeuner. J'ai mis du linge dans la machine à laver. Aujourd'hui, comme chaque semaine nous avons notre jour de l'or (une demi-pièce d'or). Je vais aller chez Hilal à 10 h 30.

10 h 30 Nous sommes allées chez Hilal. Nous y sommes restées jusqu'à midi. L'après-midi, je suis à la maison. Ma sœur de Bursa m'a téléphoné.

19 h 00 Ensuite le soir mes enfants sont venus dîner à la maison.

9/X/2001

8 h 30 Le matin j'ai envoyé Açanay à l'école.

9 h 30 Aujourd'hui je suis allée faire des courses au supermarché.

10 h 00 Mon amie m'a téléphoné. Son fils vit aux Etats-Unis. Elle va aller le voir en Amérique, je lui ai dit au revoir.

13 h 00 Cette après-midi mes anciennes voisines sont venues chez Ayşe hanim. Nous étions très nombreuses.

18 h 00 Le soir avec Ayşe hanim nous sommes sorties marcher, cela a été une longue promenade.

10/X/2001

Aujourd'hui j'étais triste en pensant au passé. C'est le jour de la mort d'Atatürk.

9 h 05 Les sirènes ont retentit. Les gens qui marchaient dans la rue se sont arrêtés pour respecter une minute de silence.

9 h 30 Jülya est allée chez le coiffeur, Açanay était chez moi.

12 h 00 Semra hanim est venue avec sa petite-fille. Elles sont restées pour déjeuner. Jülya est venue. Le soir, nous sommes restés à la maison. J'ai parlé avec Hilal sur le palier. Elle doit avoir une césarienne lundi.

Açanay est restée dormir chez nous.

11/X/2001

9 h 00 Aujourd'hui c'est dimanche, c'est pourquoi nous nous sommes levés tard.

9 h 30 Nous avons pris notre petit-déjeuner. Aujourd'hui comme c'est férié il n'y a pas de visite. Il y a juste Açanay qui est allée prendre son petit-déjeuner au dehors. La petite fille d'Ayşe hanim est restée dormir chez sa grand-mère hier soir. Le matin elles sont venues chercher Açanay et elles ont pris leur petit-déjeuner toutes ensemble.

Aujourd'hui nous sommes invités à déjeuner chez Bülent. Poisson au menu.

16 h 00 Comme nous avons pris notre petit-déjeuner tard, nous avons déjeuné à cette heure-ci. Nous avons bien mangé en compagnie de nos enfants. Bien sûr après nous avons pris du thé.

18 h 00 Nous sommes remontés chez nous. Bien sûr juste après nous sommes sortis marcher avec Ayşe hanim. Après avoir tant mangé cela fait du bien de marcher. Cette heure de marche nous a fait du bien. Ensuite nous avons regardé une série à la télévision.

Cette semaine s'est passée ainsi.

Annexe 4 b Journal hebdomadaire d'Hilal

(34 ans, dessinatrice, en congé maternité au moment de la rédaction du carnet de bord)

3.11.2001 Le matin à 10 h 30 nous sommes allées rendre visite à la fille de ma voisine d'en face. Comme elle vient d'avoir un bébé j'ai acheté un petit cadeau. Par ailleurs, là-bas nous avons lu une prière pour le bébé. Nous avons un peu discuté avec les voisines puis nous sommes parties à midi. Quand je suis arrivée chez moi une amie m'a appelée et m'a demandé si le bébé était né. Nous avons un peu discuté au téléphone.

Mes parents ont téléphoné, ils m'ont demandé comment j'allais. Ils ont dit qu'ils allaient venir chez nous dimanche. Ma sœur a appelé pour nous inviter à dîner. Mais nous n'avons pas pu y aller. Mon neveu était chez nous. Avec lui nous avons beaucoup joué à l'ordinateur. Nous avons fait un puzzle.

4.11.2001 Le matin nous avons pris notre petit-déjeuner avec mon mari et mon neveu. J'ai rangé les vêtements d'été et ai sorti les affaires d'hiver. Le temps s'est rafraîchi. A midi mes parents sont venus. Avec ma mère nous avons préparé la chambre du bébé. Nous avons préparé le repas ensemble. Une collègue m'a téléphoné. Elle s'est informée de ma santé et m'a dit qu'elle viendrait un soir de la semaine. Avec ma mère nous avons bien discuté et bien ri. Ma sœur est venue avec son mari. Nous avons mangé ensemble et nous avons discuté.

5.11.2001

Le matin j'ai discuté avec Halide teyze et Ayşe abla sur le palier. (Ces derniers temps en général toutes les conversations tournent autour de mon bébé qui va naître).

La sœur de mon mari est venue. Elle a regardé la chambre du bébé. Elle s'est assise une heure, nous avons discuté. […] Deux collègues ont appelé, ce qui m'a fait très plaisir. L'une d'elles vient d'avoir un bébé, elle appelait pour me souhaiter bonne chance.

Le soir la famille de ma sœur est venue manger.

6.11.2001

Ma mère et plusieurs de mes amies ont téléphoné. En général les sujets de conversation tournent autour de la naissance. Je suis allée chez le médecin. Je suis rentrée et des amies ont appelé. Le soir, elles sont venues avec leurs maris. Nous avons parlé travail, santé, et bien-sûr du bébé.

7.11.2001

Aujourd'hui c'était le jour du ménage, la femme de ménage est venue. Je suis allée faire des analyses médicales. Ensuite une amie est venue, nous avons discuté.

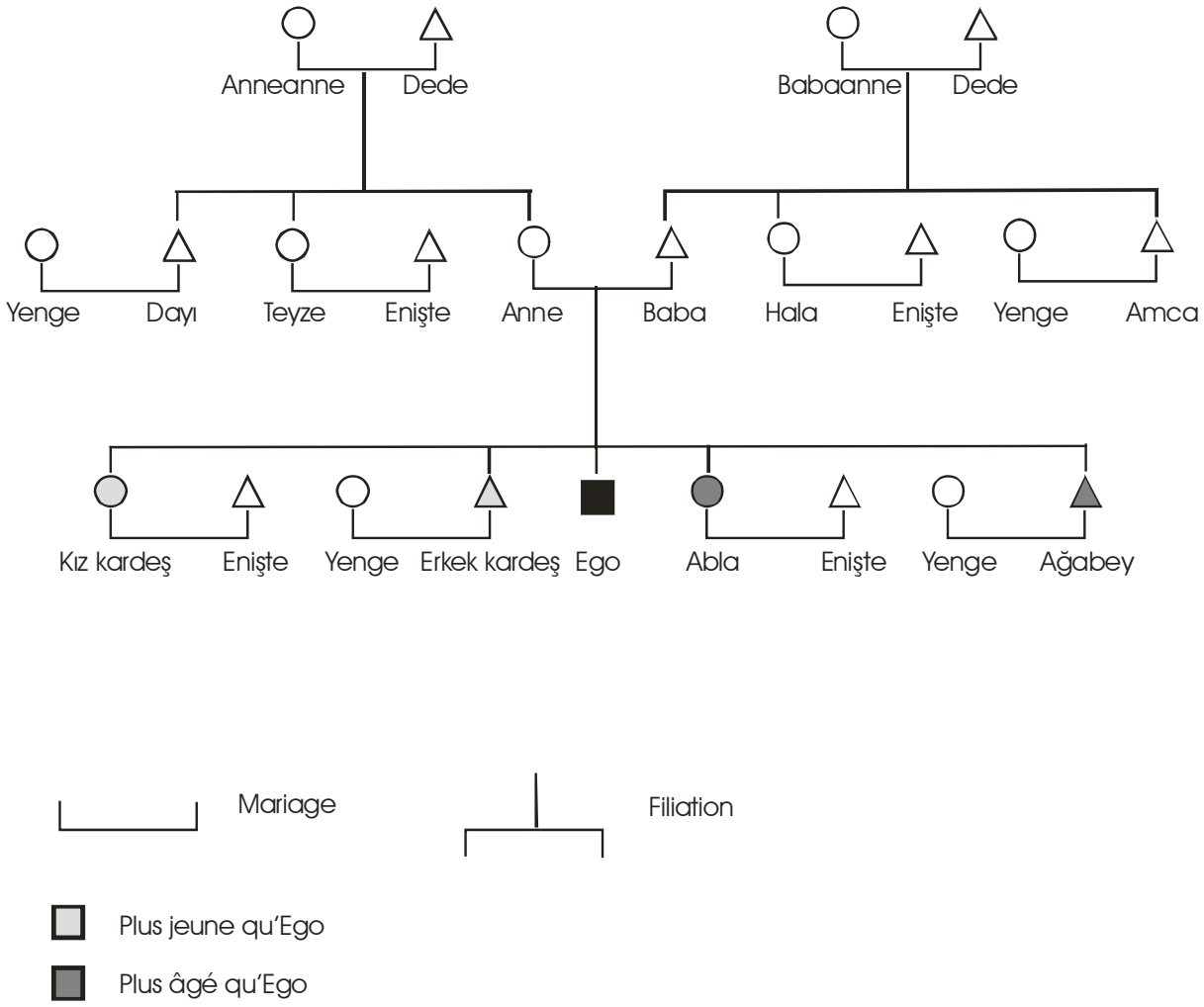
Le soir, une amie que je n'avais pas vue depuis un certain temps est venue. Nous avons mangé ensemble.

8.11.2001

Mon père a téléphoné. Il a un ami qui a fait construire une maison mais qui n'a que peu de moyens et il demandait si on pouvait lui donner nos anciennes fenêtres.

A midi j'ai retrouvé ma sœur dans le centre. Nous avons fait des courses et nous avons discuté. Le soir mes amies sont venues.

Annexe 5 Terminologie de parenté* en turc standard



* Les termes d'adresse sont les mêmes que ceux de référence hormis pour les frères et sœurs plus jeunes où seuls les prénoms sont utilisés.

Annexe 6 Matrice des relations de voisinage

Annexe 7 Caractéristiques des réseaux personnels

Pour chaque acteur ego, ont été calculées les mesures suivantes révélant la densité du réseau et la centralité de l'acteur (valeurs calculées avec le programme Ucinet ; seules les mesures les plus significatives ont été considérées[615]) :

Size : taille du réseau, correspond au nombre d'acteurs auxquels ego est directement connecté.
Ties : nombre de relations orientées, correspond au nombre total de relations dans le réseau d'ego.
Pairs : paires, nombre total de relations orientées possibles dans le réseau personnel.
Density : densité du réseau personnel, c'est-à-dire le nombre de relations (*ties*) divisé par le nombre total de relations possibles (*pairs*), multiplié par 100.
2StepReach : pourcentage d'acteurs du réseau qui se trouvent à un maximum de deux pas d'ego (c'est-à-dire pouvant être rejoints directement par ego ou par l'intermédiaire d'un seul autre acteur).
Broker (*brokerage*) : en partant de l'idée qu'ego est l'intermédiaire entre des paires d'autres acteurs, correspond au sein du réseau personnel d'ego au nombre de paires d'acteurs non directement reliés.
nBroker (*normalized brokerage*) : *brokerage* divisé par le nombre de paires.
EgoBetween (*ego betweenness*) : intermédiarité d'ego, c'est-à-dire la capacité qu'a ego à relier deux acteurs sur le chemin desquels il se trouve. Correspond au pourcentage de chemins géodésiques (c'est-à-dire les chemins les plus courts entre deux acteurs) qui passent par ego par rapport à tous les chemins géodésiques.
nEgoBetween (*normalized ego betweenness*) : intermédiarité d'ego normalisée, compare l'intermédiarité d'ego avec l'intermédiarité maximale dans le voisinage de la taille et de la connectivité de celui d'ego, afin de déterminer l'importance d'ego en tant qu'intermédiaire dans son voisinage.

[615] Les explications des diverses mesures sont extraites de : R. A. Hanneman et M. Riddle (2005), *Introduction to Social Network Methods*, Riverside, CA : University of California, Riverside (publication numérique à l'URL : http://faculty.ucr.edu/~hanneman/), chap. 9.

Réseaux personnels pour toutes les valeurs

	Size	Ties	Pairs	Density	2StepReach	Broker	nBroker	EgoBetween	nEgoBetween
Birgül	11	84	110	76.36364	77	13	0.118182	4.803571	4.366883
Ahmet	20	168	380	44.21053	85	106	0.278947	66.87366	17.59833
Dilek	40	592	1560	37.94872	93	484	0.310256	228.462	14.645
İsmail	42	598	1722	34.72706	96	562	0.326365	199.585	11.5903
Elif	46	764	2070	36.90821	97	653	0.315459	203.6747	9.839359
Murat	20	190	380	50	89	95	0.25	51.09558	13.4462
Filiz	32	446	992	44.95968	90	273	0.275202	58.92576	5.940097
Efe	14	108	182	59.34066	62	37	0.203297	16.77888	9.219163
Kemal	13	61	156	39.10257	69	47.5	0.304487	39.80043	25.5131
Eda	21	184	420	43.80952	88	118	0.280952	62.9748	14.994
Volkan	10	52	90	57.77778	83	19	0.211111	5.725	6.361111
Benül	18	139	306	45.42484	82	83.5	0.272876	28.43056	9.291031
Yiğit	21	237	420	56.42857	92	91.5	0.217857	26.98346	6.424633
Bilge	27	364	702	51.85185	88	169	0.240741	44.14658	6.288687
Ener	11	69	110	62.72727	81	20.5	0.186364	5.783333	5.257576
Azize	18	165	306	53.92157	88	70.5	0.230392	25.77085	8.421846
Masum	26	244	650	37.53846	90	203	0.312308	134.6206	20.71087
Nuray	36	466	1260	36.98413	89	397	0.315079	228.8373	18.16169
Aydın	30	396	870	45.51724	92	237	0.272414	56.92192	6.542749
İlkay	35	522	1190	43.86555	93	334	0.280672	109.2907	9.18409
Fatma	16	139	240	57.91667	90	50.5	0.210417	30.23413	12.59755
Oral	55	646	2970	21.75084	95	1162	0.391246	844.5464	28.43591
Okan	2	0	2	0	27	1	0.5	1	100
Hatun	1	0	0		2	0		0	
Ceyhun	2	2	2	100	36	0	0	0	0
Hanım	2	2	2	100	36	0	0	0	0
Vecdet	5	14	20	70	73	3	0.15	4.666667	23.33333
Ebru	25	296	600	49.33333	82	152	0.253333	46.04415	7.674025
Gülşen	12	80	132	60.60606	79	26	0.19697	17.6631	13.38113
Sevil	25	285	600	47.5	93	157.5	0.2625	56.96989	9.494982
Mustafa	5	13	20	65	81	3.5	0.175	0.916667	4.583333
Kadriye	5	12	20	60	75	4	0.2	1.833333	9.166667
Mesut	2	2	2	100	51	0	0	0	0
Memun	13	100	156	64.10256	83	28	0.179487	5.175	3.317308
Zeliha	20	209	380	55	88	85.5	0.225	15.45785	4.067855
Cem	43	511	1806	28.29457	93	647.5	0.358527	305.5698	16.9197
Nilüfer	41	562	1640	34.26829	94	539	0.328659	223.8374	13.64862
Cenk	24	266	552	48.1884	85	143	0.259058	25.76514	4.667598
Safiye	32	425	992	42.84274	89	283.5	0.285786	72.94567	7.353394
Rami	13	75	156	48.07692	76	40.5	0.259615	10.89286	6.982601
Nalan	30	383	870	44.02299	90	243.5	0.279885	71.22431	8.186703
Tekcan	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Tahir	12	85	132	64.39394	84	23.5	0.17803	0.277778	0.210438
Derin	14	105	182	57.69231	85	38.5	0.211538	21.07619	11.58032
Aybay	7	31	42	73.80952	74	5.5	0.130952	2.9	6.904762
Pelin	21	214	420	50.95238	85	103	0.245238	33.61391	8.003312
Ersel	15	124	210	59.04762	77	43	0.204762	25.99008	12.37623
Sultan	20	198	380	52.10526	92	91	0.239474	50.69884	13.3418
Fedai	11	62	110	56.36364	84	24	0.218182	20.05238	18.22944
Feda	12	103	132	78.0303	84	14.5	0.109848	4.725	3.579545
Ayberk	6	17	30	56.66667	76	6.5	0.216667	10.25	34.16667
Ferahi	19	158	342	46.19883	84	92	0.269006	49.57817	14.49654
Hüseyin	20	140	380	36.84211	91	120	0.315789	89.57278	23.57178

	Size	Ties	Pairs	Density	2StepReach	Broker	nBroker	EgoBetween	nEgoBetween
Rezan	32	377	992	38.00403	90	307.5	0.30998	149.4224	15.06275
Hamza	19	174	342	50.87719	86	84	0.245614	38.16789	11.1602
Sibel	28	349	756	46.16402	90	203.5	0.26918	74.77724	9.891171
Asutay	5	17	20	85	52	1.5	0.075	0.916667	4.583333
Güzide	7	27	42	64.28571	73	7.5	0.178571	5.25	12.5
Can	4	6	12	50	65	3	0.25	4.5	37.5
Esmeray	7	23	42	54.76191	76	9.5	0.22619	11.86667	28.25397
Ramazan	20	141	380	37.10526	78	119.5	0.314474	92.30437	24.29062
Zühal	30	357	870	41.03448	84	256.5	0.294828	81.10363	9.322256
Levent	7	29	42	69.04762	76	6.5	0.154762	4.066667	9.68254
Kader	8	38	56	67.85714	73	9	0.160714	5.766667	10.29762
Muharrem	19	150	342	43.85965	92	96	0.280702	67.26885	19.66925
Nilay	32	316	992	31.85484	93	338	0.340726	231.5353	23.34025
Kadri	2	0	2	0	21	1	0.5	1	100
Nuran	4	6	12	50	48	3	0.25	3	50
Mert	11	49	110	44.54546	86	30.5	0.277273	27.9	25.36364
Meryem	18	151	306	49.34641	92	77.5	0.253268	52.0619	17.01369
Talip	4	10	12	83.33334	69	1	0.083333	1	8.333333
Ayla	38	440	1406	31.29445	92	483	0.343528	293.3102	20.86132
Taner	12	75	132	56.81818	75	28.5	0.215909	10.22619	7.747114
Yıldız	16	136	240	56.66667	77	52	0.216667	18.66019	7.775079
Mehmet	24	256	552	46.37681	86	148	0.268116	49.33622	8.937721
Yasemin	28	369	756	48.80952	86	193.5	0.255952	92.4422	12.2278
İskender	2	0	2	0	56	1	0.5	1	100
Sarıkız	3	2	6	33.33333	33	2	0.333333	2	66.66666
Jülide	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Teker	10	69	90	76.66666	44	10.5	0.116667	4.169048	4.632275
İlhan	15	156	210	74.28571	68	27	0.128571	3.778644	1.799354
Songül	15	145	210	69.04762	85	32.5	0.154762	6.56277	3.125129
Fırat	47	653	2162	30.20352	97	754.5	0.348982	343.0682	15.8681
Tijen	49	729	2352	30.9949	93	811.5	0.345026	433.9562	18.45052
Halime	32	404	992	40.72581	91	294	0.296371	170.4286	17.1803
Abdullah	8	53	56	94.64286	45	1.5	0.026786	0.285714	0.510204
Arzu	10	71	90	78.88889	45	9.5	0.105556	2.2	2.444444
Bülent	24	294	552	53.26087	78	129	0.233696	37.17079	6.733839
Lâle	25	327	600	54.5	79	136.5	0.2275	41.52732	6.92122
Naim	28	359	756	47.48677	92	198.5	0.262566	67.78896	8.966794
Rukiye	37	565	1332	42.41742	93	383.5	0.287913	131.6112	9.880723
Ayşe	34	447	1122	39.83957	93	337.5	0.300802	168.497	15.01756
Hatice	23	276	506	54.54546	86	115	0.227273	16.85242	3.330517
Bilal	10	57	90	63.33333	53	16.5	0.183333	5.433333	6.037037
Merve	13	89	156	57.05128	60	33.5	0.214744	5.352381	3.431013
Doğrul	12	78	132	59.09091	82	27	0.204545	0.541667	0.410354
Mine	19	194	342	56.72515	85	74	0.216374	34.60004	10.11697
Nazım	24	213	552	38.58696	90	169.5	0.307065	119.8143	21.70549
Halide	34	472	1122	42.06774	93	325	0.289661	121.6347	10.84088
Erkan	20	189	380	49.73684	86	95.5	0.251316	50.72348	13.34829
Hilal	20	225	380	59.21053	73	77.5	0.203947	15.5386	4.089105

Egonetworks – liens faibles et forts (valeurs supérieures à 1)

	Size	Ties	Pairs	Density	2StepReach	Broker	nBroker	EgoBetween	nEgoBetween
Birgül	2	0	2	0	40	1	0.5	1	100
Ahmet	16	98	240	40.83333	61	71	0.295833	52.4053	21.83554
Dilek	27	228	702	32.47863	79	237	0.337607	163.1284	23.23766
İsmail	27	198	702	28.20513	76	252	0.358974	145.1191	20.67223
Elif	26	213	650	32.76923	82	218.5	0.336154	151.9848	23.38228
Murat	12	53	132	40.15152	72	39.5	0.299242	32.74881	24.8097
Filiz	20	126	380	33.15789	77	127	0.334211	85.00906	22.37081
Efe	9	39	72	54.16667	46	16.5	0.229167	9.321428	12.94643
Kemal	9	27	72	37.5	53	22.5	0.3125	19.66667	27.31482
Eda	13	78	156	50	61	39	0.25	37.84762	24.26129
Volkan	5	8	20	40	46	6	0.3	5.5	27.5
Benül	7	24	42	57.14286	53	9	0.214286	11.58333	27.57936
Yiğit	14	90	182	49.45055	62	46	0.252747	30.02738	16.49856
Bilge	22	200	462	43.29004	73	131	0.28355	67.51912	14.61453
Ener	9	48	72	66.66666	60	12	0.166667	4.166667	5.787037
Azize	13	86	156	55.1282	75	35	0.224359	29.15238	18.68742
Masum	22	134	462	29.00433	73	164	0.354978	198.2825	42.91829
Nuray	23	175	506	34.58498	73	165.5	0.327075	124.1267	24.53097
Aydın	18	128	306	41.83007	67	89	0.29085	31.03986	10.14375
İlkay	25	198	600	33	75	201	0.335	156.5664	26.0944
Fatma	5	9	20	45	62	5.5	0.275	11	55
Oral	13	45	156	28.84615	73	55.5	0.355769	64.8754	41.58679
Okan	2	0	2	0	23	1	0.5	1	100
Hatun	1	0	0		2	0		0	
Ceyhun	1	0	0		1	0		0	
Hanım	1	0	0		1	0		0	
Vecdet	4	12	12	100	31	0	0	0	0
Ebru	20	171	380	45	58	104.5	0.275	40.54836	10.67062
Gülşen	5	10	20	50	49	5	0.25	5.333333	26.66667
Sevil	19	124	342	36.25731	75	109	0.318713	88.00397	25.73215
Mustafa	3	6	6	100	30	0	0	0	0
Kadriye	4	8	12	66.66666	43	2	0.166667	1	8.333333
Mesut	2	1	2	50	39	0.5	0.25	1	50
Memun	9	43	72	59.72222	55	14.5	0.201389	3.266667	4.537037
Zeliha	13	90	156	57.69231	55	33	0.211538	14.6369	9.382631
Cem	26	165	650	25.38461	72	242.5	0.373077	212.9626	32.76348
Nilüfer	32	293	992	29.53629	83	349.5	0.352319	181.4244	18.28875
Cenk	19	136	342	39.76608	67	103	0.30117	21.60794	6.31811
Safiye	24	199	552	36.05072	74	176.5	0.319746	72.14043	13.06892
Rami	9	44	72	61.11111	55	14	0.194444	2	2.777778
Nalan	21	159	420	37.85714	68	130.5	0.310714	69.72202	16.60048
Tekcan	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Tahir	11	62	110	56.36364	60	24	0.218182	0.342857	0.311688
Derin	13	74	156	47.4359	58	41	0.262821	28.81667	18.47222
Aybay	5	5	20	25	42	7.5	0.375	13.5	67.5
Pelin	17	107	272	39.33823	69	82.5	0.303309	66.57143	24.47479
Ersel	9	39	72	54.16667	50	16.5	0.229167	25.56667	35.50926
Sultan	12	49	132	37.12121	68	41.5	0.314394	48.41667	36.67929
Fedai	2	0	2	0	17	1	0.5	1	100
Feda	4	4	12	33.33333	42	4	0.333333	3.5	58.33333
Ayberk	3	2	6	33.33333	30	2	0.333333	4	66.66666
Ferahi	13	51	156	32.69231	65	52.5	0.336538	53.86666	34.52991
Hüseyin	14	49	182	26.92308	58	66.5	0.365385	82.95238	45.57823
Rezan	21	135	420	32.14286	76	142.5	0.339286	124.2909	29.59307

	Size	Ties	Pairs	Density	2StepReach	Broker	nBroker	EgoBetween	nEgoBetween
Hamza	14	91	182	50	70	45.5	0.25	32.13889	17.65873
Sibel	20	171	380	45	78	104.5	0.275	47.87769	12.59939
Asutay	3	6	6	100	28	0	0	0	0
Güzide	5	8	20	40	56	6	0.3	5	50
Can	1	0	0		6	0		0	
Esmeray	6	14	30	46.66667	50	8	0.266667	12.5	41.66667
Ramazan	16	81	240	33.75	65	79.5	0.33125	68.84206	28.68419
Zühal	22	171	462	37.01299	64	145.5	0.314935	73.32923	15.87213
Levent	1	0	0		3	0		0	
Kader	3	2	6	33.33333	30	2	0.333333	2	66.66666
Muharrem	11	56	110	50.90909	50	27	0.245455	18.86667	17.15152
Nilay	19	109	342	31.87135	65	116.5	0.340643	96.17229	28.12055
Kadri	1	0	0		2	0		0	
Nuran	2	0	2	0	22	1	0.5	1	100
Mert	10	32	90	35.55556	55	29	0.322222	33	36.66667
Meryem	15	77	210	36.66667	67	66.5	0.316667	75.65	36.02381
Talip	1	0	0		21	0		0	
Ayla	21	91	420	21.66667	79	164.5	0.391667	230.2929	54.83163
Taner	6	21	30	70	31	4.5	0.15	6	20
Yıldız	12	65	132	49.24242	46	33.5	0.253788	22.09697	16.74013
Mehmet	18	122	306	39.86928	69	92	0.300654	69.20073	22.61462
Yasemin	15	113	210	53.80952	64	48.5	0.230952	22.14881	10.54705
İskender	1	0	0		2	0		0	
Sarıkız	2	0	2	0	14	1	0.5	1	100
Jülide	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Teker	0	0	0	0	0	0	0	0	0
İlhan	7	26	42	61.90476	37	8	0.190476	4.283333	10.19841
Songül	7	26	42	61.90476	37	8	0.190476	4.833333	11.50794
Fırat	26	164	650	25.23077	85	243	0.373846	209.929	32.29677
Tijen	30	213	870	24.48276	84	328.5	0.377586	313.2596	36.00686
Halime	27	184	702	26.21083	82	259	0.368946	321.2191	45.7577
Abdullah	2	1	2	50	24	0.5	0.25	0	0
Arzu	4	7	12	58.33333	34	2.5	0.208333	3.5	29.16667
Bülent	15	120	210	57.14286	59	45	0.214286	17.89762	8.522676
Lâle	18	170	306	55.55556	66	68	0.222222	16.49683	5.391119
Naim	22	169	462	36.58009	68	146.5	0.3171	72.18571	15.62461
Rukiye	29	289	812	35.59113	73	261.5	0.322044	140.2135	17.26767
Ayşe	25	213	600	35.5	67	193.5	0.3225	121.6429	20.27382
Hatice	12	90	132	68.18182	50	21	0.159091	3.776191	2.86075
Bilal	8	29	56	51.78571	45	13.5	0.241071	2.183333	3.898809
Merve	11	58	110	52.72727	46	26	0.236364	8.278571	7.525974
Doğrul	6	10	30	33.33333	23	10	0.333333	3	10
Mine	15	104	210	49.52381	57	53	0.252381	33.17619	15.79819
Nazım	17	109	272	40.07353	64	81.5	0.299632	46.27977	17.01462
Halide	24	204	552	36.95652	76	174	0.315217	91.30195	16.54021
Erkan	13	68	156	43.58974	63	44	0.282051	32.85238	21.05922
Hilal	13	98	156	62.82051	56	29	0.185897	12.20357	7.822802

Egonetworks – liens forts (valeurs supérieures à 4)

	Size	Ties	Pairs	Density	2StepReach	Broker	nBroker	EgoBetween	nEgoBetween
Birgül	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ahmet	1	0	0		10	0		0	
Dilek	10	31	90	34.44444	33	29.5	0.327778	45.16667	50.18518
İsmail	8	44	56	78.57143	12	6	0.107143	3	10.71429
Elif	10	44	90	48.88889	21	23	0.255556	22	24.44444

	Size	Ties	Pairs	Density	2StepReach	Broker	nBroker	EgoBetween	nEgoBetween
Murat	2	0	2	0	7	1	0.5	1	50
Filiz	4	0	12	0	30	6	0.5	9	75
Efe	2	2	2	100	11	0	0	0	0
Kemal	1	0	0		2	0		0	
Eda	2	0	2	0	12	1	0.5	1	50
Volkan	1	0	0		6	0		0	
Benül	6	16	30	53.33333	23	7	0.233333	11	36.66667
Yiğit	3	4	6	66.66666	14	1	0.166667	0	0
Bilge	11	41	110	37.27273	32	34.5	0.313636	38.16667	34.69697
Ener	1	0	0		1	0		0	
Azize	1	0	0		1	0		0	
Masum	6	12	30	40	21	9	0.3	6.166667	20.55556
Nuray	6	12	30	40	20	9	0.3	11.16667	37.22222
Aydın	3	6	6	100	14	0	0	0	0
İlkay	11	26	110	23.63636	32	42	0.381818	71.33334	64.84849
Fatma	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Oral	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Okan	1	0	0		1	0		0	
Hatun	1	0	0		1	0		0	
Ceyhun	1	0	0		1	0		0	
Hanım	1	0	0		1	0		0	
Vecdet	3	6	6	100	11	0	0	0	0
Ebru	6	18	30	60	17	6	0.2	5	16.66667
Gülşen	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Sevil	8	25	56	44.64286	35	15.5	0.276786	12.83333	22.91667
Mustafa	1	0	0		1	0		0	
Kadriye	1	0	0		1	0		0	
Mesut	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Memun	1	0	0		7	0		0	
Zeliha	7	25	42	59.52381	19	8.5	0.202381	13.08333	31.15079
Cem	4	6	12	50	16	3	0.25	3	25
Nilüfer	11	39	110	35.45454	30	35.5	0.322727	58.58333	53.25758
Cenk	2	0	2	0	11	1	0.5	1	100
Safiye	8	29	56	51.78571	27	13.5	0.241071	18.16667	32.44048
Rami	1	0	0		8	0		0	
Nalan	8	29	56	51.78571	26	13.5	0.241071	18.16667	32.44048
Tekcan	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Tahir	1	0	0		6	0		0	
Derin	6	11	30	36.66667	17	9.5	0.316667	18.33333	61.11111
Aybay	1	0	0		7	0		0	
Pelin	7	19	42	45.23809	20	11.5	0.27381	16	38.09524
Ersel	3	2	6	33.33333	12	2	0.333333	2	66.66666
Sultan	2	0	2	0	12	1	0.5	1	100
Fedai	1	0	0		1	0		0	
Feda	1	0	0		1	0		0	
Ayberk	1	0	0		1	0		0	
Ferahi	1	0	0		1	0		0	
Hüseyin	1	0	0		5	0		0	
Rezan	5	12	20	60	13	4	0.2	4	40
Hamza	7	42	42	100	11	0	0	0	0

	Size	Ties	Pairs	Density	2StepReach	Broker	nBroker	EgoBetween	nEgoBetween
Sibel	7	42	42	100	11	0	0	0	0
Asutay	1	0	0		1	0		0	
Güzide	1	0	0		1	0		0	
Can	1	0	0		1	0		0	
Esmeray	1	0	0		1	0		0	
Ramazan	3	6	6	100	16	0	0	0	0
Zühal	8	20	56	35.71429	21	18	0.321429	33	58.92857
Levent	1	0	0		1	0		0	
Kader	1	0	0		1	0		0	
Muharrem	1	0	0		5	0		0	
Nilay	5	12	20	60	13	4	0.2	4	40
Kadri	1	0	0		1	0		0	
Nuran	1	0	0		1	0		0	
Mert	1	0	0		6	0		0	
Meryem	6	12	30	40	14	9	0.3	9	60
Talip	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ayla	5	12	20	60	17	4	0.2	4	20
Taner	1	0	0		2	0		0	
Yıldız	2	0	2	0	7	1	0.5	1	100
Mehmet	7	42	42	100	11	0	0	0	0
Yasemin	7	42	42	100	11	0	0	0	0
İskender	1	0	0		1	0		0	
Sarıkız	1	0	0		1	0		0	
Jülide	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Teker	0	0	0	0	0	0	0	0	0
İlhan	2	2	2	100	3	0	0	0	0
Songül	3	2	6	33.33333	9	2	0.333333	2	33.33333
Fırat	7	42	42	100	11	0	0	0	0
Tijen	8	42	56	75	22	7	0.125	7	12.5
Halime	2	2	2	100	3	0	0	0	0
Abdullah	1	0	0		1	0		0	
Arzu	1	0	0		1	0		0	
Bülent	5	20	20	100	12	0	0	0	0
Lâle	5	20	20	100	12	0	0	0	0
Naim	5	8	20	40	15	6	0.3	6	30
Rukiye	10	35	90	38.88889	25	27.5	0.305556	38.66667	42.96296
Ayşe	7	20	42	47.61905	27	11	0.261905	7.333333	17.46032
Hatice	6	21	30	70	25	4.5	0.15	0.666667	2.222222
Bilal	1	0	0		4	0		0	
Merve	4	6	12	50	14	3	0.25	3	25
Doğrul	1	0	0		1	0		0	
Mine	1	0	0		1	0		0	
Nazım	5	20	20	100	12	0	0	0	0
Halide	12	41	132	31.06061	32	45.5	0.344697	65.66666	49.74747
Erkan	5	20	20	100	12	0	0	0	0
Hilal	5	20	20	100	12	0	0	0	0

Annexe 8 Corrélations entre les attributs des habitants

		Bloc	Etage	Age	Classe d'âge	Temps de présence à Adana	Famille à Adana	Famille dans le quartier	Durée dans la résidence	Taille du réseau, toutes valeurs	Degrés sans valeur 1	Degrés liens faibles	Degrés liens forts	Intermédiarité d'Ego
Bloc	Pearson Correlation	1	-,134	,094	,125	-,013	,012	,074	-,041	-,062	-,063	-,085	-,034	-,025
	Sig. (2-tailed)		,181	,429	,292	,947	,921	,545	,715	,540	,531	,398	,738	,806
	N	101	101	73	73	28	68	70	80	101	101	101	101	101
Etage	Pearson Correlation	-,134	1	-,052	-,084	,036	-,263(*)	-,020	-,176	-,118	-,027	-,049	,071	-,179
	Sig. (2-tailed)	,181		,665	,481	,857	,030	,867	,119	,239	,792	,626	,482	,073
	N	101	101	73	73	28	68	70	80	101	101	101	101	101
Age	Pearson Correlation	,094	-,052	1	,964(**)	,309	-,056	-,030	,440(**)	,257(*)	,278(*)	,303(**)	,198	,210
	Sig. (2-tailed)	,429	,665		,000	,109	,649	,806	,000	,028	,017	,009	,092	,074
	N	73	73	73	73	28	68	70	73	73	73	73	73	73
Classe d'âge	Pearson Correlation	,125	-,084	,964(**)	1	,330	-,052	-,005	,476(**)	,254(*)	,278(*)	,320(**)	,157	,216
	Sig. (2-tailed)	,292	,481	,000		,087	,676	,964	,000	,030	,017	,006	,185	,066
	N	73	73	73	73	28	68	70	73	73	73	73	73	73
Temps de présence à Adana	Pearson Correlation	-,013	,036	,309	,330	1	,224	-,071	,604(**)	,303	,477(*)	,470(*)	,356	,101
	Sig. (2-tailed)	,947	,857	,109	,087		,252	,719	,001	,117	,010	,012	,063	,611
	N	28	28	28	28	28	28	28	28	28	28	28	28	28
Famille à Adana	Pearson Correlation	,012	-,263(*)	-,056	-,052	,224	1	,310(*)	,055	,254(*)	,273(*)	,256(*)	,202	,133
	Sig. (2-tailed)	,921	,030	,649	,676	,252		,010	,657	,037	,024	,035	,098	,280
	N	68	68	68	68	28	68	68	68	68	68	68	68	68
Famille dans le quartier	Pearson Correlation	,074	-,020	-,030	-,005	-,071	,310(*)	1	,039	,320(**)	,385(**)	,369(**)	,289(*)	,155
	Sig. (2-tailed)	,545	,867	,806	,964	,719	,010		,751	,007	,001	,002	,015	,200
	N	70	70	70	70	28	68	70	70	70	70	70	70	70
Durée dans la résidence	Pearson Correlation	-,041	-,176	,440(**)	,476(**)	,604(**)	,055	,039	1	,546(**)	,547(**)	,585(**)	,269(*)	,430(**)
	Sig. (2-tailed)	,715	,119	,000	,000	,001	,657	,751		,000	,000	,000	,016	,000
	N	80	80	73	73	28	68	70	80	80	80	80	80	80
Taille du réseau, toutes valeurs	Pearson Correlation	-,062	-,118	,257(*)	,254(*)	,303	,254(*)	,320(**)	,546(**)	1	,919(**)	,892(**)	,726(**)	,794(**)
	Sig. (2-tailed)	,540	,239	,028	,030	,117	,037	,007	,000		,000	,000	,000	,000
	N	101	101	73	73	28	68	70	80	101	101	101	101	101
Degrés sans valeur 1	Pearson Correlation	-,063	-,027	,278(*)	,278(*)	,477(*)	,273(*)	,385(**)	,547(**)	,919(**)	1	,965(**)	,808(**)	,582(**)
	Sig. (2-tailed)	,531	,792	,017	,017	,010	,024	,001	,000	,000		,000	,000	,000
	N	101	101	73	73	28	68	70	80	101	101	101	101	101
Degrés liens faibles	Pearson Correlation	-,085	-,049	,303(**)	,320(**)	,470(*)	,256(*)	,369(**)	,585(**)	,892(**)	,965(**)	1	,637(**)	,603(**)
	Sig. (2-tailed)	,398	,626	,009	,006	,012	,035	,002	,000	,000	,000		,000	,000
	N	101	101	73	73	28	68	70	80	101	101	101	101	101
Degrés liens forts	Pearson Correlation	-,034	,071	,198	,157	,356	,202	,289(*)	,269(*)	,726(**)	,808(**)	,637(**)	1	,366(**)
	Sig. (2-tailed)	,738	,482	,092	,185	,063	,098	,015	,016	,000	,000	,000		,000
	N	101	101	73	73	28	68	70	80	101	101	101	101	101
Intermédiarité d'Ego	Pearson Correlation	-,025	-,179	,210	,216	,101	,133	,155	,430(**)	,794(**)	,582(**)	,603(**)	,366(**)	1
	Sig. (2-tailed)	,806	,073	,074	,066	,611	,280	,200	,000	,000	,000	,000	,000	
	N	101	101	73	73	28	68	70	80	101	101	101	101	101

* Corrélation significative au niveau 0.05.
** Corrélation significative au niveau 0.01.

Corrélations calculées avec le programme SPSS. Caractéristiques des réseaux personnels données par le programme Ucinet.

Annexe 9 Tables de densités suivant les âges

Répartition par classes d'âge telles que :

0 : âge non connu 1 : 20-24 ans 2 : 25-29 ans 3 : 30-34 ans
4 : 35-39 ans 5 : 40-44 ans 6 : 45-49 ans 7 : 50-54 ans
8 : 55-59 ans 9 : 60-64 ans 10 : 65 ans et plus

Les relations de toutes valeurs (matrice valuée)

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
0	0,000	0,000	0,024	0,128	0,212	0,274	0,232	0,240	0,347	0,018	0,167
1	0,000		2,000	0,214	0,214	0,000	0,333	1,273	0,143	0,000	0,000
2	0,024	2,000	0,000	0,262	0,119	0,111	0,333	1,121	0,381	0,333	0,111
3	0,128	0,154	0,119	0,454	0,490	0,349	0,455	0,630	0,653	0,857	0,571
4	0,212	0,286	0,071	0,453	0,624	0,819	0,406	0,604	0,663	0,429	1,146
5	0,274	0,000	0,056	0,434	1,157	0,893	0,746	0,692	0,976	1,083	1,278
6	0,232	0,250	0,250	0,407	0,412	0,563	0,617	0,939	0,627	0,458	0,444
7	0,240	1,091	1,030	0,506	0,565	0,692	0,924	1,038	0,882	0,318	0,485
8	0,347	0,143	0,000	0,592	0,786	0,976	0,771	1,171	0,775	0,846	1,350
9	0,018	0,000	0,000	0,679	0,393	0,083	0,417	0,500	0,538	0,000	0,000
10	0,167	0,000	0,000	0,619	1,098	0,611	0,333	0,909	0,650	0,800	2,333

Les relations de liens faibles (matrice binaire)

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
0	0,000	0,000	0,012	0,038	0,043	0,071	0,054	0,042	0,066	0,000	0,060
1	0,000		0,667	0,000	0,071	0,000	0,167	0,000	0,000	0,000	0,000
2	0,012	0,667	0,000	0,071	0,048	0,056	0,056	0,030	0,095	0,167	0,000
3	0,038	0,077	0,048	0,029	0,073	0,036	0,102	0,110	0,112	0,000	0,024
4	0,043	0,143	0,024	0,042	0,140	0,133	0,079	0,123	0,082	0,071	0,073
5	0,071	0,000	0,000	0,060	0,229	0,286	0,169	0,123	0,048	0,333	0,167
6	0,054	0,083	0,056	0,090	0,103	0,085	0,148	0,092	0,108	0,125	0,111
7	0,042	0,000	0,000	0,084	0,123	0,108	0,076	0,115	0,197	0,091	0,152
8	0,066	0,000	0,000	0,102	0,112	0,071	0,133	0,237	0,150	0,308	0,300
9	0,000	0,000	0,000	0,000	0,036	0,000	0,083	0,136	0,154	0,000	0,000
10	0,060	0,000	0,000	0,048	0,073	0,222	0,111	0,121	0,200	0,400	0,000

Les relations de liens forts (matrice binaire)

Relations de valeur supérieure à 4

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
0	0,000	0,000	0,000	0,000	0,008	0,012	0,003	0,006	0,020	0,000	0,000
1	0,000		0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,182	0,000	0,000	0,000
2	0,000	0,000	0,000	0,024	0,000	0,000	0,028	0,152	0,000	0,000	0,000
3	0,000	0,000	0,000	0,052	0,042	0,024	0,018	0,039	0,041	0,107	0,071
4	0,008	0,000	0,000	0,042	0,022	0,084	0,018	0,019	0,051	0,036	0,146
5	0,012	0,000	0,000	0,036	0,060	0,000	0,042	0,046	0,119	0,000	0,111
6	0,003	0,000	0,028	0,018	0,018	0,042	0,031	0,092	0,048	0,000	0,000
7	0,006	0,182	0,152	0,039	0,019	0,031	0,099	0,087	0,039	0,000	0,000
8	0,020	0,000	0,000	0,041	0,051	0,095	0,048	0,053	0,050	0,000	0,050
9	0,000	0,000	0,000	0,107	0,036	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
10	0,000	0,000	0,000	0,071	0,146	0,000	0,000	0,091	0,000	0,000	0,333

Relations de valeur supérieure à 5

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
0	0,024	0,000	0,000	0,000	0,005	0,012	0,003	0,006	0,015	0,000	0,000
1	0,000		0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,182	0,000	0,000	0,000
2	0,000	0,000	0,333	0,000	0,000	0,000	0,028	0,121	0,000	0,000	0,000
3	0,000	0,000	0,000	0,060	0,046	0,036	0,012	0,026	0,041	0,107	0,071
4	0,005	0,000	0,000	0,041	0,033	0,036	0,030	0,019	0,041	0,036	0,167
5	0,012	0,000	0,000	0,036	0,036	0,067	0,014	0,015	0,095	0,000	0,111
6	0,003	0,000	0,000	0,012	0,030	0,042	0,045	0,083	0,048	0,000	0,000
7	0,006	0,182	0,121	0,019	0,013	0,045	0,068	0,100	0,039	0,000	0,000
8	0,015	0,000	0,000	0,020	0,041	0,095	0,048	0,039	0,095	0,071	0,095
9	0,000	0,000	0,000	0,036	0,036	0,000	0,000	0,000	0,071	0,000	0,167
10	0,000	0,000	0,000	0,071	0,167	0,000	0,000	0,030	0,048	0,167	0,333

Relations de valeur supérieure à 6

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
0	0,024	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,003	0,000	0,005	0,000	0,000
1	0,000		0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
2	0,000	0,000	0,333	0,000	0,000	0,000	0,000	0,121	0,000	0,000	0,000
3	0,000	0,000	0,000	0,044	0,031	0,024	0,012	0,013	0,041	0,107	0,024
4	0,000	0,000	0,000	0,031	0,033	0,012	0,024	0,000	0,020	0,036	0,071
5	0,000	0,000	0,000	0,012	0,012	0,067	0,014	0,015	0,095	0,000	0,000
6	0,003	0,000	0,000	0,012	0,024	0,028	0,045	0,030	0,024	0,000	0,000
7	0,000	0,000	0,121	0,006	0,006	0,045	0,023	0,073	0,013	0,000	0,000
8	0,005	0,000	0,000	0,020	0,020	0,095	0,012	0,013	0,048	0,071	0,048
9	0,000	0,000	0,000	0,036	0,036	0,000	0,000	0,000	0,071	0,000	0,167
10	0,000	0,000	0,000	0,048	0,071	0,000	0,000	0,000	0,048	0,167	0,333

Table des matières

Remerciements ***3***

Résumé ***4***

Abstract ***5***

Özet (résumé en turc) ***6***

Règles de prononciation du turc ***7***

Sommaire ***8***

Introduction générale ***13***

Le voisinage au centre de la recherche **13**

Un quartier, des voisins **15**

Aborder le voisinage en tant que réseau **17**

De l'émergence du voisinage à la cohésion du réseau **19**

Partie I Voisinage et réseaux sociaux Outils théoriques et méthodologiques ***21***

Chapitre 1 Quartier et voisinage en Turquie, une première approche ***23***

1.1 Le voisin nomade **23**

1.1.1 Les origines des Turcs : avant la ville, le nomadisme 23

1.1.2 Le voisinage chez les anciens Turcs 23

1.1.3 L'origine du terme de *komşu* 24

1.2 Le quartier ottoman **25**

1.2.1 De la notion de quartier : le *mahalle* 25

1.2.2 Le quartier et les relations de voisinage sous l'Empire ottoman 26

1.2.2.1 Le voisinage intercommunautaire 26

1.2.2.2 Les normes du voisinage sous l'Empire ottoman 27

1.3 Le voisinage dans les villages et les petites villes **28**

1.3.1 Ethnologie de la Turquie et place des études villageoises 29

1.3.2 Le voisin, un absent si présent 30

1.3.3 Voisinage et parenté : des frontières floues 30

1.3.4 Les fonctions du voisinage 31

1.3.4.1 Le voisinage garant de la sécurité du quartier 31

1.3.4.2 Le voisinage, source d'entraide et de sociabilité 32

1.4 Voisiner dans une métropole **33**

1.4.1 Un voisinage, des voisinages 33

1.4.2 Voisinage urbain et solidarité 36

1.5 Conclusion du chapitre un : le voisin en Turquie **37**

Chapitre 2 Le voisinage en tant que réseau ***39***

2.1 Analyser les réseaux sociaux **39**

2.1.1 Réseau social et analyse de réseau social 39

2.1.2 A l'origine de l'analyse de réseaux 40

2.1.3 L'engouement pour l'analyse de réseaux 41

2.2 A la base de l'analyse de réseaux 42
2.2.1 Réseau complet, réseau personnel 43
2.2.2 Générateur de noms et matrice 43
2.2.3 Les relations du réseau 44
2.2.4 Une représentation graphique de la structure du réseau 45

2.3 Les propriétés structurales des réseaux 45
2.3.1 Composantes du réseau, noyau et périphérie 45
2.3.2 Chemins et distances 46
2.3.3 Les mesures de centralité 46
2.3.4 Cohésion et sous-groupes cohésifs 47
2.3.5 Equivalence structurale dans un réseau 48

2.4 Analyses de réseaux de voisinage : précurseurs et études actuelles 48
2.4.1 Le voisinage avant les analyses de réseaux 48
2.4.2 Les premières analyses de réseaux de voisinage 48
2.4.2.1 Barnes, un précurseur 49
2.4.2.2 Comment mesurer la taille d'un réseau de voisinage : l'étude de Sudman 49
2.4.3 Analyses contemporaines de réseaux de voisinage, diverses problématiques 51
2.4.3.1 Le voisinage, un cercle social parmi d'autres 51
2.4.3.2 Comment voisine-t-on ? 52
2.4.3.3 Les causes du voisinage. 53
2.4.3.4 La fonctionnalité du voisinage 53

2.5 Conclusion du chapitre deux : vers une analyse structurale du voisinage turc 55

Chapitre 3 Mise en place de la recherche 57

3.1 Contexte de l'étude 57
3.1.1 Adana 57
3.1.1.1 Données générales sur la ville et la population 57
3.1.1.2 Le climat 59
3.1.1.3 Les différents types de quartiers à Adana 59
3.1.2 Le quartier de l'étude 61
3.1.2.1 Présentation du quartier 61
3.1.2.2 Définition de l'unité d'observation pertinente 64

3.2 Méthodologie des enquêtes 67
3.2.1 Types de données 67
3.2.2 Déroulement des entretiens sur les réseaux 70

3.3 Mise en place de l'analyse du réseau de voisinage 71
3.3.1 Multiplexité des relations de voisinage 71
3.3.2 L'analyse des données 73

3.4 Les habitants de la résidence 73
3.4.1 Age des habitants 74
3.4.2 Situation matrimoniale 75
3.4.3 Niveau de scolarité 75
3.4.4 Situation professionnelle 77
3.4.5 Nombre d'enfants 77
3.4.6 Origine des habitants 78
3.4.7 Temps de présence à Adana et dans la résidence 79

3.5 Conclusion du chapitre trois 80

Partie II Constitution et modalités du voisinage 81

Chapitre 4 « Ev alma, komşu al ! » Le choix du logement, première marque de réseaux sociaux préexistants 83

4.1 Les raisons du choix du logement 84

4.2 La qualité du quartier et du voisinage, critère déterminant pour le choix de l'installation 85
4.2.1 Centralité du quartier 85
4.2.2 Un quartier calme et sans histoires 86
4.2.3 Une première mise en œuvre des réseaux de connaissances 87

4.3 Le rôle de l'homophilie dans le choix du logement 89
4.3.1 Une tradition homophile de l'habitat : logements de fonction et coopératives 89
4.3.2 Attirer un nouveau voisin : mise en œuvre des réseaux d'amitié et de travail 90

4.4 Usage social de la parenté dans le choix du logement : regroupement patrilinéaire traditionnel ou cooptation matrilinéaire ? 92
4.4.1 Importance des réseaux de parenté et d'*hemşehrilik* en situation d'immigration 92
4.4.2 Un regroupement patrilinéaire traditionnel 93
4.4.3 Choix de résidence et parenté : le rôle des femmes 95
4.4.4 Un exemple de regroupement familial : Ayşe et ses filles 96
4.4.5 Autres modes de regroupement familial 97
4.4.6 Un réseau de parenté au sein du réseau de voisinage 97
4.4.7 Parents et voisins : entretien et rupture des liens 100

4.5 Rester ou partir de son logement : l'influence des voisins 100

4.6 Conclusion du chapitre quatre 102

Chapitre 5 Les formes du voisinage 104

5.1 Classer les relations de voisinage 105

5.2 Les relations de voisinage en Turquie 106
5.2.1 Communication et sociabilité 106
5.2.1.1 Conversations 106
5.2.1.2 Visites 107
5.2.1.2.1 De l'importance des visites 107
5.2.1.2.2 Le *gün*, jour de réception 108
5.2.1.2.2.1 Du *kabul günü* au *gün* 109
5.2.1.2.2.2 Exemple de déroulement d'un *gün* 112
5.2.1.3 Activités communes 115
5.2.1.4 Echange de nourriture et cadeaux 115
5.2.2 Entraide 116
5.2.2.1 Travaux en commun 116
5.2.2.2 Echanges de biens et services 117
5.2.2.3 Conseils et soutien psychologique 119
5.2.3 Présence et intervention symbolique 119
5.2.4 Conflits de voisinage et mauvais voisin 120
5.2.5 La réciprocité, à la base des relations de voisinage 127

5.3 L'inscription du voisin dans la parenté 128
5.3.1 Le système classificatoire de la parenté turque 128
5.3.2 Insertion des voisins dans le cercle de la parenté par les termes d'adresses 129

5.4 Une typologie du voisinage turc 130
5.4.1 La typologie d'Ayata et Güneş-Ayata 130
5.4.2 Pondérer les relations de voisinage 132

5.5 Conclusion du chapitre cinq 135

Chapitre 6 La dimension spatio-temporelle du voisinage 136

6.1 La dimension spatiale du voisinage 136
6.1.1 Les modes d'appropriation de l'espace 136
6.1.1.1 Appropriation de l'espace par le passage 137
6.1.1.2 Appropriation de l'espace par le bruit 140
6.1.1.3 Appropriation de l'espace par le regard 142

6.1.1.4 Des obstacles à l'appropriation de l'espace 143
6.1.2 Les frontières du réseau : investir l'espace par le réseau 145
6.1.3 Ouverture vers l'extérieur 149

6.2 La dimension temporelle du voisinage 152
6.2.1 Voisiner au sein de la journée et de la semaine 152
6.2.2 Les variations saisonnières du voisinage 153
6.2.2.1 Mauss et les variations saisonnières 153
6.2.2.2 Tradition de l'estivage en Turquie 153
6.2.2.3 Voisiner en hiver 154
6.2.2.4 Voisiner en été 155
6.2.3 Le voisinage durant les fêtes religieuses 159
6.2.4 Le voisinage lors des grands événements de la vie 162

6.3 Conclusion du chapitre six 163

Partie III Voisiner en réseau 165

Chapitre 7 Les facteurs favorisant du voisinage 167

7.1 Modes d'extension du réseau 167

7.2 Evolution des relations de voisinage avec le temps 170
7.2.1 Le nouveau voisin : situation et processus d'intégration 170
7.2.1.1 Etre nouveau, une place à se faire 170
7.2.1.2 A la base des relations de voisinage, la visite de bienvenue 172
7.2.2 Propriétaires et locataires 175
7.2.3 Départ des voisins et diminution du voisinage 176
7.2.4 Continuation du voisinage avec une ancienne voisine 177

7.3 L'âge du voisinage 178
7.3.1 Des variations suivant les âges ? 178
7.3.2 Le voisinage des personnes âgées 184
7.3.3 Les enfants au sein du réseau 185

7.4 La situation matrimoniale : un critère pour voisiner 186

7.5 Le voisinage dépendant de la profession ? 189
7.5.1 La profession influence-t-elle les relations de voisinage ? 189
7.5.2 Etre commerçant dans le quartier : au sein et en marge du réseau 192
7.5.3 Les femmes au foyer : la priorité au voisinage 196
7.5.4 Etre étudiant : ne pas être encore voisin 197
7.5.5 Etre *almancı* 198
7.5.6 Travailler ou voisiner, maintenir le lien 200
7.5.6.1 Travail, temps et voisinage 200
7.5.6.2 Le cercle professionnel comme frein au voisinage 204
7.5.6.3 Le voisinage des personnes qui travaillent : un voisinage de circonstance 204
7.5.6.4 Des événements pour maintenir le lien 206

7.6 Voisiner ou ne pas voisiner... 207

7.7 Homophilie du voisinage 208

7.8 Conclusion du chapitre sept 209

Chapitre 8 Masculin féminin : des sphères de voisinage bien différenciées 211

8.1 Hommes, femmes, deux façons de voisiner 211
8.1.1 Hommes et femmes au travail 211
8.1.2 Noyau et périphérie du réseau de voisinage 212
8.1.3 Des densités de réseaux variables suivant les sexes 219
8.1.4 Réseau féminin, réseau masculin : des différences de structure 220

8.2 « Haremlik », « selamlık » : une séparation traditionnelle des sphères masculine et féminine 223

8.3 L'espace domestique : le domaine des femmes 226

8.4 Le domaine des hommes 227

8.5 Conclusion du chapitre huit 229

Chapitre 9 Structure et cohésion du voisinage *230*

9.1 Le voisinage structuré 230
9.1.1 Les cliques au sein du réseau 232
9.1.2 Les cliques de femmes au centre du voisinage 239

9.2 Le voisinage, une relation d'amitié 241

9.3 Les *gün* et autres réunions, des éléments fédérateurs du voisinage 246
9.3.1 Les visites en famille le soir 246
9.3.2 Les jours de réception au sein du réseau 250
9.3.3 Le « café du matin », réunion informelle de voisinage 255
9.3.4 Le gün, une réunion à caractère pseudo professionnel des femmes au foyer ? 256
9.3.4.1 Le *gün* au centre de la sociabilité des femmes au foyer 256
9.3.4.2 Le caractère pseudo professionnel du *gün* 258
9.3.4.3 Un regroupement de tous les pans de la vie quotidienne 258
9.3.4.4 Soutien et partage d'intimité lors des jours de réception 259
9.3.5 Le rôle intégrateur des jours de réception et autres réunions de café 259
9.3.5.1 Processus d'intégration au réseau 259
9.3.5.2 *Gün* et extension du réseau 263

9.4 L'aspect communautaire du réseau 264
9.4.1 Visites de bienvenue et grands événements de la vie : une première marque communautaire 264
9.4.2 Réunions féminines, un moyen de rassembler la communauté 266

9.5 Conclusion du chapitre neuf 267

Conclusion générale *269*

Le concept de « *komşu* » en contexte urbain 269

Les grands principes du voisinage en Turquie urbaine 270

Le voisinage structuré 272

Un prototype de sociabilité en Turquie ? 273

Bibliographie *275*

Ouvrages et articles sur la Turquie 275

Ouvrages et articles sur l'analyse de réseaux sociaux 285

Ouvrages et articles sur l'anthropologie urbaine, l'anthropologie de l'espace et le voisinage 291

Ouvrages et articles divers 296

Logiciels 297

Revues d'analyse de réseaux sociaux 298

Sites internet 298

Annexes *299*

Annexe 1 Etudes de voisinage 300

Annexe 2 a Grille d'enquête 319

Annexe 2 **b Traduction de la grille d'enquête** **320**
Annexe 3 **Données personnelles sur les habitants** **321**
Annexe 4 **a Journal hebdomadaire d'Halide** **324**
Annexe 4 **b Journal hebdomadaire d'Hilal** **327**
Annexe 5 **Terminologie de parenté en turc standard** **329**
Annexe 6 **Matrice des relations de voisinage** **330**
Annexe 7 **Caractéristiques des réseaux personnels** **331**
Annexe 8 **Corrélations entre les attributs des habitants** **338**
Annexe 9 **Tables de densités suivant les âges** **339**
Table des matières ***341***
Table des tableaux ***347***
Table des figures ***348***

Table des tableaux

Tableau 1 Participation aux enquêtes ***68***
Tableau 2 Temps de présence à Adana des personnes interrogées ***79***
Tableau 3 Le temps de présence dans la résidence des personnes interrogées ***79***
Tableau 4 Densités du réseau suivant les immeubles ***147***
Tableau 5 Densités suivant les sexes ***219***
Tableau 6 Nombre d'acteurs entretenant différentes relations ***223***
Tableau 7 Valeurs moyennes des densités des relations en famille suivant les blocs ***248***

Table des figures

Figure 1 : Carte de Turquie et localisation d'Adana 57
Figure 2 : Plan général d'Adana et quartier de l'étude 61
Figure 3 : Le quartier 63
Figure 4 : Le quartier 63
Figure 5 : Les immeubles où a eu lieu l'étude 65
Figure 6 : Les différents immeubles de l'étude 66
Figure 7 : Les immeubles de l'étude 66
Figure 8 : Répartition des habitants selon l'âge et le sexe 74
Figure 9 : Situation matrimoniale des habitants 75
Figure 10 : Niveau de scolarité des personnes interrogées 75
Figure 11 : Niveau d'études des personnes interrogées suivant le sexe 76
Figure 12 : Origine ethnique des habitants 78
Figure 13 : Raisons du choix de la résidence 84
Figure 14 : Les groupes de parenté parmi les voisins des quatre immeubles 98
Figure 15 : Tout le réseau, toutes relations 145
Figure 16 : Relations de voisinage, toutes relations, suivant les immeubles 146
Figure 17 : Le réseau dans l'espace pour les relations valuées 6 et 7 148
Figure 18 : Les fêtes musulmanes au fil des mois du calendrier islamique 160
Figure 19 : Réseau égocentré de Pelin (valeurs supérieures à 1) 168
Figure 20 : Réseau égocentré de Pelin (liens forts) 169
Figure 21 : Liens forts des locataires et propriétaires suivant les immeubles 176
Figure 22 : Liens faibles et forts suivant l'âge et le sexe 180
Figure 23 : Liens forts suivant l'âge et le sexe 180
Figure 24 : Toutes les relations sauf celles valuées 1 suivant la situation matrimoniale 187
Figure 25 : Toutes les relations suivant la situation matrimoniale 187
Figure 26 : Les liens forts suivant la situation matrimoniale 188
Figure 27 : Toutes relations suivant la profession 190
Figure 28 : Liens faibles et forts suivant la profession (toutes valeurs sauf 1) 191
Figure 29 : Liens forts suivant la profession 192
Figure 30 : K-noyaux toutes valeurs 213

Figure 31 : K-noyaux suivant les valeurs des relations _____ *215*
Figure 32 : Relations de valeurs supérieures à 1 _____ *216*
Figure 33 : Relations supérieures à 2 _____ *216*
Figure 34 : Relations supérieures à 3 _____ *217*
Figure 35 : Relations supérieures à 4 _____ *217*
Figure 36 : Relations supérieures à 5 _____ *218*
Figure 37 : Relations supérieures à 6 _____ *218*
Figure 38 : Réseaux de voisinage suivant les sexes et les valeurs des relations _____ *221*
Figure 39 : Réseau personnel de Kadriye (toutes valeurs) _____ *222*
Figure 40 : Structure du réseau complet suivant les valeurs des relations de voisinage _ *231*
Figure 41 : Liens forts (valeurs supérieures à 4) suivant le sexe et l'immeuble _____ *232*
Figure 42 : Cliques d'acteurs entretenant des liens forts _____ *233*
Figure 43 : Graphe de co-appartenance aux cliques (valeurs supérieures à 4) _____ *234*
Figure 44 : Relations supérieures à 5 _____ *236*
Figure 45 : Cliques pour les relations de valeurs supérieures à 5 _____ *237*
Figure 46 : Relations de voisinage supérieures à 6 et liens entre époux _____ *238*
Figure 47 : Cliques pour les relations de valeurs supérieures à 6 _____ *239*
Figure 48 : Acteurs intermédiaires au sein du réseau de liens forts (valeurs supérieures à 4 et relations entre époux) _____ *240*
Figure 49 : Les relations en famille _____ *247*
Figure 50 : Les cliques au sein des réunions en famille _____ *249*
Figure 51 : Participation aux gün suivant les immeubles _____ *251*
Figure 52 : Relations de coappartenance aux gün _____ *255*